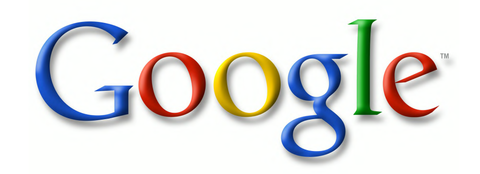
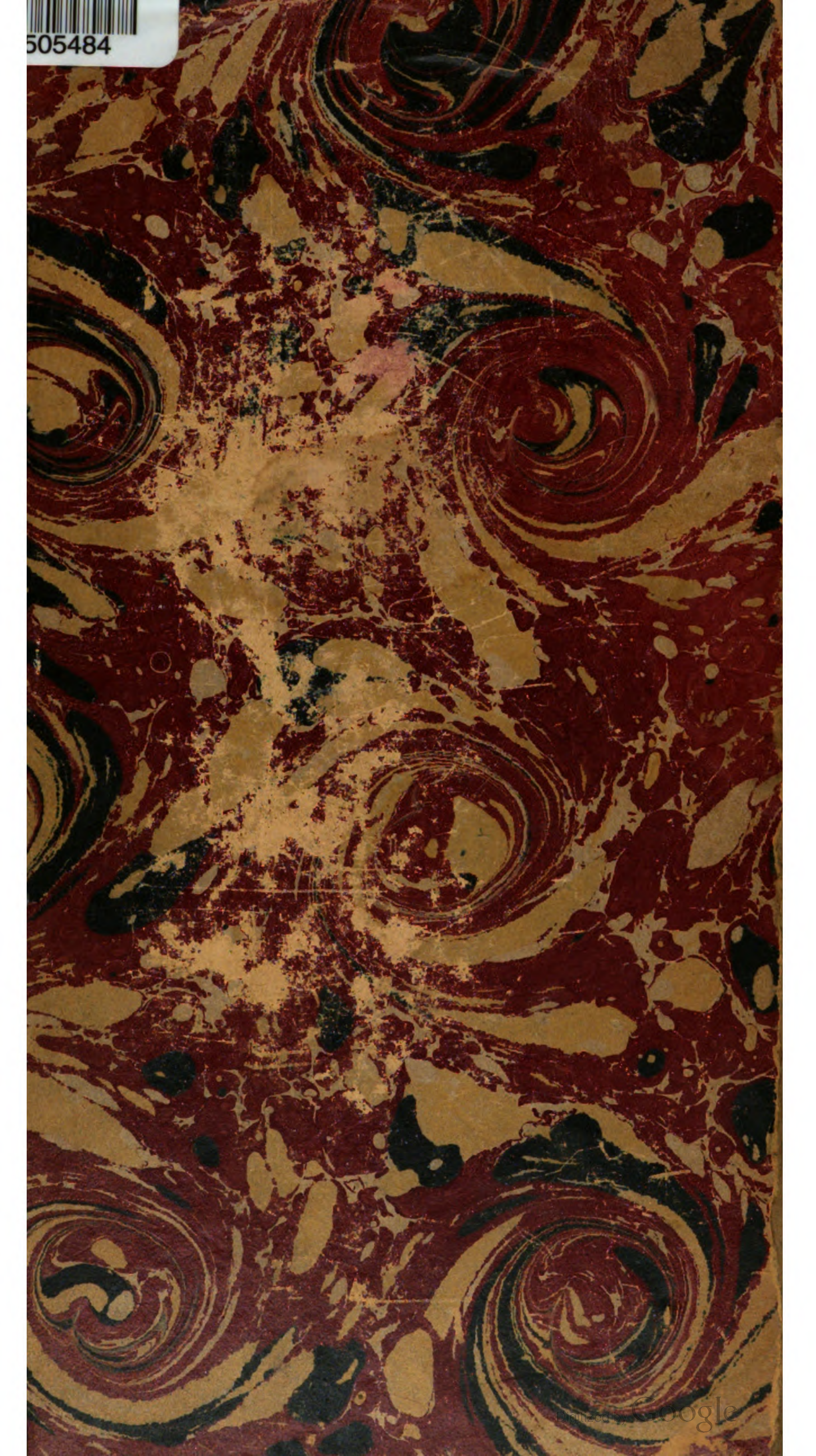
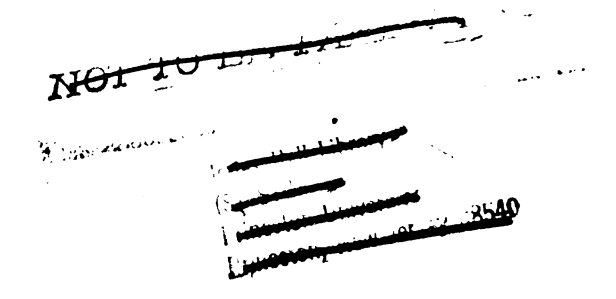





VETVS & NOVVM TESTAMENTVM
DEI·SVB·NVMINE·VIGET
PRINCETON
UNIVERSITY
LIBRARY





COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND À PARIS,

CHEZ ERNEST LEROUX, LIBRAIRE,

RUE BONAPARTE, n° 28.

PRIX : 7 fr. 50 c.

Ibn Batuta

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

VOYAGES D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

C. DEFRÉMERY ET LE Dr B. R. SANGUINETTI.

TOME PREMIER.

(TROISIÈME TIRAGE.)

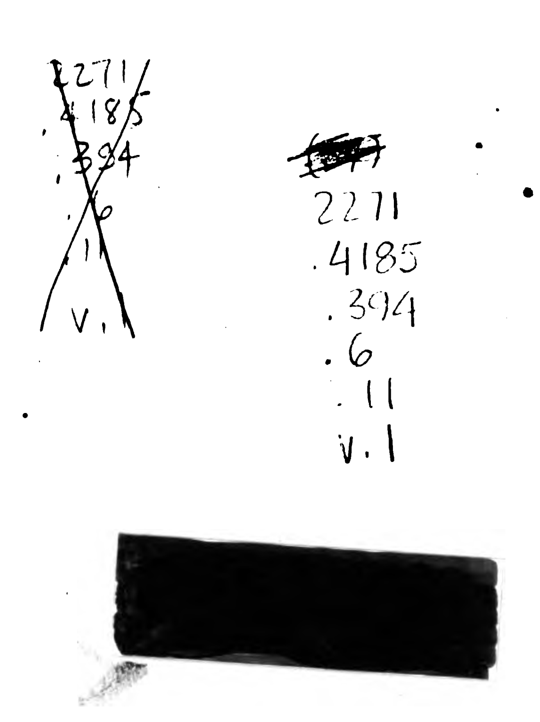


PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XCIII.


2271
.4185
.394
.6
.11
v.1

PRÉFACE.

I.

L'étude sérieuse des documents géographiques qui nous ont été laissés par les Arabes date à peine d'un demi-siècle, et déjà l'on peut entrevoir quelle riche moisson de faits et de renseignements curieux ils promettent à l'historien, au géographe et au philosophe. C'est dans les voyageurs arabes, bien plutôt que dans les historiens, d'ordinaire si secs, si décharnés, si exclusivement bornés à des récits de batailles, de révolutions de palais et à des notices nécrologiques sur de grands fonctionnaires et des littérateurs; c'est dans les premiers, disons-nous, qu'il faut chercher la connaissance intime de la société musulmane, de ses usages et de ses superstitions. Sous ce rapport peu d'écrivains peuvent être comparés au voyageur infatigable dont nous entreprenons de publier, pour la première fois, la longue et curieuse relation.

L'ouvrage d'Abou Abd Allah Mohammed, plus connu sous le nom d'Ibn Batoutah, a pris, depuis plus de quarante ans, un rang honorable dans l'histoire de la géographie au moyen âge. On sait que les célèbres voyageurs Seetzen et Burckhardt ont, les premiers, signalé l'importance de l'ouvrage d'Ibn Batoutah, qu'ils ne connais-

saient cependant que par de maigres abrégés. Ce qu'ils en avaient dit avait suffi pour faire désirer aux savants d'Europe d'obtenir des manuscrits de la relation originale; mais ce désir tarda longtemps à se réaliser. Enfin, la conquête de l'Algérie et la prise des bibliothèques de Constantine nous ont valu, presque en même temps, plusieurs exemplaires de ce précieux ouvrage. Cette heureuse circonstance a permis de consulter le récit original d'Ibn Batoutah, et les fragments assez considérables qui ont été traduits par plusieurs orientalistes, n'ont pu que confirmer l'opinion qu'on s'en était faite d'après les abrégés découverts par Seetzen et Burckhardt.

Peu de nations ont poussé aussi loin que la race arabe le goût des courses, des voyages lointains. C'était chez elle un penchant que bien des causes faisaient naître, ou dont elles favorisaient la satisfaction. L'Arabe, ou, pour parler d'une manière plus générale, le sectateur de l'islamisme, n'avait plus, comme ses ancêtres du temps du paganisme, un ou deux motifs seulement pour sortir de son pays et voyager chez les peuples lointains. Avant Mahomet, le manque d'eau et de pâturages dans des années de sécheresse, le besoin de se procurer les productions de la Syrie et de l'Irâk, ou encore la curiosité de visiter les cours des Césars et des Cosroës, avaient pu faire franchir à quelques tribus, à des caravanes ou à des individus isolés, les limites de la péninsule arabique; mais, après tout, c'était là une bien faible portion de la race arabe. Il était réservé à l'islamisme de développer chez ses sectateurs la passion des voyages, en même temps qu'il leur facilitait les moyens de la satisfaire. Le pèlerinage de la Mecque, devenu une obligation pour tout bon musulman, quelque éloigné qu'il fût du ber-

ceau de l'islamisme, donna naissance à des caravanes qui, chaque année, partaient de la Syrie, de la Perse, des extrémités de l'Afrique musulmane, pour visiter la patrie de Mahomet et le lieu de sa sépulture. Aux prescriptions de la loi venait se joindre l'aiguillon de l'intérêt, puisque, à l'époque du pèlerinage, la Mecque était transformée en un immense marché, où les pèlerins trouvaient à échanger avantageusement les productions de leurs pays respectifs. La sobriété si remarquable de la race arabe diminue considérablement les frais et les embarras de voyages aussi longs, exécutés souvent à travers des pays dépourvus de toute ressource. Le caractère hospitalier des Orientaux contribue aussi au même résultat. La charité des riches pèlerins, ou le produit de fondations pieuses faites par de grands personnages et des hommes opulents, vient en aide aux plus pauvres. Enfin, le dogme du fatalisme, si profondément enraciné dans l'esprit des musulmans, les empêche de se laisser effrayer d'avance par les risques et les privations qu'ils peuvent avoir à supporter. Ils partent donc pleins de confiance dans la Providence et dans la charité de leurs coreligionnaires.

Voilà pour la masse des musulmans, pour ceux qui n'agissent que dans un esprit de dévotion ou dans des vues d'intérêt. Quant à la classe éclairée, deux autres motifs pouvaient se joindre aux premiers, pour l'entraîner dans des voyages lointains. Les hommes voués à l'étude de la jurisprudence et de la théologie se flattaient de rencontrer loin de leur patrie des professeurs profondément versés dans ces sciences; les Arabes d'Espagne et du Maghreb surtout étaient attirés vers les écoles de Tunis, de Kaïroan, du Caire, de Damas et

de Baghdad. Les individus adonnés à la vie religieuse allaient chercher, souvent à de grandes distances, les exemples et les préceptes de quelque pieux directeur spirituel. Enfin, une louable curiosité, le désir de s'instruire des mœurs et des usages des peuples étrangers, attira plus d'une fois jusque dans l'Inde, la Chine et l'île de Madagascar, des Arabes de l'Irâk et du Kharezm, tels que Maç'oûdy, Ibn Wahab et Byroûny. La grande diffusion de la langue arabe et du culte mahométan venait encore en aide aux explorateurs de cette dernière catégorie. Souvent aussi, chez le même individu, comme chez le célèbre voyageur Ibn Haoukal et l'infatigable compilateur Yâkoût, les voyages et les observations du commerçant fécondaient et enrichissaient la science du géographe. Une circonstance rapportée par Ibn Batoutah peut donner une idée de l'esprit d'entreprise et du goût pour les voyages qui entraînaient les Arabes aux extrémités opposées de l'ancien continent. A Sidjilmâçah, dans le Maroc, Ibn Batoutah reçut l'hospitalité chez un fakîh (jurisconsulte), dont il avait précédemment rencontré le frère à Kandjenfou, en Chine. Quelle distance immense, observe notre auteur, séparait ces deux frères[1] ! Ailleurs, Ibn Batoutah dit qu'un chérîf ou descendant de Mahomet, appelé Aly, fils de Mansoûr, et originaire de Kerbélâ, dans le voisinage de la rive occidentale de l'Euphrate, l'avait accompagné, pour affaire de commerce, de Seraï à Kharezm, et qu'il se joignit ensuite à plusieurs de ses concitoyens qui étaient arrivés dans cette dernière ville, afin de faire un voyage en Chine. Ibn Batoutah ajoute que cet homme étant parvenu à Almalik (non loin du fleuve Ili, dans la Dzoungarie), s'y arrêta et y

[1] *Journal asiatique*, mars 1843, p. 187.

mit fin à ses jours[1]. L'auteur du *Meçâlic alabsâr*, mort en 1349, et par conséquent contemporain d'Ibn Batoutah, cite parmi les marchands et les voyageurs qui lui avaient communiqué des renseignements, le chérif Abou'l-haçan Aly Kerbélaiy[2]. Ce personnage ne serait-il pas le même que celui dont notre auteur raconte les aventures et la fin tragique?

Le voyageur dont nous publions la relation était parti de sa ville natale, Tanger, à l'âge de vingt-deux ans, dans le but de faire le pèlerinage de la Mecque; mais, possédé à un haut degré de la passion des voyages, il ne se borna pas à visiter les pays situés sur sa route, ce qui n'aurait pas été cependant une petite entreprise, car il avait à traverser, avant d'arriver à Médine et à la Mecque, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine, l'Égypte et le golfe Arabique, ou bien l'Arabie Pétrée. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mecque, explora les diverses provinces de l'Arabie, la Syrie, la Perse, l'Irâk arabe, la Mésopotamie, le Zanguebar, l'Asie Mineure, le Kiptchak ou Russie méridionale, alors possédé par des princes issus du fils aîné de Djenguiz khân; il fit une excursion à Constantinople, traversa la grande Boukharie, l'Afghânistân, et entra dans la vallée de l'Indus. Il se rendit ensuite à Dihli, qui était alors la capitale de l'empire musulman dans l'Inde, et où il exerça pendant deux ans les fonctions de kâdhi; après quoi il fut chargé, par le sultan Mohammed ibn Toghlouk, d'une mission près de l'empereur de la Chine, et gagna la côte de Malabar et le port de Calicut, qui était le grand entrepôt du commerce de l'Inde

[1] *Voyages d'Ibn Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale*, traduits par M. Defrémery, Paris, 1848, p. 100-102.

[2] *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, p. 222.

avec les régions occidentales et orientales de l'Asie. Mais le navire chinois à bord duquel étaient embarqués ses bagages et ses esclaves mit à la voile sans lui, et le voyageur passa dans les îles Maldives, où il demeura un an et demi, et remplit de nouveau les fonctions de juge. Au bout de ce temps, il reprit ses courses, visita Ceylan, l'archipel indien et une partie de la Chine. Enfin, après vingt-quatre ans de voyages, de 1325 à 1349, il regagna sa patrie; mais à peine y était-il rentré qu'il la quitta de nouveau pour visiter le royaume de Grenade, où régnait encore un prince musulman. Un dernier voyage d'Ibn Batoutah ne devait pas être le moins long ni le moins curieux : en l'année 1351 il partit de Fez pour explorer le Soudân ou pays des noirs. Il ne fut de retour dans cette ville qu'au mois de janvier 1354, après avoir vu les deux capitales du Soudân, Melli et Tombouctou. «Il est ainsi, observe un savant géographe, le premier des voyageurs qui ont pénétré dans le centre de l'Afrique, parmi ceux dont la relation est parvenue jusqu'à nous... Ibn Batoutah a traversé l'Afrique dans deux sens différents, du nord au sud et de l'est au nord-ouest. Les notions qu'il nous donne s'accordent, sur presque tous les points, avec les relations les plus récentes des voyageurs modernes[1].»

On vient de voir quel cas faisait du dernier chapitre de notre voyageur un géographe éminent, qui pourtant ne le connaissait que par l'extrait de M. Kosegarten. Le célèbre géographe de Berlin M. Carl Ritter, n'est pas moins favorable à Ibn Batoutah. Voici, en effet, ce qu'on lit dans l'*Erdkunde*, dont nous traduisons textuellement

[1] Walckenaer, *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1821, p. 29

les paroles: « Ibn Batoutah, le savant arabe de Tanger, en Mauritanie, le voyageur mahométan véridique et expérimenté, dès avant la moitié du XIV[e] siècle, est plus complet dans ses relations sur les contrées les plus éloignées de l'intérieur de l'Afrique, de l'Inde et de la Chine, que dans celles sur l'Asie antérieure. Cependant ici encore il n'est pas sans intérêt de jeter par son moyen un rapide regard sur les mêmes pays..., de les voir par les yeux d'un mahométan, sunnite sévère, etc. [1]. »

Voici comment s'exprime sur notre auteur Seetzen, l'illustre explorateur de la Syrie : « Quel voyageur moderne de l'Europe peut se vanter d'avoir employé un temps aussi long, la moitié de la vie d'un homme, à la recherche de tant de pays lointains, et cela avec le courage le plus inébranlable et au prix de mille fatigues? Quelle nation européenne aurait pu produire, il y a cinq siècles, un voyageur qui eût parcouru les contrées étrangères avec autant d'indépendance d'esprit et de talent d'observation, et qui aurait écrit ses remarques aussi bien que l'a fait ce célèbre cheïkh marocain, dont l'ouvrage complet renferme deux volumes? Ses notices sur beaucoup de parties inconnues de l'Afrique, sur le Niger, le pays des Zendj (Zanguebar), etc., etc., ne le cèdent pas en intérêt à celles de Léon l'Africain. La géographie de l'Arabie, de la Bokharie, du Kaboul et du Kandahar doit beaucoup gagner par son ouvrage; et même ses récits sur l'Inde, Ceylan, Sumatra, la Chine...., doivent être lus avec un intérêt particulier par les Anglais de l'Inde [2]. »

Un géographe anglais, qui a commenté avec de grands

[1] Ritter's *Erdkunde*, X[e] partie, III[e] livre, t. VII : Les pays de l'Euphrate, p. 277.

[2] Zach's, *Monatliche Correspondenz*. Band 17, s. 304.



détails la relation du Soudân par Ibn Batoutah dit que les voyages de cet auteur égalent au moins, en intérêt, ceux de Marco Polo[1].

Un savant professeur de l'université de Leyde, M. R. Dozy, dit aussi de la relation d'Ibn Batoutah : « Sous plusieurs rapports, c'est un ouvrage de premier ordre, et l'abrégé traduit par M. Lee ne donne qu'une très-faible idée de l'importance de l'ouvrage original[2]. »

Dans son intéressante introduction générale à la géographie des Orientaux, placée en tête de la traduction de la Géographie d'Abou'lféda[3], M. Reinaud a consacré plusieurs pages à la vie et à l'ouvrage d'Ibn Batoutah. Il l'appelle « un homme qui dépassa les Ibn Haukal et les Maçoudy, et qui, s'il n'eut pas leur science, promena ses regards sur un plus vaste théâtre. »

Un savant orientaliste qui a travaillé sur une partie de la relation d'Ibn Batoutah, M. le baron Mac Guckin de Slane, a jugé un peu sévèrement le récit des aventures du voyageur en Orient. Il y signale « un penchant pour le merveilleux et une disposition bien marquée à profiter du privilége de ceux qui viennent de loin[4]. » Sans doute Ibn Batoutah n'était pas très-supérieur à ses contemporains, soit orientaux, soit occidentaux, en ce qui regarde la croyance au merveilleux. Il est trop disposé à voir des miracles jusque dans les circonstances les plus simples, les plus naturelles[5]. Il est quelquefois d'une crédulité qui

[1] *The Negroland of the Arabs examined and explained;* by W. Desborough Cooley; London, 1841, in-8°, pag. 70, note.

[2] *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes;* Amsterdam, 1845, p. VII.

[3] Tom. I, p. CLVI-CLXI.

[4] *Journal asiatique*, mars 1843, p. 184.

[5] On en trouvera un exemple dans les *Voyages d'Ibn Batoutah*

nous fait sourire; mais, quant à sa sincérité, elle nous paraît au-dessus de tout soupçon, et nous partageons pleinement, à cet égard, l'opinion de M. R. Dozy, qui appelle Ibn Batoutah « cet honnête voyageur[1] ».

Pour apprécier justement le degré de confiance que mérite Ibn Batoutah, il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue les circonstances qui accompagnèrent la rédaction de ses voyages. Nous savons, par l'aveu d'Ibn Djozay, rédacteur de la relation d'Ibn Batoutah, que ce voyageur n'a pas mis lui-même par écrit l'ouvrage qui porte son nom; mais qu'il se contenta de « dicter à un copiste la description des villes qu'il avait visitées, les anecdotes et les histoires qu'il pouvait se rappeler, etc. » D'après cela, nous devons nous attendre à rencontrer plus d'une inexactitude dans l'ouvrage du voyageur africain; et c'est, en effet, ce qui a lieu, ainsi que MM. Dulaurier[2] et Reinaud[3] l'ont déjà fait observer. De plus, à l'article de Bokhâra[4], Ibn Batoutah nous apprend qu'il fut dépouillé sur mer par les infidèles de l'Inde, et qu'il perdit, dans ce désastre, les notes qu'il avait recueillies à Bokhâra, et sans doute aussi celles qu'il avait mises par écrit dans ses précédents voyages. Cette circonstance nous explique pourquoi on ne rencontre pas plus d'indications itinéraires dans la relation d'Ibn Batoutah.

dans la Perse et dans l'Asie centrale, traduits par M. Defrémery; Paris, 1848, p. 25.

[1] *Journal asiatique,* t. II de 1850, p. 545. Cf. S. de Sacy, *Journal des Savants,* 1829, p. 477-478.

[2] *Journal asiatique,* août-septembre 1846, p. 217, et mars 1847, p. 253.

[3] *Op. supr. laud.* p. CLX.

[4] *Voyages dans la Perse,* etc., p. 111. Cf. M. Lee, *Travels of Ibn Batuta,* p. 194.

L'épreuve la plus concluante à laquelle on puisse soumettre la véracité d'un voyageur, c'est de rapprocher son témoignage de celui des individus qui ont visité les mêmes contrées, surtout si ceux-ci ont vécu à peu près à la même époque. Ce soin, nous l'avons toujours pris, autant qu'il nous a été possible, et nous ne craignons pas d'assurer que, dans la plupart des cas, nous avons trouvé les assertions d'Ibn Batoutah assez conformes à celles de ses contemporains et de ses successeurs, soit Européens soit Orientaux. Qu'il nous suffise de quelques exemples. A l'article du Caire (ci-dessous, p. 69), Ibn Batoutah rapporte qu'il y avait sur le Nil trente-six mille bateaux appartenant, soit au sultan, soit aux particuliers, et destinés à transporter toute espèce de denrées dans la haute Égypte, ou dans les villes qui avoisinent la mer, comme Alexandrie et Damiette. Sans doute, le chiffre de trente-six mille bateaux ne doit pas être pris à la rigueur, il faut en rabattre une portion; mais nous voyons par le récit d'un voyageur italien, Frescobaldi, qui visita l'Égypte moins de soixante ans après notre auteur, combien la navigation du Nil était encore active en 1384, c'est-à-dire à une époque où la prospérité de l'Égypte était bien déchue de ce haut point qu'elle avait atteint sous le règne de l'illustre Mohammed Ibn Kalâoûn. « Il y avait au Caire, dit-il, une immense quantité de navires, au point que si l'on additionnait tous ceux que j'ai vus dans les ports de Gênes, de Venise et d'Ancône, en faisant abstraction des navires à deux ponts, ils n'arriveraient pas au tiers de ceux que j'ai vus ici, bien qu'ils fussent d'un chargement de quatre cents tonneaux et au-dessous[1]. »

[1] *Viaggio di Lionardo di Niccolò Frescobaldi, Fiorentino, in Egitto e in Terra Santa;* Rome, 1818, in-8°, p. 92. Cette relation

Dans le passage cité plus haut, Ibn Batoutah rapporte aussi que l'on comptait au Caire douze mille porteurs d'eau pourvus de chameaux, et qu'il y avait en cette ville trente mille *moucres* (*moucâris*, loueurs de bêtes de somme). L'assertion de Frescobaldi est ici bien plus hyperbolique que les paroles de notre voyageur; car il évalue[1] à cent trente mille le nombre des chameaux et autres bêtes qui servaient à transporter de l'eau dans la ville.

On trouvera, dans le second volume du présent ouvrage, un chapitre consacré au récit d'une excursion faite par Ibn Batoutah sur la côte orientale d'Afrique, depuis Zeïla', en Abyssinie, jusqu'à Quiloa. Un de nous ayant communiqué la traduction de ce morceau à un savant officier de la marine impériale, M. le capitaine de vaisseau Guilain, qui a navigué durant plusieurs années dans ces parages et qui en prépare une relation détaillée, M. Guilain a bien voulu lui envoyer les observations suivantes, extraites de son livre :

« Quoique plusieurs des particularités racontées par Ibn Batoutah ne se représentent plus aujourd'hui au voyageur qui aborde à Maguedchou, nous n'en croyons pas moins que l'écrivain arabe a tracé un tableau fidèle de ce qui se passait à l'époque où il visita cette ville. Les change-

n'est pas aussi connue qu'elle nous paraît meriter de l'être. Un savant géographe, M. Vivien de Saint-Martin, qui tout dernièrement a eu occasion de la citer, s'est contenté de dire qu'on l'a exhumée récemment de la poussière des bibliothèques, où l'on aurait pu la laisser ensevelie sans aucun tort pour la science. (*Nouvelles annales des voyages*, janvier 1853, p. 42.) Ce jugement nous semble beaucoup trop sévère : nous croyons donc faire une chose utile en ajoutant, à la suite de cette préface, une courte analyse de la relation du voyageur florentin.

[1] *Viaggio*, p. 94.

ments qui, depuis cette époque, se sont successivement opérés dans l'état politique et les relations commerciales de Maguedchou, comme des autres villes de la côte, ont dû amener des modifications correspondantes dans les mœurs, les usages et la richesse de ses habitants... Nous allons faire connaître les traditions que nous avons recueillies sur les lieux mêmes, et qui confirmeront, nous le croyons, les récits d'Ibn Batoutah.» Le savant marin se livre ensuite à une intéressante discussion historique, qu'il termine ainsi : «Nous concluons donc de tout ce qui précède, qu'à l'époque du passage d'Ibn Batoutah, la ville était encore gouvernée par des sultans m'doffeur; dès lors les détails fournis par ce voyageur sur les usages du pays, sur les cérémonies dont il a été témoin, enfin sur l'appareil somptueux dont le sultan était entouré, nous paraissent ne pouvoir être révoqués en doute.» Enfin, le capitaine Guilain ajoute : «Les principales assertions d'Ibn Batoutah, en ce qui concerne Kiloua, s'accordent parfaitement avec certains détails de cette chronique des sultans de Kiloua que nous avons reproduite au commencement de ce livre... Cette concordance entre deux documents de nature et de provenance toutes différentes, nous semble témoigner à la fois, et de l'exactitude de la relation, et de celle de la chronique.»

Sur un grand nombre de points de détail, Ibn Batoutah s'accorde complétement, tant avec les voyageurs chrétiens du siècle précédent, tels que Marco Polo et Rubruquis, qu'avec ses contemporains et coreligionnaires, les géographes et historiens arabes, Abou'lféda et Chihâb eddîn Abou'l'abbâs Ahmed. Il est curieux surtout de comparer, avec le récit des courses de notre auteur dans l'Asie Mineure, le chapitre que, dans sa vaste compilation

(le *Méçâlic alabsâr*), Chihâb eddîn a consacré à la description de la même contrée. Cet écrivain, qui mourut à Damas en l'année 1349, fut attaché, tant dans cette ville que dans celle du Caire, à la chancellerie du sultan d'Égypte. Le chapitre du troisième volume de son ouvrage qui traite de l'Asie Mineure a tout l'intérêt d'un document original. En effet, l'auteur cite[1], comme une de ses autorités, le cheïkh Haïder Roumy Oriân « natif de Sir (Sevri) Hiçâr, ville du pays de Roûm, dans la partie qui est au pouvoir des rois de la famille de Djenguiz khân. » Il dit plus loin[2] que l'époque où cet auteur quitta le pays était environ l'année 733 de l'hégire (1332 de J. C.). Il cite aussi des détails qui lui ont été communiqués par le Génois Belbân, « homme mieux instruit que le cheïkh[3]. » Il nous apprend, enfin, que ce Belbân était affranchi du grand émir Béhâdur Mo'izzy, et qu'il portait dans son pays natal le nom de Dominique Doria, fils de Thadée Doria[4]. Quelques-unes des difficultés que présente le texte de Chihâb eddîn, surtout en ce qui regarde la lecture des noms propres d'hommes et de lieux, peuvent être facilement résolues à l'aide du morceau correspondant de l'ouvrage d'Ibn Batoutah.

Il était réservé à un savant allemand, digne précurseur de Burckhardt, d'appeler le premier, avec quelque détail, l'attention de l'Europe sur les voyages d'Ibn Batoutah. Seetzen se procura en Orient, parmi d'autres manuscrits curieux destinés à la bibliothèque de Gotha, un volume composé de 94 pages grand in-8°, et contenant

[1] *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, p. 335.
[2] *Ibid.*, p. 337.
[3] Page 338.
[4] Page 347.

un abrégé de la relation d'Ibn Batoutah; il en donna le précis dans un travail inséré aux Éphémérides géographiques du baron de Zach[1], et dont nous avons ci-dessus rapporté quelques lignes; mais, comme l'a fait observer M. Kosegarten[2], il a indiqué souvent avec peu d'exactitude les lieux visités par le voyageur arabe.

Dix ans après Seetzen, un laborieux orientaliste allemand, M. Kosegarten, publia, à l'occasion d'une solennité académique, une dissertation contenant le texte et la traduction de trois fragments du même abrégé d'Ibn Batoutah que Seetzen avait analysé[3]. Le résumé que les deux savants allemands ont fait connaître est extrêmement succinct. Pour la première partie du voyage d'Ibn Batoutah, il se borne à un très-petit nombre de pages, et n'acquiert quelques développements qu'en traitant de l'Inde, de la Chine et du Soudân. Il n'en faut pas moins savoir gré à M. Kosegarten d'avoir, le premier, donné des extraits du voyage d'Ibn Batoutah, et d'avoir mis les géographes à même de suivre ses courses dans le Soudân. Ce mérite excuse les erreurs que l'éditeur a commises, telles que celle d'avoir cru[4] que l'itinéraire d'Ibn Batoutah avait été abrégé par Mohammed alkelby, c'est-à-dire Ibn Djozay.

M. Kosegarten avait annoncé l'intention de publier

[1] Zach's *Monatliche Correspondenz*, Band XVII, s. 293-304.

[2] Page 9 de l'opuscule cité dans la note suivante.

[3] *De Mohammede ebn Batuta Arabe Tingitano ejusque itineribus, commentatio academica*, auct. J. G. L. Kosegarten; Ienæ, 1818, in-4°, 51 p. S. de Sacy a rendu compte de cet opuscule dans le *Journal des Savants* de janvier 1820.

[4] Page 8. Burckhardt est aussi tombé dans cette erreur, qu'expliquent du reste les termes du préambule des deux abrégés. (*Travels in Nubia*, p. 488, note.)

tout l'ouvrage dont nous lui devons trois extraits. Il n'a pas donné suite à ce projet. Mais, dès l'année 1819, un de ses élèves édita un quatrième fragment du même abrégé, sous le titre suivant : *Descriptio terræ Malabar, ex arabico Ebn Batutæ Itinerario edita, interpretatione et annotationibus instructa*, per Henricum Apetz; Ienæ, in-4° de 24 pages.

La même année 1819 vit paraître les *Voyages en Nubie* du célèbre Burckhardt, mort au Caire deux ans auparavant. Dans l'appendice de cet important voyage [1], on trouve une note relative à Ibn Batoutah, dont Burckhardt possédait un abrégé bien plus étendu que celui sur lequel avaient travaillé Seetzen, Kosegarten et Apetz. La notice de Burckhardt se rapporte principalement à la relation du Soudân, et elle n'est pas toujours exacte. C'est ainsi que, pour nous borner à la portion de l'ouvrage traduite dans ce premier volume, on y lit qu'Ibn Batoutah se rendit de la ville d'Edfou sur le Nil, au village d'Adjirna el fil, tandis que le texte porte que le voyageur et ses compagnons passèrent le Nil à Edfou, pour se rendre à Athouany (*thoumma djoznâ'l-Nîla*). On voit que Burckhardt a pris un verbe arabe au prétérit, suivi du nom du Nil, pour le nom d'un village [2]. Plus loin, il parle des discordes qui avaient éclaté entre les Bodjas et le peuple de Bornou, lisant Bornou au lieu de Turc, mot que portent nos manuscrits, et qui désigne les Mamloûcs de l'Égypte, dont la plupart étaient des Turcs du Kiptchak.

Burckhardt rend pleine justice à notre auteur : « Ibn

[1] *Travels in Nubia*, seconde édition; Londres, 1822, in-4°, p. 487-492.

[2] Cette erreur, ainsi que la suivante, a été reproduite par M. Lee. (*The travels of Ibn Batuta*, p. 16, 18.) Cf. ci-dessous, p. 109, 110.

Batoutah, dit-il, est peut-être le plus grand voyageur par terre qui ait jamais écrit ses voyages. Lorsque, pour la première fois, je parcourus rapidement son livre, je ne le supposai pas préférable à Damberger, le pseudo-voyageur africain; mais une lecture plus attentive m'a convaincu qu'il a réellement été sur les lieux, et a vu ce qu'il décrit. Ses voyages consistent en un grand volume in-4°, qui est si rare en Égypte que je ne l'y ai jamais vu; mais je sais qu'il en existe au Caire un exemplaire, bien que je n'aie pu découvrir qui en était le possesseur[1]. »

Les trois manuscrits de l'abrégé découvert par Burckhardt, et qui a pour auteur un certain Mohammed ibn Fath Allah albeïloûny, passèrent, après sa mort, dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge. Ce fut sur ces manuscrits et sous les auspices du comité pour la traduction d'ouvrages orientaux, que le livre fut traduit en anglais par un savant orientaliste, M. Samuel Lee[2]. Comme le fait observer M. Dozy, cet abrégé ne peut donner qu'une idée bien incomplète de la relation originale. Albeïloûny a supprimé sans pitié nombre de détails géographiques et historiques rapportés par son auteur; il s'est attaché de préférence à reproduire les anecdotes

[1] « J'ai entendu parler, pendant mon séjour au Kaire, d'un manuscrit complet de l'ouvrage de Ben Batouta, déposé dans la bibliothèque de la mosquée Elazhar. » (M. Jomard, *Remarques et recherches géographiques*, à la suite du *Voyage à Temboctou et à Jenné*, par René Caillié. Paris, 1830, t. III, p. 153, note 1.)

[2] *The travels of Ibn Batuta, translated from the abridged arabic manuscript copies*, etc. London, 1829, in-4°, de XVIII et 243 p. M. Lee a eu tort de supposer (p. XI et p. 2, note) que son abrégé était le même que celui de M. Kosegarten. La version du savant anglais a été l'objet de deux intéressants articles de Silv. de Sacy, dans le Journal des savants, n°s des mois d'août et septembre 1829.

merveilleuses et les récits relatifs aux religieux et aux dévots musulmans, qu'Ibn Batoutah rencontra dans le cours de ses voyages. D'ailleurs, les noms propres de lieux sont écrits dans son livre d'une manière souvent peu correcte. La version de M. Lee manque quelquefois d'exactitude, même dans des passages fort simples et très-faciles. Les vers y sont rendus très-librement, et le mètre que le traducteur leur attribue n'est pas toujours le véritable. Mais M. Lee a enrichi sa traduction d'un grand nombre de notes, dont plusieurs complètent ou expliquent utilement l'abrégé sur lequel il travaillait.

Un religieux portugais, feu le P. José de Santo-Antonio Moura, avait entrepris une version portugaise de la relation originale, dont l'académie de Lisbonne a publié, en 1840, le premier volume[1]. Cette traduction a été faite sur un manuscrit que le P. Moura avait acheté pendant son séjour à Fez, en 1797 et 1798. Le seul volume publié jusqu'à ce jour correspond à la première partie de l'original, et finit à l'arrivée d'Ibn Batoutah dans le Pendjâb. Dans sa préface (p. I et VI), le P. Moura assure qu'il a traduit fidèlement son manuscrit, lequel, ajoute-t-il (p. V), est d'une belle écriture et d'une excellente conservation, à de rares exceptions près. Il le croit même copié sur un manuscrit d'Ibn Djozay, qu'il appelle Ibn Djazi. Il ne commence sa traduction qu'au départ d'Ibn Batoutah de Tanger, « parce que, dit-il, les deux premiers feuillets du tome I de sa copie ont souffert, et qu'il y manque plusieurs mots, cachés par le papier blanc qui rejoint les déchirures. » La version du P. Moura est loin d'être

[1] *Viagens extensas e dilatadas do celebre Arabe Abu Abd Allah, mais conhecido pelo nome de Ben Batuta*, Lisboa, petit in-4° de VII et 533 pages.

toujours exacte, ce religieux étant, selon toute apparence, plus familiarisé avec l'idiome parlé qu'avec la langue savante. Mais le plus grand défaut de sa traduction, c'est de présenter de très-nombreuses suppressions. A la vérité, l'interprète portugais en a quelquefois averti son lecteur, mais, le plus souvent, il a négligé de le faire. Il ne s'est pas contenté de passer sous silence, sans le moindre avertissement, tous les vers qu'offre l'original et dont plusieurs sont, il est vrai, des hors-d'œuvre, comme il l'a fait aussi pour toutes les citations d'Ibn Djobeïr, etc., etc. Mais il a souvent omis des chapitres entiers, tels que celui relatif aux savants d'Alexandrie (p. 33 à 44 ci-dessous), se bornant à dire dans une note (p. 12) : « L'écrivain arabe fait ici une énumération étendue et ennuyeuse des kâdhis, savants et docteurs existant alors à Alexandrie. Comme je l'estime sans profit pour l'histoire, je l'omets. » Il a également passé, sous le même prétexte, l'article des émirs du Caire, celui des kâdhis, des savants et des notables de cette métropole (p. 85 à 93 ci-dessous). Enfin, il y a çà et là des omissions, même dans la description de Médine et dans celle de la Mecque. Calcul fait, les suppressions opérées par Moura, dans les chapitres de l'Égypte et de la Syrie seulement, équivalent à plus d'un quart de la relation originale de ces deux contrées. Il résulte d'une note sur les pages 14 et 15 de Moura, que son manuscrit indiquait souvent la prononciation des noms propres et de ceux des localités. Malgré cela, la plupart des noms d'hommes et surtout de lieux sont fort incorrectement écrits dans la traduction portugaise, ainsi que MM. Reinaud et Dozy en ont déjà fait l'observation.

Plusieurs morceaux importants de la relation originale

ont été traduits en français dans ces dix dernières années. Le premier, contenant le voyage dans le Soudân, est dû à M. le baron de Slane, qui y a joint des notes, et l'a fait suivre d'une lettre à M. Reinaud, sur le manuscrit autographe [1]. Cet extrait a été l'objet de plusieurs observations, de la part de M. Fulgence Fresnel [2].

M. Édouard Dulaurier a donné, dans le *Journal asiatique* [3], le texte et la traduction, accompagnés de notes savantes, du chapitre relatif aux îles de l'archipel indien.

L'un de nous a traduit, à plusieurs reprises, des portions étendues de l'ouvrage original. Il a publié, en premier lieu, les Voyages d'Ibn Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale [4]; puis, le Récit du voyage en Crimée et dans le Kiptchak [5]; puis encore, les Voyages dans l'Asie Mineure [6]; et, enfin, le chapitre relatif au sultan mongol des deux Irâks et du Khorâçân, Abou Sa'îd [7]. Tous ces extraits sont accompagnés de notes; ils seront reproduits dans le second volume de la présente publication, avec les changements que pourront nécessiter la suppression

[1] *Journal asiatique,* numéro de mars 1843, p. 181-246.

[2] *Ibid.* janvier 1849, p. 61-63.

[3] Février, mars 1847. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, Imprimerie royale, mai 1847, in-8°, de 86 pages.

[4] *Nouvelles annales des voyages*, janvier, avril, juillet 1848. Il en a été fait un tirage à part. Paris, E. Thunot, 1848, in-8°, de 162 pages.

[5] *Journal asiatique,* juillet et septembre 1850. (Reproduit dans l'ouvrage intitulé : *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans, inédits, relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale,* par M. Defrémery, p. 137-208.)

[6] *Annales des voyages,* décembre 1850, janvier, mars, avril 1851. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, E. Thunot, 1851, in-8° de 96 pages.

[7] *Journal asiatique,* février-mars 1851. Reproduit dans les *Fragments de géographes,* etc., p. 255-264.

du commentaire et une nouvelle étude du texte arabe, faite sur un plus grand nombre de manuscrits.

Enfin, au commencement de l'année dernière, M. Cherbonneau, professeur d'arabe à Constantine, a donné une traduction libre et un peu abrégée du commencement de l'ouvrage, jusqu'au départ d'Ibn Batoutah pour la Syrie, moins toutefois la préface[1]. M. Cherbonneau n'a eu à sa disposition qu'un seul manuscrit, très-moderne et assez peu correct. Aussi sa version laisse-t-elle quelquefois à désirer; mais il y a joint des notes, dont plusieurs offrent de l'intérêt. Cette version a été revue en quelques endroits sur l'original arabe et augmentée d'un petit nombre de notes, par l'un des auteurs de la présente traduction.

II.

Dans les pages précédentes nous avons essayé d'apprécier l'importance de l'ouvrage que nous publions, et nous avons énuméré tous les travaux dont il a été jusqu'ici l'objet, tant sous sa forme originale que dans les deux rédactions abrégées qui l'ont d'abord fait connaître à l'Europe savante. Nous devons maintenant exposer quels secours nous avons eus à notre disposition pour établir notre texte.

La Bibliothèque impériale possède cinq manuscrits d'Ibn Batoutah, dont deux seulement renferment tout l'ouvrage; deux autres peuvent, par leur réunion, former un troisième exemplaire, enfin, le cinquième présente plusieurs lacunes considérables.

Le premier de ces manuscrits porte le n° 907 du fonds supplémentaire arabe, mis en ordre par M. Reinaud. Il

[1] *Nouvelles annales des voyages*, février, mars, avril, mai 1852. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, Arthus Bertrand, 1852, in-8° de 88 pages.

nous offre, comme l'a démontré M. le baron de Slane, l'autographe d'Ibn Djozay. On a vu plus haut que tel était le nom, ou plutôt la désignation patronymique du rédacteur des Voyages d'Ibn Batoutah. Cet écrivain, dont le vrai nom était Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou'lkâcim Mohammed, avait vu le jour à Grenade, en l'année 721 de l'hégire (1321 de J. C.). Il appartenait à une branche de la tribu arabe de Kelb, qui s'était établie en cette ville, lors de la conquête de l'Espagne par les musulmans. Son père, Mohammed ibn Ahmed, mort en l'année 741 (1340-1341), s'était fait remarquer par son savoir et ses écrits[1]. Notre auteur entra au service d'Abou'lhaddjâdj Yoûcef, roi de Grenade, et fut employé dans les bureaux du gouvernement. Mais ayant été puni injustement par son maître et déchiré même à coups de fouet, il abandonna sa patrie et passa à la cour du sultan de Maroc, Abou Inân, qui le nomma son *câtib* (secrétaire). C'était un homme d'une grande érudition et un calligraphe du premier ordre. Il se distingua dans plusieurs branches de la littérature : poésie, histoire, philologie et théologie. Ces divers titres le désignèrent au choix d'Abou Inân, pour rédiger les voyages d'Ibn Batoutah, tâche qu'il acheva en moins de trois mois, à l'aide des notes dictées par notre voyageur. Il ne survécut que huit mois à ce travail, et mourut en 1356. Quant à Ibn Batoutah, il prolongea sa carrière jusqu'en l'année 779 (1377-1378)[2].

Ledit manuscrit 907 est de format in-4°, et revêtu

[1] Un de ces écrits se trouve dans la bibliothèque de l'université de Leyde, sous le n° 601 du Catalogue de M. R. Dozy, t. II, p. 79, note.

[2] *Journal asiatique*, mars 1843, p. 183 et 244-246.



d'une reliure européenne neuve. Il se compose de cent dix feuillets, et renferme la seconde et dernière partie de l'ouvrage. « Le papier, qui en a été rongé en plusieurs endroits, est très-épais et jauni par l'âge; l'écriture même en a pâli, et, en quelques endroits, elle est presque effacée. Parmi les feuillets de ce manuscrit, il y en a quelques-uns qui ont dû y être insérés plus tard, pour en remplacer d'autres qui avaient disparu; tels sont les feuillets 1 et 2, et probablement les feuillets 19 à 38 inclusivement; le reste en est écrit de la même main et offre un beau modèle de l'écriture maghrébine espagnole; on y remarque une facilité, une grâce et une hardiesse qui décèlent l'habile calligraphe, et qu'on ne rencontre que bien rarement dans les écritures purement africaines. Au dernier feuillet, le copiste nous apprend qu'il acheva son travail au mois de safer de l'an 757 de l'hégire [1]. »

Le n° 908 du supplément arabe est un volume in-folio de 199 feuillets, contenant seulement la première moitié de l'ouvrage. La copie en a été terminée au mois de safar de l'année 1134 (commencement de 1721). Il est écrit en caractères maghrébins très-gros et très-lisibles; mais il n'est pas toujours correct et il offre çà et là quelques omissions, en général de peu d'étendue. Il se distingue des trois autres en ce qu'il néglige, le plus souvent, d'indiquer, lettre par lettre, la lecture d'un certain nombre de noms propres, se contentant d'ajouter parfois les points-voyelles.

Le manuscrit 909 est aussi de format in-folio. Les trois premiers feuillets en sont un peu endommagés, et çà et là illisibles, surtout le second. Le volume est écrit

[1] De Slane, *Journal asiatique, ibid.* p. 242. Le mois de safer 757 correspond au mois de février 1356 de notre ère.

en caractères maghrébins et contient deux cent six feuillets. On lit à la fin cette note assez curieuse : وكُتب من نسخة في غاية التصحيف « Cet exemplaire a été copié sur un original extrêmement incorrect. »

Nous devons reconnaître, toutefois, que ce manuscrit, ainsi que le n° 908, nous a fourni un assez grand nombre de bonnes leçons, surtout pour le chapitre de la Syrie. Mais il présente quelquefois des omissions, principalement dans les passages où le même mot se trouvant répété à la fin de deux lignes différentes, le copiste a, par inadvertance, sauté tous les mots intermédiaires. La Bibliothèque impériale a acquis ce manuscrit d'un ancien consul au Maroc, M. Delaporte, lequel, à ce que nous avons appris, en possède encore un autre.

Le n° 911 est un volume in-folio, de 167 feuillets (lisez 157); il est tracé en caractères maghrébins et paraît assez ancien; mais il y manque le premier et le dernier feuillet. On y trouve aussi des lacunes de plusieurs feuillets, après le folio 7, le folio 74 et le folio 82. La première correspond, dans le présent volume, à la portion qui s'étend depuis la fin de l'article du Nil jusqu'à l'histoire de l'émir Karasonkoûr (p. 80 à 167). La seconde est encore plus considérable, car elle embrasse toute la fin de la description de l'Asie Mineure, à partir de la ville de Tîreh, et la relation du Kiptchak presque tout entière. En outre, ce manuscrit a beaucoup souffert de l'humidité, et, en plusieurs endroits, il est devenu presque illisible. Le texte du n° 911 est, en général, le même que celui du n° 909; mais il est beaucoup plus incorrect que celui-ci.

Le n° 910 se compose de 147 feuillets, de format in-folio et d'une écriture maghrébine très-fine et très-nette.



La première page (folio 1 v°) est d'une main plus récente que le reste du volume et extrêmement incorrecte. A la fin de la première partie (folio 80 r°), on lit une note d'après laquelle la transcription de cette première section a été achevée le lundi 1er jour de moharram de l'année 1180 (9 juin 1766), par un nommé Mohammed, fils d'Ahmed... alboûny attémîmy. Le copiste ajoute qu'il était malade pendant qu'il transcrivait la majeure partie de cet exemplaire[1]. A la fin du volume, on lit que la transcription en a été terminée le 11 de safar de la même année.

De tous les manuscrits que nous avons eus à notre disposition, le n° 910 est, sans contredit, le plus complet et le plus correct, bien qu'on y trouve souvent des fautes de copiste et des omissions, en général de peu d'importance. C'est celui que nous avons pris, le plus souvent, comme base de notre édition, pour toute la première partie, nous réservant de lui substituer le n° 907, c'est-à-dire l'autographe, quand nous arriverons au second livre. Nous l'avons collationné soigneusement avec les trois autres; mais nous n'avons introduit dans le texte les leçons de ces manuscrits, que quand elles nous ont paru plus correctes ou plus complètes. Nous aurions pu joindre à notre travail un plus grand nombre de variantes, et c'est même ce que nous avions commencé à faire sur notre copie. Mais le format et la disposition typographique adoptés pour cet ouvrage par le bureau de la Société asiatique, ne comportant pas de notes (au moins à l'endroit où elles peuvent être vraiment utiles, c'est-à-dire au bas de la page), nous avons supprimé presque toutes les variantes

[1] وقد كتبتُ اكثره وانا بحال مرض نسأل الله تعالى الشفاء، بجاه نبينا المصطفى، الخ

qui n'ajoutaient rien à la pensée de l'auteur, telle qu'elle se trouvait exprimée dans le manuscrit 910, ou qui ne pouvaient balancer les leçons de ce dernier. Les autres variantes, indiquées par des numéros, et le chiffre de la page, se trouveront insérées à la fin de chaque volume.

Un mot maintenant sur deux autres exemplaires du même ouvrage, sur lesquels nous pouvons donner quelques renseignements, mais que nous n'avons pas vus.

L'ancien cheïkh elislâm de Constantine, Si Hamoûda ibn Lefgoun, est possesseur d'un exemplaire complet d'Ibn Batoutah. Ce manuscrit de format in-4°, presque sans taches et d'une belle conservation, a été copié à Constantine par l'aïeul du propriétaire actuel, Bedr eddîn ibn Mohammed ibn Abd alkerym alfékoun (suivant la prononciation du pays, ellefgoun, et par abréviation, lefgoun). Sa transcription fut terminée le 22 de chawwâl de l'année 1160 de l'hégire (27 octobre 1747). Quoique Bedr eddîn passât pour savant aux yeux de ses compatriotes, il a commis dans sa copie plusieurs fautes qui accusent ou de la négligence ou une connaissance peu profonde de la grammaire. Son écriture est peu élégante; elle est même difficile à lire dans certains passages.

M. Cherbonneau, à qui nous devons les détails qui précèdent, a bien voulu nous transcrire plusieurs passages de ce manuscrit, dont un, formant plus des deux tiers de l'introduction. Nous avons pu nous convaincre par là que cet exemplaire laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'exactitude.

Un orientaliste espagnol, M. Pascual de Gayangos, possède une copie de la relation originale d'Ibn Batoutah. Ce manuscrit a été communiqué par son propriétaire à M. R. Dozy, qui l'a fréquemment mis à con-

tribution dans ses divers ouvrages, et surtout dans son Dictionnaire des noms des vêtements chez les Arabes. A en juger d'après les citations que lui a empruntées le savant professeur de Leyde, l'exemplaire de M. Gayangos est loin d'être toujours correct.

III.

Peu d'auteurs réclament, aussi impérieusement que le nôtre, le secours d'un commentaire. En effet, si le lecteur a besoin d'éclaircissements, c'est surtout quand il s'agit d'un ouvrage écrit dans un idiome pour l'intelligence duquel les dictionnaires ne fournissent que des renseignements fort insuffisants; d'un ouvrage qui traite des matières les plus variées, histoire politique et littéraire, géographie, histoire naturelle, etc. Joignez à cela les circonstances qui ont accompagné la rédaction des Voyages d'Ibn Batoutah, le long espace de temps qui s'était écoulé entre l'époque où l'auteur visitait des régions lointaines et peu connues, et le moment où il dictait de mémoire ses souvenirs; et vous vous ferez une idée des éclaircissements et quelquefois des rectifications, qu'exigerait une traduction d'un pareil livre.

Le plan adopté par la Société asiatique pour la collection dont cet ouvrage fait partie et qu'il est destiné à commencer, nous interdit un commentaire. Des *index* philologique et onomastique peuvent, en partie, suppléer au manque d'un semblable travail; mais ils n'admettraient pas des observations de quelque étendue, destinées à expliquer et à rectifier tout ce qui, dans le récit du voyageur maghrébin, pourrait paraître obscur et erroné; et cependant, un de nous a déjà prouvé, dans de précédentes publications, qu'Ibn Batoutah intervertit quelquefois

l'ordre de ses itinéraires et qu'il brouille les époques. Nous avons donc cru nécessaire d'obvier aux inconvénients que pourrait offrir le plan qui nous est imposé, en intercalant, dans la table des variantes, les explications historiques et géographiques qui nous paraîtront indispensables. Des parenthèses ouvertes dans le cours de la traduction, servent à éclaircir le texte, toutes les fois qu'on peut le faire en peu de mots.

Il ne faudrait pas juger de l'intérêt du récit des Voyages d'Ibn Batoutah d'après les premières pages de sa relation. Soit que la mémoire du voyageur ne lui offrît que peu de détails sur son passage à travers les régences barbaresques, soit tout autre motif, cette partie de son livre doit nous paraître fort maigre et fort écourtée. Il faut, toutefois, tenir compte des souffrances et des dangers qu'Ibn Batoutah eut à surmonter dans cette première portion de ses courses. Dès son arrivée à Bougie, il fut atteint de la fièvre, et à cette maladie vint se joindre la crainte des attaques des Arabes. De Bône à Tunis, le voyageur se vit tellement affaibli par la maladie, qu'il était obligé de s'attacher sur sa selle avec la toile d'un turban, de peur de tomber. Il ne lui fut cependant pas possible de s'arrêter, à cause des dangers que présentait le chemin. A l'article de Tunis, Ibn Batoutah donne quelques détails intéressants sur la manière dont se célébrait en cette ville la fête de la rupture du jeûne. En partant de Tunis, le voyageur est choisi pour kâdhi ou juge par les gens de la caravane dont il faisait partie, et qui se composait principalement de Berbères masmoûdites.

L'intérêt augmente avec l'arrivée d'Ibn Batoutah à Alexandrie. Le voyageur nous décrit avec détail le célèbre phare de cette ville, dont un des côtés seulement était

en ruine lors de son premier voyage, tandis qu'à son retour, vingt-quatre ans après, il le trouva complétement détruit. Il nous fait connaître aussi la colonne des piliers, vulgairement appelée colonne de Pompée. Sa description de ces deux monuments mérite d'être rapprochée de celle que nous devons au judicieux médecin de Baghdad Abd allathîf, auteur de la Relation de l'Égypte, si doctement traduite et commentée par Silvestre de Sacy. Ibn Batoutah raconte un soulèvement qui eut lieu à Alexandrie, en l'année 727 (1326-1327), et dont il reçut la nouvelle pendant son séjour à la Mecque. Ce soulèvement eut pour cause une dispute survenue entre les musulmans et les marchands chrétiens, et dans laquelle le gouverneur de la ville prit parti pour ces derniers. Le voyageur nous donne, sur la répression de cette émeute, les détails les plus intéressants. Les mêmes événements ont été racontés par Makrizy[1], d'après lequel la rixe entre les Francs et les musulmans dut son origine à une partie de débauche faite par les premiers hors des murs de la ville.

Dans le chapitre intitulé *De quelques savants d'Alexandrie*, et que le Père Moura a entièrement omis dans sa traduction, Ibn Batoutah fait mention incidemment d'Abou'lhaçan Aly achchâdhily, fondateur d'un ordre religieux très-repandu en Afrique[2]; puis il raconte, à propos de la mort de ce saint personnage, une légende passablement merveilleuse, qu'il tenait d'un disciple de Châdhily,

[1] Cité par S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 48.

[2] Sur ce personnage, mort en l'année 658 (1260), voyez M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique*, avril-mai 1849, p. 312, note 29, et cf. Veth et Weijers, *Lobb allobâb*, p. 147, note 6, et l'*Histoire des Mamlouks de l'Égypte*, t. I, p. 115.

lequel avait été témoin de ses derniers moments. Nous devons faire observer, que le géographe turc Hadji Khalfah a rapporté, dans son *Djihân-Numa* ou cosmographie, touchant la mort de Châdhily, une légende qui offre quelque ressemblance avec la nôtre, mais qui est bien autrement merveilleuse[1]. Plus loin, Ibn Batoutah mentionne la sépulture de Châdhily, située dans l'Égypte supérieure, entre le Nil et la mer Rouge. Il est peut-être bon de rapprocher de ce passage de notre voyageur les paroles suivantes de Burckhardt : « Dans les montagnes à l'est de Daraou, dans l'Égypte supérieure, à trois journées de ce village, vers la mer Rouge, est une plaine avec des puits d'eau douce, qui est appelée *Cheïkh-Châdely*, à cause de la tombe d'un saint homme, que l'on dit être mort en cet endroit, sur la route de Kosseïr à Souakin, laquelle passe tout près des puits. La tombe est tenue en grande vénération par les Égyptiens ; un des beys mamloucs a construit au-dessus d'elle une coupole ; et des individus font fréquemment le vœu de visiter le tombeau du cheïkh, et d'y sacrifier une brebis en son honneur[2]. »

A l'article de Fawwa (Fouéh), dans la basse Égypte, Ibn Batoutah dit qu'il rencontra l'émir Seïf eddîn Yelmélec ; il ajoute : « Au lieu de Yelmélec, le peuple appelle cet émir Almélic ; en quoi il se trompe. » Nous devons faire observer que, malgré l'assertion de notre voyageur, l'émir Seïf eddîn est toujours appelé, par les historiens, Almélic et non Yelmélec. Ce personnage faisait partie d'une des familles qui avaient été prises, et emmenées en

[1] Voyez l'extrait du *Djihân Numa*, publié par Silv. de Sacy, d'après la traduction manuscrite d'Armain, dans sa *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 481-482.

[2] *Travels in Nubia*, p. 418.

Égypte par le sultan Beïbars, à la suite de la victoire qu'il remporta sur les Mongols et les Turcs, en 1277, près d'Abouloustaïn (actuellement Elbostân), en Asie Mineure. Almélic appartint d'abord à Kalâoûn, qui n'était encore qu'émir. En l'année 698 (1298-1299), Almélic avait le titre de *djoukendar* (officier chargé de porter la raquette avec laquelle le sultan poussait la balle, au jeu du mail à cheval), et il fut député à Carac par les autres émirs, pour en ramener le sultan Mélic Nâcir[1]. Par la suite, il devint *émir alhâddj*, c'est-à-dire conducteur de la caravane de la Mecque, et fut nommé par le sultan Almélic Assâlih Ismaïl, vice-roi de l'Égypte (*Nâïb assalthanah*). Il occupa cette dernière place pendant deux ans, en fut dépouillé par le sultan Almélic Cha'bân, dans l'année 746 (1345), et fut étranglé à Alexandrie, dans la même année, ou, selon une autre version, vers le milieu de la suivante. Il avait vécu plus de quatre-vingt-dix ans[2].

Tels sont les points de détail, en bien petit nombre, et pris seulement dans le chapitre de l'Égypte, sur lesquels il nous a paru bon d'insister particulièrement, soit pour corroborer, soit pour rectifier les allégations de notre auteur. Nous ne croyons pas devoir signaler ici tous les renseignements curieux que présente, dans ce volume, le récit d'Ibn Batoutah, soit en ce qui concerne la personne et le caractère des princes dont il visita la

[1] *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizi, traduite par M. Quatremère, t. II, IIe partie, p. 123, 126. Ailleurs (*sub anno* 708), il est nommé, dans le même ouvrage (*ibid.*, p. 284), Seïf eddin almulk.

[2] Makrizy, apud de Sacy, *Chrest. arabe*, t. II, p. 175; *Orientalia*, t. II, p. 379, 384.

cour, soit relativement aux productions naturelles de chaque pays et au genre d'industrie particulier à ses habitants. Les détails historiques dans lesquels entre assez fréquemment le voyageur maghrébin, sont, au reste, d'autant plus précieux que l'époque à laquelle ils se rapportent nous est encore imparfaitement connue. On remarquera surtout quelques allusions curieuses à l'état d'hostilité, tantôt déclarée, tantôt sourde et mal déguisée, dans lequel se trouvaient les sultans mamloucs de l'Égypte à l'égard des souverains mongols de la Perse. La description des villes importantes, telles qu'Alexandrie, le Caire, Alep, Damas, Médine, la Mecque, Mechhed Aly, etc. abonde en notions intéressantes, en détails piquants et de la nature la plus variée.

Il nous reste à exposer, en peu de mots, la marche que nous avons suivie dans notre travail. Nous avons déjà eu l'occasion de nous expliquer sur ce qui regarde la rédaction du texte. Quant à la version, nous avons cru devoir nous efforcer de la rendre aussi exacte qu'il nous était possible de le faire, sans manquer aux lois prescrites par l'usage de la langue française, ou sans tomber dans l'obscurité. Au moment où l'on allait commencer l'impression de ce volume, nous avons reçu un ouvrage que nous attendions impatiemment, et dont la publication ne pouvait être agréable à personne plus qu'à nous. Nous voulons dire la relation du premier voyage que fit à la Mecque, dans l'Irâk arabe et en Syrie, sous le règne du fameux Saladin, un Arabe d'Espagne, Mohammed ibn Djobeïr. Le texte de cet ouvrage, dont il n'existe en Europe qu'un seul manuscrit complet, celui de la bibliothèque de l'université de Leyde, a été publié en cette ville, au mois de novembre 1852,

par un jeune savant écossais, M. Wright [1], qui, dans ce travail, a fait preuve d'une grande exactitude et d'une connaissance étendue de la langue arabe. Le récit d'Ibn Djobeïr présentait pour nous un intérêt tout particulier, Ibn Djozay ayant souvent copié textuellement les paroles de l'écrivain espagnol, quelquefois en le citant, mais plus souvent sans en avertir. La comparaison de l'édition de M. Wright nous a été fort utile dans ces deux cas; mais nous n'avons pas cru devoir reproduire les leçons admises pour ces passages par le savant écossais, quand nos manuscrits en fournissent d'autres qui nous ont semblé préférables. La publication de M. Wright nous a aussi servi à déterminer, avec plus de certitude, le sens de certains passages où le récit d'Ibn Djobeïr est plus circonstancié que celui d'Ibn Batoutah. Mais, en revanche, nous pensons que le texte d'Ibn Batoutah aidera à mieux comprendre celui d'Ibn Djobeïr, dont le style est souvent fort obscur, et joint la prolixité à une recherche fatigante. On sent trop que l'écrivain arabe-espagnol, profondément versé dans les finesses de sa langue maternelle, et possédant à fond toutes les ressources du style élevé, a voulu souvent lutter avec Harîry.

Le style d'Ibn Batoutah, ou plutôt d'Ibn Djozay, est, au contraire, généralement clair et assez facile, au moins en ce qui regarde le récit des voyages du pèlerin de Tanger et la plupart des anecdotes rapportées par lui. Toutefois, un assez grand nombre de passages sont écrits en prose rimée et présentent de grandes difficultés. Nous citerons comme tels la majeure partie de la préface, et les morceaux par lesquels commence la description des

[1] *The travels of Ibn Jubair, edited from a ms., in the university library of Leyden*, by W. Wright. Leyden, E. J. Brill, 1852, 1 vol. in-8°.

villes importantes et dont quelques-uns sont copiés d'Ibn Djobeïr. Une autre difficulté provient des vers assez nombreux insérés dans le cours du récit, et dont plusieurs offrent des difficultés d'autant plus sérieuses, que souvent il est impossible de deviner les idées qui les précèdent et qui les suivent, dans le reste de la pièce d'où ils sont extraits. Il faut ajouter à ces causes d'obscurité l'emploi de termes empruntés au langage technique des soûfis, et surtout de mots qui ne sont usités que dans l'idiome de l'Afrique septentrionale, au moins avec l'acception que leur donne notre voyageur. Or on sait combien, sous ce rapport surtout, sont incomplets nos dictionnaires arabes, et même le plus récent de tous. Heureusement, plusieurs de ces mots ont été expliqués par M. Dozy, dans son *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, dans ses *Scriptorum Arabum loci de Abbadidis*, etc., et par M. Cherbonneau, dans l'utile travail dont il a commencé la publication sous le titre de : *Définition lexigraphique de plusieurs mots usités dans le langage de l'Afrique septentrionale*[1]. Nous nous sommes plus d'une fois aidés, pour notre traduction, des travaux de ces deux savants. Le texte d'Ibn Batoutah permettra d'ajouter à nos dictionnaires un assez grand nombre de significations ou de mots inconnus jusqu'ici, ainsi que nous espérons le démontrer dans l'*index* philologique destiné à clore cette publication. Un autre index, consacré aux noms propres, présentera, sous une forme concise, et, le plus souvent, par la simple indication des auteurs à consulter, les éclaircissements que l'on pourrait désirer sur les localités et les personnages mentionnés par Ibn Batoutah.

[1] Voy. le *Journal asiatique*, nos de janvier et juin 1849.

Dans le courant de l'impression de ce premier volume, nous avons étudié de nouveau quelques passages du commencement de l'ouvrage, dont la traduction ou la lecture ne nous satisfaisaient pas, et nous croyons maintenant les avoir mieux lus et entendus. On trouvera ces corrections, d'ailleurs fort peu nombreuses, à la fin de ce volume, et nous comptons assez sur l'équité de nos lecteurs, pour espérer qu'ils en tiendront compte en jugeant notre travail.

Nous sommes loin de nous dissimuler tout ce que présente d'épineux l'honorable tâche qui nous a été imposée par la confiance de la Société asiatique, surtout eu égard à l'imperfection des manuscrits auxquels nous sommes réduits pour la première partie. Si l'on songe que nous travaillons sur un texte considérable, entièrement inédit, à quelques pages près; et que, pour plus de la moitié de cet ouvrage, nous ne possédons que trois manuscrits complets, dont deux très-médiocres, on se sentira porté à excuser les imperfections qui pourront se rencontrer dans ce travail, malgré tous nos efforts pour les éviter. Dans les additions et corrections placées à la fin de l'ouvrage, nous mettrons à profit, avec reconnaissance, toutes les observations utiles que l'on voudra bien nous faire, soit sur le texte, soit sur la traduction.

APPENDICE.

(Voyez ci-dessus, pages x et xi.)

APERÇU DU VOYAGE DE LIONARDO FRESCOBALDI EN ÉGYPTE ET EN TERRE SAINTE.

Le xiv[e] siècle nous offre un petit nombre seulement de relations de l'Égypte et de la Syrie, et il n'en fournit aucune que l'on puisse comparer, pour la richesse et la précision des détails historiques et géographiques, avec celle d'Ibn-Batoutah. Sous ce rapport, il est bien inférieur aux deux siècles précédents, ainsi qu'au siècle suivant. Quelle différence ne remarque-t-on pas entre Baldensel, Rodolphe de Suchen, Jean de Mandeville, écrivains du xiv[e] siècle, et plusieurs de leurs devanciers, tels que Guillaume de Tyr et Brocard, ou de leurs successeurs, comme Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Brocquière et Bernard de Breitenbach? Cette disette de bonnes relations écrites en Europe sur l'Égypte et la Syrie, pendant le xiv[e] siècle, doit nous faire apprécier davantage celle que l'on doit au voyageur florentin Lionardo Frescobaldi, qui visita les pays du Nil et du Jourdain dans l'année 1384. Le récit de ce voyage n'a vu le jour qu'en 1818, par les soins de Guillaume Manzi, qui l'a tiré du ms. 932 de la bibliothèque Barberine, lequel fut copié, au commencement du xv[e] siècle, par une personne soigneuse et intelligente. L'ouvrage de Frescobaldi est cité dans le Vocabulaire de l'académie de la Crusca, comme un ouvrage classique (*testo di lingua*), sous le titre de *Viaggio al monte Sinay*. Frescobaldi et ses deux compagnons de voyage étaient des citoyens distingués de Florence. Le premier devint, en 1385, podestat de Città di Castello; en 1390, il fut envoyé pour prendre possession de Monte Pulciano; en 1398, il remplit les fonctions d'ambassadeur à Rome; enfin, il se distingua par son courage au siége de Pise[1]. La relation de Frescobaldi, quoique fort succincte (elle n'a que 115 pages), renferme un assez grand nombre de particularités curieuses sur l'état des pays qu'il a parcourus, sur leurs productions, leur commerce et les usages

[1] *Viaggio di Lionardo Frescobaldi*, préface de l'éditeur, p. iv, viii et ix.

de leurs habitants. Le voyageur florentin paraît toutefois être très-peu versé dans l'histoire ancienne et dans la connaissance de l'arabe; c'est du moins ce qu'annoncent quelques étymologies ridicules et de graves erreurs historiques. Il se trompe aussi sur des faits, bien connus maintenant de tous ceux qui ont une légère teinture des mœurs et de la religion musulmanes. C'est ainsi qu'il assure (page 83) que les Sarrasins solennisent le lundi et disent que c'est leur jour sanctifié. Il fait preuve d'une grande crédulité lorsque, après avoir dit (p. 100) que les musulmans peuvent divorcer, puis reprendre leurs femmes jusqu'à trois fois, mais pas davantage; il ajoute: « à moins qu'ils ne les mettent auparavant en rapport avec *un homme aveugle*. Il y a des gens qui se font aveugler volontairement pour remplir une telle fonction ». Il se trompe quelquefois dans l'indication des distances, comme quand il place Césarée de Philippe (Panéas ou Baniâs) à cinq milles seulement du mont Thabor (p. 163), et Zaffet (Safad), à six milles de Césarée de Philippe (p. 164). Malgré ces défauts, la relation de Frescobaldi ne nous a pas semblé indigne de l'attention des orientalistes et des géographes, et cela nous a décidés à en donner ici une courte analyse.

Frescobaldi partit de Florence le 10 août 1384, et arriva à Venise après avoir traversé Bologne, Ferrare, etc. Il était accompagné de deux amis; chacun avait son domestique et ils avaient, de plus, un économe pour eux tous. Ils s'embarquèrent pour Alexandrie, le 4 septembre, à bord d'un navire vénitien tout neuf, de la capacité de sept cents tonneaux, et payèrent dix-sept ducats par tête. Ils avaient pour compagnons des marchands, des pèlerins, des soldats, etc. Le navire était principalement chargé de draps de Lombardie, et aussi d'argent en lingots, de cuivre fin, d'huile et de safran. Au bout de huit jours, on arriva à l'île de Zante, où l'on resta six jours et où l'on prit des vivres. Pendant ce temps, les vents contraires se calmèrent, et le navire, ayant repris sa marche, atteignit Modon le 19 septembre. C'était alors un beau château, très-bien fortifié et occupé par les Vénitiens. On s'y fournit de viande fraîche et d'eau, et l'on se rendit ensuite à Coron, autre possession vénitienne, où l'on embarqua des marchandises; puis, dit le voyageur, nous prîmes la haute mer vers Alexandrie, et, laissant à gauche l'île de Crète (Candie) et à droite une petite île, nous arrivâmes au port d'Alexandrie, dans la nuit du 26 au

27 dudit mois de septembre. Nous jetâmes l'ancre loin de terre, de crainte des Sarrasins, et restâmes ainsi toute la nuit[1].

Au jour arrivèrent sur une djerme (*giarma*, barque) environ vingt officiers sarrasins, tant blancs que noirs; ils visitèrent soigneusement les marchandises et les voyageurs, sans rien inscrire, et ils emportèrent la voile et le mât, ainsi qu'ils ont l'habitude de le faire. Après cela vinrent les experts du sultan, le consul des Français et des pèlerins[2], les portefaix, etc. Ils nous débarquèrent, nous conduisirent en dedans de la porte d'Alexandrie, et nous présentèrent à certains officiers, qui nous firent inscrire et compter comme des animaux. Après nous avoir fait fouiller jusqu'à la peau, ils nous mirent sous la garde dudit consul. Nos effets avaient été portés à la douane; puis on les en retira et l'on explora le tout très-minutieusement. On nous fit payer deux pour cent sur tout l'argent, l'or et les bagages, et, de plus, un ducat par tête comme tribut[3]. Nous accompagnâmes ensuite le consul dans son habitation, qui est très-grande et bien située. Il est Français, et sa femme est une chrétienne née en pays musulman; mais ils ont tous deux peu de religion. Il nous désigna quatre chambres sur une cour, lesquelles étaient complétement vides, et où nous plaçâmes nos matelas pour dormir. Il nous donna à manger à tant par

[1] *Viaggio*, pag. 65 à 74.

[2] Sur cette expression, cf. M. de Mas-Lâtrie, *Hist. de l'île de Chypre*, t. II, p. 294, note, et 350.

[3] Il est curieux de comparer avec ce passage du voyageur florentin un endroit de la relation d'Ibn Djobeïr, dans lequel le pèlerin musulman raconte les exactions que lui et ses compagnons eurent à souffrir, lors de leur débarquement à Alexandrie, de la part des officiers du sultan Saladin. Dès le jour de l'arrivée du voyageur (fin de mars 1183), les douaniers se rendirent à bord du vaisseau, par ordre de l'autorité, afin d'enregistrer tout ce qu'il apportait. Tous les musulmans qui s'y trouvaient furent mandés l'un après l'autre; on inscrivit leur nom, leur signalement et le nom de leur pays. Chacun fut interrogé touchant les marchandises et les espèces qu'il portait avec lui, afin qu'il en payât la dîme, sans que l'on examinât s'il en avait ou non le pouvoir. Beaucoup d'entre eux étaient partis seulement pour s'acquitter du pèlerinage, et n'avaient emporté que les provisions nécessaires pour la route. Ils furent contraints d'en acquitter la dîme, sans qu'on leur demandât s'ils en avaient ou non la possibilité. On porta les mains jusque sur leur ceinture, afin de rechercher ce qui pouvait s'y trouver; puis on leur fit jurer qu'ils ne possédaient rien autre chose que ce qu'on avait découvert sur eux. Pendant tout cela, beaucoup d'effets se perdirent, par suite de la confusion et de la grande presse qui eut lieu en cette circonstance. (*The travels of Ibn Jubair*, p. 34, 36.) Les mêmes exactions avaient lieu dans les villes du Sa'id, situées sur le chemin des pèlerins et des voyageurs, comme Ikhmîm, Koûs, Moniet Ibn Khacib. (*Ibid.* p. 59.)

repas. Il nous mena ensuite chez les consuls des Vénitiens, des Catalans et des Génois, pour lesquels nous avions des lettres de recommandation, et dont nous fûmes fort bien reçus.

On dit qu'Alexandrie compte environ soixante mille habitants, mahométans, israélites et chrétiens renégats. Il y a un amiral (émir), et beaucoup de soldats; ils nous maltraiteraient, s'ils s'apercevaient que nous examinassions leurs forteresses, car ils craignent les Francs. La milice qui sert sous ledit amiral est composée de Tartares, de Turcs, d'Arabes et de quelques Syriens. Il y a dans Alexandrie un gouverneur du sultan appelé Lamelech (Elmélic), au palais duquel nous nous rendîmes. A l'extrémité d'un escalier, on nous fit ôter nos chaussures et on nous introduisit dans une grande salle. On nous fit agenouiller, puis nous baisâmes chacun notre main droite et nous répétâmes plusieurs fois cette cérémonie; enfin, nous fûmes admis en présence du gouverneur, et celui-ci nous adressa, par l'intermédiaire d'un drogman, plusieurs questions concernant notre pays[1].

La ville d'Alexandrie est située sur le bord de la mer; elle est à peu près aussi grande que Florence et fait beaucoup de commerce, surtout en épices, sucre et draps de soie. « Un des usages des habitants, c'est d'accompagner, avec beaucoup d'empressement, les morts aux cimetières, qui sont situés hors de la ville[2], dans une plaine, vers la vieille Alexandrie. Si le défunt est riche, sa famille le fait suivre de beaucoup de portefaix chargés de moutons, qu'on tue, et qu'on donne ensuite à manger par charité aux pauvres et aux prêtres musulmans. Il n'est permis à aucun chrétien de se trouver à ces cérémonies. Quand les musulmans font leur prière, tous les chrétiens francs sont renfermés dans une habitation appelée *il cane* (le chien; lisez خان *khân*, hôtellerie), et le nom de celui qui est chargé de les enfermer est *canattiere* (valet des chiens), ce qui revient à dire que nous sommes des chiens. Les autres chrétiens (les indigènes) ne sont point renfermés; mais ils restent dans leurs maisons, jusqu'à ce que les musulmans sortent de leurs temples[3]. »

[1] Pages 74-80.

[2] Conf. ci-dessous, p. 46, le passage où Ibn Batoutah observe que les habitants d'Alexandrie avaient coutume de visiter les tombeaux, tous les vendredis, après la prière. Voyez aussi la page 28.

[3] Pages 81-84.

Nous partîmes d'Alexandrie le 5 octobre. Nous payâmes une taxe de quatre ducats par personne, et l'on nous remit à un drogman et à son fils, pour nous conduire au Caire chez le drogman en chef du sultan de Babylone (Vieux-Caire ou Fosthâth), qui est un renégat vénitien. Nous montâmes dans une barque sarrasine, sur le canal du Nil, qui est à la distance d'un mille d'Alexandrie; puis nous sortîmes du canal pour entrer dans le Nil, vers l'île de Rosette (tel est le nom sous lequel Frescobaldi paraît comprendre tout le Delta), et le premier château sans murailles (*casale*, village) que nous trouvâmes, ce fut celui de Suga [1]. Cette île est située entre deux bras du Nil, sur un desquels se trouve la ville de Damiette, qui égale en grandeur deux fois Alexandrie. En remontant, on trouve une ville presque détruite, mais qui fut noble et riche du temps des chrétiens (des croisés). Elle était alors appelée, ainsi qu'aujourd'hui, du nom de Teorgia [2].

Nous arrivâmes au Caire et à Babylone le 11 octobre, et nous fûmes présentés au grand drogman du sultan, qui nous fit loger dans une maison avec nos bagages. C'était, comme on l'a vu, un Vénitien renégat; il avait pour femme une Florentine, dont le père, aussi renégat, avait été de son vivant grand drogman. Le sultan actuel (Almélic Azzhâhir Abou Sa'îd Barkoûk, le premier des sultans circassiens) était chrétien de naissance; c'était un Grec (lisez Circassien) qui avait été vendu à un émir, à qui il servit de page. Plus tard, il devint lui-même émir du Caire (or il y en a dans cette ville douze, dont deux principaux); puis il réussit à obtenir la place d'un des principaux, fit tuer l'autre, s'empara du pouvoir, devint sultan, et, lors de notre arrivée, il avait déjà régné deux ans [3].

[1] Il est sans doute ici question de Deçoûk دسوق, situé dans le Gharbiyah, presque en face de Rahmâniyeh. (Voyez Abd Allatif, *Relation de l'Égypte,* p. 638, nº 182, et la carte de la basse Égypte, dans l'ouvrage du général Reynier, *De l'Égypte après la bataille d'Héliopolis.*)

[2] Frescobaldi se trompe en plaçant dans l'île de Rosette la ville de Teorgia, (Téroudjeh ou Téréoudjeh, de notre auteur, ci-dessous, p. 48, 49). Cette place était située dans la province de Bohaïreh, à une demi-journée (4 à 5 lieues) d'Alexandrie. Guillaume de Tyr en fait mention, sous le nom de *Toroge* (*Historiens occidentaux des croisades,* t. I, p. 929, sub anno 1167). Elle est aussi nommée dans l'état des provinces et des villages de l'Égypte, dressé dans l'année 1375, et l'on voit qu'à cette époque, comme du temps où Ibn Batoutah la visita, elle était taxée, avec ses hameaux, à la somme de 72,000 dinars (*Relation de l'Égypte,* par Abd Allatif, p. 663, nº 93).

[3] Pages 84 à 91.

Dans la ville du Caire, il y a environ vingt-cinq mille chrétiens renégats; mais des nôtres il y en a peu, et la plupart sont d'autres nations. On assurait qu'il y avait jusqu'à six mille moulins à sec (mis en mouvement par des animaux). La ville abonde en toute espèce de biens, mais surtout en sucre, en épices et autres aliments. Plus de cent mille personnes couchent la nuit hors du Caire, faute de maisons pour leur demeure. Il y a un grand nombre de cuisiniers, qui font cuire dans les rues, le jour et la nuit, de fort bonnes viandes, dans de grandes chaudières de cuivre bien étamées; et aucun habitant, si riche qu'il soit, ne cuisine chez lui, mais il fait acheter les mets chez ces individus, dans les bazars Les Sarrasins du royaume payent certains impôts déterminés, et rien au delà; mais les juifs et les chrétiens, à quelque nation qu'ils appartiennent, payent chaque année, outre les impôts ordinaires, un ducat par tête[1].

Après avoir visité certaines églises et autres lieux consacrés, au Caire, tels que l'église de Saint-Thomas l'Apôtre, celles de Sainte-Barbe, de Sainte-Marie-de-l'Échelle, de la Colonne, de Sainte-Marie-du-Caveau, etc., Frescobaldi fit ses préparatifs pour traverser le désert qui s'étend entre le Caire et Gazza. Avec leurs domestiques, les chameliers et le drogman, nos trois voyageurs constituaient une troupe de dix-huit personnes. Le grand drogman leur fit payer, pour le passage, 96 ducats d'or, et exigea en sus plusieurs autres choses. En échange de cette somme, il leur prêta ou leur fit prêter quatorze chameaux arabes, presque sauvages. Ces animaux ne servent que pour ledit désert, qui commence à cinq milles du Caire, du côté de la mer Rouge, et va jusqu'à Gazza, à trois journées de Jérusalem. Les autres chameaux ne pourraient point servir à cet objet, car ils sont habitués à bien vivre, et dans ce désert on ne trouve pas de fourrage, et l'on reste deux ou trois jours sans rencontrer d'eau.

Le 19 octobre, avant la pointe du jour, les voyageurs quittèrent le Caire et se rendirent à un endroit nommé *la Materia* (Almathariyah). Depuis le Caire jusqu'à ce lieu, il y a une grande quantité de jardins où l'on voit des citronniers, des dattiers, des limoniers, des orangers et des bananiers. Les fruits de ces derniers sont appelés des pommes du paradis (*muse*, en arabe *muouz*: cf. sur ce fruit, la page 85 de Frescobaldi). « L'endroit dont nous

[1] Pages 93, 94, 98, 99 et 100.

parlons se trouve au commencement du désert, à cinq milles de distance du Caire... C'est celui où Notre-Dame se reposa avant d'entrer dans le Caire (!)... Il est maintenant entouré de murs, et on l'appelle *le Jardin du sultan à la Materia.* Il est toujours fermé à clef: il y a un intendant du sultan et un certain nombre de jardiniers et de soldats, pour empêcher qu'on ne vole le baume que l'on en tire. Cependant ce préposé est lui-même plus voleur que les autres, et nous en fîmes l'épreuve, au moyen de notre drogman, qui devait nous conduire jusqu'à la terre sainte. Cet intendant nous fit voir le jardin, nous montra le procédé qu'on met en usage pour obtenir le baume (l'auteur en donne la description); et nous en eûmes plusieurs flacons, recueillis durant le jour entier que nous passâmes en cet endroit, et d'autres flacons encore. Dans toute cette contrée, jusqu'au Caire, il n'y a d'eau qu'ici; c'est avec elle, et au moyen de machines qui sont tournées par des bœufs, que l'on arrose tout le pays [1].

Nous nous mîmes en route par le désert, en appuyant vers la mer Rouge, pour suivre le chemin qui conduit à Sainte-Catherine. Nous marchâmes jusqu'au 25 octobre sans trouver d'eau ni arbre vivant; et dans tout cet espace de temps (quatre jours) les chameaux ne burent point; mais les cinq ânes qui nous servaient de montures furent abreuvés au moyen de l'eau que nous portions dans des outres. Nous avions acheté ces animaux au Caire, et ils marchaient comme de bons bidets. Au soir, nous arrivâmes à la fontaine de Moïse..., où nous abreuvâmes nos chameaux, les ânes, etc. Nous vîmes arriver une grande caravane de Sarrasins et de chameaux, amenant des épices de l'Inde. » Le lendemain les voyageurs reprennent leur marche vers le mont Sinaï, et cheminent jusqu'au 29 octobre sur des montagnes et des collines de sable, parmi lesquelles il se trouve peu de plaines. Ils rencontrent quelques autruches, car il y en a beaucoup dans ce pays. Dans une vallée où ils passent la nuit, ils trouvent une fontaine et y font boire les chameaux, qui en avaient grand besoin, à cause de l'extrême chaleur. Je pense, remarque Frescobaldi, que chacun d'eux en but la quantité d'un fort baril. A ce propos, il décrit les habitudes des chameaux, leur connaissance des localités, l'in-

[1] Pages 101 à 110. Ce passage sur le jardin de Mathariyah mérite d'être rapproché de ceux que Silvestre de Sacy a rassemblés dans son beau commentaire sur Abd Allatif. (*Relation de l'Égypte*, p. 88 et suiv. et 525 à 527.)

fluence qu'exerce sur eux le chant de leurs conducteurs[1], et la manière de les faire agenouiller et de se relever, en leur frappant sur le cou. Le 28 octobre on marche pendant tout le jour sur une plaine et un terrain pierreux de différentes couleurs; beaucoup de cailloux ressemblaient à des pierres de touche, et «je pense qu'ils en étaient, ajoute Frescobaldi. Nous vîmes aussi des cornalines et nos domestiques en ramassèrent quelques-unes.» Le 28 octobre on arrive au pied des saintes montagnes, et l'on commence à trouver de l'eau, beaucoup d'Arabes, des troupeaux de chèvres et de brebis. Le 29, on parvient à l'église de Sainte-Catherine, où l'on s'arrête. On y trouve des calores (caloyers, moines) grecs, au nombre de deux cents, qui ont pour supérieur un archevêque. Dans l'enceinte de ladite église (dans le grand espace entouré de murs), il y a aussi une mosquée. L'archevêque est obligé de fournir le local aux musulmans et de nourrir, à ses dépens, les Sarrasins qui y officient. Les Sarrasins appellent ce pays les saintes montagnes; ils y sont au nombre de mille environ et reçoivent chacun un pain par jour dudit archevêque. Ce lieu est secouru par les chrétiens de tous les pays et par des Sarrasins et des pèlerins riches. On y fait beaucoup d'aumônes, et il a des possessions nombreuses dans l'île de Candie[2].

En montant vers le haut du Sinaï, on voit une fontaine que Moïse fit couler abondamment. On se sert de cette eau pour arroser des vergers, et elle est indispensable, car il ne pleut presque jamais ici : il y avait alors dix ans qu'il n'était tombé de l'eau du ciel. Les voyageurs partirent le 2 novembre au matin, se dirigeant vers la Terre promise. Le dixième jour, ils furent rejoints par une troupe d'Arabes à pied et à cheval, dont un tenait à la main une masse d'armes en fer, et qui demandèrent à voir le sauf-conduit. Ils extorquèrent quelque argent et volèrent des objets, mais ils ne prirent rien à Frescobaldi, ce dernier ayant fait bonne contenance et mis l'épée à la main. «Les autres, observe-t-il à ce sujet, auraient pu faire de même, car tous, un seul excepté, étaient plus jeunes que moi. Le soir nous descendîmes dans un khân, tout près de la ville de Gazera (Gazza), qui est entre l'Égypte et la terre sainte. Il y a un roi dans cette contrée, et sous lui quatre

[1] Conf. sur cette particularité deux anecdotes traduites par M. Grangeret de Lagrange, dans son *Anthologie arabe*, p. 123, 124.

[2] Pages 110 à 121.

autres, dont un est celui de Jérusalem. Nous fûmes placés dans un khân, à l'entrée de la ville, et l'on nous y laissa renfermés plusieurs jours, avec beaucoup d'outrages. » Enfin, le roi se fit amener l'auteur et quelques-uns de ses compagnons. Avant de parler à ce personnage, par l'intermédiaire du drogman, il faut baiser la terre en signe de respect. Souvent il envoie les pèlerins au kâdhi. Les nôtres allèrent trouver ce magistrat, qui leur donna des fruits et des légumes. Le 19 novembre ils quittèrent Gazza, pour se diriger vers la terre promise, prenant par la vallée d'Abor (Hébron), où est aujourd'hui la ville de Saint-Abraham (Hébron), et laissant à gauche la ville de Rama (Ramlah). La première de ces villes est belle, ainsi que la contrée; on y fait beaucoup de commerce et l'on y fabrique de beaux ouvrages de verre. Cette place est également vénérée par les musulmans, les juifs et les chrétiens. Il y a dans ladite ville une mosquée, qui était auparavant une église, et dans un mur où était le grand autel, il y a un monument dont un côté se voit à l'extérieur et la partie saillante se trouve dans la mosquée. Les chrétiens n'y peuvent pas entrer: celui qui y pénétrerait serait obligé de renier sa foi, sous peine d'être coupé en deux par la ceinture. Dans ce monument reposent le corps d'Adam (*sic*) et ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; à côté de ce monument il y en a un autre où furent enterrées leurs quatre femmes [1]. De la sépulture desdits patriarches on tire une certaine huile, qui est en grande considération chez les musulmans, les juifs et les chrétiens. Les voyageurs s'en procurèrent [2].

[1] Il peut n'être pas sans intérêt de voir ce qu'a dit de la sépulture d'Abraham, de son fils et de son petit-fils, un voyageur allemand, contemporain d'Ibn Batoutah et antérieur de près d'un demi-siècle à Frescobaldi. Voici ce qu'on lit dans l'écrit intitulé : *Sur les choses remarquables de la terre sainte et des pays environnants, depuis 1336 jusqu'à 1350...*, par le sieur Rudolphe, ecclésiastique à Suchen, en Westphalie, qui a demeuré quatorze ans dans ces contrées: «Tout près de la ville (d'Hébron) et sur la montagne, il existe une belle église où sont deux cavernes pour les sépulcres des trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, et de leurs femmes. Les musulmans ont cette église en grande vénération, et ne permettent à aucun chrétien d'y entrer; mais les juifs y sont admis en payant. Actuellement on peut très-bien voir du dehors l'intérieur de l'église; elle est fort bien blanchie, ornée de jolies pierres, et, pour parvenir aux caveaux où sont les patriarches, on est tenu de descendre quelques degrés, comme quand on va dans une cave.» (*Reyssbuch dess heyligen Lands*... Gedruckt zu Franckfort am Mayn im Iar M.D.LXXXIIII, fol. 448 r°. Cf. ci-dessous, p. 115-127.)

[2] Pages 122 à 138.

Ils partirent le 21 novembre pour Bethléem, près duquel ils virent une mosquée, qui fut d'abord une église. La ville était presque ruinée. Le 22, nos voyageurs se remirent en route vers Jérusalem, où ils arrivèrent le même jour, assez tard dans la soirée. Ils logèrent dans un hôpital où descendaient tous les pèlerins, tout près de l'église du Saint-Sépulcre. Le lendemain, 23 novembre, ils visitèrent les saints lieux, à la description desquels Frescobaldi consacre près de quinze pages. La nuit du 26 novembre 1384, à minuit, nos pèlerins partirent de Jérusalem et se dirigèrent vers le Jourdain, en passant par Béfagie (*Bethphage*) et par Béthanie. La nuit suivante ils firent halte entre Jéricho et Béthanie. Ils allèrent se baigner dans le fleuve, à quatre milles de l'endroit où il se jette dans la mer maudite (mer Morte). Son eau coule longtemps dans la mer Morte, avant de s'y mêler Cette mer ressemble à un grand étang : l'on n'y voit aucune sorte de poisson et l'on n'y aperçoit aucune barque à flot. Les voyageurs retournèrent à Jéricho, dont ils représentent le territoire comme une belle campagne, riche en cannes à sucre, en dattiers et autres fruits; mais les habitants sont très-méchants. Frescobaldi et ses compagnons retournèrent à Jérusalem par la montagne de la Quarantaine, Béthanie, Bethphage et la vallée de Josaphat. Le 28 du même mois ils se rendirent de nouveau à Bethléem, et le lendemain ils visitèrent la maison de saint Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Après une seconde excursion à Jérusalem, qu'ils quittent le jour suivant, 2 décembre, ils se dirigent vers Damas, et arrivent le lendemain à Nâbolous [1], qui est un gros château en Samarie. Le matin suivant ils atteignent Sébaste (Samarie) et se rendent ensuite à Nazareth, qui, observe Frescobaldi, était d'abord une très-grande ville; mais aujourd'hui elle est bien déchue, et dépourvue de murailles, comme le sont la plupart des villes du paganisme (lisez islamisme)... Césarée de Philippe (Baniâs) est un château fort par le site, mais il n'a pas de murailles et l'on y souffre du manque d'eau. Zaffet (Safad) est un gros château et bien muré; ses murailles ont été construites par les chrétiens lorsqu'ils possédaient le pays. Il commande toute la province de Tabaria, c'est-à-dire la Galilée, et une partie de la Syrie jusqu'à Damas et Acre. Le soir du 8 décembre 1384, les

[1] On lit *Vabalus* dans l'original italien, p. 162, sans doute par une faute d'impression.

voyageurs italiens arrivèrent à Damas. Cette ville est entourée de murs, mais elle n'a de fossés que dans quelques endroits seulement; elle possède de très-grands faubourgs, dont la population est plus nombreuse que celle de la ville même. (Conf. ci-dessous p. 229-230.) Pendant le séjour de Frescobaldi à Damas, eut lieu le départ de la caravane de la Mecque, et le bon pèlerin florentin ne laisse pas échapper cette occasion de répéter la fable si répandue au moyen âge, et d'après laquelle Mahomet reposerait *à la Mecque* dans une caisse de fer. Il partit de Damas pour la Mecque environ vingt mille hommes, et on ne s'apercevait pas qu'il en fût sorti personne, tant étaient remplies de monde un grand nombre de rues. Damas a de très-bonnes eaux et très-abondantes; elles viennent de plusieurs endroits, et surtout des coteaux de la colline où Caïn tua Abel [1]. L'auteur consacre quelques pages à l'industrie de cette ville, et dit ensuite:

« Nous restâmes à Damas environ un mois et fûmes très-bien accueillis par quelques Vénitiens et des Catalans, et surtout par leurs consuls. Ici tomba malade et mourut Andrea di Messer Francesco Rinuccini, notre troisième camarade, ainsi qu'un domestique... Nous quittâmes Damas le 29 janvier 1384 (ancien style, lisez 1385), nous dirigeant vers le mont Liban... Au nord du Liban se trouve Tripoli; et les villes qui sont sur le littoral ont de bons ports. Nous partîmes de la plaine de Noé, en allant vers Beïroût et en gravissant une montagne escarpée, presque semblable à nos Alpes, où la neige dure à peu près toute l'année; il y a des arbres de l'espèce des chênes. Au bas de la montagne, dans la direction de Beïroût, on trouve une très-grande forêt de pins, cultivée à la manière de nos pays, comme les forêts de Ravenne et de Chiassi. Nous arrivâmes à Beïroût au commencement du carême. Cette ville est un beau château, et il y a une citadelle très-bien entourée de murs et bien gardée. L'eau de la mer bat les murs du château, et il s'y trouve un bon port. Le pays est fertile et riche, et produit beaucoup de coton. » Frescobaldi logea à Beïroût dans une église qui lui avait été assignée par le consul des Vénitiens; c'était celle du Sauveur. Il rencontra en cette ville messire Olivier de Cinchy, qui était venu du royaume de France pour faire le pèlerinage, et avait accompagné dans le royaume de Pouille le duc d'Anjou. Les voyageurs s'embarquèrent au mois

[1] Pages 128 à 173. Cf. ci-dessous, p. 231-235.

de mai, avec des vents favorables; mais, arrivés au golfe de Satalia, ils essuyèrent une bourrasque et firent des avaries. Ils furent transportés jusqu'en Barbarie, peu loin de terre. Lorsqu'ils eurent fait ainsi plus de huit cents milles par la tempête, le temps changea, et, peu à peu, l'on se remit dans le bon chemin. L'on fut quatorze jours sans voir aucune terre, et étant revenu sur la route qu'on avait suivie, en ayant l'île de Chypre à main droite, on descendit à terre pour prendre des rafraîchissements, de l'eau et des provisions. Puis l'on remit à la voile, laissant l'île de Candie à main droite; et à l'aide de vents favorables, l'on arriva heureusement à Venise, où les voyageurs reçurent de grands honneurs et dînèrent avec le doge. Au bout de quelques jours passés à Venise, ils retournèrent à Florence par Bologne, et revirent leurs familles, après onze mois et demi d'absence[1].

[1] Pages 174 à 180.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH.

تحفة النُظّار
في غرائب الامصار وعجائب الاسفار



بسم الله الرحمن الرحيم

قال الشيخ الفقيه العالم الثقة النبيه الناسك الابرّ وفد الله
المعتمر شرف الدين المعتمد في سِياحته على ربّ العالمين ابو
عبد الله محمد بن عبد الله بن محمد بن ابراهيم اللواتي ثم

PRÉSENT
FAIT AUX OBSERVATEURS,
TRAITANT DES CURIOSITÉS OFFERTES PAR LES VILLES
ET DES MERVEILLES RENCONTRÉES DANS LES VOYAGES.

AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Voici ce que dit le cheïkh, le jurisconsulte, le savant, le véridique, le noble, le dévot, le très-bienfaisant, l'hôte de Dieu, qui s'est acquitté de la visite des lieux saints, l'honneur de la religion, celui qui, dans le cours de ses voyages, a mis sa confiance dans le seigneur des créatures, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm alléouâty atthandjy, connu sous le nom

الطنجى المعروف بابن بطوطة رحمه الله ورضى عنه بمَنّه وكرمه
آمين آمين،
الحمد لله الذى ذلل الارض لعباده ليسلكوا منها سُبُلا فجاجا،
وجعل منها واليها تاراتهم الثلاث نَباتا واعادة واخراجا،
دحاها بقدرته فكانت مهادا للعباد، وارساها بالاعلام الراسيات
والاطواد، ورفع فوقها سمك السمآء بغير عماد، واطلع الكواكب
هداية فى ظلمات البرّ والبحر، وجعل القمر نورا، والشمس
سراجا، ثم انزل من السماء ماء فأحيا به الارض بعد الممات،
وانبت فيها مِن كلّ الثمرات، وفطر اقطارها بصنوف النبات،
وفجر البحرين عذبا فُراتا، وملحا أُجاجا، واكمل على خلقه

d'Ibn Batoutah, que Dieu lui fasse miséricorde et soit content de lui par l'effet de sa bonté et de sa générosité! Ainsi soit-il.

Louange à Dieu, qui a soumis la terre à ses serviteurs, afin qu'ils y marchassent dans des routes spacieuses (*Coran*, LXXI, 19), qui a placé dans cette terre et qui y fait aboutir les trois vicissitudes de leur destinée : la création (littéral. la germination), le retour *dans la terre* et l'extraction *de ses entrailles* (*Coran*, XX, 57). Il l'a étendue par sa puissance, et elle a été un lit pour ses serviteurs. Il l'a fixée au moyen de montagnes inébranlables et de hauteurs considérables, et a élevé au-dessus d'elle le sommet du ciel, sans aucune colonne. Il a fait paraître les astres comme un guide au milieu des ténèbres de la terre et de la mer, et a fait de la lune une lumière et du soleil un flambeau. Puis du ciel il a fait descendre de l'eau, avec laquelle il a vivifié la terre lorsqu'elle eut été desséchée. Il y a fait croître toute espèce de fruits, et a créé ses diverses régions, en leur donnant toutes sortes de plantes. Il a fait couler les deux mers : l'une d'eau douce et rafraîchissante, l'autre salée et

الإنعام، بتذليل مطايا الأنعام، وتسخير المنشآت كالاعلام،
لتمتطوا من صهوة القفر ومتن البحر اثباجا، وصلى الله على
سيدنا ومولانا محمد الذى اوضح للخلق منهاجا، وطلّع نور
هدايته وهّاجا، بعثه الله تعالى رحمة للعالمين، واختاره
خاتما للنبيّين، وامكن صوارمه من رقاب المشركين، حتى
دخل الناس فى دين الله افواجا، وايّده بالمعجزات الباهرات،
وانطق بتصديقه الجمادات، وأحيا بدعوته الرِمَم الباليات،
وفجر من بين انامله ماء ثجّاجا، ورضى الله تعالى عن المتشرفين
بالانتمآء اليه اصحابا وآلا وازواجا، المقيمين قناة الدين فلا

amère (*Coran*, XXV, 55). Il a complété ses bienfaits envers ses créatures, en leur assujettissant les chameaux, et en leur soumettant des vaisseaux semblables aux montagnes (*Coran*, LV, 24), afin qu'ils leur servissent de montures au lieu de la surface du désert et du dos de la mer.

Que Dieu bénisse notre seigneur et notre maître Mohammed, qui a révélé aux hommes une règle de conduite et leur a offert, pour les diriger, une lumière éclatante! Dieu l'a envoyé par commisération pour les mortels, et l'a choisi pour être le dernier des prophètes. Il a livré à ses glaives acérés les cous des polythéistes, de sorte que les hommes sont entrés par troupes nombreuses dans la religion divine. Il l'a aidé par des miracles manifestes, et a donné la parole aux choses inanimées, pour qu'elles témoignassent de la vérité de ses discours. Grâce à ses prières, il a rendu la vie à des os cariés et a fait couler entre ses doigts une eau abondante (*Coran*, LXXVIII, 14).

Que Dieu soit satisfait des personnes qui ont été ennoblies par leurs relations avec Mahomet, à titre de compagnons, de parents ou d'épouses; de ceux qui ont arboré le drapeau (littéral. qui ont dressé la lance) de la religion!

نخشى بعدهم إعْوِجاجا، فهم الذين أزّروه على جهاد الاعداء، وظاهروه على إظهار المِلّة البيضآء، وقاموا بحقوقها الكريمة من الهجرة والنصرة والإيوآء، واقتحموا دونه نار البأس حامية، وخاضوا بحر الموت عجاجا، ونستوهب الله تعالى لمولانا الخليفة امير المومنين، المتوكّل على الله ربّ العالمين، المجاهد فى سبيل الله، المؤيّد بنصر الله، ابى عنان فارس ابن موالينا الأئمّة المهتدين، الخلفآء الراشدين، نصرا يوسّع الدنيا واهله إبتهاجا، وسعدا يكون لزَمانَة الزمان عِلاجا، كما وهبه الله بَأْسا وجودا لم يدع طاغيا ولا محتاجا، وجعل بسيفه وسَيْبه

Tu ne craindras pas de suivre, en les imitant, une conduite tortueuse. Ce sont eux qui ont fortifié le Prophète dans sa guerre contre les ennemis, qui l'ont aidé à faire triompher la religion brillante, qui ont satisfait à ses nobles exigences: la fuite, le secours et l'hospitalité (allusion aux Mohâdjirs, ou compagnons de la fuite de Mahomet, de la Mecque à Médine, et aux Ansârs, ses hôtes et ses auxiliaires à Médine); qui se sont précipités pour le défendre dans le feu ardent de l'adversité, et se sont plongés dans la mer agitée du trépas.

Nous prions Dieu d'accorder à notre maître le khalife, le prince des croyants, qui met sa confiance dans le souverain des mortels, qui combat dans la voie de Dieu et qui est fortifié par son secours, Abou Inân Fâris, fils de nos seigneurs les imâms bien dirigés, les khalifes légitimes; de lui accorder, disons-nous, une victoire qui remplisse d'allégresse le monde et ses habitants, un bonheur qui puisse remédier aux calamités du destin; comme il lui a donné un courage et une générosité qui ne négligent ni un oppresseur, ni un indigent. Avec son épée et ses dons, il a élargi tout ce qui était étroit (c'est-à-dire, il a surmonté les obstacles

لكلّ ضيقة إنفراجا، وبعد فقد قضت العقول، وحكم المعقول
والمنقول، بان هذه الخلافة العَلِيَّة المجاهدة المتوكّلية الفارسية
هي ظلّ الله الممدود على الانام، وحبله الذى به الإعتصام،
وفى سلك طاعته يجب الإنتظام، فهى التى ابرأت الدين عند
إعتلاله، واغمدت سيف العُدْوَان عند إنسلاله، واصلحت
الايام بعد فسادها، ونفّقت سوق العلم بعد كَسادها، واوضحت
طرق البرّ عند إنهاجها، وسكّنت اقطار الارض عند ارتجاجها،
واحيت سنن المكارم بعد مماتها، واماتت رسوم المظالم بعد
حياتها، واخمدت نار الفتنة عند اشتعالها، ونقضت احكام
البغى عند إستقلالها، وشادت مبانى الحقّ على عُمُد التقوى،

et mis fin à la pauvreté). Or les intelligences ont décidé, et les connaissances qui dépendent du raisonnement et de la tradition ont prononcé que ce règne sublime, belliqueux, pieux, fârisien (c'est-à-dire, d'Abou Inân Fâris), est l'ombre de Dieu même étendue sur les hommes, et *sa corde à laquelle on s'attache fortement* (*Coran*, III, 98); qu'il convient d'être compris dans le nombre de ses serviteurs. C'est ce règne qui a guéri la religion dans sa maladie, qui a fait rentrer dans le fourreau l'épée de l'injustice, lorsqu'elle eut été dégaînée, qui a corrigé la fortune, lorsqu'elle eut été gâtée, et qui a bien achalandé le marché de la science, auparavant livré à la stagnation. Il a rendu manifestes les règles de la piété, lorsqu'elles eurent été oblitérées; il a calmé les régions de la terre, lorsqu'elles étaient agitées; il a fait revivre la tradition des actes de générosité, après sa mort; il a fait mourir les coutumes tyranniques; il a apaisé le feu de la discorde, au moment où il était le plus enflammé; il a détruit les ordres de la tyrannie, au moment même où elle exerçait un pouvoir absolu; il a

واستمسكت من التوكّل على الله بالسبب الاقوى، فلها العزّ
الذى عقد تاجه على مفرق الجوزاء، والمجد الذى جرّ اذياله
على مَجَرَّة السمآء، والسعد الذى ردّ على الزمان غضّ شبابه،
والعدل الذى مدّ على اهل الإيمان مديد اطنابه، والجود
الذى قطّر سحابه اللجين والنُضار، والبأس الذى فيّض غمامه
الدم الموّار، والنصر الذى نفض كتائبه الأجل، والتأييد
الذى بعض غنائمه الدول، والبطش الذى سبق سيفه
العذل، والأناة التى لا يملّ عندها الامل، والحزم الذى يسدّ
على الاعداء وجوه المسارب، والعزم الذى يفلّ جموعها قبل
قراع الكتايب، والحلم الذى يجنى العفو من ثمر الذنوب، والرفق

élevé les édifices de l'équité sur les colonnes de la crainte de Dieu; et s'est assuré par les liens les plus forts la possession de la confiance dans l'Éternel. Ce règne possède une gloire dont la couronne est placée sur le front d'Orion, et une illustration qui recouvre des pans de sa robe la voie lactée; un bonheur qui a rendu au siècle une nouvelle jeunesse; une justice qui déploie sa vaste tente sur les hommes religieux; une libéralité semblable au nuage qui arrose à la fois les feuilles tombées des arbres et les arbres eux-mêmes; un courage qui, de même que les nuées versent des torrents de pluie, répand des flots de sang. Ses escadrons victorieux secouent la mort. Il a pour lui l'assistance divine, du butin de laquelle font partie les empires; une force impétueuse dont l'épée prévient les réprimandes; une patience qui ne se fatigue pas d'espérer; une prudence qui interdit aux ennemis l'approche des pâturages; une résolution qui met en fuite leurs troupes, avant même que l'action soit engagée; une douceur qui se plaît à cueillir le pardon sur l'arbre des péchés; une bonté qui lui gagne tous les

الذى اجمع على محبّته بنات القلوب ، والعلم الذى يجلو نوره
دياجى المشكلات ، والعمل المقيّد بالإخلاص والاعمال بالنيّات ،
ولمّا كانت حضرته العليّة مُطْمَح الآمال ، ومسرح هِمَم الرجال ،
ومَحَطّ رحال الفضايل ، ومَثابة أمن الخائف ومنية السائل ،
توخّا الزمان خدمتها ببدائع تُحَفه ، وروايع طُرَفه ، فانثال
عليها العلماء انثيال جُوْدها على الصفات ، وتسابق اليها الأُدَباء
تَسابُق عزماتها الى العِدّات ، وحجّ العارفون حرمها الشريف ،
وقصد السائحون ، إستطلاع معناها المنيف ، ولجأ الخائفون
الى الإمتناع بعزّ جنابها ، وإستجارت الملوك بخدمة ابوابها ،
فهى القطب الذى عليه مَدار العالم ، وفى القطع بتفضيلها

cœurs; une science dont les lumières éclaircissent les plus ténébreuses difficultés; une conduite conforme à la sincérité, et des actes conformes à ses intentions.

Lorsque sa noble résidence fut devenue le théâtre des espérances, la prairie où paissent librement les désirs des hommes, la station des vertus, le rendez-vous du repos de l'homme craintif et du désir du mendiant, la fortune se proposa de lui rendre hommage, au moyen de présents merveilleux et de raretés élégantes. Les savants s'y rassemblèrent en nombre si considérable qu'on ne peut le décrire; les philologues s'y rendirent à l'envi l'un de l'autre, avec un empressement qui produisit des multitudes. Les hommes instruits entreprirent le pèlerinage de son illustre sanctuaire, et les voyageurs formèrent le projet d'explorer ses qualités excellentes. Les hommes craintifs se sont réfugiés sous la protection de sa glorieuse majesté; les rois ont cherché à obtenir du secours en rendant hommage à ses portes; car c'est l'axe sur lequel tourne le monde. C'est, en un mot, grâce à son excellence sans pareille que les impromptus de

تساورت[1] بديهة عقل الجاهل والعالم، وعن مآثرها الفايقة يُسنِد صحاح الآثار كلّ مُسلِم، وباكمال محاسنها الرائقة يُفصِح كلّ معلم، وكان ممن وفد على بابها السامى، وتعدّى اوشال البلاد الى بحرها الطامى، الشيخ الفقيه السائح الثقة الصَدُوق جوّاب الارض، ومخترق الاقاليم بالطول والعرض، ابو عبد الله محمد ابن عبد الله بن محمد بن ابراهيم اللواتى الطنجى المعروف بابن بطوطة المعروف فى البلاد الشرقية بشمس الدين وهو الذى طاف الارض معتبرا، وطوى الامصار مختبرا، وباحث فِرَق الأُمَم، وسبر سِيَر العرب والعجم، ثم القى عصا التَسْيار بهذه الحضرة العُلْيا، لما علم ان لها مَزِيَّة الفضل دون شرط

l'ignorant et du savant ont pu se livrer combat; c'est sur ses illustres traditions que s'appuie la véracité de tous les Moslim (nom de l'auteur d'un des deux plus célèbres recueils de traditions musulmanes), et, grâce à la perfection de ses nobles mérites, chaque professeur parle avec clarté.

Au nombre de ceux qui arrivèrent à son illustre porte, et qui, après avoir traversé les étangs des autres contrées, parvinrent à cette mer immense, se trouvait le cheïkh, le jurisconsulte, le voyageur, l'homme digne de foi, sincère, qui a voyagé dans toute la terre et en a traversé les diverses régions en long et en large, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm alléouâty atthandjy, plus connu sous le nom d'Ibn Batoutah, et désigné, dans les contrées de l'Orient, par celui de Chems eddîn. C'est le même qui a fait le tour du monde et a parcouru les cités en homme attentif et instruit, qui a examiné avec soin les diverses nations et a exploré les coutumes des Arabes et des Persans; après quoi, il déposa le bâton du voyageur dans cette noble capitale, car il reconnut qu'elle avait un mé-

ولا ثُنْيا، وطوى المشارق الى مطلع بدرها بالمغرب، وآثرها
على الاقطار إيثار التِبر على التُرب، اختيارا بعد طول اختبار
البلاد والخلق، ورغبة في اللِحاق، بالطائفة التي لا تزال على الحقّ،
فغمره من إحسانه الجزيل، وإمتنانه الحَفِيّ الحفيل، ما انساه
الماضي بالحال، واغناه عن طول التِرحال، وحقّر عنده ما
كان من سواه يستعظمه، وحقق لديه ما كان من فضله
يتوهّمه، فنسي ما كان أَلِفه من جولان البلاد، وظفر بالمرعى
الخَصِب بعد طول الإرتياد، ونفذت الإشارة الكريمة بان يُمْلِي
ما شهده في رحلته من الامصار، وما علق بحفظه من نوادر
الاخبار، ويذكر من لقيه من ملوك الاقطار، وعلمائها الاخيار،

rite supérieur, sans restriction et sans exception. Il parcourut donc l'Orient pour arriver au lieu où se lève cette pleine lune dans l'Occident, et il la préféra aux autres régions, de même que l'on préfère la poudre d'or à la poussière; et cela de son propre mouvement, après avoir tâté pendant longtemps des autres pays et des autres hommes, et dans le désir de se joindre à la troupe qui ne cesse d'être occupée de Dieu. Abou Inân le combla de ses grâces magnifiques, de ses faveurs pleines de sollicitude et abondantes, au point de lui faire oublier le passé pour le présent, de le mettre en état de renoncer aux voyages lointains, de lui faire mépriser toutes les autres choses qu'il honorait, et de le confirmer dans l'idée qu'il s'était faite de la bonté du prince. Il oublia son ancienne habitude de parcourir les pays étrangers, et devint maître d'un gras pâturage, après l'avoir cherché durant longtemps. Un auguste commandement lui prescrivit de dicter à un scribe la description des villes qu'il avait vues dans son voyage, le récit des événements curieux qui étaient restés dans sa mémoire, de faire mention des

واولـيائها الابرار، فاملى من ذلك ما فيه نزهة الخواطـر، وبهجة
المسامع والنواظر، من كل غريبة اناد باجتلائها، وعجيبة اطرف
بانتحائها، وصدر الامر العالى لعبد مقامهم الكريم، المنقطع
الى بابهم، المتشرّف بخدمة جنابهم، محمد بن محمد بن جزى
الكلبى اعانـه الله على خدمتهم، واوزعه شكر نـعمتهم، بان
يـضمّ اطراف ما املاه، الشيخ ابـو عـبـد الله، من ذلـك فى
تـصنيف يكون على فوائده مشتملا، ولنيل مقـاصده مكمّلا،
متوخّيا تنقيح الكلام وتهذيبه، معتمدا ايضاحه وتـقريـبه،
ليقع الإستمتاع، بتلك الطُرَف، ويعظم الانـتـفاع، بدرّها عند

personnages qu'il avait visités, comme les rois des régions étrangères, leurs savants les plus distingués et leurs saints les plus pieux. Ibn Batoutah dicta donc sur ces matières des détails capables de plaire à l'esprit, de réjouir les oreilles et les yeux, savoir toute espèce de choses étranges et merveilleuses, par l'exposition et la révélation desquelles il a été utile, et nous a gratifiés de connaissances tout à fait nouvelles.

L'ordre illustre a été transmis à l'esclave de sa noble majesté, à celui qui est entièrement dévoué à sa cour, qui est ennobli par le service de Sa Hautesse Mohammed, fils de Mohammed, fils de Djozay alkelby (que Dieu l'aide à bien servir le souverain, qu'il le pousse à lui témoigner sa reconnaissance!); cet ordre lui a été transmis de réunir les morceaux qu'avait dictés sur ces matières le cheïkh Abou Abd Allah, dans une composition qui en renfermât tous les avantages et qui rendît parfaitement claires les idées qu'il avait en vue. Il lui fut recommandé de donner ses soins à la correction et à l'élégance du style, de s'appliquer à le rendre clair et intelligible, afin qu'on pût jouir de ces raretés, et qu'on tirât un grand profit de cette perle, lorsqu'elle aurait

تجريده عن الصدق، فامتثل ما امر به مبادرا، وشرع فى
منهله ليكون بمعونة الله عن توفية الغرض منه صادرا، ونقلت
معانى كلام الشيخ ابى عبد الله بألفاظ موفية للمقاصد التى
قصدها، موضحة للمناحى التى اعتمدها، وربما اوردت لفظه على
وضعه، فلم أُخِلّ باصله ولا فرعه، واوردت جميع ما اورده من
الحكايات والاخبار، ولم اتعرّض لبحث عن حقيقة ذلك ولا
إختبار، على انه سلك فى إسناد صحاحها اقوم المسالك، وخرج
عن عهدة سائرها بما يُشعر من الالفاظ بذلك، وقيّدت
المُشْكِل من اسمآء المواضع والرجال بالشَّكْل والنقط، ليكون
انفع فى التصحيح والضبط، وشرحت ما امكننى شرحه من

été extraite de sa coquille. L'esclave susmentionné se conforma promptement à ce qui lui avait été prescrit, et se plongea dans cette vaste entreprise, afin d'en sortir, avec l'assistance de Dieu, après avoir accompli les intentions du prince à cet égard. J'ai exprimé le sens des paroles du cheïkh Abou Abd Allah dans des termes qui rendent complétement les idées qu'il avait en vue, et qui montrent clairement le but qu'il s'était proposé. Souvent même j'ai transcrit ses propres paroles dans l'ordre où il les avait employées, sans y faire le moindre changement, et j'ai rapporté toutes les anecdotes et les histoires qu'il avait racontées. Mais je n'ai pas entrepris d'en examiner l'authenticité, puisqu'il a suivi la plus juste méthode, afin de l'établir par des témoignages dignes de foi, et qu'il s'est déchargé de la responsabilité des autres récits, par les termes mêmes dont il s'est servi. Afin que ce livre fût plus utile, sous le rapport de la correction et de l'exactitude de l'orthographe, j'ai fixé la lecture des noms de lieux et d'hommes qui pouvaient présenter de la difficulté, en employant les signes des voyelles et les points diacritiques. J'ai

الاسمآء العجمية لانها تلتبس بعجمتها على الناس، ويخطئ في
فك مُعَمّاها معهود القياس، وانا ارجو ان يقع ما قصدته من
المقام العلىّ أيّده الله بمحلّ القبول، وابلغ من الإغضآء عن
تقصيره المأمول، فعوايدهم في السماح جميلة، ومكارمهم بالصفح
عن الهفوات كفيلة، والله تعالى يديم لهم عادة النصر
والتمكين، ويعرفهم عوارف التأييد والفتح المبين،
قال الشيخ ابو عبد الله كان خروجى من طنجة مَسْقِط رأسى في
اليوم الخميس الثانى من شهر الله رجب الفرد عام خمسة
وعشرين وسبعماية معتمدا حجّ بيت الحرام، وزيارة قبر الرسول
عليه افضل الصلاة والسلام، منفردا عن رفيق آنس بصحبته،

expliqué tous les mots étrangers qu'il m'a été possible d'expliquer, car ils présentent de l'obscurité pour le lecteur, à cause de leur forme barbare : et la méthode ordinaire de raisonnement, appliquée à résoudre ces énigmes, ne servirait qu'à induire en erreur.

J'espère que le travail que j'ai entrepris sera favorablement accueilli de Sa Noble Majesté (que Dieu lui soit en aide!), et que j'obtiendrai pour les défauts de l'exécution l'indulgence à laquelle j'ose prétendre; car ses coutumes libérales sont magnifiques, et les actes de générosité par lesquels elle pardonne les fautes sont mes garants. (Que Dieu très-haut la maintienne dans ses habitudes de victoire et de domination, qu'il lui fasse connaître les bienfaits de la grâce divine et lui accorde un succès éclatant!)

Le cheïkh Abou Abd Allah dit ce qui suit : Je sortis de Thandjah (Tanger), lieu de ma naissance, le jeudi, 2 du mois de redjeb, le divin et l'unique, de l'année 725 (14 juin 1325 de J. C.), dans l'intention de faire le pèlerinage de la Mecque et de visiter le tombeau du Prophète. (Sur lui soient la meilleure

وركب آكون في جملته، لباعث من النفس شديد العزايم، وشوق الى تلك المعاهد الشريفة كامن في الحيازيم، فجزمت امرى على هجر الإناث من الاحباب والذكور، وفارقت وطنى مفارقة الطيور للوكور، وكان والدىَّ بقيد الحياة فتحمّلت لبعدهما وَصَبًا، ولَقيت كما لقيا نصَبا، وسنّى يومئذٍ ثنتان وعشرون سنة قال ابن جزى اخبرنى ابو عبد الله بمدينة غرناطة ان مولده بطنجة في يوم الاثنين السابع عشر من رجب الفرد سنة ثلاث وسبعماية

رجع وكان إرتحالى في ايّام امير المومنين، وناصر الدين، المجاهد في سبيل رب العالمين، الذى رُويت اخبار جوده موصولة الإسناد بالإسناد، وشهرت آثار كرمه شُهْرَة واضحة الإشهاد،

prière et le salut!) J'étais seul, sans compagnon avec qui je pusse vivre familièrement, sans caravane dont je pusse faire partie; mais j'étais poussé par un esprit ferme dans ses résolutions, et le désir de visiter ces illustres sanctuaires était caché dans mon sein. Je me déterminai donc à me séparer de mes amis des deux sexes, et j'abandonnai ma demeure comme les oiseaux abandonnent leur nid. Mon père et ma mère étaient encore en vie. Je me résignai douloureusement à me séparer d'eux, et ce fut pour moi comme pour eux une cause de maladie. J'étais alors âgé de vingt-deux ans.

Ibn Djozay raconte ce qui suit : « Abou Abd Allah m'a dit à Grenade qu'il était né à Tanger, le lundi, 17 de redjeb de l'année 703 (24 février 1304) ». Mais revenons au récit du voyageur.

Je me mis en route sous le règne du prince des croyants, du défenseur de la religion, qui combat dans la voie de Dieu, et dont la libéralité a fourni matière à des récits transmis par une tradition non interrompue; les monuments de sa munificence jouissent d'une célébrité qu'attestent des

وتحلّت الايّام، تجُلا فضله، ورتع الانام، فى ظلّ رفقه وعدله، الإمام
المقدّس ابو سعيد ابن مولانا امير المومنين، وناصر الدين،
الذى فلّ حدّ الشرْك صدق عزايمه، وأُطفأت نار الكفر جَدَاوِل
صوارمه، وفتكت بعباد الصليب كتايبه، وكرمت فى إخلاص
الجهاد مذاهبه، الإمام المقدّس ابو يوسف بن عبد الحقّ جدّد
الله عليهم رضْوانه، وسقى ضرايحهم المقدّسة من صَوب الحِبآء
طَلّه وتَهْتانه، وجزاهم افضل الجزآء عن الإسلام والمسلمين، وابقى
الملك فى عقبهم الى يوم الدين، فوصلت مدينة تِلِمْسان
وسلطانها يومئِذٍ ابو تاشفين عبد الرحمن بن موسى بن عثمان
ابن يغمراسن بن زيان ووافقتُ بها رسولَى ملك افريقية

témoignages authentiques; son époque est ornée de la parure de son mérite, et les hommes vivent dans l'abondance à l'ombre de sa miséricorde et de sa justice. Je veux parler du saint imâm Abou Sa'ìd, fils de notre seigneur, le prince des croyants et le défenseur de la foi, qui, par ses résolutions vigoureuses, a ébréché le tranchant du sabre du polythéisme; dont les glaives acérés ont éteint le feu de l'impiété en répandant des flots de sang; dont les escadrons ont détruit les adorateurs de la croix, et dont la conduite dans la guerre sainte a été digne d'honneur : le saint imâm Abou Yoûcef, fils d'Abd alhakk. (Que Dieu renouvelle pour eux son approbation, qu'il arrose de la pluie de ses dons leurs mausolées sanctifiés, qu'il leur accorde la plus belle des récompenses en faveur de l'islamisme et des musulmans, et qu'il conserve l'empire à leurs descendants, jusqu'au jour du jugement dernier!)

J'arrivai dans la ville de Tilimsân (Tlemcen), qui avait alors pour sultan Abou Tâchifîn Abd arrahmân, fils de Moûça, fils d'Othmân, fils d'Yaghmorécen, fils de Ziyân.

السلطان ابى يحيى رحمه الله وهما قاضى الانكحة بمدينة تونس
ابو عبد الله محمد بن ابى بكر بن على بن ابراهيم النفزاوى
والشيخ الصالح ابو عبد الله محمد بن الحسين بن عبد الله
القرشى الزبيدى بضمّ الزاى نسبة الى قرية بساحل المهدية
وهو احد الفضلاء ووفاته عام اربعين وفى يوم وصولى الى تلمسان
خرجا عنها الرسولان المذكوران فاشار علىّ بعض الاخوان
بمرافقتهما فاستخرت الله عزّ وجلّ فى ذلك واقمت بتلمسان ثلاثا
فى قضاء مآربى وخرجت اجدّ السير فى آثارهما فوصلت مدينة
مليانة وادركتهما بها وذلك فى ابان القَيْظ فلحق الفقيهين
مرض اقمنا بسببه عشرا ثم ارتحلنا وقد اشتدّ المرض بالقاضى

J'y rencontrai les deux ambassadeurs du roi de l'Afrikiyah (c'est-à-dire, de Tunis), le feu sultan Abou Yahia, savoir le kâdhi des mariages à Tunis, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou Becr, fils d'Aly, fils d'Ibrâhîm annefzâouy, et le pieux cheïkh Abou Abd Allah Mohammed, fils de Hoceïn, fils d'Abd Allah alkorachy (le koreïchite), azzobeïdy (ce dernier surnom venait de ce qu'il était originaire d'une bourgade appelée Zobeïd, et située sur la côte voisine de Mahdiyah). Azzobeïdy était un homme distingué; il mourut en l'année 740 (1339-40).

Au moment même où j'arrivais à Tilimsân, les deux ambassadeurs susmentionnés en sortaient. Un de mes confrères me donna le conseil de les accompagner. Je consultai à ce sujet la volonté de Dieu, et, après avoir passé trois jours à Tilimsân pour me procurer ce qui m'était nécessaire, je sortis de cette ville et marchai en toute hâte sur les traces des deux ambassadeurs. Je les rejoignis dans la ville de Miliânah. C'était alors la saison des premières chaleurs de l'été. Les deux fakîhs tombèrent malades, ce qui nous retint pendant

منها فاقمنا ببعض المياه على مسافة اربعة اميال من مليانة
ثلاثا وقضى القاضى نَحْبَهُ ضحى اليوم الرابع فعاد ابنه ابو
الطيب ورفيقه ابو عبد الله الزبيدى الى مليانة فقبروه بها
وتركتهم هنالك وارتحلت مع رفقة من تجار تونس منهم الحاجّ
مسعود بن المنتصر و الحاج العدولى ومحمد بن الحجر فوصلنا
لمدينة الجزاير واقمنا بخارجها اياما الى ان قدم الشيخ ابو عبد
الله وابن القاضى فتوجّهنا جميعا على متيجة الى جبل الزان
ثم وصلنا الى مدينة بجاية فنزل الشيخ ابو عبد الله بدار
قاضيها ابى عبد الله الزواوى ونزل ابو الطيب ابن القاضى
بدار الفقيه ابى عبد الله المفسّر وكان امير بجاية اذذاك ابا

dix jours, au bout desquels nous partîmes. Comme la maladie du kâdhi avait fait des progrès, nous nous arrêtâmes durant trois jours dans un endroit bien arrosé, à quatre milles de Miliânah. Le matin du quatrième jour, le kâdhi rendit le dernier soupir. Son fils Abou'tthayib et son compagnon Abou Abd Allah azzobeïdy retournèrent à Miliânah, et y ensevelirent son corps. Je les quittai en cet endroit et je me mis en route, en compagnie d'une caravane de marchands de Tunis, parmi lesquels se trouvaient Alhadjdj Maçoûd, fils d'Almontacir alhadjdj aladaouly, et Mohammed, fils d'Alhadjar.

Nous arrivâmes à la ville d'Aldjézâïr (Alger), et séjournâmes quelques jours dans son voisinage, attendant le cheïkh Abou Abd Allah et le fils du kâdhi. Lorsqu'ils nous eurent rejoints, nous nous dirigeâmes tous, par la Mitîdjah, vers la Montagne des chênes (*Djebel azzân*); après quoi, nous arrivâmes à la ville de Bidjâïah (Bougie). Le cheïkh Abou Abd Allah y logea dans la maison de son kâdhi, Abou Abd Allah azzouâouy. Abou'tthayib, fils du kâdhi, logea dans la maison du fakîh (jurisconsulte) Abou Abd Allah almofassir.

عبد الله محمد بن سيد الناس الحاجب وكان قد توفّى من تجار
تونس الذين صحبتهم من مليانة محمد بن الحجر الذى تقدم
ذكره وترك ثلاثة آلاف دينار من الذهب واوصى بها لرجل
من اهل الجزاير يعرف بابن حديدة ليوصلها الى ورثته بتونس
فانتهى خبره لابن سيد الناس المذكور فانتزعها من يده
وهاذا اوّل ما شاهدته من ظلم عمّال الموحّدين وولاتهم ولما
وصلنا الى بجاية كما ذكرته اصابتنى الحُمّا فاشار علىّ ابو عبد
الله الزبيدى بالإقامة فيها حتى يتمكن البُرْءُ منّى فابيت وقلت
ان قضى الله عزّ وجلّ بالموت فتكون وفاتى بالطريق وانا
قاصد ارض الحجاز فقال لى أمّا ان عزمت فبع دابّتك وثقل المتاع

Bougie avait alors pour émir (commandant) Abou Abd Allah Mohammed ben Seyid annâs, le chambellan (*alhâdjib*). Or, un des marchands de Tunis en compagnie desquels j'avais voyagé depuis Miliânah, le nommé Mohammed, fils d'Alhadjar, dont il a été fait mention plus haut, était mort, laissant une somme de trois mille dinars d'or, qu'il avait confiée par testament à un individu d'Alger nommé Ibn Hadîdah, afin que celui-ci la remît à Tunis entre les mains de ses héritiers. Ibn Seyid annâs, ayant eu connaissance de ce fait, enleva la somme des mains du dépositaire. C'est le premier acte d'injustice dont j'aie été témoin de la part des agents et des lieutenants des Almohades (*almoahhidoûn* ou *almoahhidîn*, les unitaires).

A peine étions-nous arrivés à Bougie que je fus pris de la fièvre. Abou Abd Allah azzobeïdy me conseilla de m'arrêter en cette ville jusqu'à ma guérison; mais je refusai de suivre cet avis, et je répondis : « Si Dieu a résolu ma mort, que du moins elle arrive pendant que je serai en route pour me rendre dans le Hidjâz.—Si telle est ta résolution, me dit-il

وانا أُعيرك دابّة وخباء وتصحبنا خفيفا فانّنا نجدّ السير خوف
مَعَرّة العرب في الطريق ففعلت هذا واعارني ما وعد به جزاه
الله خيرا وكان ذلك اوّل ما ظهر لي من الألطاف الالاهيّة، في
تلك الوجهة الحجازيّة، وسرنا الى ان وصلنا الى مدينة قسنطينة
فنزلنا خارجها واصابنا مطر جود إضطرّنا الى الخروج عن
الاخبية ليلا الى دور هنالك فلما كان من الغد تلقّانا حاكم
المدينة وهو من الشرفاء الفضلاء يسمى بابي الحسن فنظر الى
ثيابي وقد لوّثها المطر فامر بغسلها في دارة وكان الإحرام منها
خَلَقا فبعث مكانه احراما بعلبكيّا وصرّ في احد طَرَفَيْه

alors, eh bien, vends ta monture et tes bagages les plus pesants; je te prêterai une monture et une tente, et tu nous accompagneras peu chargé. Nous marcherons en toute hâte, de peur d'éprouver en chemin la perfidie des Arabes. » Je me conformai à ses conseils, et Abou Abd Allah me prêta les objets qu'il m'avait promis. (Puisse Dieu l'en récompenser!) Ce fut le commencement des grâces divines dont je fus l'objet pendant le cours de ce voyage au Hidjâz.

Cependant nous voyageâmes jusqu'à ce que nous fussions arrivés près de Koçanthînah (Constantine), et nous campâmes en dehors de cette ville. Mais nous fûmes surpris par une pluie abondante, qui nous contraignit à sortir de nos tentes pendant la nuit, pour nous réfugier dans des maisons voisines. Le lendemain matin, le gouverneur de la ville vint au-devant de nous. C'était un chérif très-distingué que l'on appelait Abou'lhaçan. Il examina mes vêtements, que la pluie avait salis, et ordonna qu'on les lavât dans sa maison. L'ihrâm (le *mizar* ou *almaïzar*, fichu que les Arabes d'Espagne et d'Afrique roulaient autour de leur tête) était tout usé. Cet officier m'envoya, pour le remplacer, un ihrâm d'étoffe de Baalbec, dans l'un des coins duquel il avait lié

دينارين من الذهب فكان ذلك اوّل ما فُتِح به علىّ فى وجهتى ورحلنا الى ان وصلنا مدينة بونة ونزلنا بداخلها واقمنا بها اياما ثم تركنا بها مَن كان فى صحبتنا من التجار لاجل الخوف فى الطريق وتجرّدنا للسير وواصلنا الجدّ واصابتنى الحُمّا فكنت اشدّ نفسى بعمامة فوق السرج خوف السقوط بسبب الضعف ولا يمكننى النزول من الخوف الى ان وصلنا مدينة تونس فبرز اهلها للقآء الشيخ ابى عبد الله الزبيدى ولقآء ابى الطيب ابن القاضى ابى عبد الله النفزاوى فاقبل بعضهم على بعض بالسلام والسؤال ولم يسلم علىّ احد لعدم معرفتى بهم فوجدت من ذلك فى النفس ما لم املك معه

deux dinars d'or. Ce fut la première aumône que je reçus pendant mon voyage.

Nous partîmes de Constantine et marchâmes sans nous arrêter jusqu'à la ville de Bône (*Boûnah*), où nous demeurâmes plusieurs jours. Nous y laissâmes les marchands de notre compagnie, à cause des dangers que présentait le chemin ; quant à nous, nous voyageâmes avec promptitude et nous marchâmes sans nous arrêter. La fièvre m'ayant repris, je m'attachai sur ma selle avec un turban, de peur de tomber, tant ma faiblesse était grande. Il ne me fut cependant pas possible de mettre pied à terre, à cause de la frayeur que je ressentais, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Tunis. Les habitants de cette ville sortirent à la rencontre du cheïkh Abou Abd Allah azzobeïdy et d'Abou'tthayib, fils du kâdhi Abou Abd Allah annefzâouy. Les deux troupes s'approchèrent l'une de l'autre en se saluant et en s'adressant des questions. Quant à moi, personne ne me salua, car je ne connaissais aucun de ces gens-là. Je fus saisi en moi-même d'une telle tristesse que je ne pus retenir mes sanglots, et

سوابق العَبْرة واشتدّ بكاءى فشعر بحالى بعض الحجاج فاقبل علىّ بالسلام والإيناس وما زال يؤنسنى بحديثه حتى دخلت المدينة ونزلت منها بمدرسة الكتبيّين قال ابن جزى اخبرنى شيخى قاضى الجماعة اخطب الخطبآء ابو البركات محمد بن محمد بن ابراهيم السلمى هو ابن الحاجّ البلفيقى انه جرى له مثل هاذه الحكاية قال قصدت مدينة بلش من بلاد الاندلس فى ليلة عيد برسم رواية الحديث المسلسل بالعيد عن ابى عبد الله ابن الكماد وحضرت المصلّى مع الناس فلما فرغت الصَلاة والخطبة اقبل الناس بعضهم على بعض بالسلام وانا فى ناحية لا

que mes larmes coulèrent en abondance. Un des pèlerins remarqua l'état où je me trouvais, et s'avança vers moi en me donnant le salut et en me réconfortant. Il ne cessa de m'égayer par sa conversation, jusqu'à ce que je fusse entré dans la ville ; j'y logeai dans le collége des libraires (*medrecet alcotobiîn*).

Ibn Djozay dit ce qui suit : « Mon cheïkh (professeur), le kâdhi de la *djemâ'ah* (communion des fidèles, c'est-à-dire le kâdhi des kâdhis ou kâdhi suprême), le plus éloquent des prédicateurs, Abou'lbérékât Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm asselmy, connu sous le nom d'Ibn alhadjdj albelfiky, m'a raconté qu'il lui arriva une aventure semblable à celle-là. « Je me dirigeais, dit-il, vers la ville de « Bellech (Velez) en Espagne, la nuit de la fête (de la rupture « du jeûne), pour y réciter le *hadîth* (récit traditionnel), consa- « cré spécialement à cette fête, d'après Abou Abd Allah, fils « d'Alkemmâd. Je me rendis au *moçalla* (lieu de la prière) « avec les habitants. Lorsque la prière et le sermon furent « terminés, les assistants s'abordèrent les uns les autres en « se saluant ; quant à moi, je restais dans un coin et personne « ne me donnait le salut. Un vieil habitant de la ville sus-

يسلّم عليّ احد فقصد الىّ شيخ من اهل المدينة المذكورة واقبل
عليّ بالسلام والإيناس وقال نظرت اليك فرايتك منتبذا عن
الناس لا يسلّم عليك احد فعرفت انّك غريب فاحببت
إيناسك جزاه الله خيرا رجع

ذكر سلطان تونس وكان سلطان تونس عند دخولى اليها
السلطان ابو يحيى ابن السلطان ابى زكريا يحيى ابن السلطان
ابى اسحاق ابراهيم ابن السلطان ابى زكريا يحيى بن عبد
الواحد بن ابى حفص رحمه الله وكان بتونس جماعة من اعلام
العلماء منهم قاضى الجماعة بها ابو عبد الله محمد بن قاضى
الجماعة ابى العبّاس احمد بن محمد بن حسن بن محمد
الانصارى الخزرجى البلنسى الاصل ثم التونسى هو ابن الغمّاز

« mentionnée se dirigea de mon côté, et s'approcha de moi
« en me donnant le salut et en me réconfortant. Je t'ai
« aperçu, me dit-il, et j'ai vu que tu te tenais à l'écart des
« autres et que personne ne te saluait. J'ai compris par là
« que tu es étranger et je veux te tenir compagnie. (Que Dieu
« l'en récompense!) »

Mais revenons au récit de notre voyageur.

DU SULTAN DE TUNIS.

Lorsque j'entrai dans cette ville, elle avait pour sultan Abou Yahia, fils du sultan Abou Zacariâ Yahia, fils du sultan Abou Ishâk Ibrâhîm, fils du sultan Abou Zacariâ Yahia, fils d'Abd alouâhid, fils d'Abou Hafs. Il y avait à Tunis un certain nombre de savants du premier mérite, parmi lesquels je citerai le kâdhi de la communauté Abou Abd Allah Mohammed, fils du kâdhi de la communauté Abou'labbâs Ahmed, fils de Mohammed, fils de Haçan, fils de Mohammed alansâry alkhazradjy, originaire de Valence, mais d'une

ومنهم الخطيب ابو اسحاق ابراهيم بن حسين بن على بن عبد
الرفيع الربعى وولى ايضا قضاء الجماعة فى خمس دول ومنهم
الفقيه ابو على عمر بن على بن قدّاح الهوارى وولى ايضا قضاءها
وكان من اعلام العلماء ومن عوائده انه يستند كل يوم جمعة
بعد صلاتها الى بعض اساطين الجامع الاعظم المعروف بجامع
الزيتونة ويستفتيه الناس فى المسائل فلما افتى فى اربعين مسألة
إنصرف عن مجلسه ذلك واظلّنى بتونس عيد الفطر فحضرت
المصلّى وقد إحتفل الناس لشهود عيدهم وبرزوا فى اجمل هيئة
واكمل إشارة و اوفى السلطان ابو يحيى المذكور راكبا وجميع
اقاربه و خواصّه وخدام مملكته مشاة على اقدامهم فى ترتيب

famille établie à Tunis. C'est lui qui est connu sous le nom d'Ibn alghammâz (le fils du sycophante). Je mentionnerai encore le prédicateur Abou Ishâk, fils d'Ibrâhîm, fils de Hoceïn, fils d'Aly, fils d'Abd arréfy' arriba'y, qui fut aussi investi de la dignité de kâdhi suprême sous cinq règnes; et le jurisconsulte Abou Aly Omar, fils d'Aly, fils de Kaddâh alhaouâry, qui fut aussi kâdhi de Tunis. Ce dernier était au nombre des plus éminents oulémâ. Il avait coutume de s'adosser, chaque vendredi, après la prière, contre une des colonnes de la grande mosquée connue sous le nom de Djâmi azzeïtoûnah (mosquée de l'olivier); les habitants de la ville lui soumettaient leurs affaires litigieuses et lui demandaient un *fetoua* (décision juridique). Quand il avait fait connaître sa décision sur quarante questions, il s'en retournait.

La fête de la rupture du jeûne eut lieu pendant mon séjour à Tunis. Je me rendis au moçalla, où les habitants étaient réunis en grand nombre pour assister à cette fête. Ils étaient sortis revêtus de leurs plus beaux habits et dans le plus pompeux appareil. Le sultan Abou Yahia arriva à cheval, accom-

عجيب وصليت الصلاة وانقضت الخطبة وانصرف الناس الى منازلهم وبعد مُدّة تعيّن وكبُ الحجاز الشريف شيخًا يعرف بابى يعقوب السوسى من اهل اقلى[1] من بلاد افريقية واكثره المصامدة فقدمونى قاضيا بينهم وخرجنا من تونس فى اواخر شهر ذى القعدة سالكين طريق الساحل فوصلنا الى بلدة سوسَة وهى صغيرة حسنة مبنيّة على شاطئ البحر بينها وبين مدينة تونس اربعون ميلا ثم وصلنا الى مدينة صفاقس وبخارج هذه البلدة قبر الامام ابى الحسن اللخمى المالكى مؤلّف كتاب التبصرة فى الفقه قال ابن جزى فى بلدة صفاقس يقول على بن حبيب التنوخى (كامل)

pagné de tous ses proches, de ses courtisans et des officiers de son empire, qui marchaient à pied dans un ordre merveilleux. La prière fut récitée, et après que le sermon fut terminé, les assistants s'en retournèrent dans leurs demeures.

Au bout de quelque temps, la caravane du Hidjâz fit choix pour la conduire d'un cheïkh nommé Abou Ya'koûb assoûcy, qui habitait Iklibiah, ville de l'Afrikiyah. La majeure partie des gens de la caravane étaient des Masmoudites. Ils me choisirent pour leur kâdhi. Nous sortîmes de Tunis à la fin du mois de dhou'lka'deh, en suivant le chemin qui longe le rivage, et nous arrivâmes à la ville de Soûçah. C'est une place de peu d'étendue, mais jolie et construite sur le bord de la mer, à quarante milles de Tunis. De Soûçah nous nous rendîmes à la ville de Séfâkos (Syphax), près de laquelle se trouve le tombeau de l'imâm Abou'l-haçan allakhmy le mâlikite, auteur du traité de jurisprudence intitulé *Tabsiret fi'lfikh* (Éclaircissement sur le droit). Ibn Djozay dit que c'est à propos de la ville de Séfâkos que Aly, fils de Habîb attonoûkhy, a composé ces vers :

سُقْيًا لارض صفاقس   ذات المصانع والمصلّا
وحُمَا القُصَيْرُ الى الخليج   فقصرُها السامى المعلّا
بَلَد يكاد يقول حين   تزوره اهلا وسهلا
وكانّه والبحر يحسر تارة عنه ويَمْلا
صَبٌّ يريد زيارةً   فاذا رأى الرُّقَبآء ولّا

وفى عكس ذلك يقول الاديب البارع ابو عبد الله محمد بن ابى تمم وكان من المجدّين المكثرين (بسيط)

صفاقس لا صفا عيش لساكنها
ولا سقى ارضها غيث اذا انسكبا
ناهيك مِنْ بَلْدة مَنْ حَلّ ساحتها
عانا بها العادِيَيْن الرّوم والعربا
كم ضلّ فى البرّ مسلوبا بضاعته

Que Dieu fertilise la terre de Séfâkos! ville riche en palais et en oratoires;

Que Koceïr, qui s'étend jusqu'au golfe, soit protégé, ainsi que sa citadelle élevée.

Lorsque vous la visitez, la ville a l'air de vous dire : soyez le bienvenu!

Et la mer, qui tantôt s'éloigne d'elle et tantôt la baigne,

Ressemble à un amant qui désire visiter son amie, mais qui se retire dès qu'il aperçoit les sentinelles.

Dans un sentiment tout à fait opposé à celui qu'expriment ces vers, le savant et l'élégant Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou Témîm, qui était au nombre des littérateurs les plus laborieux et les plus féconds, a composé les vers suivants :

Que la vie des habitants de Séfâkos soit troublée! que la pluie, même tombant avec abondance, ne fertilise pas son territoire!

Ville dangereuse! quiconque descend sur sa plage a deux ennemis à y redouter : les chrétiens et les Arabes.

Combien de gens ont erré sur le rivage, dépouillés de leurs marchan-

وبات في البحر يشكو الأَسر والعَطَبا
قد عاين البحر من لؤْم لقاطنها (1)
فكلّما همّ ان يدنو لها هَرَبا

رجع ثم وصلنا الى مدينة قابس ونزلنا بداخلها واقمنا بها عشرا لتوالى نزول الامطار قال ابن جزى في ذكر قابس يقول بعضهم (رجز)

لَهْفي على طيب ليال خَلَتْ   بجانب البَطْحاء من قابسِ
كأنّ قلبى عند تذْكارها   جُذْوَة نار بِيَدَىْ قابسِ

رجع ثم خرجنا من مدينة قابس قاصدين اطرابلس وصحبنا في بعض المراحل اليها نحو مائة فارس او يزيدون وكان بالركب قوم رُماة فهابتهم العرب وتحامت مكانهم وعصمنا

dises; combien d'autres, sur l'Océan, ont eu à pleurer leur captivité et une mort imminente.

La mer elle-même a reconnu la turpitude des habitants de Séfâkos, et toutes les fois qu'elle a été sur le point de s'en approcher, elle s'est enfuie.

De Séfâkos nous arrivâmes à la ville de Kâbis (Tacapé), et nous nous logeâmes dans son enceinte. Nous y passâmes dix jours, à cause des pluies incessantes. Ibn Djozay fait observer que c'est à propos de Kâbis qu'un poëte a dit :

Hélas! que sont devenues ces nuits délicieuses passées dans la plaine, près de Kâbis?

Lorsque je me les rappelle, mon cœur brûle, comme un charbon ardent dans les mains d'un kâbis (celui qui cherche du feu).

Nous sortîmes enfin de la ville de Kâbis, nous dirigeant vers Athrâbolos (Tripoli de Barbarie). Cent cavaliers, ou même davantage, nous escortèrent pendant plusieurs marches. La caravane était, en outre, accompagnée d'un détachement d'archers. Les Arabes craignirent ceux-ci et évitèrent leur

الله منهم واظلّنا عيد الأضحى في بعض تلك المراحل وفي
الرابع بعده وصلنا الى مدينة اطرابلس فاقمنا بها مدّة وكنت
عقدت بصفاقس على بنت لبعض امناء تونس فبنيت عليها
باطرابلس ثم خرجت من اطرابلس اواخر شهر المحرّم من
عام ستّة وعشرين ومعي اهلي وفي صحبتي جماعة من المصامدة
وقد رفعت العَلَمَ وتقدّمت عليهم واقام الركب في اطرابلس
خوفا من البرد والمطر وتجاوزنا مسلاتة ومسراتة وقصور سرت
وهنالك ارادت [1] طوائف العرب الايقاع بنا ثم صرفتهم
القدرة وحالت دون ما راموه من إذايتنا ثم توسّطنا الغابة
وتجاوزناها الى قصر برصيص العابد الى قُبّة سلّام وادركنا

rencontre. Dieu nous protégea contre leurs attaques. La fête des sacrifices (10 de dhou'lhidjdjeh) nous trouva dans une de nos étapes. Quatre jours après nous arrivions à Tripoli, où nous fîmes quelque séjour. Je m'étais marié à Séfâkos avec la fille d'un des syndics de corporation de Tunis; ce fut à Tripoli que je consommai mon mariage. Je quittai cette ville à la fin du mois de moharrem 726 (commencement de janvier 1326), en compagnie de ma femme et d'une troupe de Masmoudites. C'était moi qui portais l'étendard et qui servais de chef à la troupe. Quant à la caravane, elle resta à Tripoli, de peur du froid et de la pluie.

Nous dépassâmes Meslâtah, Mosrâtah et Koçoûr Sort. En ce dernier endroit, des tribus arabes (ou bien une troupe d'Arabes, composée de gens appelés Djammâz) voulurent nous attaquer; mais la providence les écarta et mit obstacle au mal qu'elles prétendaient nous faire. Enfin, nous nous enfonçâmes dans une forêt, et, après l'avoir traversée, nous arrivâmes au château de Barsîs l'anachorète, puis à Kobbet Sellâm (la chapelle funéraire de Sellâm), où nous rejoignit

هنالك الركب الذين تخلفوا باطرابلس ووقع بينى وبين صهرى مُشاجَرة اوجبت فراق بنته وتزوّجت بنتا لبعض طلَبَة فاس وبنيت بها بقصر الزعافية وأوْلمت وليمة حبست لها الركب يوما واطعمتهم ثم وصلنا فى أوّل جُمادَى الأُولَى الى مدينة الإسكندرية حرسها الله وهى الثغر المحروس، والقُطْر المأنوس، العجيبة الشان، الاصيلة البُنْيان، بها ما شئت من تحسين وتحصين، ومآثر دُنْيا ودين، كرمت مغانيها، ولطفت معانيها، وجمعت بين الضخامة والإحكام مبانيها، فهى الفريدة تجلّا سناها، والخريدة تجلّى فى حُلاها، الزاهية بجمالها المغرب، الجامعة لمفترق المحاسن لتوسّطها بين المشرق والمغرب، فكل

la caravane, qui était restée à Tripoli. Il survint entre moi et mon beau-père un dissentiment qui m'obligea à me séparer de sa fille; alors j'épousai la fille d'un tâlib de Fès. Je consommai mon mariage à Kasr Azza'âfîah, et je le célébrai par un repas auquel je retins pendant un jour la caravane tout entière.

Nous arrivâmes enfin, le premier jour de djomâda premier (5 avril 1326), à la ville d'Alexandrie. (Que Dieu veille sur elle!) C'est une place frontière bien gardée et un canton très-fréquenté; un lieu dont la condition est merveilleuse et la construction fort solide. Tu y trouveras tout ce que tu désires, tant sous le rapport de la beauté que sous celui de la force, et les monuments consacrés aux usages mondains et aux exercices du culte. Ses demeures sont considérées et ses qualités sont agréables. Ses édifices réunissent la grandeur à la solidité. Alexandrie est un joyau dont l'éclat est manifeste, et une vierge qui brille avec ses ornements; elle illumine l'Occident par sa splendeur; elle réunit les beautés les plus diverses, à cause de sa situation entre l'Orient et le Couchant.

بديعة بها اجتلاؤها، وكل طرفة فإليها انهاؤها، وقد وصفها الناس فاطنبوا، وصنّفوا في عجائبها فأغربوا، وحسب المُشْرِف الى ذلك، ما سطره ابو عبيد في كتاب المسالك،

ذكر ابوابها ومرساها ولمدينة الاسكندرية اربعة ابواب باب السِدْرَة واليه يشرع طريق المغرب وباب رشيد وباب البحر والباب الاخضر وليس يفتح إلا يوم الجمعة فيخرج الناس منه الى زيارة القبور ولها المرسى العظيم الشان ولم ار في مراسي الدنيا مثله إلا ما كان من مرسى كولم وقاليقوط ببلاد الهند ومرسى الكفار بسوداق ببلاد الاتراك ومرسى الزيتون ببلاد الصين وسيقع ذكرها،

Chaque merveille s'y montre à tous les yeux, et toutes les raretés y parviennent. On a déjà décrit Alexandrie de la manière la plus prolixe; on a composé des ouvrages sur ses merveilles et l'on a excité l'admiration. Mais pour celui qui considère l'ensemble de ces objets, il suffit de ce qu'a consigné Abou Obaïd (Albecry), dans son ouvrage intitulé *Al-méçâlic* (les Chemins).

DES PORTES D'ALEXANDRIE, ET DE SON PORT.

Alexandrie possède quatre portes : la porte du Jujubier sauvage (*assidrah*), à laquelle aboutit le chemin du Maghreb; la porte de Réchîd (Rosette), la porte de la Mer et la porte Verte. Cette dernière ne s'ouvre que le vendredi; c'est par là que les habitants sortent pour aller visiter les tombeaux. Alexandrie a un port magnifique; je n'en ai pas vu de pareil dans le reste de l'univers, si l'on en excepte les ports de Coûlem et de Kâlikoûth (Calicut), dans l'Inde; le port des infidèles (Génois) à Soûdâk, dans le pays des Turcs (Crimée), et le port de Zeïtoûn (Thse-thoung, *act.* Thsiouen-tcheou-fou) dans la Chine, lesquels seront décrits ci-après.

ذكر المنار قصدت المنار في هذه الوجهة فرايت احد
جوانبه متهدّما وصفته انه بناء مربّع ذاهب في الهوى وبابه
مرتفع على الارض وإزآء بابه بناء بقدر ارتفاعه وضعت بينهما
الواح خشب يعبر عليها الى بابه فاذا أُزيلت لم يكن له سبيل
وداخل الباب موضع لجلوس حارس المنار وداخل المنار بيوت
كثيرة وعرض الممرّ بداخله تسعة اشبار وعرض الحايط عشرة
اشبار وعرض المنار من كلّ جهة من جهاته الاربع ماية واربعون
شبرا وهو على تلّ مرتفع ومسافة ما بينه وبين المدينة فرسخ
واحد في برّ مستطيل يحيط به البحر من ثلاث جهات الى ان
يتّصل البحر بسور البلد فلا يمكن التوصّل الى المنار في البرّ الا

DESCRIPTION DU PHARE.

Dans ce voyage je visitai le phare, et je trouvai une de ses faces en ruines. C'est un édifice carré qui s'élance dans les airs. Sa porte est élevée au-dessus du niveau du sol, et vis-à-vis est un édifice de pareille hauteur, qui sert à supporter des planches, sur lesquelles on passe pour arriver à la porte du phare. Lorsqu'on enlève ces planches, il n'y a plus moyen de parvenir à la porte du phare. En dedans de l'entrée est un emplacement où se tient le gardien de l'édifice. A l'intérieur du phare se trouvent beaucoup d'appartements. La largeur du passage qui conduit dans l'intérieur est de neuf empans, et l'épaisseur du mur d'enceinte de dix empans. Le phare a cent quarante empans sur chacune de ses quatre faces. Il est situé sur une haute colline, à une parasange de la ville, et dans une langue de terre que la mer entoure de trois côtés, de sorte qu'elle vient baigner le mur de la ville. On ne peut donc gagner le phare du côté de la terre, qu'en partant de la ville. C'est dans cette langue

من المدينة وفى هاذا البرّ المتّصل بالمنار مقبرة الاسكندرية
وقصدت المنار عند عودى الى بلاد المغرب عام خمسين
وسبعماية فوجدته قد إستولى عليه الخراب بحيث لا يمكن
دخوله ولا الصعود الى بابه وكان الملك الناصر رحمه الله قد
شرع فى بناء منار مثله بازائه عاقه الموت عن إتمامه،

ذكر عمود السوارى ومن غرايب هاذه المدينة عمود الرخام
الهائل الذى بخارجها المسمّى عندهم بعمود السوارى وهو
متوسّط فى غابة نخل وقد إمتاز عن شجراتها سُمُوًّا وإرتفاعا
وهو قطعة واحدة محكمة النحت قد اقيم على قواعد حجارة
مربّعة امثال الدكاكين العظيمة ولا تعرف كيفية وضعه هنالك

de terre contiguë au phare, que se trouve le cimetière d'Alexandrie. Je me dirigeai une seconde fois vers le phare, lors de mon retour au Maghreb, en l'année 750 (1349), et je trouvai que sa ruine était complète, de sorte qu'on n'y pouvait plus entrer, ni monter jusqu'à la porte. Almélic annâcir avait entrepris de construire vis-à-vis un phare tout semblable, mais la mort l'empêcha de l'achever.

DESCRIPTION DE LA COLONNE DES PILIERS.

Parmi les merveilles d'Alexandrie, se trouve l'étonnante colonne de marbre que l'on voit à l'extérieur de la ville, et qui porte le nom de Colonne des piliers. Elle est située au milieu d'une forêt de palmiers, et on la distingue de tous ces arbres à son élévation prodigieuse. Elle est d'une seule pièce, artistement taillée, et on l'a dressée sur des assises en pierres carrées qui ressemblent à d'énormes estrades. On ne sait pas comment elle a été érigée en cet endroit, et on ne connaît pas d'une manière positive par qui elle a été élevée.

ولا يتحقق من وضعه قال ابن جزى اخبرنى بعض اشياخ
الرحّالين ان احد الرماة بالاسكندرية صعد الى اعْلى ذلك
العمود ومعه قوسه وكنانته واستقرّ هنالك وشاع خبره فاجتمع
الجمع الغفير لمشاهدته وطال العجب منه وخفى على الناس وجه
احتياله واظنّه كان خائفا او طالبَ حاجة فأنتج له فعلُه
الوصول الى قصده لغَرابة ما اتى به وكيفيّة احتياله فى صعوده
انه رمى بنُشّابة قد عقد بفوقها خيطا طويلا وعقد بطرف
الخيط حبلا وثيقا فتجاوزت النُشّابة اعلا العمود معترضة عليه
ووقعت من الجهة المُوَازية للرامى فصار الخيط معترضا على اعلى
العمود فجذبه حتى توسّط الحبل اعلى العمود مكان الخيط

Ce qui suit appartient à Ibn Djozay: « Un de mes professeurs, qui avait beaucoup voyagé, m'a raconté qu'un archer d'Alexandrie monta un jour en haut de cette colonne, avec son arc et son carquois, et qu'il s'y tint tranquillement. Le bruit de cette ascension s'étant répandu, un grand concours de peuple se réunit pour le voir, et l'étonnement qu'il causa dura longtemps. Le public ignorait de quelle manière il s'était hissé au haut de la colonne. Quant à moi, je pense qu'il était poussé par la crainte ou mû par la nécessité. Quoi qu'il en soit, son action le fit parvenir à son but, grâce à l'étrangeté de ce qu'il accomplit. Voici de quel moyen il s'avisa pour monter sur la colonne : il lança une flèche à la pointe de laquelle il avait lié une longue ficelle, dont le bout était rattaché à une corde très-solide. La flèche passa au-dessus de l'extrémité supérieure de la colonne, et, la traversant obliquement, elle retomba du côté opposé à l'archer. Lorsque la ficelle eut traversé obliquement le chapiteau de la colonne, l'archer la tira à lui jusqu'à ce que la corde passât par le milieu du chapiteau, en place de la ficelle. Alors il fixa la

فاوثقه من احدى الجهتين فى الارض وتعلّق به صاعدا من الجهة
الاخرى واستقرّ بأعْلاه وجذب الحبل وإستصحب مَن إحتمله
فلم يَهْتَدِ الناسُ لحيلته وعجبوا من شانه رجع وكان امير
الاسكندرية فى عهد وصولى اليها يسمى بصلاح الدين وكان
فيها ايضا فى ذلك العهد سلطان افريقية المخلوع وهو زكرياء ابو
يحيى بن احمد بن ابى حفص المعروف باللّحْيانىّ وامر الملك
الناصر بإنْزاله بدار السلطنة من اسكندرية واجرى له ماية
درهم فى كلّ يوم وكان معه اولاده عبد الواحد ومصرى
واسكندرى وحاجبه ابو زكرياء بن يعقوب ووزيره ابو عبد الله
ابن ياسين وبالاسكندرية توفّى اللحيانى المذكور وولده الاسكندرى
وبقى مصرى بها الى اليوم قال ابن جزى من الغريب ما إتفق

corde dans la terre, par une de ses extrémités, et s'attachant à elle, il grimpa par l'autre bout en haut de la colonne et s'y établit, puis il retira la corde et elle fut emportée par quelqu'un dont il s'était fait accompagner. Le public n'eut pas connaissance du moyen par lequel il avait réussi dans son ascension, et fut fort étonné de cette action. » Mais revenons au récit de notre voyageur.

L'émir d'Alexandrie, au moment où j'arrivai dans cette ville, était un nommé Salâh eddîn. A la même époque se trouvait à Alexandrie le sultan déchu de l'Afrikiyah (Tunis), c'est-à-dire, Zacariâ Abou Yahia, fils d'Ahmed, fils d'Abou Hafs, connu sous le nom d'Allihiâny (le barbu). Almélic annâcir avait ordonné de le loger dans le palais royal d'Alexandrie, et lui avait assigné une pension de cent dirhems par jour. Zacariâ avait près de lui ses enfants Abd Alouâhid, Misry et Iskendery; son chambellan Abou Zacariâ, fils de Ya'koûb, et son vizir Abou Abd Allah, fils d'Yâcîn. Allihiâny mourut à Alexandrie, ainsi que son fils Aliskendéry, et

من صدق الزجر فى اسمى ولدى اللحيانى الاسكندرى ومصرى
فمات الاسكندرى بها وعاش مصرى دهرا طويلا بها وهى من بلاد
مصر رجع وتحوّل عبد الواحد لبلاد الاندلس والمغرب
وافريقية وتوفّى هنالك بجزيرة جربة؛

ذكر بعض علماء الاسكندرية فمنهم قاضيها عماد الدين
الكندى امام من ايمّة علم اللسان وكان يعتمّ بعمامة خرقت
المعْتادَ للعمائم لم ار فى مشارق الارض ومغاربها عمامة اعظم
منها رايته يوما قاعدا فى صدر محراب وقد كادت عمامته ان تملأ

Misry demeure encore dans cette même ville. Ce qui suit est une remarque d'Ibn Djozay. « Une chose étrange, c'est ce qui arriva à propos des noms des deux fils d'Allihiâny : Aliskendéry et Misry; savoir, la réalité des présages que l'on peut tirer de certains noms. Le premier est mort à Alexandrie (*Iskenderiyeh*), et Misry a vécu pendant longtemps dans cette ville, qui fait partie de Misr (l'Égypte). » Quant à Abd Alouâhid, il passa successivement en Espagne, dans le Maghreb et l'Afrikiyah, et mourut dans ce dernier pays, dans l'île de Djerbah (Gerbi).

DE QUELQUES SAVANTS D'ALEXANDRIE.

Parmi eux, on peut citer le kâdhi de cette ville, Imâd eddîn Alkendy, un des maîtres dans l'art de l'éloquence. Il couvrait sa tête d'un turban qui dépassait par son volume tous les turbans jusqu'alors en usage. Je n'ai pas vu, soit dans l'Orient, soit dans l'Occident, un turban plus volumineux. J'aperçus un jour le kâdhi Imâd eddîn assis devant un *mihrâb* (chœur d'une mosquée), dont son turban remplissait presque tout l'espace. Parmi les savants d'Alexandrie, on

المحراب ومنهم فخر الدين بن الريغى وهو ايضا من القضاة بالاسكندرية فاضل من اهل العلم،

حكاية يذكران جدّ القاضى فخر الدين الريغى كان من اهل ريغة واشتغل بطلب العلم ثم رحل الى الحجاز فوصل الاسكندرية بالعشىّ وهو قليل ذات اليد فاحبّ ان لا يدخلها حتى يسمع فألا حسنا فقعد قريبا من بابها الى ان دخل جميع الناس وجاء وقت سدّ الباب ولم يبق هنالك سواه فاغتاظ الموكّل بالباب من ابطائه وقال له متهكّما ادخل يا قاضى فقال قاضى ان شآء الله ودخل الى بعض المدارس ولازم القرآءة وسلك طريق الفضلآء فعظم صيته وشهر اسمه وعرف بالزّهد والورع واتّصلت

remarquait encore Fakhr eddîn, fils d'Arrîghy, qui était aussi au nombre des kâdhis de cette ville. C'était un homme distingué et très-savant.

ANECDOTE.

On raconte que l'aïeul du kâdhi Fakhr eddîn Arrîghy appartenait à la tribu de Rîghah, et qu'il s'adonna à l'étude. Dans la suite il partit pour le Hidjâz, et arriva un soir près d'Alexandrie. Comme il était dépourvu de ressources, il prit avec lui-même la résolution de ne pas entrer dans cette ville, avant d'avoir entendu quelque parole de bon augure. Il s'assit donc tout près de la porte. Cependant tous les habitants étaient rentrés successivement; le temps de la fermeture des portes était arrivé, et il ne restait plus que lui dans cet endroit. Le concierge fut mécontent de sa lenteur, et lui dit, par manière de plaisanterie : « Entre donc, ô kâdhi ! — Kâdhi, s'il plaît à Dieu, se dit l'étranger. » Après quoi il entra dans une medréceh, s'appliqua à la lecture du Coran, et marcha sur les traces des hommes distingués. Sa réputation devint

اخباره بملك مصر واتّفق ان تُوفّى قاضى الاسكندرية وبها إذ
ذاك الجمّ الغفير من الفقهآء والعلمآء وكلّهم متشوّف للولاية
وهو من بينهم لا يتشوّف لذلك فبعث اليه السلطان بالتقليد
وهو ظهير القضآء واتاه البريد بذلك فامر خديمه ان ينادى
فى الناس من كانت له خُصُومَة فليحضر لها وقعد للفَصْل بين
الناس فاجتمع الفقهآء وسواهم الى رجل منهم كانوا يظنّون
ان القضاء لا يتعدّاه وتفاوضوا فى مراجعة السلطان فى امره
ومخاطبته بان الناس لا يرتضونه وحضر لذلك احد الحذاق
من المنجّمين فقال لهم لا تفعلوا ذلك فانّى عدّلت طالع ولايته

considérable et sa renommée se répandit. Il se fit connaître par sa piété et sa continence, et le bruit de ses vertus parvint jusqu'aux oreilles du roi d'Égypte. Sur ces entrefaites, le kâdhi d'Alexandrie vint à mourir. Il y avait alors en cette ville un grand nombre de fakîhs et de savants, qui tous ambitionnaient la place vacante. Arrîghy, seul entre tous, n'y songeait pas. Le sultan lui envoya l'investiture, c'est-à-dire le diplôme de kâdhi. Le courrier de la poste le lui ayant apporté, Arrîghy ordonna à son domestique de proclamer dans les rues de la ville que quiconque avait un procès eût à se présenter pour le lui soumettre. Quant à lui, il s'occupa sans retard de juger les contestations des habitants. Les gens de loi, etc. se réunirent chez un d'entre eux, qu'ils avaient regardé comme ne pouvant manquer d'obtenir la dignité de kâdhi. Ils parlèrent d'adresser à ce sujet une réclamation au sultan, et de lui dire que la population n'était pas satisfaite de son choix. Un astrologue, homme de beaucoup d'esprit, assistait à cette réunion; il leur tint ce discours : « Gardez-vous de faire cela; j'ai examiné avec soin l'astre sous lequel il a été nommé : il m'a été démontré par

وحقّقته فظهر لى انه يحكم اربعين سنة فأضربوا عمّا همّوا به من
المراجعة فى شانه وكان امرة على ما ظهر للمنجّم وعُرف فى ولايته
بالعدل والنّزاهة ومنهم وجيه الدين الصنهاجى من قضاتها
مشتهرٌ بالعلم والفضل ومنهم شمس الدين ابن بنت التنّيسى
فاضل شهير الذكر ومن الصالحين بها الشيخ ابو عبد الله
الفاسى من كبار اولياء الله تعالى يذكر انه كان يسمع ردّ السلام
عليه اذا سلّم من صلاته ومنهم الامام العالم الزاهد الخاشع
الوَرع خليفة صاحب المكاشفات،

كرامة له اخبرنى بعض الثقات من اصحابه قال رأى الشيخ

mes calculs que cet homme exercerait pendant quarante ans les fonctions de kâdhi. » En conséquence, les fakîhs renoncèrent à leur dessein de réclamer contre sa nomination. Ce qui arriva fut conforme à ce qu'avait découvert l'astrologue, et Arrîghy fut célèbre pendant tout le cours de sa magistrature par son équité et la pureté de ses mœurs.

Parmi les savants d'Alexandrie, on remarquait encore Ouédjîh eddîn Assinhâdjy, un des kâdhis de cette ville, non moins connu par sa science que par sa vertu; et Chems eddîn, fils de Bint attinnîcy, homme vertueux et bien connu. Parmi les religieux de cette ville, je citerai le cheïkh Abou Abd Allah alfâcy, un des principaux saints. On raconte que, lorsque dans ses prières il prononçait les formules de salutation, il entendait une voix lui rendre le salut. Parmi les religieux d'Alexandrie, on distingue encore le savant, pieux, humble et chaste imâm Khalîfah, le contemplatif (proprement, l'extatique.)

MIRACLE DE CET IMÂM.

Un de ses compagnons, de la véracité duquel on est sûr, m'a fait le récit suivant: « Le cheïkh Khalîfah vit en songe

خليفة رسول الله صلى الله عليه وسلم فى النوم فقال له يا
خليفة زرنا فرحل الى المدينة الشريفة واتى المسجد الكريم
فدخل من باب السلام وحيّا المسجد وسلم على رسول الله صلعم
وقعد مستندا الى بعض سوارى المسجد ووضع راسه على رُكْبَتيه
وذلك يسمّى عند المتصوّفة الترفيق فلما رفع رأسه وجد اربعة
أرْغِفَة وآنية فيها لبن وطَبَقا فيه تمر فأكل هو واصحابه وانصرف
عائدا الى الاسكندرية ولم يحجّ تلك السنة ومنهم الامام
العالم الزاهد الورع الخاشع برهان الدين الاعرج من كبار
الزُهّاد، وافراد العباد، لقيته ايام مقامى بالاسكندرية واقمت فى
ضيافته ثلاثا،

le Prophète de Dieu, qui lui disait : « Rends-nous visite, ô « Khalifah. » Le cheïkh partit aussitôt pour Médine et se rendit à l'illustre mosquée; il y entra par la porte de la Paix, salua la mosquée et bénit le nom du Prophète; après quoi il s'assit contre une des colonnes du temple, appuyant la tête sur ses genoux, posture qui est appelée par les soufis *atterfîk*. Lorsqu'il releva la tête, il trouva quatre pains ronds, des vases remplis de lait et une assiette de dattes. Lui et ses compagnons en mangèrent, après quoi il s'en retourna à Alexandrie, sans faire cette année-là le pèlerinage. »

Je citerai encore, parmi les religieux d'Alexandrie, le savant imâm, le pieux, chaste et humble Borhân eddîn Al-a'radj (le boiteux), qui était au nombre des hommes les plus dévots et des serviteurs de Dieu les plus illustres. Je le vis durant mon séjour à Alexandrie, et même j'ai reçu l'hospitalité chez lui pendant trois jours.

ذكر كرامة له دخلت عليه يوما فقال لى اراك تحبّ السياحة والجولان فى البلاد فقلت له نعم إنّى احبّ ذلك ولم يكن حينئذ خطر بخاطرى التوغّل فى البلاد القاصية من الهند والصين فقال لا بدّ لك إن شآء الله مِن زيارة اخى فريد الدين بالهند واخى ركن الدين زكريآء بالسند واخى برهان الدين بالصين فاذا بلغتَهم فأَبْلِغْهم منّى السلام فعجبت من قوله وأُلقى فى رُوعى التوجّه الى تلك البلاد ولم ازل اجول حتّى لقيت الثلاثة الذين ذكرهم وأبلغتهم سلامه ولما وادعته زوّدنى دراهم لم تزل عندى محوطة ولم احتج بعد الى إنفاقها الى ان سلبها منّى كفار الهنود فيما سلبوه لى فى البحر ومنهم الشيخ ياقوت

RÉCIT D'UN MIRACLE DE CET IMÂM.

J'entrai un jour dans l'appartement où il se trouvait : « Je vois, me dit-il, que tu aimes à voyager et à parcourir les contrées étrangères. » Je lui répondis : « Certes, j'aime cela. » (Cependant à ce moment-là je n'avais pas encore songé à m'enfoncer dans les pays éloignés de l'Inde et de la Chine.) « Il faut absolument, reprit-il, s'il plaît à Dieu, que tu visites mon frère Férîd eddîn, dans l'Inde; mon frère Rocn eddîn, fils de Zacariâ, dans le Sind, et mon frère Borhân eddîn, en Chine. Lorsque tu les verras, donne-leur le salut de ma part. » Je fus étonné de ce discours, et le désir de me rendre dans ces pays fut jeté dans mon esprit. Je ne cessai de voyager, jusqu'à ce que je rencontrasse les trois personnages que Borhân eddîn m'avait nommés, et que je leur donnasse le salut de sa part. Lorsque je lui fis mes adieux, il me remit, comme frais de route, une somme d'argent que je gardai soigneusement; je n'eus pas besoin dans la suite de la dépenser; mais elle me fut enlevée sur mer, avec d'autres objets, par les idolâtres de l'Inde.

الحبشى من افراد الرجال وهو تلميذ ابى العبّاس المرسى وابو العبّاس المرسى تلميذ ولى الله تعالى ابى الحسن الشاذلى الشهير ذى الكرامات الجليلة والمقامات العالية،

كرامة لابى الحسن الشاذلى اخبرنى الشيخ ياقوت عن شيخه ابى العبّاس المرسى انّ ابا الحسن كان يحجّ فى كلّ سنة ويجعل طريقه على صعيد مصر ويجاور بمكّة شهر رجب وما بعده الى إنقضآء الحجّ ويزور القبر الشريف ويعود على الدرب الكبير الى بلده فلما كان فى بعض السنين وهى آخر سنة خرج فيها قال لخديمه استصحب فأسا وقفّة وحنوطا وما يجهّز به الميّت فقال

Enfin, je citerai le cheïkh Yâkoût l'Abyssin, un des hommes les plus distingués et qui avait été disciple d'Abou'l-abbâs almursy, disciple lui-même de l'ami de Dieu Abou'l-haçan achchâdhily, ce célèbre personnage qui a été l'auteur de miracles illustres et qui est parvenu dans la vie contemplative à des degrés élevés.

MIRACLE D'ABOU'LHAÇAN ACHCHÂDHILY.

Le cheïkh Yâkoût m'a fait le récit suivant, qu'il tenait de son cheïkh Abou'l'abbâs almursy : « Abou'lhaçan faisait chaque année le pèlerinage; il prenait son chemin par la haute Égypte, passait à la Mecque le mois de redjeb et les suivants, jusqu'à l'accomplissement des cérémonies du pèlerinage; puis il visitait le tombeau de Mahomet et revenait dans son pays, en faisant le grand tour (par la route de terre, en traversant le Hidjâz, le désert, etc.) Une certaine année (ce fut la dernière fois qu'il se mit en route), il dit à son serviteur : « Prends une pioche, un panier, des aro-« mates et tout ce qui sert à ensevelir les morts. — Pour-« quoi cela, ô mon maître? » lui demanda son domestique.—

له الخديم ولِمَ ذا يا سيدى فقال له فى حُمَيثرا سوف ترا وحميثرا فى صعيد مصر فى صحرآء عيذاب وبها عين مآء زُعاق وهى كثيرة الضِباع فلمّا بلغا حُميثرا اغتسل الشيخ ابو الحسن وصلّى ركعتين وقبضه الله عزّ وجلّ فى آخِر سجْدة من صلاته ودُفن هناك وقد زرت قبره وعليه قبرية مكتوب فيها اسمه ونسبه متّصلا الى الحسن بن على عمٓ،

ذكر حِزْب البحر المنسوب اليه كان يسافر فى كلّ سنة كما ذكرناه على صعيد مصر وبحر جُدَّة فكان اذا ركب السفينة يقرأُه فى كلّ يوم وتلامذته الى الآن يقرأُونه فى كل يوم وهو

« Tu le verras à Homaïthirâ, » lui répondit Châdhily. (Homaïthirâ est un endroit situé dans le Saïd (haute Égypte), au désert d'Aïdhâb. On y voit une source d'eau saumâtre, et il s'y trouve un grand nombre de hyènes). « Lorsqu'ils furent arrivés à Homaïthirâ, le cheïkh Abou'lhaçan fit ses ablutions et récita une prière de deux ric'ahs. A peine avait-il terminé sa dernière prosternation, que Dieu le rappela à lui. Il fut enseveli en cet endroit. » J'ai visité son tombeau, qui est recouvert d'une pierre sépulcrale, sur laquelle on lit son nom et sa généalogie, en remontant jusqu'à Haçan, fils d Aly.

DES LITANIES (LITTÉRAL. DE LA LECTURE) DE LA MER, QUE L'ON ATTRIBUE À CHÂDHILY.

Comme nous l'avons vu plus haut, Châdhily voyageait chaque année dans le Saïd et sur la mer de Djouddah (mer Rouge). Lorsqu'il se trouvait à bord d'un vaisseau, il récitait tous les jours la prière connue sous le nom de Litanies de la mer. Ses disciples suivent encore le même usage, une fois par jour. Les litanies de la mer sont ainsi conçues :

هاذا يا الله يا عَلِيّ يا عظيم يا حليم يا عليم انت ربّى وعلمك
حسبى فنعم الربّ ربّى ونعم الحسب حسبى تنصر مَن تشآء
وانت العزيز الرحيم نسألك العِصْمة فى الحركات والسكنات
والكلمات والإرادات والخطرات من الشكوك والظنون والاوهام
الساترة القلوب عن مطالعة الغيوب فقد إبتلى المومنون
وزُلْزِلوا زلزالا شديدا واذ يقول المنافقون والذين فى قلوبهم
مرض ما وعدنا الله ورسوله إلا غرورا فثبّتنا وانصرنا وسخّر لنا
هاذا البحر كما سخّرت البحر لموسى عمّ وسخّرت النار لابراهيم
عمّ وسخّرت الجبال والحديد لداود عمّ وسخّرت الريح والشياطين
والجنّ لسليمان عمّ وسخّر لنا كلّ بحر هو لك فى الارض والسمآء
والمُلْك والمَلَكوت وبحر الدنيا وبحر الآخرة وسخّر لنا كلّ شىء يا

« Ô Dieu, ô être sublime, ô être magnifique, doux et savant, c'est toi qui es mon Seigneur! Il me suffit de te connaître. Quel excellent maître est le mien, quel excellent lot est le mien ! Tu secours qui tu veux, tu es l'être illustre et clément. Nous implorons ta protection dans nos voyages, dans nos demeures, dans nos paroles, dans nos désirs et nos dangers; contre les doutes, les opinions fausses et les erreurs qui empêcheraient nos cœurs de connaître tes mystères. Les musulmans ont été éprouvés par l'affliction et violemment ébranlés. Lorsque les hypocrites et ceux dont le cœur est malade diront : Dieu et son envoyé ne nous ont fait que de fausses promesses, affermis-nous, secours-nous et calme devant nous les flots de cette mer, comme tu l'as fait pour Moïse; comme tu as assujetti les flammes à Abraham, comme tu as soumis les montagnes et le fer à David, les vents, les démons et les génies à Salomon. Calme devant nous chaque mer qui t'appartient sur la terre et dans le ciel, dans le monde sensible et dans le

مَن بيده مَلَكُوت كلّ شيء كٓهيعصٓ انصرنا فانك خير الناصرين
وافتح لنا فانك خير الفاتحين واغفر لنا فانك خير الغافرين
وارحمنا فانك خير الراحمين وارزقنا فانك خير الرازقين واهدِنا
ونجِّنا من القوم الظالمين وهَبْ لنا ريحا طيّبة كما هي في علمك
وانشرها علينا من خزائن رحمتك واحملنا بها حمل الكرامة مع
السلامة والعافية في الدين والدنيا والآخِرَة إنّك على كلّ شيء
قدير اللهم يسِّرْ لنا امورنا مع الراحة لقلوبنا وابداننا
والسلامة والعافية في دينِنا ودنيانا وكن لنا صاحبا في سفرنا
وخليفة في اهلنا واُطْمِسْ على وجوه اعدائنا وامسخهم على

monde invisible, et la mer de cette vie et celle de l'autre vie. Assujettis-nous toutes choses, ô toi qui possèdes toutes choses. C. H. Y. 'A. S. » (Ces lettres ou monogrammes commencent le chap. XIX du Coran, qui traite de la miséricorde de Dieu envers Zacharie, etc.) « Secours-nous, ô toi qui es le meilleur des défenseurs, et donne-nous la victoire, ô toi le meilleur des conquérants; pardonne-nous, ô toi le meilleur de ceux qui pardonnent; fais-nous miséricorde, ô le meilleur des êtres miséricordieux; accorde-nous notre pain quotidien, ô le meilleur de ceux qui distribuent le pain quotidien! Dirige-nous et délivre-nous des hommes injustes. Accorde-nous des vents favorables, ainsi que le peut ta science; tire-les pour nous des trésors de ta clémence, et soutiens-nous généreusement par leur moyen, en nous conservant sains et saufs dans notre foi, dans ce monde et dans l'autre; car tu peux toutes choses. Ô mon Dieu! Fais réussir nos affaires, en nous accordant le repos et la santé pour nos cœurs comme pour nos personnes, en ce qui touche nos intérêts religieux et nos intérêts mondains. Sois notre compagnon de voyage, et remplace-nous au sein de notre famille. Détruis les visages de nos ennemis et fais

مكانتهم فلا يستطيعون المضىّ ولا المجىّ الينا ولو نشآء لطمسنا
على أعْيُنهم فإستبقوا الصراط فأنّى يُبْصِرون ولو نشآء لمسخناهم على
مكانتهم فما إستطاعوا مُضِيّا ولا يرجعون يسٓ شاهت الوجوه عمٓ
وعَنَت الوجوه للحَىّ القَيُّوم وقد خاب مَن حمل ظُلْمًا طسٓ حمٓ
عسٓقٓ مَرَجَ البحرين يلْتَقيان بينهما بَرْزَخ لا يبغيان حمٓ حمٓ حمٓ
حمٓ حمٓ حمٓ حمٓ حُمَّ الامر وجآء النصر فعلينا لا يُنْصَرون حمٓ تنـزيـل
الكتاب من الله العزيز العليم غافر الذنب وقابل التوب شديد
العِقـاب ذى الطول لا إلاه إلا هو اليه المصيـر بسم الله بأبْنا

empirer leur condition; qu'ils ne puissent nous échapper, ni marcher contre nous. Si nous voulions, certes, nous leur ôterions la vue; ils se précipiteraient alors vers le Si râth. » (Chemin, sentier; et pont dressé au-dessus de l'enfer, suivant les musulmans, plus fin qu'un cheveu, etc.) « Mais comment le verraient-ils? Si nous voulions, nous les ferions changer de forme; ils ne pourraient ni passer outre ni revenir sur leurs pas. » (*Coran*, XXXVI, 66, 67.) Y. S. (Ces deux lettres commencent le ch. XXXVI.) « Leurs faces seront laides; 'A. M. et leurs visages seront baissés devant le vivant et l'immuable. Celui qui sera chargé d'injustices sera frustré. » (*Coran*, XX, 110.) TH. S. H. M. 'A. S. K. (Les deux premieres lettres commencent le ch. XXVII, et les deux suivantes les ch. XL à XLVI inclusivement; les trois dernières se trouvent aussi après حمٓ, en tête du ch. XLII.) « Il a fait couler séparément les deux mers qui se touchent. Entre elles s'élève une barrière, et elles ne la dépassent pas. » (*Coran*, LV, 19 et 20.) H. M. H. M. H. M. etc. « La chose a été décrétée et le secours est arrivé. Ils ne nous vaincront pas. Elle a été décrétée la révélation du livre (le Coran), par le Dieu puissant, savant, qui pardonne les péchés, qui accueille le repentir, qui châtie fortement, qui dure éternellement. Il n'y

تبارك حيطاننا يٓسٓ سقفنا كٓهٓيٓعٓصٓ كفايتنا حٰمٓ عٓسٓقٓ حمايتنا
فسيكفيكهم الله وهو السميع العليم سِترُ العرش مسبول علينا
وعين الله ناظرة إلينا بحول الله لا يُقدَر علينا والله من ورايهم
محيط بل هو قرآن مجيد فى لوحٍ محفوظٍ فالله خير حِفْظًا وهو
ارحم الراحمين إنّ وليّى الله الذى نزّل الكتاب وهو يتولّى
الصالحين حسبى الله لا إلاه إلا هو عليه توكّلت وهو ربّ العرش
العظيم وبسم الله الذى لا يُضَرّ مع اسمه شىء فى الارض ولا فى
السمآء وهو السميع العليم له مُعقِّبات من بين يديه ومن خلفه
يحفظونه من امر الله ولا حول ولا قوّة إلا بالله العلىّ العظيم

a pas d'autre dieu que lui. C'est à lui que l'on a recours. Au nom de Dieu, que notre porte soit bénie, ainsi que nos murailles, Y. S., notre toit. C. H. Y. 'A. S., nos moyens d'existence, H. M. 'A. S. K. et notre protection. Certes, Dieu te suffira contre eux, il entend et sait tout. » (*Coran*, II, 131.) « Le voile du firmament est étendu sur nous, et l'œil de Dieu nous regarde. Grâce à la puissance de Dieu, on ne peut rien contre nous. Dieu est derrière eux, qui les entoure. Ce Coran illustre est écrit sur une table gardée avec soin. » (*Coran*, LXXXV, 20, 21.) « Dieu est le meilleur des gardiens, le plus miséricordieux des miséricordieux. Mon patron est le Dieu qui a révélé le livre; il choisit pour amis les gens de bien. » (*Coran*, VII, 195.) « Dieu me suffit. Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu. Je mets ma confiance en lui. Il est le maître du trône suprême. Au nom de Dieu, avec le nom duquel rien sur la terre, ni dans les cieux ne saurait souffrir de dommage. C'est lui qui entend et qui sait tout. L'homme a des anges qui se succèdent sans cesse, placés devant lui, derrière lui, et qui le protégent par l'ordre de Dieu. » (*Coran*, XIII, 12.) « Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, l'être grand et sublime par excellence. »

حكاية ومما جرى بمدينة الاسكندرية سنة سبع وعشرين
وبلغنا خبر ذلك بمكة شرّفها الله انه وقع بين المسلمين وتجار
النصارى مشاجرة وكان والى الاسكندرية رجل يعرف بالكركى
فذهب الى حماية الروم وامر بالمسلمين فحضروا بين فَصيلَىْ باب
المدينة وأغلق دونهم الابواب نكالا لهم فانكر الناس ذلك
واعظموه وكسروا الباب وثاروا الى منزل الوالى فتحصّن منهم
وقاتلهم من اعلاه وطيّر الحمام بالخبر الى الملك الناصر فبعث
اميرا يعرف بالجمالى ثم اتبعه اميرا يعرف بطوغان جبّار قاسى
القلب مُتّهم فى دينه يقال انه كان يعبد الشمس فدخلا

ANECDOTE.

Parmi les événements qui arrivèrent dans la ville d'Alexandrie en l'année 727 (de J. C. 1326-27), et dont nous reçûmes la nouvelle à la Mecque, se trouve le suivant :

Une dispute s'éleva entre les musulmans et les marchands chrétiens. Le gouverneur d'Alexandrie était alors un homme appelé Caraky; il s'occupa de protéger les Européens, et ordonna aux musulmans de se rendre dans l'espace compris entre les deux avant-murs de la porte de la ville, après quoi il fit fermer sur eux les portes pour les châtier. La population désapprouva cette conduite et la jugea exorbitante, et ayant rompu la porte, elle se précipita tumultueusement vers l'hôtel du gouverneur. Celui-ci se fortifia contre leurs attaques et les combattit du haut du toit. Cependant il expédia des pigeons à Mélic nâcir pour l'instruire de cette nouvelle. Le roi fit partir un émir nommé Aldjemâly, et le fit bientôt suivre par un autre émir appelé Thaughân, qui était un homme orgueilleux, impitoyable et d'une piété suspecte; en effet, on prétendait qu'il adorait le soleil. Les deux émirs entrèrent à Alexandrie, se saisirent de ses prin-

اسكندرية وقبضا على كبار اهلها واعيان التجار بها كاولاد
الكوبك وسواهم واخذا منهم الاموال الطائلة وجُعلت في عنق
عماد الدين القاضي جامِعَة حديد ثم انّ الاميرين قتلا من
اهل المدينة ستة وثلاثين رجلا وجعلوا كل رجل قطعتين
وصلبوهم صفّين وذلك في يوم جمعة وخرج الناس على عادتهم
بعد الصلاة لزيارة القبور وشاهدوا مَصارِع القوم فعظمت
حسرتهم وتضاعفت أحْزانهم وكان في جملة اولائك المصلوبين
تاجر كبير القدر يعرف بابن رواحة وكان له قاعة معدّة للسلاح
فمتى كان خوف او قتال جهّز منها المائة والمائتين من الرجال
بما يكفيهم من الاسلحة وبالمدينة قاعات على هاذه الصورة لكثير
من اهلها فزلّ لسانه وقال للاميرين انا اضمن هاذه المدينة

cipaux habitants et des chefs des marchands, tels que les enfants d'Alcoûbec et autres, auxquels ils extorquèrent des sommes considérables. On plaça un carcan de fer au cou du kâdhi Imâd eddîn. Quelque temps après, les deux émirs firent périr trente-six des habitants de la ville. Chacun de ces malheureux fut fendu en deux, et leurs corps furent mis en croix sur deux rangs; cela se passait un vendredi. La population étant sortie, selon sa coutume, après la prière, afin de visiter les tombeaux, vit ce funeste spectacle. Son chagrin fut grand et sa tristesse en redoubla.

Au nombre des crucifiés se trouvait un marchand très-considéré, que l'on appelait Ibn Réouâhah. Il avait une salle remplie d'armes, et toutes les fois qu'un danger se présentait ou qu'il survenait quelque lutte, il en tirait de quoi fournir à l'armement de cent ou deux cents hommes. Il y avait des salles de cette espèce chez un grand nombre d'habitants de la ville. La langue d'Ibn Réouâhah le perdit (litt. glissa). En effet, il dit aux deux émirs : « Je réponds de cette

وكلّما يحدث فيها أُطالب به واحوط على السلطان مرتّبات
العساكر والرجال فانكر الاميران قوله وقالا إنّما تريد الثورة
على السلطان وقتلاه وانّما كان قصده رحمه الله إظهار النصح
والخدمة للسلطان فكان فيه حتفه وكنت سمعت ايام كونى
بالاسكندرية بالشيخ الصالح العابد المنقطع المنفق من الكون ابى
عبد الله المرشدى وهو من كبار الاولياء المكاشفين انه منقطع
بمنية ابن (بنى) مرشد له هنالك زاوية هو منفرد فيها لا خديم
له ولا صاحب ويقصده الامرآء والوزرآء وتأتيه الوفود من
طوائف الناس فى كل يوم فيطعمهم الطعام وكل واحد منهم
ينوى ان يأكل عنده طعاما او فاكهة او حلوا فيأتى لكل

ville; toutes les fois qu'il y surviendra quelque trouble, que l'on s'adresse à moi; j'épargnerai au sultan la solde qu'il lui faudrait donner à la garnison. » Les deux émirs désapprouvèrent ses paroles et lui répondirent : « Tu ne veux autre chose que te révolter contre le sultan. » Ils le firent mettre à mort. Ce malheureux n'avait cependant d'autre but que de montrer sa bonne volonté et son dévouement au sultan. Ce fut précisément ce qui le perdit.

Pendant mon séjour à Alexandrie, j'avais entendu parler du cheïkh Abou Abd Allah Almorchidy, homme pieux, adonné aux pratiques de dévotion, menant une vie retirée et disposant de richesses surnaturelles. Il était au nombre des principaux saints et des contemplatifs. Il vivait retiré à Moniah Béni Morchid, dans un ermitage où il demeurait absolument seul, sans serviteur et sans compagnon. Les émirs et les vizirs venaient le trouver, et des troupes de visiteurs, appartenant aux diverses classes de la société, arrivaient chez lui quotidiennement. Il leur servait à manger. Chacun d'eux désirait manger de la viande, ou des fruits,

واحد بما نواه وربما كان ذلك في غير إبّانه ويأتيه الفقهآء لطلب الخطّة فيولّي ويعزل وذلك كلّه من امره مستفيض متواتر وقد قصده الملك الناصر مرّات بموضعه فخرجت من مدينة الاسكندرية قاصدا هاذا الشيخ نفعنا الله به ووصلت قرية تروجة وضبطها بفتح التآء المعلوة والراء وواو وجيم مفتوحة وهي على مسيرة نصف يوم من مدينة الاسكندرية قرية كبيرة بها قاضٍ ووالٍ وناظر ولاهلها مكارم اخلاق ومروّة صحبت قاضيها صفي الدين وخطيبها فخر الدين وفاضلا من اهلها يسمّى بمبارك ويُنعت بزين الدين ونزلت بها على رجل من العُبّاد الفضلاء كبير القدر يسمى عبد الوهّاب واضافني ناظرها

ou des pâtisseries. Il servait à chacun ce qu'il voulait, et souvent même des fruits ou des légumes hors de saison. Les fakîhs venaient le trouver pour lui demander des emplois. Il investissait les uns et destituait les autres. Toutes ces nouvelles concernant Almorchidy étaient répandues au loin, et étaient devenues notoires; et Almélic annâcir lui avait plusieurs fois rendu visite dans sa zâouïah.

Je sortis de la ville d'Alexandrie dans le dessein d'aller trouver ce cheïkh (que Dieu nous en fasse profiter!), et j'arrivai à la bourgade de Téréoudjeh, qui est éloignée d'une demi-journée d'Alexandrie. C'est une grande bourgade où résident un kâdhi, un *ouâli* (gouverneur) et un *nâzhir* (inspecteur). Ses habitants sont remplis de nobles qualités et de politesse. J'ai eu des relations avec son kâdhi, Safy eddîn; son khatîb, Fakhr eddîn, et avec un habitant distingué, que l'on appelait Mobârec et que l'on surnommait Zeïn eddîn. Je logeai à Téréoudjeh chez un homme pieux, vertueux et jouissant d'une grande considération, que l'on nommait Abd alouahhâb. Le nâzhir Zeïn eddîn Ibn alouâïzh me donna

زين الدين ابن الواعظ وسألني عن بلدي وعن مجباه فاخبرته
ان مجباه نحو اثني عشر الفا من دينار الذهب فتعجب وقال
لي رايت هاذه القرية فان مجباها اثنان وسبعون الف دينار
ذهبا وانما عظمت مجابي ديار مصر لان جميع املاكها لبيت
المال ثم خرجت من هاذه القرية فوصلت مدينة دمنهور وهي
مدينة كبيرة، جبايتها كثيرة، ومحاسنها اثيرة، أُمّ مدن
البحيرة باسرها، وقطبها الذي عليه مدار امرها، وضبطها
بدال مهملة وميم مفتوحين ونون ساكنة وهآء مضمومة
وواو وراء وكان قاضيها في ذلك العهد فخر الدين بن مسكين
من فقهآء الشافعيّة وتولى قضآء الاسكندريّة لما عُزل عنها عماد
الدين الكندي بسبب الوقعة التي قصصناها واخبرني الثقة

un festin d'hospitalité. Il m'interrogea touchant ma ville natale et le chiffre de ses impositions. Je l'informai qu'elles s'élevaient (chaque année) à douze mille dinars d'or environ. Il fut surpris de cela et me dit : « Tu vois cette bourgade, eh bien! ses impositions se montent à soixante et douze mille dinars d'or. » La cause pour laquelle les revenus de l'Égypte sont si considérables, c'est que toutes les propriétés territoriales y appartiennent au fisc.

Je partis de cette bourgade et arrivai à la ville de Demenhoûr (*Timenhor*, ou la ville de Horus, autrement appelée *Hermopolis parva*). C'est une place importante dont les tributs sont considérables et les beautés très-renommées. C'est la métropole de tout le Bohaïrah (gouvernement qui tirait son nom du Bohaïrah ou lac Maréotis) et le centre de l'administration de cette province. Elle avait alors pour kâdhi Fakhr eddîn Ibn Meskîn, un des jurisconsultes de la secte de Châfeï, qui fut investi de la dignité de kâdhi d'Alexandrie, lorsque Imâd eddin Alkendy en fut dépouillé, à cause de

ان ابن مسكين اعطى خمسة وعشرين الف درهم وصرفها من
دنانير الذهب الف دينار على ولاية القضاء بالاسكندرية ثم
رحلنا الى مدينة فوّا وهاذه المدينة عجيبة المنظر، حسنة
المخبر بها البساتين الكثيرة، والفوائد الخطيرة الأثيرة، وضبطها
بالفاء والواو المفتوحتين مع تشديد الواو بها قبر الشيخ
الولى ابى النَجاة الشهير الاسم خبير تلك البلاد وزاوية الشيخ
ابى عبد الله المرشدى الذى قصدته بمقربة من المدينة يفصل
بينها خليج هنالك فلما وصلت المدينة تعدّيتها ووصلت
الى زاوية الشيخ المذكور قبل صلاة العصر وسلّمت عليه
ووجدت عنده الامير سيف الدين يلملك وهو من الخاصّكية
واول اسمه بآخر الحروف ولامه الاولى مسكنة والثانية مفتوحة

l'événement que nous avons raconté ci-dessus. Un homme digne de foi m'a rapporté qu'Ibn Meskîn donna vingt-cinq mille dirhems, équivalant à mille dinars d'or, afin d'être nommé kâdhi d'Alexandrie.

Nous partîmes de Demenhoûr pour Fawwa, qui est une ville d'un aspect merveilleux et non moins belle à l'intérieur. On y voit de nombreux vergers; elle possède des avantages distingués et remarquables. C'est là que se trouve le tombeau du cheïkh, du saint Abou'nnédjâh, dont le nom est célèbre, et qui fut, pendant sa vie, le devin de tout ce pays.

La zâouïah du cheïkh Abou Abd Allah Almorchidy, que j'avais l'intention de visiter, est située dans le voisinage de la ville, dont un canal la sépare. Lorsque je fus arrivé à Fawwa, je la traversai et je parvins à la zâouïah du cheïkh, avant la prière de l'àsr. Je le saluai et je trouvai près de lui l'émir Seïf eddîn Yelmélec, un des khâssékis (officiers attachés à la personne du sultan). Au lieu d'Yelmélec, le peuple

مثل للملم والعامّة تقول فيه الملك فيُخطئون ونزل هاذا الامير
بعسكره خارج الزاوية ولما دخلت على الشيخ رحمه الله قام الىّ
وعانقنى، واحضر طعاما فواكلنى، وكانت عليه جبّة صوف سوداء
فلما حضرت صلاة العصر قدّمنى للصلاة إماما وكذلك لكل
ما حضرنى عنده حين إقامتى معه من الصلاة ولما اردت النوم
قال لى اصعد الى سطح الزاوية فنَمْ هنالك وذلك اوان القيظ
فقلت للامير بسم الله فقال لى وما منّا الا له مقام معلوم
فصعدت السطح فوجدت به حصيرا ونطعا وآنية للوضوء
وجرّة ماء وقدحا للشرب فنمت هنالك،

كرامة لهاذا الشيخ رايت ليلتى تلك وانا نائم بسطح الزاوية

appelle cet émir Almélic; en quoi il se trompe. L'émir s'était logé avec sa troupe en dehors de la zâouïah. Lorsque j'entrai chez le cheïkh, il se leva, m'embrassa, fit apporter des aliments et mangea avec moi. Il portait une *djobbah* (robe courte) de laine noire. Lorsque l'heure de la prière de l'asr fut arrivée, il me chargea d'y présider en qualité d'imâm. Il en usa de même pour toutes les autres prières dont l'heure se présenta pendant que je me trouvais près de lui, et cela durant tout le temps de mon séjour dans son habitation. Lorsque je voulus me coucher, il me dit : « Monte sur le toit de la zâouïah et dors en cet endroit. » On était alors au temps des premières chaleurs. Je dis à l'émir : « Au nom de Dieu ! » Il me répondit *par ce verset du Coran* (xxxvii, 164) : « Chacun de nous a un séjour déterminé. » Je montai donc sur le toit et j'y trouvai une natte, un tapis de cuir, des vases pour les ablutions, une cruche d'eau et une écuelle à boire. Je dormis en cet endroit.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

Cette nuit-là, pendant que je reposais sur le toit de la

كأنّي على جناح طائر عظيم يطير بي في سمت القبلة ثم يتيامن
ثم يشرق ثم يذهب في ناحية الجنوب ثم يُبعِد الطَيَران في
ناحية الشرق وينزل في ارض مظلمة خضرآ ويتركني بها
فعجبت من هاذه الرويا وقلت في نفسي ان كاشفني الشيخ بروياى
فهو كما يحكى عنه فلما غدوت لصلاة الصبح قدمنى اماما لها
ثم اتاه الامير يلملك فوادعه وانصرف وودعه مَن كان هناك
من الزُوّار وانصرفوا اجمعين من بعد ان زوّدهم كُعَيْكات صغارا
ثم سبحت سبحة الضحى ودعاني وكاشفني برؤياى فقصصتها
عليه فقال سوف تحجّ وتزور النبى صلعم وتجول في بلاد اليمن
والعراق وبلاد الترك وبلاد الهند وتبقى بها مُدّة طويلة

zâouïah, je me vis en songe porté sur l'aile d'un grand oiseau, qui volait dans la direction de la Kiblah (la Mecque), puis dans celle du Yémen; puis il me transportait dans l'orient, après quoi il passait du côté du midi; puis il volait au loin vers l'orient, s'abattait sur une contrée ténébreuse et noirâtre, et m'y abandonnait. Je fus étonné de cette vision et je me dis: « Si le cheïkh m'interprète mon songe, il est vraiment tel qu'on le dit. » Lorsque je me présentai, le lendemain matin, pour assister à la prière de l'aurore, le cheïkh me chargea de la diriger en qualité d'imâm. L'émir Yelmélec vint ensuite le trouver, lui fit ses adieux et partit. Les autres visiteurs qui étaient là lui firent aussi leurs adieux, et s'en retournèrent tous, après qu'il leur eut donné comme provision de route de petits biscuits. Cependant je récitai la prière surérogatoire du matin (à environ dix heures). Le cheïkh m'appela et m'expliqua mon songe; en effet, lorsque je le lui eus raconté, il me dit: « Tu feras le pèlerinage de la Mecque, tu visiteras le tombeau du prophète, tu parcourras le Yémen, l'Irâk, le pays des Turcs et l'Inde;

وستلقى بها اخى دلشاد الهندى ويخلّصك من شدّة تقع فيها
ثم زوّدنى كعيكات ودراهم وودعته وانصرفت ومنذ فارقته لم
الق فى اسفارى الا خيرا وظهرت علىّ بركاته ثم لم الق فيمن
لقيته مثله الا الولى سيدى محمد المولة بارض الهند ثم رحلنا
الى مدينة النحرارية وهى رحبة الفناء، حديثة البناء،
اسواقها حسنة الرويآء، وضبطها بفتح النون وحاء مهمل
مسكّن وراءين واميرها كبير القدر يعرف بالسعدى وولده فى
خدمة ملك الهند وسنذكره وقاضيها صدر الدين سليمان
المالكى من كبار المالكية سفر عن الملك الناصر الى العراق وولى
قضاء البلاد الغربية وله هيئة جميلة وصورة حسنة وخطيبها

tu resteras longtemps dans cette dernière contrée, et tu y verras mon frère Dilchâd (cœur joyeux) alhindy, qui te tirera d'une affliction dans laquelle tu seras tombé. » Cela dit, il me pourvut de petits biscuits et d'argent pour le voyage; je lui fis mes adieux et je partis. Depuis que je l'ai quitté, je n'ai éprouvé dans le cours de mes voyages que de bons traitements; et ses bénédictions me sont venues en aide. Parmi tous ceux que j'ai rencontrés, je n'ai pas trouvé son pareil, si l'on en excepte l'ami de Dieu Sidi Mohammed almoulah, qui habite l'Inde.

Cependant nous nous rendîmes à la ville de Nahrârïah, qui occupe un emplacement considérable, mais dont la construction est récente. Ses marchés présentent un beau coup d'œil. Son émir, qui s'appelle Sa'dy, jouit d'une grande considération; il a un fils qui est au service du roi de l'Inde et dont nous parlerons ci-après. Le kâdhi de Nahrârïah est Sadr eddîn Soleïmân almâliky, l'un des principaux personnages de la secte de Mâlik. Il alla dans l'Irâk, en qualité d'ambassadeur d'Almélic annâcir, et fut *ensuite* investi de la dignité de

شرف الدين السخاوى من الصالحين ورحلت منها الى مدينة
ابيار وهى قديمة البنآء، أرِجَة الارجآء، كثيرة المساجد، ذات
حسن زائد، وضبط اسمها بفتح الهمزة واسكان البآء الموحدة
ويآء آخر الحروف والف ورآء وهى بمقربة من النحرارية ويفصل
بينهما النيل وتصنع بابيار ثياب حسان تغلو قيمتها بالشام
والعراق ومصر وغيرها ومن الغريب قرب النحرارية منها والثياب
التى تصنع بها غير معتبرة ولا مستحسنة عند اهلها ولقيت
بابيار قاضيها عزّ الدين المليحى الشافعى وهو كريم الشمائل
كبير القدر حضرت عنده مرّة يوم الركبة وهم يسمون بذلك
يوم إرتقاب هلال رمضان وعادتهم فيه ان يجتمع فقهآء

kâdhi de la province de Gharbiyah. Il a une belle figure et un extérieur avantageux. Le khathîb de Nahrârïah est Cherf eddîn Assékhâouy, qui est au nombre des hommes vertueux.

De Nahrârïah je me rendis à Abiâr, qui est d'une construction ancienne, et dont les environs exhalent une odeur aromatique; elle possède un grand nombre de mosquées, et sa beauté est parfaite. Elle est située dans le voisinage de Nahrârïah, dont le Nil la sépare. On fabrique à Abiâr de belles étoffes, qui atteignent un prix élevé en Syrie, dans l'Irâk, au Caire et ailleurs. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, malgré la proximité de Nahrârïah et d'Abiâr, les étoffes qui sont fabriquées dans la dernière de ces villes ne jouissent d'aucune estime et n'obtiennent aucune approbation à Nahrârïah. (C'est précisément à cause de la facilité que l'on a de s'en procurer.) Je vis à Abiâr le kâdhi de cette ville, Izz eddîn Almélîhy achchâfi'y. C'est un homme d'un caractère généreux, d'un mérite éminent. Je me trouvais chez lui le jour de la cavalcade. Les habitants d'Abiâr appellent ainsi le jour où l'on observe la nouvelle lune de ramadhân. C'est

المدينة ووجوهها بعد العصر من اليوم التاسع والعشرين لشعبان بدار القاضى ويقف على الباب نقيب المتعمّمين وهو ذو شارة وهيئة حسنة فاذا اتى احد الفقهآء او الوجوه تلقّاه ذلك النقيب ومشى بين يديه قايلا بسم الله سيّدنا فلان الدين فيسمع القاضى ومن معه فيقومون له ويجلسه النقيب فى موضع يليق به فاذا تكاملوا هنالك ركب القاضى وركب من معه اجمعين وتبعهم جميع من بالمدينة من الرجال والنسآء والصبيان وينتهون الى موضع مرتفع خارج المدينة وهو مرتقب الهلال عندهم وقد فُرش ذلك الموضع بالبُسُط والفُرُش فينزل فيه القاضى ومن معه فيرتقبون الهلال ثم يعودون الى المدينة بعد صلاة المغرب وبين ايديهم الشمع والمشاعل والفوانيس

la coutume chez eux que les fakîhs et les chefs de la ville se réunissent après l'asr, le 29 de cha'bân, dans la maison du kâdhi. Le *nakîb* (chef) des gens de loi, revêtu d'un costume magnifique, se tient debout à la porte. Lorsqu'arrive un des fakîhs ou un des chefs, ce nakîb le reçoit et marche devant lui, en disant : « Au nom de Dieu, notre seigneur N. de la religion. » Dès qu'ils entendent ces paroles, le kâdhi et ceux qui se trouvent avec lui se lèvent devant le nouveau venu, et le nakîb le fait asseoir dans un endroit convenable. Lorsqu'ils sont tous réunis en ce lieu le kâdhi et tous ceux qui se trouvent chez lui montent à cheval; ils sont suivis de toute la population de la ville, hommes, femmes et enfants. Ils arrivent ainsi dans un endroit élevé, situé hors de la ville et qu'ils appellent l'Observatoire de la nouvelle lune. Cet endroit est couvert de nattes et de tapis. Le kâdhi et son cortége descendent de cheval et y observent la nouvelle lune. Cela fait, ils retournent à la ville, après la prière du coucher du soleil, précédés de bougies, de réchauds portatifs et de fanaux.

ويُوقِد اهل الحوانيت بحوانيتهم الشمع ويصل الناس مع القاضى الى داره ثم ينصرفون هكذا فعلهم فى كل سنة ثم توجهت الى مدينة المحلّة الكبيرة وهى جليلة المقدار، حسنة الآثار، كثير اهلها، جامع بالمحاسن شملها، واسمها بيّن ولهذه المدينة قاضى القضاة، ووالى الوُلاة، وكان قاضى قضاتها ايام وصولى اليها فى فراش المرض ببستان له على مسافة فرسخين من البلد وهو عزّ الدين ابن الاشمرين فقصدت زيارته صحبة نائبه الفقيه ابى القاسم بن بنون المالكى التونسى وشرف الدين الدميرى قاضى محلّة منوف واقمنا عنده يوما وسمعت منه وقد جرى ذكر الصالحين ان على مسيرة يوم من المحلّة الكبيرة بلاد البرلس ونَسترو وهى بلاد الصالحين وبها

Les boutiquiers allument des bougies dans leurs boutiques, et la population accompagne le kâdhi jusqu'à sa maison; après quoi elle s'en retourne. Telle est leur manière d'agir chaque année.

D'Abiâr je me dirigeai vers Almahallah alkébîrah (le grand quartier), ville célèbre et possédant de beaux monuments. Ses habitants sont nombreux et sa population réunit toutes les bonnes qualités. Elle possède un kâdhi et un ouâly suprêmes. Le kâdhi des kâdhis, lors de mon arrivée à Almahallah alkébîrah, était malade et alité dans un verger à lui appartenant, et situé à deux parasanges de la ville. Il s'appelait Izz eddîn Ibn alachmarîn (ou, d'après une autre leçon, fils du prédicateur d'Ochmouneïn). J'allai le visiter, en compagnie de son substitut, le fakîh Abou'lkâcim, fils de Bénoûn almâliky attoûnécy et de Cherf eddîn Addamîry, kâdhi de Mahallah Ménoûf. Nous passâmes un jour chez lui, et la conversation étant venue à rouler sur les hommes pieux, j'appris de lui qu'à un jour de distance de Mahallah kébîrah,

قبر الشيخ مرزوق صاحب المكاشفات فقصدت تلك البلاد
ونزلت بزاوية الشيخ المذكور وتلك البلاد كثيرة النخل
والثمار والطير البحرى والحوت المعروف بالبورىّ ومدينتهم
تسمى ملطين وهى على ساحل البحيرة المجتمعة من مآء النيل
ومآء البحر المعروفة ببحيرة تِنّيس ونَسْتَرَو[1] بمقربة منها نزلت
هنالك بزاوية الشيخ شمس الدين الفلوى من الصالحين وكانت
تنيس بلدا عظيما شهيرا وهى الآن خراب قال ابن جزى تنيس
بكسر التآء المثنّاة والنون المشدّدة ويآء وسين مهمل
واليه يُنسب الشاعر المجيد ابو الفتح بن وكيع وهو القائل
فى خليجها (بسيط)

قم فَاسْقنى والخليج مضطربْ   والرّيح تثنى ذوائب القَصَبْ

se trouvait le canton de Borlos et de Nestéraw (*Nestéraouah*), où habitaient de saints personnages et où l'on voyait le tombeau du cheïkh Merzoûk, le contemplatif. En conséquence, je me dirigeai vers ce district, et je descendis dans la zâouïah du cheïkh susnommé. Ce canton abonde en palmiers, en fruits, en oiseaux de mer et en poisson appelé *alboûry* (le muge). Sa capitale se nomme Malthîn; elle est située sur le rivage d'un lac qui est formé par les eaux du Nil et celles de la mer, et que l'on appelle le lac de Tinnîs. Nestéraw est située dans le voisinage de ce lac. Je m'y logeai dans la zâouïah du pieux cheïkh Chems eddîn Alfalouy. Tinnîs a été jadis une ville grande et célèbre; mais elle est à présent en ruines. Ibn Djozay fait la remarque suivante: « C'est de Tinnîs que tire son surnom le célèbre poëte Abou'lfeth, fils de Ouakî', qui a dit, en parlant du canal de cette ville:

Lève-toi et verse-moi à boire, tandis que le canal est agité et que les vents recourbent les aigrettes des roseaux.

كأنّها والرياح تعطفها   صبّ قنا سندسيّة العَذَبْ
والجوّ فى حُلّة ممسّكة   قد طرّزتها البروق بالذَّهَبْ

ونسترو بفتح النون وإسكان السين وراء مفتوحة وواو مسكن والبرلس بباء موحدة وراء وآخره سين مهمل وقيّده بعضهم بضمّ حروفه الاول الثلاث وتشديد اللام وقيّده ابو بكر بن نقطة بفتح الاولين وهو على البحر ومن غريب ما إتّفق به ما حكاه ابو عبد الله الرازى عن ابيه ان قاضى البرلس وكان رجلا صالحا خرج ليلة الى النيل فبينما اسبغ الوضوء وصلّى ما شآء الله ان يصلى اذ سمع قائلا يقول (بسيط)

لولا رجال لهم سَرْدٌ يصومونا   وآخرون لهم وِردٌ يقومونا
لزلزلت ارضكم مِنْ تحتكم سَحَرًا   لأنّكم قوم سوء لا تبالونا

Les vents qui les penchent à leur gré, ressemblent à un amant qui s'est procuré, en guise de robes de soie, les rameaux des arbres.

L'air est recouvert d'un manteau aussi noir que le musc, mais que les éclairs ont brodé d'or.

On écrit Nestéraw et Borlos. Quelques personnes prononcent Borollos. Abou Becr, fils de Nokthah (le point), écrit Bérellos. Cette localité est située sur le bord de la mer. Au nombre des choses extraordinaires qui s'y passèrent, est le fait suivant, raconté par Abou Abd Allah Arrâzy, d'après l'autorité de son père : « Le kâdhi de Borlos, qui était un homme très-pieux, se rendit une certaine nuit sur les bords du Nil. Tandis qu'il accomplissait ses ablutions et qu'il priait, conformément à la volonté de Dieu, tout à coup il entend une voix qui prononçait ces vers :

Si ce n'était pour l'amour des hommes qui observent une série continue de jeûnes, et de ceux qui accomplissent avec assiduité la lecture du Coran;

Certes, la terre que vous habitez serait bouleversée un beau matin, parce que vous êtes une nation perverse, qui ne vous souciez pas de moi.

قال فتجوّزت في صلاتي وأُدرت طرفي فما رأيت احدا ولا سمعت حِسّا فعلمت ان ذلك زاجرا من الله تعالى رجع ثم سفرت في ارض رملة الى مدينة دمياط وهي مدينة فسيحة الاقطار، متنوّعة الثمار، عجيبة الترتيب، آخذة من كلّ حسن بنصيب، والناس يضبطون اسمها بإعجام الذال وكذلك ضبطه الامام ابو محمد عبد الله بن علي الرشاطي وكان شرف الدين الامام العلّامة ابو محمد عبد المومن ابن خلف الدمياطي امام المحدّثين يضبطها باهمال الدال ويتبع ذلك بان يقول خلاف الرشاطي وغيره وهو اعرف بضبط اسم بلده ومدينة دمياط على شاطئ النيل واهل الدور الموالية له يستقون منه الماء

« Je terminai ma prière à la hâte, raconte le kâdhi, et je tournai les yeux de tous côtés, mais je ne vis personne et n'entendis aucun son. Je compris que *cette voix* était celle d'un ange envoyé par Dieu lui-même. »

Je me dirigeai, reprend notre voyageur, à travers un terrain sablonneux, vers la ville de Damiette (*Dimiâth*), place spacieuse, abondante en fruits de diverses espèces, merveilleusement distribuée, et participant à toutes sortes d'avantages. Le peuple écrit son nom avec un point sur le *dal* (ce qui fait *Dhimiâth*); c'est ainsi que l'écrit l'imâm Abou Mohammed Abd Allah, fils d'Aly arrochâthy. La gloire de la religion, l'imâm très-savant Abou Mohammed Abd Almoumin, fils de Khalaf addimiâthy, chef des traditionnaires, écrivait le nom de cette ville sans ponctuer le *dal*, et, non content de cela, il contredisait formellement Arrochâthy et d'autres écrivains. Or il devait connaître mieux que personne l'orthographe du nom de sa ville natale. La ville de Damiette est située sur la rive du Nil. Les habitants des maisons voisines de ce fleuve y puisent de l'eau avec

بالدِلآء وكثير من دورها بها دَرَكات ينزل فيها الى النيل وشجر
الموز بها كثير يحمل ثمره الى مصر في المراكب وغنمها سائمة هَمَلا
بالليل والنهار ولهذا يقال في دمياط سورها حلوا وكلابها غنم
واذا دخلها احد لم يكن له سبيل الى الخروج عنها الا بطابع
الوالى فمَنْ كان من الناس معتبرا طُبع له في قطعة كاغد
يستظهر به لحُرّاس بابها وغيرهم يُطْبَع على ذراعه فيستظهر به
والطير البحرى بهذه المدينة كثير متناهي السمن وبها الالبان
الجاموسيّة التى لا مثل لها في عذوبة الطعم وطيب المذاق
وبها الحوت البوريّ يحمل منها الى الشام وبلاد الروم ومصر
وبخارجها جزيرة بين البحر والنيل تسمى البرزخ بها مسجد

des seaux. Beaucoup d'habitations ont des escaliers, au moyen desquels on descend jusqu'au Nil. Le bananier croît en abondance à Damiette, et son fruit se transporte au Caire dans des bateaux. Les brebis des habitants paissent librement et sans gardiens, la nuit comme le jour; c'est pour cette raison que l'on a dit de Damiette : « Ses murs consistent en sucreries, et ses chiens, ce sont ses brebis. » Lorsque quelqu'un est entré dans Damiette, il ne peut plus en sortir, sinon muni du sceau du gouverneur. Les individus qui jouissent de quelque considération reçoivent ce cachet imprimé sur un morceau de papier, afin qu'ils puissent le faire voir aux gardiens de la porte. Quant aux autres, on imprime le sceau sur leur bras, qu'ils montrent (aux surveillants).

Les oiseaux de mer sont très-nombreux à Damiette, et leur chair est extrêmement grasse. On y trouve aussi du lait de buffle qui n'a pas son pareil pour la douceur de son goût et sa bonté. Enfin, on y prend le poisson appelé *boûry* (le muge), qui est exporté de cet endroit en Syrie, en Asie Mineure et au Caire. Près de Damiette se trouve une île

وزاوية لقيت بها شيخها المعروف بابن قـفـل وحضرت عنده ليلة جمعة ومعه جماعة من الفقرآء الفضلآء المتعبّدين الاخيار قطعوا ليلتهم صلاة وقراءة وذكرا ودمياط هاذه حديثة البنآء والمدينة القديمة هي التي خربها الافرنج على عهد الملك الصالح[1] وبها زاوية الشيخ جمال الدين الساوى قدْوَة الطائفة المعروفة بالقرندرية وهم الذين يحلقون لحاهم وحواجبهم ويسكن الزاوية في هاذا العهد الشيخ فتح التكروري،

حكاية يذكر ان السبب الداعي للشيخ جمال الدين الساوى الى حلق لحيته وحاجبيه انه كان جميل الصورة حسن

située entre la mer et le Nil, et que l'on appelle *Alberzakh* (la barrière). Elle renferme une mosquée et une zâouïah, dont je vis le cheïkh, appelé Ibn Kofl, près de qui je passai la nuit du jeudi au vendredi. Il avait avec lui une troupe de fakîrs, hommes vertueux, pieux et excellents. Ils consacrèrent la nuit à la prière, à la lecture du Coran et à la commémoration des louanges de Dieu.

La ville actuelle de Damiette est d'une construction récente; l'ancienne ville est celle qui a été détruite par les Francs, du temps d'Almélic assâlih. On y voit la zâouïah du cheïkh Djemâl eddîn Assâouy, l'instituteur (littéral. le modèle) de la confrérie dite des Karenders (Kalenders). On appelle ainsi des gens qui se rasent la barbe et les sourcils. A l'époque où je visitai Damiette, la zâouïah était occupée par le cheïkh Feth attecroûry.

ANECDOTE.

On raconte de la manière suivante le motif qui engagea le cheïkh Djémâl eddîn Assâouy à raser sa barbe et ses sourcils. Ce cheïkh était doué d'un extérieur avantageux et d'une belle

الوجه فعلقت به امراة من اهل ساوة وكانت تراسله وتعارضه
في الطرق وتدعوه لنفسها وهو يمتنع ويتهاون فلما اعياها امره
دسّت له عجوزا تصدّت له إزآء دار على طريقه الى المسجد
وبيدها كتاب مختوم فلما مرّ بها قالت له يا سيدى اتحْسِن
القراءة قال نعم قالت له هاذا الكتاب وجّهه الىّ ولدى واحبّ
ان تقرأه علىّ فقال لها نعم فلما فتح الكتاب قالت له يا سيدى
ان لولدى زوجة وهى باسْطُوَان الدار فلو تفضّلت بقراءته بين
بابى الدار بحيث تسمعها فاجابها لذلك فلما توسّط بين
البابين غلقت العجوز الباب وخرجت المراة وجواريها فتعلقن

figure. Une femme de la ville de Sâouah conçut de l'amour pour lui; elle lui adressait des messages, se présentait devant lui sur les chemins et l'invitait à aller chez elle; mais il la refusait et méprisait ses avances. Lorsqu'elle fut poussée à bout par sa conduite, elle lui dépêcha en secret une vieille femme, qui se présenta devant lui, vis-à-vis d'une maison située sur le chemin qu'il suivait pour se rendre a la mosquée. Cette vieille tenait dans ses mains une lettre cachetée. Au moment où Djemâl eddîn passait à côté d'elle, elle lui dit : « Ô mon maître, sais-tu bien lire? » Il répliqua : « Oui, certes. — Voici, reprit-elle, une lettre que mon fils m'a envoyée, je désire que tu me la lises. — C'est bien, » répliqua-t-il. Lorsqu'il eut ouvert la lettre, la vieille lui dit : « Ô mon maître, mon fils est marié; sa femme se tient dans le portique de la maison; si tu avais la bonté de lire la lettre dans l'espace compris entre les deux portes du logis, afin qu'elle puisse l'entendre... » Il consentit à sa demande; mais, lorsqu'il fut entré dans le vestibule, la vieille referma la porte extérieure, et l'amante de Djémâl eddîn sortit, accompagnée de ses suivantes. Elles s'attachèrent à lui et

به وادخلته الى داخل الدار وراودته المراة عن نفسه فلما
رأى ان لا خلاص له قال لها انّى حيث تريدين فأرينى بيت الخلآء
فأرته ايّاه فادخل معه المآء وكانت عنده موسى حديدة فحلق
لحيته وحاجبيه وخرج عليها فاستقبحت هيئته واستنكرت
فعله وامرت بإخراجه وعصمه الله بذلك فبقى على هيئته فيما
بعد وصار كلّ من يسلك طريقته يحلق رأسه ولحيته وحاجبيه
كرامة لهذا الشيخ يذكر انه لما قصد مدينة دمياط لزم
مقبرتها وكان بها قاض يعرف بابن العميد فخرج يوما الى
جنازة بعض الاعيان فرأى الشيخ جمال الدين بالمقبرة فقال له

l'entraînèrent dans l'intérieur de la maison. Alors la maîtresse du logis lui déclara ses intentions à son égard. Quand il vit qu'il n'avait aucun moyen de lui échapper, il lui dit : « Certes, je ferai ce que tu voudras, mais auparavant montre-moi les latrines. » Elle les lui indiqua. Il y porta de l'eau, et avec un rasoir bien affilé qu'il avait sur lui, il se coupa la barbe et les sourcils; après quoi il se représenta devant cette femme. Elle le trouva très-laid, désapprouva fortement son action et ordonna de le chasser. Ce fut ainsi que Dieu le protégea contre cette tentation. Dans la suite il conserva la même figure (*complétement rasée*), et tous ceux qui suivent sa règle se rasent la tête, la barbe et les sourcils.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

On raconte que, lorsqu'il fut arrivé à Damiette, il choisit pour demeure le cimetière de cette ville. Elle avait alors pour kâdhi un nommé Ibn Al'amîd. Ce magistrat ayant un jour accompagné le cortége funèbre d'un des principaux habitants, vit dans le cimetière le cheïkh Djemâl eddîn et lui dit : « C'est donc toi qui es le cheïkh novateur? » A quoi

انت الشيخ المبتدع فقال له وانت القاضى الجاهل تمرّ بدابّتك
بين القبور وتعلم ان حرمة الانسان ميّتا كحرمته حيّا فقال له
القاضى واعظم من ذلك حلقك لحيتك فقال له ايّاىَ تعنى
وزعق الشيخ ثم رفع رأسه فاذا هو ذو لحية سودآء عظيمة
فعجب القاضى ومن معه ونزل اليه عن بغلته ثم زعق ثانية
فاذا هو ذو لحية بيضآء حسنة ثم زعق ثالثة ورفع راسه فاذا
هو بلا لحية كهيئته الاولى فقبّل القاضى يده وتَلْمَذَ له وبنى له
زاوية حسنة وصحبه ايام حياته ثم مات الشيخ فدفن بزاويته
ولما حضرت القاضى وفاته اوصى ان يدفن بباب الزاوية حتى
يكون كلّ داخل الى زيارة الشيخ يَطَـأُ قبره وبخارج دمياط

le cheïkh répliqua : « Et toi, tu es le kâdhi ignorant; tu passes sur ta mule entre des tombeaux, et cependant tu sais que le respect que l'on doit aux hommes après leur mort est égal à celui qu'on leur doit de leur vivant. » Le kâdhi reprit : « Ton usage de te raser la barbe est quelque chose de plus grave que cela. — Est-ce à moi que tu en veux? » répliqua le cheïkh; puis il poussa un cri. Au bout d'un instant il releva la tête, et l'on vit qu'il était porteur d'une grande barbe noire. Le kâdhi fut étonné de cela, ainsi que son cortége, et descendit de sa mule devant le cheïkh. Celui-ci poussa un second cri, et on lui vit une belle barbe blanche; enfin, il cria une troisième fois et releva la tête, et l'on s'aperçut qu'il était sans barbe, comme auparavant. Le kâdhi lui baisa la main, se déclara son disciple, ne le quitta pas tant qu'il vécut, et lui fit construire une belle zâouïah. Lorsque le cheïkh mourut, il fut enseveli dans cet édifice. Quand le kâdhi se vit sur le point de mourir, il ordonna qu'on l'ensevelît sous la porte de la zâouïah, afin que quiconque entrerait pour visiter le mausolée du cheïkh,

المزار المعروف بشطا بفتح الشين المعجمة والطآء المهملة وهو
ظاهر البركة يقصده اهل الديار المصرية وله ايام في السنة
معلومة لذلك وبخارجها ايضا بين بساتينها موضع يعرف
بالمنية فيه شيخ من الفضلاء يعرف بابن النعمان قصدت زاويته
وبتّ عنده وكان بدمياط ايام إقامتي بها والٍ يعرف بالمحسني
من ذوى الاحسان والفضل بنى مدرسة على شاطئ النيل بها
كان نزولي في تلك الايام وتأكّدتْ بيني وبينه مودّة ثم سافرت
الى مدينة فارس كور وهي مدينة على ساحل النيل والكاف
الذي في اسمها مضموم ونزلت بخارجها ولحقني هنالك فارس
وجّهه إليّ الامير المحسني فقال لي ان الامير سأل عنك وعرف
بسيرتك فبعث اليك بهذه النفقة ودفع اليّ جملة دراهم جزاه

foulât aux pieds son tombeau. A l'extérieur de Damiette se trouve un lieu de pèlerinage connu sous le nom de Chétha, et dont le caractère de sainteté est manifeste. Les habitants de l'Égypte le visitent, et il y a dans l'année plusieurs jours affectés à cet usage. Près de Damiette, et au milieu des vergers qui l'entourent, on voit un lieu appelé *Almoniah* (le jardin), qu'habite un cheïkh vertueux nommé Ibn Anno'mân. Je me rendis à sa zâouïah et je passai la nuit près de lui.

Il y avait pour gouverneur à Damiette, durant mon séjour dans cette ville, un nommé Almohciny. C'était un homme bienfaisant et vertueux; il avait construit sur le bord du Nil un collége où je logeai à cette même époque. Je liai avec lui une amitié solide.

Je partis de Damiette pour la ville de Fârescoûr, située sur le rivage du Nil, et je me logeai en dehors de cette ville. J'y fus rejoint par un cavalier envoyé par l'émir Almohciny. « L'émir, me dit-il, s'est informé de toi, et il a appris ton départ; il t'envoie cette somme. » Il me remit en même

الله خيرا ثم سافرت الى مدينة اشمون الرُّمّان وضبط اسمها
بفتح الهمزة واسكان الشين المعجم ونسبت الى الرمان لكثرته
بها ومنها يحمل الى مصر وهي مدينة عتيقة كبيرة على خليج
من خُلُج النيل ولها قنطرة خشب ترسو المراكب عندها فاذا
كان العصر رفعت تلك الخَشَب وجازت المراكب صاعدة
ومنحدرة وبهذه البلدة قاضى القضاة ووالى الولاة ثم سافرت
عنها الى مدينة سمنّود وهي على شاطئ النيل كثيرة المراكب
حسنة الاسواق وبينها وبين المحلّة الكبيرة ثلاثة فراسخ وضبط
اسمها بفتح السين المهمل والميم وتشديد النون وضمّها وواو
ودال مهمل ومن هذه المدينة ركبتُ النيل مصعدا الى مصر
ما بين مداين وقرى مُنْتَظمة متّصل بعضها ببعض ولا يفتقر

temps une somme d'argent. (Que Dieu l'en récompense!) Je me rendis ensuite à la ville d'Achmoûn Arrommân (ou des grenades), ainsi nommée à cause de la grande quantité de grenades qu'elle produit. On en exporte au Caire. Achmoûn est une ville ancienne et grande, située sur un des canaux dérivés du Nil. Elle a un pont construit en planches, près duquel les vaisseaux jettent l'ancre. Lorsqu'arrive l'heure de l'asr (trois à quatre heures de l'après-midi), on enlève ces planches et les navires passent, tant pour remonter que pour descendre la rivière. Achmoûn Arrommân a un kâdhi des kâdhis et un ouâli des ouâlis.

Je me rendis de cet endroit à la ville de Sémennoûd (*Sebennytus*), qui est située sur le bord du Nil. Elle possède un grand nombre de vaisseaux et a de beaux marchés. Elle est à trois parasanges de Mahallah kébîrah. A Sémennoûd je m'embarquai sur le Nil, remontant ce fleuve vers le Caire, entre des villes et des bourgades bien situées et contiguës les

راكب النيل الى استصحاب الزاد لانه مهما اراد النزول بالشاطئ
نزل للوضوء والصلاة وشرآء الزاد وغير ذلك والاسواق متّصلة
من مدينة الاسكندرية الى مصر ومن مصر الى مدينة اسوان
من الصعيد ثم وصلت الى مدينة مصر هي امّ البلاد، وقرارة
فرعون ذى الاوتاد[1]، ذات الاقاليم العريضة، والبلاد الأريضة،
المتناهية في كثرة العمارة، المتباهية بالحسن والنَضارة، مجمع
الوارد والصادر، ومحطّ رحل الضعيف والقادر، وبها ما شئت
من عالم وجاهل، وجادّ وهازل، وحليم وسفيه، ووضيع
ونبيه، وشريف ومشروف، ومنكر ومعروف، تموج موج البحر
بسُكّانها، وتكاد تضيق بهم على سعة مكانها وإمكانها، شبابها

unes aux autres. Celui qui navigue sur le Nil n'a pas besoin d'emporter des provisions de route, car, toutes les fois qu'il veut descendre sur le bord du fleuve, il peut le faire, soit pour vaquer à ses ablutions et à la prière, soit pour acheter des vivres et autres objets. Des marchés se suivent sans interruption depuis la ville d'Alexandrie jusqu'au Caire, et depuis le Caire jusqu'à la ville d'Oçouân (Syène), dans le Sa'îd.

J'arrivai enfin à la ville du Caire, métropole du pays et *ancienne* résidence de Pharaon *aux pieux;* maîtresse de régions étendues et de pays riches, atteignant les dernières limites du possible par la multitude de sa population et s'enorgueillissant de sa beauté et de son éclat. C'est le rendez-vous des voyageurs, la station des faibles et des puissants. Tu y trouves tout ce que tu désires, savants et ignorants, hommes diligents ou adonnés aux bagatelles, doux ou emportés, de basse extraction ou d'illustre naissance, nobles ou plébéiens, ignorés ou célèbres. Le nombre de ses habitants est si considérable, que leurs flots la font ressembler à une mer agitée, et peu s'en faut qu'elle ne soit trop étroite pour eux,

تجدّد على طول العهد، وكوكب تعديلها لا يبرح عن منزل السعد، قهرت قاهرتها الامم، وتمكّنت ملوكها نواصي العرب والعجم، ولها خصوصية النيل التى جلّ خطرها، واغناها عن ان يستمدّ القَطْرَ قُطْرها، وارضها مسيرة شهر لمُجِدّ السير كريمة التربة، مُؤْنِسة لذوى الغربة، قال ابن جزى وفيها يقول الشاعر (طويل)

لعمرك ما مصرٌ بمصرٍ وانّما
هى الجنّة الدنيا لمن يتبصّرُ
فأولادها الوِلْدان والحور عينها
وروضتها الفِرْدَوْس والنيل كَوْثَر

malgré l'étendue de sa surface et de sa capacité. Quoique fondée depuis longtemps, elle jouit d'une adolescence toujours nouvelle; l'astre de son horoscope ne cesse pas d'habiter une *mansion* heureuse. Ses conquérants (ou bien son Alkâhirah, *la victorieuse*, nom arabe du Caire) ont vaincu les nations, ses rois ont soumis les chefs des Arabes et des barbares. Elle possède le Nil, dont la gloire est grande, et qui dispense son territoire d'implorer la pluie; et ce territoire, qui s'étend l'espace d'un mois de marche pour un marcheur très-actif, est généreux et réconforte l'homme éloigné de son pays natal.

C'est, remarque Ibn Djozay, c'est en parlant du Caire qu'un poëte a dit :

J'en jure par ta vie! Misr (le Caire) n'est pas *misr* (une grande ville), mais c'est le paradis ici-bas pour quiconque réfléchit.

Ses enfants en sont les anges (allusion aux jeunes garçons, doués d'une éternelle jeunesse, qui serviront d'échansons aux élus dans le paradis; *Coran*, LXXVI, 19), et ses filles aux grands yeux, les houris. Son île de Raudhah est le jardin, et le Nil le fleuve Cauther (fleuve du paradis).

وفيها يقول ناصر الدين بن ناهض (رجز)

شاطئ مصر جنّة ما مثلها من بلد
لا سيّما مذ زخرفت بنيلها المطّرد
وللرياح فوقه سوابغ من زرد
مسرودة ما مسّها داودها بمبرد
سائلة هوآءها يرعد عاري الجسد
والفلك كالافلاك بين حادر ومصعد

رجع ويقال انّ بمصر من السقّائين على الجمال اثنى عشر الف سقّاء وانّ بها ثلاثين الف مكارٍ وانّ بنيلها من المراكب ستّة وثلاثين الفا للسلطان والرعيّة تمرّ صاعدة الى الصعيد ومنحدرة الى الاسكندرية ودمياط بانواع الخيرات والمرافق وعلى

C'est aussi en parlant du Caire (*à l'époque du débordement du Nil*) que Nâcir eddîn, fils de Nâhidh, a dit :

Le rivage de Misr est un paradis dont aucune ville n'offre le pareil;
Surtout depuis qu'il a été orné de son Nil aux eaux abondantes.
Les vents qui soufflent sur ses ondes y figurent des cottes de mailles,
Que la lime de leur David n'a pas touchées. (Allusion au talent d'armurier dont le Coran gratifie le roi David, XXI, 80.)
Sa température fluide fait trembler l'homme légèrement vêtu (littéral. dont le corps est nu).
Ses vaisseaux, semblables aux sphères célestes, ne font que monter et descendre.

On dit qu'il y a au Caire douze mille porteurs d'eau qui se servent de chameaux, et trente mille *mocâris* (loueurs de bêtes de charge); que l'on y voit sur le Nil trente-six mille embarcations appartenant au sultan et à ses sujets, lesquelles ne font qu'aller et venir, remontant le fleuve vers le Sa'îd ou le descendant vers Alexandrie et Damiette, avec toutes sortes de marchandises et de denrées d'un débit avan-

صَفّة النيل مما يواجه مصر للموضع المعروف بالروضة وهو مكان النزهة والتفرُّج وبه البساتين الكثيرة الحسنة واهل مصر ذوو طرب وسرور ولهو شاهدت بها مرّة فَرجَة بسبب برءُ الملك الناصر من كسر اصاب يده فزيّن كلّ اهل سوق سوقهم وعلقوا بحوانيتهم الحُلَل والحلى وثياب الحرير وبقوا على ذلك ايّاما،

ذكر مسجد عمرو بن العاص والمدارس والمارستان والزوايا

ومسجد عمرو بن العاص مسجد شريف كبير القدر، شهير الذكر، تقام فيه الجمعة والطريق يعترضه من شرق الى غرب وبشرقه الزاوية حيث كان يدرس الامام ابو عبد الله الشافعى واما للمدارس بمصر فلا يحيط احد بحصرها لكثرتها واما

tageux. Sur le rivage du Nil, vis-à-vis de Misr, est l'endroit appelé Arraudhah. C'est un lieu de plaisir et de promenade, et l'on y voit de nombreux et beaux jardins; car les habitants de Misr sont amateurs de la joie, du plaisir et des divertissements. J'assistai un jour, dans cette ville, à une fête qui avait pour motif la guérison d'Almélic annâcir, d'une fracture qu'il s'était faite à la main. Tous les trafiquants décorèrent leurs marchés, suspendirent devant leurs boutiques des bijoux, des étoffes rayées et des pièces de soie. Ils continuèrent cette fête pendant plusieurs jours.

DE LA MOSQUÉE D'AMR, FILS D'AL'ÂS, DES COLLÉGES, DE L'HÔPITAL ET DES MONASTÈRES.

La mosquée d'Amr, fils d'Al'âs, est une mosquée noble très-considérée et très-célèbre. On y fait la prière du vendredi. La rue la traverse dans la direction de l'est à l'ouest. Elle a au levant le monastère où professait l'imâm Abou Abd Allah Achchâfi'y. Quant aux colléges du Caire, personne n'en connaît le nombre, tant il est considérable.

المارستان الذى بين القصرين عند تربة الملك المنصور قلاوون فيعجز الواصف عن محاسنه وقد أُعِدّ فيه من المرافق والادوية ما لا يحصر ويذكر ان مجباه الف دينار كل يوم واما الزوايا فكثيرة وهم يسمّونها الخوانق واحدتها خانقة والامرآء بمصر يتنافسون فى بنآء الزوايا وكلّ زاوية بمصر معيّنة لطائفة من الفقرآء واكثرهم الاعاجم وهم اهل أدب ومعرفة بطريقة التصوّف ولكل زاوية شيخ وحارس وترتيب امورهم عجيب ومن عوائدهم فى الطعام انه ياتى خديم الزاوية الى الفقرآء صباحا فيعيّن له كلّ واحد ما يشتهيه من الطعام فاذا اجتمعوا للاكل جعلوا لكل انسان خبزه ومرقه فى انآء على حدة لا يشاركه فيه احد

Pour l'hôpital (*almaristân*) qui s'élève entre les deux châteaux, près du mausolée d'Almélic Almansoûr Kalâoûn, il est impossible d'en décrire les beautés. On y a déposé une quantité considérable d'objets utiles et de médicaments. On raconte que ses revenus s'élèvent à mille dînârs par jour. Les zàouïahs sont très-nombreuses au Caire; on les y appelle *khaouânik* (monastères), mot dont le singulier est *khânkah.* Les émirs du Caire cherchent à se surpasser les uns les autres en construisant ces édifices. Chaque zâouïah est consacrée à une troupe de fakîrs, dont la plupart sont d'origine persane. Ce sont des gens instruits et versés dans la doctrine du soufisme.

Chaque zâouïah a un cheïkh (supérieur) et un gardien. L'ordre qui y règne est quelque chose de merveilleux. Parmi les coutumes qu'ils suivent, relativement aux repas, se trouve celle-ci : le serviteur de la zâouïah vient trouver les fakîrs, au matin, et chacun lui indique les mets qu'il désire. Lorsqu'ils se réunissent pour manger, on place devant chacun son pain et son bouillon dans un vase séparé, et que per-

وطعامهم مرّتان في اليوم ولهم كسوة الشتاء وكسوة الصيف
ومرتّب شهري من ثلاثين درهما للواحد في الشهر الى عشرين
ولهم الحلاوة من السكر في كل ليلة جمعة والصابون لغسل
اثوابهم والأُجرة لدخول الحمام والزيت للإستصباح وهم اعزاب
وللمتزوّجين زوايا على حدة ومن المشترَط عليهم حضور
الصلوات الخمس والمبيت بالزاوية واجتماعهم بقبّة داخل
الزاوية ومن عوائدهم ان يجلس كلّ واحد منهم على سجّادة
مختصّة به واذا صلّوا صلاة الصبح قرءوا سورة الفتح وسورة
المُلْك وسورة عمّ[1] ثم يوتى بنُسَخ من القرآن العظيم مجزّأة فيأخذ
كل فقير جزءا ويختمون القرآن ويذكرون ثم يقرأ القُرّاء على

sonne ne partage avec lui. Ils prennent leurs repas deux fois par jour. Ils ont un vêtement pour l'hiver et un pour l'été, et un traitement qui varie depuis trente dirhems par tête et par mois, jusqu'à vingt dirhems. On leur sert des friandises au sucre, la nuit du jeudi au vendredi; on leur donne du savon pour laver leurs vêtements, de l'huile pour garnir leur lampe et de quoi payer le prix d'entrée au bain. Telle est la manière dont vivent les célibataires. Les gens mariés ont des zâouïahs particulières. Parmi les obligations qui leur sont imposées, se trouvent la présence aux cinq prières canoniques, l'obligation de passer la nuit dans la zâouïah, et celle de se réunir tous dans une chapelle, à l'intérieur de ladite zâouïah. Une autre de leurs coutumes, c'est que chacun d'eux s'assied sur un tapis à prier, qui lui appartient en propre. Lorsqu'ils font la prière du matin, ils lisent la sourate de la victoire (XLVIIIe du Coran), celle de la royauté (LXVIIe) et la sourate *aïn-mim*. Après quoi on apporte des exemplaires du Coran, fractionnés en sections (*djoûz*). Chaque fakîr en prend une, et, de cette manière,

عادة اهل المشرق ومثل ذلك يفعلون بعد صلاة العصر ومن عوائدهم مع القادم انه ياتى باب الزاوية فيقف به مشدود الوسط وعلى كاهله سجّادة وبيمناه العُكّاز وبيسراه الإبريق فيعلم البوّابُ خديمَ الزاوية بمكانه فيخرج اليه ويسأله مِنْ اىّ البلاد اتى واىّ الزوايا نزل فى طريقه ومَن شيخه فاذا عرف صحّة قوله ادخله الزاوية وفرش له سجّادته فى موضع يليق به وأراه موضع الطّهارة فيجدّد الوضوء وياتى الى سجّادته فيحلّ وسطه ويصلى ركعتين ويصافح الشيخ ومن حضر ويقعد معهم ومن عوائدهم انهم اذا كان يوم الجمعة اخذ الخادم جميع سجاجدهم

ils font une lecture complète du Coran; puis ils récitent les louanges de Dieu. Ensuite les lecteurs du Coran font une lecture à la manière des Orientaux. On en agit de même après la prière de l'après-midi. Parmi les coutumes qu'ils observent à l'égard des postulants, sont les suivantes : le postulant se présente à la porte de la zâouïah; il se tient debout en cet endroit, les reins serrés par une ceinture, et portant sur son épaule un tapis à prier. Dans sa main droite il tient un bâton, et dans la gauche, une aiguière. Le portier informe de sa venue le serviteur de la zâouïah. Celui-ci sort à sa rencontre, lui demande de quel pays il vient, dans quelles zâouïahs il a logé en route, et quel a été son supérieur spirituel. Lorsqu'il a constaté la véracité de ses réponses, il le fait entrer dans la zâouïah, étend son tapis dans un lieu convenable et lui montre l'endroit où se font les purifications. L'étranger renouvelle ses ablutions, après quoi il revient à l'endroit où se trouve son tapis, dénoue sa ceinture, fait une prière de deux ric'ahs, salue de la main le cheïkh et les assistants, et s'assied près d'eux. Une autre de leurs coutumes c'est que, lorsqu'arrive le vendredi, le serviteur prend tous leurs tapis à prier, les transporte à la mosquée

فيذهب بها الى المسجد ويفرشها لهم هنالك ويخرجون مجتمعين ومعهم شيخهم فيأتون المسجد ويصلّى كلّ واحد على سجّادته فاذا فرغوا من الصلاة قرءوا القرآن على عادتهم ثم ينصرفون مجتمعين الى الزاوية ومعهم شيخهم ،

ذكر قرافة مصر ومزاراتها ولمصر القرافة العظيمة الشان فى التبرُّك بها وقد جآء فى فضلها اثر خرّجه القرطبى وغيره لانها من جملة الجبل المقطّم الذى وعد الله ان يكون روضة من رياض الجنّة وهم يبنون بالقرافة القباب الحسنة ويجعلون عليها الحيطان فتكون كالدور ويبنون بها البيوت ويرتّبون القُرّآء يقرأون ليلا ونهارا بالاصوات الحسان ومنهم من يبنى الزاوية

et les y étend. Les fakîrs sortent tous ensemble avec leur supérieur, et se rendent à la mosquée. Chacun prie sur son tapis, et, lorsqu'ils ont terminé leur prière, ils lisent le Coran, selon leur coutume; puis ils s'en retournent tous ensemble à la zâouïah, encore accompagnés de leur cheïkh.

DESCRIPTION DE KARÂFAH, À MISR, ET DE SES LIEUX DE PÈLERINAGE.

A Misr (Fosthath ou le vieux Caire) se voit le cimetière de Karâfah, célèbre par son caractère de sainteté. Ses mérites sont l'objet d'une tradition qui a été mise par écrit par Alkorthoby et plusieurs autres auteurs; car il fait partie de la montagne de Mokattham, au sujet de laquelle Dieu a promis qu'elle serait un des jardins du paradis. Les habitants du Caire construisent à Karâfah d'élégantes chapelles, qu'ils entourent de murailles, et qui ressemblent à des maisons. Ils élèvent tout près de là des logements, et entretiennent des lecteurs pour lire le Coran, nuit et jour, avec de belles voix. Parmi eux, il y en a qui font construire une

والمدرسة الى جانب التربة ويخرجون فى كل ليلة جمعة الى
المبيت بها باولادهم ونسائهم ويطوفون على المزارات الشهيرة
ويخرجون ايضا الى المبيت بها ليلة النصف من شعبان ويخرج
اهل الاسواق بصنوف المآكل ومن المزارات الشريفة المشهد
المقدس العظيم الشان حيث رأس الحسين بن على عليهما
السلام وعليه رباط ضخم عجيب البناء على ابوابه حلق الفضة
وصفائحها ايضا كذلك وهو موفى الحق من الاجلال والتعظيم
ومنها تربة السيدة نفيسة بنت زيد بن على بن الحسين بن
على عليهم السلام وكانت مجابة الدعوة، مجتهدة فى العبادة،
وهاذه التربة انيقة البناء، مشرقة الضياء، عليها رباط مقصود

zâouïah et un collége à côté du mausolée. Ils y vont passer la nuit du jeudi au vendredi, avec leurs femmes et leurs enfants, et font une procession autour des tombeaux célèbres. Ils vont également y passer la nuit du 14 au 15 de cha'bân. (Conf. S. de Sacy, *Chrestom. arabe*, I, 452.) Les commerçants sortent ce jour-là, portant toute espèce de mets.

Parmi les sanctuaires célèbres est le saint et noble mausolée où repose la tête de Hoceïn, fils d'Aly. Près de ce mausolée s'élève un grand monastère, d'une construction admirable. Ses portes sont décorées d'anneaux d'argent et de plaques du même métal. C'est un édifice jouissant d'une grande considération. (Littéral. auquel on a payé ce qui lui était dû de respect et de vénération.) On remarque encore à Karâfah le mausolée de la dame Néfîçah, fille de Zeïd, fils d'Aly, fils de Hoceïn, fils d'Aly. C'était une femme exaucée dans ses prières et pleine de zèle dans sa dévotion. Ce mausolée est d'une belle construction et d'une grande magnificence. Il y a tout près de lui un monastère où l'on se rend en foule. On voit aussi dans cet endroit le mausolée de

ومنها تربة الامام ابى عبد الله محمد بن ادريس الشافعى رضه
وعليها رباط كبير ولها جراية ضخمة وبها القبّة الشهيرة
البديعة الإتقان، العجيبة البنيان، المتناهية الإحكام المفرطة
السُمُوّ وسعتها ازيد من ثلاثين ذراعا وبقرافة مصر من قبور
العلمآء والصالحين ما لا يضبطه الحصر وبها عدد جمّ من الصحابة
وصدور السلف والخلف رضى الله تعالى عنهم مثل عبد الرحمن
بن القاسم واشهب بن عبد العزيز واصبغ بن الفرج وابنى عبد
الحكم وابى القاسم بن شعبان وابى محمد عبد الوهّاب لكن ليس
لهم بها اشتهار ولا يعرفهم الا مَن له بهم عناية والشافعى رضه
ساعده الجَدّ فى نفسه واتباعه واصحابه فى حياته ومماته فظهر

l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Idrîs, achchâfiy, près duquel s'élève un grand monastère. Ce mausolée jouit d'un revenu considérable; il possède un dôme célèbre, d'une structure admirable, d'une construction merveilleuse, d'une élégance extrême, d'une hauteur excessive. Quant à sa longueur, elle dépasse trente coudées. Enfin, on voit à Karâfah une quantité innombrable de tombeaux d'oulémâ et de saints personnages. On y trouve aussi (les sépultures) d'un grand nombre de compagnons de Mahomet et de personnages distingués, tant parmi les anciens que parmi les modernes; tels qu'Abd errahmân, fils de Kâcim; Achhab, fils d'Abd al'azîz; Asbagh, fils d'Alfaradj; les deux fils d'Abd alhakem; Abou'lkâcim, fils de Cha'bân; Abou Mohammed Abd alouehhâb. Mais leurs sépultures ne jouissent d'aucune célébrité dans ce cimetière, et ne sont connues que des personnes qui leur portent un intérêt particulier.

Quant à Châfi'y, il a été servi par la fortune, dans sa personne, dans ses disciples et ses compagnons, tant de son

من امره مصداق قوله (كامل)

الجِدُّ يُدْنِى كُلَّ امرٍ شاسع والجَدُّ يَفْتَحُ كُلَّ بابٍ مُغْلَقِ،

ذكر نيل مصر ونيل مصر يفضل انهار الارض عذوبة مذاق واتّساع قُطْر وعظم منفعة والمدن والقرى بضفّتيه منتظمة ليس فى المعمور مثلها ولا يُعلم نهر يزدرع عليه ما يزدرع على النيل وليس فى الارض نهر يسمى بحرا غيره قال الله تعالى فاذا خِفْتِ عليه فالقيه فى اليَمّ فسمّاه يمّا وهو البحر وفى الحديث الصحيح ان رسول الله صلعم وصل ليلة الإسرآء الى سدرة المنتهى فاذا فى اصلها اربعة انهار نهران ظاهران ونهران باطنان

vivant qu'après sa mort. Il a confirmé par son exemple la vérité de ce vers de sa composition :

L'assiduité rapproche toutes les choses éloignées, et le bonheur ouvre toutes les portes fermées.

DU NIL D'ÉGYPTE.

Le Nil d'Égypte l'emporte sur tous les fleuves de la terre par la douceur de ses eaux, la vaste étendue de son cours et la grande utilité (dont il est pour les populations riveraines). Les villes et les villages se succèdent avec ordre le long de ses rivages. Ils n'ont vraiment pas leurs pareils dans toute la terre habitée. On ne connaît pas un fleuve dont les rives soient aussi bien cultivées que celles du Nil. Aucun autre fleuve ne porte le nom de mer (*bahr*). Dieu très-haut a dit : « Lorsque tu craindras pour lui, jette-le dans la mer. » (*Coran,* XXVIII, 6. Dieu s'adresse à la mère de Moïse.) Dans ces mots il a appelé le Nil *Yemm*, ce qui veut dire la même chose que *bahr* (mer). On lit dans la tradition véridique que le Prophète de Dieu arriva, lors de son voyage nocturne, au Lotus placé à l'extrême limite du paradis, et qu'il vit sortir de ses racines quatre fleuves, dont deux jaillissaient à

فسال عنها جبريل عليه السلام فقال امّا الباطنان ففى الجنّة
واما الظاهران فالنيل والفرات وفى الحديث ايضا ان النيل
والفرات وسيحان وجيحان كل من انهار الجنّة ومجرى النيل من
الجنوب الى الشمال خلافا لجميع الانهار ومن عجائبه ان ابتدآء
زيادته فى شدّة الحرّ عند نقص الانهار وجفوفها، وابتدآء نقصه
حين زيادة الانهر وفيّضها، ونهر السند مثله فى ذلك وسيأتى
ذكره واول ابتدآء زيادته فى حَزيران وهو يونيه فاذا بلغت
زيادته ستّة عشر ذراعا تمّ خراج السلطان فان زاد ذراعا كان
الخصب فى العام، والصلاح التامّ، فان بلغ ثمانية عشر ذراعا أضرّ

l'extérieur et deux restaient à l'intérieur. Il interrogea là-dessus Gabriel, qui lui répondit : « Quant aux deux fleuves intérieurs, ils coulent dans le paradis, mais pour les deux fleuves extérieurs, ce sont le Nil et l'Euphrate. » On lit aussi dans la tradition que le Nil, l'Euphrate, le *Seïhân* (Yaxartès) et le *Djeïhân* (Oxus), sont tous au nombre des fleuves du paradis. Le cours du Nil se dirige du midi au nord, contrairement à celui de tous les autres fleuves (!). Une des particularités merveilleuses qu'il présente, c'est que le commencement de sa crue a lieu pendant les grandes chaleurs, lorsque les rivières décroissent et se dessèchent; et le commencement de la diminution de ses eaux coïncide avec la crue et les débordements des autres fleuves. Le fleuve du Sind lui ressemble en cela, ainsi que nous le dirons ci-après. Le premier commencement de la crue du Nil a lieu au mois (syrien) de hazîrân, qui est le même que celui de juin. Lorsqu'elle atteint seize coudées, l'impôt territorial prélevé par le sultan est acquitté intégralement. Si le Nil dépasse ce chiffre d'une seule coudée, l'année est fertile et le bien-être complet. Mais s'il parvient à dix-huit coudées, il cause du dommage aux métairies et amène des maladies épidémiques.

بالضياع واعقب الوباء وان نقص ذراعا عن ستّة عشر نقص
خراج السلطان وان نقص ذراعين استسقى الناس وكان الضرر
الشديد والنيل احد انهار الدنيا الخمسة الكبار وهي النيل
والفرات والدجلة وسيحون وجيحون وتماثلها انهار خمسة ايضا
نهر السند ويسمى بنج اب ونهر الهند ويسمى الكنك واليه تحجّ
الهنود واذا حرقوا امواتهم رموا برمادهم فيه ويقولون هو من
الجنّة ونهر الجون بالهند ايضا ونهر اتل بصحراء قفجق وعلى
ساحله مدينة السرا ونهر السرو بارض الخطا وعلى ضفّته
مدينة خان بالق ومنها ينحدر الى مدينة الخنسا [1] ثم الى

Si, au contraire, il reste, ne fût-ce que d'une coudée, au-dessous de seize coudées, l'impôt territorial décroît. S'il s'en faut de deux coudées qu'il atteigne ce dernier chiffre, les populations implorent de la pluie, et le dommage est considérable. Le Nil est un des cinq plus grands fleuves du monde, qui sont : 1° le Nil; 2° l'Euphrate; 3° le Tigre (*Didjlet*); 4° le Seïhoûn; et 5° le Djeïhoûn. Cinq autres fleuves leur ressemblent sous ce rapport, savoir : 1° le fleuve du Sind, que l'on appelle *Bendj âb* (les cinq fleuves); 2° le fleuve de l'Inde, que l'on appelle *Canc* (Gange), où les Indiens vont en pèlerinage, et dans lequel ils jettent les cendres de leurs morts, car ils prétendent qu'il sort du paradis; 3° le fleuve *Djoûn* (Djoumna), qui se trouve aussi dans l'Inde; 4° le fleuve *Etel* (Volga), qui arrose les steppes du Kifdjak et sur les bords duquel est la ville de Séra; et 5° le fleuve *Sarou* (سرو pour سارو ou mieux صارو, mot mongol, qui signifie *jaune*), dans le *Khitha* (Chine septentrionale), sur la rive duquel s'élève la ville de *Khân Bâlik* (Péking), d'où il descend jusqu'à la ville de *Khinsa* (Hang-tcheou-fou, capitale du Tche-kiang), puis jusqu'à la ville de

مدينة الزيتون بارض الصين وسيذكر ذلك كله في مواضعه
ان شآء الله والنيل يفترق بعد مسافة من مصر على ثلاثة
اقسام ولا يعبر نهر منها الا في السفن شتآء وصيفا واهل كل
بلد لهم خُلجان تخرج من النيل فاذا مدّ اترعها ففاضت
على المزارع ٠

ذكر الأهرام والبرابي وهي من العجائب المذكورة على مرّ
الدهور وللناس فيها كلام كثير وخوض في شانها واوّليّة بنآئها
ويزعمون ان جميع العلوم التى ظهرت قبل الطوفان أُخذت عن
هرمس الاول الساكن بصعيد مصر الاعلى ويسمى خنوخ وهو
ادريس عم وانه اول من تكلم في الحركات الفلكية والجواهر

Zeïtoun (Thse-thoung ou Thsiouen-tcheou-fou), en Chine. Toutes ces localités seront mentionnées en leur lieu, s'il plaît à Dieu. A quelque distance du Caire, le Nil se partage en trois branches, dont aucune ne peut être traversée qu'en bateau, hiver comme été. Les habitants de chaque ville ont des canaux dérivés du Nil. Lorsque ce fleuve est dans sa crue, il remplit ces canaux, et ils se répandent alors sur les champs ensemencés.

DESCRIPTION DES PYRAMIDES ET DES BERBÀS (TEMPLES; DU MOT COPTE *PIERPHEI* OU *PIRPE*, LE TEMPLE).

Ces édifices sont au nombre des merveilles célèbres dans le cours des âges. Les hommes tiennent à leur sujet de nombreux discours, et s'engagent dans des recherches relatives à leur destination et à l'ancienneté de leur construction. Ils prétendent que toutes les sciences qui ont été connues avant le déluge avaient pour auteur Hermès l'Ancien, qui habitait dans le Saïd supérieur et qui était appelé *Khonoûkh* (c'est le même personnage qu'Idrîs ou Énoch). D'après eux, il fut

العَلَوِيّة واول من بنا الهياكل ومجّد الله تعالى فيها وانه انذر
الناس بالطوفان وخاف ذهاب العلم ودُروس الصنائع فبنى الاهرام
والبرابي وصوّر فيها جميع الصنائع والآلات ورسم العلوم فيها
لتبقى مخلّدة ويقال ان دار العلم والملك بمصر مدينة منوف
وهي على بريد من الفسطاط فلمّا بُنيت الاسكندرية انتقل الناس
اليها وصارت دار العلم والملك الى ان اتى الاسلام فاختطّ عمرو
بن العاص رضه مدينة الفسطاط فهي قاعدة مصر الى هذا
العهد والأهرام بناء بالحجر الصلد المنحوت متناهي السموّ
مستدير متّسع الاسفل ضيّق الاعلى كالشكل المخروط ولا ابواب
لها ولا تعلم كيفية بنائها وممّا يذكر في شانها انّ ملكا من

le premier qui discourut des mouvements célestes et des substances supérieures; le premier qui bâtit des temples et y glorifia la divinité. Il prédit aux hommes le déluge; et craignant la perte de la science et la destruction des arts, il construisit les pyramides et les berbas, sur lesquels il représenta tous les arts et leurs ustensiles, et retraça les sciences, afin qu'elles subsistassent éternellement. On dit que le siége des connaissances et de l'autorité royale en Égypte était la ville de Ménoûf, située à un *bérîd* (espace de quatre parasanges ou douze milles) de Fosthâth. Lorsqu'Alexandrie eut été construite, les gens s'y transportèrent, et elle fut le siége de l'autorité et des connaissances jusqu'à l'avénement de l'islamisme. Alors Amr, fils d'Al'âs, jeta les fondements de la ville de Fosthâth, qui est encore la capitale de l'Égypte.

Les pyramides sont construites en pierres dures, bien taillées; elles ont une élévation très-considérable et sont d'une forme circulaire, très-étendues à la base, étroites au sommet, en guise de cônes; elles n'ont pas de portes et l'on ignore de quelle manière elles ont été bâties. Parmi les ré-

ملوك مصر قبل الطوفان رأى رويا هالته واوجبت عنده انه
بنا تلك الاهرام بالجانب الغربي من النيل لتكون مستودعا
للعلوم ولجثّة الملوك وانه سأل المنجّمين هل يفتح منها موضع
فاخبروه انها تفتح من الجانب الشمالى وعيّنوا له الموضع الذى
تفتح منه ومبلغ الانفاق فى فتحه فامر ان يجعل بذلك الموضع
من المال قدر ما اخبروه انه ينفق فى فتحه واشتدّ فى البناء
فاتمّه فى ستّين سنة وكتب عليها بنينا هذه الاهرام فى
ستّين سنة فليهدمها من يريد ذلك فى ستماية سنة فان
الهدم ايسر من البناء فلما افضت الخلافة الى امير المومنين

cits que l'on fait à leur sujet, on raconte qu'un roi d'Égypte, antérieurement au déluge, eut un songe qui le frappa de terreur, et l'obligea de construire ces pyramides sur la rive occidentale du Nil, afin qu'elles servissent de lieu de dépôt aux sciences, ainsi que de sépultures pour les rois. On ajoute qu'il demanda aux astrologues si quelque endroit de ces pyramides serait (jamais) ouvert; que les astrologues l'informèrent qu'elles seraient ouvertes du côté du nord, lui désignèrent la place où serait pratiquée l'ouverture, et lui firent connaître le montant de la dépense que coûterait cette opération. Le roi ordonna de déposer en cet endroit une somme équivalente à celle qui, d'après ce que lui avaient annoncé les astrologues, serait dépensée pour pratiquer une brèche. Il employa toute son activité à cette construction, et la termina dans l'espace de soixante ans. Il y fit graver l'inscription suivante : « Nous avons construit cette pyramide dans l'espace de soixante ans. Que celui qui le voudra, la détruise en six cents ans; et certes, il est plus facile de détruire que d'édifier. » Lorsque l'autorité souveraine fut dévolue au khalife Ma'moûn, il voulut ruiner cette pyra-

للمأمون اراد هدمها فاشار عليه بعض مشايخ مصر ان لا يفعل
فلجّ في ذلك وامر ان تفتح من الجانب الشمالي فكانوا يوقدون
عليها النار ثم يرشّونها بالخلّ ويرمونها بالمنجنيق حتى
فتحت الثلمة التي بها الى اليوم ووجدوا بازاء النقب مالا امر
امير المومنين بوزنه فحصر ما انفق في النقب فوجدهما سوآء
فطال عجبه من ذلك ووجدوا عرض الحائط عشرين ذراعا ،

ذكر سلطان مصر وكان سلطان مصر على عهد دخولي اليها
الملك الناصر ابو الفتح محمد بن الملك المنصور سيف الدين
قلاوون الصالحي وكان قلاوون يعرف بالالفي لان الملك الصالح
اشتراه بالف دينار ذهبا واصله من قفجق وللملك الناصر رحمه

mide. Un des docteurs de Misr lui conseilla de n'en rien faire; mais Ma'moûn persévéra dans son dessein et ordonna d'ouvrir la pyramide du côté du nord. On allumait un grand feu contre cet endroit, puis on y jetait du vinaigre et on y lançait des pierres avec une baliste, jusqu'à ce qu'on y eût ouvert la brèche qui existe encore aujourd'hui. On trouva vis-à-vis de cette ouverture une somme d'argent que le khalife ordonna de peser. On calcula ce qui avait été dépensé pour pratiquer la brèche; et Ma'moûn, ayant trouvé que les deux sommes étaient égales, fut très-étonné de cela. On avait découvert que l'épaisseur du mur était de vingt coudées.

DU SULTAN DU CAIRE.

Le sultan du Caire, à l'époque où j'entrai dans cette ville, était Almélic annâcir Abou'lfeth Mohammed, fils d'Almélic almansoûr Seïf eddîn Kalâoûn assâlihy. Kalâoûn était connu sous le nom d'Alalfy (de *alf*, mille), parce qu'Almélic assâlih l'avait acheté pour la somme de mille dînârs d'or (environ quinze mille francs). Il était originaire du

الله السيرة الكريمة، والفضائل العظيمة، وكفاه شرفا انتماوه
لخدمة الحرمين الشريفين وما يفعله في كل سنة من افعال البرّ
التى تعين الحجاج من الجمال التى تحمل الزاد والمآء للمنقطعين
والضعفآء وتحمل مَن تأخّر او ضعف عن المشى في الدربين
المصرى والشامى وبنى زاوية عظيمة بسرياقص خارج القاهرة لكن
الزاوية التى بناها مولانا امير المومنين، وناصر الدين، وكهف
الفقرآء والمساكين، خليفة الله في ارضه، القائم من الجهاد بنفله
وفرضه، ابو عنان أيّد الله امره، واظهره وسنّى له الفتح المبين
ويسّره، بخارج حضرته العليّة المدينة البيضآء حرسها الله لا

Kifdjak. Almélic annâcir (que Dieu lui fasse miséricorde!) était doué d'un caractère généreux et de mérites considérables. Il suffit à sa gloire d'avoir fait preuve d'une tendance prononcée à honorer les deux villes saintes et nobles (la Mecque et Médine), et d'avoir accompli annuellement des œuvres de bienfaisance qui venaient en aide aux pèlerins, en leur fournissant les chameaux nécessaires au transport des provisions et de l'eau, pour ceux qui seraient sans ressource, pour les pauvres, ou bien pour servir de montures à ceux qui resteraient en arrière ou seraient dans l'impuissance de marcher; cela tant sur la route de l'Égypte à la Mecque, que sur celle de Damas à la même ville. Il construisit aussi une grande zâouïah à Siriâkos, en dehors du Caire. Mais la zâouïah qu'a bâtie à l'extérieur de sa noble résidence, la ville brillante (de Fès), notre seigneur le prince des croyants, le défenseur de la religion, le refuge des pauvres et des malheureux, le lieutenant de Dieu sur la terre, celui qui accomplit les œuvres obligatoires et surérogatoires de la guerre sainte, Abou Inân (que Dieu l'assiste, le fasse triompher, lui facilite une victoire éclatante et le fasse prospérer!); cette zâouïah, dis-je, n'a pas sa pareille dans

نظير لها فى المعمور فى اتقان الوضع وحسن البنآء والنقش فى الجصّ بحيث لا يقدر اهل المشرق على مثله وسياتى ذكر ما عمّره ايّده الله من المدارس والمارستانات والزوايا ببلاده حرسها الله وحفظها بدوام ملكه ،

ذكر بعض امرآء مصر منهم ساقى الملك الناصر وهو الامير بكتمور وضبط اسمه بضمّ البآء الموحدة وكان مسكّن وتاء معلوة مضمومة وآخره رآء وهو الذى قتله الملك الناصر بالسمّ وسيذكر ذلك ومنهم نائب الملك الناصر ارغون الدوادار وهو الذى يلى بكتمور فى المنزلة وضبط اسمه بفتح الهمزة واسكان الرآء وضمّ الغين المعجمة ومنهم طشط المعروف بحمّص اخضر واسمه بطآءين مهملين مضمومين بينهما شين معجم وكان من خيار الامرآء وله الصدقات الكثيرة على الايتام من كسوة ونفقة

tout l'univers, pour l'agrément de la situation, la beauté de la construction et ses ornements en plâtre, tels que les Orientaux n'en pourraient faire de semblables. Nous mentionnerons ci-après les édifices qu'il a élevés dans ses états (que Dieu les protége et les garde en prolongeant son règne!), tant colléges qu'hôpitaux et zâouïahs.

DE QUELQUES ÉMIRS DU CAIRE.

On remarquait parmi eux : 1° l'échanson d'Almélic annâcir, l'émir Boctomoûr (c'est lui qu'Almélic annâcir a fait périr par le poison, ainsi qu'il sera raconté); 2° le nâïb (lieutenant, vice-roi) d'Almélic annâcir, Arghoûn addévâdâr (le porte-écritoire), qui vient immédiatement après Boctomoûr, sous le rapport du rang; 3° Thochtho, surnommé le pois chiche vert. Il est au nombre des meilleurs émirs, et répand de nombreuses aumônes sur les orphelins, leur fournissant le vêtement et l'entretien, et payant quelqu'un

واجزة لمن يعلّمهم القرآن وله الإحسان العظيم للحرافيش
وهم طائفة كبيرة اهل صلابة وُجُوه ودعارة وسجنه الملك
الناصر مرة فاجتمع من الحرافيش آلاف ووقفوا باسفل القلعة
ونادوا بلسان واحد يا اعرج النحس يعنون الملك الناصر
أخرجه فاخرجه من محبسه وسجنه مرة اخرى ففعل الايتام
مثل ذلك فاطلقه ومنهم وزير الملك الناصر يعرف بالجمالى بفتح
الجيم ومنهم بدر الدين بن الباية ومنهم جمال الدين نائب
الكرك ومنهم تقز دمور واسمه بضم التآء المعلوة وضم القاف
وزآء مسكن ثم دال مضموم وميم مثله وآخره رآء ودمور
بالتركية الحديد ومنهم بهادور الحجازى واسمه بفتح البآء
الموحدة وضم الدال المهمل وآخره رآء ومنهم قوصون واسمه
بفتح القاف وصاد مهمل مضموم ومنهم بشتك واسمه بفتح

pour leur apprendre à lire le Coran. Il fait aussi beaucoup de bien aux *harfouches* (gens de la classe la plus infime). On désigne ainsi une troupe nombreuse de gens à la face dure et aux habitudes dépravées. Almélic annâcir mit cet émir en prison. Plusieurs milliers de harfouches se réunirent, se placèrent sous la citadelle et crièrent ensemble : « Ô boiteux de malheur (c'est ainsi qu'ils appelaient Almélic annâcir), mets-le en liberté. » Almélic annâcir le fit sortir de prison. Dans la suite il l'emprisonna une seconde fois; alors les orphelins imitèrent la conduite des harfouches, et le roi relâcha l'émir.

On distingue encore parmi les émirs : 4° le vizir d'Almélic annâcir, qui s'appelle Aldjémâly; 5° Bedr eddîn, fils d'Albâbah (ou, selon un autre ms. Albânah); 6° Djémâl eddîn, vice-roi de Karak; 7° Tokouz Domoûr (*domoûr*, en turc, signifie du fer); 8° Béhâdoûr Alhidjâzy; 9° Kaoussoûn; 10° Bechtec.

البآء الموحدة وإسكان الشين المعجم وتآء معلوة مفتوحة
وكل هاولاء يتنافسون في افعال الخيرات وبنآء المساجد والزوايا
ومنهم ناظر جيش الملك الناصر وكاتبه القاضي فخر الدين
القبطي وكان نصرانيّا من القبط فاسلم وحسن اسلامه وله المكارم
العظيمة والفضايل التامّة ودرجته من اعلى الدرجات عند
الملك الناصر وله الصدقات الكثيرة والاحسان الجزيل ومن
عادته ان يجلس عشيّ النهار في مجلس له باسطوان داره على
النيل ويليه المسجد فاذا حضر المغرب صلى في المسجد وعاد الى
مجلسه واوتي بالطعام ولا يمنع حينئذ احد من الدخول كائنا
من كان فمن كان ذا حاجة تكلم فيها فقضاها له ومن كان طالب
صدقة امر مملوكا له يدعى بدر الدين واسمه لؤلؤ بان يصحبه

Tous ces émirs luttent d'émulation dans l'accomplissement des bonnes œuvres, la construction des mosquées et des zâouïahs. Parmi eux on remarque encore : 11° l'inspecteur de l'armée d'Almélic annâcir, et son secrétaire, le kâdhi Fakhr eddîn Alkobthy. C'était, dans l'origine, un chrétien copte, mais il embrassa l'islamisme et s'y distingua. Il possède de grandes qualités et les plus parfaites vertus, et occupe un rang des plus élevés auprès d'Almélic annâcir. Il répand de nombreuses aumônes et des bienfaits magnifiques. C'est sa coutume de se tenir chaque soir dans un salon, sous le vestibule de sa maison qui borde le Nil, et auquel est contiguë une mosquée. Lorsque arrive l'heure de la prière du soir, il va la faire dans la mosquée et retourne ensuite dans son salon. Alors on sert des aliments, et qui que ce soit n'est empêché d'entrer. Celui qui éprouve quelque besoin l'expose au kâdhi, qui termine son affaire. Si quelqu'un implore une aumône, Alkobthy ordonne à un de ses esclaves appelé Loulou (la perle), et surnommé Bedr

الى خارج الدار وهنالك خازنه معه صرر الدراهم فيعطيه ما قُدّر له ويحضر عنده فى ذلك الوقت الفقهآء ويقرأ بين يديه كتاب البخارى فاذا صلى العشآء الأخيرة انصرف الناس عنه ،

ذكر القضاة بمصر فى عهد دخولى اليها فمنهم قاضى القضاة الشافعية وهو اعلاهم منزلة واكبرهم قدرا واليه ولاية القضاة بمصر وعزلهم وهو القاضى الامام العالم بدر الدين بن جماعة وابنه عز الدين هو الآن متولى ذلك ومنهم قاضى القضاة المالكية الامام الصالح تقى الدين الاخنائى ومنهم قاضى القضاة الحنفية الامام العالم شمس الدين الحريرى وكان

eddîn, d'accompagner cet individu hors de la maison, dans un endroit où se tient son trésorier, avec des bourses pleines de pièces d'argent. Ce dernier lui donne la somme qui lui a été assignée. C'est en ce moment que les fakîhs viennent trouver Alkobthy, et qu'on lit en sa présence l'ouvrage de Bokhâry. Lorsqu'il a fait la dernière prière du soir, les assistants le laissent et s'en retournent.

DES KÂDHIS DU CAIRE, À L'ÉPOQUE OÙ J'ENTRAI DANS CETTE VILLE.

Parmi eux on distinguait : 1° le kâdhi des kâdhis des châfeïtes; c'est celui de tous qui est le plus élevé en dignité et qui jouit de la plus grande considération. Il a le droit de donner l'investiture aux kâdhis de l'Égypte et de les destituer. (Cf. l'*Hist. des Sultans mamlouks*, t. II, 1re part. p. 9; *Journ. asiat.* mai 1844, p. 328.) Il s'appelait alors le kâdhi, l'imâm, le savant Bedr eddîn ibn Djémâ'ah. A présent c'est son fils Izz eddîn qui est revêtu de cette charge. 2° le kâdhi des kâdhis des mâlikites, le pieux imâm Taky eddîn Alikhnây; 3° le kâdhi des kâdhis des hanéfites, le savant imâm Chems eddîn Alharîry. Il était fort brusque, mais personne

شديد السطوة لا تأخذه في الله لومة لائم وكانت الامرآء تخافه ولقد ذُكر لي ان الملك الناصر قال يوما لجلسآئه اني لا اخاف من احد الا من شمس الدين الحريري ومنهم قاضي القضاة الحنبلية ولا اعرفه الآن الا انه كان يدعى بعزّ الدين ،

حكاية كان الملك الناصر رحمه الله يقعد للنظر في المظالم ورفع قصص المشتكيّين كل يوم اثنين وخميس ويقعد القضاة الاربعة عن يساره وتقرأ القصص بين يديه ويعيّن مَن يسأل صاحب القصّة عنها وقد سلك مولانا امير المومنين، ناصر الدين، أيّده الله في ذلك مسلكا لم يُسبَق اليه، ولا مزيد في العدل والتواضع عليه، وهو سوأله بذاته الكريمة، لكل متظلّم

ne peut lui reprocher aucune faute envers Dieu. Les émirs le redoutaient, et l'on m'a conté qu'Almélic annâcir dit un jour à ses commensaux : « Je ne crains personne, excepté Chems eddîn Alharîry. » 4° le kâdhi des kâdhis des hanbalites. A présent je ne me rappelle rien à son sujet, si ce n'est qu'on l'appelait Izz eddîn.

ANECDOTE.

Le feu Almélic annâcir donnait des audiences tous les lundis et les jeudis, dans le but d'examiner les plaintes et de recevoir les placets des plaignants. Les quatre kâdhis prenaient place à sa gauche, et on lisait les requêtes devant lui. Il chargeait quelqu'un d'interroger le requérant sur le contenu de sa demande. Notre maître, le prince des croyants, Nâcir eddîn (le défenseur de la religion, que Dieu l'assiste!) a adopté dans la même matière une conduite pour laquelle il n'a pas eu de modèle, et qui ne peut être surpassée en équité ni en humilité. Cette conduite consiste à interroger

وعرضُه بين يديه المستقيمة، ابَى الله ان يحضرها سواه، ادام
الله ايامه، وكان رسم القضاة المذكورين ان يكون اعلاهم
منزلة في الجلوس قاضى الشافعية ثم قاضى الحنفية ثم قاضى
المالكية ثم قاضى الحنبلية فلما توفى شمس الدين الحريرى وولى
مكانه برهان الدين بن عبد الحقّ الحنفى اشار الامرآء على
الملك الناصر بان يكون مجلس المالكى فوقه وذكروا ان العادة
جرت بذلك قديما اذ كان قاضى المالكية زين الدين بن
مخلوف يلى قاضى الشافعية تقى الدين ابن دقيق العيد فامر
الملك الناصر بذلك فلما علم به قاضى الحنفية غاب عن شهود
المجلس انفة من ذلك فانكر الملك الناصر مغيبه وعلم ما قصده

lui-même chaque plaignant et à lui faire droit en sa présence. (Que Dieu lui permette de rendre toujours la justice par lui-même et qu'il prolonge ses jours!)

C'était la coutume des kâdhis susnommés que le kâdhi des châfeïtes eût la préséance sur les autres dans ces assemblées; puis venait le kâdhi des hanéfites, ensuite celui des mâlikites, et enfin celui des hanbalites. Après la mort de Chems eddîn Alharîry, et lorsque Borhân eddîn, fils d'Abd Alhakk, le hanéfite, eut été nommé à sa place, les émirs conseillèrent à Almélic annâcir de faire asseoir au-dessus de celui-ci le kâdhi mâlikite, et rappelèrent que tel était l'usage anciennement, puisque le kâdhi des mâlikites, Zeïn eddîn, fils de Makhloûf, suivait immédiatement le kâdhi des châfeïtes, Taky eddîn ibn Dakîk Al'îd. Almélic annâcir ordonna qu'il en fût ainsi. Lorsque le kâdhi des hanéfites apprit cette décision, il en fut si mécontent qu'il s'abstint d'assister aux audiences. Almélic annâcir désapprouva son absence, et ayant découvert quel en était le motif, il ordonna de le faire venir. Lorsque le kâdhi se fut présenté devant

فامر باحضاره فلما مثل بين يديه اخذ الحاجب بيده واقعده حيث نفذ امر السلطان مما يلى قاضى المالكية واستقرّ حاله على ذلك ،

ذكر بعض علماء مصر واعيانها فمنهم شمس الدين الاصبهانى امام الدنيا فى المعقولات ومنهم شرف الدين الزواوى المالكى ومنهم برهان الدين ابن بنت الشاذلى نائب قاضى القضاة بجامع الصالح ومنهم ركن الدين بن القويع التونسى من الايمة فى المعقولات ومنهم شمس الدين بن عدلان كبير الشافعية ومنهم بهاء الدين بن عقيل فقيه كبير ومنهم اثير الدين ابو حيان محمد بن يوسف بن حيان الغرناطى وهو اعلمهم بالنحو ومنهم الشيخ الصالح بدر الدين عبد

lui, le chambellan le prit par la main et le fit asseoir dans l'endroit qu'avait fixé l'ordre du sultan, c'est-à-dire immédiatement après le kâdhi des mâlikites. Sa situation demeura conforme à ce précédent.

DE QUELQUES SAVANTS ET DE QUELQUES PERSONNAGES DISTINGUÉS DU CAIRE.

On remarque parmi eux : 1° Chems eddîn Alisbahâny, le guide du monde dans les sciences métaphysiques; 2° Cherf eddîn Azzouâouy, le mâlikite; 3° Borhân eddîn, petit-fils de Châdhily, par sa mère, et suppléant du kâdhi des kâdhis dans la mosquée de Sâlih; 4° Rocn eddîn, fils d'Alkaouba' attoûnécy, un des imâms (chefs) de la métaphysique; 5° Chems eddîn, fils d'Adlân, le principal personnage de la secte de Châfiy; 6° Béhâ eddîn, fils d'Akîl, qui est un grand jurisconsulte; 7° Athîr eddîn abou Haïyân Mohammed, fils d'Yoûcef, fils de Haïyân algharnâthy, qui est le plus savant d'entre eux dans la grammaire; 8° le pieux cheïkh

الله المنوفى ومنهم برهان الدين الصفاقسى ومنهم قوام الدين الكرمانى وكان سكناه باعلى سطح الجامع الازهر وله جماعة من الفقهاء والقرّاء يلازمونه ويدرس فنون العلم ويفتى فى المذاهب ولباسه عَباءة صوف خَشِنة وعمامة صوف سوداء ومن عادته ان يذهب بعد صلاة العصر الى مواضع الفرج والنزاهات منفردا عن اصحابه ومنهم السيّد الشريف شمس الدين ابن بنت الصاحب تاج الدين بن حنّاء ومنهم شيخ شيوخ الفقرآء بديار مصر مجد الدين الاقصرآءى نسبة الى اقصرا من بلاد الروم ومسكنه سرياقص ومنهم الشيخ جمال الدين الحويزاءى والحويزا على مسيرة ثلاثة من البصرة ومنهم نقيب الاشراف بديار مصر السيد الشريف المعظّم بدر

Bedr eddîn Abd Allah Alménoûfy; 9° Borhân eddîn Asséfâkocy; 10° Kaouâm eddîn Alkermâny, qui habitait en haut du toit de la mosquée Alazhar; il avait pour disciples assidus un certain nombre de jurisconsultes et de lecteurs du Coran. Il professait les diverses branches des sciences, et rendait des décisions juridiques touchant les questions de dogme. Il avait pour vêtement un grossier manteau de laine et un turban de laine noir. C'était sa coutume de se rendre, après la prière de l'asr, dans les lieux de divertissements et de plaisirs, sans être suivi de ses disciples. 11° le noble seyid Chems eddîn, petit-fils par sa mère du sâhib (vizir) Tâdj eddîn, fils de Hinnâ; 12° le supérieur général des fakîrs de l'Égypte, Medjd eddîn Alaksarây, originaire d'Aksara en Asie Mineure; il habite à Siriâkos; 13° le cheïkh Djémâl eddîn Alhaouîzây (Haouîzâ est un endroit situé à trois journées de marche de Basrah); 14° le chef des chérifs en Égypte, le seyid noble et honoré Bedr eddîn Alhoceïny, qui est au

الدين الحُسينى من كبار الصالحين ومنهم وكيل بيت المال المدرس بقبّة الامام الشافعى مجد الدين بن حرمى ومنهم المحتسب بمصر نجم الدين السهرتى من كبار الفقهآء وله بمصر رياسة عظيمة وجاهٌ،

ذكر يوم المحمل بمصر وهو يوم دوران المحمل يوم مشهود وكيفية ترتيبهم فيه انه يركب قضاة القضاة الاربعة ووكيل بيت المال والمحتسب وقد ذكرنا جميعهم ويركب معهم اعلام الفقهآء، وأُمنآء الرؤسآء، وارباب الدولة ويقصدون جميعا باب القلعة دار الملك الناصر فيخرج اليهم المحمل على جمل

nombre des hommes les plus vertueux; 15° l'intendant du fisc, le professeur de la chapelle funéraire de l'imâm Achchâfiy, Medjd eddîn, fils de Harémy; 16° le *mohtecib* (lieutenant de police) du Caire, Nedjm eddîn Assaharty, un des principaux jurisconsultes, qui possède au Caire un grand pouvoir et un rang élevé.

RÉCIT DE LA FÊTE DU *MAHMIL* AU CAIRE.

C'est le jour où l'on promène le *mahmil* (boîte de forme conique, couverte d'ornements et d'inscriptions, et qui renferme le drap destiné à recouvrir le temple de la Mecque), ce qui attire un grand concours d'assistants. Voici la manière dont ils le célèbrent: les quatre kâdhis suprêmes, l'intendant du fisc et le lieutenant de police, officiers que nous avons déjà tous mentionnés, montent à cheval, accompagnés des plus savants jurisconsultes, des syndics des chefs de corporation et des grands de l'empire. Ils se rendent tous ensemble à la porte du château, où réside Almélic annâcir. On fait sortir à leur rencontre le mahmil, porté sur un chameau, et pré-

وامامه الامير المعيّن لسفر الحجاز في تلك السنة ومعه عسكره
والسقّاؤون على جمالهم ويجتمع لذلك اصناف الناس من رجال
ونساء ثمّ يطوفون بالمحمل وجميع من ذكرنا معه بمدينتي
القاهرة ومصر والحُداة يحدون امامهم ويكون ذلك في رجب
فعند ذلك تهيج العزمات، وتنبعث الاشواق وتتحرّك البواعث
ويلقي الله تعالى العزيمة على الحجّ في قلب من يشآء من عباده
فيأخذون في التأهّب لذلك والاستعداد ثمّ كان سفري من
مصر على طريق الصعيد برسم الحجاز الشريف فبتّ ليلة خروجي
بالرباط الذي بناه الصاحب تاج الدين ابن حنّآء بدير
الطين وهو رباط عظيم بناه على مفاخر عظيمة، وآثار كريمة،
اودعها فيه وهي قطعة من قصعة رسول الله صلعم والميل الذي

cédé de l'émir désigné pour faire cette année-là le voyage du Hidjâz. Cet émir est accompagné de ses troupes et des porteurs d'eau, montés sur leurs chameaux. Les diverses classes de la population, tant hommes que femmes, se réunissent pour cet objet; puis elles font le tour des deux villes du Caire et de Fosthâth, avec le mahmil, et tous ceux que nous avons cités. Les chameliers les précèdent, poussant de la voix leurs chameaux. Cette fête a lieu dans le mois de redjeb. A cette époque les projets prennent leur élan, les désirs sont excités et les impulsions se mettent en mouvement. Dieu jette la résolution de faire le pèlerinage dans le cœur de qui il veut, parmi ses serviteurs; et ils commencent à s'y préparer.

Je partis enfin du Caire, par le chemin du Sa'îd, pour me rendre dans le noble Hidjâz. Je passai la nuit qui suivit mon départ à Deïr Atthîn, dans le monastère qu'a fondé le vizir Tâdj eddîn ibn Hinnâ. C'est un couvent considérable, qu'il a bâti pour y déposer de nobles ornements et d'illustres reliques, à savoir : un fragment de l'écuelle du Prophète,

كان يكتحل به والدِرَفْش وهو الإشْفا الذى كان يخصف به
نعله ومصحف امير المومنين على بن ابى طالب الذى بخطّ يده
رضه ويقال ان الصاحب اشترى ما ذكرناه من الآثار الكريمة
النبويّة بمائة الف درهم وبنا الرباط وجعل فيه الطعام للوارد
والصادر والجراية لخُدّام تلك الآثار الشريفة نفعه الله تعالى
بقصده المبارك ثم خرجت من الرباط المذكور ومررت بمنية
القايد وهى بلدة صغيرة على ساحل النيل ثم سرت منها الى
مدينة بوش وضبطها بضم الباء الموحدة وآخرها شين معجم
وهذه المدينة اكثر بلاد مصر كتّانا ومنها يجلب الى سائر
الديار المصرية والى افريقية ثم سافرت منها فوصلت الى مدينة
دلاص وضبط اسمها بفتح الدال المهمل وآخره صاد مهمل
وهذه المدينة كثيرة الكتّان ايضا كمثل الذى ذكرنا قبلها

l'aiguille avec laquelle il s'appliquait le *cohl* (collyre), l'alêne qui lui servait à coudre ses sandales et le Coran du prince des croyants, Aly, fils d'Abou Thâlib, écrit par lui-même. On dit que le vizir acheta les illustres reliques du Prophète que nous avons indiquées, pour la somme de cent mille dirhems (environ soixante et quinze mille francs). Il a bâti le couvent et a légué les fonds nécessaires pour y servir à manger à tout venant, et payer un traitement aux gardiens de ces nobles objets. (Que Dieu daigne lui faire obtenir le but pieux qu'il s'est proposé!)

Je quittai le couvent et je passai par Moniat Alkâïd (le jardin du général), petite ville située sur le bord du Nil. De cet endroit je me rendis à la ville de Boûch, qui est celle de l'Égypte qui produit le plus de lin. On en exporte dans tout le reste de l'Égypte et dans l'Afrîkiyah. Je partis de Boûch et arrivai à la ville de Délâs, qui abonde en lin,

ويحمل ايضا منها الى ديار مصر وافريقية ثم سافرت منها الى مدينة ببا وضبط اسمها ببآءين موحدتين اولاها مكسورة ثم سافرت منها الى مدينة البهنسة[1] وهى مدينة كبيرة، وبساتينها كثيرة، وضبط اسمها بفتح الموحدة واسكان الهآء وفتح النون والسين. وتصنع بهذه المدينة ثياب الصوف الجيّدة وممن لقيته بها قاضيها العالم شرف الدين وهو كريم النفس فاضل ولقيت بها الشيخ الصالح ابا بكر العجمى ونزلت عنده واضافنى ثم سافرت منها الى مدينة منية ابن خصيب وهى مدينة كبيرة الساحة، متّسعة المساحة، مبنية على شاطئ النيل، وحقيق حقيق لها على بلاد الصعيد التفضيل، بها المدارس والمشاهد، والزوايا والمساجد، وكانت فى القديم منية لخصيب عامل مصر،

comme celle que nous venons de mentionner, et d'où l'on en exporte aussi dans les diverses parties de l'Égypte et dans l'Afrîkiyah. Je me rendis de Délâs à la ville de Bibâ, puis à celle de Behnéçah (*Oxyrynchus*), qui est une grande cité et qui possède beaucoup de jardins. On y fabrique d'excellentes étoffes de laine. Parmi les personnes que j'y vis, je citerai le kâdhi de la ville, le savant Cherf eddîn, homme distingué et doué d'une âme généreuse. J'y rencontrai aussi le pieux cheïkh Abou Becr Al'adjémy, chez lequel je logeai, et qui me donna le festin d'hospitalité.

Je partis de Behnéçah pour la ville de Moniat ibn Khacîb. C'est une ville d'une étendue considérable, bâtie sur la rive du Nil; elle l'emporte véritablement sur les autres villes du Sa'îd et possède des colléges, des mausolées, des zâouïahs et des mosquées. C'était jadis un village appartenant à Khacîb, gouverneur de l'Égypte.

حكاية خصيب يُذكر ان احد الخلفآء من بنى العبّاس
رضى الله عنهم غضب على اهل مصر فآلى ان يولّى عليهم
احقر عبيده واصغرهم شانا قصدًا لإرذالهم والتنكّل وكان
خصيب احقرهم اذ كان يتولى تسخين الحمّام[1] فخلع عليه وامّره
على مصر وظنّه انه يسير فيهم سيرة سوء ويقصدهم بالاذاية
حسبما هو المعهود ممن ولى عن غير عهد بالعزّ فلما استقرّ
خصيب بمصر سار فى اهلها احسن سيرة وشهر بالكرم والإيثار
فكان اقارب الخلفآء وسواهم يقصدونه فيجزل العطآء لهم
ويعودون الى بغداد شاكرين لما أَوْلاهم وان الخليفة افتقد

HISTOIRE DE KHACÎB.

On raconte qu'un des khalifes abbâcides conçut de la colère contre les habitants de l'Égypte. Dans le but de les avilir et d'en faire un exemple, il jura de leur donner pour gouverneur le plus vil de ses esclaves et celui dont la condition était la plus infime. Or Khacîb était le plus méprisable d'entre ceux-ci, puisqu'il était chargé de chauffer les bains. Le khalife le revêtit d'un habit d'honneur et le nomma vice-roi de l'Égypte. Il s'imaginait que Khacîb se conduirait mal envers les Égyptiens, et qu'il leur ferait éprouver des vexations, ainsi que c'est la coutume chez ceux qui ont été élevés à la puissance sans avoir connu précédemment les grandeurs. Mais lorsque Khacîb se vit affermi dans le gouvernement de l'Égypte, il tint envers les habitants de ce pays la conduite la plus louable, et devint célèbre par sa générosité et sa libéralité. Les parents du khalife et d'autres personnes allaient le trouver; il leur faisait des présents magnifiques, et ils retournaient à Bagdad pleins de reconnaissance pour ses bienfaits. Sur ces entrefaites, le khalife demanda des nouvelles d'un certain abbâcide; mais

بعض العبّاسيّين وغاب عنه مدّة ثم اتاه فسأله عن مغيبه
فاخبره انه قصد خصيبا وذكر له ما اعطاه خصيب وكان
عطآء جزيلا فغضب الخليفة وامر بسمل عيني خصيب
وإخراجه من مصر الى بغداد وان يطرح في اسواقها فلما ورد
الامر بالقبض عليه حيل بينه وبين دخول منزله وكانت بيده
ياقوتة عظيمة الشان فخبأها عنده وخاطها في ثوب له ليلا
وسُملت عيناه و طرح في اسواق بغداد فمرّ به بعض الشعرآء
فقال له يا خصيب اني كنت قصدتك من بغداد الى مصر
مادحا لك بقصيدة فوافقت انصرافك عنها واحبّ ان
تسمعها فقال كيف بسماعها وانا على ما تراه فقال انما قصدى

celui-ci resta quelque temps absent de sa cour. Lorsqu'il se présenta de nouveau devant le khalife, le monarque l'interrogea touchant son absence. Cet homme l'informa qu'il était allé trouver Khacîb, et lui apprit le don qu'il en avait reçu. (C'était un présent considérable.)

Le khalife se mit en colère; il ordonna de crever les yeux à Khacîb, de le chasser de l'Égypte, de le ramener à Bagdad et de le jeter au milieu des places de cette ville. Quand l'ordre de se saisir de Khacîb arriva en Égypte, on lui interdit d'entrer dans sa maison. Il avait au doigt une pierre précieuse d'une valeur considérable; il parvint à la cacher et la cousit durant la nuit dans son vêtement. Cependant on le priva de la vue, et on le jeta sur le pavé de Bagdad. Un poëte vint à passer près de lui et lui dit : « Ô Khacîb, je m'étais dirigé vers toi de Bagdad en Égypte, afin de te louer dans une kacîdeh; mais j'ai trouvé que tu étais parti de ce pays-là. Or je désire que tu entendes ma pièce de vers. — Comment l'écouterais-je, répondit Khacîb, dans l'état où tu me vois? — Mon seul but, reprit le poëte, c'est que

بسماعك لها واما العطآء فقد اعطيت الناس واجزلت جزاك الله خيرا قال فافعل فانشده (كامل)

انت الخصيب وهاذه مصر فتدفّقا فكلاكما بحرُ

فلما اتى على آخرها قال له افتق هذه الخياطة ففعل ذلك فقال له خذ الياقوتة فابى فاقسم عليه ان ياخذها فاخذها وذهب بها الى سوق الجوهريّين فلما عرضها عليهم قالوا له ان هذه لا تصلح الا للخليفة فرفعوا امرها الى الخليفة فامر الخليفة باحضار الشاعر واستفهمه عن شان الياقوتة فاخبره بخبرها فتأسّف على ما فعله بخصيب وامر بمثوله بين يديه واجزل له العطآء وحكمه فيما يريد فرغب ان يعطيه هذه المنية ففعل ذلك

tu l'entendes. Quant au cadeau (que je pourrais espérer), tu en as fait aux autres d'assez magnifiques. (Que Dieu t'en récompense!) — Fais donc, » répondit Khacîb. Le poëte lui récita :

> Tu es Alkhacîb (l'abondant) et cette ville est Fosthâth; or répandez-vous (car, toi, par ta générosité, elle, par son immense étendue), vous êtes tous les deux une mer.

Lorsqu'il fut arrivé à la fin du poëme, Khacîb lui dit : « Découds cet ourlet. » Le poëte l'ayant fait, Khacîb reprit : « Prends cette pierre précieuse. » Le poëte refusa, mais Khacîb l'adjura de la prendre; et il obéit. Puis il la porta au marché des joailliers. Lorsqu'il la présenta à ceux-ci, ils lui dirent : « Certes, ce joyau ne convient qu'au khalife, » et ils firent connaître la chose au prince. Celui-ci ordonna qu'on amenât le poëte, et lui demanda des explications concernant le joyau. Le poëte lui raconte l'histoire de ce bijou. Le khalife, ayant alors regretté sa conduite envers Khacîb, commanda de l'amener en sa présence, lui fit un cadeau magnifique et lui permit de demander ce qu'il voudrait. Kha-

وسكنها خصيب الى ان توفّى واورثها عقبه الى ان انقرضوا وكان قاضى هذه المنية ايام دخولى اليها فخر الدين النُوَيْرىّ المالكى و واليها شمس الدين امير خير كريم دخلت يوما الحمّام بهذه البلدة فرايت الناس بها لا يستترون فعظم ذلك علىّ واتيته فاعلمته بذلك فامرنى ان لا ابرح وامر باحضار المكتريين للحمّامات وكتبت عليهم العقود انه متى دخل احد الحمام دون ميزر فانهم يؤاخذون على ذلك واشتدّ عليهم اعظم الاشتداد ثم انصرفت عنه وسافرت من منية ابن خصيب الى مدينة منلوى وهى صغيرة مبنيّة على مسافة ميلين من النيل وضبط اسمها بفتح الميم واسكان النون وفتح اللام وكسر الواو و قاضيها الفقيه شرف الدين الدميرى بفتح

cîb désira que le khalife lui donnât ce village, et le khalife y consentit. Khacîb demeura en cet endroit jusqu'à sa mort, et le légua à sa postérité, qui le posséda jusqu'à son entière extinction.

Le kâdhi de Moniat ibn Khacîb, à l'époque où j'y entrai, était Fakhr eddîn Annoueïry, le mâlikite. Son gouverneur était Chems eddîn, émir bon et généreux. J'entrai un jour au bain, dans cette ville, et je vis que les hommes ne s'y couvraient pas (d'un pagne). Cela me fut très-pénible. J'allai trouver le gouverneur et je l'en instruisis. Il m'ordonna de ne pas m'éloigner, et prescrivit d'amener les locataires des bains. On leur fit signer des engagements portant que toutes les fois qu'un homme entrerait au bain sans caleçon, ils seraient punis d'une amende. L'émir déploya envers eux la plus grande sévérité.

Je quittai le gouverneur de Moniat ibn Khacîb, et je me rendis de cette ville à Maulaouy, petite ville bâtie à deux milles de distance du Nil; elle a pour kâdhi le jurisconsulte

الدال المهمل وكسر الميم الشافعي وكبارها قوم يعرفون ببني
فضيل بنى احدهم جامعا انفق فيه صميم ماله وبهذه
المدينة احدى عشرة معصرة للسكر ومن عوائدهم انهم لا
يمنعون فقيرا من دخول معصرة منها فياتي الفقير بالخبزة
الحارّة فيطرحها في القدر التي يطبخ السكر فيها ثم يخرجها
وقد امتلأت سكرا فينصرف بها وسافرت من منلوى المذكورة
الى مدينة منفلوط وهي مدينة حسن رُوَآؤها، مؤنق بنآؤها،
على ضفّة النيل شهيرة البركة وضبط اسمها بفتح الميم واسكان
النون وفتح الفآء وضمّ اللام وآخرها طآء مهمل،

حكاية اخبرني اهل هذه المدينة ان الملك الناصر رحمه
الله امر بعمل منبر عظيم محكم الصنعة بديع الانشآء برسم

Cherf eddîn Addémîry, le châfeïte, et ses principaux habitants sont des gens appelés les Bénou Fodhaïl. Un d'eux a fait bâtir une djâmi, pour la construction de laquelle il a dépensé la majeure partie de ses richesses. Il y a dans Manlaouy onze pressoirs à sucre. C'est la coutume des habitants de n'empêcher aucun pauvre d'entrer dans ces pressoirs. Le pauvre apporte un morceau de pain tout chaud, et le jette dans le chaudron où l'on fait cuire le sucre; puis il le retire tout imprégné de cette substance et l'emporte.

De Manlaouy, je me rendis à Manféloûth (en copte *Manbalot,* ou la retraite des ânes sauvages), ville dont l'aspect est beau et la construction élégante. Elle s'élève sur le bord du Nil, et est célèbre par les bénédictions dont elle a été l'objet.

ANECDOTE.

Les habitants de cette ville m'ont raconté qu'Almélic annâcir avait ordonné de faire, pour la mosquée sacrée de la

المسجد الحرام زاده الله شرفا وتعظيما فلما تم عمله امر ان
يصعد به في النيل ليجاز الى بحر جدّة ثم الى مكة شرفها الله
فلما وصل المركب الذى احتمله الى منفلوط وحاذى مسجدها
الجامع وقف وامتنع من الجرى مع مساعدة الريح فعجب الناس
من شانه اشدّ العجب و اقاموا اياما لا ينهض بهم المركب
فكتبوا بخبره الى الملك الناصر رحمه الله فامر ان يجعل ذلك
المنبر بجامع مدينة منفلوط ففعل ذلك وقد عاينته بها
ويصنع بهذه المدينة شبه العسل يستخرجونه من القمح
ويسمونه النيدا يباع باسواق مصر وسافرت من هذه المدينة
الى مدينة اسيوط وهي مدينة رفيعة، اسواقها بديعة، وضبط
اسمها بفتح الهمزة والسين المهملة والياء آخر الحروف وواو وطاء

Mecque (que Dieu augmente sa noblesse et sa considération!), une grande chaire, d'un travail excellent et d'une construction admirable. Quand elle fut terminée, il commanda de lui faire remonter le Nil, pour la faire passer ensuite dans la mer de Djouddah, puis à la Mecque. (Que Dieu l'ennoblisse!) Lorsque le navire qui la portait fut arrivé à Manféloûth et vis-à-vis de sa mosquée principale, il s'arrêta et refusa de passer outre, quoique le vent fût favorable. L'équipage fut extrêmement étonné de cela, et s'arrêta plusieurs jours, pendant lesquels le vaisseau ne marcha pas davantage. Alors on écrivit à Almélic annâcir, pour l'informer de cette aventure. Almélic annâcir ordonna de placer cette chaire dans la mosquée Djâmi de Manféloûth, ce qui fut exécuté. Je l'ai vue dans cette ville. On fabrique à Manféloûth un mets qui ressemble au miel; on l'extrait du blé et on l'appelle *anneïda*. On en vend dans les marchés du Caire.

Je me rendis de Manféloûth à la ville d'Acioûth (*Lycopolis*), place considérable, dont les marchés sont magnifiques.

مهملة وقاضيها شرف الدين بن عبد الرحيم الملقّب بحاصل ما ثَمّ لِلقب شهر به واصله ان القضاة بديار مصر والشام بايديهم الاوقاف والصدقات لابناء السبيل[1] فاذا اتى فقير لمدينة من المدن قصد القاضى بها فيعطيه ما قدر له فكان هذا القاضى اذا اتاه الفقير يقول له حاصل ما ثم اى لم يبق من المال الحاصل بشىء فلُقّب بذلك ولزمه وبها من المشايخ الفضلاء الصالح شهاب الدين ابن الصباغ اضافنى بزاويته وسافرت منها الى مدينة اخميم وهى مدينة عظيمة اصليّة البنيان، عجيبة الشان، بها البربى المعروف باسمها وهو مبنىّ بالحجارة فى داخله نقوش وكتابة للاوائل لا تفهم فى هذا العهد

Elle a pour kâdhi Cherf eddîn, fils d'Abd Arrahîm, surnommé *il n'y a plus de revenu.* C'est un surnom sous lequel il est bien connu, et dont voici l'origine. En Égypte et en Syrie, c'est entre les mains des kâdhis que se trouvent les fondations pieuses et les aumônes destinées aux voyageurs. Lorsqu'un pauvre arrive dans une ville, il en va trouver le kâdhi, et celui-ci lui donne la somme qui lui a été assignée. Or, quand un pauvre se présentait devant le kâdhi susmentionné, ce magistrat lui disait : « Il n'y a plus de revenu, » c'est-à-dire il ne reste absolument rien sur l'argent provenant des fondations pieuses. C'est pourquoi il a reçu ce sobriquet, qui est resté attaché à son nom. Parmi les cheïkhs distingués d'Acioûth, on remarque le pieux Chihâb eddîn Ibn assabbâgh (le teinturier), qui me traita dans sa zâouïah.

Je partis de cette ville pour Ikhmîm (Chemmis ou *Panopolis*), qui est une ville grande, solidement bâtie et magnifique. On y voit le berbâ connu sous le même nom que la ville ; il est construit en pierres et renferme des sculptures et des inscriptions, ouvrages des anciens, et qui ne sont pas

وصور الافلاك والكواكب ويزعمون انها بنيت والنسر الطائر
ببرج العقرب وبها صور الحيوانات وسواها وعند الناس في هذه
الصور اكاذيب لا يُعرَّج عليها وكان باخميم رجل يعرف بالخطيب
امر على هدم بعض هذه البرابي وابتنى بحجارتها مدرسة وهو
رجل مُوسِر معروف بالايثار ويزعم حُسّاده انه استفاد ما بيده
من المال من ملازمته لهذه البربى ونزلت من هذه المدينة
بزاوية الشيخ ابي العبّاس بن عبد الظاهر وبها تربة جدّه
عبد الظاهر وله من الاخوة ناصر الدين ومجد الدين وواحد
الدين ومن عادتهم ان يجتمعوا جميعا بعد صلاة الجمعة
ومعهم الخطيب نور الدين المذكور واولاده وقاضي المدينة

comprises actuellement; ainsi que des figures représentant les cieux et les astres. On prétend que cet édifice a été bâti, tandis que l'Aigle volant (on nommait ainsi trois étoiles placées dans la constellation de l'Aigle) était dans le signe du Scorpion. On y voit aussi des représentations d'animaux, etc. Les habitants de la ville font, à propos de ces figures, des contes sur lesquels je ne m'arrêterai pas. Il y avait à Ikhmîm un homme appelé Alkhathîb, qui ordonna de démolir un de ces berbâs, et qui fit construire avec ses pierres un collége. C'est un homme opulent et célèbre par sa générosité. Ses envieux prétendent qu'il a acquis les richesses qu'il possède, en demeurant dans ce berbâ. Je logeai à Ikhmîm dans la zâouïah du cheïkh Abou'l'abbâs ibn Abd azzhâhir. Elle renferme le mausolée de son aïeul Abd azzhâhir. Abou'l-'abbâs a pour frères Nâcir eddîn, Medjd eddîn et Ouâhid eddîn. Ils ont coutume de se réunir tous, après la prière du vendredi, en compagnie du khathîb Noûr eddîn, mentionné plus haut, de ses enfants, du kâdhi de la ville, le fakîh Mokhlis, et des autres principaux habitants. Ils font une lec-

الفقيه مخلص وسائر وجوه اهلها فيختمون القرآن ويذكرون
الله الى صلاة العصر فاذا صلوها قرأوا سورة الكهف ثم انصرفوا
وسافرت من اخميم الى مدينة هو مدينة كبيرة بساحل
النيل وضبطها بضمّ الهاء نزلت منها بمدرسة تقى الدين
ابن السرّاج ورايتهم يقرأون بها فى كل يوم بعد صلاة الصبح
حزبا من القرآن ثم يقرأون اوراد الشيخ ابى الحسن الشاذلى
وحزب البحر وبهذه المدينة السيّد الشريف ابو محمد عبد
الله الحسنى من كبار الصالحين ،

كرامة له دخلت الى هذا الشريف متبركا برؤيته والسلام
عليه فسألنى عن قصدى فاخبرته انى اريد حجّ البيت الحرام على
طريق جدّة فقال لى لا يحصل لك هذا فى هذا الوقت فارجع

ture complète du Coran et célèbrent les louanges de Dieu, jusqu'à la prière de l'asr. Après qu'ils l'ont faite, ils lisent la soûrate de la caverne (xviii^e), puis ils s'en retournent.

Je me rendis d'Ikhmîm à Hou (*Diospolis parva*), grande ville située sur le rivage du Nil. J'y logeai dans la medreceh de Taky eddîn, fils d'Asserrâdj. Je vis que les étudiants y lisent chaque jour, après la prière du matin, une section du Coran; puis on lit les prières du cheïkh Abou'lhaçan achchâdhily et ses litanies de la mer. On trouve à Hou le noble seyid Abou Mohammed Abd Allah Alhaçany, qui est au nombre des hommes les plus pieux.

MIRACLE DE CE SEYID.

J'entrai chez ce chérif, regardant comme une bénédiction de le voir et de le saluer. Il m'interrogea touchant mes projets; et je lui appris que je voulais faire le pèlerinage de la mosquée sainte, par le chemin de Djouddah. Il me dit: « Cela ne t'arrivera pas quant à présent. Retourne donc sur tes pas;

وانما تحجّ اول حجّة على الدرب الشامى فانصرفت عنه ولم اعمل على
كلامه ومضيت فى طريقى حتى وصلت الى عيذاب فلم يتمكّن لى
السفر فعدت راجعا الى مصر ثم الى الشام وكان طريقى فى اول
حجّاتى على الدرب الشامى حسبما اخبرنى الشريف نفع الله به ثم
سافرت الى مدينة قِنا وهى صغيرة حسنة الاسواق واسمها بقاف
مكسورة ونون وبها قبر الشريف الصالح الولى صاحب البراهين
العجيبة، والكرامات الشهيرة، عبد الرحيم القناوى رحمة الله
عليه ورايت بالمدرسة السيفية منها حفيده شهاب الدين
احمد وسافرت من هذا البلد الى مدينة قوص وهى بضمّ
القاف مدينة عظيمة، لها خيرات عميمة، بساتينها مورقة،
واسواقها مونقة، ولها المساجد الكثيرة، والمدارس الاثيرة،
وهى منزل ولاة الصعيد وبخارجها زاوية الشيخ شهاب الدين

car tu feras ton premier pèlerinage par le chemin de la Syrie. » Je quittai ce chérif; mais je ne conformai pas ma conduite à ses paroles, et je poursuivis mon chemin jusqu'à ce que j'arrivasse à Aïdhâb. Alors il me fut impossible d'aller plus loin, et je revins sur mes pas vers le Caire, puis vers la Syrie. La route que je suivis dans le premier de mes pèlerinages fut le chemin de la Syrie, ainsi que me l'avait annoncé le chérif.

Cependant je partis de Hou pour la ville de Kinâ (*Cœnepolis*), qui est petite, mais qui possède de beaux marchés. On y voit le tombeau du chérif pieux, saint, auteur de prodiges admirables et de miracles célèbres, Abd arrahîm Alkinâouy. J'ai vu dans le collége Seïfiyeh, à Kinâ, son petit fils Chihâb eddîn Ahmed. Je partis de Kinâ pour Koûs (*Kos* ou *Apollinopolis parva*), ville grande et possédant les avantages les plus complets. Ses jardins sont touffus, ses marchés magnifiques; elle a des mosquées nombreuses et des colléges il-

ابن عبد الغفّار وزاوية الافرم وبها اجتماع الفقرآء المتجرّدين
في شهر رمضان من كل سنة ومن علمائها القاضي بها جمال
الدين بن السديد والخطيب بها فتح الدين بن دقيق العيد
احد الفصحآء البلغآء الذين حصل لهم السبق في ذلك لم ار
مَن يماثله إلّا خطيب المسجد الحرام بهآء الدين الطبري
وخطيب مدينة خوارزم حسام الدين المشاطي وسيقع ذكرهما
ومنهم الفقيه بهآء الدين بن عبد العزيز المدرس بمدرسة
المالكية ومنهم الفقيه برهان الدين ابراهيم الاندلسي له
زاوية عالية ثم سافرت الى مدينة الاقصر وضبط اسمها بفتح
الهمزة وضمّ الصاد المهمل وهي صغيرة حسنة وبها قبر الصالح
العابد ابي الحجاج الاقصري وعليه زاوية وسافرت منها الى

lustres; enfin, elle est la résidence des vice-rois du Sa'îd. A l'extérieur de cette ville, se trouvent la zâouïah du cheïkh Chihâb eddîn, fils d'Abd alghaffâr, et celle d'Al-afrem. C'est ici qu'a lieu, au mois de ramadhân de chaque année, la réunion des fakirs voués au célibat. Parmi les savants de Koûs, on remarque : 1° son kâdhi Djémâl eddîn Ibn assédîd, et 2° son khathîb Feth eddîn, fils de Dakîk al'îd, un des hommes diserts et éloquents qui ont obtenu la supériorité dans l'art de la prédication. Je n'ai vu personne qui l'égale, excepté le prédicateur de la mosquée sacrée (à la Mecque), Béhâ eddîn Atthabary et le khathîb de la ville de Khârezm, Hoçâm eddîn Alméchâthy (tous deux seront mentionnés plus tard); 3° le jurisconsulte Béhâ eddîn, fils d'Abd al'azîz, professeur dans le collége mâlékite; 4° le fakîh Borhân eddîn Ibrâhîm alandalocy, qui possède une noble zâouïah.

Je me rendis de Koûs à la ville d'Alaksor (les palais, Luxor), qui est petite, mais jolie. On y voit le tombeau du pieux anachorète Abou'lheddjâdj alaksory, près duquel s'élève une

مدينة ارمنت وضبط اسمها بفتح الهمزة وسكون الرآء وميم
مفتوحة ونون ساكنة وتآء معلوة وهي صغيرة ذات بساتين
مبنيّة على ساحل النيل اضافني قاضيها وانسيت اسمه ثم
سافرت منها الى مدينة اسنا وضبط اسمها بفتح الهمزة واسكان
السين المهمل ونون مدينة عظيمة متّسعة الشوارع، ضخمة
المنافع، كثيرة الزوايا والمدارس والجوامع، لها اسواق حسان،
وبساتين ذات افنان، قاضيها قاضي القضاة شهاب الدين بن
مسكين اضافني واكرمني وكتب الى نوّابه باكرامي وبها من
الفضلاء الشيخ الصالح نور الدين على والشيخ الصالح عبد
الواحد المكناسي وهو على هذا العهد صاحب زاوية بقوص
ثم سافرت منها الى مدينة ادفوا وضبط اسمها بفتح الهمزة
واسكان الدال المهمل وضمّ الفآء وبينها وبين مدينة اسنا

zâouïah. D'Alaksor, je partis pour Armant (*Hermonthis*), ville petite, mais possédant des jardins et bâtie sur le rivage du Nil. J'y fus traité par le kâdhi, dont j'ai oublié le nom.

D'Armant, je me rendis à Esnâ (*Latopolis*), ville grande, pourvue de larges rues et abondante en productions utiles. Elle compte beaucoup de zâouïahs, de colléges et de mosquées cathédrales, et possède de beaux marchés et des jardins remplis d'arbres. Elle a pour kâdhi le kâdhi en chef Chihâb eddîn, fils de Meskîn. Il me donna l'hospitalité, me témoigna de la considération et écrivit à ses substituts de me bien traiter. Parmi les hommes distingués d'Esnâ, on remarque le pieux cheïkh Noûr eddîn Aly et le pieux cheïkh Abd alouâhid Almicnâcy, qui actuellement possède une zâouïah à Koûs.

D'Esnâ, je me rendis à la ville d'Adfou (Atbô ou *Apollinis civitas magna*), qui en est éloignée d'un jour et d'une nuit,

مسيرة يوم وليلة فى صحرآء ثم جزنا النيل من مدينة ادفوا
الى مدينة العطوانى ومنها اكترينا الجمال وسافرنا مع طائفة
من العرب تعرف بدغيم بالغين المعجمة فى صحرآء لا عمارة بها
الا انها آمنة السبل وفى بعض منازلها نزلنا حُميثرا حيث قبر
ولى الله ابى الحسن الشاذلى وقد ذكرنا كرامته فى اخباره انه
يموت بها وارضها كثيرة الضباع ولم نزل ليلة مبيتنا بها
نحارب الضباع ولقد قصدت رَحْلى ضبع منها فمزقت عِدْلا
كان به واجترّت منه جِراب تمر وذهبت به فوجدناه لمّا
صبحنا مُمزَّقا مأْكولا معظم ما كان فيه ثم لما سرنا خمسة عشر
يوما وصلنا الى مدينة عيذاب وهى مدينة كبيرة كثيرة الحوت

pendant lesquels on voyage dans un désert; puis nous traversâmes le Nil, pour nous rendre d'Adfou à la ville d'Athouâny. En cet endroit, nous louâmes des chameaux et nous voyageâmes avec une troupe d'Arabes, connus sous le nom de Daghîm, dans un désert complétement inhabité, mais dont les chemins sont d'ailleurs très-sûrs. Une des stations que nous y fîmes fut pour nous arrêter à Homaïthirâ, où se trouve la sépulture de l'ami de Dieu, Abou'lhaçan achchâdhily. (Nous avons raconté le miracle qu'il fit, en prédisant qu'il mourrait en cet endroit.) Ce canton abonde en hyènes; aussi, pendant la nuit que nous y passâmes, fûmes-nous continuellement occupés à repousser ces animaux. Un d'eux se dirigea vers mes bagages, déchira un sac qui s'y trouvait, en retira une valise remplie de dattes et l'emporta. Le lendemain matin, nous la retrouvâmes en morceaux, et vîmes que la majeure partie de son contenu avait été mangée.

Lorsque nous eûmes marché pendant quinze jours, nous arrivâmes à Aïdhâb, qui est une ville considérable, abondante en poisson et en lait. On y apporte du Sa'îd des

واللبن ويحمل اليها الزرع والتمر من صعيد مصر واهلها البجاة
وهم سود الالوان يلتحفون مَلاحِفَ صُفْرًا ويشدّون على روسهم
عصايبَ يكون عرض العِصابة منها اصبعا وهم لا يورثون البنات
وطعامهم البان الابل ويركبون المهارى ويسمونها الصُهْب
وثُلْث المدينة للملك الناصر وثلثاها لملك البجاة وهو يعرف
بالحدربي بفتح الحآء المهمل واسكان الدال وراء مفتوحة وبآء
موحدة وياء وبمدينة عيذاب مسجد ينسب للقسطلاني
شهير البركة رايته وتبركت به وبها الشيخ الصالح موسى والشيخ
المسنّ محمد المرّاكشي زعم انه ابن المرتضى ملك مراكش
وان سنّه خمس وتسعون سنة ولمّا وصلنا الى عيذاب وجدنا
الحدربي سلطان البجاة يحارب الاتراك وقد خرق المراكب

grains et des dattes. Elle a pour habitants les Bodjâs. Les individus de ce peuple sont de couleur noire; ils s'enveloppent le corps dans des couvertures jaunes, et lient sur leur tête des fichus dont chacun est large d'un doigt. Ils n'admettent pas les filles à hériter. Leur nourriture consiste en lait de chamelle; ils montent des *méhâri* (dromadaires), qu'ils appellent *assohb* (pluriel de *ashab*, rouge mêlé de blanc). Le tiers de la ville appartient à Almélic annâcir, et les deux autres tiers au roi des Bodjâs, qui porte le nom d'Alhadraby. Il y a dans Aïdhâb une mosquée dont la construction est attribuée à Alkasthallâny. C'est un édifice célèbre par son caractère de sainteté; je l'ai visité et en ai ressenti la bienfaisante influence. A Aïdhâb habitent le pieux cheïkh Moûça et le vénérable cheïkh Mohammed almarrâcochy, qui se prétend le fils d'Almortadha, roi de Maroc, et se dit âgé de quatre-vingt-quinze ans.

Lorsque nous fûmes arrivés à Aïdhâb, nous vîmes que Alhadraby, sultan des Bodjâs, faisait la guerre aux Turcs

وهرب الترك امامه فتعذّر سفرنا فى البحر فبعْنا ما كُنّا أعددناه من الزاد وعُدْنا مع العرب الذين اكتريـنـا لجمال منهم الى صعيد مصر فوصلنا الى مدينة قوص التى تقدّم ذكرها وانحدرنا منها فى النيل وكان اوان مَدّه فوصلنا بعد مسيرة ثمانٍ من قوص الى مصر فبِتّ بمصر ليلة واحدة وقصدتّ بلاد الشام وذلك فى منتصف شعبان سنة ستّ وعشرين فوصلت الى مدينة بلبيس وضبط اسمها بفتح الموحدة الاولى وفتح الثانية ثم ياء آخِر الحروف مسكنة وسين مهمل وهى مدينة كبيرة، ذات بساتين كثيرة، ولم الق بها من تجبّ ذكرهُ، ثم وصلت الى الصالحية ومنها دخلنا الرمال ونزلنا منازلها مثل السوادة والورّادة والمطيلب والعريش والخروبة

(mamloûks), qu'il avait déjà coulé bas les navires, et que les Turcs s'étaient enfuis devant lui. Notre voyage par mer étant rendu impossible, nous vendîmes les provisions que nous avions préparées, et nous retournâmes vers la haute Égypte, en compagnie des Arabes qui nous avaient loué des chameaux. Nous atteignîmes la ville de Koûs, que nous avons mentionnée plus haut. De là nous descendîmes le Nil (or c'était l'époque de sa crue). Après un trajet de huit jours, nous abordâmes au Caire. Je restai une seule nuit dans cette ville, et je me dirigeai vers la Syrie. Cela se passait au milieu du mois de cha'bân de l'année 26 (726 de l'hégire, 1326 de J.C.).

J'arrivai à la ville de Belbeys, qui est grande et possède beaucoup de jardins; mais je n'y ai rencontré personne dont je désire faire mention. Ensuite j'atteignis Assâlihiyah, et de là nous entrâmes dans les sables (les déserts), et nous fîmes halte successivement dans leurs stations, telles que : Assaouâdah, Alouarrâdah, Almothaïlab, Al'arîch et Alkhar-

وبكلّ منزل منها فندق وهم يسمّونه الخان ينزله المسافرون
بدوابّهم وبخارج كلّ خان سانية للسبيل وحانوت يشترى منها
المسافر ما يحتاجه لنفسه ودابّته ومن منازلها قطيا المشهورة
وهى بفتح القاف وسكون الطاء وياء آخر الحروف مفتوحة والف
والناس يبدلون الفها هاء تانيث وبها توخذ الزكاة من التجار
وتفتش امتعتهم ويبحث عمّا لديهم اشدّ البحث وفيها
الدواوين والعُمّال والكُتّاب والشهود وجباها فى كل يوم الف
دينار من الذهب ولا يجوز عليها احد من الشام إلّا ببرءآة
من مصر ولا الى مصر إلّا ببرءآة من الشام احتياطا على اموال
الناس وتوقّيا من الجواسيس العراقيّين وطريقها فى ضمان
العرب قد وكلوا بحفظه فاذا كان الليل مسحوا على الرمل لا

roûbah. Dans chacune d'elles il existe une hôtellerie, qu'on appelle dans le pays du nom de khân, et où logent les voyageurs, avec leurs montures. A l'extérieur de chaque khân, se trouve un grand vase d'eau à l'usage gratuit des voyageurs, et une boutique où ceux-ci achètent ce dont ils ont besoin pour eux et leurs montures. Au nombre de ces stations est Kathiâ, qu'on écrit aussi Kathiah, par le changement de l'élif (*a*) en ha (*h*), marque du féminin; et elle est bien connue. C'est là qu'on perçoit les droits sur les négociants, qu'on visite leurs marchandises, et qu'on examine très-attentivement ce qu'ils ont avec eux. C'est là que sont les bureaux des douanes, les receveurs, les écrivains et les notaires. Son revenu est de mille dinârs d'or par jour. Personne ne dépasse cette station pour aller en Syrie, si ce n'est avec un passe-port délivré au Caire, et nul ne pénètre en Égypte par ce point, sans un passe-port de Syrie; et cela par sollicitude pour les habitants et par crainte des espions de l'Irâk. Cette route est confiée aux Arabes, qui ont été spécia-

يبقى به اثر ثم ياتى الامير صباحا فينظر الى الرمل فان وجد
به اثرا طلب العرب بإحضار مؤثره فيذهبون فى طلبه فلا
يفوتهم فيأتون به الامير فيعاقبه بما شآء وكان بها فى عهد
وصولى اليها عزّ الدين استاذ الدار اقمارى من خيار الامراء
أضافنى وأكرمنى واباح الجواز لمن كان معى وبين يديه عبد
الجليل المغربى الوقاف وهو يعرف المَغارِبة وبلادهم فيسأل مَن ورد
منهم مِن اىّ البلاد هو لِئلّا يلبس عليهم فان المغاربة لا
يعترضون فى جوازهم على قطيا ثم سرنا حتى وصلنا الى مدينة
غزّة وهى اول بلاد الشام ممّا يلى مصر مُتَّسعة الاقطار كثيرة

lement préposés à sa garde. Lorsque la nuit arrive, ils passent leur main sur le sable, de manière qu'il n'y reste aucune trace; et le lendemain matin l'émir vient et examine le sable. S'il y trouve une trace, il exige des Arabes qu'ils lui représentent celui qui l'a faite. Ils se mettent tout de suite à sa recherche, et il ne leur échappe pas. Alors ils l'amènent devant l'émir, qui le châtie à son gré.

Au temps de mon arrivée à Kathiâ, il s'y trouvait Izz eddîn Ostâdh eddâr (grand maître du palais) Akmâry, un des meilleurs émirs. Il me donna l'hospitalité, me traita avec honneur et permit le passage à ceux qui étaient avec moi. Près de lui se trouvait Abd eldjélîl elmoghréby elouakkâf, qui reconnaissait les Barbaresques et leur pays, et il demandait à ceux d'entre eux qui arrivaient à Kathiâ, de quel endroit ils étaient, afin de ne pas les confondre avec d'autres voyageurs; car pour les Barbaresques, on ne met aucun obstacle à ce qu'ils passent par Kathiâ.

Ensuite nous partîmes et nous arrivâmes à la ville de Ghazzah, qui est la première ville de Syrie du côté de l'Égypte. Elle est vaste, bien peuplée, ornée de belles places

العمارة حسنة الاسواق بها المساجد العديدة ولا سور عليها وكان بها مسجد جامع حَسَن والمسجد الذى تقام الآن به الجمعة فيها بناه الامير المعظم الجاولى وهو انيق البناء محكم الصنعة ومنبره من الرخام الابيض وقاضى غزّة بدر الدين السلختى الحورانى ومدرسها علم الدين بن سالم وبنو سالم كُبَرآء هذه المدينة ومنهم شمس الدين قاضى القدس ثم سافرت من غزّة الى مدينة الخليل صلى الله على نبيّنا وعليه وسلم تسليما وهى مدينة صغيرة الساحة كبيرة المقدار، مشرقة الانوار، حسنة المنظر، عجيبة المخبر، فى بطن وادٍ ومسجدها انيق الصنعة محكم العمل بديع الحُسْن سامى الارتفاع مبنىّ بالصخر المنحوت فى احد اركانه صخرة احد

et de nombreuses mosquées, et elle n'est pas entourée de murs. Elle possédait jadis une belle mosquée principale. Quant à la mosquée dans laquelle se tient maintenant la réunion du vendredi, elle a été bâtie par l'émir illustre Eldjâouély. C'est un édifice d'une construction très-élégante, fort solide, et sa chaire est en marbre blanc. Le kâdhi de Ghazzah est Bedr eddîn Essalkhaty elhaourâny, et son professeur est Alem eddîn, fils de Sâlim. Les fils de Sâlim sont les principaux habitants de la ville; un d'eux est Chems eddîn, kâdhi de Jérusalem.

Je partis de Ghazzah pour la ville du Khalîl (l'ami de Dieu, Abraham; c'est la ville d'Hébron). C'est une place de peu d'étendue, mais qui tient un rang éminent. Elle est brillante de lumières, belle à l'extérieur, admirable à l'intérieur. Elle est située au fond d'une vallée, et sa mosquée est d'un joli travail, d'une construction solide, d'une grande beauté et fort élevée. Elle est bâtie en pierres de taille, et dans un de ses angles il y a une dont un côté a trente-

اقطارها سبعة وثلاثون شبرا ويقال ان سليمان عليه السلام
امر الجنّ ببنآئه وفى داخل المسجد الغار المكرم المقدس فيه
قبر ابراهيم واسحاق ويعقوب صلوات الله على نبيّنا وعليهم
ويقابلها قبور ثلاثة هى قبور ازواجهم وعن يمين المنبر بلصق
جدار القبلة موضع يهبط منه على درج رخام محكمة العمل
الى مسلك ضيق يفضى الى ساحة مفروشة بالرخام فيها صور
القبور الثلاثة ويقال انها محاذية لها وكان هنالك مسلك الى
الغار المبارك وهو الآن مسدود وقد نزلت بهذا الموضع مرّات
وممّا ذكره اهل العلم دليلا على صحّة كون القبور الثلاثة الشريفة
هنالك ما نقلته من كتاب على بن جعفر الرازى الذى سمّاه
المسفر للقلوب، عن صحّة قبر ابراهيم واسحاق ويعقوب، اسند

sept empans. On dit que Salomon a ordonné aux génies de construire cet édifice. A l'intérieur de la mosquée est la grotte vénérable et sainte où se trouvent les tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, auxquels font face trois autres tombeaux, qui sont ceux de leurs épouses. A droite de la chaire, et tout à côté de la paroi méridionale, se trouve un endroit d'où l'on descend, par des degrés de marbre construits solidement, dans un passage étroit qui aboutit à un large espace pavé de marbre, où se voit la représentation des trois sépulcres. On dit qu'ils sont juste en face. C'était là que se trouvait le chemin pour parvenir à la grotte bénie; mais il est maintenant fermé. Pour ma part, je suis descendu plusieurs fois dans l'endroit dont il vient d'être parlé.

Parmi tout ce qu'ont mentionné les savants, comme preuve de l'existence réelle des trois nobles tombeaux dans ce lieu-là, je citerai ce que j'ai extrait du livre d'Aly, fils de Dja'far arrâzy, qu'il a intitulé : *Le Flambeau des cœurs, au sujet de l'authenticité des tombeaux d'Abraham, d'Isaac et*

فيه الى ابي هُرَيرة قال قال رسول الله صلى الله عليه وسلم لما
اسرى بي الى بيت المقدس مرّ بي جبريل على قبر ابراهيم فقال
انزل فصَلِّ ركعتين فان هنا قبر ابيك ابراهيم ثم مرّ بي على
بيت لحم وقال انزلْ فصلِّ ركعتين فان هنا وُلد اخوك عيسى
عليه السلام ثم اتى بي الى الصخرة وذكر بقيّة الحديث ولمّا
لقيت بهذه المدينة المدرس الصالح المعمر الامام الخطيب
برهان الدين الجعبرى احد الصلحاء المرضيّين، والايمّة
المشتهرين، سألته عن صحّة كون قبر الخليل عليه السلام هنالك
فقال لى كلّ من لقيته من اهل العلم يصحّحون ان هذه القبور
قبور ابراهيم واسحاق ويعقوب على نبيّنا وعليهم السلام وقبور

de Jacob. Il s'appuie, dans cet ouvrage, sur le témoignage d'Abou Horaïrah, qui s'exprime ainsi : « L'envoyé de Dieu (Mahomet) dit : « Lorsque l'ange Gabriel me fit faire le voyage « nocturne à Jérusalem, nous passâmes au-dessus du tom- « beau d'Abraham, et il me dit : Descends, et fais une prière « de deux *rec'ah* (génuflexions), car ici se trouve le sépulcre « de ton père Abraham. — Puis nous traversâmes Baït Lahm « (Bethléem) ; et il dit aussi : Descends, fais une prière de « deux rec'ah, car ici a été engendré ton frère Jésus. — Il « m'a amené ensuite sur le rocher (la roche de la vision de « Jacob). » La suite du hadîth se trouve rapportée par Er-râzy.

Lorsque je vis dans cette ville le professeur, le pieux, le vénérable, l'imâm, le prédicateur, Borhân eddîn eldja'bary, un des hommes saints, élus de Dieu, et un des imâms célèbres, je l'interrogeai au sujet de l'authenticité de la sépulture d'Abraham dans ce lieu. Il me dit : « Tous les hommes de science que j'ai rencontrés admettent comme positif que ces tombeaux sont ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,

زوجاتهم ولا يطعن في ذلك الا اهل البدع وهو نقل الخلف
عن السلف لا يشكّ فيه ويذكران بعض الايمّة دخل الى هذا
الغار ووقف عند قبر سارة فدخل شيخ فقال له ايّ هذه
القبور هو قبر ابراهيم فاشار له الى قبره المعروف ثم دخل شابّ
فسأله كذلك فاشار له اليه ثم دخل صبيّ فسأله ايضا فاشار
له اليه فقال الفقيه اشهد ان هذا قبر ابراهيم عليه السلام
لا شكّ ثم دخل الى المسجد فصلّى به وارتحل من الغد
وبداخل هذا المسجد ايضا قبر يوسف عليه السلام وبشرقي
حرم الخليل تربة لوط عليه السلام وهي على تلّ مرتفع يشرف

et ceux de leurs épouses. Les hérétiques seuls combattent cette croyance, qui a été transmise aux nouvelles générations par leurs ancêtres, et sur laquelle il n'y a aucun doute à entretenir. »

On raconte qu'un certain imâm entra dans cette grotte, et se tint debout près du tombeau de Sârah. Survint un vieillard à qui il demanda : « Lequel d'entre ces sépulcres est celui d'Abraham? » Et le vieillard lui indiqua son tombeau bien connu. Puis un jeune homme entra, auquel il fit la même question, et celui-ci lui montra également le même tombeau. Enfin, un enfant arriva, à qui l'imâm adressa la demande ci-dessus; et l'enfant lui désigna aussitôt la même sépulture. Alors le fakîh s'écria : « J'atteste que ce sépulcre est le sépulcre d'Abraham; il n'y a aucun doute sur cela. » Il entra ensuite dans la mosquée, où il fit sa prière, et il partit le lendemain.

Dans l'intérieur de ce temple (à Hébron), se trouve aussi le tombeau de Joseph, et, à l'orient du mausolée sacré d'Abraham, on voit le tombeau de Lot, placé sur une colline élevée, d'où l'on domine la contrée appelée le Ghaour (basse

منه على غور الشام وعلى قبره بنية حسنة وهو في بيت منها
حسن البناء مبيّض ولا ستور عليه وهنالك بُحَيرة لوط وهي
اجاج يقال انها موضع ديار قوم لوط وبمقربة من تربة لوط
مسجد اليقين وهو على تلّ مرتفع له نور واشراق ليس لسواه
ولا يجاوره إلّا دار واحدة يسكنها قيّمه وفي المسجد بمقربة من
بابه موضع منخفض في حجر صلد قد هيّئ فيه صورة محراب
لا يسع الا مصلّيا واحدا ويقال ان ابراهيم سجد في ذلك
الموضع شكر الله تعالى عند هلاك قوم لوط فتحرّك موضع سجوده
وساخ في الارض قليلا وبالقرب من هذا المسجد مغارة فيها قبر

terre) de la Syrie. Au-dessus de ce sépulcre se trouve un bel édifice, et le tombeau est renfermé dans une de ses cellules. Il est d'une construction élégante, blanc de couleur, et il n'est recouvert d'aucun voile.

Tout près de là on voit aussi le lac de Lot, qui contient de l'eau salée. On dit que c'est le lieu où se trouvaient les habitations du peuple de Lot.

A côté du sépulcre de Lot est la mosquée qui porte le nom de Mesdjid elyakîn (le temple de la certitude), et qui est située sur une haute colline; elle possède une clarté et une splendeur dont aucune autre ne jouit à un tel degré. Il n'y a dans son voisinage qu'une seule habitation, laquelle est occupée par son gardien.

Dans la mosquée, et près de sa porte, on voit un endroit bas, taillé dans une pierre dure, où l'on a formé une sorte de *mihrâb* (niche) qui ne peut contenir qu'un seul individu faisant sa prière; et l'on dit qu'Abraham a adoré Dieu dans ce lieu, et l'a remercié lors de la destruction du peuple de Lot. La place où il se prosternait s'agita et s'enfonça un peu dans le sol.

Dans le voisinage de cette mosquée est une caverne où se

فاطمة بنت الحسين بن علي عليهما السلام وباعلى القبر واسفله
لوحان من الرخام في احدهما مكتوب منقوش بخطّ بديع بسم
الله الرحمن الرحيم لله العزّة والبقآء وله ما ذرا وبرا وعلى خلقه
كتب الفنآء وفي رسول الله اسوة هذا قبر امّ سلمة فاطمة بنت
الحسين رضي الله عنه وفي اللوح الآخر منقوش صنعه محمد
ابن ابي سهل النقاش بمصر وتحت ذلك هذه الابيات (بسيط)

أَسْكَنْتَ مَنْ كان في الاحشآء مسكنه
بالرغم منّيَ بين الترب والحجر
يا قبر فاطمة بنت ابن فاطمة
بنت الائمّة بنت الانجم الزهر
يا قبر ما فيك من دين ومن ورع
ومن عفاف ومن صون ومن خفر

trouve le mausolée de Fâthimah, fille de Hoçaïn, fils d'Aly. Tant à la partie supérieure qu'à la partie inférieure du mausolée, on voit deux tables de marbre, sur l'une desquelles est l'inscription suivante, sculptée avec des caractères admirables : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux! A lui sont le pouvoir et la durée; à lui appartient ce qu'il a créé et produit. A l'égard de ses créatures, il a prescrit le néant, et dans l'envoyé de Dieu réside la perfection.—C'est ici le tombeau de Oumm Salamah, Fâthimah, fille de Hoçaïn. » Et sur l'autre table est sculpté ceci : « Fait par Mohammed, fils d'Abou Sahl, sculpteur au Caire. » Et au-dessous on lit les vers suivants :

Tu as fait résider, contre mon gré, entre la terre et la pierre, celle dont la demeure était mes entrailles (l'objet chéri de mon cœur).

Ô tombeau de Fâthimah, fille du fils de Fâthimah, fille des imâms et fille des étoiles brillantes!

Ô tombeau, combien tu renfermes de religion et de piété, de chasteté, de réserve et d'excès de pudeur!

ثم سافرت من هذه المدينة الى القدس فزرت فى طريقى اليه
تربة يونس عليه السلام وعليها بنية كبيرة ومسجد وزرت
ايضا بيت لحم موضع ميلاد عيسى عليه السلام وبه اثر
جذع النخلة وعليه عمارة كثيرة والنصارى يعظّمونه اشدّ
التعظيم ويضيفون مَن نزل به ثم وصلنا الى بيت المقدّس
شرّفه الله ثالث المسجدين الشريفين فى رتبة الفضل ومصعد
رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ومعرجه الى السمآء
والبلدة كبيرة منيفة مبنية بالصخر المنحوت وكان الملك الصالح
الفاضل صلاح الدين ابن ايّوب جزاه الله عن الإسلام خيرا
لما فتح هذه المدينة هدم بعض سورها ثم إستنقض الملك

Ensuite je partis d'Hébron, me dirigeant vers Elkods (la sainteté, Jérusalem), et je visitai sur ma route le sépulcre de Jonas, près duquel on voit un vaste édifice et une mosquée. Je visitai aussi Baït Lahm (Bethléem), lieu de naissance de Jésus, où l'on voit la trace du tronc de palmier. (*Coran*, XIX, 23, où il est dit que les douleurs de l'enfantement surprirent Marie au pied d'un tronc de palmier.) Près de là est un édifice considérable. Les chrétiens ont cet endroit en très-grande vénération, et ils donnent l'hospitalité à ceux qui y descendent.

Puis nous arrivâmes à Baït elmokaddes (la maison du sanctuaire, Jérusalem), que Dieu la glorifie! C'est elle qui, sous le rapport de l'illustration, vient immédiatement après les deux nobles temples (de la Mecque et de Médine), et c'est là qu'eut lieu l'ascension de l'envoyé de Dieu vers le ciel. La ville est grande, illustre, et construite en pierres de taille. Le roi pieux, noble, Salâh eddîn (Saladin), fils d'Ayoub (que Dieu le récompense, pour le bien qu'il a fait à l'islamisme!), lorsqu'il fit la conquête de cette ville, détruisit

الظاهر هدمه خوفا ان يقصدها الروم فيمتنعوا بها ولم يكن بهذه المدينة نهر فيما تقدّم وجلب لها المآء فى هذا العهد الاميرُ سيف الدين تنكيز امير دمشق ،

ذكر المسجد المقدّس وهو من المساجد العجيبة الرايقة الفايقة لحسن يقال انّه ليس على وجه الارض مسجد أكبر منه وان طوله من شرق الى غرب سبعماية وثنتان وخمسون ذراعا بالذراع المالكية وعرضه من القبلة الى الجوف اربعماية ذراع وخمس وثلاثون ذراعا وله ابواب كثيرة فى جهاته الثلاث وامّا الجهة القبليّة منه فلا اعلم بها إلّا بابا واحدا وهو الذى يدخل منه الامام والمسجد كله فضآء غير مسقّف الا المسجد

une partie de son mur d'enceinte. Ensuite Almélic azzhâhir (Beïbars) compléta sa démolition, de crainte que les Francs ne s'emparassent de la ville et ne s'y fortifiassent. Cette ville n'avait pas, auparavant, de canal; et c'est l'émir Seïf eddîn Tenkîz, gouverneur de Damas, qui de notre temps y a conduit l'eau.

DESCRIPTION DE LA SAINTE MOSQUÉE DE JÉRUSALEM.

C'est une des mosquées admirables, merveilleuses, d'une extrême beauté; et l'on dit qu'il n'existe pas, sur toute la surface de la terre, un temple plus grand que cette mosquée. Sa longueur, du levant au couchant, est de sept cent cinquante-deux coudées, en calculant d'après la coudée el-mâlikiyah (la coudée royale, qui est de trente-deux doigts); et sa largeur, du midi au nord, est de quatre cent trente-cinq coudées. Elle possède beaucoup de portes sur trois de ses côtés; mais pour ce qui est de sa paroi méridionale, je ne lui connais qu'une seule porte, et c'est celle par laquelle entre l'imâm. Toute la mosquée n'est qu'un vaste espace,

الاقصى فهو مسقّف فى النهاية من إحكام العمل واتقان الصنعة
مموّه بالذهب والاصبغة الرايقة وفى المسجد مواضع سواه
مسقّفة ،

ذكر قبّة الصخرة . وهى من اعجب المبانى واتقنها واغربها شكلا
قد توفّر حظّها من المحاسن واخذتْ من كل بديعة بطرف
وهى قايمة على نشز فى وسط المسجد يصعد اليها فى درج رخام
ولها اربعة ابواب والداير بها مفروش بالرخام ايضا محكم الصنعة
وكذلك داخلها وفى ظاهرها وباطنها من انواع الزواقة ، ورايق
الصنعة ، ما يعجز الواصف واكثر ذلك مغشى بالذهب فهى
تتلألأ نورًا وتلمع لمعانَ البرق يحار بصر مُتأمّلها فى محاسنها ،

sans toit, à l'exception de la partie appelée la mosquée El-aksa, qui est couverte, et qui est d'une construction extrêmement solide, d'un travail fort ingénieux, recouverte d'or et de couleurs brillantes. Il y a aussi dans la mosquée d'autres endroits recouverts d'une toiture.

DESCRIPTION DU DÔME DU ROCHER.

C'est un édifice des plus merveilleux, des plus solides, et des plus extraordinaires pour sa forme. Il a en abondance son lot de beautés, et a reçu sa bonne part de toute chose merveilleuse. Il est situé sur un lieu élevé au milieu de la mosquée, et l'on y monte par des degrés de marbre. Il a quatre portes; son circuit est pavé de marbre d'un travail élégant, et il en est de même de son intérieur. Tant au dedans qu'au dehors, il y a diverses sortes de peintures, et un ouvrage si brillant, qu'on est impuissant à les décrire. La plupart de toutes ces choses sont recouvertes d'or, et la chapelle resplendit de lumière et brille comme l'éclair. La vue de celui qui la regarde est éblouie de ses beautés, la langue

ويقصر لسان رائيها عن تمثيلها ، وفى وسط القبّة الصخرة الكريمة
التى جآء ذكرها فى الآثار فان النبىّ صلى الله عليه وسلم عرج
منها الى السمآء وهى صخرة صمّآء ارتفاعها نحو قامة وتحتها
مغارة فى مقدار بيت صغير ارتفاعها نحو قامة ايضا ينزل اليها
على درج وهنالك شكل محراب وعلى الصخرة شباكان اثنان محكما
العمل يغلقان عليها احدها وهو الذى يلى الصخرة من حديد
بديع الصنعة والثانى من خشب وفى القبة درقة كبيرة من
حديد معلقة هنالك والناس يزعمون انها درقة حمزة بن عبد
المطّلب رضى الله عنه ،

ذكر بعض المشاهد المباركة بالقدس الشريف فمنها بعدوة

de qui la voit est incapable de la décrire. Au milieu de la chapelle, on voit la noble pierre qui est mentionnée dans les traditions; et l'on sait que le Prophète (Mahomet) est monté de là vers le ciel. C'est une pierre fort dure, et son élévation est d'environ une brasse.

Au-dessous de cette pierre, il y a une grotte de l'étendue d'un petit appartement. Elle est élevée aussi d'à peu près une brasse; on y descend par des degrés, et l'on y voit la figure d'un mihrâb. Près de la pierre existent deux balustrades artistement faites, qui la renferment. Celle qui est plus rapprochée de la pierre est de fer, fort bien travaillé; l'autre est de bois.

Dans la chapelle se trouve un grand bouclier de fer, qu'on y voit suspendu. On prétend que c'est l'écu de Hamzah, fils d'Abd elmotthalib.

DE QUELQUES SANCTUAIRES BÉNIS DANS LA NOBLE JÉRUSALEM.

Parmi eux, au bord de la vallée connue sous le nom de

الوادى المعروف بوادى جهنّم فى شرق البلد على تلّ مرتفع
هنالك بنية يقال انها مصعد عيسى عليه السلام الى السمآء
ومنها ايضا قبر رابعة البدويّة منسوبة الى البادية وهى خلاف
رابعة العدويّة الشهيرة وفى بطن الوادى المذكور كنيسة
يعظمها النصارى ويقولون ان قبر مريم عليها السلام بها
وهنالك ايضا كنيسة أُخْرَى معظّمة تحجّها النصارى وهى التى
يكذبون عليها ويعتقدون ان قبر عيسى عليه السلام بها
وعلى كلّ مَن تحجّها ضريبة معلومة للمسلمين وضروب من الاهانة
يتحمّلها على رغم انفه وهنالك موضع مهد عيسى عليه السلام
يتبرّك به،

vallée de la Géhenne, à l'orient de la ville et sur une colline élevée, on voit un édifice que l'on dit être le lieu d'où Jésus est monté au ciel.

Un autre, c'est le tombeau de Râbi'ah albadaouiyah (la Bédouine), qui tire son nom du désert (*bâdiyeh*), et qu'il ne faut pas confondre avec Râbi'ah al'adaouiyah, laquelle est célèbre.

Au milieu de la même vallée, il y a une église que les chrétiens vénèrent; ils disent qu'elle contient le sépulcre de Marie. On y voit aussi une autre église également vénérée, et où les chrétiens vont en pèlerinage. C'est celle au sujet de laquelle ils font un mensonge, puisqu'ils prétendent qu'elle renferme le tombeau de Jésus. Toute personne qui s'y rend en pèlerinage doit payer au profit des musulmans un tribut déterminé, et supporter diverses sortes d'humiliations que les chrétiens endurent à contre-cœur. On y voit le lieu du berceau de Jésus, et l'on y vient implorer son intercession.

ذكر بعض فضلاء القدس منهم قاضيه العالم شمس الدين
محمد بن سالم الغزّى بفتح الغين وهو من اهل غزّة وكبرآءها
ومنهم خطيبه الصالح الفاضل عماد الدين النابلسى ومنهم
المحدّث المفتى شهاب الدين الطبرى ومنهم مدرس المالكية
وشيخ الخانقات الكريمة ابو عبد الله محمّد بن مثبت الغرناطى
نزيل القدس ومنهم الشيخ الزاهد ابو على حسن المعروف
بالمحجوب من كبار الصالحين ومنهم الشيخ الصالح العابد كمال
الدين المراغى ومنهم الشيخ الصالح العابد ابو عبد الرحيم
عبد الرحمن بن مصطفى من اهل ارز الروم وهو من تلامذة

DE QUELQUES HOMMES ÉMINENTS DE JÉRUSALEM.

On remarque :

1° Son kâdhi, le savant Chems eddîn, Mohammed, fils de Sâlim, alghazzy : il est originaire de Ghazzah, et un de ses grands personnages;

2° Son prédicateur, le pieux, l'excellent Imâd eddîn Annâboloucy;

3° Le savant versé dans les traditions (*almohaddith*), le moufti Chihâb eddîn Atthabary;

4° Le professeur de la secte de Mâlic, lequel est aussi supérieur des nobles monastères, Abou Abd Allah Mohammed, fils de Mothbit, Grenadin de naissance, mais habitant à Jérusalem;

5° Le cheïkh qui a renoncé à tous les biens du monde (*ezzâhid*, ou dévot), Abou Aly Haçan, connu sous l'épithète d'*aveugle*, un des notables parmi les hommes pieux;

6° Le cheïkh, le juste, l'adorateur de Dieu, Kémâl eddîn Alméràghy;

7° Le cheïkh juste, livré au culte de Dieu, Abou Abd errahîm Abd errahmân, fils de Mousthafa, originaire d'Er-

تاج الدين الرفاعي صحبته ولبست منه خرقة التصوّف ثمّ
سافرت من القدس الشريف برسم زيارة ثغر عَسْقَلان وهو
خراب قد عاد رسوما طامسة، واطلالا دارسة، وقلّ بلد جمع
من المحاسن ما جمعته عسقلان، اتّقانا وحسن وضع وأصالة
مكان، وجمعا بين مرافق البرّ والبحر وبها المشهد الشهير حيث
كان راس الحسين بن علي عليه السلام قبل ان ينقل الى القاهرة
وهو مسجد عظيم سامي العلو فيه جُبّ للماء امر ببنآيه بعض
العُبَيْديّين وكتب ذلك على بابه وفي قبلة هذا المزار مسجد
كبير يعرف بمسجد عمر لم يبق منه الا حيطانه وفيه اساطين
رخام لا مثل لها في الحسن وهي ما بين قايم وحصيد ومن

zeroum. C'est un des disciples de Tâdj eddîn Errifâ'y. Je me suis lié avec lui, et il m'a revêtu du froc que portent les soufis.

Ensuite je quittai la noble Jérusalem, dans le dessein de visiter la forteresse d'Askalân (Ascalon), qui est ruinée. Ce ne sont plus que vestiges effacés et traces oblitérées. Bien peu de villes ont réuni autant de beautés qu'en a possédé autrefois Ascalon. Ici était combinée la beauté du lieu avec la force de l'emplacement, et elle joignait les avantages du continent à ceux de la mer.

A Ascalon se trouve le mausolée célèbre où était la tête de Hoçaïn, fils d'Aly, avant qu'elle fût transportée au Caire. C'est une noble mosquée, très-élevée, où l'on voit une citerne destinée à conserver l'eau. Sa construction est due à un Obeïdite (Fâthimite), comme c'est écrit sur son entrée.

Au midi de ce lieu de pèlerinage, on voit une grande mosquée qu'on nomme la mosquée d'Omar; mais il n'en reste rien, excepté les murs. Il y a aussi des colonnes de marbre sans pareilles pour la beauté. Les unes sont debout,

جملتها أُسْطُوانة حمرآء عجيبة يزعم الناس ان النصارى احتملوها
الى بلادهم ثم فقدوها فوجدت فى موضعها بعسقلان وفى القبلة
من هذا المسجد بئر تعرف ببئر ابراهيم عليه السلام ينزل اليها
فى درج مُتَّسعة ويدخل منها الى بيوت وفى كل جهة من جهاتها
الاربع عين تخرج من اسراب مُطْوِيّة بالحجارة وماؤها عذب وليس
بالغزير ويذكر الناس من فضايلها كثيرا وبظاهر عسقلان
وادى النمل ويقال انه المذكور فى الكتاب العزيز وبجبّانة
عسقلان من قبور الشهدآء والاوليآء ما لا يحصر لكثرته وقفنا
عليهم قيّم المزار المذكور وله جراية يجريها له ملك مصر

d'autres couchées à terre. Parmi ces colonnes, on en distingue une de couleur rouge, admirable; et l'on prétend que les chrétiens la transportèrent dans leur pays, mais qu'ils la perdirent ensuite, et qu'elle fut retrouvée dans son ancien emplacement, à Ascalon.

Au sud de cette mosquée, on voit un puits connu sous le nom de puits d'Abraham. On y descend par de larges degrés qui aboutissent dans des chambres. Sur chacune de ses quatre faces, il y a une source qui sort de conduits souterrains construits en pierres, et dont l'eau est bonne, mais peu copieuse. On raconte beaucoup de choses sur les propriétés excellentes de ces fontaines.

A l'extérieur d'Ascalon est la vallée des Fourmis; et l'on dit que c'est celle mentionnée dans le livre rare (le Coran; voy. xxvii, 18.—Dans cette vallée se serait rassemblé le cortége de Salomon.) Dans le cimetière d'Ascalon, il y a tant de tombeaux de martyrs et de saints personnages, qu'on ne saurait les compter. Le gardien de ce lieu saint nous les a montrés. Il a des appointements qui lui sont payés par le roi d'Égypte, en outre de ce qu'il reçoit des visiteurs à titre d'aumônes.

مع ما يصل اليه من صدقات الزُّوّار ثمّ سافرت منها الى مدينة
الرملة وهي فلسطين مدينة كبيرة كثيرة الخيرات حسنة
الاسواق وبها الجامع الابيض ويقال ان في قبلته ثلاثماية من
الانبيآء مدفونين عليهم السلام وفيها من كبار الفقهآء مجد
الدين النابلسى ثم خرجت منها الى مدينة نابُلُس وهي
مدينة عظيمة كثيرة الاشجار، مطّردة الانهار، من اكثر بلاد
الشام زيتونًا ومنها يحمل الزيت الى مصر ودمشق وبها تصنع
حلوآء الخرّوب وتجلب الى دمشق وغيرها وكيفيّة عملها ان يطبخ
الخروب ثمّ يعصر ويوخذ ما يخرج منه من الربّ فتصنع منه
الحلوآء ويجلب ذلك الربّ ايضا الى مصر والشام وبها البطّيخ

Je me dirigeai vers la ville de Ramlah, qui est aussi appelée Palestine. C'est une grande ville, abondante en biens et ornée de beaux marchés. On y remarque la mosquée principale appelée *la Blanche;* et l'on dit que dans sa kiblah (partie située au midi) se trouvent enterrés trois cents prophètes.

Parmi ses jurisconsultes notables, je citerai Madjd eddîn Ennâboloucy.

Ensuite je me rendis à Nâbolous (Naplouse, Néapolis ou Sichem). C'est une ville considérable, ayant beaucoup d'arbres, et des fleuves qui coulent abondamment. C'est, d'ailleurs, une des villes de la Syrie les plus riches en oliviers. On en exporte de l'huile au Caire et à Damas. On y fabrique la pâte de *kharroûb* (caroubes), qu'on exporte à Damas et dans d'autres pays.

La manière de la faire consiste à cuire les caroubes (fruits du caroubier), et puis à les presser et à recueillir le suc qui en sort. C'est avec ce jus qu'on fait la pâte. On exporte le suc lui-même au Caire et à Damas.

المنسوب اليها وهو طيّب عجيب ومسجدها الجامع في نهاية من
الاتقان والحسن وفي وسطه بركة مآء عذب ثم سافرت منها
الى مدينة عجّلون وهي بفتح العين المهملة وهي مدينة حسنة،
لها اسواق كثيرة، وقلعة خطيرة، ويشقّها نهر ماؤه عذب
ثم سافرت منها بقصد اللاذقية فمررت بالغور وهو وادٍ بين
تلال به قبر ابي عُبَيْدة بن الجرّاح امين هذه الامّة رضى الله
عنه زرناه وعليه زاوية فيها الطعام لابنآء السبيل وبِتْنا هنالك
ليلة ثم وصلنا الى القُصَير وبه قبر معاذ بن جبل رضى الله
عنه تبرّكت ايضا بزيارته ثم سافرت على الساحل فوصلت الى
مدينة عكّة وهي خراب وكانت عكّةُ قاعدةً بلاد الافرنج بالشام

A Naplouse, il y a aussi une espèce de melon qui porte le nom de la ville, et qui est bon et délicieux.

Enfin, sa mosquée principale est extrêmement solide et belle. Au milieu, on voit un bassin d'eau douce et d'un goût agréable.

Je voyageai ensuite vers la ville d'Adjloûn : c'est une belle ville, qui possède beaucoup de marchés et un château superbe, et qui est traversée par un fleuve dont l'eau est douce et agréable. Puis je quittai cette ville pour me rendre à Lâdhikiyah (Latakié), et je traversai d'abord le Ghaour, qui est une vallée entre des collines. On y voit le tombeau d'Abou Obaïdah, fils d'Eldjerrâh, l'*amîn* (le patron) de cette population : nous le visitâmes. Près de lui se trouve une zâouïah qui fournit de la nourriture aux voyageurs. Nous y passâmes une nuit, et ensuite nous nous rendîmes à Koceïr, où l'on voit le tombeau de Ma'âdh, fils de Djebel ; je me sanctifiai par sa visite. Je voyageai ensuite sur le bord de la mer, et j'arrivai à la ville d'Accah (Acre), qui est en ruines. Acre était jadis la capitale du pays des Francs en Syrie, le lieu

ومرسا سُفُنهم وتشبه قسطنطينية العظمى وبشرقيّها عين مآء
تعرف بعين البقر يقال ان الله تعالى اخرج منها البقرة لادم
عليه السلام ويُنزل اليها فى درج وكان عليها مسجد بقى منه
محرابه وبهاذه المدينة قبر صالح عليه السلام ثم سافرت منها
الى مدينة صور وهى خراب وبخارجها قرية معمورة واكثر اهلها
ارفاض ولقد نزلت بها مرّة على بعض المياه اريد الوُضوء فاتى
بعض اهل تلك القرية ليتوضّأ فبدأ بغسل رجليه ثم غسل
وجهه ولم يتمضمض ولا استنشق ثم مسح بعض رأسه فاخذتّ
عليه فى فعله فقال لى ان البنآء انّما يكون ابتدآؤه من الآساس
ومدينة صور هى التى يضرب بها المثل فى الحصانة والمنعة لان

de relâche pour leurs navires, et on la comparait à Constantinople la grande. A l'orient de la ville est une source connue sous le nom de fontaine des Bœufs. On dit que Dieu en a fait sortir la vache pour Adam. On y descend au moyen d'un escalier; et près d'elle était une mosquée dont il reste seulement le mihrâb. Dans Acre est le tombeau de Sâlih.

Je partis de cette ville pour celle de Soûr (Tyr), qui n'est plus qu'un monceau de ruines; mais au dehors on voit un village encore habité, dont la population est, en grande partie, composée de ces sectaires appelés *Arfâdh* (Râfidhites). Une fois j'y descendis dans un lieu fourni d'eau, pour faire mes ablutions; et un de ses habitants y vint aussi pour se purifier. Il commença par laver ses pieds, puis sa figure, sans se rincer la bouche ni aspirer de l'eau par ses narines. Ensuite il passa sa main sur une partie de la tête. Je lui fis des reproches sur sa manière d'agir; mais il me dit : « Il est certain que l'on commence l'édifice par les fondations ».

La ville de Soûr a donné naissance à un proverbe relatif à sa force et à sa position inaccessible; car la mer l'entoure

البحر محيط بها من ثلاث جهاتها ولها بابان احدهما للبرّ والثانى للبحر ولبابها الذى يشرع للبرّ اربعة فُصُلان كلها فى ستاير محيطة بالباب واما الباب الذى للبحر فهو بين برجين عظيمين وبنآؤها ليس فى بلاد الدنيا اعجب ولا اغرب شانا منه لان البحر محيط بها من ثلاث جهاتها وعلى الجهة الرابعة سور تدخل السفن تحت السور وترسو هنالك وكان فيما تقدم بين البرجين سلسلة حديد معترضة لا سبيل الى الداخل هنالك ولا الى الخارج الا بعد حطّها وكان عليها الحُرّاس والأمنآء فلا يدخل داخل ولا يخرج خارج الا على علم منهم وكان لعكّة ايضا مينآء مثلها ولاكنها لم تكن تحمل الا السفن الصغار ثم سافرت منها الى مدينة صَيْدا وهى على ساحل

de trois côtés, et elle possède deux portes, dont l'une ouvre sur la terre ferme et l'autre sur la mer. Celle qui conduit vers la terre possède quatre retranchements, consistant chacun en palissades qui entourent la porte. Quant à celle qui mène à la mer, elle est placée entre deux grandes tours. Sa construction est telle, qu'il n'y a, dans aucun autre pays du monde, une œuvre plus merveilleuse et plus extraordinaire que celle-ci. En effet, la mer l'entoure de trois côtés; et du quatrième, il y a un mur sous lequel les navires passent et près duquel ils jettent l'ancre. Il y avait anciennement, entre les deux tours, une chaîne de fer tendue, de manière que rien ne pouvait entrer ni sortir, si ce n'est après qu'on l'avait baissée. Près d'elle étaient placés des gardes et des hommes de confiance; et personne n'entrait ni ne sortait sans qu'ils le sussent.

Acre avait un port pareil à celui que nous venons de décrire; mais il n'admettait que les navires de petite dimension.

Je quittai Soûr pour aller à Saïdâ (Seyde, ancienne Si-

البحر حسنة كثيرة الفواكه يُحْمَل منها التين والزبيب
والزيت الى بلاد مصر نزلت عند قاضيها كمال الدين الاشموني
المصريّ وهو حسن الاخلاق كريم النفس ثم سافرت منها الى
مدينة طَبَرِيّة وكانت فيما مضى مدينة كبيرة ضخمة ولم يبق
منها الا رسوم تُنْبِئُ على ضخامتها، وعظم شانها، وبها الحمّامات
العجيبة لها بيتان احدهما للرجال والثاني للنساء ومآؤها
شديد الحرارة ولها البُحَيْرة الشهيرة طولها نحو ستّة فراسخ
وعرضها أَزْيَد من ثلاثة فراسخ وبطبرية مسجد يعرف بمسجد
الانبيآء فيه قبر شعيب عليه السلام وبنته زوج موسى الكليم
عليه السلام وقبر سليمان عليه السلام وقبر يهودا وقبر روبيل
صلوات الله وسلامه على نبينا وعليهم وقصدنا منها زيارة الجبّ

don), qui est sur le bord de la mer. Elle est belle et fournit des fruits abondants. On en exporte en Égypte des figues, des raisins secs et de l'huile d'olive. Je me logeai chez son kâdhi, Camâl eddîn Elochmoûny elmisry. C'est un homme d'un caractère excellent, et doué d'un noble esprit.

Je me rendis ensuite à la ville de Thabariyah (Tibériade). C'était jadis une ville grande et considérable; mais il n'en reste à présent que de simples vestiges, qui annoncent pourtant sa grandeur et son importance d'autrefois. Il s'y trouve des bains merveilleux qui ont deux quartiers séparés, l'un pour les hommes, et l'autre pour les femmes. L'eau de ces bains est très-chaude. Tibériade possède le lac bien connu, dont la longueur est d'environ six parasanges, et la largeur, de plus de trois parasanges. Elle possède aussi une mosquée connue sous le nom de mosquée des Prophètes, et qui renferme les tombeaux de Cho'aïb (Yéthro), de sa fille, épouse de Moïse, le *calîm* (interlocuteur de Dieu), celui de Salomon, de Judas et de Ruben.

الذى أُلْقِى فيه يوسف عليه السلام وهو فى صحن مسجد صغير وعليه زاوية والجبّ كبير عميق شربنا من مآءه المجتمع من مآء المطر وأَخْبَرَنا قَيِّمه ان المآء ينبع منه ايضا ثم سرنا الى مدينة بيروت وهى صغيرة حسنة الاسواق وجامعها بديع الحسن وتجلب منها الى ديار مصر الفواكه والحديد وقصدنا منها زيارة قبر ابى يعقوب يوسف الذى يزعمون انّه من ملوك المغرب وهو بموضع يعرف بكرك نوح من بقاع العزيز وعليه زاوية يطعم بها الوارد والصادر ويقال ان السلطان صلاح الدين وقّف عليها الاوقاف وقيل السلطان نور الدين، وكان من الصالحين، ويذكر انه كان ينسج الحُصُرَ ويقتات بثمنها،،

De là nous visitâmes le puits dans lequel Joseph fut jeté. Il se trouve dans la cour d'une petite mosquée, et a tout près de lui une zâouïah. Le puits est vaste, profond, et nous bûmes de son eau, qui est de l'eau de pluie. Cependant son gardien nous a dit que l'eau sourd aussi du puits même.

Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Baïroût (ancienne *Berytus*). Elle est petite, mais elle a de beaux marchés et une mosquée djâmi admirable. On exporte de cette ville en Égypte des fruits et du fer.

De là nous visitâmes le tombeau d'Abou Ya'koûb Yoûcef, qu'on prétend avoir été un des rois du Maghreb (Afrique occidentale). Ce tombeau est situé dans un lieu appelé Carac Noûh (Carac de Noé), dans le Bakâ' d'El'azîz (Cœlé-Syrie). Il y a auprès une zâouïah qui donne à manger à tous les visiteurs. On dit que le sultan Salâh eddîn a institué en sa faveur des legs pieux; d'autres disent que c'est le sultan Noûr eddîn. Celui-ci était, en effet, du nombre des hommes vertueux et saints, et l'on assure qu'il tressait des nattes et qu'il se nourrissait du produit de leur vente.

حكاية ابي يعقوب يوسف المذكور يحكى انه دخل مدينة دمشق فمرض بها مرضا شديدا واقام مطروحا بالاسواق فلما برأ من مرضه خرج الى ظاهر دمشق ليلتمس بستانا يكون حارسا له فاستُوجِر لحراسة بستان للملك نور الدين واقام في حراسته ستّة اشهر فلما كان في اوان الفاكهة اتى السلطان الى ذلك البستان ولمر وكيلُ البستان ابا يعقوب ان يأتي برُمّان يأكل منه السلطان فأتاه برمّان فوجده حامضا فأمره ان يأتي بغيره ففعل ذلك فوجده ايضا حامضا فقال له الوكيل اتكون في حراسة هاذا البستان منذ ستّة اشهر ولا تعرف الحُلْو من الحامض فقال انما إسْتأجرتني على الحراسة لا على

ANECDOTE RELATIVE AU SUSDIT ABOU YA'KOÛB YOÛCEF.

On raconte qu'il entra une fois dans la ville de Damas, qu'il y tomba malade d'une manière grave, et qu'il resta couché par terre dans les places publiques. Lorsqu'il fut guéri, il se rendit à l'extérieur de la ville, afin de solliciter l'emploi de gardien d'un jardin. Il fut engagé comme surveillant d'un verger appartenant au roi Noûr eddîn, et il demeura six mois dans ses fonctions. Quand la saison des fruits fut arrivée, le sultan alla dans le jardin, et l'intendant dit à Abou Ya'koûb d'apporter des grenades, afin que le sultan en mangeât. Il en apporta; mais l'intendant du jardin, les ayant trouvées acides, ordonna à Abou Ya'koûb d'en cueillir d'autres, ce qu'il fit; mais elles furent encore trouvées aigres. Alors l'intendant lui dit : « Tu es préposé à la garde de ce verger depuis six mois, et tu ne sais pas encore distinguer ce qui est doux de ce qui est acide! » Abou Ya'koûb lui répondit : « Tu m'as loué pour garder le jardin, et

الاكل فاتى الوكيل الى الملك فاعلمه بذلك فبعث اليه الملك
وكان قد رأى فى المنام انه يجتمع مع ابى يعقوب وتحصل له
منه فايدة فتفرّس انه هو فقال له انت ابو يعقوب قال نعم
فقام اليه وعانقه واجلسه الى جانبه ثم احتمله الى مجلسه
فاضافه بضيافة من الحلال المكتسب بكدّ يمينه واقام عنده
ايّاما ثم خرج من دمشق فارّا بنفسه فى اوان البرد الشديد
فأتى قرية من قراها وكان بها رجل من الضعفاء فعرض عليه
النزول عنده ففعل وصنع له مَرَقَة وذبح دجاجة فأتاه بها
وبخبز شعير فأكل من ذلك ودعا للرجل وكان عنده جملة اولاد

non point pour manger de ses fruits. » L'administrateur se rendit alors auprès du roi, et l'informa de tout ce qui venait de se passer. Le roi envoya chercher de suite Abou Ya'koûb; or il avait déjà vu en songe qu'il devait être mis en rapport avec ce dernier, et qu'il résulterait de l'avantage pour lui de la connaissance d'Abou Ya'koûb. Le roi le reconnut à ses traits, et lui dit : « Tu es Abou Ya'koûb. » Celui-ci lui répondit affirmativement. Alors le sultan se leva, alla vers lui, l'embrassa, et le fit asseoir à son côté. Après cela, il le conduisit dans sa demeure, et le traita dans un repas d'hospitalité, composé de choses légitimement gagnées par le travail de ses mains. Abou Ya'koûb resta près de lui quelque temps; puis il sortit de Damas, s'enfuyant tout seul au moment d'un grand froid. Il se rendit dans un village près de Damas, où il vit un individu appartenant à la classe peu aisée, qui lui offrit de le recevoir dans sa demeure. Abou Ya'koûb y consentit; et son hôte lui prépara un bouillon, tua une poule, et la lui servit avec du pain d'orge. Abou Ya'koûb en mangea, et fit des vœux pour son hôte. Ce dernier avait un certain nombre d'enfants, parmi lesquels une jeune

منهم بنت قد أٓان بِنآء زوجها عليها ومن عوايدهم فى تلك
البلاد ان البنت يجهّزها ابوها ويكون معظمْ الجَهاز اوانى
النحاس وبه يتفاخرون وبه يتبايعون فقال ابو يعقوب للرجل
هل عندك شىء من النحاس قال نعم قد إشتريتُ منه
لتجهير هاذه البنت قال إيُتِنى به فأُتاه به فقال له إستعِرْ من
جيرانك ما امكنك منه ففعل واحضر ذلك بين يديه فاوقد
عليه النيران واخرج صُرّة كانت عنده فيها آلإكْسير فطرح
منه على النحاس فعاد كلّه ذهبا وتركه فى بيت مُقْفَل وكتب
كتابا الى نور الدين ملك دمشق يعلّمه بذلك وينبّهه على
بنآء مارِسْتان للمرضَى من الغُرَبآء ويوقّف عليه الاوقاف ويبني

fille, qui était près de se marier; et c'est un des usages de ces contrées-là, que le père fournisse le trousseau à sa fille. La partie la plus importante de ce mobilier consiste en ustensiles de cuivre. Ces gens se glorifient de posséder de tels ustensiles, et ils en font l'objet de stipulations particulières. Or Abou Ya'koûb dit à son hôte : « N'as-tu pas chez toi quelques objets en cuivre? » Le villageois répondit : « Oui, j'en ai acheté pour le trousseau de cette jeune fille. » Abou Ya'koûb reprit : « Apporte-les-moi; » et l'hôte les lui présenta. Abou Ya'koûb dit alors : « Emprunte de tes voisins tous les objets de ce genre qu'il t'est possible d'obtenir. » L'hôte le fit, et il apporta le tout à Abou Ya'koûb. Celui-ci alluma du feu sur ces objets; il tira une bourse qu'il portait sur lui, dans laquelle se trouvait une poudre (littéral. l'élixir), dont il jeta une partie sur le cuivre, qui fut entièrement changé en or. Il mit cela dans une chambre fermée; puis il écrivit à Noûr eddîn, roi de Damas, pour l'instruire de ce qui venait d'arriver, et pour l'exhorter à construire un hôpital pour les étrangers malades, et à y constituer des

الزوايا بالطرق ويُرْضِى اصحاب النحاس ويعطى صاحب البيت
كفايته وقال له فى آخر الكتاب وإن كان ابراهيم بن ادهم قد
خرج عن مُلْك خراسان فانا قد خرجت من ملك المغرب
وعن هاذه الصنعة والسلام وفرّ من حينه وذهب صاحب
البيت بالكتاب الى الملك نور الدين فوصل الملك الى تلك
القرية واحتمل الذهب بعد ان أرضى اصحاب النحاس
وصاحب البيت وطلب ابا يعقوب فلم يجد له اثرا ولا وقع له
على خبر فعاد الى دمشق وبنا المارستان المعروف باسمه الذى
ليس فى المعمور مثله ثم وصلت الى مدينة اطرابلس وهى
احدى قواعد الشام، وبُلْدانها الضخام، تخترقها الانهار،
وتحفّها البساتين والاشجار، وتكتنفها البحر بمرافقه العميمة،

legs. Il lui disait aussi de bâtir des zâouïah sur les routes, de satisfaire les propriétaires des objets de cuivre, et de donner au maître de la maison une somme suffisante pour son entretien. Il terminait sa lettre en disant: « Si Ibrâhîm, fils d'Adham, a renoncé au royaume du Khorâçân, moi j'ai renoncé au royaume du Maghreb et à ce métier. Salut. » Après cela, Abou Ya'koûb partit sans retard.

Le maître de la maison se rendit, avec l'écrit, auprès du roi Noûr eddîn. Le roi vint dans ce village, et enleva l'or, après avoir satisfait les propriétaires du cuivre et le maître de la maison. Il chercha Abou Ya'koûb; mais il ne put ni trouver ses traces, ni en obtenir aucune nouvelle.

Noûr eddîn retourna à Damas, construisit l'hôpital connu sous son nom, dont il n'existe pas le pareil dans tout le monde habité.

J'arrivai ensuite à la ville d'Athrâbolos (Tripoli). C'est une des capitales de la Syrie, et une de ses grandes villes; elle est traversée par des canaux et entourée de jardins et

والبرّ بخيراته المقيمة، ولها الاسواق العجيبة، والمسارح الخصيبة، والبحر على ميلين منها وهي حديثة البناء واما اطرابلس القديمة فكانت على ضفّة البحر وتملّكها الرومُ زمانا فلما استرجعها الملك الظاهر خُربت واتّخذت هاذه الحديثة وبهاذه المدينة نحو اربعين من امرآء الاتراك واميرها طيلان الحاجب المعروف بملك الامرآء ومسكنه منها بالدار المعروفة بدار السعادة ومن عوايده ان يركب في كلّ يوم اثنين وخميس ويركب معه الامرآء والعساكر ويخرج الى ظاهر المدينة فاذا عاد اليها وقارب الوصول الى منزله ترجّل الامرآء ونزلوا عن دوابّهم ومشوا بين يديه حتى يدخل منزله وينصرفون

d'arbres ; la mer l'environne de ses avantages copieux, et la terre, de ses biens durables ; elle possède des places admirables et des prairies fertiles. La mer est à deux milles de distance de Tripoli, et cette ville est de construction récente. Quant à l'ancienne Tripoli, elle était située au bord de la mer, et les Francs l'ont possédée un certain espace de temps. Mais lorsqu'Almélic azzhâhir l'eut reprise, elle fut détruite, et la ville nouvelle fut commencée. Il y a à Tripoli environ quarante commandants des Turcs (*mamloûcs*). Son gouverneur est Thaïlân (lisez *Thaïnâl*, طينال. Cf. *Orientalia*, t. II, pag. 342, 361, 378), le chambellan, qu'on nomme le roi des émirs. Sa demeure dans cette ville est la maison connue sous le nom de *dâr essa'âdah* (l'hôtel du bonheur).

Parmi les habitudes de cet émir, nous mentionnerons la suivante : il monte à cheval tous les lundis et les jeudis, et les autres émirs l'accompagnent avec leurs troupes. Il sort ainsi de la ville, et lorsqu'il y retourne, et qu'il se trouve à peu de distance de sa demeure, les émirs mettent pied à terre, et, quittant leurs montures, ils marchent devant lui

وتضرب الطبلخانة عند دار كلّ امير منهم بعد صلاة المغرب من كل يوم وتوقد المشاعل وممّن كان بها من الاعلام كاتب السرّ بهآء الدين بن غانم احد الفضلاء الحُسَبآء معروف بالسخآء والكرم واخوه حسام الدين هو شيخ القدس الشريف وقد ذكرناه واخوهما علآء الدين كاتب السرّ بدمشق ومنهم وكيل بيت المال قوام الدين ابن مكين من اكابر الرجال ومنهم قاضي قُضاتها شمس الدين ابن النقيب من اعلام عُلَمآء الشام وبها هذه المدينة حمّامات حِسان منها حمّام القاضي القرمي وحمّام سندمور وكان سندمور امير هذه المدينة

jusqu'à l'instant où il rentre dans son hôtel; et alors ils se retirent. On joue de la musique militaire près de la demeure de chaque émir, tous les jours, après la prière du soir, et l'on allume les lanternes.

Je citerai les noms suivants parmi les personnages considérables qui se trouvaient dans cette ville :

1° L'écrivain des choses secrètes (secrétaire intime), Béhâ eddîn, fils de Ghânim, un des hommes excellents et estimés, célèbre par sa libéralité et sa générosité;

2° Son frère Hoçâm eddîn, cheïkh de la noble Jérusalem, et que nous avons déjà mentionné;

3° Le frère des deux précédents, Alâ eddîn, secrétaire intime à Damas;

4° L'intendant de la trésorerie, Kaouâm eddîn, fils de Makîn, un des hommes éminents;

5° Le kâdhi des kâdhis de Tripoli (le grand juge), Chems eddîn, fils du *nakîb* (chef), un des principaux savants de la Syrie.

A Tripoli, il y a des bains très-beaux, parmi lesquels celui du kâdhi Alkirimy et celui de Sendémoûr. Ce dernier a été gouverneur de la ville, et l'on raconte de lui beaucoup

ويذكر عنه اخبار كثيرة فى الشدّة على اهل الجنايات منها
ان امراة شكتْ اليه بأن احد مماليكه الخواصّ تعدّى عليها
فى لبن كانت تبيعه فشربه ولم تكن لها بيّنة فامر به فوُسّط
فخرج اللبن من مُصّرانه وقد إتّفق مثل هذه الحكاية للعتريس
احد امرآء الملك الناصر ايّام إمارته على عيذاب واتّفق مثلها
للملك كبك سلطان تُرْكاسْتان ثمّ سافرت من اطرابلس الى
حِصْن الاكراد وهو بلد صغير كثير الاشجار والانهار باعلى تلّ
وبه زاوية تعرف بزاوية الإبراهيميّ نسبة الى بعض كُبَرآء
الأُمَرآء ونزلتُ عند قاضيها ولا أُحقّق الآن اسمه ثمّ سافرت
الى مدينة حمص وهى مدينة مليحة، ارجآؤها مونّقة، واشجارها

d'histoires, touchant sa sévérité envers les criminels. Nous rapporterons, comme exemple, l'anecdote suivante : une femme se plaignait un jour à lui de ce qu'un de ses mamloûcs les plus chers avait commis une injustice à son égard, en lui buvant du lait qu'elle voulait vendre. Elle n'avait, d'ailleurs, pas de preuve de ce qu'elle avançait. L'émir manda le mamloûc, qui fut fendu par le milieu du corps, et le lait sortit de ses entrailles. — Une histoire pareille est arrivée sous Atrîs, un des émirs du roi Nâcir, lorsqu'il était gouverneur d'Aïdhâb; et une autre aussi sous le roi Kébec, souverain du Turkistân.

Je quittai Tripoli et me rendis à la forteresse des Curdes (*Hisn alacrâd*). C'est une petite ville, qui a en abondance des arbres et des canaux. Elle est située sur le sommet d'une colline, et elle possède une zâouïah qu'on nomme l'ermitage de l'Ibrâhîmite, du nom de quelque grand émir. Je me logeai chez le kâdhi de la place, dont je ne me rappelle pas exactement le nom à présent.

Ensuite je me transportai à la ville de Hims (Émèse), qui

مورقة، وانهارها متدفقة، واسواقها فسيحة الشوارع، وجامعها متميّز بالحسن الجامع، وفى وسطه بركة مآء واهل حمص عرب لهم فضل وكرم وبخارج هاذه المدينة قبر خالد بن الوليد سيف الله ورسوله وعليه زاوية ومسجد وعلى القبر كسوة سودآء وقاضى هاذه المدينة جمال الدين الشريشى من اجمل الناس صورة، و احسنهم سيرة، ثم سافرت منها الى مدينة حماة احدى أُمّهات الشام الرفيعة، ومدائنها البديعة، ذات الحسن الرايق، والجمال الفايق، تحفّها البساتين والجنّات، عليها النواعير كالافلاك الدايرات، يشقّها النهر

est jolie. Ses environs sont agréables, ses arbres touffus, ses fleuves remplis d'eau, et ses marchés fournis de larges voies de communication. Sa mosquée principale se distingue par une beauté parfaite, et elle a au milieu un réservoir d'eau. Les habitants d'Émèse sont de race arabe, et doués de bonté et de générosité. Au dehors de cette ville est le tombeau de Khâlid, fils d'Alouélîd, le glaive de Dieu et de son envoyé; et à côté, il y a une zâouïah et une mosquée. Sur le tombeau se voit une couverture noire. Le kâdhi d'Émèse est Djemâl eddîn Achchérîchy (de Xérès en Espagne), un des hommes les plus beaux de figure et les meilleurs pour la conduite.

Je sortis d'Émèse pour me rendre à la ville de Hamâh (ancienne *Epiphania*), une des métropoles les plus nobles de la Syrie, et une de ses villes les plus admirables. Elle possède une beauté resplendissante et une grâce parfaite; elle est entourée de jardins et de vergers, près desquels on voit des roues hydrauliques, qu'on prendrait pour des globes célestes qui tournent. Elle est traversée par le fleuve considérable nommé Al'âcy (le rebelle; Oronte ou Axius). Elle a

العظيم المسمّى بالعاصى ولها ربض سُمّى بالمنصوريّة اعظم من المدينة فيه الاسواق الحافلة والحمّامات الحسان وبحماة الفواكه الكثيرة ومنها المشمش اللوزىّ اذا كسرت نواته وجدتّ فى داخلها لوزة حلوة قال ابن جُزَى وفى هذه المدينة ونهرها ونواعيرها وبساتينها يقول الاديب الرحّال نور الدين ابو الحسن علىّ بن موسى بن سعيد العَنْسىّ العمّارىّ الغَرْناطىّ نسبة لعمّار بن ياسر رضى الله عنه (طويل)

حمى الله من شَطَّىْ حماة مناظرا
وقفتُ عليها السمعَ والفكر والطرفا
تُغَنّى حمامٌ او تميل خمايل
وتُزْهَى مَبانٍ تمنع الواصف الوصفا
يلوموننى ان اعْصِىَ الصونَ والنُهَى

aussi un faubourg nommé Almansoûriyah, qui est plus grand que la ville même, et où l'on voit des marchés très-fréquentés et des bains magnifiques.

Dans Hamâh, il y a beaucoup de fruits, parmi lesquels celui appelé abricot à amande; car, lorsqu'on casse son noyau, on trouve à l'intérieur une amande douce.

Ibn Djozay ajoute ici « : Voici les vers composés sur Hamâh, son fleuve, ses roues hydrauliques et ses jardins, par l'homme éclairé, le voyageur Noûr eddîn Abou'lhaçan Aly, fils de Moûça, fils de Sa'îd al'ansy al'ammâry algharnâthy, qui rapporte sa généalogie à Ammâr, fils de Yâcer :

Que Dieu protége les points de vue qui bordent la ville de Hamâh, et sur lesquels j'ai attaché l'ouïe, la pensée et le regard!

Des colombes qui chantent, des branches qui s'inclinent, des édifices qui brillent et qu'on est impuissant à décrire.

On me blâme de ce que je transgresse la réserve et les défenses (de

بها وأطيع الكأس واللهو والقصفا

اذا كان فيها النهر عاصٍ فكيف لا

أُحاكيه عِصيانًا وأَشربها صِرْفا

وَأَشْدو لدى تلك النواعير شَدْوَها

وَأَغْلبُها رقصا وأُشْبِهُها غرفا

تئنّ وتُذْرِى دَمْعَها فكأنّها

تهيم بمرءاها وتَسْألها العطفا

ولبعضهم فى نواعيرها ذاهبا مذهب التَوْرِيَة (طويل)

وناعورة رقّتْ لعُظْم خطيئتى

وقد عاينتْ قصدى من المنزل القاصى

بكتْ رحمةً لى ثمّ باحت بشَجْوها

وحَسْبُك انّ الخُشْب تبكى على العاصى

la loi) dans cette ville, et de ce que je suis livré à la coupe, au jeu et au plaisir.

Puisque dans Hamâh le fleuve est *'âcy* (un rebelle), comment n'imiterais-je pas sa rébellion, et comment ne boirais-je pas (le vin) pur et sans mélange?

Et pourquoi ne chanterais-je point près de ces roues hydrauliques, de même qu'elles chantent; et pourquoi ne l'emporterais-je pas sur elles à la danse, et ne leur ressemblerais-je pas dans l'action de puiser?

Elles gémissent et versent leurs larmes; et l'on dirait qu'elles se passionnent en voyant ces pleurs et implorent leur affection.

Un autre poëte a dit ce qui suit au sujet des mêmes roues hydrauliques, et en faisant usage de la figure appelée *taouriah* (allusion détournée) :

Une roue hydraulique (une amante) s'est attendrie à cause de la grandeur de ma faute, et de la demeure éloignée elle a aperçu ma visite.

Elle a pleuré par compassion pour moi, et ensuite elle a rendu manifeste son chagrin. Qu'il te suffise donc de savoir que le bois lui-même pleure sur le rebelle (*al'âcy* le rebelle, et le fleuve Oronte).

ولبعض المتأخّرين فيها ايضا من التورية (كامل)

يا سادة سكنوا حماةَ وحقِّكُمْ
ما حُلْتُ عن تقوى وعن إخلاصى
والطرف بعدكُمُ إذا ذُكر اللِقا
يُجْرِى المدامعَ طايعا كالعاصى

رجع ثمّ سافرت الى مدينة المَعَرّة التى ينسب اليها الشاعر ابو العَلآء المعرّى وكثير سواه من الشعرآء قال ابن جزى وانّما سمّيت بمعرّة النعمان لان النعمان بن بشير الانصارى صاحب رسول الله صلّى الله عليه وسلّم تُوفّى له ولدٌ ايام امارته على حمص فدفنه بالمعرّة فعُرفت به وكانت قبل ذلك تسمّى ذات القصور وقيل ان النعمان جبل مُطِلّ عليها سمّيت به

Un poëte moderne a dit ce qui suit sur le même sujet, en employant aussi la même figure du sens détourné :

Ô mes seigneurs, qui avez habité Hamâh, j'en jure par vous, je n'ai pas abandonné la piété ni la sincérité!
Toutes les fois qu'après votre départ l'on mentionne notre entrevue, un œil obéissant fait couler les larmes, tout comme le rebelle (*al'âçy*).

Revenons au récit du voyage. Je me mis ensuite en route pour la ville de Ma'arrah, du nom de laquelle ont tiré leur surnom le poëte Abou'l'alâ elma'arry et plusieurs autres poëtes.

Ibn Djozay dit : « Cette ville a été appelée Ma'arrah de No'mân, parce qu'un fils de No'mân, fils de Béchîr alansâry, compagnon de Mahomet, étant mort pendant que son père était gouverneur à Émèse, celui-ci le fit enterrer à Ma'arrah, et elle fut connue sous le nom de Ma'arrah de No'mân. Auparavant elle était nommée Dhât elkouçoûr (qui possède des palais). L'on dit aussi que Anno'mân est une montagne près de la ville, et dont celle-ci aurait pris le nom. »

رجع والمعرّة مدينة صغيرة حسنة اكثر شجرها التين والفستق ومنها يحمل الى مصر والشام وبخارجها على فرسخ منها قبر امير المومنين عمر بن عبد العزيز ولا زاوية عليه ولا خديم له وسبب ذلك انّه وقع في بلاد صنف من الرافضة ارجاس يبغضون العشرة من الصحابة رضى الله عنهم ولعن مبغضهم ويبغضون كلّ مَن اسمه عمر وخصوصا عمر بن عبد العزيز رضى الله عنه لما كان من فعله في تعظيم على رضى الله عنه ثم سرنا منها الى مدينة سرمين، وهي حسنة كثيرة البساتين، واكثر شجرها الزيتون وبها يصنع الصابون الاجرّى ويجلب الى مصر والشام ويصنع بها ايضا الصابون المطيب لغسل الايدى

Reprenons la relation du voyage. Alma'arrah est une ville petite, jolie, et la plupart de ses arbres sont des figuiers et des pistachiers; on transporte de leurs fruits au Caire et à Damas. Au dehors de la ville, et à la distance d'une parasange, est le tombeau du prince des croyants, Omar, fils d'Abd al'azîz, près duquel il n'y a point de zâouïah ni de gardien. La raison de cela, c'est qu'il est situé dans le pays d'une espèce particulière de Chiites, gens méprisables, qui haïssent les dix premiers apôtres de Mahomet. (Que Dieu soit satisfait d'eux et maudisse quiconque les a en aversion!) Ils ont aussi en horreur tout individu dont le nom est Omar, et spécialement Omar, fils d'Abd al'azîz, à cause de ce qu'il a fait pour honorer Aly.

Nous partîmes de cette ville pour nous rendre dans celle de Sermîn. Elle est belle, abondante en vergers, et la plus grande partie de ses arbres consiste en oliviers. On y fait le savon en briques (briqueté, savon commun), qu'on exporte au Caire et à Damas, et aussi le savon parfumé, pour laver les mains, qu'on colore en rouge et en jaune. On y fabrique

ويصبغونه بالحُمْرَة والصفرة ويصنع بها ثياب قطن حسان
تنسب اليها واهلها سبّابون يبغضون العشرة ومن العجب انهم
لا يذكرون لفظ العشرة وينادى سماسِرَتهم بالاسواق على السِلَع
فاذا بلغوا الى العشرة قالوا تسعة وواحدا وحضرَ بها بعضُ
الاتراك يوما فسمع سِمْسارا ينادى تسعة وواحدا فضربه بالدّبّوس
على راسه وقال قُلْ عشرة بالدبّوس وبها مسجد جامع فيه تسع
قباب ولم يجعلوها عشرة قِياما بمذهبهم القبيح ثمّ سرنا الى
مدينة حَلَب المدينة الكُبْرى، والقاعدة العُظْمى، قال ابو الحسين
ابن جُبَير في وصفها قدرها خطير، وذكرها في كلّ زمان يطير،
خطابها من الملوك كثير، ومحلّها من النفوس اثير، فكم

des vêtements de coton qui sont jolis et qui prennent le nom de cette ville. Ses habitants sont satiriques et ils détestent les *dix* premiers apôtres de Mahomet; et, chose surprenante! ils ne mentionnent jamais le mot *dix*. Quand leurs courtiers crient dans les places les marchandises à l'encan, et qu'ils en viennent au nombre *dix*, ils prononcent *neuf plus un*. Un certain Turc (mamloûc), se trouvant un jour dans Sermîn, entendit un courtier annoncer *neuf et un*. Alors il le frappa sur la tête avec sa masse d'armes, en disant: « Prononce *dix et la massue.* »

Sermîn possède une mosquée djâmi, où il y a neuf coupoles; et ces gens n'en ont point fait dix, par persistance dans leur superstition méprisable.

De Sermîn, nous nous rendîmes à la ville de Haleb (Alep), la ville grande et la métropole magnifique. Voici ce que dit Abou'lhoçaïn, fils de Djobeïr, en la décrivant: « Le mérite de cette ville est immense, et sa renommée aura cours en tout temps. Sa possession a souvent été recherchée par les rois, et son rang a fait impression sur les hommes. Combien

هاجت من كِفاح، وسُلّ عليها من بِيض الصفاح، لها قلعة
شهيرة الامتناع، بائنة الارتفاع، تنزّهت حصانة ان تُرام او
تُستطاع، منحوتة الارجآء، موضوعة على نسبة إعتدال وإستوآء،
قد طاولت الايام والاعوام، وشيّعت الخواصّ والعوامّ، اين
أُمرآؤها الحمدانيّون وشعرآؤها، ففنى جميعهم ولم يبق الا
بنآؤها، فيا عجبا للبلاد تبقى ويذهب املاكها، ويهلكون ولا
يُقضى هلاكها، وتُخطب بعدهم فلا يتعذّر إملاكها، وترام
فيتيسّر بأهوَن شيء إدراكها، هاذه حلب كم ادخلت ملوكها
في خبر كان، ونسخت صرف الزمان بالمكان، أُنّث اسمها فتحلّت

de combats n'a-t-elle pas suscités, et combien de sabres brillants n'ont-ils pas été dégaînés pour elle! La solidité de sa forteresse est célèbre, et son élévation est évidente; on ne se hasardait pas à l'attaquer, à cause de sa force, ou si on l'osait, on ne l'emportait pas. Ses côtés sont en pierre de taille, et elle est construite dans des proportions pleines de symétrie. Elle a cherché à surpasser en durée les jours et les années, et elle a conduit à leur dernière demeure les notables et les plébéiens! Où sont ses princes hamdânites et leurs poëtes? Tous ont disparu, et les édifices seuls sont restés. Ô ville surprenante! Elle dure, tandis que ses possesseurs ont passé; ceux-ci ont péri, et sa dernière heure n'est pas arrivée. On la recherche après eux, et on l'obtient sans beaucoup de difficultés; on désire l'avoir, et l'on y réussit au moyen du plus léger sacrifice. Telle est cette ville d'Alep. Combien de ses rois n'a-t-elle pas introduits dans un temps passé (expression empruntée à la grammaire), et combien de vicissitudes de la fortune n'a-t-elle pas bravées par sa position! Son nom a été fait du genre féminin; elle a été ornée des atours des jeunes femmes chastes, et elle s'est soumise

بحلية الغَوان، ودانت بالعُذْر فيمن دان، وتجلّت عَروسا بعد سيف دولتها ابن حمدان، هَيْهاتَ سيَهرم شبابها، ويُعْدَم خطّابها، ويسرع فيها بعد حين خرابها، وقلعة حلب تسمى الشَهْبآء، وبداخلها جُبّان ينبع منهما المآء، فلا تخان الظماء، ويطيف بها سوران وعليها خندق عظيم ينبع منه المآء، وسورها متدانى الابراج وقد انتظمتْ بها العَلالِى العجيبة المفتّحة الطِيقان وكلّ برج منها مسكون والطعام لا يتغيّر بهاذه القلعة على طول العهد وبها مشهد يقصده بعض الناس يقال ان الخليل عليه السلام كان يتعبّد به وهاذه القلعة تشبه قلعة رحبة مالِك بن طوق التى على الفرات بين الشام والعراق ولمّا قصد قازان طاغِيَة التتر مدينةَ حلب حاصَرَ هذه القلعة

à la victoire, de même que d'autres l'ont fait. Elle a brillé comme une nouvelle mariée, après le sabre (*seïf*) de sa dynastie, Ibn Hamdân (allusion au prince Seïf eddaoulah). Hélas! sa jeunesse s'en ira, on cessera de la rechercher, et encore quelque temps, sa destruction arrivera avec promptitude. »

La forteresse d'Alep s'appelle Achchahbâ (la grise); dans son intérieur il y a deux puits d'où jaillit l'eau, et on n'y craint pas la soif. Deux murs entourent le château; il y a tout auprès un grand fossé d'où l'eau sourd; et sa muraille compte des tours rapprochées les unes des autres. Ce fort renferme des chambres hautes, merveilleuses, et percées de fenêtres. Chaque tour est occupée, et dans ce château fortifié les aliments ne subissent aucune altération par l'effet du temps.

On y voit un sanctuaire que visitent quelques personnes, et l'on dit qu'Abraham y priait Dieu. Cette forteresse ressemble à celle appelée Rahbet (la place de.....) Mâlic Ibn Thaouk, qui se trouve près de l'Euphrate, entre la Syrie et l'Irâk. Lorsque Kâzân, le tyran des Tartares, marcha contre

أيّامًا ونكص عنها خايبا قال ابن جزى وفى هذه القلعة يقول
الخالدى شاعر سيف الدولة، (طويل)

وخرقآء قد قامت على مَن يرومها
بمرقبها العالى وجانبها الصعب
يجرّ عليها الجوّ جيبَ غمامة
ويُلبسها عقدا بأنجُمه الشُهب
اذا ما سرى برق بدتْ من خلاله
كما لاحت العذرآء من خلل السُحب
فكم من جنود قد اماتت بغُصّة
وذى سَطَوات قد ابانت على عَقب

وفيها يقول ايضا وهو من بديع النظم (بسيط)

la ville d'Alep, il assiégea ce fort pendant plusieurs jours; puis il s'en éloigna, ayant été frustré dans son désir de s'en emparer.

Ibn Djozay dit : « Le poëte de Seïf eddaoulah, nommé Alkhâlidy, a dit au sujet de cette forteresse : »

C'est un lieu vaste et âpre (littéralement : une rude) qui surgit contre celui qui veut s'en emparer, avec son beffroi élevé et son flanc indomptable.

L'atmosphère étend sur ce lieu un pan de nuage et décore ce château d'un collier, que forment ses étoiles brillantes.

Lorsqu'un éclair brille dans la nuit, ce fort apparaît, à travers ses interstices, comme resplendit la constellation de la Vierge, entre les espaces des nuages.

Combien d'armées ce château n'a-t-il pas fait périr dans l'angoisse, et combien de conquérants n'a-t-il pas mis en fuite!

Le même poëte dit encore ce qui suit sur ce château, et ce sont des vers admirables :

وقلعة عانق العيون سافلها
وجاز منطقة الجوزاء عاليها
لا تعرف القطر اذ كان الغمام لها
ارضا توطأ قطريه مواشيها
اذا الغمامة راحت غاض ساكنها
حياضها قبل ان تهمى عواليها
يعدّ من انجم الافلاك مرقبها
لو انه كان يجرى في مجاريها
ردّت مكايد اقوام مكايدها
ونصّرت لدواهيهم دواهيها

(كامل) وفيها يقول جمال الدين على بن[1] ابى المنصور

كادت لبنون[2] سموّها وعلوّها
تستوقف الفلك المحيط الدايرا

C'est une citadelle dont la base embrasse les sources d'eau, et le sommet dépasse la ceinture d'Orion.

Elle ne connaît point la pluie, puisque les nuées sont pour elle un sol, dont ses bestiaux foulent les côtés.

Lorsque le nuage a donné de l'eau en abondance, l'habitant de la forteresse épuise l'eau de ses citernes avant que ses sommets soient humectés.

Son belvédère serait compté au nombre des étoiles des cieux, si seulement il parcourait leurs orbites.

Les ruses de cette forteresse ont repoussé les subterfuges des ennemis, et les maux qu'elle a occasionnés l'ont emporté sur leurs maux.

Voici ce que dit au sujet de ce château Djémâl eddîn Aly, fils d'Abou'lmansoûr :

Peu s'en faut que, par l'immensité de sa hauteur, et le point culminant auquel son sommet atteint, ce château ne fasse arrêter le globe céleste, qui tourne autour de la terre.

وردت قواطنها المجرّة منهلا
ورعت سوابقها النجوم زواهرا
ويضلّ صرف الدهر منها خايفا
وجلا فما يمسى لديها حاضرا

رجع ويقال في مدينة حلب حلب ابراهيم لان الخليل صلوات
الله على نبيّنا وعليه وسلامه كان يسكنها وكانت له الغنم الكثيرة
فكان يسقى الفقرآء والمساكين والوارد والصادر من البانها فكانوا
يجتمعون ويسألون حلب ابراهيم فسمّيت بذلك وهي من اعزّ
البلاد التي لا نظير لها في حسن الوضع وإتقان الترتيب وإتّساع
الاسواق وإنتظام بعضها ببعض واسواقها مسقّفة بالخشب
فأهلها دايما في ظلّ ممدود وقيساريّتها لا تماثل حسنا وكبرا

Ses habitants se sont rendus à la Voie lactée, comme à un abreuvoir; et leurs chevaux ont brouté les étoiles, comme on paît les plantes fleuries.

Les vicissitudes des temps se détournent de lui par crainte et par frayeur, et le changement n'existe pas pour ce château.

Reprenons le récit du voyage. On donne à la ville d'Alep le nom de Halab Ibrâhîm (lait frais d'Abraham), car ce patriarche y a habité, et il possédait de nombreux troupeaux de brebis, dont il donnait à boire le lait aux pauvres, aux mendiants et aux étrangers. Ces gens se réunissaient et demandaient le lait d'Abraham (*halab Ibrâhîm*), de manière que la ville finit par être ainsi appelée. C'est une ville excellente, qui n'a pas sa pareille pour la beauté de l'emplacement, la grâce de sa disposition, la largeur de ses marchés et leur symétrie. Ils sont recouverts d'une toiture en bois, et les habitants y trouvent toujours de l'ombre. La *kaïçâriyah* (bazar) d'Alep est unique pour la beauté et la gran-

وهى تحيط بمسجدها وكلّ سماط منها محاذى لباب من ابواب المسجد ومسجدها الجامع من اجمل المساجد فى صحنه بركة مآء ويطيف به بلاط عظيم الاتّساع ومنبرها بديع العمل مرصّع بالعاج والابنوس وبقرب جامعها مدرسة مناسبة له فى حسن الوضع واتقان الصنعة تنسب لامرآء بنى حمدان وبالبلد سواها ثلاث مدارس وبها مارستان وامّا خارج المدينة فهو بسيط افيح عريض به المزارع العظيمة وشجرات الاعناب منتظمة به والبساتين على شاطئ نهرها وهو النهر الذى يمرّ بحماة ويسمّى العاصى(1) وقيل انّه سمّى بذلك لانّه يخيّل لناظره ان جريانه من اسفل الى عُلو والنفس تجد فى خارج مدينة حلب

deur. Elle entoure la mosquée, et chacune de ses galeries est placée en face d'une des portes du temple. La mosquée djâmi d'Alep est une des plus jolies qu'on puisse voir. Dans sa cour, il y a un bassin d'eau, et tout autour d'elle règne une chaussée pavée très-vaste. La chaire est d'un travail admirable, et incrustée d'ivoire et d'ébène. Près de cette mosquée principale se trouve un collége qui lui ressemble par la beauté de sa situation et sa construction solide. Il est attribué aux émirs de la famille de Hamdân. En outre de celui-ci, il y a dans la ville trois autres colléges et un hôpital.

Quant à l'extérieur d'Alep, c'est une large et vaste plaine, où se voient de grands champs ensemencés, des vignes plantées avec ordre, et des vergers sur le bord de son fleuve. Celui-ci est le même qui passe à Hamâh et qui est nommé Al'âcy (le rebelle). On dit qu'il a reçu cette dénomination, parce que celui qui l'examine s'imagine à tort que son courant a lieu de bas en haut. L'esprit éprouve, dans le voisinage de la ville d'Alep, un contentement, une gaieté, une

إنشراحا وسرورا ونشاطا لا يكون فى سواها وهى من المدن التى تصلح للخلافة قال ابن جزى اطنبت الشعرآء فى وصف محاسن حلب وذكر داخلها وخارجها وفيها يقول ابو عبادة البحترىّ (كامل)

يا برق اسفر عن قُوَيْق مطالعى
حلب فاعلى القصر من بِطْياس
عن منبت الورد المعصفر صِبْغه
فى كلّ ضاحية ومجنى الآس
ارض اذا إستوحشتكم بتذكّر[1]
حشدتْ علىّ فأكثرتْ إيناسى

وقال فيها الشاعر المجيد ابو بكر الصَّنُوبَرِىّ (متقارب)

joie, comme on n'en ressent pas ailleurs. C'est une des villes qui sont dignes d'être le siége du khalifat.

Ibn Djozay dit : « Les poëtes se sont fort étendus dans la description des beautés de la ville d'Alep, et dans la mention qu'ils ont faite de son intérieur et de ses environs. » Parmi eux Abou Ibâdah elbohtory s'exprime ainsi au sujet de cette ville :

Ô éclair qui a brillé un peu au-dessus de ce que je chéris, Alep, du haut du château de Bithiâs!

Il emprunte sa couleur du lieu où croît la rose jaune, et de toutes ces vastes plaines, et ces lieux abondants en myrte.

C'est une terre qui, venant à mon secours, lorsque je suis bien triste par le souvenir de votre absence, ne manque pas de me rendre plus gai. (Ou, suivant une autre leçon, qu'on trouvera dans les notes : C'est une terre qui, lorsque je la visite après avoir été bien triste, me porte secours et me rend plus gai.)

Le poëte illustre Abou Becr essanoûbéry dit à ce sujet :

سقى حَلَبُ المُزْنِ مَغْنَى حَلَبْ
فكم وصلتْ طربًا بالطَرَبْ
وكم مستطاب من العيش لذّ
بها إذْ بها العيش لم يُسْتَطَبْ
اذا نشر الزَهْر اعلامه
بها ومطارفه والعَذَبْ
غدا وَحَواشيه من فُضَّة
تروق واوساطه من ذَهَبْ

وقال فيها ابو العَلاء المعرّى (خفيف)

حلب للوارد[1] جنّة عَدْنْ
وهى للغادرين نار سعير
والعظيم العظيم يكبر فى عيـ
نيه منها قدرُ الصغير الصغير
فقويق فى انفس القوم بحر

Que le lait de la nuée abreuve le séjour fortuné d'Alep! Combien cette ville n'ajoute-t-elle pas de plaisir au plaisir même!

Que de jours heureux y ont été passés dans la joie, tandis que la vie n'y était pourtant pas réputée agréable!

Lorsque les plantes déploient dans Alep leurs étendards, leurs robes de soie et les bouts de leurs turbans,

On admire au matin leurs côtés purs comme l'argent, et leur milieu brillant comme l'or.

Abou'l'alâ elma'arry dit sur le même sujet:

Alep est pour celui qui y arrive un jardin d'Éden, et pour ceux qui s'en éloignent un feu ardent.

Le grand y est magnifique, et à ses yeux la valeur de ce qui est petit est augmentée par l'effet du charme de ce lieu.

Or Kouwéik (nom d'une rivière qui arrose la ville d'Alep) est une mer

وحصاة منه مكان ثبير

وقال فيها ابو الفتيان بن جبوس (بسيط)

يا صاحِبَيَّ اذا اعياكما سقمى
فلقّيانى نسيمَ الريح من حلبِ
من البلاد التى كان الصبا سكنا
فيها وكان الهوا العذرىّ من أربى

وقال فيها ابو الفتح كشاجم (متقارب)

وما أمتعت جارَها بلدة كما أمتعت حلب جارَها
بها قد تجمّع ما تشتهى فزُرْها فطوبى لِمَنْ زارها

وقال فيها ابو الحسن على بن موسى بن سعيد الغرناطى العنسى

(خفيف) حادِىَ العِيس كمْ تُنيخ المطايا
سُقْ بروق من بعدهم فى سياق

dans l'esprit de ses gens, et un de ses cailloux tient le rang du mont Thabîr.

Voici ce que dit sur cette ville Abou'lfitiân, fils de Djaboûs :

Ô mes deux amis! quand ma maladie vous fatiguera, faites-moi respirer le doux souffle du vent d'Alep,

Du pays dans lequel le vent d'est a sa demeure; car le vent vierge m'est nécessaire.

Voici sur Alep des vers d'Abou'lfath Cachâdjem :

Aucun pays du monde ne procure autant d'avantages à ses habitants que le fait Alep.

Dans cette ville se trouve rassemblé tout ce que tu peux désirer. Visitelà donc, c'est un bonheur de s'y trouver.

Écoutons maintenant Abou'lhaçan Aly, fils de Moûça, fils de Sa'îd algharnâthy al'ansy :

Ô conducteur des chameaux, que tu laisses longtemps reposer les montures! Poussons-les plutôt ensemble dans le chemin d'Alep.

حلب إنها مقرّ غرامي

ومرامي وقبلة الاشواق

لَكْ خلا جوشن وبطياسُ وال

عمد من كلّ وابلٍ غيداقِ

كم بها مَرْتع لطرف وقلب

فيه سَقْيُ المُنَى بكأسٍ دهاقِ

وتَغَنِّي طيورهِ لإرتياح

وتَثَنِّي غُصونهِ للعناقِ

وعُلُوّ الشهباء حيث استدارتْ

انجمُ الأُفْق حولها كالنطاقِ

رجع وبحلب ملك الامرآء ارغون الدوادار اكبر امرآء الملك الناصر وهو من الفقهآء موصوف بالعدل لاكنه بخيل والقضاة بحلب اربعة للمذاهب الاربعة فمنهم القاضي كمال الدين بن

Car cette ville est le lieu de mon désir, le séjour que je souhaite, et le point de mire de mes vœux (littéral. la *kiblah* des vœux).

Elle possède Djewchen (montagne qui domine Alep à l'occident) et Bithiâs; et dans elle résident des hommes vraiment généreux.

Quelle pâture on y trouve pour satisfaire l'œil et l'esprit! Les souhaits y sont abreuvés à pleine coupe.

Les oiseaux qui chantent annoncent leur gaieté; les branches des arbres se penchent pour s'embrasser.

En haut de la citadelle appelée Achchahbâ (la grise), se voient dans tout son circuit, les étoiles du ciel qui l'environnent en guise de ceinture.

Reprenons le récit du voyage. A Alep se trouve le roi des émirs, nommé Arghoûn eddéwâdâr (le porte-encrier); il est l'émir principal du roi Nâcir. C'est un jurisconsulte renommé pour sa justice, mais il est avare. Les kâdhis (en chef), à Alep, sont au nombre de quatre, un pour chacune

الزملكانى شافعى المذهب عالى الهمّة كبير القدر كريم النفس حسن الاخلاق مُتَفنّن بالعلوم وكان الملك الناصر قد بعث اليه ليوليه قضآء القضاة بحضرة مُلْكه فلم يقضِ له ذلك وتُوفّى ببلبيس وهو متوجّه اليها ولمّا ولى قضآء حلب قصدتْه الشعرآء من دمشق وسواها وكان فيمن قصده شاعر الشام شهاب الدين ابو بكر محمّد ابن الشيخ المحدّث شمس الدين ابى عبد الله محمد بن نُباتة القُرَشىّ الأُمَوِىّ الفارقىّ فامتدحه بقصيدة طويلة حافلة اولها (كامل)

أسِفَتْ لِفَقْدك جِلّق الفَيْحآءُ
وتباشرتْ لقدومك الشهبآءُ

des quatre sectes orthodoxes. L'un d'eux était le kâdhi Camâl eddîn, fils d'Ezzemlécâny, de la secte de Châfi'y. C'était un personnage d'un esprit élevé; il était très-puissant, doué d'un noble cœur, d'un beau caractère, et versé dans diverses sciences. Le roi Nâcir l'avait envoyé chercher pour l'élever au poste de chef des kâdhis dans la capitale de son royaume; mais cela n'a pas pu s'accomplir à son égard, puisqu'il mourut à Belbeys, pendant qu'il se dirigeait vers le Caire. Lorsqu'il fut investi de la dignité de kâdhi à Alep, il fut complimenté par les poëtes de Damas et autres lieux; et parmi ceux qui lui adressèrent des vers, se trouva le poëte de la Syrie, Chihâb eddîn Abou Becr Mohammed, fils du cheïkh traditionnaire Chams eddîn Abou Abd Allah Mohammed, fils de Nobâtah elkorachy elomaouy elfâriky. Il le loua par un long et remarquable poëme, dont voici le commencement :

Djillik, la vaste (ce nom est ici pris pour Damas; cf. le *Méráçid alitthilâ*, édition de M. Juynboll, t. I, p. 261), a été triste de ton absence, tandis que Achchahbâ s'est réjouie de ton arrivée.

وعلا دمشقَ وقد رحلتَ كآبةٌ
وعلا رُبا حلبٍ سَنًا وسَنَاءُ
قد أشرقتْ دارٌ سكنتَ فِناءها
حتّى غدتْ ولنورها لألاءُ
يا سايرا سقى[1] المكارمَ والعُلَى
مَّن يُبخَل عنده الكُرَماءُ
هاذا كمال الدين لُذْ بجنابه
تَنْعَمْ فثَمَّ الفضل والنَّعْماءُ
قاضى القضاة اجلّ من ايّامه
تغنى بها الايتام والفقراءُ
قاضٍ زكى اصلا وفرعا فاعتلى
شرفت به الآباءُ والابناءُ
مَنَّ الإلاهُ على بَنى حلبٍ بهِ
لِلّه وضع الفضل حيث يَشَاءُ

Un chagrin a surmonté Damas lors de ton départ; la splendeur et l'élévation ont plané sur les collines d'Alep.

La maison dont tu as occupé le vestibule a resplendi, de sorte qu'on a vu sa lumière briller comme l'éclair.

Ô vous tous qui avez joui des libéralités et des actes de noblesse de celui en comparaison duquel sont réputés avares les hommes généreux,

Celui-ci est Camâl eddîn : mettez-vous donc sous sa protection, et vous en serez satisfaits; car ici se trouvent la vertu et les bienfaits.

Il est kâdhi des kâdhis, l'illustre personnage de son temps. Les orphelins et les pauvres qui reçoivent ses faveurs peuvent se passer de toute autre assistance.

C'est un kâdhi dont l'origine et la postérité sont pures et sans tache. Il s'est acquis de la gloire; les pères et les fils s'ennoblissent par son moyen.

Grâce à lui, Dieu a été bienfaisant envers les habitants d'Alep; et le Ciel peut favoriser qui il lui plaît.

كشف المُعَمَّى فهمُهُ وبيانُهُ
فكأنّما ذاك الذَّكآء ذُكآءُ
يا حاكم الحُكّام قدرك سابق
عن ان تُسُرَّك رتبة شمّآءُ
إنّ المناصب دون هِمّتك التى
فى الفضل دون محلّها الجوزآءُ
لك فى العلوم فضايلٌ مشهورة
كالصبح شقّ له الظلامَ ضيآءُ
وَمناقبٌ شهد العَدُوّ بفضلها
والفضل ما شهدتْ به الاعدآءُ

وهى ازيد من خمسين بيتا وأجازه عليها بكسوة ودراهم وانتقد عليه الشعرآء إبتدآءه بلفظ أسفت قال ابن جزى وليس كلامه فى

Son intelligence et sa faconde ont dissipé le doute et l'obscurité, comme si ce brillant esprit était un soleil.

Ô juge des juges! ton mérite est trop supérieur pour que tu te réjouisses d'occuper un rang élevé.

Certes, les dignités sont au-dessous de ton esprit, dont le mérite est plus haut placé que l'étoile d'Orion.

Tu possèdes pour les sciences des capacités célèbres, et semblables à l'aurore, dont la lumière a dissipé les ténèbres;

Et tu as des vertus dont ton ennemi lui-même atteste l'excellence. Pourtant les ennemis ne sont point habitués à confesser le mérite (des adversaires).

Ce poëme contient au delà de cinquante vers, et le kâdhi en récompensa l'auteur par le don d'un habillement et d'une somme d'argent. De tous les vers de cet écrivain, les poëtes préfèrent le commencement de la kacîdah que nous avons citée, et dont le premier mot est *acifat* (elle s'est attristée, elle a gémi).

Ibn Djozay dit à ce propos : « Il n'est pas exact de soute-

هاذه القصيدة بذلك وهو في المقطّعات اجود منه في القصايد
واليه انتهت الرياسة في الشعر على هاذا العهد في جميع بلاد
المشرق وهو من ذُرّيّة الخطيب ابي يحيى عبد الرحيم بن نباتة
مُنْشِي الخُطَب الشهيرة ومن بديع مقطّعاته في التَوْرية قوله (كامل

عُلِّقْتُها غيداء حالية العُلَى
تجنى على عقل المُحِبّ وقلبه
بخلتْ بلؤلؤ ثغرها عن لاثِمٍ
فغدتْ مُطوّقة بما بخلتْ به

رجع ومن قضاة حلب قاضي قضاة الحنفيّة الامام المدرس
ناصر الدين بن العديم حسن الصورة والسيرة اصيل بمدينة
حلب (طويل)

nir que ce poëte se distingue surtout par les vers qui sont en tête du poëme ci-dessus; car il brille plus dans les petites pièces de vers qu'il a composées, que dans les poëmes plus longs. C'est à lui qu'est échue, de nos jours, la primauté dans la poésie, pour tous les pays de l'Orient. Il fait partie de la postérité du prédicateur Abou Yahia Abd errahîm, fils de Nobâtah, qui est l'auteur de sermons bien connus. Parmi ses petites pièces de vers, celle qui suit est admirable, et on y voit la figure appelée allusion détournée : »

Je l'ai aimée; elle était mince, svelte, ornée de noblesse. Elle ravissait l'esprit et le cœur de l'amant.

Elle était avare des perles de sa bouche pour qui voulait l'embrasser; puis elle se soumit un beau matin avec ce dont elle avait été avare.

Revenons à notre récit. Parmi les kâdhis d'Alep est le grand juge de la secte hanéfite, l'imâm, le professeur, Nâcir eddîn, fils d'El'adîm, beau de figure et de conduite, issu d'une famille noble de la ville d'Alep.

تراه اذا ما جئته متهلّلا
كانّك تُعطيه الذى انت سائلُهْ

ومنهم قاضى قضاة المالكية لا اذكره كان من الموثّقين بمصر واخذ الخطّة عن غير استحقاق ومنهم قاضى قضاة الحنابلة لا اذكر اسمه وهو من اهل صالحية دمشق ونقيب الاشراف بحلب بدر الدين ابن الزهرآء ومن فُقَهائها شرف الدين ابن العجمى واقاربه هم كُبَرآء مدينة حلب ثمّ سافرت منها الى مدينة تيزين، وهى على طريق قنّسرين[1]، وضبط اسمها بتآء مُعْلَوّة مكسورة ويآء مدّ وزاى مكسورة ويآء مدّ ثانية ونون وهى حديثة اتّخذها التركمان، واسواقها حسان، ومساجدها فى نهاية من الاتقان، وقاضيها بدر الدين العسقلانىّ وكانت مدينة

Lorsque tu vas à lui pour recevoir ses bienfaits, tu le vois tout joyeux, comme si tu lui donnais ce que tu lui demandes.

Quant au chef des kâdhis du rite de Mâlic, je ne le nommerai pas. C'était un des hommes jouissant de la confiance du prince au Caire; et il a pris cette charge importante sans la mériter. Je ne me souviens pas du nom du chef des kâdhis du rite hanbalite; il était originaire de Sâlihiyah, près de Damas. Le chef des chérifs, à Alep, est Bedr eddîn, fils d'Ezzahrâ. Au nombre des jurisconsultes de cette ville, se trouve Cherf eddîn, fils d'El'adjémy. Ses parents sont au nombre des principaux personnages de la ville d'Alep.

Ensuite je partis pour la ville de Tîzîn, qui est située sur le chemin de Kinnes (Chalci în s). Tîzîn est une ville moderne, qui a été fondée par les Turcomans; ses places sont belles, et ses mosquées extrêmement jolies. Le kâdhi de cette ville est Bedr eddîn El'askalâny. Quant à la ville

قنّسرين قديمة كبيرة ثم خربت ولم يبق الا رسومها ثم سافرت
الى مدينة انطاكية وهى مدينة عظيمة اصليّة وكان عليها سور
محكم لا نظير له فى اسوار بلاد الشام فلما فتحها الملك الظاهر
هدم سورها وانطاكية كثيرة العمارة ودُورها حسنة البناء
كثيرة الاشجار والمياه وبخارجها نهر العاصى وبها قبر حبيب
النَجّار رضى الله عنه وعليه زاوية فيها الطعام للوارد والصادر
شيخها الصالح المعمَّر محمد بن على سِنّه ينيف على المائة وهو
ممتع بقُوّته دخلت عليه مرّة فى بستان له وقد جمع حطبا
ورفعه على كاهله لياتى به منزله بالمدينة ورايت ابنه قد اناف
على الثمانين الا انّه محدودب الظهر لا يستطيع النهوض ومن

de Kinnesrîn, elle était ancienne et grande; mais elle a été détruite, et il n'en reste maintenant que des vestiges.

Je me dirigeai vers la ville d'Anthâkîah (Antioche). C'est une grande et noble ville. Elle possédait jadis une muraille solide, qui n'avait pas sa pareille dans toute la Syrie; mais lorsque le roi Zhâhir (Beïbars) en fit la conquête, il détruisit son mur d'enceinte. Antioche possède une forte population; ses édifices sont bien bâtis; elle est garnie de beaucoup d'arbres, et a de l'eau en abondance. Au dehors de la ville passe l'Oronte. Dans la ville se trouve le tombeau de Habîb *ennadjdjâr* (le charpentier), près duquel il y a une zâouïah qui fournit la nourriture à tous venants. Son cheïkh est le pieux, le vénérable Mohammed, fils d'Aly, dont l'âge dépasse cent années, et il jouit encore de toutes ses forces.

Je le visitai un jour dans son jardin; il avait rassemblé du bois, et il le souleva sur ses épaules pour l'apporter dans sa demeure à la ville; et je vis aussi son fils, qui avait dépassé l'âge de quatre-vingts ans; mais il avait le dos voûté, et il ne pouvait pas se lever. Celui qui les regarde pense

يراها يظنّ الوالدَ منها ولدا والولدَ والدا ثمّ سافرت الى حصن بُغْراس وضبط اسمه بباء موحدة مضمومة وغين معجمة مسكّنة وراء وآخِره سين مهمل وهو حصن منيع لا يرام عليه البساتين والمزارع ومنه يدخل الى بلاد سيس وهى بلاد كِفار الارمن وهم رعيّة للملك الناصر يؤدّون اليه مالا ودراهمهم فضّة خالصة تعرف بالبَغْلِيَّة وبها تصنع الثياب الدبيزية[1] وامير هاذا الحصن صارم الدين ابن الشيبانىّ وله ولد فاضل اسمه علآء الدين وابن اخ اسمه حسام الدين فاضل كريم يسكن الموضع المعروف بالرُّصُص بضمّ الرآء والصاد المهمل الاوّل ويحفظ الطريق الى بلاد الارمن،

حِكايَة شكى الارمن مرّة الى الملك الناصر بالامير حسام

que, des deux, le père est le fils, et que le fils, c'est le père.

Je partis ensuite pour la forteresse de Boghrâs (*Pagræ*) ; c'est un château fort inexpugnable et que l'on ne songe pas à attaquer. Près de lui sont des jardins et des champs ensemencés, et c'est par là qu'on entre dans le pays de Sîs, qui est la contrée des infidèles arméniens. Ceux-ci sont soumis au roi Nâcir et lui payent tribut. Leurs dirhems sont d'argent pur, et ils sont distingués par le nom de albaghliyah. On confectionne chez eux les étoffes appelées eddébîziyah. L'émir de la forteresse de Boghrâs est Sârim eddîn, fils d'Echcheïbâny. Il a un fils, homme de mérite, dont le nom est Alâ eddîn, et un neveu appelé Hoçâm eddîn. Celui-ci est un homme généreux, plein de vertus, et il habite l'endroit nommé Erroços (Rhosus), pour garder la route de l'Arménie.

ANECDOTE.

Les Arméniens portèrent plainte une fois devant le roi

الدين وزوّروا عليه امورا لا تليق فنفّذ امرَه لأمير الامرآء
بحلب ان يخنقه فلمّا توجّه الامر بلغ ذلك صديقا له من كبار
الامرآء فدخل على الملك الناصر وقال يا خُوند إنّ الامير
حسام الدين هو من خيار الامرآء ينصح للمسلمين ويحفظ
الطريق وهو من الشجعان والارمن يريدون الفساد في بلاد
المسلمين فيمنعهم ويقهرهم وانّما ارادوا إضعاف شوكة المسلمين
بقتله ولم يزل به حتّى انفذ امرا ثانيا بسراحه والخلع عليه
وردّه لموضعه ودعا الملكُ الناصر بريديّا يعرف بالاقوش وكان لا
يُبعث الا في مُهِمّ وامره بالإسراع والجِدّ في السير فسار من مصر

Nâcir contre l'émir Hoçâm eddîn, et ils lui attribuèrent faussement des actions répréhensibles. Alors le roi transmit au chef des émirs, à Alep, l'ordre d'étrangler l'accusé. Lorsque cet ordre fut expédié, la chose vint à la connaissance d'un ami de l'émir, lequel était lui-même un commandant des plus haut placés. Il entra chez le roi Nâcir, et lui dit : « Ô mon maître, il est certain que l'émir Hoçâm eddîn est un des meilleurs commandants, et fidèle aux musulmans; il garde le chemin, et c'est un brave soldat. Les Arméniens veulent faire des dégâts dans le pays des musulmans, mais l'émir les repousse et les défait : c'est pourquoi nos ennemis ont en vue, par sa mort, l'affaiblissement du pouvoir des musulmans. » Il insista tant, qu'il finit par obtenir un second ordre, portant de mettre l'accusé en liberté, de le gratifier de vêtements d'honneur, et de le renvoyer à son poste. Le roi Nâcir appela un courrier connu sous le nom d'Elakoûch, (pour *Elakkoûch,* l'oiseau blanc), qu'on n'avait l'habitude d'expédier que dans les circonstances très-importantes. Il lui commanda de se dépêcher et de hâter sa marche. Or il fit le voyage du Caire à Alep en cinq jours, quoiqu'il y ait

الى حلب فى خمس وهى مسيرة شهر فوجد اميرَ حلب قد
احضر حسامَ الدين واخرجه الى الموضع الذى يخنق به
الناس فخلّصه الله تعالى وعاد الى موضعه ولقيتُ هذا الامير
ومعه قاضى بُغْراس شرف الدين الحمويّ بموضع يقال له العمق
متوسّط بين انطاكية وتيزين وبغراس ينزله التركمان بمواشيهم
لخِصْبه وسعته ثم سافرت الى حصن القُصَيْر تصغير قصر وهو
حصن حسن اميره علآء الدين الكُرْدى وقاضيه شهاب الدين
الارمنتى من اهل الديار المصرية ثم سافرت الى حصن الشُغْر
بُكاس وضبط اسمه بضمّ الشين المعجم واسكان الغين المعجم
وضمّ الرآء والبآء الموحدة وآخره سين مهمل وهو منيع فى

un mois de distance entre ces deux villes. A son arrivée à Alep, il trouva que l'émir de cette ville avait fait déjà venir Hoçâm eddîn, et qu'il l'avait envoyé dans le lieu où l'on étrangle les condamnés. Dieu très-haut le délivra, et il retourna à son poste.

Je vis cet émir, et avec lui le kâdhi de Boghrâs, Cherf eddîn elhamaouy, dans un endroit nommé El'amk (la plaine; cf. l'*Histoire des Sultans mamlouks de l'Égypte*, t. I, p. 249), situé à égale distance d'Antioche, de Tìzîn et de Boghrâs. Les Turcomans campent dans cette plaine avec leurs bestiaux, à cause de sa fertilité et de son étendue.

Je me rendis ensuite au fort appelé Koceïr (*Cæsara* de Guillaume de Tyr; voyez l'*Histoire des Sultans mamlouks*, t. I, 2e part. pag. 267), diminutif de *kasr* (palais, château). C'est une belle forteresse, dont le commandant est Alâ eddîn elcurdy, et le kâdhi Chihâb eddîn elarmanty, originaire d'Égypte.

Je partis pour le château dit Achchoghrobocâs; il est inaccessible, et placé sur un sommet très-élevé. Son comman-

راس شاهق اميرة سيف الدين الْطُنْطاش فاضل وقاضيه جمال الدين ابن مجرة من اصحاب ابن التيمية ثم سافرت الى مدينة صَهْيون وهي حسنة بها الانهار المطردة، والاشجار المورقة، ولها قلعة جيّدة، واميرها يعرف بالابراهيميّ، وقاضيها محيى الدين الحِمْصيّ، وبخارجها زاوية في وسط بستان فيها الطعام للوارد والصادر وهي على قبر الصالح العابد عيسى البدويّ رحمه الله وقد زرتُ قبره ثم سافرت منها فمررت بحصن القدموس وضبط اسمه بفتح القاف واسكان الدال المهمل وضمّ الميم وآخره سين مهمل ثم بحصن المَيْنَقَة وضبط اسمه بفتح الميم واسكان الياء وفتح النون والقاف ثم بحصن العُلَّيْقَة واسمه على لفظ واحدة العُلَّيق ثم بحصن مصياف وصاده مهملة ثم بحصن الكهف وهاذه الحصون لطايفة يقال لهم الاسماعيليّة ويقال لهم

dant est Seïf eddîn Althounthâch (pierre d'or), homme de mérite; et son juge, Djémâl eddîn, fils de Chadjarah, un des disciples d'Ibn Ettaïmiyah.

Je voyageai ensuite vers la ville de Sahyoûn, qui est belle, pourvue de rivières considérables et d'arbres touffus. Elle possède un excellent château, et son commandant est connu sous le nom d'Elibrâhîmy; son juge est Mohiy eddîn Elhimsy. A l'extérieur de la ville est une zâouïah située au milieu d'un jardin, et qui donne à manger à tout venant. Elle est près du tombeau du pieux, du saint personnage Içâ elbedaouy (le Bédouin), et j'ai visité ce sépulcre.

Je quittai cette ville, et je passai par le château de Kadmoûs, puis par celui de Maïnakah, celui d'Ollaïkah, dont le nom se prononce comme le nom d'unité d'*ollaïk* (ronces), et celui de Misyâf, et enfin par le château de Cahf. Ces forts appartiennent à une population qu'on appelle Elismâï-

الفداوية ولا يدخل عليهم احد من غيرهم وهم سهام الملك الناصر بهم يصيب مَن يعدو[1] عنه من اعدايه بالعراق وغيرها ولهم المرتّبات واذا اراد السلطان ان يبعث احدهم الى اغتيال عدوّ له اعطاه دِيَتَه فإن سلم بَعْدَ تَأَتِّي ما يراد منه فهى له وإن اصيب فهى لولده ولهم سكاكين مسمومة يضربون بها مَن بُعثوا الى قتله وربّما لم تصحّ حِيَلُهم فقُتلوا كما جرا لهم مع الامير قراسنقور فانّه لمّا هرب الى العراق بعث اليه الملك الناصر جملة منهم فقُتلوا ولم يقدروا عليه لأخذه بالحزم،

حكاية كان قراسنقور من كبار الامرآء وممّن حضر قتل الملك

liyah (les Ismaéliens); on les nomme aussi Elfidâouiyah (ou Fidâouys; ceux qui font le sacrifice de leur vie); et ils n'admettent chez eux aucune personne étrangère à leur secte. Ils sont, pour ainsi dire, les flèches du roi Nâcir, avec lesquelles il atteint les ennemis qui cherchent à lui échapper en se rendant dans l'Irâk, ou ailleurs. Ils ont une solde; et quand le sultan veut envoyer l'un d'eux pour assassiner un de ses ennemis, il lui donne le prix de son sang; et s'il se sauve après avoir accompli ce qu'on exigeait de lui, cette somme lui appartient; s'il est tué, elle devient la propriété de ses fils. Ces Ismaéliens ont des couteaux empoisonnés, avec lesquels ils frappent ceux qu'on leur ordonne de tuer. Mais quelquefois leurs stratagèmes ne réussissent pas, et ils sont tués à leur tour. C'est ainsi que la chose est arrivée avec l'émir Karâsonkoûr (le gerfaut noir); car lorsqu'il se fut enfui dans l'Irâk, le roi Nâcir expédia vers lui un certain nombre de ces Ismaéliens, qui furent massacrés, et ne purent jamais venir à bout de l'émir, lequel prenait des précautions.

ANECDOTE.

Karâsonkoûr était un des plus grands émirs, et un de

الاشرف اخي الملك الناصر وشارك فيه ولمّا تمهّد المُلك للملك
الناصر وقرّ به القرار واشتدّت اواخي سلطانه جعل يتتبّع
قَتَلَة اخيه فيقتلهم واحدا واحدا إظهارا للأخذ بثار
اخيه وخوفا ان يتجاسروا عليه بما تجاسروا على اخيه وكان
قراسنقور امير الامرآء بحلب فكتب الملك الناصر الى جميع
الامرآء ان ينفروا بعساكرهم وجعل لهم مِيعادا يكون فيه
اجتماعهم بحلب ونزولهم عليها حتى يقبضوا عليه فلمّا فعلوا
ذلك خاف قراسنقور على نفسه وكان له ثمانماية مملوك فركب
فيهم وخرج على العساكر صباحا فاخترقهم واعجزهم سَبْقا

ceux qui avaient été présents au meurtre du roi Elachraf, frère du roi Nâcir, et y avaient pris part. Quand le gouvernement du roi Nâcir fut bien établi, qu'il se vit affermi dans sa royauté, et que les appuis de son pouvoir furent solides, il se mit à poursuivre les meurtriers de son frère et à les tuer l'un après l'autre. C'était, en apparence, uniquement pour venger son frère, mais aussi par crainte qu'on osât à son égard ce qu'on avait osé à l'égard d'Elachraf.

Or Karâsonkoûr était le chef des émirs à Alep; et le roi Nâcir écrivit à tous les commandants (de la province) qu'ils eussent à se mettre en marche avec leurs troupes, leur indiquant le moment où devait avoir lieu leur réunion près d'Alep, et leur entrée dans cette ville, afin de s'emparer de leur chef. Quand ils furent réunis au dehors de la ville, Karâsonkoûr craignit pour sa personne; et comme il avait huit cents mamloûcs, il se mit à cheval à leur tête, et sortit de bon matin, se dirigeant vers les troupes des émirs. Il se fraya un chemin à travers celles-ci, et prit de l'avance sur elles. (Or ces troupes étaient au nombre de vingt mille hommes.)

وكانوا في عشرين الفا وقصد منزل امير العرب مهنّا بن عيسى
وهو على مسيرة يومين من حلب وكان مهنّا في تنص له فقصد
بيته ونزل عن فرسه والقى العِمامة في عنق نفسه ونادى الجِوار
يا امير العرب وكانت هنالك امّ الفضل زوج مهنا وبنت عمّه
فقالت له قد اجرناك واجرنا من معك فقال انما اطلب اولادى
ومالى فقالت له لك ما تحبّ فانزل في جوارنا ففعل ذلك واتى
مهنا فاحسن نزله وحكّمه في ماله فقال انما احبّ اهلى ومالى
الذى تركته بحلب فدعى مهنا باخوانه وبنى عمّه فشاورهم في
امره فمنهم مَن اجابه الى ما اراد ومنهم من قال له كيف
نحارب الملك الناصر ونحن في بلاده بالشام فقال لهم مهنا امّا

Il se rendit au campement de l'émir des Arabes, Mohannâ, fils d'Içâ, lequel était à deux jours de distance d'Alep. Mohannâ était à la chasse; et Karâsonkoûr, arrivé à sa tente, descendit de cheval, et, après avoir jeté son turban autour de son cou, il s'écria : « J'implore ta protection, ô chef des Arabes! » Il y avait au logis Oumm elfadhl, cousine germaine et femme de Mohannâ; elle lui dit : « Nous te prenons sous notre patronage, ainsi que tous ceux qui sont avec toi. » Il reprit : « Je demande mes enfants et mon bien. » Elle répondit : « Tu auras tout ce que tu désires; entre ici sous notre protection. » Il le fit. Quand Mohannâ revint, il le traita avec beaucoup d'égards, et mit ses propres biens à sa disposition. Mais Karâsonkoûr dit : « Je désire seulement ma famille et mes richesses, que j'ai laissées à Alep. » Alors Mohannâ ayant convoqué ses frères et ses cousins, ils délibérèrent ensemble sur cette affaire. Quelques-uns d'entre eux consentirent à ce qu'il proposait en faveur de Karâsonkoûr. D'autres lui dirent : « Comment nous mettrions-nous en état d'hostilité avec le roi Nâcir, tandis que nous

انا فافعل لهذا الرجل ما يريده واذهب معه الى سلطان العراق وفى اثنآء ذلك ورد عليهم الخبر بان اولاد قراسنقور سيروا على البريد الى مصر فقال مهنا لقراسنقور اما اولادك فلا حيلة فيهم واما مالك فنجتهد فى خلاصه فركب فيمن اطاعه من اهله واستنفر من العرب نحو خمسة وعشرين الفا وقصدوا حلب فأحرقوا باب قلعتها وتغلّبوا عليها واستخلصوا منها مال قراسنقور ومَن بقى من اهله ولم يتعدّوا الى سوى ذلك وقصدوا ملك العراق وصحبهم امير حمص الافرم ووصلوا الى الملك محمد خدابنده سلطان العراق وهو بموضع مَصيفه المسمّى قراباغ بفتح القاف والرآء والبآء الموحدة والغين

sommes dans son pays, en Syrie?» Mohannâ leur dit: «Quant à moi, je ferai pour cet homme tout ce qu'il voudra, et je m'en irai ensuite avec lui chez le sultan de l'Irâk.» Sur ces entrefaites, ils reçurent la nouvelle que les enfants de Karâsonkoûr avaient été expédiés au Caire en poste. Alors Mohannâ dit à Karâsonkoûr: «Quant à tes fils, il n'y a plus rien à faire pour eux; mais pour ce qui regarde tes biens, nous mettrons tout en œuvre afin de les recouvrer.» Il monta à cheval, en compagnie de ceux de sa famille qui lui obéirent, et il convoqua environ vingt-cinq mille Arabes. Ils se dirigèrent alors vers Alep, brûlèrent la porte de sa forteresse, dont ils s'emparèrent, et reprirent les richesses de Karâsonkoûr qui s'y trouvaient, ainsi que les individus de sa famille qui y étaient restés. Ils firent cela, et rien de plus; puis ils marchèrent vers le royaume de l'Irâk, où ils furent accompagnés par le commandant d'Émèse, nommé Elafram (brèche-dent). Ils arrivèrent près du roi Mohammed Khodâbendeh (serviteur de Dieu), sultan de l'Irâk, qui se trouvait, dans ce moment-là, à sa résidence d'été, située dans le lieu connu

المعجمة وهو ما بين السلطانية وتبريز فاكرم نزلهم واعطى مهنّا عراق العرب واعطى قراسنقور مدينة مراغة من عراق العجم وتسمّى دمشق الصغيرة واعطى الافرم همذان واقاموا عنده مدّة مات فيها الافرم وعاد مهنّا الى الملك الناصر بعد مواثيق وعُهود اخذها منه وبقى قراسنقور على حاله وكان الملك الناصر يبعث له الفداوية مرّة بعد مرّة فمنهم مَن يدخل عليه داره فيقتل دونه ومنهم من يرمى بنفسه عليه وهو راكب فيضربه وقُتل بسببه من الفداوية جماعة وكان لا يفارق الدرع ابدا ولا ينام الا فى بيت العود والحديد فلما

sous le nom de Karâbâgh (le jardin noir), entre Essulthâniyeh et Tibrîz. Il les traita avec beaucoup d'honneurs; il donna à Mohannâ l'Irâk arabique, et à Karâsonkoûr la ville de Méràghah, dans l'Irâk persique (ou plutôt dans l'Adherbeïdjân), et qu'on appelle le petit Damas. Elafram eut pour lui Hamadân.

Ils restèrent près de ce roi un certain espace de temps, dans le cours duquel Elafram mourut. Mohannâ retourna chez le roi Nâcir, après avoir reçu de lui des promesses et des serments (qui dissipèrent ses craintes). Quant à Karâsonkoûr, il resta dans la même condition; et c'est alors que le roi Nâcir envoya contre lui les Ismaéliens à plusieurs reprises. Parmi eux, il y en avait qui s'introduisaient subitement dans sa propre maison, et qui furent de suite tués en sa présence; d'autres, qui eurent l'audace de l'attaquer pendant qu'il était à cheval, furent frappés par lui. C'est ainsi qu'un bon nombre de Fidâouys périrent à cause de lui. Karâsonkoûr ne quittait jamais sa cotte de mailles, et il ne dormait que dans une maison construite avec du bois et du fer.

مات السلطان محمد وولى ابنه ابو سعيد وقع ما سنذكره من امر الجوبان كبير امرائه وفرار ولده الدُمُرطاش الى الملك الناصر ووقعت المراسلة بين الملك الناصر وبين ابى سعيد واتّفقا على ان يبعث ابو سعيد الى الملك الناصر براس قراسنقور ويبعث اليه الملك الناصر براس الدمرطاش فبعث الملك الناصر براس الدمرطاش الى ابى سعيد فلما وصله امر بحمل قراسنقور اليه فلما عرف قراسنقور بذلك اخذ خاتما كان له مجوّفا فى داخله سمّ ناقع فنزع فصّه وامتصّ ذلك السمّ فمات لحينه فعرّف ابو سعيد بذلك الملكَ الناصر ولم يبعث له براسه ثمّ سافرت من حصون الفداوية الى مدينة جَبَلَة

Mais lorsque le sultan Mohammed fut mort, et que régna en sa place son fils Abou Sa'îd, il arriva ce que nous mentionnerons plus tard, par rapport à Eldjoûbân, le principal de ses émirs, et à la fuite du fils de cet émir, Eddomourthâch (la pierre de fer), chez le roi Nâcir. Ce fut alors qu'un échange de lettres eut lieu entre ce dernier et Abou Sa'îd. Ils convinrent entre eux qu'Abou Sa'îd enverrait au roi Nâcir la tête de Karâsonkoûr, et que ce roi expédierait à Abou Sa'îd celle d'Eddomourthâch. Le roi Nâcir envoya effectivement à Abou Sa'îd la tête d'Eddomourthâch. Quand elle lui fut parvenue, Abou Sa'îd commanda d'amener Karâsonkoûr en sa présence. Cet émir, ayant eu connaissance de ce dont il s'agissait, prit une bague creuse dans laquelle était renfermé un poison violent. Il en retira le chaton, avala le toxique, et mourut sur-le-champ. Abou Sa'îd informa le roi Nâcir de cet événement; mais il ne lui envoya point la tête de Karâsonkoûr.

Je me rendis ensuite des châteaux des Ismaéliens à la ville de Djabalah (Gabala). Elle possède des rivières abon-

وهى ذات انهار مطردة واشجار والبحر على نحو ميل منها وبها قبر الولى الصالح الشهير ابراهيم بن ادهم رضى الله عنه وهو الذى نبذ الملك وانقطع الى الله تعالى حسبما شهر ذلك ولم يكنّ ابراهيم من بيت ملك كما يظنّه الناس انّما ورث الملك عن جدّه ابى أُمّه وامّا ابوه ادهمُ فكان من الفقرآء الصالحين السايحين المتعبّدين الوَرِعين المنقطعين ،

حكاية ادهم يذكر انه مرّ ذات يوم ببساتين مدينة بُخارَى وتوضّأ من بعض الانهار التى تتخلّلها فاذا بتُفّاحة يحملها مآء النهر فقال هذه لا خطر لها فاكلها ثم وقع فى خاطره من ذلك وسواس فعزم على ان يستحلّ من صاحب البستان فقرع باب

dantes et des arbres, et la mer est à un mille de distance environ. On y voit le tombeau de l'ami de Dieu, le saint, le célèbre Ibrâhîm, fils d'Adhem. C'est le personnage qui renonça à la royauté, et qui se consacra tout entier au culte de Dieu très-haut, ainsi que cela est bien connu. Mais Ibrâhîm n'était pas d'une maison princière, comme on le pense généralement. Ce qui est vrai, c'est qu'il hérita du royaume de son aïeul maternel. Quant à son père Adhem, c'était un de ces fakîrs, pieux, vivant dans la retraite, dévots, chastes, et livrés exclusivement au culte de la Divinité.

ANECDOTE SUR ADHEM.

On rapporte qu'il passa une fois près des jardins de la ville de Bokhârâ, et qu'il fit ses ablutions dans un des canaux qui les traversent. Tout à coup il prend une pomme qui était entraînée par l'eau du canal; il se dit : Cela n'a pas d'importance; et il la mangea. Mais ensuite, un scrupule lui vient à l'esprit, et il se décide à demander l'absolution au propriétaire du jardin. Il frappe à la porte, et

البستان فخرجت اليه جارية فقال لها ادعى لى صاحب المنزل
فقالت انّه لامراة فقال استأذن لى عليها ففعلت فاخبر المرأة
بخبر التفاحة فقالت له ان هذا البستان، نصفه لى ونصفه
للسلطان، والسلطان يومئذ ببلخ وهى مسيرة عشر من بخارى
واحلّته المرأة من نصفها وذهب الى بلخ فاعترضه السلطان فى
موكبه فاخبره الخبر واستحلّه فامره ان يعود اليه من الغد
وكان للسلطان بنت بارعة الجمال قد خطبها ابناء الملوك
فتمنّعت وحُبّبت اليها العبادة وحبّ الصالحين وهى تحبّ ان
تتزوّج من ورع زاهد فى الدنيا فلما عاد السلطان الى منزله
اخبر بنته بخبر ادهم وقال ما رايت اورع من هذا ياتى من بخارى

une jeune esclave étant sortie à sa rencontre; il lui dit: « Appelle-moi le maître de ce lieu. » Elle lui répondit: « Cette demeure est la propriété d'une femme. » Et Adhem reprit: « Obtiens-moi la permission d'aller la trouver. » L'esclave obéit, et Adhem put raconter à la dame ce qui concernait la pomme. Elle lui dit : « Ce jardin ne m'appartient que pour une moitié, l'autre portion est au sultan. » Celui-ci était alors à Balkh, qui est à dix jours de distance de Bokhârâ. Du reste, la maîtresse du jardin l'absout pour sa moitie. Après cela, Adhem s'en alla à Balkh, où il rencontra le sultan, accompagné de son cortége habituel. Il l'informa de son affaire et implora son absolution. Le sultan lui ordonna de se rendre à son palais le lendemain.

Or ce prince avait une fille d'une beauté rare; des fils de rois l'avaient demandée en mariage, mais elle avait refusé. Elle était adonnée au culte divin, aimait les gens pieux, et aurait voulu se marier avec un homme vertueux, ayant renoncé au monde. Lorsque le sultan fut retourné à son palais, il raconta à sa fille l'histoire d'Adhem, et il ajouta :

الى بلخ لاجل نصف تفاحة فرغبت في تزوّجه فلمّا اتاه من الغد قال لا احلّك الا ان تتزوّج ببنتي فانقاد لذلك بعد إستعصآء وتمنّع فتزوّج منها فلما دخل عليها وجدها متزيّنة والبيت مزيّن بالفُرُش وسواها فعمد الى ناحية من البيت واقبل على صلاته حتى اصبح ولم يزل كذلك سبع ليالٍ[1] وكان السلطان ما احلّه قبل فبعث اليه ان يُحِلّه فقال لا أُحِلّك حتى يقع إجتماعُك بزوجتك فلما كان الليل واقعها ثم اغتسل واقام الى الصلاة فصاح صيحة وسجد في مُصَلّاه فوُجد ميتا رحمه الله وحملت منه فولدت ابراهيمَ ولم يكن لجدّه ولد

« Je n'ai jamais vu un être plus pieux que celui-ci; il vient de Bokhârâ à Balkh, à cause de la moitié d'une pomme. » La princesse fut prise d'envie de l'épouser.

Le lendemain, quand Adhem se rendit au palais, le sultan lui dit : « Je ne t'absoudrai qu'à la condition que tu te marieras avec ma fille. » Il n'y consentit qu'après avoir combattu et résisté beaucoup; enfin le mariage se fit. Lorsqu'Adhem entra chez la mariée, il la vit toute parée, et trouva l'appartement orné de tapis et autres objets. Or il se retira dans un coin de la chambre, et s'occupa de faire sa prière, qu'il continua jusqu'au matin. Il agit de la sorte durant sept nuits. Le sultan ne lui ayant pas encore donné l'absolution, Adhem la lui envoya demander; mais il lui fit dire qu'il ne l'absoudrait qu'après la consommation de son mariage avec son épouse. Cette nuit-là, Adhem eut des rapports avec sa femme; et, aussitôt après, il accomplit ses ablutions et se mit à faire sa prière. Il jeta un cri, s'inclina sur son tapis à prier, et il fut trouvé mort. Que Dieu ait pitié de lui! Sa femme devint enceinte, et mit au monde Ibrâhîm; et comme l'aïeul maternel de celui-ci

فأسند الملك اليه وكان من تخلّيه عن الملك ما اشتهر وعلى قبر
ابراهيم بن ادهم زاوية حسنة فيها بركة مآء وبها الطعام
للصادر والوارد وخادمها ابراهيم الجمحى من كبار الصالحين
والناس يقصدون هاذه الزاوية ليلة النصف من شعبان من
ساير اقطار الشام ويقيمون بها ثلاثا ويقوم بها خارج المدينة
سوق عظيم فيه من كلّ شيء ويقدم الفقرآء المتجرّدون من
الافاق لحضور هذا الموسم وكلّ مَن ياتى من الزوّار لهذه التربة
يُعطى لخادمها شمعة فيجتمع من ذلك قناطير كثيرة واكثر
اهل هذه السواحل هم الطايفة النُصَيْريّة الذين يعتقدون
ان علىّ بن ابى طالب إلاه وهم لا يصلّون ولا يتطهّرون ولا

n'avait pas de garçons, il lui transmit le royaume. Il arriva alors qu'Ibrâhîm renonça au gouvernement, comme cela est bien connu.

Près du tombeau d'Ibrâhîm, fils d'Adhem, il existe une belle zâouïah, dans laquelle on voit un bassin d'eau, et qui fournit à manger à tous les visiteurs. Son desservant est Ibrâhîm eldjomahy (ou el'adjémy), un des hommes pieux les plus notables. On se rend à cette zâouïah de tous les côtés de la Syrie, la nuit du 14 au 15 du mois de cha'bân, et l'on y reste l'espace de trois jours. Il existe pour cela, en dehors de la ville, un grand marché où l'on trouve tout ce dont on a besoin. Les fakîrs, qui font profession du célibat, viennent de tous les endroits pour assister à cette solennité; et toute personne qui visite le sépulcre d'Ibrâhîm donne au desservant une bougie; celui-ci en ramasse, de cette manière, beaucoup de quintaux.

La plupart des habitants de ces parages appartiennent à la population appelée Ennoçaïriyah, qui croit qu'Aly, fils d'Abou Thâlib est un Dieu. Ils ne prient point, ne se purifient,

يصومون وكان الملك الظاهر ألزمهم بناء المساجد بقراهم فبنوا
بكلّ قرية مسجدا بعيدا عن العمارة ولا يدخلونه ولا يعمرونه
وربّما أوت اليه مواشيهم ودوابّهم وربّما وصل الغريب اليهم
فينزل بالمسجد ويؤذن للصلاة فيقولون له لا تنهق علفك ياتيك
وعددهم كثير

حكاية ذُكر لي انّ رجلا مجهولا وقع ببلاد هاذه الطايفة
فادّعى الهداية وتكاثروا عليه فوعدهم بتملّك البلاد وقسم بينهم
بلاد الشام وكان يعيّن لهم البلاد ويأمرهم بالخروج اليها
ويعطيهم من ورق الزيتون ويقول لهم استظهروا بها فانّها

ni ne jeûnent aucunement. Le roi Zhâhir (Beïbars) les avait forcés de bâtir des mosquées dans leurs bourgs. Ils en fondèrent, en effet, une pour chaque village, mais loin des habitations; ils n'y entrent pas et n'en prennent pas soin. Souvent même leurs troupeaux et leurs bêtes de somme y cherchent un refuge. Bien des fois aussi, il arrive qu'un étranger, qui se rend chez eux, entre dans la mosquée et convoque à la prière. Ils lui répondent alors : « Ne braie pas, ô âne, on te donnera ta pâture! » Ces gens sont en fort grand nombre.

ANECDOTE.

On m'a raconté qu'un inconnu arriva dans le pays de cette peuplade, et qu'il s'attribua la qualité de *mahdy* (directeur ou guide spirituel; prophète). Les habitants se rassemblèrent à l'envi autour de lui, et il leur promit la possession de différentes contrées. Il partagea entre eux la Syrie, en indiquant à chacun l'endroit précis vers lequel il lui commandait de se rendre. Il leur donnait des feuilles d'olivier, en leur disant : « Ayez confiance en elles, car elles sont comme

كالاوامر لكم فاذا خرج احدهم الى بلد احضره اميره فيقول له
ان الامام المهدى اعطانى هاذا البلد فيقول له اين الامر
فيخرج ورق الزيتون فيُضْرَب ويحبس ثمر انه امرهم بالتجهيز
لقتال المسلمين وان يبدأوا بمدينة جبلة وامرهم ان ياخذوا
عوض السيوف[1] قضبان الآس ووعدهم انّها تصير فى ايديهم
سيوفا عند القتال فغدروا مدينة جبلة واهلها فى صلاة الجمعة
فدخلوا الدور وهتكوا الحريم وثار المسلمون من مسجدهم
فاخذوا السلاح وقتلوهم كيف شآءوا واتّصل الخبر بالّاذقيّة فاقبل
اميرها بهادر عبد الله بعسكره وطُيّرت الحمام الى طرابلس فاتى

des mandements en votre faveur. » Quand l'un d'eux arrivait dans le pays désigné, le commandant du lieu le faisait venir; et alors il disait à celui-ci : « Certes, que l'imâm El-mahdy m'a donné cette contrée. — Où donc est l'ordre? » demandait l'émir. Notre malheureux tirait de suite les feuilles d'olivier, et, après cela, il était battu et emprisonné.

Plus tard, le même inconnu ordonna à ces gens de s'apprêter à combattre les musulmans, et de commencer par la ville de Djabalah. Il leur prescrivit de prendre des baguettes de myrte, au lieu de sabres, et il leur promit qu'elles deviendraient des glaives entre leurs mains, au moment du combat. Ils tombèrent sur la ville de Djabalah, pendant que les habitants étaient occupés à faire, au temple, la prière du vendredi. Ils entrèrent dans les maisons et ils violèrent les femmes. Les fidèles sortirent de leur mosquée, prirent les armes et tuèrent à volonté les agresseurs. La nouvelle de ce fait étant parvenue à Lâdhikiyah, son commandant, Béhâdir Abd Allah, s'avança avec ses troupes. Les pigeons messagers furent aussi lâchés vers Tripoli avec cette annonce, et le chef des émirs

امير الامرآء بعساكره واتبعوهم حتى قتلوا منهم نحو عشرين الفا وتحصّن الباقون بالجبال وراسلوا ملكَ الامرآء والتزموا لن يعطوه دينارا عن كلّ راس إن هو حاوَلَ إبقآءهم وكان الخبر قد طُيّر به الحمام الى الملك الناصر وصدر جوابه ان يُحمل عليهم السيف فراجعه ملكُ الامرآء والقى له انّهم عُمّال للمسلمين في حراثة الارض وانهم إن قُتلوا ضَعُف المسلمون لذلك فامر بالإبقآء عليهم ثمّ سافرت الى مدينة اللاذقيّة وهي مدينة عتيقة على ساحل البحر يزعمون انها مدينة الملك الذى كان ياخذ كلّ سفينة غصبا وكنتُ انما قصدتها لزيارة الولىّ الصالح عبد المحسن الاسكندرى فلما وصلتها وجدته غايبا بالحجاز

survint, accompagné de son armée. On poursuivit alors de tous côtés ces Noçaïriyah, et on en tua environ vingt mille. Ceux qui survécurent se fortifièrent dans les montagnes, et firent savoir au prince des émirs qu'ils s'engageaient à lui payer un dînâr par tête, s'il voulait bien les épargner. Mais la nouvelle de ces événements avait déjà été expédiée au roi Nâcir, au moyen des pigeons messagers, et sa réponse arriva, portant de passer ces ennemis au fil de l'épée. Le prince des émirs réclama près de lui et lui représenta que ces peuples labouraient la terre pour les musulmans, et que, s'ils étaient tués, les fidèles en seraient nécessairement affaiblis. Le roi ordonna alors de les épargner.

Je me rendis ensuite à la ville de Ellâdhikiyah (Latakié). C'est une ville ancienne, située sur le bord de la mer, et on soutient que c'est la ville de ce roi qui prenait par force tous les navires (*Coran*, xviii, 78). Le seul motif qui m'y conduisit, ce fut le désir de visiter le dévot, le saint personnage Abd elmohsin eliscandéry. Mais, lorsque j'arrivai à Ellâdhikiyah, j'appris qu'il s'était rendu dans le noble

الشريف فلقيت من اصحابه الشيخين الصالحين سعيد البجاءى
ويحيى السلاوى وهما بمسجد علاء الدين ابن البهاء احد
فضلاء الشام وكبرآئها صاحب الصدقات والمكارم وكان عمر لهما
زاوية بقرب المسجد وجعل بها الطعام للوارد والصادر وقاضيها
الفقيه الفاضل جلال الدين عبد الحق المصرى المالكى فاضل
كريم تعلق بطيلان ملك الامرآء فولاه قضاءها

حكاية كان باللاذقية رجل يعرف بابن المؤيد هجاء لا يسلم
احد من لسانه متهم في دينه مستخف يتكلم بالقبائح من
الالحاد فعرضت له حاجة عند طيلان ملك الامرآء فلم يقضها

Hidjâz. Je vis, parmi ses compagnons, les deux cheïkhs pieux Sa'îd elbidjây et Yahia essalâouy (de Sélâ ou Salé). Ils étaient attachés à la mosquée de 'Alâ eddîn, fils d'Elbéhâ (Béhâ eddîn), un des hommes vertueux de la Syrie, et de ses grands personnages, auteur d'aumônes et d'actions généreuses. Il avait fondé pour eux dans cette ville une zâouïah, près de la mosquée, dans laquelle il faisait servir de la nourriture à tous ceux qui s'y rendaient. Le kàdhi de la ville est le jurisconsulte, l'homme éminent, Djélâl eddîn Abd elhakk elmisry elmâliky, homme vertueux et généreux. Il s'était lié avec Thaïlân, chef des émirs, qui l'investit de la dignité de kâdhi dans cette ville.

ANECDOTE.

Il y avait à Latakié un homme nommé Ibn Elmouaïyed, qui était tellement médisant, que personne ne se trouvait à l'abri des atteintes de sa langue. Il était soupçonné de ne pas être d'une foi bien orthodoxe; on le savait méprisant tout, et tenant des propos honteux et entachés d'hérésie. Or il sollicita quelque chose de Thaïlân, roi des émirs, qui ne la lui

له فقصد مصر وتقوّل عليه امورا شنيعة وعاد الى اللاذقية فكتب طيلان الى القاضي جلال الدين ان يتحيّل في قتله بوجه شرعيّ فدعاه القاضي الى منزله وباحثه واستخرج كامن الحادة فتكلم بعظايم ايسَرُها يوجب القتل وقد اعدّ القاضي الشهود خلف الحجاب فكتبوا عقدا بمقاله وثُبّت عند القاضي وسُجن واعلم ملك الامرآء بقضيّته ثم أُخرج من السجن وخنق على بابه ثم لم يلبث ملك الامرآء طيلان ان عزل عن اطرابلس ووليها الحاجّ قُرْطيَّة من كبار الامرآء وممّن تقدمت له فيها الولاية وبينه وبين طيلان عداوة فجعل يتّبع سَقْطاته وقام لديه اخوة ابن المؤيّد شاكين من القاضي جلال الدين فامر

accorda pas. Il s'en alla alors au Caire, et il inventa contre l'émir des calomnies indignes; puis il retourna à Latakié. Thaïlân écrivit au kâdhi Djélâl eddîn d'imaginer un moyen pour faire périr Ibn Elmouaïyed d'une manière légale. Le kâdhi appela ce dernier chez lui, l'examina, et mit au jour le secret de son hérésie. Il prononça, en effet, de telles impiétés, que la moindre méritait la mort.

Le juge avait placé derrière un rideau des témoins qui écrivirent un procès-verbal des propos du coupable. Celui-ci fut retenu chez le kâdhi, et ensuite on l'emprisonna. Le roi des émirs fut informé de ce qui s'était passé; après quoi, on tira Ibn Elmouaïyed de sa prison, et on l'étrangla à la porte.

Le roi des émirs, Thaïlân, ne tarda pas à être destitué du poste de gouverneur de Tripoli, dont fut investi Elhâddj Korthayah, un des principaux émirs, et un de ceux qui avaient déjà gouverné cette ville. Il existait, entre lui et Thaïlân, une inimitié, par suite de laquelle il se mit à rechercher les fautes de ce dernier. Les frères d'Ibn Elmouaïyed se présentèrent alors devant Korthayah, se plaignant

به وبالشهود الذين شهدوا على ابن المؤيّد فأُحضروا وأمر
بخنقهم وأُخرجوا الى ظاهر المدينة حيث يخنق الناس
واجلس كلّ واحد منهم تحت مُخْتَنَقه[1] ونُزعت عمايمهم ومن
عادة امرآء تلك البلاد انه متى امر احدهم بقتل احد من
الناس يمرّ الحاكم من مجلس الامير سبقا على فرسه الى حيث
المأمور بقتله ثم يعود الى الامير فيكرّر استئذانه يفعل ذلك
ثلاثا فاذا كان بعد الثلاث انفذ الامر فلما فعل الحاكم ذلك
قامت الامرآء فى المرّة الثالثة وكشفوا رؤُسَهم وقالوا ايّها الامير
هاذه سُنَّة فى الاسلام بقتل القاضى والشهود فقبل الامير
شفاعتَهم وخلّى سبيلَهم وبخارج اللاذقية الدير المعروف

du juge Djélâl eddîn. L'émir se le fit amener, ainsi que les gens qui avaient rendu témoignage contre Ibn Elmouaïyed. Quand il les eut entre ses mains, il ordonna qu'ils fussent étranglés. On les conduisit donc hors de la ville, à l'endroit où l'on étrangle les condamnés; l'on fit asseoir chacun d'eux sous sa potence, et on leur ôta leurs turbans.

Il est d'usage chez les commandants de ce pays-là, quand l'un d'eux a ordonné la mort de quelqu'un, que le magistrat préposé à l'exécution des jugements parte à cheval du prétoire de l'émir, et se rende près de l'individu condamné à mourir. Après quoi il revient chez l'émir, et lui demande de nouveau l'ordre de procéder à l'exécution. Il agit ainsi à trois reprises, et ce n'est qu'après la troisième fois, qu'il accomplit l'ordre. Quand le magistrat eut fait cela, dans le cas qui nous occupe, les émirs se levèrent à la troisième fois, découvrirent leurs têtes et dirent : « Ô commandant ! ce serait une honte pour l'islamisme, que de tuer le kâdhi et les témoins! » L'émir accueillit leur intercession, et fit mettre les condamnés en liberté.

بدير الفاروص وهو اعظم دير بالشام ومصر يسكنه الرهبان
ويقصده النصارى من الآفاق وكلّ من نزل به من المسلمين
بالنصارى يضيفونه وطعامهم الخبز والجُبْن والزيتون والخلّ والكَبَر
وميناء هذه المدينة عليها سلسلة بين برجين لا يدخلها
احد ولا يخرج منها حتى تحطّ له السلسلة وهى من احسن
المراسى بالشام ثُمّ سافرت الى حصن المرقب وهو من الحصون
العظيمة يماثل حصن الكرك ومبناه على جبل شامخ وخارجه
ربض ينزله الغُرَبآء ولا يدخلون قلعته وافتتحه من ايدى الروم
الملك المنصور قلاوون وعليه وُلد ابنه الملك الناصر وكان قاضيه
برهان الدين المصرى من افاضل القضاة وكرمآئهم ثم
سافرت الى الجبل الاقرع وهو أعْلَى جبل الشام واوّل ما يظهر

A l'extérieur de Latakié, se voit le couvent nommé Deïr Elfârous. C'est le plus grand de Syrie et d'Égypte; des moines l'habitent, et il est visité par des chrétiens de tous les pays. Les mahométans qui s'y rendent reçoivent des chrétiens l'hospitalité. Leur nourriture consiste en pain, fromage, olives, vinaigre et càpres.

Le port d'Ellâdhikiyah est fermé par une chaîne tendue entre deux tours. Rien n'y entre et n'en sort que si l'on abaisse la chaîne. C'est un des plus beaux ports de mer de la Syrie.

Je voyageai ensuite vers le château d'Elmerkab (le belvédère). C'est un des plus grands forts, et il égale celui de Carac. Il est bâti sur une montagne élevée, et, en dehors, il y a un faubourg où les voyageurs descendent, sans entrer dans la citadelle. C'est le roi Elmansoûr Kalâoûn qui a conquis cette place sur les Latins, et près d'elle est né son fils, le roi Ennâcir. Le juge de cette forteresse est Borhân eddîn Elmisry, un des meilleurs kâdhis et des plus généreux.

Je me rendis au mont Elakra' (le chauve), qui est le

منها من البحر وسُكّانه التركمان وفيه العيون والانهار وسافرت
منه الى جبل لُبْنان وهو من اخصب جبال الدنيا فيه اصناف
الفواكه وعيون المآء والظِلال الوافرة ولا يخلو من المنقطعين الى
الله تعالى والزُهّاد والصالحين وهو شهير بذلك ورايتُ به جماعة
من الصالحين قد إنقطعوا الى الله تعالى ممّن لم يشتهر اسمه ،

حكاية اخبرني بعض الصالحين الذين لقيتهم به قال كُنّا
بهذا الجبل مع جماعة من الفقرآء ايّام البرد الشديد فاوقدنا
نارا عظيمة واحدقنا بها فقال بعض الحاضرين يصلح لهذه
النار ما يشوى فيها فقال احد الفقرآء ممّن تَزْدَرِيه الأعْيُن ولا

plus haut de la Syrie, et le premier que l'on découvre de la mer. Ses habitants sont des Turcomans; et l'on y voit des sources et des fleuves. De là, je me transportai vers le mont Loubnân (Liban), qui est un des plus fertiles du monde. Il fournit différentes sortes de fruits; il a des sources d'eau, d'épais ombrages, et il ne manque jamais de gens voués entièrement au culte de Dieu très-haut, d'individus ayant renoncé aux biens du monde, ni de saints personnages. Il est renommé pour cela; et je vis, pour ma part, dans cet endroit, un certain nombre de personnes pieuses, qui s'y étaient retirées pour adorer Dieu, mais dont les noms ne sont pas célèbres.

ANECDOTE.

Un des hommes pieux que j'y rencontrai m'a raconté le fait suivant: « Nous étions, dit-il, sur cette montagne, avec un certain nombre de fakîrs, durant un froid très-violent; nous allumâmes un grand feu, et nous fîmes cercle autour de lui. Un des individus présents se mit à dire : « Il serait « bon d'avoir quelque chose à rôtir sur ce brasier. » Alors, un de ces pauvres, que les grands méprisent, et desquels

يُوبَه به إنّى كنتُ عند صلاة العصر بمُتعبَّد ابراهيم بن ادهم فرايت بمقربة منه حمارَ وحش قد احدق الثلج به من كلّ جانب واظنّه لا يقدر على الحراك فلو ذهبتم اليه لقدرتم عليه وشويتم لحمه فى هذه النار قال فقُمْنا اليه فى خمسة رجال فألفيناه كما وصف الينا فقبضناه واتينا به اصحابنا وذبحناه واشوينا لحمه فى تلك النار وطلبنا الفقير الذى نبه عليه فلم نجده ولا وقعنا له على اثر فطال عجبُنا منه ثم وصلنا من جبل لبنان الى مدينة بَعْلَبَكّ وهى حسنة قديمة من أطْيَب مُدُن الشام تحدق بها البساتين الشريفة، والجنّات المُنيفة، وتخترق ارضَها الانهارُ الجارية، وتُضاهى دمشق فى خيراتها المتناهية، وبها من

on ne tient nul compte, dit : « Sachez que je me trouvais, « au moment de la prière de l'asr (l'après-midi), dans l'ora- « toire d'Ibrâhîm, fils d'Adhem; or je vis, à peu de distance, « un onagre qui était entouré de tout côté par la neige, et je « pense qu'il ne peut pas bouger de là. Si vous allez vers « lui, vous pourrez le prendre et rôtir sa chair dans ce feu- « ci. » Le pieux narrateur continue ainsi son récit : « Nous allâmes, au nombre de cinq, à la recherche de cet âne sauvage et nous le trouvâmes dans l'état qui nous avait été décrit; nous le prîmes et l'apportâmes à nos camarades; nous l'égorgeâmes et rôtîmes sa chair dans notre feu. Nous avons beaucoup cherché le fakîr qui nous l'avait découvert, mais sans parvenir à en trouver le moindre vestige. Nous fûmes fort émerveillés de cette aventure. »

De la montagne du Liban, nous arrivâmes à la ville de Ba'labec (Ba'albec, anciennement *Heliopolis*). C'est une ville belle, ancienne, et des meilleures de la Syrie; elle est entourée par d'admirables vergers et des jardins célèbres; son sol est traversé par des rivières rapides, et elle ressemble

حَبّ الملوك ما ليس في سواها وبها يصنع الدِبس المنسوب
اليها وهو نوع من الربّ يصنعونه من العِنَب ولهم تربة يَضَعونها
فيه فيجمد وتكسر القُلَّةُ التي يكون بها فيبقى قطعة واحدة
وتصنع منه الحلوآء ويجعل فيها الفستق واللوز ويسمّون حلوآءه
بالمُلبَّن ويسمّونها ايضا بجَلْد الفَرَس وهي كثيرة الالبان وتجلب
منها الى دمشق وبينهما مسيرة يوم للمُجِدّ وامّا الرفاق
فيخرجون من بعلبك فيبيتون ببلدة صغيرة تعرف بالزبداني
كثيرة الفواكه ويغدون منها الى دمشق ويصنع ببعلبك
الثياب المنسوبة اليها من الإحرام وغيره ويصنع بها اواني

à Damas pour ses biens sans nombre. Elle fournit des cerises, plus qu'aucune autre contrée; et l'on fait dans cette ville le *dibis* (espèce de sirop) qu'on nomme de Ba'albec. C'est une sorte de *rob* (suc épaissi) qu'on fabrique avec les raisins, et les habitants ont une poudre qu'ils ajoutent au jus et qui le fait durcir. Alors, on brise le vase où il était, et on le retire d'une seule pièce. C'est avec lui qu'on fait une pâtisserie à laquelle on ajoute des pistaches et des amandes. Elle est appelée *elmolabban* (en forme de briques), et aussi *djeld elfaras* (en forme de saucisse: littéral. pénis du cheval). Ba'albec fournit beaucoup de lait, que l'on exporte à Damas, qui est à la distance d'une journée, pour un marcheur actif. Mais, quant à ceux qui voyagent en caravane, ils ont pour habitude de passer la nuit dans une petite ville appelée Ezzabdâny, qui produit une grande quantité de fruits; et ce n'est que le lendemain, qu'ils arrivent à Damas. On confectionne à Ba'albec les étoffes qui prennent le nom de la ville; ce sont des *ihrâms* (couvertures et fichus de coton) et autres vêtements. On y fabrique aussi des vases et des cuillères en bois, qui n'ont pas

الخشب ومَلاعقه التى لا نظير لها فى البلاد وهم يسمّون الصحاف
بالدُسوت وربّما صنعوا الصحفة وصنعوا صحفة اخرى تسع فى
جوفها واخرى فى جوفها الى ان يبلغوا العشرة يخيّل لرائيها
انّها صحفة واحدة وكذلك الملاعق يصنعون منها عشرةً
واحدة فى جوف واحدة ويصنعون لها غِشاءً من جلد
ويمسكها الرجل فى حزامه واذا حضر طعاما مع اصحابه اخرج
ذلك فيظنّ رائيه انّها مِعْلَقة واحدة ثمّ يخرج من جوفها
تسعًا وكان دخولى لبعلبك عشيّة النهار وخرجت منها بالغَدوّ
لفرط إشتياقى الى دمشق ووصلت يوم الخميس التاسع من شهر
رمضان المعظم عام ستّة وعشرين الى مدينة دمشق الشام
فنزلت منها بمدرسة المالكيّة المعروفة بالشَرابشيّة ودمشق هى

leurs pareils dans les autres pays. Les grands plats y sont nommés *duçoût* (du singulier persan *dest*), au lieu (du mot arabe) *sihâf.* Souvent on creuse ici un de ces plats, puis on en fait un autre qui tient dans le creux du premier, et un autre, dans la cavité du deuxième, et ainsi de suite, jusqu'à dix. C'est au point que celui qui les voit, pense qu'il n'y en a qu'un. Ils font de même pour les cuillères; ils en fabriquent dix, dont chacune tient dans la concavité de l'autre; puis ils les mettent dans une gaîne en peau. Il arrive, par exemple, qu'un homme les place dans sa ceinture, et, lorsqu'il se trouve au moment du repas, avec ses camarades, il tire cet étui, et ceux qui le voient s'imaginent que c'est une seule cuillère, tandis qu'il en fait sortir successivement neuf de la concavité de la première. Mon entrée à Ba'albec eut lieu au soir, et je la quittai dès le matin du jour suivant, à cause de l'excès de mon désir d'arriver à Damas. J'entrai dans cette ville le jeudi, neuvième jour du mois de ramadhân, le sublime, de l'année 726 (1326 de J. C.). Je me logeai dans le collége

التى تفضل جميع البلاد حسنا، وتتقدّمها جمالا، وكلّ وصف
وإن طال فهو قاصر عن محاسنها، ولا ابدع ممّا قاله ابو الحسين
ابن جبير رحمه الله تعالى فى ذكرها، قال وامّا دمشق فهى جنّة
المَشرق، ومطلع نورها المُشرق، وخاتمة بلاد الإسلام التى
إستقريناها، وعروس المُدُن التى اجتليناها، قد تحلّت بازاهير
الرَياحين، وتجلّت فى حُلَل سُنْدُسِيّة من البساتين، وحلّت
من موضع الحسن بالمكان المكين، وتزيّنت فى مَنَصّتها اجمل
تزيين، وتشرّفت بان أُوى المسيح عليه السلام وامّه منها الى
ربوة ذات قَرار ومَعين، ظِلّ ظَليل، وماء سَلْسَبيل، تنساب

mâlikite, connu sous le nom d'Ecchérâbichiyeh (collége des fabricants de *cherbouch*, qui est une espèce de bonnet). La ville de Damas surpasse toutes les autres en beauté et en perfection; et toute description, si longue qu'elle soit, est toujours trop courte pour ses belles qualités. Rien n'est supérieur à ce qu'a dit, en la décrivant, Abou'lhoçaïn, fils de Djobeïr; et voici ses paroles:

« Quant à Damas, c'est le paradis de l'Orient, et le point d'où s'élève sa lumière brillante; le dernier pays de l'islamisme que nous avons visité, et la nouvelle mariée d'entre les villes, que nous avons admirée dans sa splendeur, et sans voile. Elle était ornée par les fleurs des végétaux odorants, et apparaissait tout éclatante dans les vêtements de brocart de ses jardins. Elle occupait un rang éminent pour la beauté et était parée, dans son siége nuptial, des ornements les plus jolis. Cette ville a été ennoblie parce que le Messie et sa mère ont habité une de ses collines, demeure sûre et lieu abondant en sources (*Coran*, XXIII, 52); c'est un ombrage durable et une eau limpide, comme celle de la fontaine Salsébîl dans le paradis. Ses ruisseaux coulent dans tous les

مَذانِبُه إنسياب الاراقم بكلّ سبيل، ورياض يُحيى النفوسَ
نسيمُها العليل، تتبرّج لناظريها بمجتلى صَقِيل، وتناديهم
هَلُمُّوا الى مُعَرّس للحسن ومَقِيل، وقد سَئِمت ارضُها كثرةَ الماء،
حتّى إشتاقت الى الظمآء، فتكاد تناديك بها الصُمّ الصِلاب،
اركض برجلك هذا مغتسل بارد وشراب، وقد احدقت
البساتين بها إحداق الهالة بالقمر، والأكمام بالثمر، وإمتدّت
بشرقيّها غُوطَتُها الخضرآء إمتداد البصر، وكلّ موضع لحظت
بجهاتها الاربع نضرته اليانِعة قيد البصر، ولله صِدْق القايلين
عنها، إن كانت الجنّة فى الارض فدمشق لا شكّ فيها، وإن

chemins, avec les ondulations du serpent, et elle a des parterres dont le souffle léger fait renaître les âmes. Cette ville se pare, pour ceux qui la regardent, d'un brillant ornement, et leur crie : « Venez au lieu dans lequel la beauté « passe la nuit, et fait sa sieste ! » Le sol de cette ville est presque tourmenté par la quantité de l'eau, au point qu'il désire la soif; et peu s'en faut que les pierres dures et sourdes ne te disent elles-mêmes dans ce pays : « Frappe la « terre de ton pied; c'est ici une eau fraîche pour les ablu- « tions, en même temps qu'une boisson pure. » (*Coran*, xxxviii, 41.) Les jardins entourent Damas, à l'instar de ce cercle lumineux, le halo, quand il environne la lune, ou des calices de la fleur qui embrassent les fruits. A l'est de cette ville, aussi loin que la vue peut s'étendre, se voit sa *ghouthah* (terre molle et fertile; nom de la campagne aux environs de Damas) verdoyante. Quel que soit le point que tu regardes sur ses quatre côtés, tu le vois chargé de fruits mûrs, à une aussi grande distance que tes yeux peuvent distinguer. Combien ont dit vrai ceux qui ont ainsi parlé à l'égard de cette ville : « Si le paradis est sur la terre, certes

كانت فى السمآء فهى تُساميها[1] وتُحاذيها، قال ابن جزى وقد
نظم بعض شعرآئها فى هذا المعنى فقال (خفيف)

إِنْ تَكُنْ جنّةُ الخلود بأرض فدمشقُ ولا تكونُ سواها
إِنْ تَكُنْ فى السمآء فَهْىَ عليها قد أبدّت[2] هوآءها وهواها
بلد طيّب وربّ غفور فاغتنمْها عشيّةً وضُحاها

وَذَكَرَها شيخُنا المحدّث الرحّال شمس الدين ابو عبد الله
محمد بن جابر بن حسّان القيسى الوادىءاشىّ نزيل تونس
ونصّ كلامَ ابن جُبَير ثمّ قال ولقد احسن فيما وصف منها
واجاد، وتوّق الأنْفُسَ للتطلّع على صورتها بما افاد، هاذا وإن
لم تكن له بها إقامة، فيُعرب عنها بحقيقة علامة، ولا وصف

« c'est Damas; et s'il est dans le ciel, cette ville lutte de « gloire avec lui, et égale ses beautés. »

Ibn Djozay dit : « Un poëte de Damas a composé des vers dans ce sens, et il s'exprime ainsi : »

Si le paradis de l'éternité est placé sur la terre, c'est Damas, et pas d'autre ville que celle-ci.

S'il est dans le ciel, il lui a départi son atmosphère et son attrait.

La ville est excellente, et le maître clément (c'est-à-dire : Dieu est indulgent). Jouis donc de ce trésor, au soir et au matin. (*Coran*, xxxiv, 14.)

La ville de Damas a été mentionnée par notre cheïkh traditionnaire, le voyageur Chams eddîn Abou Abd Allah Mohammed, fils de Djâbir, fils de Hassân elkeïcy elouâdîâchy (originaire de Cadix), habitant à Tunis. Il a cité le texte d'Ibn Djobeïr, puis il a ajouté ce qui suit :

« L'auteur a bien parlé dans la description qu'il a faite de cette ville, et il s'est exprimé, à ce sujet, d'une manière sublime. Ceux qui ne l'ont pas vue désirent la connaître, par suite de ce qu'il en a dit. Quoiqu'il n'ait pas séjourné beaucoup à Damas, il en parle éloquemment, et avec la véracité d'un savant très-profond. Mais il n'a pas décrit les teintes

ذهبيّات أُصيلها، وقد حان من الشمس غروبها، ولا ازمان جفولها[1] المنوّعات، ولا اوقات سرورها المنبّهات، وقد إختصّ مَن قال ألفيتُها كما تصف الألْسُن، وفيها ما تشتهيه الانفس وتلذّ الأعْيُن، قال ابن جزى والذى قالته الشعرآء في وصف محاسن دمشق لا يحصر كثرة وكان والدى رحمه الله كثيرا ما يُنشد في وصفها هاذه الابيات وهي لشرف الدين بن مُحسن رحمه الله تعالى، (طويل)

دمشق بيَ شوق اليها مُبَرّح
وإن لجّ واشٍ او ألَحّ عَذولُ
بلاد بها الحصباء دُرّ وتُرْبها
عبير وأنفاس الشمال شَمولُ
تَسلسل فيها ماؤها وَهْو مُطْلَق

dorées de son crépuscule du soir, au moment où a lieu le coucher du soleil; ni les temps de ses foules agitées, ni les époques de ses joies célèbres. Du reste, il a particularisé suffisamment *les faits*, celui qui a dit de Damas : « Je l'ai trouvé « tel que les langues le décrivent, et l'on y voit tout ce que « l'esprit peut désirer et tout ce qui peut plaire aux yeux. »

Ibn Djozay reprend : « Ce que les poëtes ont dit touchant la description des beautés de Damas est si nombreux, qu'on ne saurait s'en rendre compte. Mon père récitait fréquemment les vers suivants sur cette ville, lesquels sont de Cherf eddîn, fils de Mohcin : »

Et Damas! j'éprouve pour lui un penchant qui me tourmente, bien qu'un dénonciateur m'importune, ou qu'un critique me presse.

C'est une contrée dont les cailloux sont des perles, la terre de l'ambre gris, et les souffles du nord comme un vin frais.

L'eau y coule bruyamment des lieux élevés et figure des chaînes : et

وصحّ نسيم الروض وهو عليل

وهاذا من النَّمَط العالى من الشعر وقال فيها عرقلة الدمشقى الكلبى ، (كامل)

الشام شامة وَجْنَة الدنيا كما
إنْسان مُقْلَتها الغضيضة جلّقُ
مِنْ آسها لك جنّة لا تنقضى
ومِن الشقيق جَهَنّمٌ لا تُحْرِقُ

وقال ايضا فيها (بسيط)

امّا دمشق فجنّة مُعَجَّلَة
للطالبين بها الوِلْدانُ والحُورُ
ما صاح فيها على اوتاره قَمَر
الّا[1] غِنَاءه قُمْرِىّ وشَحْرُورُ

tout le monde peut en disposer (littéral. elle est lâchée). Le vent des vergers y est sain, quoique faible. »

« Ces vers appartiennent, ajoute Ibn Djozay, à un mode de poésie sublime. »

Le poëte Arkalah eddimachky elkelby a dit, au sujet de cette ville :

Damas est le grain de beauté de la joue du monde, de même que Djillik (lieu près de Damas) offre l'image de sa pupille langoureuse.

Son myrte te présente un paradis sans fin, et son anémone une géhenne qui ne brûle pas.

Le même auteur a dit encore sur cette ville :

Quant à Damas, c'est un paradis anticipé pour ceux qui visitent cette ville. On y voit et les garçons (cf. ci-dessus, p. 68) et les houris.

Le son que la lune y fait entendre sur ses cordes imite le chant de la tourterelle et du merle.

يا حَبَّذا ودروع الماء تنسجها
أناملُ الريح الّا انّها زُورُ

ولهُ فيها اشعار كثيرة سِوَى ذلك وقال فيها ابو الوحش سَبُع
ابن خلق الاسديّ (رجز)

سقى دمشقَ اللهُ غيثًا مُحْسِنا
مِنْ مستهلٍّ ديمةٍ دِهاقِها
مدينة ليس يضاهى حُسْنها
فى ساير الدنيا ولا آفاقها
تَوَدُّ زَوْرآءُ العِراق انّها
منها ولا تُعْزَى الى عراقِها
فأرضها مثل السماء بَهْجَة
وزَهْرها كالزُّهْر فى اشراقِها
نسيم روضها متى ما قد سرى
فَكَّ اخا الهموم من وثاقِها

Et les cottes de mailles que les doigts des vents entrelacent sur l'eau! Combien elles sont belles!... Malheureusement, ce n'est qu'une illusion.

Ce poëte a composé beaucoup d'autres vers sur Damas. Voici maintenant, sur cette ville, ce qu'a écrit Abou'louahch Séba', fils de Khalk elaçady :

Dieu veuille abreuver Damas par une nuée bienfaisante, qui verse sur sur cette ville une pluie abondante et continue!

Dans le monde tout entier et dans ses horizons, rien n'égale la beauté de cette ville.

La Zaourâ de l'Irâk (Bagdad, ou le Tigre) préférerait faire partie de Damas, au lieu d'appartenir à la Chaldée.

Son sol est aussi beau que le ciel, et ses fleurs sont comme les points lumineux qui brillent à son orient.

Le zéphyr de ses parterres, toutes les fois qu'il s'agite au soir, délivre du poids de ses peines l'homme soucieux.

قد رتع الربيع فى ربوعها
وسيقت الدنيا الى اسواقها
لا تسأم العيون والانوف من
رؤيتها يوما ولا استنشاقها

ومما يناسب هذا للقاضى الفاضل عبد الرحيم البيسانى فيها
من قصيدة وقد نسبت ايضا لابن المنير (كامل)

يا برق هل لك فى احتمال تحية
عذبت فصارت مثل مائك سلسلا
باكر دمشق بمشق اقلام الحيا
زهر الرياض مرصعا ومكللا
واجرر بجيرون ذيولك واختصص
مغنى تأزر بالعلى وتسربلا

Le printemps réside joyeusement dans les habitations de ce pays; et l'univers est entraîné vers ses marchés.

Ni les yeux, ni l'odorat ne se fatiguent jamais de la vue de Damas et de l'aspiration de ses parfums.

Parmi les poésies analogues aux morceaux précédents, voici des vers que l'excellent kâdhi Abd errahîm elbeïçâny a composés sur cette ville, et qui font partie d'un long poëme. On prétend aussi que ce poëme est l'ouvrage d'Ibn Elmonîr.

Ô éclair! veux-tu être porteur d'un salut qui soit doux et agréable comme ton eau limpide?

Visite Damas de bon matin avec les longs roseaux de la pluie; et les fleurs de ses vergers, qui semblent incrustées d'or et de pierreries, ou couronnées.

Étends sur le quartier de Djeïroûn ta robe de nuages, et surtout au-dessus d'une demeure qui est toute couverte de noblesse;

حيث الحيا الربعيّ محلول الحبا
والوابل الربعيّ[1] مُسفِرِيّ الكلا

وقال فيها ابو الحسن علىّ بن موسى بن سعيد العنسى الغرناطى
المدعوّ نور الدين (بسيط)

دمشق منزلنا حيث النعيم بدا
مكمّلا وهو فى الآفاق مختصرُ
القضبُ راقصة والطيرُ صادحة
والزهر مرتفع والماء منحدِرُ
وقد تجلّت من اللذّات اوجهها
لاكنّها بظلال الدَوْح تستترُ
وكلّ وادٍ به موسى يفجّره
وكلّ روض على حافاته الخَضِرُ

وقال ايضا فيها (بسيط)

Où la fertilité du printemps a répandu tous ses dons; et les ondées printanières ont orné le pâturage.

Voici ce que dit, sur cette ville, Abou'lhaçan Aly, fils de Moûça, fils de Sa'îd el'ansy, elgharnâthy, appelé Noûr eddîn:

Damas, notre demeure, où le bonheur se montre parfait, tandis que, partout ailleurs, il est incomplet.

Les arbres dansent, et les oiseaux chantent; les plantes y sont élevées, et les eaux coulent en pente.

Grâce aux plaisirs qu'on y éprouve, les visages des habitants resplendissent; ils sont seulement cachés par les ombrages des grands arbres.

Chaque fleuve qu'on y voit a un Moïse qui le fait couler, et chaque verger qu'il possède sur ses bords est orné d'une belle verdure. (Allusion au prophète Khidhr ou Alkhadhir.)

Il dit encore, sur le même sujet:

خَيِّمْ بجِلِّقَ بين الكأس والوتر
في جنَّةٍ هيَ مِلْءُ السمع والبَصَر
ومَتِّع الطرف في مِرْءا محاسنه
وروِّض الفكر بين الروض والنَهَر
وآنْظُرْ الى ذهبيّات الأصيل بها
واسمع الى نَغَمات الطير في الشَجَر
وقُلْ لمَنْ لام في لذّاته بَشَرًا
دَعْني فانّك عندي من سوى البَشَر

وقال فيها ايضا (كامل)

امّا دمشق لجنّة ينسى بها الوطَنَ الغَريبْ
لله ايّام السُبُوتْ بها ومنظرها العجيبْ
انظر بعينك هل ترى إِلّا مُحِبًّا او حبيبْ
في مَوْطِنٍ غنّا الحمامْ به على رقص القضيبْ

Fixe ta demeure à Djillik, entre la coupe et la corde des instruments, dans un jardin qui remplit de satisfaction l'ouïe et la vue.

Fais jouir tes yeux de la contemplation de ses beautés; et exerce la pensée entre les parterres et le fleuve.

Regarde à Damas les teintes dorées qu'y revêt le soir, et écoute les mélodies des oiseaux sur les arbres.

Et dis à celui qui blâme un homme de ses plaisirs: « Laisse-moi; car, à mes yeux, tu ne fais pas partie des êtres humains. »

Il dit également à propos de Damas :

Cette ville est un paradis dans lequel l'étranger oublie son pays natal.

Mon Dieu! Qu'ils sont agréables les jours du samedi à Damas, et que leur coup d'œil est magnifique!

Vois de tes propres yeux; aperçois-tu autre chose qu'un objet aimé, ou un individu qui aime,

Dans la demeure où l'on entend les colombes roucouler sur le rameau qui danse?

وغدتْ ازاهِرُ روضه تختال فى فرح وطيبْ

واهل دمشق لا يعملون يوم السبت عملا إنّما يخرجون الى المنتزهات وشطوط الانهار، ودوحات الاشجار، بين البساتين النضيرة، والمياه الجارية، فيكونون بها يومهم الى الليل وقد طال بنا الكلام فى محاسن دمشق فلنرجع الى كلام الشيخ ابى عبد الله،

ذكر جامع دمشق المعروف بجامع بنى أُمَيَّة وهو اعظم مساجد الدنيا إحْتِفالا، واتقنها صناعة وابدعها حُسْنا وبهجة وكمالا، ولا يُعْلَمُ له نظير ولا يوجد له شبيه وكان الذى تولّى بناءه وإتقانه امير المومنين الوليد بن عبد الملك بن

Et l'on voit au matin les fleurs de ce séjour heureux s'enorgueillir de joie et de bonheur.

Les gens de Damas ne font aucun ouvrage le samedi; mais ils se rendent dans les lieux de plaisance, sur les bords des fleuves et sous l'ombre des grands arbres, entre les jardins fleuris et les eaux courantes, et ils y restent tout le jour, jusqu'à l'arrivée de la nuit.

« Nous nous sommes entretenus longtemps, continue Ibn Djozay, des belles qualités de Damas. Or, revenons maintenant au récit du cheïkh Abou Abd Allah. »

DESCRIPTION DE LA MOSQUÉE *DJÂMI* DE DAMAS, NOMMÉE LA MOSQUÉE DES BÉNOU OMAYYAH.

C'est la plus sublime mosquée du monde par sa pompe, la plus artistement construite, la plus admirable par sa beauté, sa grâce et sa perfection. On n'en connaît pas une semblable, et l'on n'en trouve pas une seconde qui puisse soutenir la comparaison avec elle. Celui qui a présidé à sa construction et à son arrangement, fut le commandeur des

مروان ووجّه الى ملك الروم بقسطنطينية يأمره ان يبعث
اليه الصُنّاع فبعث اليه اثنى عشر الف صانع وكان موضع
المسجد كنيسة فلمّا إفتتح المسلمون دمشق دخل خالد بن
الوليد رضى الله عنه من إحدى جهاتها بالسيف فانتهى
الى نصف الكنيسة ودخل ابو عُبَيْدة بن الجرّاح رضى الله عنه
من الجهة الغربيّة صلحا فانتهى الى نصف الكنيسة فصنع
المسلمون من نصف الكنيسة الذى دخلوه عَنْوَةً مسجدا وبقى
النصف الذى صالحوا عليه كنيسة فلما عزم الوليد على زيادة
الكنيسة فى المسجد طلب من الروم ان يبيعوا منه كنيستهم
تلك بما شآءوا من عوض فأبوا عليه فانتزعها من ايديهم
وكانوا يزعمون ان الذى يهدمها يجنّ فذكروا ذلك للوليد

croyants, Eloualîd, fils d'Abd elmalic, fils de Merouân. Il fit partir une ambassade vers l'empereur des Grecs, à Constantinople, pour intimer à ce prince l'ordre de lui envoyer des artisans, et ce dernier lui en expédia douze mille. Le lieu où se trouve la mosquée était d'abord une église, et lorsque les musulmans s'emparèrent de Damas, il arriva que Khâlid, fils d'Eloualîd, entra de vive force par un de ses côtés, et parvint jusqu'au milieu de l'église. En même temps, Abou Obeïdah, fils d'Eldjarrâh, entra sans coup férir par le côté opposé, qui était la partie occidentale, et arriva aussi jusqu'à la partie moyenne de l'église. Alors les mahométans firent une mosquée de la moitié de l'église qu'ils avaient envahie par les armes, et l'autre moitié, où ils étaient entrés du consentement des habitants, resta, comme auparavant, un temple des chrétiens. Plus tard, Eloualîd ayant résolu d'agrandir la mosquée aux dépens de l'église, demanda aux chrétiens de lui vendre celle-ci, contre un équivalent à leur choix; mais ils refusèrent, et alors Eloualîd la leur prit par force. Les

فقال انا اوّل مَنْ يجنّ فى سبيل الله واخذ الفأس وجعل يهدم بنفسه فلمّا رأى المسلمون ذلك تتابعوا على الهدم وأكذب الله زعم الروم وزُيّن هذا المسجد(1) بفصوص الذهب المعروفة بالفسيفساء تخالطها انواع الاصبغة الغريبة الحسن وذَرْع المسجد فى الطول من الشرق الى الغرب مأيتا خطوة وهى ثلاثمأية ذراع وعرضه من القبلة الى الجوف مأية وخمس وثلاثون خطوة وهى مأيتا ذراع وعدد شمسات الزجاج الملوّنة التى فيه اربع وسبعون وبلاطاته ثلاثة مستطيلة من شرق الى غرب سعة كلّ بلاط منها ثمان عشرة خطوة وقد قامت على اربع وخمسين سارية وثمانى ارجل جصّيّة تتخلّلها

chrétiens étaient persuadés que celui qui l'abattrait, deviendrait fou. On le dit à Eloualîd qui répliqua : « Je serai donc le premier qui perdra la raison pour l'amour de Dieu. » Aussitôt il prit une pioche, et commença à détruire l'église de ses propres mains. Quand les musulmans virent cela, ils accoururent à l'envi les uns des autres, pour accomplir sa destruction, et Dieu démentit ainsi l'opinion des chrétiens.

La mosquée fut ornée de ces cubes dorés (ou mosaïque) qu'on nomme *fécîfeçâ* (du grec ψῆφος), mélangés de différentes sortes de couleurs, d'une beauté admirable. La dimension de la mosquée en longueur, de l'orient à l'occident, est de deux cents pas, ou de trois cents coudées, et sa largeur, du midi au nord, de cent trente-cinq pas ou de deux cents coudées (plus exactement, deux cent deux coudées et demie). Le nombre d'ouvertures garnies de verres colorés, qu'on y voit, est de soixante et quatorze, et celui de ses nefs, de trois, qui s'étendent de l'est à l'ouest; la dimension de chaque nef est de dix-huit pas. Elles sont soutenues par cinquante-quatre colonnes et par huit pilastres de plâtre, qui

وستّ ارجل مرخّمة مرصّعة بالرخام الملوّن قد صُوّر فيها
اشكال محاريب وسواها وهى تُقِلّ قبّة الرصاص التى امام
المحراب المسمّاة بقبّة النسر كانّهم شبّهوا المسجد نسرا طايرا
والقبّة رأسه وهى من اعجب مبانى الدنيا ومِنْ اىّ جهة
إستقبلْتَ المدينةَ بدتْ لك قبّة النسر ذاهبةً فى الهوآء منيفةً
على جميع مبانى البلد وتستدير بالصحن بلاطات ثلاثة من
جهاته الشرقيّة والغربيّة والجوفيّة سعة كل بلاط منها عشر
خطآء وبها من السوارى ثلاث وثلاثون ومن الارجل اربع
عشرة وسعة الصحن مائة ذراع وهو من اجمل المناظر واتمّها
حسنا وبها يجتمع اهل المدينة بالعشايا لمِنْ قارئٌ ومحدّث
وذاهب ويكون إنصرافهم بعد العشاء الأخيرة واذا لقى احدُ

les séparent, plus six autres de marbre, incrustés de différentes sortes de marbres colorés, et où l'on voit des figures d'autels (*mihrâb*) et autres représentations. Ils soutiennent la coupole de plomb qui est devant le mihrâb, et qu'on appelle *la coupole de l'aigle*, comme si l'on avait assimilé la mosquée à un aigle qui vole, et dont la coupole serait la tête. Du reste, cette coupole est une des constructions les plus merveilleuses du monde. De quelque côté que tu te diriges vers la ville, tu l'aperçois s'élevant dans l'espace, et dominant tous les autres édifices.

La cour est entourée par trois nefs, sur ses côtés est, ouest et nord; l'étendue de chacune est de dix pas. Il y a trente-trois colonnes et quatorze pilastres. La mesure de la cour est de cent coudées, et elle offre une des plus jolies vues et des plus parfaites. Les habitants de la ville s'y réunissent tous les soirs : quelques-uns lisent, d'autres racontent les traditions, et d'autres enfin se promènent. Ils ne se séparent qu'après la dernière prière du soir. Quand quelque

كُبَرائهم من الفُقهآء وسواهم صاحبا له اسرع كلّ منهما نحو
صاحبه وحطّ رأسَه وفى هذا الصحن ثلاث من القِباب
إحداها فى غربيّه وهى أكبرها وتسمّى قبّة عايشة امّ المومنين
وهى قايمة على ثمان سوارى من الرخام مُزَخْرفة بالفصوص
والاصبغة الملوّنة مسقفة بالرصاص يقال ان مال الجامع كان
يختزن بها وذُكر لى ان فوائد مستغلّات الجامع ومجابيه نحو
خمسة وعشرين الف دينار ذهبا فى كلّ سنة والقبة الثانية من
شرقىّ الصحن على هِيئَة الاخرى إلّا انها اصغر منها قايمة على
ثمان من سوارى الرخام وتسمّى قبّة زين العابدين والقبة
الثالثة فى وسط الصحن وهى صغيرة مثمّنة من رخام عجيب

grand personnage parmi eux, soit jurisconsulte ou autre, rencontre un de ses amis, ils s'empressent d'aller l'un vers l'autre, et d'incliner la tête.

Dans cette cour il existe trois coupoles: l'une à son couchant, qui est la plus grande, nommée la coupole de Aïchah (la mère des croyants). Elle est supportée par huit colonnes en marbre, ornées de petits carreaux et de peintures diverses, et elle est recouverte en plomb. On dit que les trésors de la mosquée y sont déposés, et l'on m'a raconté que le produit des champs ensemencés de la mosquée et de ses revenus, est d'environ vingt-cinq mille dinârs d'or par an.

La seconde coupole, à l'orient de la cour, est de la même architecture que la précédente, elle est seulement plus petite. Elle s'élève sur huit colonnes de marbre, et on l'appelle la coupole de Zeïn el'âbidîn (l'ornement des serviteurs de Dieu. — Nom du fils de Hoçaïn).

La troisième est située au milieu de la cour; elle est petite, de forme octogone, d'un fort beau marbre très-bien

محكم الالصاق قايمة على اربع سوارى من الرخام الناصع
وتحتها شباك حديد فى وسطه أُنْبُوب نحاس يَمُجّ المآء الى عُلُوّ
فيرتفع ثم ينثنى كانّه قضيب لُجَيْن وهم يسمّونه قفص المآء
ويستحسن الناس وضع افواههم فيه للشرب وفى الجانب الشرقى
من الصحن بابٌ يُفْضِى الى مسجد بديع الوضع يسمّى مشهد
على بن ابى طالب رضى الله عنه ويقابله من الجهة الغربية
حيث يلتقى البلاطان الغربى والجوفى موضع يقال ان عايشة
رضى الله عنها سمّعت الحديث هنالك وفى قبلة المسجد
المقصورة العُظْمَى التى يَؤُمّ فيها إمام الشافعيّة وفى الركن
الشرقىّ منها إزآء المحراب خزانة كبيرة فيها المصحف الكريم

joint, et supportée par quatre colonnes de marbre blanc d'une couleur claire.

Au-dessous d'elle se voit un grillage de fer, au milieu duquel existe un tuyau de cuivre qui lance de l'eau; celle-ci s'élève, puis elle décrit une courbe, et ressemble à une baguette d'argent. On appelle cet endroit la Cage de l'eau, et les gens prennent plaisir à placer leurs lèvres sous ce jet d'eau, pour boire.

Du côté oriental de la cour se trouve une porte qui conduit à une mosquée admirable par son emplacement, et qu'on appelle le *mechhed* d'Aly, fils d'Abou Thâlib. Et en face, au couchant, là où se réunissent les deux nefs, savoir, celle placée à l'occident et celle située au nord, on voit un endroit dans lequel on prétend que Aïchah racontait les actes et les discours du prophète.

Au midi de la mosquée est la grande tribune où se tient, pour présider à la prière, l'imâm des sectateurs de Châfeï. On y voit à l'angle oriental, et en face du mihrâb, une grande armoire dans laquelle est serré le livre sublime (le Coran),

الذى وجّهه امير المومنين عثمان بن عفّان رضى الله عنه الى الشام وتفتح تلك الخزانة كلّ يوم جمعة بعد الصلاة فيزدحم الناس على لثم ذلك المصحف الكريم وهنالك يحلّف الناسُ غُرَمآءهم ومَن إدّعوا عليه شيًّا وعن يسار المقصورة محراب الصحابة ويذكر اهل التأريخ انّه اوّل محراب وضع فى الاسلام وفيه يؤمّ إمام المالكية وعن يمين المقصورة محراب الحنفية وفيه يؤمّ إمامهم ويليه محراب الحنابلة وفيه يؤمّ إمامهم ولهذا المسجد ثلاث صوامع إحداها بشرقيه وهى من بنآء الروم وبابها داخل المسجد وباسفلها مطهرة وبيوت للوضوء يغتسل فيها المعتكفون والملتزمون للمسجد ويتوضّؤن والصومعة الثانية بغربيه وهى ايضا من بنآء الروم والصومعة الثالثة بشماله وهى

qui a été envoyé à Damas par le prince des croyants Othmân, fils d'Affân. On ouvre cette armoire tous les vendredis, après la prière, et tout le monde se presse pour venir baiser ce livre sacré. C'est dans cet endroit qu'on défère le serment à ses débiteurs et à ceux, en général, auxquels on réclame quelque chose. A la gauche de la tribune est le mihrâb des compagnons du prophète, et les chroniqueurs disent que c'est le premier qui ait été construit sous l'islamisme. C'est l'imâm des partisans du rite de Mâlic qui officie en cette place. A droite de ladite tribune est la niche des hanéfites, où leur imâm préside à la prière. Tout à côté se trouve celle des sectateurs de Hanbal, où officie leur imâm.

Dans cette mosquée il y a trois minarets: l'un à l'est, qui a été construit par les chrétiens; sa porte est dans l'intérieur de la mosquée. Dans sa partie inférieure il y a un vase pour les purifications, et des chambres pour les ablutions, où se lavent et se purifient les habitués et les attachés à la mosquée. Le second est situé au couchant, et il est aussi de construc-

من بناء المسلمين وعدد المؤذّنين به سبعون مؤذّنًا وفى شرق
المسجد مقصورة كبيرة فيها صِهْرِيج ماء وهى لطايفة الزَيالِعة
السودان وفى وسط المسجد قبر زكرياء عليه السلام وعليه تابوت
معترض بين أُسْطُوَانَتَين مكسوّ بثوب حرير اسود مُعْلَمَ فيه
مكتوب بالابيض يا زكرياء إنّا نبشرك بغلام اسمه يحيى وهذا
المسجد شهير الفضل وقرأْتُ فى فضايل دمشق عن سفيان
الثورى ان الصلاة فى مسجد دمشق بثلاثين الف صلاة وفى
الاثر عن النبىّ صلى الله عليه وسلم انه قال يُعْبَد اللهُ فيه
بعد خراب الدنيا اربعين سنة ويقال ان الجدار القبلى منه

tion chrétienne. Le troisième, qui est au nord, a été bâti par les musulmans. Le nombre des mouëddhins (ceux qui appellent aux prières) de cette mosquée est de soixante et dix. A l'orient de la mosquée il y a un grand espace grillé où se voit une citerne d'eau; il appartient à la peuplade des Zayâli'ah (originaires de Zeïla', sur la mer Rouge, en Abyssinie), qui sont des nègres.

Au milieu de la mosquée est le tombeau de Zacharie, audessus duquel se voit un cercueil placé obliquement entre deux colonnes, et recouvert d'une étoffe de soie noire et brodée. On y voit écrit, en lettres de couleur blanche, ce qui suit: « Ô Zacharie! nous t'annonçons la naissance d'un garçon, dont le nom sera Yahia » (saint Jean-Baptiste).

La renommée de cette mosquée et de ses mérites est très-répandue; et j'ai lu à ce sujet dans l'ouvrage qui a pour titre: *Les qualités excellentes de Damas*, l'assertion suivante, fondée sur l'autorité de Sofiân etthaoury (un compagnon de Mahomet), à savoir : « La prière dans la mosquée de Damas équivaut à trente mille prières ». Et dans les traditions du prophète j'ai trouvé ces paroles de Mahomet: « On adorera

وضعه نبىّ الله هود عليه السلام وان قبره به وقد رايت على
مقربة من مدينة ظفار اليمن بموضع يقال له الاحقاف بنية
فيها قبر مكتوب عليه هذا قبر هود بن عابر صلى الله عليه
وسلم[1] ومن فضائل هاذا المسجد انه لا يخلو عن قراءة القرآن
والصلاة الا قليلا من الزمان كما سنذكره والناس يجتمعون به
كلّ يوم اثرَ صلاة الصبح فيقرأون سُبْعا من القرآن ويجتمعون
بعد صلاة العصر لقراءةٍ تسمّى الكَوْثَرِيَّة يقرأون فيها مِن سورة
الكَوْثَر الى آخِر القرآن وللمجتمعين على هذه القراءة مرتّبات
تجرى لهم وهم نحو ستّماية انسان ويدور عليهم كاتبُ الغَيْبة

Dieu, dans la mosquée de Damas, durant quarante années après la destruction du monde. »

On dit que la paroi méridionale de cette mosquée a été construite par le prophète de Dieu, Hoûd, et que son tombeau s'y trouve. Mais j'ai vu dans le voisinage de la ville de Zhafâr du Yaman, dans un endroit qu'on nomme Elahkâf (les monticules de sable, les déserts), un édifice où se voit un sépulcre sur lequel est l'inscription suivante: « C'est ici le tombeau de Hoûd, fils d'Abir, sur qui soit la bénédiction de Dieu et le salut. »

Parmi les mérites de cette mosquée, il faut compter que jamais la lecture du Coran et la prière ne cessent de s'y faire, si ce n'est pendant peu d'instants, ainsi que nous le montrerons. Le public s'y réunit tous les jours, immédiatement après la prière du matin, et il lit la septième partie du Coran. Il se rassemble aussi après la prière de trois heures, pour la lecture appelée *alcaouthariyah;* car on y lit dans le Coran depuis la soûrah du Caouthar (nom d'un fleuve du paradis, etc. chap. CVIII), jusqu'à la fin du livre sacré. Il y a des honoraires fixes, lesquels sont payés à ceux qui assistent à cette lecture, et dont le nombre est d'environ six cents. L'écrivain qui prend note des absents circule autour

فمن غاب منهم قطع له عند دفع المرتّب بقدر غيبته وفى هذا
المسجد جماعة كبيرة من المجاورين لا يخرجون منه مُقْبِلون
على الصلاة والقراءة والذكر لا يفترون عن ذلك ويتوضّؤن من
المطاهر التى بداخل الصومعة الشرقية التى ذكرناها واهل
البلد يعينونهم بالمطاعم والملابس من غير ان يسألوهم شيئا
من ذلك وفى هذا المسجد اربعة ابواب باب قبلىّ يعرف بباب
الزيادة وبِأَعْلاه قطعة من الرمح الذى كانت فيه راية خالد
ابن الوليد رضى الله عنه ولهاذا الباب دِهْليز كبير متّسع فيه
حوانيت السقّاطين وغيرهم ومنه يذهب الى دار الخيل وعن
يسار الخارج منه سماط الصفّارين وهى سوق عظيمة ممتدّة مع

d'eux, et à celui qui manque, on retient, lors du payement, une somme proportionnée à son absence.

Dans cette mosquée il y a un nombre considérable de *modjâouiroûn* (habitants du temple); ils ne sortent jamais, et sont toujours occupés à la prière, à la lecture du Coran et à la célébration des louanges de Dieu. Ils ne discontinuent pas ces pieux exercices, et ils font leurs ablutions au moyen des vases qui se trouvent dans la tour orientale, que nous avons mentionnée. Les habitants de la ville leur fournissent gratuitement, et de leur plein gré, tout ce dont ils ont besoin pour leur nourriture et leurs vêtements.

Cette mosquée a quatre portes :

1° Une porte méridionale, nommée Bâb ezziyâdah (la porte de l'augmentation); au-dessus d'elle il y a un fragment de la lance sur laquelle se trouvait l'étendard de Khâlid, fils d'Eloualîd. Cette porte a un large vestibule, très-vaste, où sont les boutiques des fripiers et autres marchands. C'est par là que l'on se rend à la caserne de la cavalerie; et à la gauche de celui qui sort par ce point, se trouve la gale-

جدار المسجد القبلي من احسن اسواق دمشق وبموضع هذه
السوق كانت دار مُعاوية بن ابي سفيان رضي الله عنه ودور
قومه وكانت تسمّى الخضرآء فهدمها بنو العبّاس رضي الله
عنهم وصار مكانها سوقا وباب شرقي وهو اعظم ابواب المسجد
ويسمّى بباب جيرون وله دهليز عظيم يخرج منه الى بلاط
عظيم طويل امامه خمسة ابواب لها ستّة اعْمدة طوال وفي جهة
اليسار منه مشهد عظيم كان فيه رأس الحُسين رضي الله عنه
وبإزائه مسجد صغير ينسب الى عُمر بن عبد العزيز رضي الله
عنه وبه مآء جارٍ وقد انتظمتْ أمام البلاط درج ينحدر فيها
الى الدهليز وهو كالخندق العظيم يتّصل بباب عظيم الارتفاع

rie des fondeurs en cuivre ou chaudronniers. C'est un grand marché, qui s'étend le long de la paroi méridionale de la mosquée, et un des plus beaux de Damas. Sur son emplacement a existé l'hôtel de Mo'âouiyah, fils d'Abou Sofiân, ainsi que les maisons de ses gens ; on les appelait Elkhadhrâ (la verte). Les fils d'Abbâs les ont détruites, et l'endroit qu'elles occupaient est devenu un marché.

2° Une porte orientale; c'est la plus grande de celles de la mosquée, et on l'appelle la porte de Djeïroûn (c'est la porte des heures). Elle a un vestibule magnifique, par où l'on passe dans une grande nef, fort étendue, au-devant de laquelle sont cinq portes, qui ont chacune six colonnes très-hautes. A sa gauche est un grand mausolée, où était (autrefois) la tête de Hoçaïn, et en face, une petite mosquée, qui prend son nom d'Omar fils d'Abd el'azîz; elle est fournie d'eau courante. L'on a disposé devant la nef des marches par où l'on descend dans le vestibule, qui ressemble a un grand fossé, et qui se joint à une porte très-haute, au-dessous de laquelle sont des colonnes élevées, pareilles à des troncs de palmiers.

تحته اعمدة كالجُذوع طِوال وبجانِبَىْ هذا الدهليز اعمدة قد
قامت عليها شوارع مستديرة فيها دكاكين البزّازين وغيرهم
وعليها شوارع مستطيلة فيها حوانيت الجوهريّين والكُتبيّين
وصُنّاع اوانى الزجاج العجيبة وفى الرَحْبة المتّصلة بالباب الاوّل
دكاكين لكبار الشهود منها دُكّانان للشافعيّة وسايرها لاصحاب
المذاهب يكون فى الدُكّان منها الخمسة والستّة من العُدول
والعاقِد للأنْكِحَة من قِبَل القاضى وسائر الشهود مفترقون فى
المدينة وبمقربة من هذه الدكاكين سوق الورّاقين الذين
يبيعون الكاغد والاقلام والمِداد وفى وسط الدهليز المذكور
حوض من الرخام كبير مستدير عليه قبّة لا سقف لها تُقِلّها
اعمدة رخام وفى وسط الحوض انبوب نحاس يزعج المآء بقوّة

Des deux côtés de ce vestibule existent des colonnes sur lesquelles reposent des allées circulaires, où sont les boutiques des marchands de toile et autres trafiquants, et sur celles-ci s'étendent des voies allongées, où sont les magasins des joailliers, des libraires et des fabricants de vases en verre admirables. Dans l'espace étendu qui est contigu à la première porte, se voient les estrades des principaux notaires; parmi elles, deux sont destinées à ceux appartenant au rite de Châfeï, et les autres, à ceux des autres sectes orthodoxes. On trouve dans chaque loge cinq ou six tabellions, et, de plus, la personne chargée par le juge de consacrer les mariages. Tous les autres notaires sont dispersés dans la ville.

Dans le voisinage de ces boutiques se trouve le marché des papetiers, qui vendent le papier, les roseaux pour écrire, et l'encre. Au milieu du vestibule mentionné est un bassin en marbre, grand, de forme circulaire, et surmonté d'un dôme sans toit (à jour), que supportent des colonnes de marbre. Au centre du bassin se voit un tuyau de cuivre

فيرتفع في الهوآء ازيد من قامة الانسان يسمّونه الفوّارة منظره
عجيب وعن يمين الخارج من باب جيرون وهو باب الساعات
غُرفة لها هيئة طاق كبير فيه طيقانٌ صغار مفتّحة لها ابواب
على عدد ساعات النهار والابواب مصبوغ باطنها بالخضرة
وظاهرها بالصفرة فاذا ذهبت ساعة من النهار انقلب الباطنُ
الاخضرُ ظاهرا والظاهر الاصفر باطنا ويقال ان بداخل الغرفة
مَن يتولّى قلبَها بيده عند مُضيّ الساعات والباب الغربيّ يعرف
بباب البريد وعن يمين الخارج منه مدرسة للشافعيّة وله
دهليز فيه حوانيت للشمّاعين وسماط لِبَيْع الفواكه وباعلاه
باب يصعد اليه في دُرج له اعمدة سامية في الهوآء وتحت

qui pousse l'eau avec force, et elle s'élève dans l'air plus haut que la taille d'un homme. On l'appelle Alféouârah (le jet d'eau), et son aspect est admirable. A droite de celui qui sort par la porte Djeïroûn (et c'est la porte des heures), est une salle haute, en forme de grande arcade, dans laquelle il y a des arcades plus petites et ouvertes. Elles ont des portes en nombre égal à celui des heures de la journée, et peintes à l'intérieur en vert, et à l'extérieur en jaune. Quand une heure du jour s'est écoulée, l'intérieur, qui est vert, se tourne en dehors, et l'extérieur, qui est jaune, se tourne en dedans. On dit qu'il y a quelqu'un, dans l'intérieur de la salle, qui est chargé d'exécuter ce changement avec les mains, à mesure que les heures passent.

3° Une porte occidentale, qui s'appelle la porte de la Poste; à droite de celui qui en sort, est le collége des sectateurs de Châfeï. Elle a un vestibule où se trouvent les boutiques des fabricants de bougies, et une galerie pour la vente des fruits. Dans sa partie la plus haute, il y a une porte à laquelle on monte par des degrés; elle a des colonnes qui

الدرج سقايتان عن يمين وشمال مستديرتان والباب الجوفى يعرف بباب النطفانيين وله دهليز عظيم وعن يمين الخارج منه خانقاة تعرف بالشميعانيّة فى وسطها صهريج مآء ولها مطاهر تجرى فيها المآء ويقال انها كانت دار عمر بن عبد العزيز رضى الله عنه وعلى كلّ باب من ابواب المسجد الاربعة دار وضوء يكون فيها نحو ماية بيت تجرى فيها المياه الكثيرة ،

ذكر الائمّة بهاذا المسجد واٴئمّته ثلاثة عشر اماما اوّلهم امام الشافعيّة وكان فى عهد دخولى اليها امامهم قاضى القضاة جلال الدين محمد بن عبد الرحمن القزوينى من كبار الفقهآء وهو الخطيب بالمسجد وسكناه بدار الخطابة ويخرج من باب

s'élèvent dans l'air, et sous l'escalier sont deux fontaines circulaires, à droite et à gauche.

4° Une porte septentrionale, nommée Bâb ennathafânîn, qui a un vestibule spacieux. A droite de celui qui en sort est le couvent qu'on appelle Echchami'âniyah, qui a au milieu une citerne d'eau; il possède des bains, dans lesquels l'eau coule, et l'on dit que c'était d'abord l'hôtel d'Omar, fils d'Abd el'azîz.

Près de chacune de ces quatre portes de la mosquée, il existe une maison pour faire les ablutions, où il y a environ cent chambres, dans lesquelles l'eau coule en abondance.

DES IMÂMS DE CETTE MOSQUÉE.

Ils sont au nombre de treize; le premier est celui des châfeïtes, qui était au temps de mon entrée à Damas, le chef des juges, Djelâl eddîn, Mohammed, fils d'Abd errahmân Elkazouîny, un des principaux jurisconsultes; il était aussi le prédicateur de la mosquée, et il habitait dans la maison appelée l'Hôtel du khathîb. Il sortait par la porte

الحديد ازآء المقصورة وهو الباب الذى كان يخرج منه معاوية
رضى الله عنه وقد تولّى جلال الدين بعد ذلك قضآء القضاة
بالديار المصريّة بعد ان ادّى عنه الملك الناصر نحو ماية الف
درهم كانت عليه دينا بدمشق واذا سلّم امام الشافعية من
صلاته اقام الصلاةَ إمامُ مشهد على ثم امام مشهد الحسين ثم
امام الكلّاسة ثم امام مشهد ابى بكر ثم امام مشهد عمر ثم
امام مشهد عثمان رضى الله عنهم اجمعين ثم امام المالكية
وكان امامهم فى عهد دخولى اليها الفقيه ابو عمر بن ابى الوليد
ابن الحاجّ التُجيبى القُرطبى الاصل الغرناطى المولد نزيل دمشق
وهو يتناوَب الامامةَ مع اخيه رحمهما الله ثم امام الحنفية وكان
امامهم فى عهد دخولى اليها الفقيه عماد الدين الحنفى المعروف

de fer, qui est en face de la tribune; c'est la porte par laquelle sortait Mo'âouiyah. Plus tard, Djelâl eddîn devint grand juge en Égypte, après que le roi Nâcir eut payé pour lui à peu près cent mille dirhems de dettes qu'il avait à Damas.

Quand l'imâm des châfeïtes a fini sa prière, celui du sanctuaire d'Aly commence la sienne, et après, celui du mausolée de Hoçaïn, ensuite l'imâm de la Callâçah (lieu où l'on fait la chaux, four à chaux), puis celui du mausolée d'Abou Becr; vient ensuite l'imâm du mechhed Omar, puis celui du mechhed Othmân, et puis l'imâm des mâlikites. Lors de mon arrivée à Damas, c'était le jurisconsulte Abou Omar, fils d'Abou'loualîd, fils du hâddj Ettodjîby, originaire de Cordoue, né à Grenade, et habitant à Damas; il remplissait la fonction d'imâm en alternant avec son frère. Venait ensuite l'imâm des hanéfites, qui était alors le jurisconsulte Imâd eddîn Elhanéfy, nommé Ibn Erroûmy; c'est un des

بابن الرومى وهو من كبار الصوفية وله شياخة الخانقاة الخاتونية ولد ايضا خانقاة بالشرف الاعلى ثم امام الحنابلة وكان فى ذلك العهد الشيخ عبد الله الكفيف احد شيوخ القرآءة بدمشق ثم بعد هاولاء خمسة ائمّة لقضآء الفوايت فلا تزال الصلاة فى هذا المسجد من اوّل النهار الى ثُلث الليل كذلك قرآءة القرآن وهذا من مفاخر هذا الجامع المبارك،

ذكر المدرّسين والمعلّمين به ولهاذا المسجد حلقات التدريس فى فنون العلم والمحدّثون يقرأون كُتب الحديث على كراسيّ مرتفعة وقُرّآء القُرآن يقرأون بالاصوات الحسنة صباحا ومساء

principaux soûfis. Il est le cheïkh du couvent qui porte le nom d'Elkhâtoûniyah; il est aussi le supérieur d'un autre couvent situé à Echcherf ela'lâ. Enfin, c'était le tour de l'imâm des hanbélites, qui était alors le cheïkh Abd Allah Elcafîf, un des docteurs de la lecture du Coran à Damas. (On voit que l'auteur n'a nommé jusqu'ici que dix imâms sur les treize annoncés ci-dessus.)

Après tous ceux que nous avons nommés, venaient cinq imâms pour présider aux prières satisfactoires. (Cf. *Tableau de l'Empire Othoman*, par d'Ohsson, t. II, p. 153 et suiv.)

La prière ne cesse point dans cette mosquée, depuis le commencement du jour jusqu'au tiers de la nuit; il en est de même de la lecture du Coran, et c'est une des gloires de cette mosquée bénie.

DES PROFESSEURS ET DES MAÎTRES DE LADITE MOSQUÉE.

Dans cette cathédrale, de nombreux auditoires assistent à des leçons traitant des différentes branches de la science. Les traditionnaires lisent les ouvrages des hadîth, sur des estrades élevées, et les lecteurs du Coran déclament avec de belles voix, le matin et le soir. Il y a un certain nombre

وبه جماعة من المعلّمين لكتاب الله يستند كلّ واحد منهم الى
سارية من سواري المسجد يلقّن الصّبْيان ويُقْرِئهم وهم لا يكتبون
القُرآن في الالواح تَنْزيهًا لكتاب الله تعالى وانّما يقرأون القرآن
تلقينا ومعلّم الخطّ غير معلّم القرآن يعلّمهم بكُتُب الاشعار وسواها
فينصرف الصبيّ من التعلم الى التكتيب وبذلك جاد خطّه
لان المعلّم للخطّ لا يعلّم غيره ومن المدرّسين بالمسجد المذكور
العالم الصالح برهان الدين بن الفركح الشافعيّ ومنهم العالم
الصالح نور الدين ابو اليُسْر بن الصايغ من المشتهرين بالفضل
والصلاح ولمّا ولي القضاء بمصر جلالُ الدين القزوينيّ وُجّه الى
ابي اليسر الخلعة والامر بقضاء دمشق فامتنع من ذلك ومنهم

d'instituteurs pour expliquer le livre de Dieu; chacun d'eux s'appuie contre une des colonnes de la mosquée, instruit les enfants, et les fait lire. Ils n'écrivent point le Coran sur des tablettes, par vénération pour le livre du Dieu Très-Haut; mais ils le lisent seulement pour qu'il serve d'instruction. Le maître d'écriture est un autre que celui du Coran, et il instruit les enfants au moyen d'ouvrages de poésies et autres. Les enfants passent de l'enseignement oral aux leçons d'écriture, et de cette manière ils apprennent à écrire fort bien; car le maître d'écriture n'enseigne pas autre chose.

Parmi les professeurs de ladite mosquée, nous citerons :

1° Le savant, le pieux Borhân eddîn, fils d'Elfarcah, de la secte de Châfeï.

2° Le savant, le pieux Noûr eddîn Abou'lyosr, fils du sâïgh (l'orfèvre), un des personnages célèbres par le mérite et la piété. Lorsque Djelâl eddîn Elkazouîny fut nommé kâdhi au Caire, on envoya à Abou'lyosr le vêtement d'honneur et le diplôme de juge à Damas; mais il refusa.

الإمام العالم شهاب الدين بن جهبل من كبار العلماء هرب
من دمشق لمّا إمتنع ابو اليسر من قضائها خوفا من ان يُقلَّد
القضاء فإتّصل ذلك بالملك الناصر فولّى قضاء دمشق شيخ
الشيوخ بالديار المصريّة قطب العارفين، لسان المتكلّمين، علاء
الدين القُونَوِيّ وهو من كبار الفقهاء ومنهم الامام الفاضل
بدر الدين علىّ السخاوى المالكى رحمة الله عليهم اجمعين،

ذكر قضاة دمشق قد ذكرنا قاضى القضاة الشافعيّة بها
جلال الدين محمد بن عبد الرحمن القزوينى وامّا قاضى المالكية
فهو شرف الدين ابن خطيب الفيوم حسن الصورة والهيئة
من كبار الرؤساء وهو شيخ شيوخ الصوفية والنايب عنه في

3° L'imâm, le savant Chihâb eddîn, fils de Djehbel, un des principaux savants. Il s'enfuit de Damas lorsqu'Abou'l-yosr eut refusé la dignité de kâdhi de cette ville, de peur d'en être à son tour investi. Le roi Nâcir fut informé de cela, et il chargea des fonctions de juge à Damas le premier cheïkh de l'Égypte, le pôle des contemplatifs, la langue des orateurs (ou théologiens dogmatiques), Alâ eddîn Elkoûnéouy (de Kounia ou Iconium), un des plus grands docteurs.

4° L'imâm, l'excellent Bedr eddîn Aly essakhâouy, du rite de Mâlic. (Que Dieu ait pitié d'eux tous!)

DES KÂDHIS À DAMAS.

Nous avons déjà mentionné le grand juge de la secte de Châfeï dans cette ville, Djelâl eddîn Mohammed, fils d'Abd errahmân Elkazouîny. Quant au juge des mâlikites, c'est Cherf eddîn, fils du prédicateur du Fayoûm, beau de figure et d'extérieur, un des chefs principaux, et premier cheïkh des soûfis. Son substitut dans les fonctions de juge

القضاة شمس الدين بن القفصي ومجلس حكمه بالمدرسة
الصَّمْصامية واما قاضي قضاة الحنفية فهو عماد الدين الحوراني
وكان شديد السطوة واليه يتحاكم النساء وازواجهنّ وكان
الرجل اذا سمع اسم القاضي الحنفي أنصف من نفسه قبل
الوصول اليه واما قاضي الحنابلة فهو الامام الصالح عِزّ الدين
ابن مُسلم من خيار القضاة يتصرّف على حمار له ومات بمدينة
رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما لمّا توجّه للحجاز الشريف ،

(حكاية) وكان بدمشق من كبار الفقهاء الحنابلة تقي الدين بن
تيميّة كبير الشان يتكلّم في الفنون إلا انّ في عقله شيئا وكان اهل
دمشق يعظّمونه اشدّ التعظيم ويَعِظهم على المنبر وتكلّم مرّة

est Chems eddîn, fils d'Elkafsy, et son tribunal est dans le collége Essamsâmiyah (de Samsâm eddîn, ou sabre tranchant de la religion). Le chef des kâdhis des hanéfites est Imâd eddîn Elhaourâny, homme très-violent. C'est chez lui que se rendent les femmes et leurs maris pour faire juger leurs contestations; et lorsque les derniers entendent seulement le nom du kâdhi hanéfite, ils font justice à leurs femmes, avant d'arriver au tribunal. Le juge des hambélites était le vertueux imâm Izz eddîn, fils de Moslim, un des meilleurs juges. Il allait et venait, monté sur un âne qui lui appartenait, et il mourut à Médine, dans un voyage qu'il fit dans le noble Hidjâz.

ANECDOTE.

Il y avait à Damas, parmi les grands docteurs de la secte de Hambal, un certain Taky eddîn, fils de Taïmiyah, qui jouissait d'une grande considération. Il discourait sur les sciences en général; mais il y avait dans son cerveau quelque chose de dérangé. Les habitants de Damas l'honoraient excessivement, et il les prêchait du haut de la chaire. Une fois,

بامر أنكره الفقهآء ورفعوه الى الملك الناصر فأمر بإشخاصه الى القاهرة وجُمع القضاة والفقهآء بمجلس الملك الناصر وتكلّم شرف الدين الزُواوى المالكى وقال ان هذا الرجل قال كذا وكذا وعدّد ما انكر على ابن تيمية واحضر العقود بذلك ووضعها بين يدى قاضى القضاة وقال قاضى القضاة لابن تيمية ما تقول قال لا إلاه إلا الله فاعاد عليه فاجاب بمثل قوله فامر الملك الناصر بسجنه فسجن اعواما وصنّف فى السجن كتابا فى تفسير القرآن سمّاه بالبحر المحيط فى نحو اربعين مجلّدا ثمّ ان أُمّه تعرّضت للملك الناصر وشكت اليه فامر بإطلاقه الى ان وقع منه مثل ذلك ثانية وكنتُ اذذاك بدمشق فحضرتُه

il y dit de certaines choses que les docteurs désapprouvèrent; ils le déférèrent au roi Nâcir, qui ordonna de l'amener au Caire. Les juges et les jurisconsultes s'assemblèrent dans la salle d'audience du roi Nâcir, et Cherf eddîn Ezzouâouy, de la secte de Mâlic, dit : « Certes, que cet homme a dit cela et cela », et il énuméra les choses qu'on réprouvait chez le fils de Taïmiyah. Il produisit des attestations à ce sujet, et les plaça devant le chef des kâdhis. Celui-ci demanda alors à Ibn Taïmiyah : « Que réponds-tu? » et l'accusé dit : « Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah. » Le juge répéta la question, et l'accusé fit la même réponse. Le roi ordonna qu'il fût emprisonné, et il resta en effet détenu plusieurs années. Dans sa prison il composa un livre sur l'explication du Coran, qu'il a intitulé *la Mer environnante* (l'Océan), et qui est en quarante volumes environ.

Plus tard, sa mère se présenta au roi Nâcir et se plaignit à lui, et le roi ordonna de le mettre en liberté. Mais dans la suite il tint une conduite pareille à celle que nous venons de rapporter; et je me trouvais alors à Damas. J'étais donc

يوم الجمعة وهو يعظ الناس على منبر الجامع ويذكّرهم فكان من
جملة كلامه ان قال إنّ الله ينزل الى سمآء الدنيا كنزولى هاذا
ونزل درجة من درج المنبر فعارضه فقيه مالكى يعرف بابن الزهرآء
وانكر ما تكلّم به فقامت العامّة الى هذا الفقيه وضربوه
بالايدى والنعال ضربا كثيرا حتى سقطت عمامته وظهر على
رأسه شاشية حرير فانكروا عليه لباسها واحتملوه الى دار عزّ
الدين بن مسلم قاضى الحنابلة فامر بسجنه وعزّره بعد ذلك
فانكر فقهآء المالكية والشافعية ما كان من تعزيره ورفعوا الامر الى
ملك الامرآء سيف الدين تنكيز وكان من خيار الامرآء
وصلحآئهم فكتب الى الملك الناصر بذلك وكتب عقدا شرعيا

présent un vendredi pendant qu'il exhortait et prêchait le peuple du haut de la chaire de la mosquée cathédrale. Il dit entre autres choses : « Certes, que Dieu descend vers le ciel du monde, comme je descends maintenant », et il descendit une des marches de l'escalier de la chaire. Un docteur mâlikite, qui était connu sous le nom du fils de Zahrâ, le contredit, et blâma son discours; mais la populace se leva contre ce docteur, et le frappa très-fort avec les mains et les sandales, de manière que son turban tomba et laissa voir sur sa tête une calotte de soie. La multitude réprouva l'usage de cet objet, et conduisit le fils de Zahrâ à la demeure d'Izz eddîn, fils de Moslim, juge de la secte de Hambal, qui ordonna de l'emprisonner et lui infligea ensuite la bastonnade. Les docteurs mâlikites et châfeïtes désapprouvèrent cette punition, et en référèrent au roi des émirs, Seïf eddîn Tenkîz, qui était un des meilleurs chefs et des plus vertueux. Tenkîz écrivit à ce sujet au roi Nâcir, et rédigea en même temps une attestation légale contre le fils de Taïmiyah, à propos des choses blâmables qu'il avait avan-

على ابن تيمية بامور مُنّكَرة منها ان المطلِّق بالثلاث فى كلمة واحدة لا تلزمه إلّا طلقةٌ واحدةٌ ومنها ان المُسافر الذى ينوى بسفره زيارة القبر الشريف زاده الله طِيبا لا يقصر الصلاة وسوى ذلك مّما يشبهه وبعث العقد الى الملك الناصر فامر بسجن ابن تيمّية بالقلعة فسجن بها حتّى مات فى السجن ،

، ذكر مدارس دمشق اعلم ان للشافعيّة بدمشق جملة من المدارس اعظمها العادلية وبها يحكم قاضى القضاة وتقابلها المدرسة الظاهرية وبها قبر الملك الظاهر وبها جلوس نوّاب القاضى ومن نُوّابه فخر الدين القبطىّ كان والِده من كُتّاب

cées, entre autres : « Que celui qui prononce les trois formules du divorce d'un seul coup, n'est pas plus lié que s'il n'avait divorcé qu'une fois », et secondement : « Que le voyageur qui a pour but le pèlerinage au tombeau de Mahomet à Médine (puisse Dieu augmenter toujours ses avantages !), ne doit pas abréger sa prière », et autres allégations semblables. L'émir expédia l'acte légalisé au roi Nâcir, qui ordonna d'emprisonner le coupable dans la forteresse; et il y fut détenu, jusqu'à ce qu'il mourût dans sa prison.

DES COLLÉGES À DAMAS.

Ceux qui suivent le rite de Châfeï ont à Damas plusieurs colléges; le plus grand est celui appelé El'âdiliyah, où rend ses jugements le chef des kâdhis. En face, il y a le collége Ezzhâhiriyah, où se trouve le mausolée du roi Zhâhir; c'est là que siégent les substituts du kâdhi. L'un d'eux est Fakhr eddin Elkibthy (le Copte). Son père était un des secrétaires

القِبْط واُسلم ومنهم جمال الدين بن جملة وقد تولّى قضآء
قضاة الشافعية بعد ذلك وعزل لامر اوجب عزله،

حكاية كان بدمشق الشيخ الصالح ظهير الدين العجمى وكان
سيف الدين تنكيز ملك الامرآء يتلمذ له ويعظّمه فحضر يوما
بدار العدل عند ملك الامرآء وحضر القضاة الاربعة فحكي
قاضى القضاة جمال الدين بن جملة حكاية فقال له ظهير الدين
كذبت فأنف القاضى من ذلك وإمتعض له فقال للامير كيف
يكذبنى بحضرتك فقال له الامير احكم عليه وسلّمه اليه وظنّه
انه يرضى بذلك فلا يناله بسوء فأُحضره القاضى بالمدرسة

égyptiens, mais il embrassa l'islamisme. Un autre est Djemâl eddîn, fils de Djomlah. Il a été plus tard chef des kâdhis des châfeïtes, puis il perdit cette place pour une affaire qui nécessita sa destitution (ainsi que je vais le raconter).

ANECDOTE.

Le vertueux cheïkh Zhahîr eddîn (l'aide de la religion) El'adjémy se trouvait à Damas. Il avait pour disciple Seïf eddîn Tenkîz, roi des émirs, qui l'honorait beaucoup. Le cheïkh se présenta un jour chez le roi des émirs, dans l'endroit nommé Dâr el'adl (la maison de la justice), où se trouvaient aussi les quatre kâdhis (principaux). Le chef des juges, Djemâl eddîn, fils de Djomlah, raconta une histoire, et Zhahîr eddîn lui dit : « Tu as menti. » Le juge fut indigné de cela, et conçut beaucoup de colère contre lui. Il dit à l'émir : « Comment! lui sera-t-il permis de me traiter de menteur en ta présence? » L'émir lui dit : « Juge-le », et il le lui livra, pensant qu'il s'en tiendrait là, et ne lui ferait aucun mal. Mais le kâdhi le fit amener au collége

العادلية وضربه مايتى سوط وطيف به على حمار فى مدينة
دمشق ومُنادٍ ينادى عليه متى فرغ من نِدآيه ضربه على ظهره
ضربة وهاكذا العادة عندهم فبلغ ذلك ملكَ الامرآء فأنكره
اشدّ الإنكار وأحضر القضاة والفقهآء فاجمعوا على خطأ القاضى
وحكمه بغير مذهبه فان التعزير عند الشافعيّ لا يبلغ به الحدّ
وقال قاضى القضاة المالكية شرف الدين قد حكمت بتفسيقه
فكتب الى الملك الناصر بذلك فعزله وللحنفية مدارس كثيرة
واكبرها مدرسة السلطان نور الدين وبها يحكم قاضى قضاة
الحنفية وللمالكية بدمشق ثلاث مدارس احداها الصمصامية
وبها سَكَنُ قاضى القضاة المالكية وقعوده للاحكام والمدرسة

El'âdiliyah, et lui infligea deux cents coups de fouet; puis il le fit promener sur un âne dans la ville de Damas, tandis qu'un crieur proclamait le motif de la punition, et chaque fois qu'il avait fini son annonce, il le frappait d'un coup sur le dos; car c'est là l'usage chez eux.

Le roi des émirs fut informé de cela, et il désapprouva fortement une telle conduite. Il fit venir les juges et les jurisconsultes, et tous convinrent de la faute du kâdhi, qui avait jugé contrairement à son rite. En effet, la loi pénale n'admet pas, pour le châfeïte, cette sorte de punition; et le grand juge des mâlikites, Cherf eddîn, dit que l'arrêt en question violait la loi, et était rejeté par les principes de la secte de Châfeï. En conséquence, Tenkîz écrivit cela au roi Nâcir, qui destitua Djemâl eddîn, fils de Djomlah, de sa fonction de chef des kâdhis des châfeïtes.

Les hanéfites ont beaucoup de colléges à Damas : le plus grand est celui du sultan Noûr eddîn, où siége le chef des kâdhis des hanéfites. Les mâlikites ont trois colléges, l'un est Essamsâmiyah; c'est là que demeure le grand juge des

النورية عمّرها السلطان نور الدين محمود بن زنكى والمدرسة الشرابشية عمّرها شهاب الدين الشرابشىّ التاجر وللحنابلة مدارس كثيرة اعظمها المدرسة النجمية،

ذكر ابواب دمشق ولمدينة دمشق ثمانية ابواب منها باب الفراديس ومنها باب الجابية ومنها باب الصغير وفيما بين هاذين البابين مقبرة فيها العدد الجمّ من الصحابة والشهدآء فمن بعدهم قال محمد بن جزى لقد احسن بعض المتأخّرين من اهل دمشق فى قوله (رجز)

دمشقُ فى اوصافها جنّةُ خُلْدٍ راضِيَةْ

mâlikites, et qu'il rend ses jugements; l'autre est le collége Ennoûriyah, construit par le sultan Noûr eddîn Mahmoûd, fils de Zenguy; et le troisième, la medréceh Echchérâbichiyeh, construite par Chihâb eddîn Echchérâbichy (fabricant ou marchand de cherbouches, espèce de coiffure), le marchand. Les hanbélites ont à Damas un grand nombre de colléges; le principal est la medréceh Ennadjmiyeh.

DES PORTES DE DAMAS.

Cette ville à huit portes : l'une d'elles est la porte d'Elfarâdîs (des jardins), une autre la porte d'Eldjâbiyah (du bassin; et nom d'un lieu près de Damas), une troisième celle appelée Bâb essaghîr (la petite porte). Entre ces deux dernières il y a un cimetière où sont enterrés un très-grand nombre de compagnons de Mahomet, de martyrs, et d'autres personnages plus récents.

Mohammed, fils de Djozay, dit : « Un poëte moderne de Damas s'est exprimé avec élégance, ainsi qu'il suit, au sujet du nombre de ses portes : »

Damas, par ses qualités, est un jardin de l'éternité (ou du paradis), agréable.

أما ترى ابوابها   قد جُعِلَتْ ثمانِيَةْ

ذكر بعض المشاهد والمزارات بها فمنها بالمقبرة التى بين البابين باب الجابية والباب الصغير قبر امّ حبيبة بنت ابى سفيان امّ المومنين وقبر اخيها امير المومنين معاوية وقبر بِلال موذّن رسول الله صلى الله عليه وسلم ورضى الله عنهم اجمعين وقبر أُوَيْس القَرَنى وقبر كَعْب الاحبار رضى الله عنهما ووجدتُ فى كتاب المُعلِمْ فى شرح صحيح مُسْلِمْ للقرطبى ان جماعة من الصحابة صحبهم اويس القرنى من المدينة الى الشام فتوفّى فى اثناء الطريق فى برّيّة لا عمارة فيها ولا ماء فتحيّروا فى امره فنزلوا فوجدوا حنوطا وكَفَنا وماء فعجبوا من ذلك

Ne vois-tu pas que ses portes sont au nombre de huit? (Comme celles du paradis, selon les mahométans.)

DE QUELQUES MAUSOLÉES ET LIEUX DE PÈLERINAGE À DAMAS.

Parmi ces mausolées, dans le cimetière situé entre les deux portes, celle dite Eldjâbiyah, et la petite, sont les tombeaux suivants : celui de Oumm Habîbah, fille d'Abou Sofiân, mère des croyants (épouse de Mahomet); celui de son frère, le prince des croyants, Mo'âouiyah; le sépulcre de Bilâl, *mouëddhin* (crieur) de l'apôtre de Dieu, celui de Ouweïs elkarany et le tombeau de Ca'b elahbâr (la gloire des docteurs, ou des hommes probes).

J'ai trouvé dans l'ouvrage intitulé : *Le livre du précepteur touchant l'explication du Sahîh de Moslim*, par Alkorthoby, qu'un certain nombre de compagnons du prophète allaient une fois de Médine à Damas, en compagnie d'Ouweïs elkarany, qui mourut en route, dans un désert, où il n'y avait ni habitations ni eau. Ils furent dans l'embarras à cause de cet événement. Ils descendent de leurs montures, et voici qu'ils trouvent des aromates, un linceul et de l'eau, ce qui

وغسلوه وكفنوه وصلّوا عليه ودفنوه ثم ركبوا فقال بعضهم
كيف نترك قبره بغير علامة فعادوا للموضع فلم يجدوا للقبر
من اثر قال ابن جزى ويقال انّ اويسا قُتل بصفّين مع علىّ
عليه السلام وهو الاصحّ ان شآء الله ويلى باب الجابية بابٌ شرقىّ
عنده جبّانة فيها قبر أُبَىّ بن كعب صاحب رسول الله صلى
الله عليه وسلم وفيها قبر العابد الصالح رسلان المعروف بالباز
الاشهب ،

حكاية فى سبب تسميته بذلك يحكى ان الشيخ الولىّ احمد
الرفاعى رضى الله عنه كان مسكنه بامّ عبيدة بمقربة من مدينة
واسط وكانت بين ولى الله تعالى ابى مدين شُعَيْب بن الحسين

les étonna beaucoup. Ils lavèrent le cadavre, l'enveloppèrent du drap mortuaire, et après avoir prié sur lui, ils l'enterrèrent. Après cela, ils se remirent en voyage; mais l'un d'eux dit aussitôt : « Comment? laisserons-nous ce tombeau sans un signe pour le reconnaître? » Ils retournèrent alors sur leurs pas, et ils ne trouvèrent aucune trace du sépulcre.

Voici ce que fait observer Ibn Djozay : « On assure qu'Oueweïs a été tué à Siffîn, en combattant pour Aly; et cette version est, grâce à Dieu, plus authentique. »

Près de la porte Eldjâbiyah se trouve une porte orientale, à côté de laquelle il y a un cimetière, où se voit le tombeau d'Obeyy, fils de Ca'b, compagnon de l'envoyé de Dieu. On y trouve aussi le sépulcre du serviteur de Dieu, le pieux Raslân, surnommé le *faucon cendré*.

ANECDOTE AU SUJET DE CE SURNOM.

On raconte que le vertueux cheïkh Ahmed errifâ'y, demeurait à Oumm Obeïdah, dans le voisinage de Ouâcith, et qu'entre lui et le saint Abou Medîn Cho'aïb, fils d'El-

وبينه مُوّاخاة ومُراسلة ويقال ان كلّ واحد منهما كان يسلّم
على صاحبه صباحا ومسآء فيردّ عليه الآخَر وكانت للشيخ
احمد نخيلات عند زاويته فلما كان فى احدى السنين جذّها
على عادته وترك عِذْقا منها وقال هذا برسم اخى شعيب لحجّ
الشيخ ابو مدين تلك السنة واجتمعا بالموقف الكريم بعرفة
ومع الشيخ احمد خديمه رسلان فتفاوَضا الكلامَ وحكى الشيخ
حكاية العذق فقال له رسلان عن امرك يا سيّدى آتيه به
فأذن له فذهب من حينه وأتاه به ووضعه بين ايديهما
فأخبر اهل الزاوية انهم راوا عشيّة يوم عرفة بازا اشهب قد

hoçaïn, il y avait une grande amitié et une correspondance continuelle. On assure que chacun d'eux saluait son ami matin et soir, et que l'autre lui rendait les salutations, (c'est-à-dire qu'ils faisaient des vœux l'un pour l'autre; car ils n'habitaient pas la même contrée). Le cheïkh Ahmed avait près de sa zâouïah des palmiers, et une certaine année, en les coupant, selon son habitude, il laissa un régime de dattes en disant : « Ceci sera pour mon frère Cho'aïb. » Celui-ci faisait cette année-là le pèlerinage de la Mecque, et les deux amis se retrouvèrent dans la noble station à Arafah. Le domestique du cheïkh Ahmed, appelé Raslân, était avec son maître, pendant que les deux amis avaient lié conversation, et que le cheïkh racontait l'histoire de la grappe de dattes. Alors Raslân lui dit : « Si tu l'ordonnes, ô mon maître, je l'apporterai tout de suite à ton camarade. » Avec la permission du cheïkh, il partit immédiatement, et apporta bientôt après le régime de dattes, qu'il déposa devant les deux amis.

Les gens de la zâouïah ont raconté que, le soir de la journée d'Arafah, ils virent un faucon gris qui s'était abattu

انقضّ على النخلة فقطع ذلك العذق وذهب به في الهوآء وبغربيّ دمشق جبّانة تعرف بقبور الشهدآء فيها قبر ابي الدردآء وزوجه امّ الدردآء وقبر فضالة بن عُبيد وقبر واثلة ابن الاسقع وقبر سهل بن حنظليّة من الّذين بايعوا تحت الشجرة رضى الله عنهم اجمعين وبقرية تعرف بالمنيحة شرقيّ دمشق وعلى اربعة اميال منها قبر سعد بن عبادة رضى الله عنه وعليه مسجد صغير حسن البنآء وعلى رأسه حجر فيه مكتوب هاذا قبر سعد بن عبادة رأس الخزرج صاحب رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وبقرية قبليّ البلد وعلى فرسخ منها مشهد امّ كلثوم بنت على بن ابي طالب من فاطمة عليهم

sur le palmier, avait coupé la grappe, et l'avait transportée dans les airs.

A l'occident de Damas est un cimetière connu sous la dénomination de *Tombeaux des martyrs*. On y voit, entre autres, le tombeau d'Abou'ddardâ (le père de l'édentée), et de son épouse Oumm Eddardâ; celui de Fadhâlah, fils d'Obeïd; celui de Ouâthilah, fils d'Elaska'; celui de Sahl, fils de Hanzhaliyah; et tous ceux-ci sont au nombre des personnages qui ont prêté serment sous l'arbre, à Mahomet. (Conf. *Coran*, XLVIII, 18; et *Essai sur l'Hist. des Arabes*, par M. A. P. Caussin de Perceval, t. III, p. 181-182.)

Dans un bourg nommé Elmanîhah, à l'orient de Damas et à la distance de quatre milles, il y a le sépulcre de Sa'd, fils d'Obâdah, à côté duquel existe une petite mosquée, d'une belle construction. A la tête du sépulcre est une pierre, avec cette inscription : *C'est ici le tombeau de Sa'd, fils d'Obâdah, chef de la tribu de Khazradj, compagnon de l'envoyé de Dieu*, etc.

Dans un village, au midi de la ville, à la distance d'une parasange, est situé le mausolée d'Oumm Colthoûm, fille

السلام ويقال ان اسمها زَيْنَب وكناها النبى صلى الله عليه
وسلم أُمَّ كلثوم لشِبْهها بخالتها امّ كلثوم بنت رسول الله صلى
الله عليه وسلم وعليه مسجد كريم وحوله مَساكِن وله اوقاف
ويسمّونه اهل دمشق قبر السِتّ امّ كلثوم وقبر آخَر يقال انه
قبر سكينة بنت الحُسَين بن على عليه السلام وبجامع النيرب
من قُرَى دمشق فى بيت بشرقيّه قبر يقال انه قبر امّ مريم
عليها السلام وبقرية تعرف بداريّا غربىّ البلد وعلى اربعة اميال
منها قبر ابى مسلم الخولانىّ وقبر ابى سليمان الدارانىّ رضى الله
عنهما ومن مشاهد دمشق الشهيرة البَرَكة مسجد الاقدام
وهو فى قبلىّ دمشق على ميلين منها على قارعة الطريق الاعظم

d'Aly, fils d'Abou Thâlib, et de Fâthimah. On dit que son nom était Zaïnab (Zénobie), et que le Prophète la surnomma Oumm Colthoûm, à cause de sa ressemblance avec sa tante maternelle Oumm Colthoûm, fille de l'envoyé de Dieu. Tout près de son tombeau, il y a une noble mosquée autour de laquelle sont des habitations, et qui est dotée de legs pieux. Les gens de Damas l'appellent le *Mausolée de la dame Oumm Colthoûm.* Dans le même village se trouve un autre tombeau qu'on dit être celui de Socaïnah, fille de Hoçaïn, fils d'Aly; et dans la mosquée principale d'Enneïreb, un des bourgs dépendants de Damas, on voit dans une cellule, à l'est, un tombeau qu'on dit être celui d'Oumm Miriam (la mère de Marie). Enfin, dans un village qu'on nomme Dârayâ, à l'ouest de la ville, et à la distance de quatre milles, se voit le tombeau d'Abou Moslim elkhaoulâny, et celui d'Abou Soleïmân eddârâny.

Au nombre des lieux de réunion à Damas, qui sont célèbres par leur sainteté, se trouve la mosquée d'Elakdâm (des pieds). Elle est située au midi de Damas, à la distance

الآخذ الى الحجاز الشريف والبيت المقدّس وديار مصر وهو مسجد عظيم كثير البركة وله اوقاف كثيرة ويعظّمه اهل دمشق تعظيما شديدا والاقدام التي ينسب اليها في اقدام مصوّرة في حجر هنالك يقال انها اثر قدم موسى عليه السلام وفي هذا المسجد بيت صغير فيه حجر مكتوب عليه كان بعض الصالحين يرى المُصْطَفَى صلى الله عليه وسلم في النوم فيقول له هاهنا قبر اخي موسى عليه السلام وبمقربة من هذا المسجد على الطريق موضع يعرف بالكثيب الاحمر وبمقربة من بيت المقدّس وأُريحا موضع يعرف ايضا بالكثيب الاحمر تعظّمه اليهود ٠

حكاية شاهدتُ ايّامَ الطاعون الاعظم بدمشق في اواخر

de deux milles, à côté de la principale route qui conduit au noble Hidjâz, à Jérusalem et en Égypte. C'est une grande mosquée, riche en bénédictions, et possédant beaucoup de legs pieux. Les habitants de Damas la tiennent en grande considération. Quant à la dénomination qu'elle porte, elle la doit à des pieds dont l'empreinte est tracée dans une pierre qui s'y trouve; et l'on dit que ce sont les marques des pieds de Moïse. Dans cette mosquée il y a une petite chambre, où se voit une pierre sur laquelle est écrit ce qui suit: *Un homme pieux a vu en songe Mahomet, qui lui a dit que dans ce lieu se trouve le tombeau de son frère Moïse.* Dans les environs de cette mosquée, et sur le chemin, il y a un endroit qu'on nomme Elcathîb elahmar (la colline de sable rouge); et dans le voisinage de Jérusalem et de Arîhâ (Jéricho), est un lieu qu'on nomme de la même manière, et que les Israélites honorent beaucoup.

ANECDOTE.

J'ai vu dans les jours de la grande peste à Damas (la

شهر ربيع الثانى سنة تسع واربعين من تعظم اهل دمشق
لهذا المسجد ما يُعْجَب منه وهو ان ملك الامرآء نايب
السلطان ارغون شاه أمر مُناديًا ينادى بدمشق ان يصوم
الناس ثلاثة ايّام ولا يطبخ احد بالسوق ما يُؤكل نهارا واكثر
الناس بها انما يأكلون الطعام الذى يصنع بالسوق فصام الناس
ثلاثة ايّام متوالية كان آخِرُها يومَ الخميس ثم اجتمع الامرآء
والشرفآء والقضاة والفقهآء وساير الطبقات على اختلافها فى
الجامع حتى غصّ بهم وباتوا ليلة الجمعة به ما بين مُصَلٍّ
وذاكِرٍ وداعٍ ثم صلّوا الصبح وخرجوا جميعا على اقدامهم
وبايديهم المصاحف والامرآء حُفاة وخرج جميع اهل البلد

peste de 1348, ou peste noire), à la fin du mois de rabî' second de l'année quarante-neuf (749 hég. = juillet 1348 J. C.), un témoignage du respect des habitants de Damas pour cette mosquée, qui est digne d'admiration, et dont voici le détail: Le roi des émirs, lieutenant du sultan, Arghoûn châh, ordonna à un crieur de proclamer dans Damas que tout le monde eût à jeûner pendant trois jours, et que personne ne fît cuire alors dans les marchés rien de ce qui sert à la nourriture de l'homme tout le long du jour. (Or, à Damas, la plupart des habitants ne mangent que ce qu'on prépare dans les marchés). Les Damasquins jeûnèrent trois jours consécutifs, dont le dernier était un jeudi. Ensuite les émirs, les chérîfs, les kâdhis, les fakîhs et les autres ordres, se réunirent tous pêle-mêle dans cette mosquée principale, au point qu'elle fut comble. Ils y passèrent la nuit du jeudi au vendredi, en priant, louant Dieu, et faisant des vœux. Ils firent après cela la prière de l'aurore, et tous sortirent à pied, tenant dans leurs mains des Corans; et les émirs étaient nu-pieds.

ذكورًا وإناثًا صغارًا وكبارًا وخرج اليهود بتوراتهم والنصارى
بانجيلهم ومعهم النسآء والولدان وجميعهم باكون متضرّعون
متوسّلون الى الله بكتبه وأنبيآئه وقصدوا مسجد الاقدام
واقاموا به فى تضرّعهم ودعآئهم الى قرب الزوال وعادوا الى
البلد فصلّوا الجمعة وخفّف الله تعالى عنهم ما [1] انتهى عدد
الموتى الى الفين فى اليوم الواحد وقد انتهى عددهم بالقاهرة
ومصر الى اربعة وعشرين الفا فى يوم واحد وبالباب الشرقى من
دمشق مَنارة بيضآء يقال انّها التى ينزل عيسى عليه السلام
عندها حسبما ورد فى صحيح مُسْلِم ،

ذكر ارباض دمشق وتدور بدمشق من جهاتها ما عدا

Tous les habitants de la ville, hommes, femmes, petits et grands prirent part à cette procession. Les Juifs sortirent avec leur Pentateuque et les chrétiens avec leur Évangile, et ils étaient suivis de leurs femmes et de leurs enfants. Tous pleuraient, suppliaient, et cherchaient un recours près de Dieu, au moyen de ses livres et de ses prophètes. Ils se rendirent à la mosquée Elakdâm, et ils y restèrent, occupés à supplier et à invoquer Dieu, jusque vers le *zaouâl* (temps de midi à trois heures). Ensuite ils retournèrent à la ville, ils firent la prière du vendredi, et Dieu les soulagea.

Le nombre des morts n'a pas atteint à Damas deux mille dans un jour, tandis qu'au Caire et à Misr (Fosthâth), il a été de vingt-quatre mille dans un seul jour.

Auprès de la porte orientale de Damas il y a une tour de couleur blanche, et l'on dit que c'est près de là que descendra Jésus, suivant ce qui nous a été transmis dans le Sahîh de Moslim.

DESCRIPTION DES FAUBOURGS DE DAMAS.

Cette ville est entourée de faubourgs de tous les côtés, à

الشرقية ارباض فسيحة الساحات دواخلها املح من داخل دمشق لِأجل الضيق الذي في سككها وبالجهة الشمالية منها ربض الصالحية وهي مدينة عظيمة لها سوق لا نظير لحسنه وفيها مسجد جامع ومارستان وبها مدرسة تعرف بمدرسة ابن عمر موقوفة على مَن اراد ان يتعلّم القرآن الكريم من الشيوخ والكهول وتجرى لهم ولمن يعلّمهم كفايتهم من المآكل والملابس وبداخل البلد ايضا مدرسة مثل هذه تعرف بمدرسة ابن منجّا واهل الصالحية كلّهم على مذهب الامام احمد بن حنبل رضى الله عنه ،

ذكر قاسيون ومشاهده المباركة وقاسيون جبل في شمال

l'exception du côté oriental; ils couvrent un vaste emplacement, et leur intérieur est plus beau que celui de Damas, à cause du peu de largeur dans les rues de cette ville. Du côté du nord est le faubourg d'Essâlihïyah : c'est une grande ville qui possède un marché sans pareil pour la beauté. Elle a une mosquée cathédrale et un hôpital; elle a aussi un collége, nommé le collége d'Ibn Omar, lequel est consacré à ceux qui veulent apprendre le noble Coran, sous la direction des docteurs et des hommes âgés. Les disciples et les professeurs reçoivent ce qui leur est nécessaire, soit en nourriture, soit en habillements. Dans l'intérieur de la ville il y a encore un collége qui a la même destination, et qui est appelé le collége d'Ibn Monaddjâ. Les gens d'Essâlihiyah suivent tous le rite de l'imâm Ahmed, fils de Hanbal.

DESCRIPTION DE KÂCIOÛN, ET DE SES LIEUX BÉNIS DE PÈLERINAGE.

Kâcioûn est une montagne au nord de Damas (le mont

دمشق والصالحية في سفحه وهو شهير البركة لانه مصعد
الانبيآء عليهم السلام ومن مشاهده الكريمة الغارُ الذى وُلد
فيه ابراهيم الخليل عليه السلام وهو غار مستطيل ضيّق عليه
مسجد كبير وله صومعة عالية ومن ذلك الغار رأى الكوكب
والقمر والشمس حسبما ورد في الكتاب العزيز وفي ظهر الغار
مقامه الذى كان يخرج اليه وقد رأيتُ ببلاد العراق قرية
تعرف ببُرْص بضمّ البآء الموحدة وآخِرها صاد مهمل ما بين
الحلّة وبغداد يقال ان مولد ابراهيم عليه السلام بها وهي
بمقربة من بلد ذى الكفل عليه السلام وبها قبره ومن مشاهده
بالغرب منه مغارة الدم وفوقها بالجبل دم هابيل بن آدم عليه

Casius), et au pied de laquelle se voit Sâlihiyah. C'est une montagne célèbre par son caractère de sainteté, car c'est l'endroit d'où les prophètes se sont élevés au ciel. Parmi ses nobles lieux de pèlerinage, est la caverne où naquit Abraham, l'ami de Dieu. C'est une grotte longue et étroite, près de laquelle existe une grande mosquée, avec un minaret élevé. De cette caverne Abraham a vu l'étoile, la lune et le soleil, ainsi que nous l'apprend le livre sublime (*Coran*, VI, 76, 77, 78).

A l'extérieur de la grotte se voit le lieu de repos d'Abraham, où il avait coutume de se rendre. J'ai pourtant vu dans le pays de l'Irâk un village nommé Bors, entre Elhillah et Baghdâd, et où l'on dit qu'Abraham est né. Il est situé dans le voisinage de la ville de Dhou'lkefl (possesseur de jeûne; ou l'homme aux mortifications, sur qui soit le salut!), et son tombeau s'y trouve. (Conf. *Coran*, XXI, 85; XXXVIII, 48.)

Un autre sanctuaire du mont Kâcioûn, situé à l'occident, est la Grotte du sang; au-dessus d'elle, dans la montagne, se voit le sang d'Abel, fils d'Adam. Dieu en a fait rester dans la

السلام وقد ابقى اللهُ منه فى الحجارة اثرًا مُحْمَرًّا وهو الموضع الذى
قتله اخوه به واجترّه الى المغارة ويذكر ان تلك المغارة
صلّى فيها ابراهيم وموسى وعيسى وايّوب ولوط صلّى الله عليهم
اجمعين وعليها مسجد مُتْقَن البناء يُصْعَد اليه على درج وفيه
بيوت ومَرافِق للسُكْنَى ويُفتح فى كلّ يوم اثنين وخميس والشمع
والسُرُج توقد فى المغارة ومنها كهف باعلى الجبل ينسب لآدم
عليه السلام وعليه بناء واسفل منه مغارة تعرف بمغارة الجوع
يذكر انه أُوى اليها سبعون من الانبياء عليهم السلام وكان
عندهم رغيف فلم يزل يدور عليهم وكلّ منهم يُؤْثِرُ صاحِبَه به
حتّى ماتوا جميعا صلى الله عليهم وعلى هاذه المغارة مسجد
مبنيّ والسرج تقد به ليلا ونهارا ولكل مسجد من هذه

pierre une trace vermeille, juste à l'endroit où son frère l'a tué et d'où il l'a traîné jusqu'à la caverne. On dit qu'Abraham, Moïse, Jésus, Job et Lot ont prié dans cette grotte. Près d'elle il y a une mosquée solidement construite, à laquelle on monte par un escalier, et qui possède des cellules, et autres endroits commodes à habiter. On l'ouvre tous les lundis et les jeudis, et des bougies et des lampes sont allumées dans la caverne.

Un autre lieu qu'on visite est une vaste grotte au sommet de la montagne, que l'on nomme la Caverne d'Adam, et à côté de laquelle il y a un édifice. Plus bas que cette grotte, il en existe une autre, qu'on appelle la Grotte de la faim. On dit que soixante et dix prophètes s'y sont réfugiés, et qu'ils n'avaient pour toute provision qu'un pain rond et mince. Ils le faisaient circuler parmi eux, et chacun l'offrait à son compagnon, de sorte qu'ils moururent tous. Près de cette caverne il y a une mosquée bien bâtie, et où des lampes brûlent nuit et jour. Toutes ces mosquées possèdent en

المساجد اوقاف كثيرة معيّنة ويذكر ان فيما بين باب الفراديس وجامع قاسيون مَدْفَن سبعماية نبيّ وبعضهم يقول سبعين الفا وخارج المدينة المقبرة العتيقة وهي مدفن الانبيآء والصالحين وفي طَرَفها ممّا يلي البساتين ارض منخفضة غلب عليها المآء يقال انها مدفن سبعين نبيّا وقد عادت قرارًا للمآء ونزهت من ان يُدفن فيها احدٌ ،

ذكر الرَّبْوَة والقُرى التى تواليها وفي آخِر جبل قاسيون الربوة المباركة المذكورة في كتاب الله ذات القرار والمَعِين ومأْوَى المسيح عيسى وأُمّه عليهما السلام وهي من اجمل مناظر الدنيا

propre beaucoup de fondations pieuses. On dit encore que, entre la porte des jardins et la mosquée principale du Kâcioûn, se trouve le lieu d'inhumation de sept cents prophètes, et, d'après une autre version, de soixante et dix mille prophètes.

Au dehors de la ville se voit le vieux cimetière; c'est le lieu de sépulture des prophètes et des saints. A côté de ce cimetière, tout près des jardins, est un terrain déprimé, dont l'eau s'est emparée, et l'on dit que c'est la sépulture de soixante et dix prophètes. Mais l'eau séjourne dans cet endroit d'une manière permanente, et l'on ne peut plus y enterrer personne.

DESCRIPTION DE LA COLLINE ET DES VILLAGES QUI L'AVOISINENT.

En haut du mont Kâcioûn est la colline bénie, mentionnée dans le livre de Dieu (le Coran), et qui possède la stabilité, la source d'eau pure, et l'habitation du Messie Jésus et de sa mère. (*Coran*, XXIII, 52, déjà cité p. 188.) C'est un des plus jolis points de vue du monde et un de ses plus beaux lieux de plaisance. On y trouve des palais éle-

ومتنزّهاتها وبها القصور المشيَّدة والمبانى الشريفة والبساتين البديعة والمأوى المبارك مَغارة صغيرة فى وسطها كالبيت الصغير وإزاؤها بيت يقال انه مصلَّى لِلخِضْر عليه السلام يبادر الناس الى الصلاة فيها وللمأوى باب حديد صغير والمسجد يدور به وله شوارع دايرة وسِقاية حسنة ينزل لها المآء من عُلوّ وينصبّ فى شاذْروان فى الجدار يتّصل بحوض من رخام ويقع فيه المآء ولا نظير له فى الحسن وغرابة الشكل وبقرب ذلك مطاهر للوضوء يجرى فيها المآء وهذه الربوة المباركة هى رأس بساتين دمشق وبها منابع مِياهها وينقسم المآء الخارج منها على سبعة انهار كلّ نهر آخِذ فى جهة ويعرف ذلك الموضع بالمقاسم واكبر هذه الانهار النهر المسمّى بتورة وهو يشقّ تحت الربوة وقد نُحت له

vés, de nobles édifices et des jardins admirables. L'habitation bénie est une petite grotte au milieu de la colline, à l'instar d'un petit logement, et en face est une cellule qu'on dit avoir été l'oratoire de Khidhr (Élie). La foule s'empresse à l'envi de venir prier dans cette caverne. L'habitation est pourvue d'une petite porte de fer, et la mosquée l'entoure. Celle-ci renferme des allées circulaires, et un beau réservoir où l'eau descend; après quoi, elle se déverse dans un conduit qui se trouve dans le mur, et qui communique à un bassin de marbre dans lequel l'eau tombe. Ce dernier n'a pas de pareil pour sa beauté et la singularité de sa structure. Près de cette fontaine il y a des cabinets pour faire les ablutions, et où l'eau coule.

Cette colline bénie est comme la tête des jardins de Damas, car elle possède les sources qui les arrosent. Celles-ci se partagent en sept canaux, dont chacun se dirige d'un côté différent. Cet endroit s'appelle le lieu des divisions. Le plus grand de ces canaux est celui qui est nommé Tourah. Il coule

تجرى فى الحجر الصلد كالغار الكبير وربما إنغمس ذو الجسارة من
العوّامين فى النهر من اعلى الربوة واندفع فى الماء حتّى يشقّ
مجراه ويخرج من اسفل الربوة وهى مُخاطَرة عظيمة وهذه الربوة
تشرف على البساتين الدايرة بالبلد ولها من الحسن واتّساع
مسرح الابصار ما ليس لسواها وتلك الانهار السبعة تذهب فى
طُرُق شتّى فتحار الأعين فى حسن إجتماعها وإفتراقها وإندفاعها
وإنصبابها وجمال الربوة وحسنها التامّ اعظم من ان يحيط به
الوصف ولها الاوقاف الكثيرة من المزارع والبساتين والرباع تُقام
منها وظايفُها للامام والمؤذّن والصادر والوارد وباسفل الربوة
قرية النيرب وقد تكاثرت بساتينها، وتكاثفت ظلالها، وتدانت

au-dessous de la colline, et on lui a creusé dans la pierre dure un lit qui ressemble à une grande caverne. Souvent quelque nageur audacieux plonge dans le canal, du haut de la colline, et il est entraîné dans l'eau, jusqu'à ce qu'il ait parcouru le canal souterrain, et qu'il en sorte au bas de la colline : et c'est là une entreprise fort périlleuse.

Cette colline domine les jardins qui entourent la ville, et sa beauté et l'étendue du champ de délices qu'elle offre aux regards, sont incomparables. Les sept canaux dont nous avons parlé suivent tous des directions différentes. Les yeux demeurent éblouis de la beauté de leur ensemble, de leur séparation, de leur courant et de leur effusion. En somme, la grâce de la colline et sa beauté parfaite sont au-dessus de tout ce qu'on peut exprimer par une description.

Elle possède beaucoup de legs pieux en champs cultivés, en vergers et en maisons, au moyen desquels on sert les traitements de l'imâm, du moueddhin et l'on défraye les voyageurs.

Au bas de la colline est le village de Neïreb. Il contient

اشجارها، فلا يظهر من بنآئها إلا ما سما إرتفاعه ولها حمّام مليح ولها جامع بديع مفروش صحنه بفصوص الرخام وفيه سقاية مآء رايقة الحسن ومطهرة فيها بيوت عدّة يجرى فيها المآء وفي القبليّ من هذه القرية قرية المزّة وتعرف بمزّة كلب نسبة الى قبيلة كلب بن وَبْرَة بن ثعلب بن حُلوان بن عمْران ابن الحاف بن قضاعة وكانت إقطاعا لهم واليها ينسب الإمام حافظ الدنيا جمال الدين يوسف بن الزكيّ الكلبي المزى وكثير سواه من العلمآء وهي من اعظم قرى دمشق بها جامع كبير عجيب وسِقاية مَعينة واكثر قرى دمشق فيها الحمّامات والمساجد الجامعة والاسواق وسُكّانها كاهل الحاضرة في مَناحِيهم

beaucoup de jardins, des ombrages touffus, des arbres rapprochés, et l'on ne peut, par conséquent, voir ses édifices, si ce n'est ceux dont la hauteur est considérable. Il possède un joli bain et une mosquée principale admirable, dont la cour est pavée de petits cubes de marbre. On y voit une fontaine très-belle, et un lieu destiné aux purifications, où il y a bon nombre de chambres dans lesquelles l'eau coule.

Au midi de ce village est le bourg de Mizzeh, qui est connu sous le nom de Mizzeh de Kelb, qu'il doit à la tribu de Kelb, fils de Ouabrah, fils de Tha'lab, fils de Holouân, fils d'Omrân, fils d'Elhâf, fils de Kodhâ'ah. Il était affecté comme fief à ladite tribu, et c'est de lui que prend son nom l'imâm Hâfizh eddouniâ, Djemâl eddîn Yoûcef, fils d'Ezzéky elkelby elmizzy, ainsi que beaucoup d'autres savants. C'est un des plus grands villages de Damas; il a une mosquée cathédrale vaste et admirable, et une fontaine d'eau de source. Du reste, la plupart des villages de Damas possèdent des bains, des mosquées principales, des marchés, et les habitants sont dans leurs localités sur le même pied que ceux de la ville.

وفى شرقىّ البلد قرية تعرف ببيت الاهيّة وكانت فيها كنيسة يقال ان آزَر كان ينحت فيها الاصنام، فيكسرها الخليل عليه السلام، وهى الآن مسجد جامع بديع مزيّن بفصوص الرخام، الملوّنة المنظّمة بأعجب نظام، وأزين التئام،

ذكر الاوقاف بدمشق وبعض فضايل اهلها وعوايدهم والاوقاف بدمشق لا تحصر انواعها ومَصارفها لكثرتها فنها اوقاف على العاجزين عن الحجّ يعطى لمن يحج عن الرجل منهم كفايته ومنها اوقاف على تجهيز البنات الى ازواجهنّ وهى اللواتى لا قدرة لأهلهنّ على تجهيزهنّ ومنها اوقاف لفكاك الاسارى ومنها اوقاف

A l'orient de Damas il y a un bourg qu'on nomme *Beït Ilâhiyah* (et, d'après le Méràcid, *Beït lihyâ*). Il renfermait d'abord une église, et l'on dit qu'Âzer (père d'Abraham, selon le Coran) y taillait les idoles que son fils brisait. Maintenant elle est changée en mosquée cathédrale, très-jolie, ornée de mosaïques de marbre, colorées, et rangées selon la disposition la plus admirable et l'accord le plus parfait.

DES FONDATIONS PIEUSES À DAMAS, DE QUELQUES MÉRITES DE SES HABITANTS, ET DE LEURS USAGES.

Il est impossible d'énumérer les genres de legs pieux à Damas, et leurs différentes dépenses, tant ils sont nombreux. Nous citerons :

1° Des legs pour ceux qui ne pourraient point faire le pèlerinage de la Mecque. Ils consistent à fournir à celui qui l'entreprend, au lieu de quelqu'un d'entre eux, tout ce qui lui est nécessaire.

2° Des fondations pour fournir aux filles leur trousseau de mariage, lorsque leurs familles sont dans l'impuissance d'y pourvoir.

3° D'autres pour entreprendre la délivrance des captifs.

لأبنآء السبيل يعطون منها ما يأكلون ويلبسون ويتزوّدون
لبلادهم ومنها اوقاف على تعديل الطُرُق ورصفها لان أزِقّة دمشق
لكلّ واحد منها رصيفان فى جنبيه يمرّ عليهما المترجّلون ويمرّ
الركبان بين ذلك ومنها اوقاف لسوى ذلك من افعال الخير ،

حكاية مررتُ يوما ببعض أزِقّة دمشق فرأيت به مملوكا
صغيرًا قد سقطت من يده صَحْفَة من الفخّار الصينى وهم
يسمّونها الصحن فتكسّرت واجتمع عليه الناس فقال له بعضهم
اجمعْ شَقَفَها واحملها معك لصاحب اوقاف الاوانى فجمعها وذهب
الرجل معه اليه فأراه ايّاها فدفع له ما إشترى به مثل ذلك

4° Des legs en faveur des voyageurs. On leur fournit la nourriture, l'habillement et de quoi se suffire jusqu'à l'arrivée dans leur pays.

5° Ceux pour l'entretien des chemins et le pavage des rues. Ces dernières, à Damas, sont pourvues, de chaque côté, d'un trottoir où marchent les piétons; ceux qui sont à cheval suivent la route du milieu.

Il y a encore d'autres fondations pieuses, pour diverses œuvres de bienfaisance. (En voici un exemple.)

ANECDOTE.

Je passais un jour par une des rues de Damas, et je vis un petit esclave qui avait laissé échapper de ses mains un grand plat de porcelaine de Chine, qu'on appelle dans cette ville *sahn* (plat, soucoupe). Il se brisa, et du monde se rassembla autour du petit mamloûc. Un individu lui dit : « Ramasse les fragments du plat et porte-les à l'intendant des œuvres pies pour les ustensiles. » L'esclave les prit et la même personne l'accompagna chez ledit intendant et les lui montra. Celui-ci lui remit aussitôt de quoi acheter un plat semblable à celui qui avait été brisé.

الصحن وهاذا من احسن الاعمال فإنّ سيّد الغلام لا بدّ له ان
يضربه على كسر الصحن او ينهره وهو ايضا ينكسر قلبه ويتغيّر
لاجل ذلك فكان هذا الوقف جبرا للقلوب جزا الله خيرا مَن
تسامت همّته فى الخير الى مثل هذا واهل دمشق يتنافسون فى
عمارة المساجد والزوايا والمدارس والمشاهد وهم يحسنون الظنّ
بالمَغاربة ويُطْمَئِنّون اليهم بالأموال والأهلين والأولاد وكلّ مَن
إنقطع بجهة من جهات دمشق لا بدّ ان يتأتّى له وجه من
المعاش من إمامة مسجد او قراءة بمدرسة او ملازمة مسجد
يجيء اليه فيه رزقه او قراءة القرآن او خدمة مشهد من
المشاهد المباركة او يكون بجملة الصوفية بالخوانق تجرى له

Cette institution est une des meilleures qu'on puisse fonder; car le maître du jeune esclave l'aurait certainement frappé pour avoir cassé l'ustensile, ou bien il l'aurait beaucoup grondé. De plus, il en aurait eu le cœur brisé et aurait été troublé par cet accident. Le legs a donc été un vrai soulagement pour les cœurs. Que Dieu récompense celui dont l'application aux bonnes œuvres s'est élevée jusqu'à une pareille action!

Les habitants de Damas luttent d'émulation pour la construction des mosquées, des zâouïahs, des colléges et des mausolées. Ils ont une bonne opinion des Barbaresques, et ils leur confient leurs biens, leurs femmes et leurs enfants. Tous ceux d'entre eux qui se retirent dans quelque partie que ce soit de la ville, sont pourvus par les Damasquins d'un moyen de subsistance, soit la fonction d'imâm d'une mosquée, ou de lecteur dans un collége, ou la garde d'une mosquée, où on lui fournit sa nourriture de chaque jour; ou bien encore la lecture du Coran, ou le service de quelque sanctuaire béni. S'il est du nombre des soûfis, qui habitent

النفقة والكسوة فمن كان بها غريبا على خير لم يزل مصونا عن
بذل وجهه محفوظا عمّا يزري بالمُرُوّة ومَن كان من اهل المِهْنَة
والخدمة فله اسباب أُخَر من حراسة بستان او أُمانة طاحونة
او كفالة صبيان يغدو معهم الى التعليم ويروح ومَن اراد طلب
العلم او التفرّغ للعبادة وجد الإعانة التامّة على ذلك ومن
فضايل اهل دمشق انّه لا يفطر احد منهم في ليالي رمضان
وحده البتّة فمن كان من الامرآء والقضاة والكبرآء فانّه يدعو
اصحابه والفقرآء يفطرون عنده ومَن كان من التُجّار وكبار
السوقة صنع مثل ذلك ومن كان من الضعفآء والبادية فانّهم

des couvents, on le nourrit et on l'habille. Tous les étrangers se sont bien trouvés à Damas. Ils sont traités avec égard, et on a soin d'éviter tout ce qui pourrait blesser leurs sentiments de dignité personnelle.

Ceux qui appartiennent à la classe des artisans et à la domesticité ont d'autres ressources. Telles sont, par exemple : la garde d'un jardin, ou la direction d'un moulin, ou le soin des enfants pour les accompagner le matin à l'école et les reconduire le soir à la maison; et, enfin, ceux qui désirent s'instruire ou se consacrer exclusivement au culte de Dieu trouvent un secours efficace pour leurs desseins.

Parmi les belles qualités des habitants de Damas, il faut noter qu'aucun d'eux ne rompt le jeûne tout seul, dans les nuits du mois de ramadhân. Celui qui fait partie des émirs, des kâdhis et des grands personnages, invite ses amis, ainsi que les fakîrs, à rompre le jeûne chez lui. Celui qui appartient à l'ordre des négociants, ou qui est du nombre des principaux marchands, agit de même; et les individus des classes peu aisées, ainsi que les Bédouins, se réunissent chaque

يجتمعون كلّ ليلة في دار احدهم او في مسجد وياتي كلّ احد بما
عنده فيفطرون جميعا ولمّا وردتُ دمشق وقعت بيني وبين
نور الدين السخاوى مُدرس المالكية محبة فرغب منّى ان افطر
عنده في ليالى رمضان فحضرتُ عنده اربع ليالٍ ثمّ اصابتني
الحُمَّا فغبْتُ عنه فبعث في طلبي فاعتذرت بالمرض فلم يسعني
عذرا فرجعت اليه وبِتّ عنده فلمّا اردت الانصراف بالغد
منعني من ذلك وقال لى احسب دارى كانّها دارك او دار ابيك
او اخيك وامر باحضار طبيب وان يُصنع لى بداره كلّ ما
يشتهيه[1] الطبيب من دِوآء او غِذآء واقمت كذلك عنده الى
يوم العيد وحضرت المصلَّى وشفاني الله تعالى ممّا اصابني وقد

nuit dudit mois, dans le logement de l'un d'eux, ou dans une mosquée. Chacun apporte ce qu'il a, et ils mangent en compagnie.

A mon arrivée à Damas des rapports d'amitié s'établirent entre moi et Noûr eddîn Essakhâouy, professeur des mâlikites. Il désira que je rompisse le jeûne chez lui, dans les nuits du ramadhân, et je me rendis en effet chez lui durant quatre nuits; puis, je fus atteint de la fièvre et je cessai d'y aller; mais il m'envoya chercher, et quoique je me fusse excusé à cause de ma maladie, il n'admit point cette excuse et je dus retourner près de lui. J'y passai la nuit entière, et lorsque je voulus m'en retourner le lendemain, il s'y opposa en me disant : « Regarde ma maison comme la tienne, ou comme celle de ton père, ou de ton frère », et il ordonna de faire venir un médecin, et de préparer pour moi dans son logis tout ce qu'il prescrirait, en fait de remèdes ou d'aliments. Je restai ainsi chez lui jusqu'au jour de la fête (le béirâm, le 1er de chawwâl), alors je me rendis à l'oratoire et Dieu me guérit.

كان ما عندى من النفقة نفد فعلم بذلك فإكترى لى جمالا
واعطانى الزاد وسواه وزادنى دراهم وقال لى تكون لِما عسى ان
يعزّ لك من امر مُهِمّ جزاه الله خيرا وكان بدمشق فاضل من
كُتّاب الملك الناصر يسمّى عماد الدين القيصرانى من عادته انه
متى سمع انّ مغربيّا وصل الى دمشق بحث عنه واضافه
واحسن اليه فان عرف منه الدين والفضل امره بملازمته وكان
يلازمه منهم جماعة وعلى هذه الطريقة ايضا كاتب السِرّ الفاضل
علاء الدين بن غانم وجماعة غيره وكان بها فاضل من كبرآئها
وهو الصاحب عزّ الدين القلانسى له مآثِر ومكارم وفضائل

J'avais épuisé tout ce que je possédais pour mon entretien; et quand il sut cela, il loua pour moi des chameaux, il me donna des provisions de route et autres, et il me fournit en outre des dirhems, en ajoutant: « Ceci est pour les besoins urgents qui pourront te survenir. » (Que Dieu le récompense!)

Il y avait à Damas un homme de mérite, du nombre des secrétaires du roi Nâcir, appelé Imâd eddîn Elkaïssarâny. Il avait l'habitude, quand il apprenait qu'un Barbaresque était arrivé à Damas, de l'envoyer chercher, de lui donner le repas d'hospitalité, de lui faire du bien; et, s'il reconnaissait en lui de la religion et du mérite, il l'invitait à rester en sa compagnie; et il y en avait un certain nombre qui étaient assidûment chez lui.

Telle était aussi la manière d'agir du secrétaire intime, le vertueux Alâ eddîn, fils de Ghânim. Il y avait aussi d'autres personnages qui se conduisaient de la sorte.

Il y avait également à Damas un homme excellent, un des principaux de la ville, le sâhib Izz eddîn Elkélânicy. Il était doué de qualités remarquables, de générosité, de noblesse et de libéralité, et il possédait une grande fortune.

وإيثار وهو ذو مال عريض وذكروا ان الملك الناصر لمّا قدم دمشق اضافه وجميع اهل دولته ومماليكه وخواصّه ثلاثة ايّام فسمّاه إذْ ذاك بالصاحب وممّا يؤثر من فضائلهم ان احد ملوكهم السالفين لمّا نزل به الموت اوصى ان يدفن بقبلة الجامع المكرَّم ويُخفى قبره وعيّن اوقافا عظيمة لقُرّآء يقرأون سُبْعا من القرآن الكريم في كلّ يوم اثر صلاة الصبح بالجهة الشرقية من مقصورة الصحابة رضى الله عنهم حيث قبره فصارت قراءة القرآن على قبره لا تنقطع ابداء وبقي ذلك الرسم الجميل بعده مُخلَّداء ومن عادة اهل دمشق وساير تلك البلاد انهم يخرجون بعد صلاة العصر من يوم عرفة فيقفون بصُحون المساجد

On raconte que le roi Nâcir s'étant rendu à Damas, ce personnage lui donna l'hospitalité, ainsi qu'à toute sa cour, à ses mamloûcs, à ses favoris, et cela durant trois jours, et qu'en cette circonstance le roi l'honora du nom de Sâhib (ami, compagnon; et vizir.)

Parmi les récits que l'on fait touchant les belles prérogatives des habitants de Damas, se trouve celui qui suit : un de leurs anciens rois recommanda en mourant qu'on l'enterrât au midi de la noble mosquée cathédrale, et qu'on cachât son tombeau; et il assigna des legs considérables aux lecteurs qui réciteraient une septième partie du Coran, tous les jours, immédiatement après la prière de l'aurore, à l'orient de la tribune des compagnons du Prophète, où se trouvait son sépulcre. La lecture du Coran n'a jamais cessé depuis d'avoir lieu sur son tombeau, et cet excellent usage est devenu éternel après son décès.

Une autre habitude des Damasquins et de toutes les populations de ces contrées, c'est qu'ils sortent après la prière de trois heures, au jour des cérémonies du mont Arafât (le

كبَيت المقدّس وجامع بنى أُمَيَّة وسواها ويقف بهم ايمّتهم
كاشفى رؤسهم داعين خاضعين خاشعين ملتمسين البركة
ويتوخّون الساعة التى يقف فيها وفد الله تعالى وحُجّاج بيته
بعرفات ولا يزالون فى خضوع ودعآء وإبتهال وتوسّل الى الله
تعالى بحُجّاج بيته الى ان تغيب الشمس فينفرون كما ينفر الحاجّ
باكين على ما حرموه من ذلك الموقف الشريف بعرفات داعين
الى الله تعالى ان يوصلهم اليها ولا يُخْلِيهم من بركة القبول
فيما فعلوه ولهم ايضا فى إتباع الجنايز رتبة عجيبة وذلك انهم
يمشون أمام الجنازة والقُرّآء يقرأون القرآن بالاصوات الحسنة
والتلاحين المُبْكِيَة التى تكاد النفوس تطير لها رقّة وهم يصلّون

neuvième de dhou'lhidjdjah), et ils se tiennent debout dans les cours des mosquées, telles que Beït almokaddas et celle des fils d'Omayyah, et autres. Avec eux sont leurs imâms, ayant la tête découverte, faisant des vœux, s'humiliant, suppliant et demandant à Dieu sa bénédiction. Ils choisissent l'heure dans laquelle se tiennent debout à Arafât les visiteurs de Dieu très-haut et les pèlerins de son temple. Ils ne cessent point de s'humilier, de faire des vœux, de supplier et de rechercher la faveur de Dieu très-haut, par le canal de ses pèlerins, jusqu'à ce que le soleil disparaisse; et alors ils partent en courant, à l'instar desdits pèlerins, et ils pleurent d'avoir été privés de la vue de la noble station à Arafât. Ils adressent des prières au Dieu puissant, pour qu'il leur permette d'y arriver plus tard, et pour qu'il ne les prive point dé la faveur d'agréer ce qu'ils ont fait en ce jour-là.

Les habitants de Damas observent un ordre admirable en accompagnant les convois funèbres. Ils marchent devant le cercueil, et les lecteurs lisent le Coran avec de belles voix et des modulations qui excitent à pleurer, et inspirent

على الجنايز بالمسجد الجامع قبالة المقصورة فإن كان الميّت من أيمّة الجامع او موذّنيه او خُدّامه أُدخلوه بالقرآءة الى موضع الصلاة عليه وإن كان من سواهم قطعوا القرآءة عند باب المسجد ودخلوا بالجنازة وبعضهم يجتمع له بالبلاط الغربيّ من الصحن بمقربة من باب البريد فيجلسون وأمامهم رَبْعات القرآن يقرأون فيها ويرفعون اصواتهم بالنِدآء لكلّ مَن يصل للعَزآء من كبار البلدة واعيانها ويقولون بسم الله فلان الدين من كمال وجمال وشمس وبدر وغير ذلك فاذا أتمّوا القرآءة قام الموذّنون فيقولون إفتكروا وإعتبروا صلاتكم على فلان الرجل الصالح العالم ويصفونه بصفات من الخير ثمّ يصلّون عليه ويذهبون به الى

une telle commisération, que les âmes sont près de s'envoler. Ils prient pour les morts dans la mosquée principale, en face du sanctuaire (maksoûrah). Si le défunt est un des imâms de la mosquée djâmi, ou un de ses moueddhins, ou de ses desservants, ils l'introduisent en continuant la lecture jusqu'au lieu de la prière; autrement ils cessent la lecture près de la porte de la mosquée, et ils entrent en silence avec le cercueil; puis un certain nombre de personnes se réunissent autour de lui dans la nef occidentale de la cour, près de la porte de la Poste. Tous les assistants s'asseyent, ayant devant eux les coffrets du Coran, et ils lisent dans les cahiers. A mesure que quelque grand personnage de la ville et de ses notables vient se joindre aux obsèques, ils élèvent la voix pour l'annoncer, et ils disent : « Au nom de Dieu, Foulân eddîn (N. de la religion) », comme Camâl (eddîn), et Djémâl (eddîn) et Chams (eddîn), et Badr (eddîn) etc. Lorsqu'ils ont fini la lecture, les moueddhins se lèvent et disent : « Réfléchissez et méditez bien votre prière sur un tel individu, le pieux, le sa-

مدفنه ولأهل الهند رتبة عجيبة فى الجنايز ايضا زايدة على ذلك
وهى انّهم يجتمعون بروضة الميّت صبيحة الثلاث من دفنه
وتفرش الروضة بالثياب الرفيعة ويكسى القبر بالكُسَى الفاخرة
وتوضع حوله الرياحينُ من الورد والنِسْرين والياسمين وذلك
النُوّار لا ينقطع عندهم ويأتون بأشجار الليمون والأُتْرُج ويجعلون
فيها حُبوبها إن لم تكن فيها ويُجعل صيوان يظلّل الناس نحوه
ويأتى القضاة والامرآء ومَن يماثلهم فيقعدون ويقابلهم القُرّآء
ويُوتَى بالرَبْعات الكرام فيأخذ كلّ واحد منهم جُزْءًا فاذا تمّت
القرآءة من القُرّآء بالاصوات الحسان يدعو القاضى ويقوم قايما
ويخطب خطبة مُعَدَّة لذلك ويذكر فيها الميّت ويرثيه بأبيات

vant... », et ils le décrivent par ses belles qualités. Après cela, ils prient sur le trépassé, et ils l'emportent dans le lieu destiné à sa sépulture.

Les Indiens suivent aussi, dans les funérailles, un ordre très-beau, et qui est même supérieur à celui que nous venons de mentionner. Ils se réunissent dans le mausolée du défunt, au matin du troisième jour après son enterrement. On couvre alors ledit mausolée d'étoffes très-fines, on orne le sépulcre de draperies magnifiques et on place tout autour des plantes odoriférantes, telles que des roses, des jonquilles et des jasmins. Ces fleurs sont perpétuelles chez eux. On apporte aussi des limoniers et des citronniers, sur lesquels on place des fruits, s'ils n'en portent pas. On élève enfin une tente pour que les assistants soient à l'ombre tout autour.

Puis viennent les kâdhis, les émirs et autres grands personnages, et ils s'asseyent ayant en face les lecteurs. On apporte les nobles coffrets du Coran, et chacun prend une portion de ce livre. Lorsque la lecture, qui a été faite avec de belles voix, est terminée, le kâdhi invoque le nom de

شعر ويذكر أقاربه ويعزّيهم عنه ويذكر السلطان داعيًا له
وعند ذكر السلطان يقوم الناس ويحطّون رؤسهم الى سمت
الجهة التى بها السلطان ثم يقعد القاضى ويأتون بمآء الورد
فيُصبّ على الناس صبًّا يُبتدا بالقاضى ثم مَن يليه كذلك الى
ان يعمّ الناس اجمعين ثم يوتى بأوانى[1] السُكّر وهو الجُلّاب محلولاً
بالمآء فيسقون الناس منه ويبدأون بالقاضى ومَن يليه ثم يوتى
بالتنبول وهم يعظّمونه ويُكرمون مَن ياتى لهم به فاذا أعطى
السلطان احدًا منه فهو اعظم من إعطآء الذهب والخِلَع واذا
مات الميّت لم يأكل اهله التنبول إلّا فى ذلك اليوم فيأخذ

Dieu, se tient debout et prononce un sermon préparé pour cette occasion. Il y fait mention du mort, et déplore son trépas dans une pièce de vers. Il parle aussi de ses parents, et leur adresse des compliments de condoléance au sujet de leur perte. Il nomme le sultan en faisant des vœux pour lui, et au moment où il prononce son nom, tous les assistants se lèvent, et inclinent leur tête dans la direction du lieu où se trouve le prince. Après cela, le juge s'assied et l'on apporte de l'eau de rose, dont on asperge les assistants, en commençant par lui, puis par celui qui est placé à côté du kâdhi, et ainsi successivement, jusqu'à ce qu'on en ait versé sur tous.

Ensuite on présente les vases du sucre, c'est-à-dire du sirop délayé dans de l'eau, que les assistants boivent, en commençant toujours par le kâdhi et ceux qui l'approchent. On offre après cela le bétel (feuilles que mâchent les Indiens), dont ils font un grand cas, et avec lequel ils traitent ceux qui leur rendent visite. C'est au point que, quand le sultan en fait cadeau à une personne, cela est plus prisé qu'un don consistant en or et en robes d'honneur. Lorsqu'un individu vient à mourir, sa famille ne mange point de bétel, jusqu'au jour des cérémonies que nous décrivons.

القاضى او مَن يقوم مقامه اوراقا منه فيعطيها لولىّ الميّت فياكلها وينصرفون حينئذٍ وسيأتى ذكر التنبول إن شآء الله تعالى ٠

ذكر سماعى بدمشق ومَن أجازنى مِن اهلها سمعتُ بجامع بنى أُميّة عمّره الله بذكره جميعَ صحيح الإمام ابى عبد الله محمّد بن اسماعيل الجعفى البخارى رضى الله عنه على الشيخ المعمّر رُحْلة الآفاق مُلْحِق الاصاغر بالاكابر شهاب الدين احمد ابن ابى طالب بن ابى النعم بن حسن بن على بن بيان الدين مُقْرِئ الصالحى المعروف بابن الشحنة الحجازى فى اربعة عشر مجلسا اوّلها يوم الثلاثآء منتصف شهر رمضان المعظّم سنة ستّ

A ce moment, le kâdhi, ou celui qui le remplace, en prend quelques feuilles et les donne au proche parent du défunt, qui les mange; alors les assistants se retirent. Nous décrirons plus tard le bétel, s'il plaît à Dieu.

DES LIVRES QUE J'AI ENTENDU EXPLIQUER À DAMAS, ET DES PERSONNAGES DE CETTE VILLE QUI M'ONT DONNÉ LA LICENCE D'ENSEIGNER.

J'ai entendu dans la mosquée principale des Benou Omayyah (que Dieu la conserve longtemps avec ses prières!), tout le Sahîh de l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ismaël aldjo'fy albokhâry (que Dieu soit content de lui!), expliqué par le cheïkh vénérable (très-âgé), vers lequel on voyage des divers points de l'horizon, et qui sert de lien entre deux générations (de savants), Chihâb eddîn Ahmed, fils d'Abou Thâlib, fils d'Abou'nna'm, fils de Haçan, fils d'Aly, fils de Baïân eddîn Mocri (professeur de lecture coranique) assâlihy, connu sous le nom d'Ibn Achchehnah alhidjâzy. Cela en quatorze séances, dont la première eut lieu le mardi 15 du mois de ramadhân, le magnifique, de

وعشرين وسبعماية وَآخِرها يوم الاثنين الثامن والعشرين منه
بقرآءة الامام الحافظ مُؤَرِّخ الشام علم الدين ابى محمد القاسم
ابن محمد بن يوسف البرزالى الاشبيلى الاصل الدمشقى فى
جماعة كبيرة كتب اسمآءهم محمّد بن طغريل بن عبد الله بن
الغزّال الصَيْرَفىّ بسماع الشيخ ابى العبّاس الحجازىّ لجميع الكتاب
من الشيخ الامام سراج الدين ابى عبد الله الحسين بن ابى
بكر المبارك بن محمّد بن يحيى بن على بن المسيح(1) بن عمران

l'année 726 (de l'hégire = 15 août 1326), et la dernière le lundi 28 du même mois.

La lecture était faite par l'imâm, sachant tout le Coran par cœur (alhâfizh), l'historien de la Syrie, Alam eddîn Abou Mohammed alkâcim, fils de Mohammed, fils de Yoûcef albirzâly, originaire de Séville et habitant à Damas; et étaient présents un nombre considérable d'auditeurs, dont les noms ont été consignés dans un catalogue par Mohammed, fils de Thoghrîl, fils d'Abd Allah, fils d'Alghazzâl as-saïrafy (le changeur). Parmi ceux-ci le cheïkh Abou'l'abbâs alhidjâzy a entendu l'explication du livre entier...[1]. Or Ibn Achchehnah avait entendu sur ce sujet les explications du cheïkh, l'imâm Sirâdj eddîn Abou Abd Allah alhoçaïn, fils d'Abou Becr almobârek, fils de Mohammed, fils de Yahyâ, fils d'Aly, fils d'Almacîh, fils d'Omrân arrabî'y albagh-

[1] Il y a sans doute dans cet endroit une lacune qui se reproduit dans tous nos manuscrits; elle existe aussi dans le manuscrit de Sidi Hamoûdah de Constantine, ainsi que nous le voyons par l'extrait que M. Cherbonneau a eu l'obligeance de nous envoyer. D'autres omissions se rencontrent plus loin dans ce même chapitre, et nous en avertissons ici une fois pour toutes. On comprendra aisément que la traduction de ce morceau ne soit point satisfaisante; mais il nous a été impossible de mieux faire en présence d'une telle rédaction. Dans tout autre système d'explication, nous pensons qu'on se trouvera arrêté par des impossibilités chronologiques et autres, encore plus considérables.

الربيعيّ البغدادى الزبيدى الحنبلى فى اواخر شوّال واوايل ذى
القعدة من سنة ثلاثين وستّماية بالجامع المظفرى بسفح جبل
قاسيون ظاهر دمشق وباجازته فى جميع الكتاب من الشيخين
ابى الحسن محمد بن احمد بن عمر بن الحسين بن الخلف القطيعى
المؤرّخ وعلى بن ابى بكر بن عبد الله بن روبة القلانسى العَطّار
البغداديّين ومن باب غيرة النسآء ووجدهنّ الى آخر الكتاب
من ابى المنجّا عبد الله بن عمر بن على بن زيد بن اللتّى الخُزاعىّ
البغدادىّ بسماع اربعتهم من الشيخ سديد الدين ابى الوقت
عبد الاوّل بن عيسى بن شعيب بن ابراهيم السِّجْزىّ الهروى
الصوفى فى سنة ثلاث وخمسين وخمساية ببغداد قال اخبرنا

dâdy azzébîdy alhanbaly, dans les derniers jours de chawwâl, et les premiers de dhou'lka'dah de l'année 63o, dans la mosquée djâmi Almozhaffary, au pied du mont Kâcioûn, à l'extérieur de Damas.

Le dernier avait reçu la licence d'enseigner la totalité de l'ouvrage des deux cheïkhs Abou'lhaçan Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Omar, fils d'Alhoçaïn, fils d'Alkhalf alkathî'y, l'historien; et Aly, fils d'Abou Becr, fils d'Abd Allah, fils de Roûbah alkélânicy al'atthâr (le droguiste), tous les deux de Bagdad. Il avait de plus la licence d'enseigner, depuis le chapitre de la jalousie des femmes et de leur amour, jusqu'à la fin du livre, d'Abou'lmonaddjâ Abd Allah, fils d'Omar, fils d'Aly, fils de Zayd, fils d'Allatty alkhozâ'y, de Baghdâd. Tous les quatre (il semble qu'il devrait plutôt y avoir : *tous les trois*) avaient entendu les explications du cheïkh Sadîd eddîn Abou'lwakt Abd Alawwal, fils d'Içâ, fils de Cho'ayb, fils d'Ibrâhîm assedjzy alharaouy assoûfy, dans l'année 553 à Baghdâd.

Le dernier dit : « Nous a instruit l'imâm, l'ornement de

الامام جمال الاسلام ابو الحسن عبد الرحمن ابن محمد بن المظفّر بن محمد بن داوود بن احمد بن مُعاذ بن سهل بن الحَكَم الداودى قرآءة عليه وانا اسمع ببوشنج سنة خمس وستّين واربعماية قال اخبرنا ابو محمد عبد الله بن احمد بن حَمُّويَة ابن يوسف بن ايمن السرخسىّ قرآءة عليه وانا اسمع فى صفر سنة احدى وثمانين وثلاثماية قال اخبرنا عبد الله محمد بن يوسف بن مطر بن صالح بن بشر بن ابراهيم الفَرَبْرى قرآءة عليه وانا اسمع سنة ستّ عشرة وثلاثماية بفربر قال اخبرنا الامام ابو عبد الله محمد بن اسماعيل البخارى رضى الله عنه سنة ثمان واربعين ومايتين بفربر ومرّة ثانية بعدها سنة ثلاث وخمسين وممّن أجازنى من اهل دمشق إجازة عامّة الشيخ ابو

l'islamisme, Aboul'haçan Abd arrahmân, fils de Mohammed, fils de Mozhaffar, fils de Mohammed, fils de Dawoûd, fils d'Ahmed, fils de Ma'âd, fils de Sahl, fils d'Alhacam addâwoûdy, tandis que je lisais et qu'il expliquait, et cela à Boûchendj, l'année 465. »

Abou'lhaçan dit ce qui suit : « Nous a instruit Abou Mohammed Abd Allah, fils d'Ahmed, fils de Hawiyyah, fils de Yoûcef, fils d'Aïman assarakhsy, moi lisant, et écoutant ses explications, dans le mois de safar de l'année 381. »

Abou Mohammed s'exprime ainsi : « Nous a instruit Abd Allah Mohammed, fils de Yoûcef, fils Mathar, fils de Sâlih, fils de Bichr, fils d'Ibrâhîm elférebry; il expliquait, et moi je l'écoutais, à Férebr, l'année 316. »

Abd Allah dit : « Nous a instruit l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ismâël albokhâry (que Dieu soit satisfait de lui !), l'année 248, à Férebr, et une seconde fois après cela, dans l'année 53 (253 de l'hégire). »

Parmi les habitants de Damas qui m'ont donné la li-

العبّاس الحجازى المذكور سبق الى ذلك[1] وتلفّظ لى به ومنهم
الشيخ الامام شهاب الدين احمد بن عبد الله بن احمد بن
محمد المقدّسى ومولده فى ربيع الاوّل سنة ثلاث وخمسين
وستّماية ومنهم الشيخ الامام الصالح عبد الرحمن بن محمد بن
احمد بن عبد الرحمن النجدى ومنهم امام الايمّة جمال الدين
ابو المحاسن يوسف بن الزكى عبد الرحمن بن يوسف المُزَنىّ
الكلبىّ حافظ الحُفّاظ ومنهم الشيخ الامام علآء الدين على بن
يوسف بن محمد بن عبد الله الشافعى والشيخ الامام الشريف
محيى الدين يحيى بن محمد بن على العَلَوِىّ ومنهم الشيخ
الامام المحدّث مجد الدين القاسم بن عبد الله بن ابى عبد

cence avec une permission générale, je mentionnerai les suivants :

1° Le cheïkh Abou'l'abbâs elhidjâzy, que j'ai nommé au commencement de ce chapitre. Il a été le premier en cela, et a prononcé la permission en ma faveur.

2° Le cheïkh, l'imâm, Chihâb eddîn Ahmed, fils d'Abd Allah, fils d'Ahmed, fils de Mohammed de Jérusalem. Il est né dans le mois de rabî' premier de l'année 653.

3° Le cheïkh, l'imâm, le pieux, Abd errahmân, fils de Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Abd errahmân ennedjdy.

4° Le chef des imâms, Djemâl eddîn Abou'lméhâcin Yoûcef, fils d'Ezzéky Abd errahmân, fils de Yoûcef elmozany elkelby, le premier des hâfizhs.

5° Le cheïkh, l'imâm, Alâ eddîn Aly, fils de Yoûcef, fils de Mohammed, fils d'Abd Allah echchâfi'y.

6° Le cheïkh, l'imâm, le chérîf, Mohy eddîn Yahiâ, fils de Mohammed, fils d'Aly ela'léouy.

7° Le cheïkh, l'imâm, le traditionnaire, Medjd eddîn Elkâcim, fils d'Abd Allah, fils d'Abou Abd Allah, fils d'El-

الله بن المعلّى الدمشقى ومولده سنة اربع وخمسين وستّماية ومنهم الشيخ الامام العالم شهاب الدين احمد بن ابراهيم ابن فلّاح بن محمد الاسكندرى ومنهم الشيخ الامام ولىّ الله تعالى شمس الدين بن عبد الله بن تمام والشيخان الاخوان شمس الدين محمد وكمال الدين عبد الله ابنا ابراهيم بن عبد الله بن ابى عمر المقدّسى والشيخ العابد شمس الدين محمد بن ابى الزهرآء بن سالم الهكّارى والشيخة الصالحة أُمّ محمد عايشة بنت محمد بن مسلم بن سلامة الحرّانى والشيخة الصالحة رُحْلة الدنيا زينب بنت كمال الدين احمد بن عبد الرحيم بن عبد الواحد بن احمد المقدّسى كلّ هاولآء أجازنى

mo'allâ de Damas. Sa naissance eut lieu dans l'année 654.

8° Le cheïkh, l'imâm, le savant, Chihâb eddîn Ahmed, fils d'Ibrâhîm, fils de Fallâh, fils de Mohammed eliscandéry.

9° Le cheïkh, l'imâm, ami de Dieu très-haut, Chams eddîn, fils d'Abd Allah, fils de Témâm.

10° Les deux cheïkhs frères, Chams eddîn Mohammed et Camâl eddîn Abd Allah, tous les deux fils d'Ibrâhîm, fils d'Abd Allah, fils d'Abou Omar de Jérusalem.

11° Le cheïkh serviteur de Dieu, Chams eddîn Mohammed, fils d'Abou'zzahrâ, fils de Sâlim elhaccâry.

12° La savante cheïkhah, la pieuse, Oumm Mohammed Aïchah, fille de Mohammed, fils de Moslim, fils de Salâmah elharrâny.

13° La vertueuse cheïkhah, Rohlet eddouniâ (but du voyage de tout le monde) Zeïnab, fille de Camâl eddîn Ahmed, fils d'Abd errahîm, fils d'Abd elouâhid, fils d'Ahmed, de Jérusalem.

Tous ces personnages m'ont délivré une permission universelle d'enseigner, l'an 26 (726 de l'hégire), à Damas.

اجازة عامّة في سنة ستّ وعشرين بدمشق ولمّا استهلّ شوّال
من السنة المذكورة خرج الركب الحجازيّ الى خارج دمشق
ونزلوا القرية المعروفة بالكسوة فأخذتُ في الحركة معهم وكان
امير الركب سيف الدين الجوبان من كبار الامرآء وقاضيه شرف
الدين الاذرعيّ الحورانيّ وحجّ في تلك السنة مدرس المالكية صدر
الدين الغُماري وكان سفرى مع طايفة من العرب تدعى العجارمة
اميرهم محمد بن رافع كبير القدر في الامرآء وارتحلنا من الكسوة
الى قرية تعرف بالصنمَيْن عظيمة ثمّ ارتحلنا منها الى بلدة زُرْعَة
وهي صغيرة من بلاد حَوْران نزلنا بالقرب منها ثم ارتحلنا الى
مدينة بُصْرَى وهي صغيرة ومن عادة الركب ان يُقيم بها اربعًا
ليلحق بهم مَن تخلّف بدمشق لِقضاء مآربه والى بصرى وصل

Quand apparut la lune de chawwâl de l'année susmentionnée (726 de l'hégire = 1er septembre 1326 de J. C.), la caravane du Hidjâz sortit de la ville de Damas, et campa dans le village appelé Couçouah. Je me mis en marche avec elle; son commandant était Seïf eddîn Eldjoûbân, un des principaux émirs, et son kâdhi, Cherf eddîn Eladhra'y elhaourâny. Cette année-là, le professeur des mâlikites, Sadr eddîn Elghomâry fit le pèlerinage de la Mecque. Je voyageai avec une troupe d'Arabes appelés El'adjârimah (les hommes forts), dont le chef était Mohammed, fils de Râfi', personnage important d'entre les émirs. Nous partîmes de Couçouah pour un gros village nommé Essanamaïn (les deux idoles), et ensuite pour la ville de Zor'ah (Adhra'ât), qui est petite, et fait partie du pays de Haourân. Nous fîmes halte tout près d'elle et nous nous dirigeâmes après cela vers la petite ville de Bosrâ. La caravane s'y arrête ordinairement quatre jours entiers, afin de donner le temps de la rejoindre à ceux qui sont restés en arrière à Damas, pour-

رسول الله صلى الله عليه وسلم قبل البعث في تجارة خديجة
وبها مَبْرَكُ ناقته قد بُنِيَ عليه مسجد عظيم ويجتمع اهل
حوران لهذه المدينة ويتزوّد الحاجّ منها ثمّ يرحلون الى بركة
زيزة (زيزا) ويقيمون عليها يوما ثم يرحلون الى اللجّون وبها
الماء الجارى ثم يرحلون الى حصن الكرك وهو من اعجب الحصون
وأمنعها واشهرها ويسمّى بحصن الغُراب والوادى يطيف به من
جميع جهاته وله باب واحد قد نُحِتَ المَدْخَلُ اليه فى الحجر
الصلد ومدخل دهليزه كذلك وبهاذا الحصن يتحصّن الملوك
واليه يلجأون فى النوايب وله لجأ الملك الناصر لانّه وُلِّيَ المُلْك
وهو صغير السنّ فاستولى على التدبير مملوكه سلار النايب عنه

finir leurs affaires. C'est à Bosrâ que vint l'envoyé de Dieu (Mahomet), avant le temps de sa mission divine, pour les intérêts du commerce de Khadîdjah; et l'on voit dans cette ville la place ou se coucha sa chamelle, et sur laquelle on a bâti une grande mosquée. Les habitants du Haourân se rendent dans cette ville, et les pèlerins y font leurs provisions pour le voyage. Après cela, ils partent pour Birket Zîza (l'étang de Zîza), et ils y restent un jour. Ensuite ils se dirigent vers Elladdjoûn, où se trouve de l'eau courante, et après, vers le château de Carac.

Ce dernier est un fort des plus admirables, des plus inaccessibles et des plus célèbres. On l'appelle le Château du corbeau, et il est entouré de tous côtés par la rivière. Il a une seule porte dont l'ouverture a été taillée dans la roche vive, et il en est ainsi de l'entrée de son vestibule. C'est dans ce château que les rois cherchent un refuge dans les calamités, et qu'ils se fortifient. Le roi Nâcir s'y retira; car il fut investi de la royauté tandis qu'il était encore fort jeune, et son mamloûc et lieutenant, Salâr, s'empara du gouvernement

فأظهر المَلِك الناصر انّه يريد الحجّ ووافقه الامرآء على ذلك فتوجّه الى الحجّ فلمّا وصل عقبة أيْلَة لجأ الى الحصن واقام به اعواما الى ان قصده امرآء الشام واجتمعتْ عليه المماليك وكان قد ولى الملك فى تلك المدّة بيبرس الشّشْنَكير وهو امير الطعام وتَسمّى بالملك المظفّر وهو الذى بنا الخانقاة البيبرسيّة بمقربة من خانقاة سعيد السُعدآء التى بناها صلاح الدين ابن ايّوب فقصده الملك الناصر بالعساكر ففرّ بيبرس الى الصحرآء فتبعته العساكر وقُبض عليه وأُوتى به الى الملك الناصر فامر بقتله فقُتل وقُبض على سلار وحُبس فى جبّ حتّى مات جوعا ويقال انّه أكل جيفةً[1] من الجوع نعوذ بالله من ذلك واقام الركب

à sa place. Le roi témoigna alors le désir de faire le pèlerinage de la Mecque, et les émirs consentirent à cela. Il partit, et lorsqu'il fut parvenu au défilé d'Aïlah, il se réfugia dans le château de Carac et y resta plusieurs années. Ensuite les émirs de Damas allèrent le trouver, et les mamloûcs, de leur côté, se réunirent à lui. Dans cet intervalle, la royauté avait été déférée à Beïbars echchachnéguîr (le dégustateur), qui était le surintendant des vivres, et qui se donna le nom d'El-malic elmozhaffar (le roi victorieux). C'est lui qui a fondé le couvent appelé Elbeïbarsiyah, dans le voisinage de celui du Sa'îd essoua'dâ (l'heureux des heureux : du très-heureux), qui a été bâti par Salâh eddîn (Saladin), fils d'Ayoûb.

Le roi Nâcir se dirigea contre Beïbars à la tête de ses troupes, et ce dernier s'enfuit dans le désert. Il fut poursuivi par l'armée, on le prit, et on l'amena au roi, qui ordonna de le tuer, ce qui fut exécuté. On saisit aussi Salâr, qui fut enfermé dans une citerne, où il mourut de faim. On dit que, dans les angoisses de la faim, il mangea une charogne. (Que Dieu nous préserve d'une telle extrémité!)

بخارج الكرك اربعة ايّام بموضع يقال له الثنيّة وتجهّزوا لدخول البرّيّة ثمّ إرتحلنا الى معان وهو آخر بلاد الشام ونزلنا من عقبة الصوان الى الصحرآء التى يقال فيها داخلها مفقود، وخارجها مولود، وبعد مسيرة يومين نزلنا ذات حجّ وهى حسيان لا عمارة بها ثم الى وادى بَلْدَح ولا مآء به ثمّ الى تبوك وهو الموضع الذى غزاه رسول الله صلى الله عليه وسلم وفيها عين مآء كانت تَبِضّ بشىء من المآء فلمّا نزلها رسول الله صلى الله عليه وسلم وتوضّأ منها جادت بالمآء المعين ولم تزل الى هذا العهد ببركة رسول الله صلى الله عليه وسلم ومن عادة حجّاج الشام اذا وصلوا منزل تبوك اخذوا اسلحتهم وجرّدوا

La caravane resta quatre jours au dehors de Carac dans un lieu nommé Etthaniyah (la pente, la colline), et l'on se prépara à entrer dans le désert. Puis nous voyageâmes vers Mo'ân qui est la fin de la Syrie, et nous descendîmes du col d'Essaouân vers le désert. On dit à son sujet: « Celui qui y entre est mort, et celui qui en sort est né. » Après une route de deux journées, nous campâmes à Dhât Haddj, lieu où l'on trouve de l'eau, mais où il n'y a point d'habitations. (Conf. Ritter's *Erdkunde*, t. VIII, XIII, 3, p. 420, et 436-437, t. II de l'Arabie.) Ensuite nous nous dirigeâmes vers Ouâdy Baldah (la vallée de Baldah), qui est sans eau.

Nous arrivâmes à Taboûc, qui est l'endroit attaqué par l'envoyé de Dieu. On y voit une source qui fournissait d'abord fort peu d'eau; mais quand Mahomet y descendit et y fit ses ablutions, elle donna en grande abondance de l'eau pure et limpide, et elle n'a cessé de le faire jusqu'à ce jour, par suite de la bénédiction du Prophète de Dieu. Les pèlerins de la Syrie ont la coutume, lorsqu'ils arrivent dans la station de Taboûc, de prendre leurs armes, de dégaîner leurs

سيوفهم وحملوا على المنزل وضربوا النخيل بسيوفهم ويقولون
هاكذا دخلها رسول الله صلعم وينزل الركب العظيم على هذه
العين فيروى منها جميعهم ويقيمون اربعة ايّام للراحة وإرواء
الجمال واستعداد المآء للبرّيّة المخوفة التى بين العلا وتبوك
ومن عادة السقّائين انّهم ينزلون على جوانب هاذه العين
ولهم احواض مصنوعة من جلود الجواميس كالصهاريج الضخام
يسقون منها الجمال ويملأون الروايا والقِرَب ولكلّ امير او كبير
حوض يسقى منه جماله وجمال اصحابه ويملأ رواياهم وسواهم من
الناس يتّفق مع السقّائين على سقى جمله وملأ قربته بشىء
معلوم من الدراهم ثم يرحل الركب من تبوك ويجدّون السير

sabres, de faire des charges contre le campement, de frapper les palmiers avec leurs glaives et de dire: « C'est comme cela que l'envoyé de Dieu (Mahomet) est entré ici. »

La grande caravane campe près de ladite source, et tout le monde s'abreuve de son eau. Ils y restent quatre jours, pour se reposer, faire boire les chameaux et préparer l'eau pour le voyage du désert dangereux, qui est situé entre El'ola et Taboûc.

Les porteurs d'eau ont l'habitude de descendre sur les bords de cette source. Ils ont des réservoirs faits de peaux de buffles, en guise de vastes citernes, au moyen desquels ils donnent à boire aux chameaux, et ils remplissent les grandes outres et les outres ordinaires. Chaque émir ou grand personnage a un réservoir pour abreuver ses chameaux, ceux de ses compagnons, et pour remplir leurs outres. Les autres personnes de la caravane s'arrangent avec les porteurs d'eau, pour abreuver chacun son chameau et remplir son outre, moyennant un nombre déterminé de dirhems.

Ensuite on part de Taboûc, et l'on marche rapidement, de

ليلا ونهارا خوفا من هاذه البرية وفي وسطها الوادى الاخيضر
كانه وادى جهنم اعاذنا الله منها واصاب الحجاج به في بعض
السنين مشقة بسبب ريح السموم التى تهب فانتشفت المياه
وانتهت شربة الماء الى الف دينار ومات مشتريها وبائعها وكتب
ذلك في بعض صخر الوادي ومن هنالك ينزلون بركة المعظم وهي
ضخمة نسبتها الى الملك المعظم من اولاد ايوب ويجتمع بها ماء
المطر في بعض السنين وربما جف في بعضها وفي الخامس من ايام
رحيلهم عن تبوك يصلون الى بئر الحجر حجر ثمود وهي كثيرة
الماء ولاكن لا يردها احد من الناس مع شدة عطشهم
إقتداء بفعل رسول الله صلى الله عليه وسلم حين مر بها في

nuit comme de jour, par la crainte qu'inspire cette campagne déserte, au milieu de laquelle est le Ouâdi Elokhaïdhír, à l'instar de celui de l'enfer. (Que Dieu nous en préserve!) Les pèlerins y ont une certaine année éprouvé de grands malheurs, à cause du vent chaud et empoisonné (sémoûm) qui y souffle. Les eaux s'épuisèrent et le prix d'un vase plein d'eau monta à mille dinârs; mais acheteur et vendeur mouraient également, ainsi que cela fut écrit sur une pierre de la vallée.

Après cela on campe à l'étang de Mo'azzham, qui est vaste et doit son nom au roi Elmo'azzham, un des petits-fils d'Ayyoûb. (Conf. *Recueil de voyages et de mémoires* publiés par la Société de géographie, t. II, pag. 133.) L'eau de pluie s'y assemble dans quelques années, et dans d'autres il est à sec. Le cinquième jour, depuis le départ de Taboûc, la caravane arrive au puits de Hidjr, je veux dire les demeures des Thamoudites. Il contient beaucoup d'eau; mais aucune personne n'y descend, quelle que soit la violence de sa soif, et cela par imitation de la conduite de l'envoyé de Dieu, lors-

غزوة تبوك فأسرع براحلته وامر ان لا يَسقى منها احد ومن
عجن به اطعمه الجمال وهنالك ديار ثمود في جبال من الصخر
الاحمر منحوتة لها عُتُب منقوشة يظنّ رآيها انها حديثة
الصنعة وعِظامهم نخرة في داخل تلك البيوت إنّ في ذلك
لَعِبْرَةً ومبرك ناقة صالح عليه السلام بين جبلين هنالك
وبينهما اثر مسجد يصلّي الناسُ فيه وبين الحجر والعلا نصفُ
يوم او دونه والعلا قرية كبيرة حسنة لها بساتين النخل
والمياه المعينة يقيم بها الحجاج اربعا ويتزوّدون ويغسلون ثيابهم
ويُودِعون بها ما يكون عندهم من فضل زاد ويستصحبون قدر

qu'il y passa dans son expédition contre Taboûc. Or, il hâta la marche de sa chamelle, et il ordonna que nul ne bût de l'eau de ce puits. Ceux qui s'en étaient servis pour pétrir de la farine, la donnèrent à manger aux chameaux. (Voy. *Essai sur l'Histoire des Arabes*, par M. Caussin de Perceval, tome I, p. 24-28, et t. III, p. 285-286.)

Dans ce lieu se trouvent les habitations de Thamoûd, taillées dans des montagnes de pierres rouges. Elles ont des seuils sculptés que celui qui les voit, croit être de construction récente. Les ossements cariés de ce peuple sont dans l'intérieur de ces maisons; et notez que cela offre un grand exemple! (Cette dernière phrase se trouve plusieurs fois dans le Coran : III, 11; XXIV, 44, et LXXIX, 26). Ici se voit l'endroit où s'est accroupie la chamelle de Sâlih, entre deux montagnes, dans l'intervalle desquelles existent des traces d'une mosquée, où l'on va prier. La distance d'Elhidjr à El'ola est d'une demi-journée et même moins. El'ola est une grande et belle bourgade, qui possède des jardins de palmiers et des eaux de source. Les pèlerins y restent quatre jours, pour y faire les provisions de route, pour laver leurs vêtements et pour y déposer les vivres qu'ils ont en trop, et ne prendre

الكفاية واهل هذه القرية اصحابُ امانة واليها ينتهى تجار نصارى الشام لا يتعدّونها ويبايعون الحجاج بها الزاد وسواه ثم يرحل الركب من العلا فينزلون في غد رحيلهم الوادى المعروف بالعطاس[1] وهو شديد الحرّ تهبّ فيه السموم المهلكة هبّت في بعض السنين على الركب فلم يخلص منهم إلا اليسير وتعرف تلك السنة سنة الامير الجالقى ومنه ينزلون هدية وهى حسيان ماء بوادٍ يحفرون به فيخرج الماء وهو زُعاق وفي اليوم الثالث ينزلون بظاهر البلد المقدّس الكريم الشريف ٭

طَيْبَة مدينة رسول الله صلى الله عليه وسلم وشرّف وكرّم

وفي عشى ذلك اليوم دخلنا الحرم الشريف وانتهينا الى المسجد

avec eux que le strict nécessaire. Les habitants de ce bourg sont des gens probes. C'est jusqu'ici que viennent les marchands chrétiens de la Syrie, et ils ne dépassent pas cette limite. Ils y trafiquent en vivres et autres choses avec les pèlerins.

La caravane quitte ensuite El'ola, et, le lendemain de son départ, elle fait halte dans la vallée connue sous le nom d'El'atthâs. La chaleur y est étouffante, et le sémoûm destructeur y souffle. Une certaine année il souffla contre la caravane, de laquelle il n'échappa que fort peu de monde. Cette année-là est nommée l'année de l'émir Eldjâliky; puis on campe à Hadiyah, qui est un lieu de dépôt d'eaux souterraines, situées dans une vallée. On creuse dans cet endroit et il en sort de l'eau qui est saumâtre. Le troisième jour on s'arrête au dehors de la ville sainte, magnifique et noble.

THAÏBAH (MÉDINE), LA VILLE DE L'ENVOYÉ DE DIEU, QUE LA BÉNÉDICTION DE L'ÉTERNEL ET LA PAIX SOIENT SUR LUI, ET QU'IL SOIT ENNOBLI ET HONORÉ!

Vers le soir nous entrâmes dans l'enceinte sacrée et sublime, et nous arrivâmes à la magnifique mosquée, où nous

الكريم فوقفنا بباب السلام مسلّمين وصلينا بالروضة الكريمة بين القبر والمنبر الكريم واستلمنا القطعة الباقية من الجذع الذى حنّ الى رسول الله صلى الله عليه وسلم وهى ملصقة بعمود قايم بين القبر والمنبر عن يمين مستقبل القبلة وأدّينا حقّ السلام على سيّد الاوّلين والآخرين، وشفيع العُصاة والمذنبين، الرسول النبى الهاشمى الابطحى محمد صلى الله عليه وسلم تسليما وشرف وكرم وحقّ السلام على ضجيعيه وصاحبيه ابى بكر الصدّيق وابى حفص عمر الفاروق رضى الله عنهما وانصرفنا الى رحلنا مسرورين بهذه النعمة العظمى، مستبشرين بنيل هذه المنّة الكبرى، حامدين لله تعالى على البلوغ الى معاهد رسوله الشريفة، ومشاهده العظيمة المنيفة،

nous arrêtâmes en saluant, à la porte du salut; et nous priâmes près du noble mausolée (le mausolée de Mahomet) entre le tombeau et la chaire sublime. Nous caressâmes le morceau qui reste du tronc de palmier, lequel manifesta son penchant pour l'envoyé de Dieu. (Voir plus loin, p. 275.) Il est attaché à une colonne, qui s'élève entre le sépulcre et la chaire, à droite de celui qui a en face la kiblah. Nous nous acquittâmes des salutations qui sont dues au prince des premiers et des derniers, l'intercesseur des rebelles et des pécheurs, l'envoyé, le prophète, Elhâchemy alabthahy (du val d'Abthah à la Mecque), Mohammed. Nous parfîmes aussi le salut sur ses deux camarades de lit (couchés à son côté dans la tombe), ses deux compagnons, Abou Becr, le véridique, et Abou Hafs Omar, le judicieux. Nous reprîmes ensuite notre voyage, tout joyeux de cette immense faveur, et satisfaits d'avoir obtenu cette grâce considérable, remerciant Dieu d'être parvenus aux nobles lieux de pèlerinage de son prophète, et à ses sanctuaires magnifiques et

داعين ان لا يجعل ذلك آخر عهدنا بها وان يجعلنا ممن قبلت زيارته، وكتبت في سبيل الله سفرته،

ذكر مسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم وروضته الشريفة

المسجد المعظّم مستطيل تحفّه من جهاته الاربع بلاطات دائرة به ووسطه صحن مفروش بالحصى والرمل ويدور بالمسجد الشريف شارع مبلط بالحجر المنحوتة والروضة المقدّسة صلوات الله وسلامه على ساكنها في الجهة القبلية مما يلي الشرق من المسجد الكريم وشكلها عجيب لا يتأتّى تمثيله وهي[1] مدورة بالرخام البديع النحت، الرائق النعت، قد علاها تضمّخ المسك والطيب مع طول الازمان وفي الصفحة القبلية منها

sublimes. Nous adressâmes des vœux à l'Éternel, afin qu'il permît que cette visite ne fût pas notre dernière, et qu'il nous plaçât au nombre de ceux dont le pèlerinage est agréé, et dont le voyage est écrit dans la voie de Dieu.

DESCRIPTION DE LA MOSQUÉE DE L'ENVOYÉ DE DIEU, ET DE SON NOBLE MAUSOLÉE.

La mosquée vénérée est de forme allongée; des nefs circulaires l'entourent sur ses quatre côtés, et au milieu se voit une cour pavée de cailloux et sablée. Tout autour de la noble mosquée est un grand chemin recouvert de pierres de taille. Le saint tombeau (que les bénédictions de Dieu et le salut soient sur son habitant!) se trouve au côté sud-est de la sublime mosquée. Sa forme est admirable et on ne saurait le décrire exactement. Il est entouré de marbre merveilleusement taillé et d'une qualité supérieure. Sa surface se trouve exhaussée par des frictions de musc, et d'autres parfums, continuées depuis bien longtemps; et dans sa face méridionale se voit un clou d'argent qui est vis-à-vis la noble

مسمار فضّة هو قبالة الوجه الكريم وهنالك يقف الناس
للسلام مستقبلين الوجه الكريم مستدبرين القبلة فيسلّمون
وينصرفون يمينا الى وجه ابي بكر الصدّيق ورأسُ ابي بكر رضي
الله عنه عند قدمَيْ رسول الله صلى الله عليه وسلم ثم
ينصرفون الى عمر بن الخطّاب ورأسُ عمر عند كتفَيْ ابي بكر رضي
الله عنهما وفي الجوفي من الروضة المقدّسة زادها الله طيبا
حوض صغير مرخّم في قبلته شكل محراب يقال انه كان بيتَ
فاطمة بنت رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ويقال
ايضا هو قبرها والله اعلم وفي وسط المسجد الكريم دَفّة مطبقة
على وجه الارض مقفلة على سرداب له دُرَجٌ يُفضي الى دار ابي
بكر رضي الله عنه خارج المسجد وعلى ذلك السرداب كان
طريق بنته عايشة امّ المومنين رضي الله عنها الى داره ولا شكّ

figure (de Mahomet). C'est là que le public s'arrête pour le salut, se tournant du côté de la noble figure, et ayant derrière lui la kiblah. Après avoir salué, il se dirige à droite vers la face d'Abou Becr, le véridique, dont la tête se trouve près des pieds du Prophète. Ensuite il se rend près d'Omar, fils d'Alkhatthâb, dont la tête touche les épaules d'Abou Becr.

Au nord du saint mausolée (que Dieu augmente son excellence!) est un petit bassin de marbre, au sud duquel se voit la représentation d'une niche. On dit qu'elle était la demeure de Fâthimah, fille de l'envoyé de Dieu; et l'on dit aussi que c'est son sépulcre. Dieu sait le mieux la vérité. Au milieu de la noble mosquée se voit une plaque couvrant le sol et fermant l'ouverture d'un souterrain pourvu de marches, et qui conduit à la maison d'Abou Becr, au dehors de la mosquée. Près de ce souterrain était le chemin que suivait sa fille Aïchah, mère des croyants, pour se rendre à la demeure de son père.

انه هو الخَوْخَة التى ورد ذكرُها فى الحديث وامرَ النبى صلى الله عليه وسلم تسليما بإبقائها و سدّ ما سواها وبإزآء دار ابى بكر رضى الله عنه دارُ عمر ودار ابنه عبد الله بن عمر رضى الله عنهما وبشرق المسجد الكريم دارُ امام المدينة ابى عبد الله مالك بن انس رضى الله عنه وبمقربة من باب السلام سقاية ينزل اليها على دُرج ماؤها معين وتعرف بالعين الزرقآء ٭

ذكر ابتدآء بنآء المسجد الكريم قدم رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما المدينةَ الشريفة دارَ الهجرة يومَ الاثنَيْن الثالث عشر من شهر ربيع الاوّل فنزل على بنى عمرو بن عوف واقام عندهم ثنتين وعشرين ليلة وقيل اربع عشرة ليلة وقيل اربع ليالٍ ثمّ توجه الى المدينة فنزل على بنى النجّار بدار ابى

Il n'y a pas de doute que c'est l'ouverture dont il est fait mention dans le hadîth. Le Prophète commanda de la conserver, et de boucher tout le reste. En face de la demeure d'Abou Becr est celle d'Omar, ainsi que celle de son fils Abd Allah. Au levant de la noble mosquée est la maison de l'imâm de Médine, Abou Abd Allah Mâlic, fils d'Anas, et dans le voisinage de la porte du salut se trouve une fontaine à laquelle on descend par des degrés; son eau est de source et on la nomme El'aïn azzarkâ (la source bleue).

DU COMMENCEMENT DE LA CONSTRUCTION DE LA NOBLE MOSQUÉE.

L'envoyé de Dieu arriva près de la noble Médine, lieu de la fuite, le lundi treize du mois de rabî' premier, il descendit chez les fils d'Amr, fils d'Aouf, et resta avec eux vingt-deux jours, d'autres disent quatorze et quelques-uns quatre jours seulement. Ensuite il se rendit dans la ville même, et demeura chez les fils d'Annaddjâr, dans l'habitation d'Abou

ايوب الانصارى رضى الله عنه واقام عنده سبعة اشهر حتى
بنا مساكنه ومسجده وكان موضع المسجد مربدا لسهل
وسُهيل ابنىْ رافع بن ابى عمر بن عائذ بن ثعلبة بن غنم
ابن ملك بن النجار وهما يتيمان فى حَجر اسعد بن زُرارة رضى
الله عنهم اجمعين وقيل كانا فى حَجر ابى ايّوب رضى الله عنه
فابتاع رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ذلك المربد
وقيل بل ارضاهما ابو ايوب عنه وقيل انهما وهباه لرسول الله
صلى الله عليه وسلم تسليما فبنى رسول الله صلى الله عليه
وسلم تسليما المسجد وعمل فيه مع اصحابه وجعل عليه حايطا
ولم يجعل له سقفا ولا اساطينَ وجعله مربّعا طوله مايةُ ذراع
وعرضه مثل ذلك وقيل ان عرضه كان دون ذلك وجعل
ارتفاعَ حايطه قدر القامة فلما اشتدّ الحُرّ تكلّمَ اصحابُه فى

Ayyoûb alansâry (le Médinois), près duquel il resta sept mois, jusqu'à ce qu'il eût bâti ses habitations et sa mosquée. L'emplacement de celle-ci était un enclos de Sahl et de Sohaïl, tous deux fils de Râfi', fils d'Abou Omar, fils d'Ânid, fils de Tha'labah, fils de Ghanam, fils de Malic, fils d'Annaddjâr, et qui étaient restés orphelins sous la tutelle d'Aç'ad, fils de Zorârah; on dit aussi sous celle d'Abou Ayyoûb. Or l'envoyé de Dieu leur acheta cet enclos, et l'on prétend, d'autre part, qu'Abou Ayyoûb les satisfit à ce sujet; l'on avance aussi qu'eux-mêmes le donnèrent au Prophète. Celui-ci bâtit la mosquée, et y travailla avec ses compagnons; il y fit un mur, mais pas de toit ni de colonnes. Il lui donna une forme carrée, sa longueur étant de cent coudées, et sa largeur d'autant. L'on dit cependant que cette dernière était moindre que cela. La hauteur du mur était de la taille d'un homme. Lorsque la chaleur fut devenue intense, les com-

تسقيفه فاقام له اساطين من جذوع النخل وجعل سقفه من
جريدها فلما امطرت السماء وَكَفَ المسجدُ فكلّم اصحابُ رسول
الله صلى الله عليه وسلم تسليما رسول الله صلى الله عليه
وسلم في طله بالطين فقال كلّا عريش كعريش موسى او ظُلّة
كظُلّة موسى والامر اقرب من ذلك قيل وما ظلّة موسى قال
صلى الله عليه وسلم كان اذا قام اصاب السقفُ راسَه وجعل
للمسجد ثلاثة ابواب ثم سدّ الجنوبي منها حين حُوّلت القبلة
وبقي المسجدُ على ذلك حياةَ رسول الله صلى الله عليه وسلم
تسليما وحياةَ ابي بكر رضي الله عنه فلما كانت ايامُ عمر بن
الخطّاب رضي الله عنه زاد في مسجد رسول الله صلى الله عليه
وسلم تسليما وقال لولا اني سمعت رسول الله صلى الله عليه

pagnons de Mahomet parlèrent de recouvrir d'un toit la mosquée. Alors il y érigea des colonnes, faites de troncs de palmiers, et y construisit un toit avec leurs branches sans les feuilles; mais quand le ciel donna de la pluie, l'eau dégoutta dans la mosquée et les compagnons du Prophète lui proposèrent de faire ce toit en terre détrempée avec de l'eau. Il dit à ce propos : « Nullement : il me suffit d'une cabane comme celle de Moïse, ou bien d'une couverture (un ombrage) comme celle de Moïse, ce qui est encore plus facile. » On demanda : « Qu'est-ce que la couverture de Moïse? » et Mahomet répondit : « Lorsqu'il se tenait debout le toit touchait sa tête. » Il donna trois portes à la mosquée, mais il boucha celle du sud, lorsque la kiblah fut changée. La mosquée demeura dans cet état durant la vie du Prophète et celle d'Abou Becr. Quand vint le règne d'Omar, fils d'Alkhatthâb, il agrandit la mosquée de l'envoyé de Dieu en disant : « Si je n'eusse entendu le Prophète dire, qu'il nous

وسلم تسليما يقول ينبغى ان نزيد فى المسجد ما زدتّ فيه فانزل
اساطين الخشب وجعل مكانها اساطين اللّبن وجعل الاساس
حجارةً الى القامة وجعل الابواب ستّة منها فى كلّ جهة ما عدا
القبلة بابان وقال فى باب منها ينبغى ان يترك هاذا للنسآء فما
رئ فيه حتى لقى اللهَ عزّ وجلّ وقال لو زدنا فى هذا المسجد
حتى يبلغ الجبّانة لم يزل مسجد رسول الله صلى الله عليه
وسلم واراد عمرُ ان يُدخل فى المسجد موضعا للعبّاس عمّ رسول
الله صلى الله عليه وسلم تسليما ورضى عنهما فمنعه منه وكان
فيه مِيزاب يصبّ فى المسجد فنزعه عمر وقال انه يؤذى الناس
فنازعه العبّاس وحكّما بينهما أُبَيّ بنَ كعب رضى الله عنهما
فأتيا داره فلم يأذن لهما إلا بعد ساعة ثم دخلا اليه فقال

fallait augmenter la mosquée, je ne l'aurais pas fait. » Il enleva les colonnes de bois et mit à leur place des piliers de brique; il fit des fondements en pierre hauts de six pieds et il perça six portes, deux de chaque côté, à l'exception de la face méridionale; et il dit au sujet de l'une de ces portes : « Il faut laisser celle-ci pour les femmes »; et il ne fut jamais aperçu dans cet endroit, jusqu'au moment de sa mort. Il dit encore : « Si nous augmentions cette mosquée jusqu'à ce qu'elle atteignît le désert, elle ne cesserait pas pour cela d'être la mosquée de l'envoyé de Dieu. » Omar désira y comprendre un lieu appartenant à Abbâs, oncle de Mahomet · mais il s'y opposa. Dans ce lieu était une gouttière qui se déversait dans la mosquée, et Omar l'ôta, en disant qu'elle nuisait au public. Abbâs le querella à ce sujet. Ils choisirent pour arbitre Obay, fils de Ca'b, et se rendirent dans son logis; mais il ne les reçut qu'après un certain temps (littéral. après une heure). Lorsqu'ils eurent été introduits, il dit : « Ma jeune

كانت جاريتى تغسل رأسى فذهب عمر ليتكلّم فقال له أُبَىٌّ دَعْ
ابا الفضل يتكلم لمكانه من رسول الله صلى الله عليه وسلم
تسليما فقال العبّاس خِطّة خطّها لى رسول الله صلى الله عليه
وسلم تسليما وبنيتُها معه وما وضعت الميزاب الا ورجلاى على
عاتِقَىْ رسول الله صلى الله عليه وسلم فجآء عمر فطرحه واراد
إدخالها فى المسجد فقال أُبَىٌّ إنّ عندى من هاذا علما سمعتُ
رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما يقول اراد داوود عليه
السلام ان يبنى بيتَ الله المقدّس وكان فيه بيت ليتيمَيْن
فراودها على البيع فأبيا ثم ارادها فباعاه ثم قاما بالغَبْن فردّ
البيع و اشتراه منهما ثم ردّاه كذلك فاستعظم داوود الثمن
فاوحى الله اليه إن كنتَ تُعطى من شىء هو لك فانت اعلم وإن

esclave était occupée à me laver la tête. » Omar se disposait à parler, mais Obay lui dit : « Laisse parler Abou'lfadhl, à cause de son degré de parenté avec le Prophète. » Abbâs dit alors : « Il s'agit d'un terrain qui m'a été assigné par l'envoyé de Dieu. J'y ai bâti avec le Prophète, et lorsque je plaçai la gouttière, mes pieds posaient sur les épaules de Mahomet. Or Omar l'a enlevée, et il veut faire entrer mon terrain dans la mosquée. » Obay reprit : « J'ai connaissance de cela, et j'ai de plus entendu dire à l'envoyé de Dieu ce qui suit : « David voulut bâtir la maison sainte (à Jérusalem); or il y avait sur « cet emplacement une maison appartenant à deux orphelins. « Il les invita à la lui vendre; mais ils refusèrent; puis il insista « doucement près d'eux, et ils la lui vendirent; mais ensuite ils « agirent avec fraude; le premier contrat fut annulé et la mai- « son achetée de nouveau. Ensuite ils cassèrent de nouveau « la vente, et David trouva trop élevé le prix qu'ils deman- « daient. Alors Dieu lui inspira cette pensée : si tu leur donnes « d'une chose qui t'appartient, tu sais ce que tu as à faire ;

كنت تعطيهما من رزقنا فاعطهما حتى يرضيا وان اغنى
البيوت عن مظلمة بيت هو لى وقد حرّمتُ عليك بناءه قال
يا ربّ فأعطه سليمان فأعطاه سليمان عليه السلام فقال عمر مَنْ
لى بان رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما قاله فخرج أُبَيّ
الى قوم من الانصار فأثبتوا له ذلك فقال عمر رضى الله عنه امّا
انى لو لم اجد غيرك اخذتُ قولك ولاكنى احببت ان
اثبت ثم قال للعبّاس رضى الله عنه والله لا تردّ الميزاب الا
وقَدَماك على عاتقىّ ففعل العبّاس ذلك ثم قال اما اذْ أُثبتت
لى فهى صدقة لله فهدمها عمر وادخلها فى المسجد ثمّ
زاد فيه عثمانُ رضى الله عنه وبناه بقوة وباشره بنفسه فكان
يظلّ فيه نهاره وبيّضه واتقن محلّه بالحجارة المنقوشة ووسعه

« mais si tu les dois payer de nos biens, donne-leur jusqu'à « ce qu'ils soient satisfaits; car celle de toutes les demeures « qui doit le moins tolérer l'injustice, est une maison qui « m'appartient; mais je te défends de la bâtir. » David reprit « alors : « Ô Seigneur! donne cette permission à Salomon »; et Dieu la donna à Salomon. Omar dit : « Qui me garantit que l'envoyé de Dieu a dit cela? » Or Obay alla trouver un bon nombre d'Ansâr, qui confirmèrent son assertion. Omar lui dit alors : « Certes, si je n'eusse trouvé personne autre que toi, j'aurais accepté ton récit; mais j'ai préféré le voir confirmer. » Puis il reprit en s'adressant à Abbâs : « Au nom du ciel, tu ne rétabliras la gouttière que lorsque tes pieds poseront sur mes épaules. » Abbâs l'ayant fait, dit ensuite : « Puisque la possession du local m'est confirmée, je consens à en faire une aumône à l'intention de Dieu. » Omar abattit cette maison, et en ajouta le terrain à la mosquée.

Plus tard Othmân l'augmenta encore; il y bâtit avec ardeur, s'en occupant par lui-même et y passant toute sa

من جهاته إلّا جهة الشرق منها وجعل له سوارى حجارة
مثبتة باعمدة الحديد والرصاص وسقّفه بالساج وصنع له محرابا
وقيل ان مروان هو اوّل من بنا المحراب وقيل عمر بن عبد
العزيز فى خلافة الوليد ثم زاد فيه الوليد بن عبد الملك
تولّى ذلك عمر بن عبد العزيز فوسعه وحسّنه وبالغ فى إتقانه
وعمله بالرخام والساج المذهب وكان الوليد بعث الى ملك
الروم انى اريد ان ابنى مسجد نبيّنا صلى الله عليه وسلم
تسليما فأعنّى فيه فبعث اليه الفَعَلَةَ وثمانين الف مثقال من
الذهب وامر الوليد بادخال حُجَر ازواج النبى صلى الله عليه
وسلم تسليما فاشترى عُمر من الدور ما زاده فى ثلاث جهات

journée; il la blanchit, l'embellit de pierres sculptées, et il l'agrandit sur toutes ses faces, sauf le côté du levant. Il y dressa des piliers de pierre, renforcés par des colonnes de fer et de plomb. Il la recouvrit de bois de teck (*tectonia grandis;* en arabe *sâdj,* et *sâka* en sanscrit) et y construisit un mihrâb; mais l'on dit que ce dernier est dû à Merouân. L'on prétend aussi que le premier qui a construit le mihrâb, c'est Omar, fils d'Abd al'azîz, sous le khalifat d'Aloualîd.

Ensuite la mosquée fut agrandie par Aloualîd fils d'Abd almélic. Ce fut Omar, fils d'Abd al'azîz qui dirigea le travail. Il l'augmenta, l'embellit et en accrut beaucoup la solidité. Il la construisit de marbre et de bois de teck doré. Aloualîd avait envoyé à l'empereur grec un message ainsi conçu : « Je veux reconstruire la mosquée de notre Prophète, or aide-moi en cela. » Alors il lui expédia des artisans, et quatre-vingt mille mithkâls (ou ducats) d'or. Aloualîd ordonna de comprendre dans la mosquée les chambres des femmes du Prophète. Par conséquent, Omar acheta des maisons, de manière à l'étendre sur trois côtés; mais, arrivé à la

من المسجد فلما صار الى القبلة امتنع عُبيد الله بنُ عبد الله
ابن عمر من بيع دار حَفْصَة وطال بينهما الكلامُ حتى ابتاعها
عمر على ان لهم ما بقى منها وعلى ان يُخرجوا من باقيها طريقا
الى المسجد وهى الخوخة التى فى المسجد وجعل عمر للمسجد اربعَ
صوامع فى اربعة اركانه وكانت إحداها مطلّة على دار مروان
فلمّا حجّ سليمان بنُ عبد الملك نزل بها فاطلّ عليه المؤذن
حين الاذان فامر بهدمها وجعل عمر للمسجد محرابا ويقال هو
اول من احدث المحراب ثمّ زاد فيه المهدى بن ابى جعفر
المنصور وكان ابوه همّ بذلك ولم يقض له وكتب اليه الحسن
ابن زيد يُرغّبه فى الزيادة فيه من جهة الشرق ويقول انّه إنْ

kiblah, Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils d'Omar, se refusa à lui vendre la maison de Hafsah (fille d'Omar et l'une des femmes de Mahomet). Ils eurent de longs entretiens à ce sujet, jusqu'à ce qu'à la fin Omar l'achetât, à la condition que ce qui en resterait appartiendrait aux vendeurs, et qu'ils en tireraient un chemin pour aller à la mosquée; et c'est là l'ouverture qui s'y voit actuellement. Omar donna à la mosquée quatre minarets placés aux quatre coins. L'un d'eux dominait l'hôtel de Merouân, où Soleïmân, fils d'Abd almélic, se logea lorsqu'il fit le pèlerinage. Le moueddhin étant donc placé au-dessus de lui, lors de l'appel à la prière, il ordonna d'abattre la tour. Omar pratiqua un mihrâb dans la mosquée, et l'on dit que ce fut lui qui inventa cette sorte de niche (où l'imâm se tient pour prier).

La mosquée a été ensuite agrandie par Almahdy, fils d'Abou Dja'far almansoûr. Son père avait eu la ferme intention d'en agir ainsi; mais il ne put l'accomplir. En effet, Haçân, fils de Zeïd, lui écrivit pour l'exciter à agrandir la mosquée du côté du levant, en lui disant, que si cela avait

زيدَ فى شرقيه توسّطت الروضةُ الكريمة المسجدَ الكريم فاتّهمه
ابو جعفر بانّه انّما اراد هدم دار عثمان رضى الله عنه فكتب
اليه إنّى قد عرفت الذى اردتَّ فاكفف عن دار الشيخ عثمان
وامر ابو جعفر ان يُظلَّل الصحنُ ايّام القيظ بستور تُنشر على
حبال ممدودة على خشب تكون فى الصحن لتُكِنّ(1) المصلّين من
الحرّ وكان طول المسجد فى بناء الوليد مأيتىْ ذراع فبلّغه
المهدى الى ثلاثماية ذراع وسوّى المقصورةَ بالارض وكانت
مرتفعة عنها بمقدار ذراعين وكتب اسمه على مواضع من
المسجد ثمّ امر الملك المنصور قلاوون ببناء دار للوضوء عند
باب السلام فتولى بناءها الاميرُ الصالح علآء الدين المعروف
بالأقمر واقامها متّسعة الفِنآء تستدير بها البيوت واجرى اليها

lieu, le saint mausolée se trouverait au milieu de la noble mosquée. Abou Dja'far le soupçonna de désirer seulement la destruction de l'hôtel d'Othmân, et lui écrivit : « Je sais ce que tu veux, laisse intacte la maison du cheïkh Othmân. » Abou Dja'far ordonna de recouvrir la cour, pendant l'été, avec des rideaux étendus sur des cordes attachées à des poteaux, placés dans la cour; et cela afin d'abriter contre la chaleur ceux qui priaient. La longueur de la mosquée, après les constructions d'Aloualîd, était de deux cents coudées. Almahdy la porta à trois cents coudées. Il mit aussi la tribune (almaksoûrah) de niveau avec le sol; car elle était auparavant plus élevée de deux coudées. Il écrivit son nom sur plusieurs endroits de la mosquée.

Après cela, le roi victorieux, Kalâoûn ordonna de bâtir un édifice pour les ablutions, près de la porte du salut. Ce fut le pieux émir Alà eddîn, connu sous le nom d'Alakmar, qui présida à sa construction. Il le pourvut d'une cour spacieuse, et l'entoura de cellules, dans lesquelles l'eau coulait.

للمآء واراد ان يبنى بمكّة شرّفها الله تعالى مثل ذلك فلم يتمّ
له فبناه ابنُه الملك الناصر بين الصَفا والمَرْوَة وسيُذْكر ان
شآء الله وقبلة مسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما
قبلة قطع لانه صلى الله عليه وسلم تسليما اقامها وقيل اقامها
جبريل عليه السلام وقيل كان جبريلُ يُشير له الى سمتها
وهو يقيمها ورُوى ان جبريل عليه السلام اشار الى الجبال
فتواضعت فتَنَحّتْ حتى بدت الكعبة فكان صلى الله عليه
وسلم تسليما يبنى وهو ينظر اليها عِيانا وبكلّ اعتبار فهى قبلْةُ
قَطْعٍ وكانت القبلة اوّل وُرود النبى صلى الله عليه وسلم تسليما
المدينة الى بيت المقدّس ثمّ حُوّلت الى الكعبة بعد ستّة
عشر شهرا وقيل بعد سبعة عشر شهرا ،

Le roi voulait bâtir une maison pareille à la Mecque, mais cela ne lui réussit point. Ce fut son fils Almélic annâcir qui la construisit, entre Assafâ et Almarouah (deux montagnes près de la Mecque); et nous ferons mention de cela, s'il plaît à Dieu.

La kiblah de la mosquée de l'envoyé de Dieu est une kiblah décisive, car Mahomet lui-même l'a établie. L'on dit aussi que ce fut Gabriel, et l'on prétend que ce dernier en indiquait au Prophète la direction, et que celui-ci la construisait. Suivant une autre version, Gabriel fit signe aux montagnes, qui s'abaissèrent jusqu'à ce qu'apparût la ca'bah; et le Prophète bâtissait, en la voyant distinctement. Tout bien considéré, c'est donc une kiblah décisive. Dans les premiers temps qui suivirent l'arrivée du Prophète à Médine, la kiblah était dans la direction de Jérusalem. Elle a été placée dans la direction de la ca'bah après seize mois, et l'on dit aussi après dix-sept mois.

ذكر المنبر الكريم وفى الحديث ان رسول الله صلى الله
عليه وسلم تسليما كان يخطب إلى جذع نخلة بالمسجد فلما
صُنع له المنبر وتحوّل اليه حنّ الجذع حنين الناقة الى
حُوارها ورُوى انّه صلى الله عليه وسلم تسليما نزل اليه
فالتزمه فسكن وقال لو لم ألتزمه لحنّ الى يوم القيمة واختلفت
الرواياتُ فيمن صنع المنبر الكريم فرُوى ان تميم الدارىّ رضى
الله عنه هو الذى صنعه وقيل انّ غلاما للعبّاس رضى الله
عنه صنعه وقيل غلام لامراة من الانصار ووَرَدَ ذلك فى
الحديث الصحيح وصُنع من طَرْفآء الغابة وقيل من الأَثْل وكان
له ثلاث درجات فكان رسول الله صلى الله عليه وسلم يقعد
على عُلْياهنّ ويضع رجلَيْه الكريمتَيْن فى وُسْطاهنّ فلما ولّى ابو

DESCRIPTION DE LA NOBLE CHAIRE.

On lit dans le hadîth que l'envoyé de Dieu prêchait d'abord près d'un tronc de palmier dans la mosquée, et lorsqu'on lui eut construit la chaire, et qu'il s'y transporta, le tronc de palmier gémit, comme la femelle du chameau gémit après son poulain. L'on rapporte que Mahomet descendit vers lui et l'embrassa, et qu'alors il se tut. Le Prophète dit : « Si je ne l'avais pas embrassé, il se serait plaint jusqu'au jour de la résurrection. » Les récits diffèrent touchant l'auteur de la noble chaire. L'on dit, d'une part, qu'elle a été faite par Tamîm addâry, et, d'un autre côté, on l'attribue à un esclave d'Abbâs, ou à l'esclave d'une femme d'un des Ansâr. Cela se trouve dans le hadîth véridique. Elle a été faite de tamarin de forêt, et, suivant d'autres, de tamarisc. Elle possédait trois gradins, et le Prophète s'asseyait sur le plus élevé, et posait ses nobles pieds sur celui du milieu.

بكر الصِدّيق رضى الله عنه قعد على وُسطاهنّ وجعل رجليه
على اولاهنّ فلما ولّى عمر رضى الله عنه جلس على اولاهنّ
وجعل رجليه على الارض وفعل ذلك عثمانُ رضى الله عنه
صدرًا من خلافته ثم ترقّى الى الثالثة ولما ان صار الامرُ الى
معاوية رضى الله عنه اراد نقل المنبر الى الشام فضجّ المسلمون
وعصفت ريحٌ شديدة وخسفت الشمس وبدت النجوم نهارًا
واظلمت الارض فكان الرجلُ يصادم الرجُلَ ولا يتبيّن مسلك
فلما رأى ذلك معاويةُ تركه وزاد فيه ستّ درجات من اسفله
فبلغ تسع درجات ،

ذكر الخطيب والامام بمسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم

وكان الامام بالمسجد الشريف فى عهد دخولى الى المدينة بهآء

Lorsque Abou Becr, le très-sincère, fut investi du pouvoir, il s'assit sur le degré du milieu, et posa ses pieds sur le premier. Quand Omar lui succéda, il s'assit sur le premier et posa ses pieds sur le sol. Othmân en agit de même dans le commencement de son khalifat; mais, plus tard, il monta sur la troisième marche. Quand l'autorité appartint à Mo'aouiyah, il voulut transporter la chaire à Damas; mais les musulmans jetèrent les hauts cris; un vent violent souffla, le soleil s'éclipsa, les étoiles parurent en plein jour, la terre se trouva dans l'obscurité, en sorte que les hommes se heurtaient l'un contre l'autre, et le chemin n'était pas visible. A cause de cela, Mo'aouiyah renonça à son projet, ajouta à la partie inférieure de la chaire six marches; et leur nombre fut ainsi porté à neuf.

DU PRÉDICATEUR ET DE L'IMÂM DANS LA MOSQUÉE DE L'ENVOYÉ DE DIEU.

L'imâm de la noble mosquée, au moment de mon en-

الدين بن سلامة من كبار اهل مصر وينوب عنه العالم
الصالح الزاهد بقيّة المشايخ عزّ الدين الواسطىّ نفع الله به
وكان يخطب قبله ويقضى بالمدينة الشريفة سراج الدين عمر
المصرى ،

حكاية يذكر ان سراج الدين هاذا اقام فى خطة القضآء
بالمدينة والخطابة بها نحو اربعين سنة ثم انه اراد الخروج بعد
ذلك الى مصر فرأى رسولَ الله صلى الله عليه وسلم فى النوم
ثلاث مرّات فى كلّ مرّة ينهاه عن الخروج منها واخبره باقتراب
اجله فلم ينتهِ عن ذلك وخرج فمات بموضع يقال له سُوَيْس
على مسيرة ثلاث من مصر قبل ان يصل اليها نعوذ بالله من
سوء الخاتمة وكان ينوب عنه الفقيه ابو عبد الله محمد بن

trée à Médine, était Bahâ eddîn, fils de Salâmah, un des principaux personnages du Caire. Son substitut était Izz eddîn, de Ouâcith, pieux, dévot, objet des désirs ardents des docteurs. (Que Dieu nous favorise par lui!) Le prédécesseur de l'imâm ci-dessus était Sirâdj eddîn Omar almisry, qui remplissait aussi les fonctions de juge dans la noble Médine.

ANECDOTE.

On raconte que ce Sirâdj eddîn occupa l'emploi de kâdhi et de prédicateur à Médine, pendant quarante années environ. Après cela il désira retourner au Caire; mais, à trois reprises différentes, il vit en songe l'envoyé de Dieu, et chaque fois le Prophète lui défendait de quitter Médine, et lui annonçait, en même temps, la fin prochaine de sa carrière. Il ne renonça point à son projet, il partit et mourut dans un endroit appelé Souaïs (Suez) à trois journées de distance du Caire, et (par conséquent) avant d'y arriver. (Que Dieu nous garde d'une mauvaise mort!) Son substitut était le docteur

فرحون رحمه الله وابناؤه الآن بالمدينة الشريفة ابو محمد
عبد الله مدرس المالكية ونايب الحكم وابو عبد الله محمد
واصلهم من مدينة تونس ولهم بها حسب واصالة وتولى
الخطابة والقضاء بالمدينة الشريفة بعد ذلك جمال الدين
الاسيوطي من اهل مصر وكان قبل ذلك قاضيا بحصن الكرك ،

ذكر خدّام المسجد الشريف والموذّنين به

وخدّام هاذا المسجد الشريف وسدنته فتيان من الاحابيش وسواهم وهم
على هيآت حسان وصور نظاف، وملابس ظراف، وكبيرهم
يعرف بشيخ الخدّام وهو في هيئة الامرآء الكبار ولهم المرتبات
بديار مصر والشام يوتى اليهم بها في كل سنة ورئيس
الموذنين بالحرم الشريف الامام المحدث الفاضل جمال الدين

Abou Abd Allah Mohammed, fils de Farhoûn, dont les fils, maintenant présents dans la noble Médine, sont : Abou Mohammed Abd Allah, professeur des mâlikites et substitut du juge, et Abou Abd Allah Mohammed. Ils sont originaires de la ville de Tunis, où ils jouissent d'une grande considération et d'une noble parenté. Dans la suite, le prédicateur et le juge de Médine fut Djemâl eddîn d'Ociouth, l'Égyptien. Antérieurement il était kâdhi dans le château d'Alcarac.

DES DESSERVANTS DE LA NOBLE MOSQUÉE, ET DE SES MOUEDDHINS.

Les serviteurs de cette noble mosquée, et ses gardiens sont des eunuques abyssins, ou autres ; ils ont une belle figure, un extérieur recherché et des vêtements élégants. Leur chef est nommé le cheïkh des serviteurs, et il a l'apparence extérieure des grands émirs. Ils ont une solde provenant de l'Égypte et de la Syrie, qu'on leur paye tous les ans (à Médine). Le chef des moueddhins, dans le noble temple, est l'imâm traditionnaire, le vertueux Djémâl eddîn Alma-

المطرىّ من مطريّة قرية بمصر وولده الفاضل عفيف الدين عبد الله والشيخ المجاور الصالح ابو عبد الله محمد بن محمد الغرناطى المعروف بالترّاس قديم المجاورة وهو الذى جَبّ نفسه خوفا من الفتنة ،

حكاية يذكر انّ ابا عبد الله الغرناطى كان خديمًا للشيخ يسمّى عبد الحميد العجمى وكان الشيخ حسنَ الظنّ به يطمئنّ اليه بأهله وماله ويتركه متى سافر بداره فسافر مرّة وتركه على عادته بمنزله فعلقت به زوجةُ الشيخ عبد الحميد وراودته عن نفسه فقال انى اخاف اللهَ ولا اخون مَن ائتمننى على اهله وماله فلم تزل تراوده وتعارضه حتى خاف على نفسه

thary, de Mathariyah, village près du Caire. Son fils est l'excellent Afîf eddîn Abd Allah. Le cheïkh Elmodjâouir, (habitant dans le temple), le pieux Abou Abd Allah Mohammed, fils de Mohammed de Grenade, connu sous le nom d'Attarrâs (fabricant de boucliers), est le principal des habitants du temple, et c'est lui qui s'est mutilé de ses propres mains, par crainte de la tentation.

ANECDOTE.

On dit qu'Abou Abd Allah algharnâthy était serviteur du cheïkh nommé Abd alhamîd al'adjamy. Celui-ci avait une fort bonne opinion de lui; il lui confiait sa famille et ses biens, et le laissait dans sa maison lorsqu'il allait en voyage. Une fois il partit et le laissa, comme d'habitude, dans son logis. La femme du cheïkh Abd alhamîd se prit d'amour pour Abou Abd Allah, et l'invita à satisfaire ses désirs. Il répondit: « Je crains Dieu, et je ne tromperai pas celui qui m'a confié sa famille et ses richesses. » Elle ne cessa de le presser et d'insister près de lui, si bien qu'il craignit pour

الفتنة وجبّ نفسه وغشى عليه ووجده الناس على تلك الحالة فعالجوه حتى بَرِئَ وصار من خدّام المسجد الكريم و مؤذّنا به ورأسَ الطايفتين وهو باقٍ بقيد الحياة الى هاذا العهد ،

ذكر بعض المجاورين بالمدينة الشريفة منهم الشيخ الصالح الفاضل ابو العبّاس احمد بن محمد بن مرزوق كثير العبادة والصوم والصلاة بمسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما صابر محتسب وكان ربّما جاور بمكّة المعظّمة رايتُه بها فى سنة ثمانٍ وعشرين وهو اكثر الناس طوافا وكنتُ اعجب من ملازمته الطواف مع شدّة الحرّ بالمَطاف والمطاف مفروش بالحجارة السُود وتصير بحرّ الشمس كأنها الصفايح

lui la séduction et qu'il se mutila. Cela fait, il perdit connaissance et il fut trouvé dans cet état. On le soigna jusqu'à ce qu'il guérît. Il fut ensuite un des desservants de la noble mosquée et un de ses moueddhins, et le supérieur de ces deux classes. Il est encore en vie.

DE QUELQUES PERSONNES HABITANT AUPRÈS DU TEMPLE DE MÉDINE.

Nommons d'abord le cheïkh pieux et vertueux Abou'l'abbâs Ahmed, fils de Mohammed, fils de Marzoûk, personnage d'une grande dévotion, jeûnant souvent et priant assidûment dans la mosquée de l'envoyé de Dieu, doué d'une constance et d'une résignation remarquables. Souvent il se retirait à la Mecque, l'illustre. Je l'ai vu dans cette ville en l'année vingt-huit (728 hég. 1328 de J. C.), et personne plus que lui ne faisait les tournées autour de la ca'bah. J'admirais son assiduité dans cet exercice, malgré la violence de la chaleur dans le lieu des processions. Cet endroit est pavé avec des pierres noires,

الحُمّات ولقد رايتُ السقّائين يصبّون المآء عليها فما يجاوز
الموضع الذى يصبّ فيه إلّا ويلتهب الموضع من حينه واكثر
الطايفين فى ذلك الوقت يلبسون الجَوارِب وكان ابو العبّاس بن
مرزوق يطوف حافىَ القدمين ورايتُه يوما يطوف فاحببتُ ان
اطوف معه فوصلت المطاف واردتّ إستلام الحجر الاسود فلحقنى
لهبُ تلك الحجارة واردت الرجوع بعد تقبيل الحجر فما وصلته
إلا بعد جهد عظيم ورجعت فلم اطف وكنت اجعل بجادى[1]
على الارض وامشى عليه حتى بلغتُ الرواق وكان فى ذلك
العهد بمكّة وزيرُ غرناطة وكبيرها ابو القاسم محمد بنُ محمد
ابنِ الفقيه ابى الحسن سهل بن مالك الازدى وكان يطوف كلّ

et elles devenaient par la chaleur du soleil comme des plaques chauffées. Je vis les porteurs d'eau qui en répandaient sur elles, et à peine l'eau quittait la place où elle était versée, que celle-ci s'enflammait immédiatement. La plupart de ceux qui font les tournées en ce temps-là chaussent des bas, tandis qu'Abou'l'abbâs, fils de Marzoûk faisait ses tournées nu-pieds. Je le vis un jour ainsi et je désirai faire les tournées avec lui. J'arrivai à l'endroit des processions, et je voulus embrasser la pierre noire ; mais la chaleur des pierres dont il a été question ci-dessus me saisit, et je me décidai à m'en retourner, toutefois après avoir baisé ladite pierre. Je n'y pus arriver qu'avec un effort extrême. Ensuite je m'en allai et je ne fis pas les tournées; je plaçai mon manteau (ou, suivant une autre leçon, mon tapis à prier) sur le sol, et je marchai sur lui jusqu'à mon arrivée au péristyle.

Il y avait à cette époque à la Mecque le vizir de Grenade, le principal personnage de cette ville, Abou'lkâcim Mohammed, fils de Mohammed, fils du docteur Abou'lhaçan Sahl, fils de Mâlic alazdy. Il faisait, tous les jours, sept fois soixante

يوم سبعين[1] أُسْبوعا ولم يكن يطوف فى وقت القائلة لشدّة الحرّ وكان ابنُ مرزوق يطوف فى شدّة القائلة زيادة عليه ومن المجاورين بالمدينة كرّمها الله الشيخ الصالح العابد سعيد المرّاكشى الكفيف ومنهم الشيخ ابو مهدى عيسى بن حزرون المكناسى ٠

حكاية جاور الشيخ ابو مهدى بمكّة سنة ثمان وعشرين وخرج الى جبل حِرآء مع جماعة من المجاورين فلمّا صعدوا الجبل ووصلوا[2] لمتعبّد النبىّ صلى الله عليه وسلّم تسليما ونزلوا عنه تأخّر ابو مهدى عن الجماعة ورأى طريقا فى الجبل فظنّه

et dix tournées (ou, d'après une autre leçon, sept tournées); mais il ne faisait pas de tournées au moment du midi, à cause de la grande chaleur. Le fils de Marzoûk faisait ses tournées en plein midi, l'emportant ainsi sur ce personnage.

Un autre individu habitant près du temple de Médine (que Dieu l'honore!), était le pieux cheïkh, serviteur de Dieu, Sa'îd, de Maroc, alcafîf; et un autre, le cheïkh Abou Mahdy Içâ, fils de Hazroûn, de Méquinès (Micnâçah, ville au nord-ouest de celle de Fez).

ANECDOTE.

Le cheïkh Abou Mahdy s'établit à la Mecque auprès du temple, l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.). Il se dirigea vers la montagne de Hirâ avec un certain nombre de modjâouirs (demeurant assidûment auprès du sanctuaire). Lorsqu'ils eurent gravi la montagne, et qu'après être arrivés au lieu d'adoration du Prophète (ou, suivant une autre leçon, qu'ils eurent prié dans le lieu, etc.) ils descendirent, Abou Mahdy resta en arrière de la compagnie. Il vit un chemin dans la montagne, et, pensant que c'était

قاصرا فسلك عليه ووصل الصحابة الى اسفل الجبل فانتظروه فلم يأت فتطلّعوا فيما حولهم فلم يروا له اثرا فظنّوا انه سبقهم فمضوا الى مكّة شرّفها الله تعالى ومرّ عيسى على طريقه فافضى به الى جبل آخر وتاه عن الطريق واجهده العطش والحرّ وتمزّقت نعله فكان يقطع من ثيابه ويلفّ على رجليه الى ان ضعف عن المشى واستظلّ بشجرة امّ غيْلان فبعث الله اعْرابيّا على جمل حتى وقف عليه فاعلمه بحاله فاركبه واوصله الى مكّة وكان على وسطه هميان فيه ذهب فسلّمه اليه واقام نحو شهر لا يستطيع القيامَ على قدميه وذهبت جلدتهما ونبتت لهما جلدةٌ اخرى وقد جرى مثلُ ذلك لصاحب لى

un chemin de traverse (littéral. court), il le prit. Sur ces entrefaites, sa société arriva au bas de la montagne, et l'attendit, mais sans le voir venir. Ils regardèrent autour d'eux et ne voyant aucune trace de leur camarade, ils crurent qu'il les avait précédés, et marchèrent vers la Mecque. De son côté, Içа suivit son chemin, par lequel il parvint à une autre montagne, et il s'égara de sa route. La soif et la chaleur le tourmentèrent, ses sandales tombèrent en lambeaux et il fut obligé de couper des morceaux de ses vêtements, et de s'en envelopper les pieds. A la fin, il ne put plus marcher et il s'assit à l'ombre sous un acacia. Dieu lui envoya un Arabe nomade monté sur un chameau. Il s'arrêta près de lui, et Içа l'informa de son état. Alors le Bédouin le fit monter sur son chameau, et le conduisit à la Mecque. Il avait autour de lui une bourse dans laquelle était de l'or, qu'il donna à son guide. Içа resta environ un mois sans pouvoir se tenir debout. La peau de ses pieds était tombée, et il s'en forma une autre. Pareille aventure est arrivée à un de mes camarades, que je mentionnerai plus loin, s'il plaît à Dieu.

اذكره ان شآء الله ومن المجاورين بالمدينة الشريفة ابو محمد السروىّ من القرّآء المحسنين وجاور بمكّة فى السنة المذكورة وكان يقرأ بها كتابَ الشفآء للقاضى عياض بعد صلاة الظهر وأمّ فى التراويح بها ومن المجاورين الفقيه ابو العبّاس الفاسى مدرس المالكية بها وتزوّج ببنت الشيخ الصالح شهاب الدين الزرندى ،

حكاية يذكر ان ابا العبّاس الفاسى تكلّم يوما مع بعض الناس فانتهى به الكلام الى ان تكلّم بعظيمة إرتكب فيها بسبب جهله بعلم النسب وعدم حفظه للسانه مُرْتَكَبًا صعبًا عفا الله عنه فقال ان الحسين بن على بن ابى طالب عليهما السلام لم يعقب فبلغ كلامُه الى امير المدينة طُفَيل بن منصور بن جمّاز

Un autre d'entre les modjâouirs de la noble Médine est Abou Mohammed essarouy, un des bons lecteurs. Il se rendit auprès du temple de la Mecque dans l'année susnommée, et il y lisait le *Livre de la guérison*, du kâdhi Iyâdh, après la prière de midi. Il s'acquitta des fonctions d'imâm, dans cette ville, pendant les prières de nuit du mois de ramadhân. Un autre modjâouir, c'est le jurisconsulte Abou'l'abbâs alfacy (de Fez), professeur des mâlikites à Médine. Il a épousé la fille du pieux cheïkh Chihâb eddîn Azzérendy.

ANECDOTE.

On rapporte qu'Abou'l'abbâs alfacy s'entretenait une fois avec quelqu'un, et qu'il poursuivit son discours, jusqu'à ce qu'il proférât une grave erreur, dans laquelle il tomba à cause de son ignorance dans la science des généalogies et faute de retenir sa langue. Son péché fut grand; que Dieu lui pardonne! Il dit, en effet, que Hoçaïn, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib, n'a pas laissé de postérité. L'émir de Médine, Thofaïl,

الحَسَنى فانكر كلامَه وبحقّ انكاره واراد قتله فكُلِّمَ فيه فنفاه عن المدينة ويذكر انه بعث مَنْ إغتاله والى الآن لم يظهر له اثر نعوذ بالله من عثرات اللسان وزَلَله ٠

ذكر امير المدينة الشريفة كان امير المدينة كُبَيش بن منصور بن جمّاز وكان قد قتل عمّه مُقْبلا ويقال انه توضّأ بدمه ثم انّ كبيشا خرج سنة سبع وعشرين الى الفلاة في شدّة الحرّ ومعه اصحابه فادركتهم القائلة في بعض الايّام فتفرّقوا تحت ظلال الاشجار فما راعهم إلا وابناء مقبل في جماعة من عبيدهم ينادون بالثأرات مقبل فقتلوا كبيش بن منصور صَبْرا ولعِقوا

fils de Mansoûr, fils de Djammâz alhaçany, fut informé de ce propos qu'il blâma avec raison, et il voulut tuer le coupable. Cependant on lui parla en sa faveur, et il le chassa seulement de Médine; mais on dit qu'il dépêcha, par la suite, quelqu'un qui l'assassina, et jusqu'à présent on n'en a pas de nouvelles. Que Dieu nous garde des fautes et des erreurs de la langue!

DE L'ÉMIR DE LA NOBLE MÉDINE.

L'émir de Médine était Cobeïch, fils de Mansoûr, fils de Djammâz. Il avait tué son oncle Mokbil, et l'on dit qu'il se lava dans son sang. Ensuite Cobeïch partit avec ses gens pour le désert, dans l'année vingt-sept (727 de l'hég. 1327 de J. C.), à l'époque des grandes chaleurs. Un jour ils furent atteints par la chaleur de midi, et ils se dispersèrent sous l'ombre des arbres; et voici que les fils de Mokbil, en compagnie d'une troupe de leurs esclaves (paraissent et) s'écrient: « La vengeance de Mokbil! » Ils tuèrent de sang-froid Cobeïch, fils de Mansoûr, et ils léchèrent son sang. Après lui, fut

دمه وتولّى بعده اخوه طفيل بن منصور الذى ذكرنا انه نفا
ابا العبّاس الفأسى ٭

ذكر بعض المشاهد الكريمة بخارج المدينة الشريفة فمنها
بَقِيع الغَرْقَد وهو بشرق المدينة المكرمة ويُخْرَج اليه على باب
يعرف بباب البقيع فاوّل ما يلقى الخارج اليه على يساره عند
خروجه من الباب قبر صَفِيّة بنت عبد المطلب رضى الله
عنها وهى عمّة رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وأمّ
الزُبَير بن العوّام رضى الله عنه وأمامها قبر امام المدينة ابى
عبد الله مالك بن أنس رضى الله عنه وعليه قبّة صغيرة
مختصرة البناء وأمامه قبر السُلالة الطاهرة المقدّسة النبويّة
الكريمة ابراهيم بن رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما

nommé commandant à Médine, son frère Thofaïl, fils de Mansoûr, celui qui a expulsé Abou'l'abbâs alfacy, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

DE QUELQUES NOBLES SANCTUAIRES SITUÉS HORS DE MÉDINE.

Mentionnons d'abord celui appelé Bakî' algharkad. (C'est le cimetière de Médine: littéral. terrain où l'on rencontre beaucoup de racines d'une grande ronce épineuse.) Il est à l'orient de la noble Médine, et l'on s'y rend par une porte nommée Bâb albakî' (la porte du cimetière). La première chose que rencontre celui qui s'y dirige, en sortant de ladite porte et à sa gauche, est le tombeau de Safiyyah, fille d'Abd almotthalib, tante paternelle de l'envoyé de Dieu, et mère de Zobeïr, fils d'Alawwâm. En face est le tombeau de l'imâm de Médine Abou Abd Allah Mâlic, fils d'Anas, que surmonte une petite coupole d'une construction fort simple. Vis-à-vis se voit le sépulcre du rejeton pur, saint, prophétique et noble, Ibrâhîm, fils de l'envoyé de Dieu au-dessus duquel

وعليه قبة بيضاء وعن يمينها تربة عبد الرحمن بن عمر بن
الخطّاب رضى الله عنهما وهو المعروف بابى شَحْمة وبازايه قبر
عقيل بن ابى طالب رضى الله عنه وقبر عبد الله بن ذى
الجناحَيْن جعفر بن ابى طالب رضى الله عنهما وبازايهم روضة
يذكر ان قبور أُمّهات المومنين بها رضى الله عنهنّ ويليها
روضة فيها قبر العبّاس بن عبد المطّلب عمّ رسول الله صلى
الله عليه وسلم وقبر الحسن بن علىّ بن ابى طالب عليهم السلام
وهى قبّة ذاهبة فى الهوآء بديعة الإحكام عن يمين الخارج من
باب البقيع وراسُ الحسن الى رِجْلَى العبّاس عليهما السلام
وقبراهما مرتفعان عن الارض متّسعان مغشيان بألواح بديعة
الإلصاق مرصّعة بصفائح الصُفْر البديعة العمل وبالبقيع قبور

s'élève une coupole blanche. A droite de celle-ci est le sépulcre d'Abd arrahmân, fils d'Omar, fils d'Alkhatthâb, qui est connu sous le nom d'Abou Chahmah. En face de lui est placé le tombeau d'Akîl, fils d'Abou Thâlib, et celui d'Abd Allah, fils de Dhou'ldjénâhaïn (l'homme aux deux ailes) Dja'far, fils d'Abou Thâlib. En face de ceux-ci se voit un mausolée (littéral. un parterre), où l'on dit que se trouvent les tombeaux des mères des croyants. Il est suivi d'un autre, dans lequel est le tombeau d'Al'abbâs, fils d'Abd almotthalib, oncle de l'envoyé de Dieu; et celui de Haçân, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib. C'est une coupole qui s'élève dans les airs, admirablement construite, et située à la droite de celui qui sort par la porte du cimetière. La tête de Haçan se trouve aux pieds d'Al'abbâs; leurs deux tombeaux sont élevés au-dessus du sol; ils sont vastes et recouverts de tablettes merveilleusement jointes, incrustées de plaques de laiton, fort bien travaillées. Dans ce cimetière il y a aussi les tombeaux

المهاجرين والانصار وسائر الصحابة رضى الله عنهم الا انها لا
يُعرف اكثرها وفى آخِر البقيع قبر امير المومنين ابى عمر عثمان
ابن عَفّان رضى الله عنه وعليه قبة كبيرة وعلى مقربة منه قبر
فاطمة بنت أسد بن هاشم امّ على بن ابى طالب رضى الله
عنها وعن ابنها ومن المشاهد الكريمة قُبَآء وهو قبلى المدينة
على نحو ميلين منها والطريق بينهما فى حَدايِق النخل وبه
المسجد الذى أُسِّس على التقوى والرضوان وهو مسجد مربّع
فيه صومعة بيضآء طويلة تظهر على البُعد وفى وسطه مبرك
الناقة بالنبى صلى الله عليه وسلم تسليما يتبرّك الناسُ بالصلاة
فيه وفى الجهة القبلية من صحنه محراب على مَصْطَبة هو اول

de ceux qui ont accompagné Mahomet dans sa fuite de la Mecque à Médine (mohâdjiroûn), des auxiliaires et autres associés du Prophète; mais la plupart de ces tombeaux sont inconnus. Au fond du cimetière est le tombeau du commandant des croyants Abou Omar Othmân, fils d'Affân, que surmonte une grande coupole. Dans son voisinage est le tombeau de Fâthimah, fille d'Açad, fils de Hâchim, mère d'Aly, fils d'Abou Thâlib. (Puisse Dieu être satisfait d'elle et de son fils!) Un autre noble lieu de réunion est Kobâ; il est situé au midi de la ville, à la distance d'environ deux milles. Le chemin qui y conduit traverse des lieux clos, plantés de palmiers. On y voit la mosquée qui a été fondée sur la crainte de Dieu et le désir de lui plaire. (Conf. *Coran*, IX, 109-110. C'est le temple inauguré par Mahomet lui-même.)

C'est un temple carré, dans lequel il y a un minaret blanc et haut, qui s'aperçoit de loin. Dans son milieu est l'endroit où la chamelle qui portait le Prophète s'est agenouillée; et le peuple regarde comme une source de bénédiction la prière faite en ce lieu. Du côté sud de sa cour est une niche sur un

موضع ركع فيه النبيّ صلى الله عليه وسلم تسليما وفي قبلي المسجد
دار كانت لابي ايّوب الانصاري رضى الله عنه ويليها دور تُنْسَب
لابي بكر وعمر وفاطمة وعايشة رضى الله عنهم وبازائه بئرُ أَرِيس
وهي التي عاد ماؤُها عذبا لما تفل فيه النبي صلى الله عليه
وسلم تسليما بعد ان كان أُجاجا وفيها وقع الخاتم الكريم من
عثمان رضى الله عنه ومن المشاهد قبّة حجر الزيت بخارج
المدينة الشريفة يقال ان الزيت رشح من حجر هنالك للنبي
صلى الله عليه وسلم تسليما والى جهة الشمال منه بئر بضاعة
وبازائها جبل الشيطان حيث صرخ يومَ أُحُد وقال قُتل نبيّكم
وعلى شفير الخندق الذي حفره رسول الله صلى الله عليه وسلم
تسليما عند تحزّب الأَحْزاب حصنٌ خَرِبٌ يعرف بحصن العُزّاب

banc, et c'est le premier endroit dans lequel le Prophète s'est prosterné en priant. Au midi se voit une maison qui a appartenu à Abou Ayyoûb alansâry, et à laquelle sont contiguës des habitations qu'on attribue à Abou Becr, Omar, Fâthimah, et Âïchah. En face de la mosquée est le puits d'Arîs, celui-là même dont l'eau est devenue douce depuis que le Prophète y a craché. Auparavant elle était saumâtre. Dans ce puits est tombé le noble anneau (de la main) d'Othmân. (C'était le sceau du Prophète, qui a été ainsi perdu. Conf. Abou'lféda, *Géogr.* p. 87.)

Un autre sanctuaire, c'est la coupole de la pierre à l'huile d'olive, au dehors de Médine. On dit que l'huile a dégoutté d'une pierre qui se trouve dans cet endroit, en faveur du Prophète. Au nord se voit le puits de Bodhâ'ah, et vis-à-vis de lui, la montagne de Satan, d'où il cria le jour du combat d'Ohod : « Votre Prophète a été tué! » Sur le bord du fossé qu'a creusé l'envoyé de Dieu, lors du rassemblement des confédérés, est un château ruiné qu'on nomme le châ-

يقال ان عمر بناه لعُزّاب المدينة وأمامه الى جهة الغرب بئر
رومة التى اشترى امير المومنين عثمان رضى الله عنه نصفها
بعشرين الفا ومن المشاهد الكريمة أُحُد وهو الجبل المبارك
الذى قال فيه رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما انّ
احدًا جبل يحبّنا ونحبّه وهو بجوفىّ المدينة الشريفة على نحو
فرسخ منها وبازايه الشهدآء المكرمون رضى الله عنهم وهنالك
قبر حمزة عمّ رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ورضى الله
عنه وحوله الشهدآء المستشهدون فى احد رضى الله عنهم
وقبورهم لقبلىّ احد وفى طريق احد مسجد ينسب لعلى بن
ابى طالب رضى الله عنه ومسجد ينسب الى سلمان الفارسى
رضى الله عنه ومسجد الفتح حيث انزلت سورة الفتح على

teau des célibataires. On dit qu'Omar l'a fait bâtir pour les célibataires de Médine. En face de lui, à l'occident, est le puits de Roûmah, dont le commandant des croyants Othmân a acheté une moitié pour vingt mille (dirhems).

Un autre noble lieu de réunion est Ohod; c'est la montagne bénie, au sujet de laquelle l'envoyé de Dieu a dit · « Certes qu'Ohod est une montagne qui nous aime, et que nous aimons. » Elle est située au nord de Médine, à la distance d'environ une parasange. En face d'elle sont les martyrs vénérés. Là est placé le tombeau de Hamzah, oncle de l'envoyé de Dieu, et autour de lui sont les martyrs qui ont succombé à Ohod, et dont les sépulcres sont au midi de la montagne. Sur le chemin de celle-ci est une mosquée qu'on attribue à Aly, fils d'Abou Thâlib, et une autre qu'on attribue à Selmân alfâricy (le Persan). On y voit aussi la mosquée de la conquête (Fath), où est descendu pour Mahomet le chapitre de la conquête (*Coran*, XLVIII).

رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وكانت إقامتنا بالمدينة الشريفة فى هاذه الوجهة اربعة ايام وفى كلّ ليلة نبيت بالمسجد الكريم والناس قد حلّقوا فى صحنه حِلَقًا واوقدوا الشمع الكثير وبينهم ربعات القرآن الكريم يتلونه وبعضهم يذكرون الله وبعضهم فى مُشاهدة التربة الطاهرة زادها الله طيبا وللحُداة بكلّ جانب يترنّمون بمدح رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وهاكذا دأب الناس فى تلك الليالى المباركة ويجودون بالصدقات الكثيرة على المجاورين والمحتاجين وكان فى صحبتى فى هاذه الوجهة من الشام الى المدينة الشريفة رجل من اهلها فاضل يعرف بمنصور بن شكّل واضافنى بها واجتمعنا بعد ذلك بحلب وبُخارَى وكان فى صحبتى ايضا قاضى الزيديّة شرف

Notre séjour à Médine, dans ce premier voyage, fut de quatre jours, et nous passâmes toutes les nuits dans le noble temple. Les habitants formaient des cercles dans sa cour; ils allumaient beaucoup de bougies, et ils avaient devant eux les coffrets du Coran divin qu'ils lisaient. Quelques-uns prononçaient les louanges de Dieu, et d'autres examinaient le saint tombeau. (Que Dieu augmente son excellence!)

Les conducteurs des montures chantaient gaiement de tous côtés l'éloge de l'envoyé de Dieu : telle est la coutume des gens dans ces nuits bénies, et ils font généreusement beaucoup d'aumônes en faveur des modjâouir et des pauvres. J'avais eu pour camarade dans ce voyage, depuis Damas jusqu'à Médine, un individu de cette dernière ville: c'était un homme de mérite, et connu sous le nom de Mansoûr, fils de Chacl. Il m'y donna l'hospitalité, et nous nous revîmes plus tard à Alep et à Bokhâra. J'avais aussi en ma compagnie le kâdhi d'Azzaïdiyyah (près de Baghdad), Cherf

الدين قاسم بن سِنان وصحبنى ايضا احدُ الصلحآء الفقرآء
من اهل غرناطة يسمّى بعليّ بن حجر الاموىّ ،

حكاية لمّا وصلنا الى المدينة كرّمها الله وصلى على ساكنها
افضل الصلاة ذكر لى عليّ بن حجر المذكور انه رأى تلك الليلة
فى النوم قائلا يقول له اْسمعْ منّى واْحفظْ عنّى ، (طويل)

هنيـئًا لكُمْ يا زائـرين ضَريحَـهُ أمنتُمْ به يومَ المَعاد من الرجْسِ
وصلتُمْ الى قبر الحبيب بطيبة فطوبى لمن يضحى بطيبة او يُمْسِ

وجاور هذا الرجُلُ بعد صُحْبه[1] بالمدينة ثم رحل الى مدينة
دِهْلِى قاعدةِ بلاد الهند فى سنة ثلاث واربعين فنزل فى جوارى
وذكرتُ حكايـةَ رُؤْياه بين يدى ملك الهند فأمر باحضاره

eddin Kâcim, fils de Sinân, ainsi qu'un des pieux fakîrs de Grenade, dont le nom était Aly, fils de Hodjr alomaouy.

ANECDOTE.

Lorsque nous fûmes arrivés à Médine (que Dieu la glorifie, et que la plus excellente des bénédictions soit sur son habitant [Mahomet]!), Aly, fils de Hodjr, susnommé, m'a raconté qu'il avait vu cette nuit-là en songe quelqu'un qui lui dit : « Écoute-moi et souviens-toi de moi. »

Soyez les bien-venus, ô vous qui visitez son tombeau, et qui vous êtes confiés à lui le jour de la résipiscence des péchés.
Vous êtes arrivés près du sépulcre du bien-aimé, à Médine; heureux celui qui peut s'y trouver le matin ou le soir!

Cet homme continua de demeurer à Médine, auprès du temple, après (le départ de) ses camarades (suivant une autre leçon, après son pèlerinage); puis il vint à la ville de Dihly, capitale du pays de l'Inde, dans l'année quarante-trois (743 hég. 1342-3 J. C.). Il se mit sous ma protection, et je racontai devant le roi de l'Inde l'anecdote de sa vision.

فحضر بين يديه وحكى له ذلك فاعجبه واستحسنه وقال له كلاما جميلا بالفارسية وامر بانزاله واعطاه ثلاثماية تَنْكَة من ذهب ووزن التنكة من دنانير المغرب ديناران ونصف دينار واعطاه فرسا مُحَلَّى السرج واللجام وخلعة وعيّن له مرتّبا في كل يوم وكان هناك فقيه طيّب من اهل غرناطة ومولده بِبجاية يعرف هنالك بجمال الدين المغربيّ فصحبه عليّ بن الحجر المذكور وواعده على ان يزوّجه بنته وانزله بدُوَيْرة خارج داره واشترى جارية وغلاما وكان يترك الدنانير في مِفْرش ثيابه ولا يطمئنّ بها لاحد فاتّفقا الغلام والجارية على اخذ ذلك الذهب واخذاه وهربا فلمّا اتى الدار لم يجد لهما اثرا

Celui-ci ordonna de l'amener en sa présence, ce qui eut lieu. Il raconta cela lui-même au roi, qui en fut émerveillé et charmé, et qui lui dit quelques mots agréables en langue persane. Il prescrivit de lui donner l'hospitalité, et il lui fit présent de trois cents tencah (du persan *tengaeh*) d'or. Le poids du tencah, en dinârs du Maghreb, est de deux dinârs et demi. Le roi lui donna encore un cheval dont la selle et la bride étaient richement ornées, et une robe d'honneur. Il lui assigna de plus un traitement journalier.

Il y avait dans cette ville un excellent docteur de Grenade, mais né à Bougie, qui était connu à Dihly sous le nom de Djémâl eddîn Almaghréby. Le susdit Aly, fils de Hodjr, se lia avec lui; il lui promit de lui faire épouser sa fille, et le logea dans une cellule en dehors de sa maison. Cependant Aly acheta deux esclaves, mâle et femelle. Il avait l'habitude de laisser ses dinârs dans la couverture de ses vêtements, car il ne se fiait à personne pour ce qui regardait son argent. Les deux esclaves s'entendirent pour prendre cet or; ils l'enlevèrent et s'enfuirent. Lorsque Aly retourna chez lui, il ne

ولا للذهب فامتنع من الطعام والشراب واشتدّ به المرض أسفًا
على ما جرى عليه فعرضت قضيّته بين يدى الملك فامر ان
يخلف له ذلك فبعث اليه مَن يعلّمه بذلك فوجده قد مات
رحمه الله تعالى وكان رحيلنا من المدينة نريد مكّة شرّفها الله
تعالى فنزلنا بقرب مسجد ذى الحُلَيْفة الذى احرم منه رسول
الله صلى الله عليه وسلم تسليما والمدينة منه على خمسة اميال
وهو منتهَى حرم المدينة وبالقرب منه وادى العَقيق وهنالك
تجرّدتُ مِنْ مَخيط الثياب واغتسلت ولبست ثوب إحرامى
وصلّيت ركعتين واحرمت بالحجّ مُفْرِدا ولم ازل مُلبّيا فى كلّ سهل

retrouva plus ni les esclaves ni l'argent. Alors il s'abstint de manger et de boire, et il fut pris d'une maladie très-grave, par suite de la peine que lui causa ce qui lui était arrivé. J'exposai son aventure au roi, qui ordonna de lui donner l'équivalent de ce qu'il avait perdu, et qui lui dépêcha quelqu'un pour l'informer de cette détermination; mais le messager le trouva mort. (Que Dieu très-haut ait pitié de lui!)

Nous partîmes de Médine pour aller à la Mecque, et nous fîmes halte près de la mosquée de Dhou'lholaïfah, où l'envoyé de Dieu se constitua en état pénitentiel. (Cf. M. Caussin de Perceval, III, 176, 207 et 299.) Elle est à cinq milles de distance de la ville, et c'est là le terme du territoire sacré de Médine. Près de cet endroit est la rivière Al'akîk, et ce fut là que je me dépouillai de mes vêtements à coutures, je me lavai, et je revêtis le costume de mon état pénitentiel (ihrâm). Je fis une prière de deux rec'ahs, et je m'obligeai à faire le pèlerinage simple de la Mecque. Je ne cessai de me conformer aux obligations prescrites (littéral. de dire *labbaïc*, ou: « Me voici devant toi, ô mon Dieu! louange à toi, etc. ») par monts et par vaux, en montant comme en descendant, jusqu'à ce que

وجبل وصعود وحدور الى ان أتيت شِعْب عليّ عليه السلام
وبه نزلت تلك الليلة ثم رحلنا منه ونزلنا بالرَوْحآء وبها بئر
تعرف ببير ذات العَلَم ويقال انّ عليّا عليه السلام قاتل بها
الجنّ ثم رحلنا ونزلنا بالصَفْرآء وهو وادٍ معمور فيه مآء ونخل
وبنيان وقصر يسكنه الشرفآء الحسنيّون وسواهم وفيها حصن
كبير وتُواليه حصون كثيرة وقرى متّصلة ثم رحلنا منه
ونزلنا ببدر حيث نصر اللهُ رسولَه صلى الله عليه وسلم
تسليما وانجز وعده الكريم واستأصل صناديد المشركين وهى
قرية فيها حدائق نخل متّصلة وبها حصن منيع يُدْخَل اليه
من بطن وادٍ بين جبال وببدر عين فوّارة يجرى مآؤها وموضع
القَليب الذى سُحب به اعدآء الله المشركون هو اليوم بستان

j'arrivasse à Chi'b Aly (la gorge d'Aly), où je campai cette nuit-là. Ensuite nous partîmes et descendîmes à Raouhâ, où est un puits nommé le puits Dhât al'alam. L'on dit qu'Aly y a combattu les démons. Nous quittâmes ce lieu et campâmes à Safrâ : c'est une vallée florissante, dans laquelle il y a de l'eau, des palmiers, des édifices et un château qui est habité par des chérîfs de la postérité de Haçan, et autres ; il y a aussi un grand fort, qui est suivi de beaucoup d'autres, et de villages qui se touchent. Nous partîmes de cette vallée et campâmes à Bedr, où Dieu à donné la victoire à son envoyé, a accompli sa noble promesse, et ruiné les chefs des polythéistes. C'est une bourgade où se voient des vergers plantés de palmiers, et qui sont contigus les uns aux autres. Il y a aussi un château fort dans lequel on arrive par le fond d'une vallée située entre des montagnes. A Bedr, il existe une source jaillissante dont l'eau forme un canal. L'emplacement du puits où furent jetés les idolâtres, ennemis de Dieu, est maintenant

وموضع الشهدآء رضى الله عنهم خلفه وجبل الرحمة الذى
نزلت به الملائكة على يسار الداخل منه الى الصفرآء وبإزائه
جبل الطبول وهو شبه كثيب الرمل ممتدّ ويزعم اهل تلك
البلاد انهم يسمعون هنالك مثل اصوات الطبول فى كلّ ليلة
جمعة وموضع عريش رسول الله صلى الله عليه وسلم الذى كان
به يوم بدر يُناشد ربّه جلّ وتعالى متّصل بسفح جبل الطبول
وموضع الوقيعة امامه وعند نخل القليب مسجد يقال له مبرك
ناقة النبىّ صلى الله عليه وسلم تسليما وبين بدر والصفرآء
نحو بريد فى واد بين جبال تَطَّرِدُ فيه العيون وتتّصل حدائقُ
النخل ورحلنا من بدر الى الصحرآء المعروفة بقاع البزوآء وهى

un jardin, et la sépulture des martyrs est derrière lui. La montagne de la miséricorde, où descendirent les anges (conf. *Coran*, III, 119-121, et ailleurs) est à gauche de celui qui entre dans le dernier endroit, pour se diriger vers Safrâ. En face est la montagne des tambours; elle ressemble à une vaste colline de sable, et les habitants de ces contrées assurent qu'ils entendent toutes les nuits du jeudi au vendredi, dans cet endroit, comme un bruit de tambours. Le lieu de la cabane de l'envoyé de Dieu, dans laquelle il était pendant la journée de Bedr, priant son Seigneur, est au pied de la montagne des tambours. La place du combat se trouve vis-à-vis de lui. Près des palmiers du puits, il existe une mosquée, que l'on nomme le lieu où s'est accroupie la chamelle du Prophète. Entre Bedr et Safrâ il y a environ une poste (quatre parasanges), dans une vallée entre des montagnes, où les sources d'eau coulent abondamment, et les vergers de palmiers sont fort rapprochés.

Nous partîmes de Bedr pour la plaine connue sous le nom de plaine de Bezouâ. C'est un désert dans lequel le

برّيّة يضلّ بها الدليل، ويذهل عن خليله الخليل، مسيرة ثلاث وفى منتهاها وادى رابغ يتكوّن فيه بالمطر غُدْرانٌ يبقى بها المآء زمانا طويلا ومنه يُحْرِم حجاج مصر والمغرب وهو دون الجُحْفَة وسرنا من رابغ ثلاثا الى خُلَيْص ومررنا بعَقَبَة السَّويق وهى على مسافة نصف يوم من خليص كثيرة الرمل والحجاج يقصدون شُرب السَّويق بها ويستصحبونه من مصر والشام برسم ذلك ويسقونه الناس مخلّطا بالسكر والامرآء يملأون منه الاحواض ويسقونها الناس ويذكر ان رسول الله صلى الله عليه وسلم مرّ بها ولم يكن مع اصحابه طعام فأخذ من رملها فاعطاهم ايّاه

guide lui-même s'égare, et l'ami ne pense plus à son ami. Il s'étend l'espace de trois jours de marche, et à son terme est la vallée de Râbigh. La pluie y forme des étangs dans lesquels l'eau séjourne longtemps. C'est à partir de cet endroit que commencent les cérémonies du pèlerinage pour ceux qui viennent de l'Égypte et de la Mauritanie, et il est près de Djohfah. Nous voyageâmes trois jours de Râbigh à Kholaïs, et nous passâmes par le défilé du Séouîk (propr. farine d'orge séchée au feu; c'est aussi le nom d'une sorte de bouillie ou tisane qu'on fait avec cette farine, etc. etc.). Il est à la distance d'une demi-journée de Kholaïs, et renferme beaucoup de sable; les pèlerins y boivent constamment le séouîk, qu'ils emportent avec eux exprès du Caire ou de Damas. On le prend mélangé avec du sucre; et les émirs en remplissent les réservoirs, pour que le public s'y abreuve. On raconte que, l'envoyé de Dieu passant par ce défilé, ses compagnons n'avaient avec eux aucune nourriture; alors il y prit du sable, qu'il leur donna; ils le burent et y trouvèrent le goût du séouîk. (Voyez, pour une autre version, l'*Essai sur l'histoire des Arabes*, par M. Caussin de Perceval, t. III, p. 84.)

فشربوه سَويقا ثم نزلنا بركة خُلَيص وهى فى بسيط من الارض
كثيرة حدايق النخل لها حصن مُشيَّد فى قنّة جبل وفى
البسيط حصن خرب وبها عين فوّارة قد صُنعتْ لها اخاديدُ
فى الارض وسربت الى الضياع وصاحِب خُلَيص شريف حَسَنيٌّ
النسب وعَرَب تلك الناحية يقيمون هنالك سوقا عظيمة
يجلبون اليها الغنم والتمر والإدام ثم رحلنا الى عُسْفان وهى فى
بسيط من الارض بين جبال وبها أبْآر ماء مَعين تنسب
إحداها الى عثمان بن عفّان رضى الله عنه والمدرّج المنسوب
الى عثمان ايضا على مسافة نصف يوم من خُليص وهو مَضيق
بين جبلين وفى موضع منه بلاط على صورة درج واثر عمارة
قديمة وهنالك بئر تنسب الى على عليه السلام ويقال انه

Nous campâmes ensuite à l'étang de Kholaïs. Il est dans un vaste terrain, qui abonde en enclos plantés de palmiers; il a aussi un château fort, placé sur la cime d'une montagne. Dans la plaine, il y a un château ruiné. Près de Kholaïs est une source jaillissante, proche de laquelle on a pratiqué des sillons dans le sol, et qui coule ainsi vers les champs. Le seigneur de Kholaïs est un chérîf de la postérité de Haçan. Les Arabes de cette contrée y tiennent un grand marché où ils apportent des brebis, des fruits et des ragoûts.

Nous nous rendîmes ensuite à Osfân, qui est situé dans une large plaine, entre des montagnes. Il possède des puits d'eau de source, l'un desquels est attribué à Othmân, fils d'Affân. Le sentier en pente, attribué aussi à Othmân, est à une demi-journée de Kholaïs : c'est un espace étroit entre deux montagnes. Dans un endroit de ce défilé, il y a un pavé ressemblant à des marches, et des traces d'une construction ancienne. Il y existe aussi un puits qu'on nomme le puits d'Aly, et l'on dit que c'est lui qui l'a creusé. A Osfân, il y

احدثها وبعُسْفان حصن عتيق وبرج مشيّد قد اوهنه الخراب
وبه من شجر المُقْل كثير ثم رحلنا من عسفان ونزلنا بَطْن
مَرّ ويسمّى ايضا مَرّ الظَهْران وهو وادٍ مُخْصِب كثير النخل
ذو عين فوّارة سَيّالة تسقى تلك الناحية ومن هذا الوادى
تجلب الفواكهُ والخُضَر الى مكّة شرّفها الله تعالى ثم ادلجنا من
هذا الوادى المبارك والنفوس مستبشرة ببلوغ آمالها، مسرورة
بحالها ومآلها، فوصلنا عند الصباح الى البلد الامين
مكّة شرّفها الله تعالى فوردنا منها على حَرَم الله تعالى ومُبَوّأ
خليله ابراهيم ومبعث صفيّه محمّد صلى الله عليه وسلم
ودخلنا البيت الحرام الشريف الذى مَن دخله كان آمِنا من

a un château antique et une tour solide, mais dont la force est diminuée par son état de ruine. Il y a encore beaucoup d'arbres de Mokl (palmiers nains et sauvages, *daoum*, dont le fruit est appelé *mokl*).

Nous quittâmes Osfân et campâmes à Bathn Marr (la vallée de Marr), qu'on nomme aussi Marr des Zhohrân (nom d'une chaîne de montagnes). C'est une vallée fertile, abondante en palmiers, et qui possède une source jaillissante, qui coule et arrose cette contrée. C'est de cette vallée qu'on transporte les fruits et les herbes potagères à la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!). Puis, au soir, nous partîmes de cette vallée bénie, tandis que nos cœurs étaient joyeux d'avoir atteint le but de leurs désirs, et satisfaits de leur état et de leur succès. Or nous arrivâmes vers le matin à la ville sûre, la Mecque (puisse Dieu très-haut l'illustrer!), et nous y descendîmes près du sanctuaire de Dieu (qu'il soit exalté!), demeure de son ami Ibrâhîm, et lieu de la mission de son élu Mohammed; que la bénédiction de Dieu et la paix soient sur lui! Nous entrâmes dans la maison sainte et noble (où

باب بنى شيبة وشاهدنا الكعبة الشريفة زادها الله تعظيما وهى كالعروس تجلى على مِنَصّة الجلال، وترفل فى بُرود الجمال، محفوفة بوفود الرحمان، موصلة الى جنّة الرضوان، وطفنا بها طواف القدوم واستلمنا الحجر الكريم، وصلّينا ركعتين بمقام ابراهيم، وتعلّقنا بأستار الكعبة عند الملتزم، بين الباب والحجر الاسود حيث يُستجاب الدعآء وشربنا من مآء زمزم، وهو لمّا شرب له حسبما ورد عن النبى صلى الله عليه وسلم تسليما ثم سعينا بين الصفا والمروة ونزلنا هنالك بدار بمقربة من باب ابراهيم، والحمد لله الذى شرّفنا بالوفادة على هذا البيت الكريم،

quiconque y est entré se trouve en sûreté), par la porte des Bénou Cheïbah, et nous vîmes la sublime ca'bah; que Dieu augmente sa vénération! Elle est comme une jeune mariée qui brille sur le trône de l'illustration, et se balance dans les manteaux rayés de la beauté. Les foules du miséricordieux (c'est-à-dire les pèlerins) l'entourent, et elle conduit au jardin du paradis. Nous fîmes autour d'elle les tournées (prescrites) de l'arrivée, et nous baisâmes la noble pierre. Nous récitâmes une prière de deux rec'ahs dans la place d'Abraham, et nous nous suspendîmes aux voiles de la ca'bah, à côté du Moltazem, lieu situé entre la porte et la pierre noire, et près duquel les prières sont exaucées. Ensuite nous bûmes de l'eau du puits de Zamzam; et quand on la boit, on lui trouve (les qualités qu'on connaît) d'après les paroles du Prophète.

Nous courûmes entre Assafâ et Almarouah, et nous descendîmes dans une habitation située en ce lieu, près de la porte d'Ibrâhîm. Louange à Dieu qui nous a ennoblis par notre présence dans cette ILLUSTRE MAISON, et qui nous a mis au nombre de ceux que l'invocation d'Abraham (sur lequel

وجعلنا ممّن بلّغته دعوة الخليل عليه الصلاة والتسليم، ومتّع اعيننا بمُشاهدة الكعبة الشريفة والمسجد العظيم، والحجر الكريم، وزمزم والحطيم، ومن عجائب صنع الله تعالى انّه طبع القلوب على النُزوع الى هذه المشاهد المنيفة، والشوق الى المُثول بمعاهدها الشريفة، وجعل حُبَّها متمكّنا فى القلوب فلا يحلّها احد إلّا أُخذت بمجامع قلبه ولا يفارقها إلّا أسِفا لفراقها، مُتَوَلّهِا لبِعادة عنها، شديد الحنين اليها، ناويا لتكرار الوفادة عليها، فارضها المباركة نصب الاعين ومحبّتها حشوُ القلوب حكمة من الله بالِغة، وتصديقا لدعوة خليله عليه السلام والشوق يُحضرها وهى نائية، ويمثّلها وهى غائبة، ويهون

soient la bénédiction et le salut!) a conduits au but; qui a réjoui nos yeux par la vue de la noble ca'bah et de la mosquée sublime, de la pierre illustre, de Zamzam et du hathîm (nom d'un mur très-bas, près du temple).

Parmi les œuvres merveilleuses de Dieu, il est à remarquer qu'il a imprimé dans les cœurs des hommes le désir de se rendre auprès de ces illustres lieux, et la passion de se trouver dans leurs nobles places de réunion. Il a rendu leur amour tout-puissant dans les âmes; car personne ne s'y arrête, qu'ils ne s'emparent aussitôt de tout son cœur; et nul ne les quitte qu'il ne soit triste de s'en séparer, troublé de s'en éloigner, plein d'affection pour eux, et ayant la ferme intention de renouveler sa venue dans ces saints lieux. En effet, leur sol béni est le but des yeux, et leur amour remplit les cœurs, par suite de l'éminente sagesse de Dieu, et en confirmation de la prière de son ami (Abraham). Le désir rend présents ces lieux, tandis qu'ils sont éloignés, et il les représente à l'esprit, quoique absents. Celui qui s'y rend ne tient nul compte des peines qu'il éprouve et des contra-

على قاصدها ما يلقاه من المَشاقّ ويعانيه من العَنآء وكم من
ضعيف يرى الموت عِيانًا دونها، ويشاهد التلف فى طريقها،
فاذا جمع اللهُ بها شمله تلقّاها مسرورا مستبشرا كانّه لم يذق
لها مرارة، ولا كابد مِحْنة، ولا نَصْبا، إنّه لَامرٌ الاهىّ، وصُنْعٌ
رَبّانِىّ، ودلالة لا يشوبها لَبْس ولا تغشاها شُبْهة، ولا يطرقها
تَمْوِيَة، وتعزّ فى بصيرة المستبصرين، وتبدّد فكرة المتفكّرين،
ومَن رزقَه اللهُ تعالى الحلولَ بتلك الارجآء، والمثولَ بذلك الفِنآء،
فقد انعم الله عليه النعمة الكُبْرَى، وخوّلَه خير الدارين
الدنيا والأُخْرَى، فحقّ عليه ان يكثر الشكر على ما خوّله،
ويديم الحمدَ على ما أَوْلاه، جعلنا الله تعالى ممّن قُبلت زيارته،

riétés qu'il endure. Combien d'infirmes n'ont-ils pas vu distinctement la mort avant d'atteindre ces nobles sanctuaires, ou éprouvé le néant durant le voyage! Et lorsque Dieu y a rassemblé ses hôtes, ils s'y trouvent contents et heureux, comme s'ils n'avaient goûté, pour y arriver, aucune amertume, ni enduré de malheurs ni de tourments. C'est, certes, là un ordre divin, une œuvre céleste! C'est un argument qui n'est mélangé d'aucun doute, ni couvert d'aucune obscurité, ni envahi par aucune fausseté. Il est en grand honneur dans l'esprit des hommes intelligents, et il dissipe les soucis des gens préoccupés. Celui auquel Dieu a fait la grâce de pouvoir descendre dans ces contrées et d'être présent dans ces demeures, il l'a favorisé du plus grand bienfait, et l'a mis en possession de la meilleure part des deux habitations; savoir celle de ce monde et l'autre. Or il est de son devoir d'être très-reconnaissant des dons qu'il a reçus, et de persévérer dans la louange de Dieu, à cause de ce qu'il lui a départi. Que Dieu très-haut, par suite de sa bonté et de sa générosité, nous mette au nombre de ceux dont la visite

وربحت في قصدها تجارته، وكتبت في سبيل الله آثاره، ومحيت بالقبول أوزاره، بمنّه وكرمه،

ذكر مدينة مكّة المعظّمة وهي مدينة كبيرة متّصلة البنيان مستطيلة في بطن واد تحفّ به الجبال فلا يراها قاصدها حتّى يصل اليها وتلك الجبال المطلّة عليها ليست بمفرطة الشموخ والأخشبان من جبالها هما جبل ابي قبيس وهو في جهة الجنوب منها وجبل قعيقعان وهو في جهة (sic)[1] منها وفي الشمال منها الجبل الاحمر ومن جهة ابي قبيس أجياد الاكبر واجياد الاصغر وهما شعبان والخندمة وهي جبل وستذكر والمناسك كلّها منى

est agréée, et dont le commerce fait à cette occasion a prospéré; dont les gestes sont écrits dans la voie de Dieu, et dont les péchés sont effacés par l'acceptation (du repentir).

DE LA SUBLIME VILLE DE LA MECQUE.

C'est une grande ville dont les édifices sont rapprochés. Elle a la forme d'un parallélogramme, et est située dans le fond d'une vallée que des montagnes entourent; de sorte que celui qui se dirige vers elle ne la voit que lorsqu'il y est arrivé. Les monts qui l'avoisinent ne sont point extrêmement élevés. Les deux Akhchab sont de ce nombre : l'un est la montagne d'Abou Kobaïs, au midi de la ville, et l'autre celle de Ko'aïki'ân de son côté (*sic*). Il y a ici une erreur que l'auteur corrige, en partie, plus loin. Abou'lféda (*Géographie*, p. 78) dit que la première de ces montagnes est à l'orient de la Mecque, et la seconde à l'occident : cela est exact). Au nord se trouve la montagne rouge, et à côté d'Abou Kobaïs sont les grands cols et les petits cols, qui sont deux gorges. Il y a de plus Alkhandamah, montagne que nous mentionnerons aussi plus bas. Tous les lieux où l'on immole les offrandes et où l'on pratique d'autres cérémonies du pèlerinage, tels

وعرفة والمُزْدَلِفة بشرق مكّة شرّفها الله ولمكّة من الابواب
ثلاثة باب المعلا باعلاها وباب الشبيكة من اسفلها ويعرف ايضا
بباب الزاهر وبباب العُمْرة وهو الى جهة المغرب وعليه طريق
المدينة الشريفة ومصر والشام وجُدّة ومنه يتوجه الى التنعيم
وسيُذكر ذلك وباب المسفل وهو من جهة الجنوب ومنه دخل
خالد بن الوليد رضى الله عنه يوم الفتح ومكّة شرّفها الله
كما اخبر الله فى كتابه العزيز حاكيا عن نبيّه الخليل بوادٍ غير
ذى زرع ولاكن سبقت لها الدعوة المباركة فكُلّ طُرْفة تجلب
اليها، وثمرات كلّ شىء تجبى لها، ولقد أكلتُ بها من الفواكه
العِنَب والتين والخَوْخ والرُطَب ما لا نظير له فى الدنيا وكذلك

que Mina, Arafah et Almozdalifah, sont au levant de la Mecque. Cette ville a trois portes, qui sont : 1° la porte d'Alma'la, dans le haut de la ville; 2° la porte d'Achchobeïcah dans le bas; on l'appelle aussi Bâb azzâhir et Bâb al'omrah. Elle est située au couchant, et c'est là qu'aboutit le chemin de la noble Médine, du Caire, de Damas et de Djoddah. C'est par cette porte qu'on se rend au Tan'îm, et nous mentionnerons cela plus loin; 3° la porte d'Almasfal, qui est au sud : c'est par elle qu'est entré Khâlid, fils d'Alwalîd, le jour de la conquête.

La Mecque, ainsi que Dieu l'a dit dans son livre rare, en rapportant les paroles de son prophète Alkhalîl, est située dans une vallée stérile (cf. *Coran*, xiv, 40); mais l'invocation bénie d'Abraham l'a emporté en sa faveur, et toute chose nouvelle et bonne y est expédiée, et les fruits de chaque espèce y sont introduits. J'y ai mangé, en fait de fruits, des raisins, des figues, des pêches et des dattes, dont on ne trouve pas les pareils dans le monde entier. Il en est de même des melons qui y sont apportés : aucune autre es-

البطّيخ المجلوب اليها لا يماثله سواه طيبًا وحلاوةً واللحوم بها
سمان لذاذات الطعوم وكلّ ما يفترق فى البلاد من السلع فيها
اجتماعه وتجلب لها الفواكه والخضر من الطآئف ووادى نخلة
وبطن مرّ لطفًا من الله بسكّان حرمه الأمين ومجاورى بيته
العتيق ،

ذكر المسجد الحرام شرّفه الله وكرّمه والمسجد الحرام فى وسط
البلد وهو متّسع الساحة طوله من شرق الى غرب ازيد من
اربعمائة ذراع حكى ذالك الازرقى وعرضه يقرب من ذالك
والكعبة العظمى فى وسطه ومنظره بديع ، ومرآه جميل ، لا
يتعاطى اللسان وصف بدائعه ، ولا يحيط الواصف بحسن كماله ،

pèce ne peut leur être comparée pour le parfum et la douceur. Les viandes sont grasses à la Mecque, et leurs saveurs délicieuses. En somme, tous les objets de commerce qu'on trouve éparpillés dans les différentes contrées sont rassemblés dans cette ville. On y importe de Thâïf, de Wâdi Nakhlah et de Bathn Marr les fruits et les herbes potagères, par suite de la bonté de Dieu envers les habitants de son territoire sacré et sûr, et envers ceux qui sont assidus dans sa maison antique (la ca'bah).

DE LA MOSQUÉE VÉNÉRABLE (QUE DIEU L'ENNOBLISSE ET L'EXALTE!)

Elle est située dans le milieu de la ville, et très-vaste, ayant en longueur, du levant au couchant, plus de quatre cents coudées, suivant ce que rapporte Alazraky; sa largeur est à peu près d'autant. La ca'bah magnifique se trouve au milieu du temple. Il est d'une forme si admirable, et sa vue est si jolie, que la langue s'efforcerait vainement de décrire ses merveilles, et aucune description ne pourrait donner l'idée de sa parfaite beauté. La hauteur de ses murailles

وارتفاع حيطانه نحو عشرين ذراعا وسقفه على اعمدة طوال مصطفّة ثلاثة صفوف بأتقن صناعة وأجملها وقد انتظمت بلاطاته الثلاثة إنتظاما عجيبا كانها بلاط واحد وعدد سواريه الرُخاميّة اربعماية واحدى وتسعون سارية ما عدا الجصّيّة التى فى دار النَدْوة المزيدة فى الحرم وهى داخلة فى البلاط الاخذ فى الشمال ويقابلها المقام مع الركن العراقى وفضاؤها متّصل يدخل من هذا البلاط اليه ويتّصل بجدار هذا البلاط مساطب تحت قِسِىّ حنايا يجلس بها المقرئون والنسّاخون والخيّاطون وفى جدار البلاط الذى يقابله مساطب تماثلها وسائر البلاطات تحت جداراتها مساطب دون حنايا وعند باب ابراهيم مدخل من البلاط الغربىّ فيه سوارى

est d'environ vingt coudées; son toit est supporté par de longues colonnes, rangées sur trois files, solidement et admirablement travaillées. La disposition de ses trois nefs est aussi fort belle, et il semble qu'elles n'en fassent qu'une seule. Le nombre de ses colonnes de marbre blanc est de quatre cent quatre-vingt-onze, sans compter les piliers de plâtre qui se trouvent dans l'*Hôtel de l'assemblée*, lequel est ajouté à la mosquée. Il est dans l'intérieur de la nef située au nord, et il a vis-à-vis la place (d'Abraham) et l'angle babylonien. On entre par cette nef dans sa cour, qui est contiguë. Cette même nef a, le long de sa paroi, des bancs surmontés d'arcades (*hanâya*), où s'asseyent les maîtres de lecture coranique, les copistes et les tailleurs. Dans la paroi de la nef qui lui fait face sont aussi des bancs pareils. Les autres nefs en ont également au bas de leurs murs, mais sans arcades. Près de la porte d'Abraham, se trouve une entrée de la nef occidentale qui a des colonnes de plâtre.

جصّية وللخليفة المهدى محمد ابن للخليفة ابى جعفر المنصور رضى الله عنهما آثار كريمة فى توسيع المسجد الحرام واحكام بنائه وفى اعلى جدار البلاط الغربى مكتوب امر عبد الله محمد المهدى امير المومنين اصلحه الله بتوسعة المسجد الحرام لحاجّ بيت الله وعمارته فى سنة سبع وستّين ومائة ،

ذكر الكعبة المعظّمة الشريفة زادها الله تعظيما وتكريما

والكعبة ماثلة فى وسط المسجد وهى بنية مربّعة ارتفاعها فى الهوآء من الجهات الثلاث ثمانٍ وعشرون ذراعا ومن الجهة الرابعة التى بين الحجر الاسود والركن اليمانى تسع وعشرون ذراعا وعرض صفحتها التى من الركن العراق الى الحجر الاسود اربعة وخمسون

De nobles actes ont été exécutés par le khalife Almahdy Mohammed, fils du khalife Abou Dja'far almansoûr (que Dieu soit satisfait d'eux !); savoir : l'élargissement du temple de la Mecque, et le raffermissement de sa construction. Il est, en effet, écrit, à la partie supérieure du mur de la nef occidentale : « Le serviteur de Dieu, Mohammed almahdy, commandant des croyants (puisse Dieu le favoriser!), a ordonné d'agrandir la sainte mosquée, en faveur des pèlerins de la maison de Dieu. Cette construction a eu lieu dans l'année cent soixante-sept de l'hégire » (783-784).

DESCRIPTION DE LA CA'BAH VÉNÉRÉE ET NOBLE (QUE DIEU AUGMENTE SA CONSIDÉRATION ET SA NOBLESSE!).

La ca'bah (maison carrée) est située au milieu de la mosquée. C'est un édifice carré, dont l'élévation, sur trois de ses côtés, est de vingt-huit coudées, et sur le quatrième, de vingt-neuf. Ce dernier est celui qui se trouve entre la pierre noire et l'angle du Yaman. La longueur de sa face, depuis l'angle de l'Irâk jusqu'à la pierre noire, est de cinquante-

شبرا وكذالك عرض الصفحة التى تـقـابلها من الركن اليمانى
الى الركن الشامى وعرض صفحتها التى من الركن الـعـراقى الى
الركن الشامى من داخل الحِجْر ثمانية واربعون شبرا وكذالك عرض
الصفحة التى تقابلها من الركن الشامى الى الركن العراقى (sic)[1]
وامّا خارجُ الحِجْر فانّه مائة وعشرون شبرا والطواف انما هو خارج
الحِجْر وبـنـاؤُها بالحجارة الصُمّ السُمْر قد أُلصقت بابدع الالصاق
واحكمه واشدّه فلا تُغيّرها الايّامُ ، ولا تُؤثّر فيها الازمانُ ، وباب
الكعبة المعظّمة فى الصفح الذى بين الحجر الاسود والركن العراق
وبـيـنـه وبـين الحجر الاسود عشرة اشبار وذالك الموضع هو
المسمى بالمـلـتـزَم حيث يُستجاب الدعآء وارتفاع الباب عن

quatre empans. Il en est de même pour celle de la façade qui lui fait vis-à-vis, et qui s'étend depuis l'angle du Yaman jusqu'à l'angle de la Syrie. La longueur du côté qui va de l'angle de l'Irâk à celui de la Syrie, à l'intérieur du hidjr (mur au nord-ouest), est de quarante-huit empans. Il en est ainsi de celui qui lui fait face, de l'angle de la Syrie à celui de l'Irâk (*sic*. C'est une erreur, et il faudrait dire : de l'angle du Yaman à la pierre noire). Mais le dehors du hidjr est de cent vingt empans, et les tournées se font à l'extérieur de ce pan de mur septentrional. La ca'bah est construite avec des pierres très-dures et brunes, jointes ensemble de la manière la plus admirable, la plus élégante et la plus solide; de sorte que le temps ne les change pas, et les siècles n'y laissent aucune trace.

La porte de la ca'bah vénérée se trouve dans le côté situé entre la pierre noire et l'angle babylonien. La distance qui la sépare de la pierre noire est de dix empans, et ce lieu est nommé Almoltazam. C'est là que les prières sont exaucées. L'élévation de la porte au-dessus du sol est de onze empans

الارض احد عشر شبرا ونصف شبر وسعته ثمانية اشبار وطوله ثلاثة عشر شبرا وعرض الحائط الذى ينطوى عليه خمسة اشبار وهو مصفَّح بصفائح الفضّة بديع الصنعة وعِضادَتاه وعَتبته العُلْيا مصفَّحات بالفضّة وله نقارتان كبيرتان من فضّة عليهما قُفل ويفتح الباب الكريم فى كُلّ يوم جمعة بعد الصلاة ويفتح فى يوم مولد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ورسمهم فى فتحه ان يضعوا كُرْسيّا شبهَ المنبر له دُرَج وقوايم خشب لها اربع بكرات يجرى الكرسىّ عليها ويُلصقونه الى جدار الكعبة الشريفة فيكون دَرَجه الاعلى متّصلا بالعتبة الكريمة ثم يصعد كبير الشيبيّين وبيده المفتاح الكريم ومعه السدنة فيُمسكون الستر المُسبل على باب الكعبة المسمّى بالبُرْقُع بِخلال ما يفتح

et demi, sa largeur, de huit empans, et sa hauteur, de treize. L'épaisseur du mur sur lequel elle est placée est de cinq empans. Elle est recouverte de lames d'argent d'un travail admirable; ses deux poteaux (montants) et son linteau sont également revêtus de lames d'argent. Elle a aussi deux crampons du même amétl, fort grands, et sur lesquels est appliqué un verrou.

On ouvre la noble porte tous les vendredis, après la prière; on l'ouvre aussi le jour anniversaire de la naissance du Prophète. La règle qu'on suit pour l'ouverture de la porte, c'est de prendre une estrade semblable à une chaire, ayant des marches et des pieds de bois, où sont adaptées quatre poulies, sur lesquelles roule l'estrade. On la place contre le mur de la ca'bah vénérée, de façon que son degré supérieur se trouve de niveau avec le noble seuil. Le chef des Benou Chaïbah y monte, tenant dans sa main la clef illustre; il est accompagné par les huissiers, qui saisissent le rideau couvrant la porte de la ca'bah, appelé *albarka'* (le voile), pendant que

رئيسهم الباب فاذا فتحه قبّل العتبة الشريفة ودخل البيت
وحده وسدّ الباب واقام قدر ما يركع ركعتين ثم يدخل
ساير الشيبيين ويسدّون الباب ايضا ويركعون ثم يفتح الباب
ويبادر الناس بالدخول وفى اثناء ذلك يقفون مستقبلين الباب
الكريم بابصار خاشعة، وقلوب ضارعة، وأيّدى مبسوطة، الى
الله تعالى فاذا فتح كبّروا ونادوا اللهمّ آفتحْ لنا ابواب رحمتك
ومغفرتك يا أرْحمَ الراحمين وداخلُ الكعبة الشريفة مفروش
بالرخام المجزّع وحيطانه كذالك وله اعمدة ثلاثة طوال
مفرطة الطول من خشب الساج بين كُلّ عمود منها وبين الآخر
اربع خطآء وهى متوسّطة فى الفضآء داخل الكعبة الشريفة

leur supérieur ouvre la porte. Après cela, il baise l'illustre seuil, et entre tout seul dans le sanctuaire, en fermant la porte. Il reste ainsi le temps de faire une prière de deux rec'ahs; après quoi entrent les autres Chaïbites, en fermant aussi la porte. Ils font à leur tour les prières et les prosternations. On ouvre alors la porte, et le peuple s'empresse d'entrer. Mais, pendant les cérémonies ci-dessus, il se tient en face de la noble porte, avec des regards soumis, des cœurs humbles et les mains étendues vers le Dieu suprême. Lorsque la porte s'ouvre, il proclame la grandeur de l'Éternel et il s'écrie: « Ô Dieu, ouvre pour nous les portes de ta miséricorde et de ton pardon, toi, le plus miséricordieux de ceux qui sont miséricordieux! »

L'intérieur de l'illustre ca'bah est pavé de marbre nuancé de blanc, de bleu et de rouge; il en est ainsi du marbre qui recouvre ses murailles. Il a trois colonnes excessivement élevées, faites avec du bois de teck, et qui sont séparées l'une de l'autre de la distance de quatre pas; elles occupent le milieu de l'espace qui constitue l'intérieur de l'illustre ca'bah.

يقابل الاوسط منها نصف عرض الصفح الذى بين الركنين العراق والشامى وستور الكعبة الشريفة من الحرير الاسود مكتوب فيها بالابيض وهى تتلألأ عليها نورًا وإشراقًا وتكسو جميعها من الاعلى الى الارض ومن عجائب الآيات فى الكعبة الكريمة ان بابها يفتح والحرم غاصّ بأمم لا يُحصيها الا الله الذى خلقهم ورزقهم فيدخلونها اجمعون ولا تضيق عنهم ومن عجائبها انها لا تخلو عن طائف ابدا ليلا ولا نهارًا ولم يذكر احد انّه رءاها قط دون طائف ومن عجائبها ان حمام مكّة على كثرته وسواه من الطير لا ينزل عليها ولا يعلوها فى الطيران وتجد الحمام يطير على اعلى الحرم كلّه فاذا حاذى الكعبة الشريفة

Celle du milieu fait face à la partie mitoyenne du côté qui est entre les deux angles, de l'Irâk et de la Syrie.

Les rideaux de la noble ca'bah sont de soie noire, et l'on y a tracé des caractères blancs. Ils brillent d'une lumière et d'une splendeur (sans pareille), et recouvrent la ca'bah depuis le haut jusqu'au sol.

Un des prodiges admirables opérés dans la noble ca'bah, c'est que, sa porte s'ouvrant, le sanctuaire est rempli d'une multitude qui ne peut être comptée que par Dieu, qui l'a créée et l'a nourrie. Toutes ces populations y entrent ensemble, et la ca'bah n'est pas trop étroite pour elles. Un autre de ses miracles, c'est qu'on ne cesse jamais, ni la nuit ni le jour, de faire des tournées autour d'elle. Personne ne se rappelle l'avoir jamais vue sans quelqu'un y faisant lesdites processions. Une autre de ses merveilles, c'est que les colombes de la Mecque, bien qu'elles soient en grande quantité, ni les autres oiseaux, ne s'abattent point sur elle et ne planent pas au-dessus d'elle dans leur vol. On voit les pigeons voler au-dessus de tout le sanctuaire; et lorsqu'ils

عرّج عنها الى احدى الجهات ولم يعلها ويقال انه لا ينزل عليها طائر الا اذا كان به مرض فإمّا ان يموت لحينه او يبرأ من مرضه فسبحان الذى خصّها بالتشريف والتكريم، وجعل لها المهابة والتعظيم،

ذكر الميزاب المبارك والميزاب فى اعلى الصفح الذى على الحِجْر وهو من الذهب وسعته شبر واحد وهو بارز بمقدار ذراعين والموضع الذى تحت الميزاب مَظِنَّةُ إستجابةِ الدعآء وتحت الميزاب فى الحِجْر هو قبر اسماعيل عليه السلام وعليه رخامة خضرآء مستطيلة على شكل محراب متّصلة برخامة خضرآء مستديرة وكلتاهما سعتها مقدار شبر ونصف شبر وكلتاهما غريبة الشكل رائقة المنظر والى جانبه مما يلى الركن العراق

se trouvent vis-à-vis de l'illustre ca'bah, ils s'en détournent vers un de ses côtés et ne s'élèvent pas sur elle. On dit qu'aucun oiseau ne s'y pose, à moins qu'il ne soit malade : alors, ou il meurt à l'instant, ou bien sa maladie guérit. Louange à Dieu, qui l'a distinguée par la noblesse et l'illustration, et lui a départi le respect et la vénération!

DE LA GOUTTIÈRE BÉNIE.

La gouttière se trouve à la partie supérieure du côté qui surmonte le hidjr; elle est en or, large d'un empan, et elle s'avance à l'extérieur de la quantité de deux coudées. Le lieu situé au-dessous de la gouttière est l'endroit où l'on pense que la prière est exaucée. Au-dessous de la gouttière, dans le hidjr, est le tombeau d'Ismaël. On voit au-dessus de lui une plaque de marbre vert, allongée, en forme d'un mihrâb, et contiguë à une autre, également verte, mais ronde. L'une et l'autre sont larges d'un empan et demi; elles sont d'une forme admirable et d'un aspect élégant. A

قبر أُمّه هاجر عليها السلام وعلامته رخامة خضراء
مستديرة سعتها مقدار شبر ونصف وبين القبرين سبعة
اشبار ،

ذكر الحجر الاسود واما الحجر فارتفاعه عن الارض ستّة اشبار
فالطويل من الناس يتطأمنُ لتقبيله والصغير يتطاولُ اليه وهو
ملصق في الركن الذى الى جهة المشرق وسعته ثُلثا شبر
وطوله شبر وعُقّد ولا يُعلم قدر ما دخل منه في الركن وفيه
اربع قِطَع ملصقة ويقال ان القرمطيّ لعنه الله كسره وقيل ان
الذى كسره سواه ضربه بدبّوس فكسره وتبادَرَ الناسُ الى
قتله وقُتل بسببه جماعة من المغاربة وَجوانب الحجر مشدودة

côté de ce tombeau, vers l'angle de l'Irâk, est celui de la mère d'Ismaël, Hâdjar (Agar). Il est distingué par une plaque de marbre vert, de forme circulaire, dont le diamètre est d'un empan et demi. La distance qui sépare les deux sépulcres est de sept empans.

DESCRIPTION DE LA PIERRE NOIRE.

Elle est élevée de six empans au-dessus du sol, de façon que l'homme de haute taille se courbe pour la baiser, et celui qui est petit allonge le cou pour l'atteindre. Elle est encastrée dans l'angle oriental; sa largeur est de deux tiers d'empan, et sa longueur, d'un empan. Elle est fixée solidement, mais l'on ne sait pas à quelle profondeur elle entre dans l'angle susdit. Elle contient quatre fragments réunis ensemble, et l'on dit que le Karmathe (Dieu le maudisse!) est celui qui l'a cassée. On prétend aussi que c'est un autre qui l'a brisée, en la frappant avec une masse d'armes. Les assistants se précipitèrent pour le tuer, et, à cette occasion, il périt un bon nombre de Barbaresques. Les côtés de la

بصفيحة فضّة يلوح بياضها على سواد الحجر الكريم فتجتلى منه
العيون حسنا باهرا وَلتقبيله لَذَّة يتنعّم بها الفم ويَوَدّ لاثمه
ان لا يفارق لثمه خاصّيةً مودعة فيه وعناية ربّانيّة به وكفى
قول رسول الله صلى الله عليه وسلم انه يمين الله في ارضه
نفعنا الله باستلامه ومصافحته واوفد عليه كلّ شيّق اليه وفي
القطعة الصحيحة من الحجر الاسود مما يلي جانبه الموالي ليمين
مستلمه نُقْطة بيضآء صغيرة مشرقة كانها خال في تلك
الصفحة البهيّة وترى الناس اذا طافوا بها يتساقط بعضهم على
بعض ازدحاما على تقبيله فقلّما يتمكّن احد من ذلك الا
بعد المزاحمة الشديدة وكذالك يصنعون عند دخول البيت

pierre sont attachés par une lame d'argent dont la blancheur brille sur le noir de l'illustre pierre. Les yeux voient en elle une beauté admirable (à l'instar d'une jeune mariée); à l'embrasser, on éprouve un plaisir dont se réjouit la bouche, et celui qui la baise désirerait ne plus cesser de la baiser; car c'est là une qualité inhérente à elle, et une grâce divine en sa faveur. Qu'il suffise de citer les paroles du Prophète à son sujet : « Certes, qu'elle est la main droite de Dieu sur sa terre! » Que Dieu nous favorise de pouvoir l'embrasser et la toucher, et permette d'y parvenir à tous ceux qui le désirent ardemment!

Dans le fragment intact de la pierre noire, du côté qui touche à la droite de celui qui l'embrasse, est une petite tache blanche et brillante, semblable à un grain de beauté sur cette face resplendissante. On voit les gens, lorsqu'ils font les tournées, tomber les uns sur les autres, par suite de leur empressement à la baiser. Il est rare qu'on puisse y arriver, si ce n'est après un long empêchement. La même chose arrive pour l'entrée de la maison illustre. C'est près

الكريم ومن عند الحجر الاسود مبتدآء الطواف وهو اوّل الاركان التى يلقاها الطائف فاذا استلمه تقهقر عنه قليلا وجعل الكعبة الشريفة عن يساره ومضى فى طوافه ثم يلقى بعده الركن العراقى وهو الى جهة الشمال ثم يلقى الركن الشامى وهو الى جهة الغرب ثم يلقى الركن اليمانى وهو الى جهة الجنوب ثم يعود الى الحجر الاسود وهو الى جهة الشرق ،

ذكر المقام الكريم اعلم انّ بين باب الكعبة شرّفها الله وبين الركن العراقى موضعا طوله اثنا عشر شبرا وعرضه نحو النصف من ذلك وارتفاعه نحو شبرين وهو موضع المقام فى مدّة ابراهيم عليه السلام ثم صرفه النبى صلى الله عليه وسلم الى الموضع الذى هو الآن مصلّى وَبقى ذلك الموضع شبه الحوض واليه يَنصبّ ماء البيت الكريم اذا غسل وهو موضع مبارك

de la pierre noire que commencent les processions, et ce lieu est le premier angle que rencontre celui qui fait les tournées. Lorsqu'il l'a embrassée, il s'en éloigne un peu en reculant, met la noble ca'bah à sa gauche et chemine dans ses tournées; après cela, il rencontre l'angle de l'Irâk, situé au nord; puis l'angle de la Syrie, à l'occident; ensuite celui du Yaman, au midi, et après il revient à la pierre noire, à l'orient.

DE LA NOBLE STATION.

Il existe, entre la porte de la ca'bah et l'angle de l'Irâk, un lieu dont la longueur est de douze empans, la largeur de six environ, et la hauteur d'environ deux empans. C'était le lieu de la *station* (la grosse pierre) du temps d'Abraham; ensuite le Prophète l'a transférée dans le lieu qui est maintenant un oratoire. Quant à l'endroit décrit ci-dessus, il est devenu une sorte de réservoir, et les eaux de la maison illustre cou-



يزدحم الناس للصلاة فيه وموضع المقام الكريم يقابل ما بين
الركن العراق والباب الكريم وهو الى الباب أُمَيْل وعليه قبة
تحتها شباك حديد متجافٍ عن المقام الكريم قدر ما تصل
اصابع الانسان اذا ادخل يده من ذلك الشباك الى الصندوق
وَالشباك مقفل ومن ورآئه موضع محوز[1] قد جُعل مصلّى
لركعتى الطواف وفى الصحيح ان رسول الله صلى الله عليه وسلم
تسليما لمّا دخل المسجد اتى البيت فطاف به سبعا ثم اتى
المقام فقرأ واتّخذوا من مقام ابراهيم مصلّى وركع خلفه
ركعتين وخلف المقام مُصلّى امام الشافعية فى الحطم الذى
هنالك ٭

lent vers lui lorsqu'on la lave. C'est une place bénie, où les gens se pressent en foule pour y prier. Le lieu de la noble station est à l'opposite de l'espace qui existe entre l'angle de l'Irâk et la porte illustre; mais il incline davantage vers cette dernière. Il est surmonté d'une coupole, au-dessous de laquelle se voit un grillage en fer, qui n'est pas tellement éloigné de la noble station, que celui qui passe ses doigts à travers le grillage, ne puisse atteindre le coffret (celui qui contient la pierre sacrée, sur laquelle Abraham se tenait en bâtissant la ca'bah). Le grillage est fermé; mais au delà se trouve un lieu étroit, consacré à servir d'oratoire pour faire une prière de deux rec'ahs, après les tournées.

On lit dans le *Sahîh* que l'envoyé de Dieu, lorsqu'il entra dans la mosquée, se rendit à la ca'bah et y fit sept tournées; après quoi il alla à la station et y lut. On commença alors à faire un oratoire de la station d'Abraham. Le Prophète fit, derrière elle, une prière de deux rec'ahs; et c'est derrière le makâm, et dans le mur (ou la cloison : *elhathîm*) qui s'y trouve, qu'est situé l'oratoire de l'imâm des châfiites.

ذكر الحجر والمطاف ودَوْر جدار الحجر تسع وعشرون خطوة وهي اربعة وتسعون شبرا من داخل الدايرة وهو بالرخام البديع المجزّع المحكم الالصاق وارتفاعه خمسة اشبار ونصف شبر وسعته اربعة اشبار ونصف شبر وداخل الحجر بلاط واسع مفروش بالرخام المجزّع المنظّم المعجز الصنعة البديع الإتقان وبين جدار الكعبة الشريفة الذى تحت الميزاب وبين ما يقابله من جدار الحجر على خطّ استوآء اربعون شبرا وَلِلحجر مدخلان احدهما بينه وبين الركن العراق وسعته ستّة اذرع وهذا الموضع هو الذى تركته قُريش من البيت حين بنته كما جآءت الآثار الصحاح والمدخل الآخَر عند الركن الشامى وسعته ايضا ستّة اذرع وبين المدخلين ثمانية واربعون شبرا

DESCRIPTION DU HIDJR, ET DU LIEU DES TOURNÉES.

La circonférence de la paroi du hidjr est de vingt-neuf pas, qui font quatre-vingt-quatorze empans, en comptant de l'intérieur du rond. Il est en marbre très-beau, blanc et lilas, parfaitement joint; sa hauteur est de cinq empans et demi, et sa largeur de quatre et demi. L'intérieur du hidjr est un vaste pavé (une chaussée), fait avec du marbre blanc et lilas, disposé avec art, d'un ouvrage inimitable, et d'une solidité merveilleuse. Entre la paroi de la noble ca'bah qui se trouve sous la gouttière, et la portion du mur du hidjr qui lui fait face, il y a, en ligne directe, quarante empans. Le hidjr a deux entrées : l'une entre lui et l'angle babylonien, dont la largeur est de six coudées. C'est cet espace que les Koraïchites avaient laissé en dehors lorsqu'ils édifièrent la ca'bah, ainsi qu'on l'apprend par les *Traditions véridiques*. L'autre entrée est près de l'angle syrien, et sa largeur est également de six coudées. Il y a entre les deux ouvertures

وموضع الطواف مفروش بالحجارة السود محكمة الالصاق وقد اتّسعت عن البيت بمقدار تسع خطآء الا في الجهة التى تقابل المقام الكريم فانها إمتدّت اليه حتّى احاطت به وسائر الحرم مع البلاطات مفروش برمل ابيض وطواف النسآء في آخر الحجارة المفروشة ،

ذكر زَمْزَمَ المباركة وقبّة بئر زمزم تقابل الحجر الاسود وَبينهما اربع وعشرون خطوة والمقام الكريم عن يمين القبة ومن ركنها اليه عشر خطآء وداخل القبة مفروش بالرخام الابيض وتنّور البئر المباركة في وسط القبّة مائلا الى الجدار المقابل للكعبة الشريفة وهو من الرخام البديع الالصاق مفروغ بالرصاص ودَورة اربعون

quarante-huit empans. Le lieu des processions est pavé de pierres noires, solidement unies; elles commencent à la distance de neuf pas, depuis la maison carrée; mais du côté qui est en face de la noble station, elles arrivent jusqu'à elle, et l'entourent de toutes parts. Le reste du sanctuaire, ainsi que les nefs, sont couverts de sable blanc. Le lieu des tournées pour les femmes est situé à l'extrémité des pierres du pavé.

DU PUITS BÉNI DE ZAMZAM.

La voûte du puits de Zamzam est en face de la pierre noire, et entre elles deux il y a l'espace de vingt-quatre pas. La noble station est à droite de la coupole, et de l'angle de celle-ci au makâm, il y a dix pas de distance. L'intérieur de la coupole est pavé de marbre blanc, et l'orifice (littéral. le four) du puits béni est au milieu de la voûte, en appuyant un peu vers la paroi qui est à l'opposite de la ca'bah vénérée. Il est fait de marbre très-bien joint, et lié avec du plomb fondu; sa cir-

شبرا وارتفاعه اربعة اشبار ونصف شبر وعمق البئر احدى
عشرة قامة وهم يذكرون ان مآءها يتزايد في كل ليلة جمعة
وباب القبّة الى جهة الشرق وقد استدارت بداخل القبة
سقاية سعتها شبر وعمقها مثل ذلك وارتفاعها عن الارض نحو
خمسة اشبار تملأ مآء للوضوء وحولها مسطبة دايرة يقعد
الناس عليها للوضوء ويلى قبّة زمزم قبّة الشراب المنسوبة الى
العبّاس رضى الله عنه وبابها الى جهة الشمال وهي الآن يجعل
بها مآء زمزم في قلال يسمّونها الدوارق وكلّ دورق له مقبض
واحد وتترك بها ليبرد فيها المآء فيشربه الناس وبها إختزان
المصاحف الكريمة والكتب التى للحرم الشريف وبها خزانة

conférence est de quarante empans, son élévation de quatre empans et demi. La profondeur du puits est de onze brasses. Le peuple assure que son eau augmente toutes les nuits du jeudi au vendredi. La porte de la coupole est du côté de l'orient, et l'on voit l'intérieur de celle-ci entouré d'un bassin, dont le diamètre est d'un empan, la profondeur d'autant, et l'élévation au-dessus du sol, d'environ cinq empans. On le remplit d'eau pour les ablutions; autour de lui, il y a une banquette circulaire, sur laquelle les gens s'asseyent pour les purifications.

A la suite de la coupole de Zamzam se voit celle de la Boisson, qu'on attribue à Abbâs. Sa porte est du côté du nord, et l'on place maintenant dans cette coupole de l'eau de Zamzam, dans des jarres qu'on appelle *dawârik* (pluriel de *dawrak,* cruche). Chacun de ces vases a une seule anse. et on les laisse dans cet endroit, pour y rafraîchir l'eau que le public boit.

C'est dans cette coupole que l'on renferme les nobles exemplaires du Coran et les autres livres de l'illustre sanc-

تحتوى على تابوت مبسوط متّسع فيه مصحف كريم بخطّ زيد
بن ثابت رضى الله عنه منتسَخ سنة ثمان عشرة من وَفاة رسول
الله صلى الله عليه وسلم تسليما وأهْلُ مكّة اذا اصابهم قحط
او شِدّة اخرجوا هاذا المصحف الكريم وفتحوا باب الكعبة
الشريفة ووضعوه على العتبة الشريفة ووَضعوا معه مقام ابراهيم
عليه السلام واجتمع الناس كاشفين رُوسهم داعين متضرّعين
متوسّلين بالمصحف العزيز والمقام الكريم فلا ينفصلون الا
وقد تداركهم الله برحمته، وتغمّدهم بلطفه، ويلى قُبّةَ
العبّاس رضى الله عنه على إنحراف منها القبّةُ المعروفة بقبّة
اليهودية ،

tuaire. Il y a aussi un cabinet qui contient une caisse plate et de grande dimension, dans laquelle est déposé un Coran illustre, de l'écriture de Zaïd, fils de Thâbit, copié dix-huit ans après la mort du Prophète. Les habitants de la Mecque, lorsqu'ils souffrent de la disette, ou qu'ils sont affligés par quelque autre calamité, sortent cet exemplaire précieux ; et, après avoir ouvert la porte de la ca'bah vénérée, ils le déposent sur son noble seuil. Ils placent aussi près de lui le makâm d'Abraham. Le peuple s'assemble, ayant la tête découverte, priant, s'humiliant, et recherchant la faveur divine, au moyen du noble exemplaire et de la station illustre; et il ne se sépare pas, que Dieu ne lui ait accordé sa miséricorde et ne l'ait couvert de sa grâce. Après la coupole d'Abbâs, et en se détournant un peu, il en existe une autre, connue sous le nom de la coupole de la Juive.

ذكر ابواب المسجد الحرام وما دار به من المشاهد الشريفة

وابواب المسجد الحرام شرّفه الله تعالى تسعة عشر بابا واكثرها مفتّحة على ابواب كثيرة فمنها باب الصفا وهو مفتّح على خمسة ابواب وكان قديما يعرف بباب بنى مخزوم وهو اكبر ابواب المسجد ومنه يخرج الى المسعى ويستحبّ الوافد على مكّة ان يدخل المسجد الحرام شرّفه الله من باب بنى شيبة ويخرج بعد طوافه من باب الصفا جاعلا طريقه بين الاسطوانتين اللتين اقامهما امير المومنين المهدى رحمه الله علما على طريق رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما الى الصفا ومنها باب اجياد الاصغر مفتّح على بابين ومنها باب الخيّاطين مفتّح على

DES PORTES DU TEMPLE DE LA MECQUE ET DES NOBLES SANCTUAIRES QUI L'ENTOURENT.

Les portes de la sainte mosquée (que Dieu l'ennoblisse!) sont au nombre de dix-neuf, et la plupart ouvrent sur plusieurs autres portes (ou arcades; cf. Burckhardt, *Voyages en Arabie*, I, 205). Nous nommerons :

1° La porte de Safâ, qui ouvre sur cinq portes. Anciennement elle était appelée la porte des Benou Makhzoûm : c'est la plus grande de la mosquée, et l'on sort par elle dans le Maç'a (le cours, ou grande rue de la Mecque). Celui qui arrive à la Mecque, préfère entrer dans la sainte mosquée par la porte des Benou Chaïbah, et sortir, après en avoir fait le tour, par celle de Safâ. Il prend ainsi son chemin entre les deux colonnes que le prince des croyants, Almahdy, a fait ériger pour indiquer le chemin qu'a suivi l'envoyé de Dieu vers Safâ.

2° La porte des petits Cols (ou du petit Adjiâd), qui ouvre sur deux autres.

3° La porte des Tailleurs, qui ouvre aussi sur deux portes.

بابين ومنها باب العبّاس رضى الله عنه مفتح على ثلاثة ابواب ومنها باب النبى صلى الله عليه وسلم تسليما مفتح على بابين ومنها باب بنى شيبة وهو فى ركن الجدار الشرقىّ من جهة الشمال امامَ باب الكعبة الشريفة متياسرا وهو مفتح على ثلاثة ابواب وهو باب بنى عبد شمس ومنه كان دخول الخُلفآء ومنها باب صغير ازآء باب بنى شيبة لا اسم له وقيل يسمّى بابَ الرباط لانه يدخل منه لرباط السدرة ومنها باب الندوة ويسمى بذلك ثلاثةُ ابواب اثنان منتظمان والثالث فى الركن الغربىّ من دار الندوة وَدار الندوة قد جعلت مسجدا شارعا فى الحرم مضافا اليه وهى تقابل الميزاب ومنها باب صغير لدار

4° La porte d'Abbâs, qui ouvre sur trois.

5° La porte du Prophète : elle ouvre sur deux portes.

6° La porte des Benou Chaïbah : elle est située dans l'angle du mur oriental, du côté du nord (au nord-est), en face de la porte de l'illustre ca'bah, et sur la gauche; elle ouvre sur trois portes; c'est celle des Benou Abd Chams, et c'est par elle qu'entraient les khalifes.

7° Une petite porte qui n'a pas de nom particulier, et qui est vis-à-vis celle des Benou Chaïbah. On dit pourtant qu'elle est appelée la porte du Couvent, car on entre par elle dans le couvent du Lotus.

8°, 9° et 10° Les portes de l'Assemblée (ou du Conseil): c'est le nom qu'on donne à trois d'entre elles. Deux sont sur la même ligne, et la troisième, dans l'angle occidental de l'hôtel de l'Assemblée. Celui-ci est devenu une mosquée, comprise dans l'intérieur du sanctuaire, et qui lui est annexée; il est en face de la gouttière.

11° Une petite porte qui conduit à la maison d'Al'adjalah, et qui a été nouvellement percée.

العجلة مُحْدَث ومنها باب السدرة واحد ومنها باب العُمْرة واحد وهو من اجامل ابواب الحرم ومنها باب ابراهيم واحد والناسُ مختلفون فى نسبته فبعضهم ينسبه الى ابراهيم الخليل عليه السلام والصحيح انه منسوب الى ابراهيم الخوزى من الأعاجم ومنها باب الحَزْورة مفتح على بابين ومنها باب اجياد الاكبر مفتح على بابين ومنها باب ينسب الى اجياد ايضا مفتح على بابين وباب ثالث ينسب اليه مفتح على بابين ويتّصل لباب الصفا ومن الناس من ينسب البابين من هاذه الاربعة المنسوبة لاجياد الى الدقّاقين وصوامع المسجد الحرام خمس إحداهنّ

12° La porte du Lotus: elle est unique. (Cf. Burckhardt, I, p. 205, note.)

13° La porte de l'Omrah; elle est également unique: c'est une des plus jolies du temple.

14° La porte d'Ibrâhîm, qui est encore unique. On n'est pas d'accord sur l'origine de son nom. Quelques-uns l'attribuent à Abraham, l'ami de Dieu; mais la vérité est qu'elle doit son nom à Ibrâhîm alkhoûzy (du Khoûzistân, ancienne Susiane), un des barbares (des Persans).

15° La porte du Hazouarah, qui ouvre sur deux portes.

16° La porte des grands Cols (ou du grand Adjiâd): elle ouvre aussi sur deux portes.

17° Une autre qu'on appelle, comme la précédente, des Cols (Adjiâd), et qui ouvre elle-même sur deux portes.

18° Une troisième, qu'on nomme pareillement la porte des Cols: elle ouvre sur deux portes, et est contiguë à celle de Safâ. Quelques personnes donnent à deux des quatre portes qu'on appelle des Cols le nom de portes des Marchands de farine. (On voit que la dix-neuvième porte n'est pas mentionnée ici. Elle était appelée la porte d'Aly.)

Le temple de la Mecque a cinq minarets: l'un à l'angle

على ركن ابي قبيس عند باب الصفا والاخرى على ركن باب بني شيبة والثالثة على باب دار الندوة والرابعة على ركن باب السدرة والخامسة على ركن اجياد وبمقربة من باب العمرة مدرسة عمّرها السلطان المعظّم يوسف بن رسول ملك اليمن المعروف بالملك المظفّر الذى تنسب اليه الدراهم المظفّرية باليمن وهو كان يكسو الكعبةَ الى ان غلبه على ذلك الملك المنصور قلاوون وبخارج باب ابراهيم زاوية كبيرة فيها دار امام المالكية الصالح ابو عبد الله محمد بن عبد الرحمن المدعوّ بخليل وعلى باب ابراهيم قبّة عظيمة مفرطة السموّ قد صنع في داخلها من غرائب صنع الجصّ ما يعجز عنه الوصف وبازآء هذا الباب عن

d'Abou Kobays, près de la porte de Safâ; l'autre à l'angle de la porte des Benou Chaïbah; le troisième près de la porte de la Maison du conseil; le quatrième à l'angle de la porte du Lotus, et le cinquième à l'angle d'Adjiâd.

Tout près de la porte de l'Omrah est un collége fondé par le sultan vénérable Yoûcef, fils de Raçoûl, roi du Yaman, connu sous le nom du roi victorieux (*Almozhaffar*). C'est de lui que prennent leurs noms les dirhems almozhaffariyah, (qui ont cours) dans le Yaman. Il avait l'habitude de fournir les couvertures de la ca'bah, jusqu'à ce qu'il fût dépouillé de ce droit par Almélic almansoûr Kalâoûn.

En sortant de la porte d'Ibrâhîm, on trouve une grande zâouïah dans laquelle habite l'imâm des mâlikites, le pieux Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd arrahman, appelé Khalîl (ami sincère). Au-dessus de ladite porte il existe un grand dôme excessivement élevé, dans l'intérieur duquel on a fait des ouvrages en plâtre tellement merveilleux, qu'on est impuissant à les décrire. C'est en face de cette

يمين الداخل اليه كان يقعد الشيخ العابد جلال الدين محمد بن احمد الأقشهريّ وخارج باب ابراهم بئر تنسب كنسبته وعنده ايضا دار الشيخ الصالح دانيال العجميّ الذى كانت صدقات العراق فى ايام السلطان ابى سعيد تأتى على يديه وبمقربة منه رباط المُوَفَّق وهو من احسن الرباطات سكنتُه ايام مجاورتى بمكّة العظيمة وكان به فى ذلك العهد الشيخ الصالح ابو عبد الله الزُواوىّ المغربىّ وسكن به ايضا الشيخ الصالح الطيّار سعادة الجَوّانىّ ودخل يوما الى بيته بعد صلاة العصر فوُجد ساجدا مستقبلَ الكعبة الشريفة ميّتا من غير مرض كان به رضى الله عنه وسكن به الشيخ الصالح شمس الدين محمد الشامى نحوا من اربعين سنة وسكن به الشيخ الصالح

porte, à la droite de celui qui entre, que s'asseyait le cheïkh, serviteur de Dieu, Djelâl eddîn Mohammed, fils d'Ahmed, d'Akchéhir. En dehors de la porte d'Ibrâhîm est un puits qui a le même nom que la porte, et près d'elle existe aussi la maison du pieux cheïkh Daniel le Persan. C'est par son intermédiaire qu'arrivaient à la Mecque les aumônes de l'Irâk, sous le règne du sultan Abou Sa'îd. Tout près de là se trouve aussi l'hospice d'Almowaffak (le favori de Dieu), et qui est un des meilleurs. Je l'ai habité pendant mon séjour à la Mecque vénérée, et l'on y trouvait, à cette époque-là, le pieux cheïkh Abou Abd Allah azzouâouy, le Barbaresque, ainsi que le pieux cheïkh Atthayyâr (le rapide) Sa'âdah aldjawwâny. Celui-ci rentra un jour dans sa cellule après la prière de trois heures, et il fut trouvé dans l'attitude d'un homme qui fait ses dévotions, la face tournée vers la ca'bah, mais mort, sans qu'il eût souffert antérieurement d'aucune maladie. Le cheïkh, le pieux Chams eddîn Mohammed, de Syrie, demeura dans ledit hospice l'espace de quarante

شعيب المغربى من كبار الصالحين دخلتُ عليه يوما فلم يقع بصرى فى بيته على شىء سوى حصير فقلت له فى ذلك فقال لى آسترْ علىّ ما رأيتَ وحول الحرم الشريف دور كثيرة لها مناظرُ وسطوح يُخْرَج منها الى سطح الحرم واهلها فى مُشاهَدة البيت الشريف على الدوام ودُور لها ابواب تفضى الى الحرم منها دار زبيدة زوج الرشيد امير المؤمنين ومنها دار العجلة ودار الشرابىّ وسواها ومن المشاهد الكريمة بمقربة من المسجد الحرام قبّة الوَحْى وهى فى دار خديجة لم المومنين رضى الله عنها بمقربة من باب النبى صلى الله عليه وسلم وفى البيت قبّة صغيرة حيث وُلدت فاطمة عليها السلام وبمقربة منها دار ابى بكر

années environ. Le pieux cheïkh Cho'aïb, le Barbaresque, y a également habité; il figurait parmi les dévots les plus distingués. J'entrai un jour chez lui, et mes yeux ne purent apercevoir dans sa cellule rien autre chose qu'une natte. Je lui dis quelques mots là-dessus; mais il me répondit que je devais garder le secret sur ce que j'avais vu.

Il y a autour du noble sanctuaire beaucoup de maisons qui ont des belvédères et des terrasses, par lesquels on se porte sur le toit plat du temple. Les habitants de ces maisons ont les yeux toujours dirigés sur la noble mosquée. Il y a aussi des maisons possédant des portes qui donnent entrée dans le saint temple. Parmi elles, celle de Zobaïdah, épouse d'Arrachîd, commandant des croyants; la maison d'Al'adjalah, celle d'Achchérâby, etc.

Parmi les nobles lieux de réunion dans le voisinage de la sainte mosquée, nous citerons le Dôme de la révélation divine, qui se trouve dans la maison de Khadîdjah, mère des croyants, tout près de la porte du Prophète. Dans le temple même, il y a une petite chapelle où est née Fâthimah. Peu

الصدّيق رضى الله عنه ويقابلها جدار مبارك فيه حجر مبارك بارز طرفه من الحائط يستلمه الناس ويقال انه كان يسلّم على النبي صلى الله عليه وسلّم ويذكر ان النبي صلى الله عليه وسلم تسليما جآء يوما الى دار ابي بكر الصدّيق ولم يكن حاضرا فنادى به النبي صلى الله عليه وسلم تسليما فنطق ذلك الحجر وقال يا رسول الله انّه ليس بحاضر

ذكر الصّفا والمروة ومن باب الصفا الذى هو احد ابواب المسجد الحرام الى الصفا ستّ وسبعون خطوة وسعة الصفا سبع عشرة خطوة وله اربع عشرة درجة عُلياهنّ كانها مسطبة وبين الصفا والمروة اربعماية وثلاث وتسعون خطوة منها من الصفا الى الميل الاخضر ثلاث وتسعون خطوة ومن

loin de là se trouve la maison d'Abou Becr, le très-véridique. A l'opposite se voit un mur saint, dans lequel existe une pierre bénie dont le bout dépasse la muraille, et que le peuple embrasse. On dit que cette pierre saluait le Prophète; et l'on assure que Mahomet alla un jour à la maison d'Abou Becr, le très-véridique, qui n'y était pas; l'envoyé de Dieu l'appelait, et c'est alors que cette pierre se mit à parler et à lui dire : « Ô envoyé de Dieu, il n'est pas ici. »

DESCRIPTION DE SAFÂ ET DE MARWAH.

De la porte de Safâ, qui est une de celles du temple de la Mecque, jusqu'à la montagne de Safâ, il y a soixante et seize pas; et l'étendue de Safâ est de dix-sept pas. Elle a quatorze marches, dont la plus élevée ressemble à un banc. Entre Safâ et Marwah, il y a la distance de quatre cent quatre-vingt-treize pas; à savoir, depuis Assafâ jusqu'au *míl alakhdhar* (l'obélisque vert), quatre-vingt-treize pas; de celui-ci

الميل الاخضر الى الميلين الاخضرين خمس وسبعون خطوة
ومن الميلين الاخضرين الى المروة ثلاث ماية وخمس وعشرون
خطوة وللمروة خمس درجات وهى ذات قوس واحد كبير وسعة
المروة سبع عشرة خطوة والميل الاخضر هو سارية خضرآء
مثبتة مع ركن الصومعة التى على الركن الشرقىّ من الحرم عن
يسار الساعى الى المروة والميلان الاخضران هما ساريتان خضْراوان
إزآء باب علىّ من ابواب الحرم إحداهما فى جدار الحرم عن
يسار الخارج من الباب والاخرى تقابلها وبين الميل الاخضر
والميلين الاخضرين يكون الرَمَل ذاهبا وعائدا وبين الصفا
والمروة مسيل فيه سوق عظيمة يباع فيها الحبوب واللحم
والتمر والسمن وَسواها من الفواكه والساعون بين الصفا

aux deux mîls verts, soixante et quinze pas, et des derniers à Marwah, trois cent vingt-cinq pas (ce qui fait en tout quatre cent quatre-vingt-treize). Marwah possède cinq marches, et une seule arcade très-vaste. La longueur d'Almarwah est de dix-sept pas aussi. Quant au mîl vert, c'est une colonne de couleur verte, fixée à l'angle du minaret qui se trouve au coin oriental de la mosquée, à gauche de celui qui prend sa course vers Marwah. Les deux mîls verts sont deux colonnes vertes, placées en face de la porte d'Aly, qui est une des portes du sanctuaire : l'une se trouve dans la paroi du temple, à gauche de celui qui sort par la porte d'Aly, l'autre lui fait vis-à-vis. C'est entre le mîl vert et les deux mîls verts qu'a lieu le *ramal* (la marche précipitée), en allant et en revenant. Entre Safâ et Marwah, il y a un cours d'eau, autour duquel on tient un grand marché pour la vente des céréales, de la viande, du beurre fondu, des dattes et autres fruits. Ceux qui s'acquittent de la cérémonie de la course entre

وَالمروة لا يكادون يخلصون لإزدحام الناس على حوانيت الباعة وليس بمكة سوق منتظمة سوى هاذه الا البزّازون والعطّارون عند باب بنى شيبة وبين الصفا والمروة دار العبّاس رضى الله عنه وهى الآن رباط يسكنه المجاورون عمّره الملك الناصر رحمه الله وبنى ايضا دارَ وضوء فيما بين الصفا والمروة سنة ثمان وعشرين وجعل لها بابَيْن احدهما فى السوق المذكورة والاخرى فى سوق العطّارين وعليها ربع يسكنه خُدّامها وتولّى بناءه ذلك الامير علاء الدين بن هِلال وعن يمين المروة دار امير مكّة سيف الدين عطيفة بن ابى نمىّ وسنذكره ،

Assafâ et Almarwah, ont de la peine à s'en tirer, à cause de la foule des gens près des boutiques des marchands. Il n'y a point à la Mecque de marché régulier autre que celui-ci. Il faut excepter pourtant ceux des trafiquants en toiles et des droguistes, près de la porte des Benou Chaïbah. Entre Safâ et Marwah, il y a la maison d'Abbâs, qui est maintenant une sorte de couvent qu'habitent les personnes assidues dans le temple. C'est le roi Nâcir qui l'a restaurée, et il a aussi bâti la maison des purifications, entre Safâ et Marwah, l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1327-8 de J. C.). Il l'a garnie de deux portes, une sur le marché susmentionné, et l'autre sur celui des droguistes. Près d'elle est construite une habitation pour ses desservants. C'est l'émir Alâ eddîn, fils de Hilâl, qui a présidé à ces constructions. A la droite de Marwah se voit la maison de l'émir de la Mecque, Saïf eddîn Athîfah, fils d'Abou Némy, que nous mentionnerons plus tard.

ذكر الجبّانة المباركة وجبّانة مكّة خارج باب المعلى ويعرف
ذلك الموضع ايضا بالحَجُون واياه عنى الحارث بن مُضاض الجُرْهُمىّ
بقوله (طويل)

كأنْ لم يكن بين الحجون الى الصفا
أنيسٌ ولم يسمر بمكّة سامرُ
بلى نحن كنّا أهلها فأبادنا
صُروفُ الليالى والجُدودُ العواثرُ

وبهاذه الجبانة مدفنُ الجمّ الغفير من الصحابة والتابعين ، والعلماء والصالحين ، والأولياء الا ان مشاهدهم دُثّرت وذهب عن اهل مكة علمها فلا يُعرف منها الا القليل فمن المعروف منها قبر امّ المومنين ، ووزيرة سيّد المُرْسَلين ، خديجة بنت

DESCRIPTION DU CIMETIÈRE BÉNI.

Le cimetière de la Mecque est au dehors de la porte Alma'la, et son emplacement est aussi connu sous le nom de Hadjoûn (nom de la montagne où se trouve le cimetière). C'est d'elle qu'a voulu parler Alhârith, fils de Modhâdh aldjorhomy, dans les vers qui suivent :

C'est comme s'il n'y avait pas eu d'habitants entre Hadjoûn et Safâ, et que personne ne se fût entretenu à la Mecque dans des conversations de nuit.
Si, vraiment! nous étions ses habitants; mais les vicissitudes des temps et les chances défavorables nous ont perdus.

Dans ce cimetière sont enterrés un nombre considérable de compagnons du Prophète, de leurs contemporains ou de leurs successeurs immédiats, de savants, de dévots et de saints personnages; mais leurs mausolées sont détruits, et les habitants de la Mecque ont oublié leur emplacement, de sorte que l'on n'en connaît qu'un petit nombre. Parmi ceux-ci, nous citerons le tombeau de la mère des croyants, et l'aide du prince des envoyés célestes, Khadîdjah, fille de

خُوَيْلد امّ اولاد النبىّ صلى الله عليه وسلم تسليما كلهم ما عدا ابراهيم وجَدّة السِبْطَيْن، الكريمين، صلوات الله وسلامه على النبى صلى الله عليه وسلم تسليما وعليهم اجمعين، وبمقربة منه قبر الخليفة امير المومنين ابى جعفر المنصور عبد الله بن محمد بن على بن عبد الله بن العبّاس رضى الله عنهم اجمعين. وفيها الموضع الذى صُلب فيه عبد الله بن الزُبَيْر رضى الله عنهما وكان به بنية هدمها اهل الطائف غيرة منهم لما كان يلحق حجّاجهم المُبيرَ من اللعن وعن يمين مستقبل الجبانة مسجد خرب يقال انه المسجد الذى بايعت الجنّ فيه رسولَ الله صلى الله عليه وسلم تسليما وعلى هاذه الجبانة طريق الصاعد الى عرفات وطريق الذاهب الى الطائف والى العراق،

Khowaïlid, la mère de tous les fils de Mahomet, à l'exception d'Ibrâhîm, et l'aïeule des deux nobles petits-fils (Haçan et Hoçaïn). A côté se trouve le tombeau du khalife commandant des croyants, Abou Dja'far almansoûr, Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Aly, fils d'Abd Allah, fils d'Abbâs. Dans le cimetière, on voit l'endroit où fut mis en croix (après sa mort, et par ordre de Haddjâdj) Abd Allah, fils de Zobayr. Il y avait là un édifice qu'ont détruit les gens de Thâïf, dans un mouvement de colère, causé par les malédictions qui atteignaient leur (concitoyen) Haddjâdj, l'exterminateur. A la droite de celui qui a sa face tournée vers le cimetière, est une mosquée ruinée, et l'on dit que c'est celle dans laquelle les génies ont prêté hommage à l'envoyé de Dieu. Enfin, près de ce cimetière, existe le chemin pour monter à Arafât, et celui pour aller à Thâïf et vers l'Irâk.

ذكر بعض المشاهد خارج مكّة فمنها الحجون وقد ذكرناه ويقال ايضا ان الحجون هو الجبل المطلّ على الجبّانة ومنها المُحَصَّب وهو ايضا الابطح وهو يلى الجبّانة المذكورة وفيه خَيْف بنى كنانة الذى نزل به رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ومنها ذو طُوًى وهو وادٍ يهبط على قبور للمهاجرين التى بالحصحاص دون ثنيّة كدآء ويخرج منه الى الاعلام الموضوعة حَجّزا بين الحِلّ والحرم وكان عبدُ الله بن عمر رضى الله عنه اذا قدم مكّة شرّفها الله تعالى يبيت بذى طوى ثم يغتسل منه ويغدو الى مكّة ويذكر ان رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما فعل ذلك ومنها ثنية كُدًى بضمّ الكاف وهى باعلى مكّة ومنها دخل رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما

DESCRIPTION DE QUELQUES SANCTUAIRES AU DEHORS DE LA MECQUE.

1° Alhadjoûn, que nous avons déjà mentionné. On dit aussi qu'on entend par ce mot la montagne qui domine le cimetière.

2° Almohassab, qu'on appelle encore Alabthah. Il se trouve à côté de la nécropole susdite, et l'on y voit la côte des Benou Kinânah, près de laquelle est descendu l'envoyé de Dieu, sur qui soient la bénédiction et le salut!

3° Dhou Thouwa, vallée qui descend jusque sur les sépulcres des émigrés, situés à Hasbâs, au-dessous de la pente de Cadâ. C'est par elle que l'on se rend aux bornes mises comme séparation entre (le territoire) licite et le (territoire) sacré. Lorsqu'Abd Allah, fils d'Omar, venait à la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!), il passait la nuit à Dhou Thouwa, il y faisait ensuite ses ablutions, et se rendait à la Mecque le lendemain. On assure que le Prophète a agi de la sorte.

4° La Pente de Coda, dans le haut de la Mecque. C'est

في حجّة الوداع الى مكّة ومنها ثنية كدآء بفتح الكاف ويقال لها
الثنية البيضآء وهي باسفل مكّة ومنها خرج رسول الله صلى
الله عليه وسلّم تسليما عام الوداع وهي بين جبلين وفي مضيقها
كوم حجارة موضوع على الطريق وكلّ من يمرّ به يرجمه بحجر
ويقال انه قبر ابي لهب، وزوجه حمّالة الحطب، وبين هاذه
الثنية وبين مكّة بسيط سهل ينزله الركب اذا صدروا عن
منى وبمقربة من هاذا الموضع على نحو ميل من مكّة شرّفها
الله مسجد بازآئه حجر موضوع على الطريق كانه مسطبة يعلوه
حجر آخر كان فيه نقش فدثر رسمه يقال ان النبيّ صلى الله
عليه وسلّم تسليما قعد بذلك الموضع مستريحا عند مجيئه

par là que Mahomet entra dans cette ville lors du pèlerinage d'adieu (son dernier pèlerinage).

5° La Pente de Cadâ, qu'on nomme aussi la Pente blanche. Elle se trouve au bas de la ville, et c'est par elle que sortit l'envoyé de Dieu, l'année du dernier pèlerinage. Elle est située entre deux montagnes, et dans le défilé qu'elle forme est un monceau de pierres placé sur le chemin. Tous ceux qui passent auprès lancent une pierre contre lui, et l'on dit que c'est là le sépulcre d'Abou Lahab (père d'une flamme) et de sa femme Hammâlat alhathab (la porteuse du bois. Conf. *Coran*, cxi). Entre cette pente et la Mecque, il y a une plaine tout unie, où descend la caravane en revenant de Mina. Dans le voisinage de cet endroit, à environ un mille de la Mecque, est une mosquée vis-à-vis de laquelle se voit une pierre, placée sur le chemin, à l'instar d'un banc, et surmontée d'une autre pierre, sur laquelle il y avait une sculpture dont les traces sont effacées. On dit que le Prophète s'est assis dans ce lieu, pour se reposer, lors de son retour de la visite des lieux saints; et les gens

من حجرة فيتبرك الناس بتقبيله ويستندون اليه ومنها
التنعيم وهو على فرسخ من مكّة ومنه يعتمر أهل مكّة وهو ادنى
الحِلّ الى الحرم ومنه اعتمرت أمّ المومنين عايشة رضى الله عنها
حين بعثها رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما فى حجّة
الوداع مع اخيها عبد الرحمن رضى الله عنه وامره ان
يُعمرها من التنعيم وبُنيت هنالك مساجد ثلاثة على الطريق
تنسب كلّها الى عايشة رضى الله عنها وطريق التنعيم طريق
فسيح والناس يتحرّون كنْسه فى كلّ يوم رغبة فى الاجر والثواب
لان من المعتمرين مَن يمشى فيه حافيا وفى هاذا الطريق الآبار
العذبة التى تسمّى الشُبَيْكة ومنها الزاهر وهو على نحو ميلين
من مكّة على طريق التنعيم وهو موضع على جانبى الطريق فيه

regardent comme une bénédiction de pouvoir baiser cette pierre, et de s'appuyer contre elle.

6° Le Tan'îm, qui est à la distance d'une parasange de la Mecque. C'est de là que les habitants de la ville commencent la visite des saints lieux; car c'est le point du territoire libre le plus rapproché du territoire sacré. La mère des croyants, Aïchah, a entrepris sa visite en partant de cet endroit, lorsque Mahomet l'envoya à la Mecque, avec son frère Abd arrahmân, pour le pèlerinage des adieux; et il ordonna au dernier de lui faire commencer la visite des lieux saints, à partir du Tan'îm. On y a bâti, sur le chemin, trois mosquées qui portent toutes le nom d'Aïchah. La route du Tan'îm est large, et le peuple a soin de la balayer tous les jours, dans le désir de mériter une récompense dans la vie future. Car, parmi ceux qui visitent les lieux saints, il y en a qui y marchent nu-pieds. Sur ce chemin sont les puits d'eau douce appelés du nom d'Achchobaïcah.

7° Le Zâhir, qui est à environ deux milles de la Mecque,

اثر دور وبساتين واسواق وعلى جانب الطريق دُكّان مستطيل تُصَفّ عليه كيزان الشرب واواني الوضوء يملأها خديم ذلك الموضع من ابآر الزاهر وهي بعيدة القَعْر جدّا والخديمُ من الفُقرآء المجاورين وأهل الخير يُعينونه على ذلك لما فيه من المُرافقة للمعتمرين من الغسل والشرب والوضوء وذو طوى يتّصل بالزاهر

ذكر الجبال المطيفة بمكّة فمنها جبل ابي قُبَيْس وهو في جهة الجنوب والشرق من مكّة حرسها الله وهو احد الاخشبين وادنى الجبال من مكّة شرّفها الله ويقابل ركن الحجر الاسود وباعلاه مسجد واثر رباط وعمارة وكان الملك الظاهر رحمه

sur le chemin du Tan'îm. C'est un lieu situé des deux côtés du chemin, et où se voient des traces de maisons, de vergers et de marchés. Sur un côté de la route, il y a une estrade allongée, sur laquelle sont disposées les cruches pour boire et les vases pour la purification, que le serviteur de ce lieu remplit aux puits du Zâhir. Ceux-ci sont d'une grande profondeur. Quant audit desservant, il est du nombre des fakîrs assidus près du temple; et les gens de bien l'aident dans sa tâche, à cause du secours qu'y trouvent les visiteurs des saints lieux, tant pour faire les ablutions que pour se désaltérer. A côté du Zâhir est Dhou Thouwa (mentionné ci-dessus).

DES MONTAGNES QUI ENVIRONNENT LA MECQUE.

1° La montagne d'Abou Kobaïs, au sud-est de la Mecque (que Dieu la garde!), et l'un des deux Akhchab. De toutes les montagnes, c'est elle qui est la plus proche de la ville sublime, et elle fait face à l'angle de la pierre noire. A sa

الله اراد ان يعمره وهو مطلّ على الحرم الشريف وعلى جميع
البلد ومنه يظهر حسن مكّة شرفها الله وجمال الحرم واتّساعه
والكعبة المعظمة ويذكران جبل ابى قبيس هو اول جبل خلقه
الله تعالى وفيه إستودع الحجر زمان الطوفان وكانت قريش تسمّيه
الأمين لانه ادّى الحجر الذى أُستودع فيه الى الخليل ابراهيم
عليه السلام ويقال إنّ قبر آدم عليه السلام به وفى جبل ابى
قبيس موضع موقف النبىّ صلى الله عليه وسلم تسليما حين
إنشقّ له القمر ومنها قُعَيْقِعان وهو احد الاخشبين ومنها
الجبل الاحمر وهو فى جهة الشمال من مكّة شرفها الله ومنها
الخندمة وهو جبل عند الشعبين المعروفين باجياد الاكبر

partie la plus élevée, il existe une mosquée et des traces d'un couvent et d'habitations. Le roi Zhâhir (que Dieu ait pitié de lui!) avait l'intention de réparer ces restes. Abou Kobaïs domine le noble sanctuaire et toute la ville. De ce point, on découvre la beauté de la Mecque, la magnificence du temple, son étendue, et la ca'bah vénérée. On dit qu'Abou Kobaïs est la première montagne que Dieu ait créée. C'est là qu'il a déposé la pierre (noire), au temps du déluge; et *c'est à cause de cela* que les koraïchites l'appelaient *le fidèle*, vu qu'il livra à l'ami de Dieu, Abraham (sur qui soit le salut!), la pierre qu'on lui avait confiée. On assure qu'il contient le sépulcre d'Adam (sur qui soit le salut!). Dans cette montagne est aussi le lieu où se trouvait le Prophète, lorsque la lune se fendit devant lui. (Conf. *Coran*, LIV, 1.)

2° Ko'aïki'ân, qui est l'autre Akhchab.

3° La montagne rouge, située au nord de la Mecque. (Que Dieu l'ennoblisse!)

4° Alkhandamah, montagne située près des deux gorges, appelées Adjiâd alacbar et Adjiâd alasghar.

واجياد الاصغر ومنها جبل الطير وهى اربعة عن جهتىْ طريق
التنعيم يقال انها الجبال التى وضع عليها الخليل عليه السلام
اجزآء الطير ثمّ دعاها حسبما نصّ الله فى كتابه العزيز
وعليها اعلام من حجارة ومنها جبل حِراء وهو فى الشمال من
مكّة شرّفها الله تعالى على نحو فرسخ منها وهو مشرف على منى
ذاهب فى الهوآء عالى القُنّة وكان رسول الله صلى الله عليه
وسلّم تسليما يتعبّد فيه كثيرا قبل المبعث وفيه اتاه الحقّ من
ربّه وبدا الوحى وهو الذى إهتزّ تحت رسول الله صلى الله
عليه وسلّم تسليما فقال له رسول الله صلى الله عليه وسلّم
تسليما اثبتْ فما عليك الا نبىّ وصِدّيق وشهيد واختُلف
فيمن كان معه يومئذٍ وروى ان العشرة كانوا معه وقد روى

5° La montagne des oiseaux; il y en a quatre ainsi nommées, et qui sont situées des deux côtés du chemin du Tan'îm. L'on dit que ce sont les montagnes sur lesquelles Abraham plaça les membres des oiseaux, qu'il appela ensuite, ainsi que Dieu l'a raconté dans son noble livre. (Voy. *Coran*, II, 262.) Sur elles se voient des poteaux en pierre.

6° Le mont Hirâ, qui est au nord de la Mecque, et à la distance d'environ une parasange de cette ville. Il surmonte Mina, s'élève dans l'espace, et son sommet atteint une grande hauteur. L'envoyé de Dieu y faisait souvent ses dévotions, avant sa mission prophétique, et c'est ici que la vérité lui fut apportée de la part de son Seigneur, et que commença la révélation divine. C'est la montagne qui s'agita sous le Prophète, et à laquelle il dit alors : « Reste en repos, car il n'y a sur toi qu'un prophète, un homme véridique (Siddik, surnom d'Abou Becr), et un martyr (Omar). » On n'est pas d'accord sur ceux qui l'accompagnaient dans ce moment, et l'on rapporte que les dix apôtres étaient avec lui.

ايضا ان جبل ثبير إهتزّ تحته ايضا ومنها جبل ثور وهو على
مقدار فرسخ من مكّة شرفها الله تعالى على طريق اليمن وفيه
الغار الذى اوى اليه رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما
حين خروجه مهاجرا من مكّة شرفها الله ومعه الصِدّيق
رضى الله عنه حسبما ورد فى الكتاب العزيز وذكر الازرقىّ فى
كتابه ان الجبل المذكور نادى رسولَ الله صلى الله عليه وسلم
تسليما وقال إلىَّ يا محمد الىّ الىّ فقد آويتُ قبلك سبعين نبيّا
فلما دخل رسولُ الله الغارَ وإطمأنّ به وصاحبُه الصدّيق معه
نسجت العنكبوت من حينها على باب الغار وصنعت الحمامةُ
عُشّا وفرّخت فيه بإذن الله تعالى فانتهى المشركون ومعهم
قصّاص الاثر الى الغار فقالوا هاهنا انقطع الاثر وراوا العنكبوت

On dit encore que le mont Thabîr trembla aussi sous Mahomet.

7° Le mont Thaour, distant d'une parasange de la Mecque, sur la route du Yaman. C'est là que se trouve la caverne où se réfugia l'envoyé de Dieu, lorsqu'il s'enfuit de la Mecque en compagnie du très-véridique (Abou Becr), ainsi que cela est raconté dans le Coran (IX, 40). Alazraky rapporte dans son ouvrage, que la susdite montagne appela Mahomet et lui dit : « Viens à moi, Mohammed, à moi, à moi, car j'ai déjà donné refuge avant toi à soixante et dix prophètes. » Quand l'envoyé de Dieu fut entré dans la grotte, et y fut en sûreté avec son compagnon Abou Becr, l'araignée tissa immédiatement sa toile sur la porte, et la colombe y établit son nid et y pondit; le tout par la permission du Dieu très-haut. Les idolâtres, accompagnés par un de ceux qui suivent les pistes, arrivèrent à la caverne, et ils dirent alors : « Les traces finissent ici. » Mais ils virent que l'araignée avait tissé sa toile sur l'ou-

قد نسج على فم الغار والحمام مُفرِّخة فقالوا ما دخل احد هنا
وانصرفوا فقال الصِدّيق يا رسولَ الله لو ولجوا علينا منه قال
كُنّا نخرج من هنا واشار بيده المباركة الى الجانب الآخَر ولم
يكن فيه باب فانفتح فيه باب للحين بقدرة الملك الوهّاب
والناس يقصدون زيارة هاذا الغار المبارك فيرومون دخوله من
الباب الذى دخله منه النبيّ صلى الله عليه وسلم تسليما
تبرّكا بذلك فمنهم مَن يتأتّى له ومنهم من لا يتأتّى له وينشب
فيه حتّى يُتَناوَل بالجذب العنيف ومن الناس من يصلّى أمامه
ولا يدخله واهلُ تلك البلاد يقولون انّه من كان لِرَشْدة
دخله ومن كان لِزَنْيَة لم يقدر على دخوله ولهاذا يتحاماه
كثيرٌ من الناس لانّه مُخْجِل فاضح قال ابن جزى اخبرنى بعض

verture de la grotte, et que la colombe y avait pondu ses œufs; ils ajoutèrent donc : « Personne n'est entré ici. » Et aussitôt les polythéistes partirent. Sur ces entrefaites, Abou Becr dit à Mahomet : « Ô envoyé de Dieu ! et s'ils entraient ici par cette ouverture? »..... Mahomet répondit : « Nous sortirions par là », et il indiquait avec sa main bénie l'autre côté, dans lequel il n'y avait eu jusqu'alors aucune porte; mais il s'en ouvrit une en ce moment-là, par la puissance du roi généreux (Dieu). Les gens viennent visiter cette grotte bénie, et ils veulent y entrer par la porte qui donna passage au Prophète, regardant cela comme une bénédiction. Quelques-uns réussissent, d'autres échouent, et restent pris dans l'ouverture, jusqu'à ce qu'ils soient retirés par un douloureux effort. Quelques personnes prient devant la caverne, sans y entrer. Les gens de ces contrées disent que celui qui est né en légitime mariage y entre aisément; mais que celui dont la naissance est le fruit de la débauche, ne réussit point à y pénétrer. C'est pour cela que beaucoup de gens craignent de s'y

أشياخنا الحجّاج الاكياس ان سبب صُعوبة الدخول اليه هو
انّ بداخله مما يلى هذا الشقّ الذى يُدخَل منه حجرا
كبيرا معترضا فمَن دخل من ذلك الشقّ منبطحا على وجهه
وصل رأسُه الى ذلك الحجر فلم يمكنه التولّج ولا يمكنه ان ينطوى
الى العلو ووجهه وصدره يليان الارض فذلك هو الذى ينشب
ولا يخلص الا بعد الجَهد والجبذ الى خارج ومَن دخل منه
مستلقيا على ظهره امكنه لانه اذا وصل رأسُه الى الحجر المعترض
رفع رأسَه واستوى قاعدا فكان ظهره مستندا الى الحجر المعترض
واوسطه فى الشقّ ورجلاه من خارج الغار ثُمّ يقوم قايما
بداخل الغار، رَجْعٌ

aventurer; car c'est là un lieu qui fait rougir, et qui couvre de confusion.

Ibn Djozay dit: « Un de nos cheïkhs pèlerins et bien avisés nous a raconté que la cause de la difficulté qu'on éprouve à entrer dans cette grotte, c'est qu'à l'intérieur, tout près de l'ouverture, se trouve une grande pierre, placée transversalement. Celui qui entre par cette fente, la face tournée vers le sol, en se penchant en avant, heurte sa tête contre la pierre, et il ne peut ni entrer, ni se redresser, puisque sa poitrine et sa face touchent la terre. L'individu est ainsi pris, et il n'est délivré qu'après des efforts, et lorsqu'on le retire de l'ouverture. Mais celui qui entre couché sur son dos réussit; car, lorsque sa tête arrive contre la pierre placée en travers, il lève la tête et se tient assis, le dos appuyé contre ladite pierre, le milieu du corps dans l'ouverture, et ses deux pieds en dehors de la caverne. Après cela il peut se lever debout dans l'intérieur. » Mais revenons au récit de notre voyageur.

حكاية ومما اتّفق بهاذا الجبل لصاحبَين من اصحابى احدهما الفقيه المُكَرَّم ابو محمد عبد الله بن فرحان الأفريقىّ التوزرى والآخَر ابو العبّاس احمد الأندلسى الوادى آشى انهما قصدا (الغار) فى حين مجاورتهما بمكّة شرّفها الله تعالى فى سنة ثمان وعشرين وسبع مائة وذهبا منفردَيْن لم يستصحبا دليلا عارفا بطريقه فتاها وضلّا طريق الغار وسلكا طريقا سواها منقطعة وذلك فى اوان إشتداد الحرّ وحمىّ القيظ فلما نفد ما كان عندهما من الماء وهما لم يصلا الى الغار اخذا فى الرجوع الى مكّة شرفها الله تعالى فوجدا طريقا فاتبعاه وكان يُفْضى الى جبل آخَر واشتدّ بهما الحرّ واجهدهما العطش وعاينا الهلاك وعجز الفقيه ابو محمد بن فرحان عن المشى جملة والقى بنفسه

ANECDOTE.

Voici ce qui est arrivé dans cette montagne (Thaour), à deux de mes compagnons, dont l'un était le jurisconsulte illustre Abou Mohammed Abd Allah, fils de Ferhân alafrîkiy attoûzéry, et l'autre Abou'l'abbâs Ahmed alandalocy, de Cadix. Ils voulurent visiter la caverne, lors de leur séjour à la Mecque, dans l'année 728 (1327-8 de J. C.) et ils partirent seuls, sans se faire accompagner par un guide, connaissant le chemin. Ils s'égarèrent, manquèrent la route de la caverne et suivirent un tout autre chemin. C'était au moment de la grande chaleur, et dans la partie la plus ardente de l'été. Quand l'eau qu'ils avaient avec eux fut épuisée sans qu'ils eussent atteint la caverne, ils entreprirent de retourner à la Mecque. Ils aperçurent un chemin qu'ils suivirent; mais il aboutissait à une autre montagne. La chaleur les incommodait beaucoup et la soif les tourmentait, de sorte qu'ils se virent menacés de périr. Le fakîh Abou Mohammed, fils

الى الارض ونجى الاندلسىّ بنفسه وكان فيه فضل قوّة ولم يزل
يسلك تلك الجبال حتّى افضى به الطريق الى اجياد فدخل
الى مكّة شرّفها الله تعالى وقصدنى واعلمنى بهذه الحادثة وبما
كان من امر عبد الله التوزرى وانقطاعه بالجبل وكان ذلك فى
آخر النهار. ولعبد الله المذكور ابنُ عمّ اسمه حسن وهو من
سكّان وادى نخلة وكان إذْ ذاك بمكّة فاعلمته بما جرى على ابن
عمّه وقصدتُ الشيخَ الصالح الامام ابا عبد الله محمد بن عبد
الرحمن المعروف بخليل امام المالكية نفع الله به فاعلمته بخبره
فبعث جماعةً من اهل مكّة عارفين بتلك الجبال والشعاب فى
طلبه وكان من امر عبد الله التوزرى انه لما فارقه رفيقه لجأ الى

de Ferhân, ne put plus marcher et se laissa tomber par terre. Alandalocy se sauva, car il était excessivement vigoureux, et il ne cessa de parcourir ces montagnes, jusqu'à ce que le chemin le conduisît à Adjiâd, d'où il fit son entrée à la Mecque. Il vint me trouver, et m'informa de cet événement, ainsi que du sort d'Abd Allah attoûzéry, et de son abandon dans la montagne. Cela se passait vers la fin du jour. Le susdit Abd Allah avait un cousin germain nommé Haçan, qui habitait Wâdi Nakhlah, mais il se trouvait alors à la Mecque. Je l'informai de ce qui était arrivé à son cousin. J'allai aussi trouver le pieux cheïkh, l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd arrahmân, surnommé Khalîl. C'était l'imâm des mâlikites. (Que Dieu nous en fasse profiter!) Je l'informai de la nouvelle, et il envoya aussitôt un certain nombre de Mecquois, versés dans la connaissance de ces montagnes et de ces gorges, pour chercher le fils de Ferhân.

Quant à celui-ci, lorsque son camarade l'eut quitté, il se réfugia près d'une grosse pierre, à l'ombre de laquelle il s'as-

حجر كبير فاستظلّ بظلّه واقام على هاذه الحالة من الجهد والعطش والغِرْبانُ تطير فوق رأسه وتنتظر موتَه فلما انصرم النهار واتى الليل وجَدَ فى نفسه قوة ونعشه بردُ الليل فقام عند الصباح على قدمَيْه ونزل من الجبل الى بطن وادٍ حجبت الجبال عنه الشمس فلم يزل ماشيًا الى ان بدت له دابّة فقصد قصدها فوجد خيمة للعرب فلما رءاها وقع الى الارض ولم يستطع النهوض فرأته صاحبة الخيمة وكان زوجها قد ذهب الى ورد المآء فسقته ما كان عندها من المآء فلم يَرْوَ وجآء زَوجُها فسقاه قربة مآء فلم يَرْوَ واركبه حمارا له وقدم به مكّة فوصلها عند صلاة العصر من اليوم الثانى متغيّرا كانّه قام من قبره٠

sit. Il demeura dans cet état de fatigue et d'épuisement (littéral. de soif) pendant que des corbeaux volaient sur sa tête, s'attendant à le voir mort. Lorsque le jour fut fini, que l'obscurité arriva, il se sentit un peu de force, et la fraîcheur de la nuit le soulagea. Le matin il put se tenir debout, et descendit de la montagne dans le fond d'une vallée, que des hauteurs protégeaient contre les rayons du soleil. Il continua de marcher et aperçut une bête de somme, dont il suivit les traces, et qui le conduisit à une tente d'Arabes. Lorsqu'il la vit, il tomba par terre sans pouvoir se relever. La maîtresse de la tente l'aperçut (or son mari était allé puiser de l'eau). Elle lui donna toute l'eau qu'elle avait, sans qu'il fût désaltéré. Lorsque le mari arriva, il lui fit boire une outre d'eau et il ne parvint pas à apaiser sa soif. Il le fit monter sur un âne pour le conduire à la Mecque, où il arriva le second jour, au moment de la prière de l'après-midi, mais tellement changé, qu'on l'aurait dit sortant d'un tombeau.

ذكر اميرَىْ مكّة وكانت إمارةُ مكّة فى عهد دخولى اليها للشريفَيْن الأُجلّين الأُخوين اسد الدين رميثة وسيف الدين عطيفة ابنَى الامير ابى نمى بن ابى سعد بن على بن قُتادة الحسنيّين ورميثة اكبرها سِنّا ولاكنّه كان يقدّم اسم عطيفة فى الدعآء له بمكّة لعدله ولرميثة من الاولاد احمد وعجلان وهو امير مكّة فى هذا العهد وثقيّة[1] وسند وامّ قاسم ولعطيفة من الاولاد محمّد ومبارك ومسعود ودار عطيفة عن يمين المروة ودار اخيه رميثة برباط الشرابى عند باب بنى شيبة وتضرب الطبول على باب كلّ واحد منهما عند صلاة المغرب من كلّ يوم ،

ذكر اهل مكّة وفضآئلهم ولاهل مكّة الافعال الجميلة

DES DEUX ÉMIRS DE LA MECQUE.

La dignité d'émir de la Mecque, au temps de mon entrée dans cette ville, était possédée par les deux illustres chérifs et frères Açad eddîn Romaïthah et Seïf eddîn Athîfah, tous les deux fils de l'émir Abou Némy, fils d'Abou Sa'd, fils d'Aly, fils de Kotâdah, les haçanites. Romaïthah était l'aîné; mais il faisait précéder le nom d'Athîfah dans les prières qu'on faisait pour lui à la Mecque, à cause de sa justice. Les enfants de Romaïthah étaient Ahmed, Adjlân (celui-ci est maintenant émir de la Mecque), Takiyah, Sanad et Oumm Kâcim. Ceux d'Athîfah étaient Mohammed, Mobârek et Maç'oûd. L'hôtel d'Athîfah est à droite de Marouah, et celui de son frère Romaïthah, dans le couvent d'Achchérâby, près de la porte des Benou Chaybah. On bat les tambours tous les jours à la porte des deux émirs, lors de la prière du coucher du soleil.

DES HABITANTS DE LA MECQUE ET DE LEURS MÉRITES.

Les gens de la Mecque se distinguent par de belles ac-

والمكارم التامّة والاخلاق الحسنة والإيثار الى الضعفآء والمنقطعين
وحسن الجوار للغربآء ومن مكارمهم انهم متى صنع احدُهم
وليمة يبدا فيها باطعام الفقرآء المنقطعين المجاورين
ويستدعيهم بتلطّف ورفق وحسن خُلُق ثم يطعمهم واكثر
المساكين المنقطعين يكونون بالأفْران حيث يطبخ الناسُ
اخبازهم فاذا طبخ احدُهم خبزه واحتمله الى منزله فيتبعه
المساكين فيُعطى لكلّ واحد منهم ما قسم له ولا يردّهم
خايبين ولو كانت له خبزة واحدة فانه يعطى ثلثها او نصفها
طيب النفس بذلك من غير ضجر ومن افعالهم الحسنة ان
الايتام الصغار يقعدون بالسوق ومع كلّ واحد منهم قُفّتان
كُبْرَى وصغرى وهم يسمّون القفّة مِكْتَلاً فياتى الرجلُ من اهل

tions, des générosités parfaites, par leur excellent naturel, leur libéralité envers les malheureux, et ceux qui manquent d'appui, enfin par le bon accueil qu'ils font aux étrangers. Une de leurs coutumes généreuses, c'est que, toutes les fois qu'un d'eux donne un festin, il commence par offrir à manger aux fakîrs dépourvus de ressources, et assidus près du temple. Il les invite avec douceur et bonté, après quoi il leur sert des aliments. La plupart des pauvres, abandonnés, se tiennent près des fours où les habitants font cuire leurs pains; et quand l'un d'eux a fait cuire son pain et l'emporte chez lui, ces pauvres le suivent. Il donne à chacun d'eux ce qu'il lui a destiné, et il ne les renvoie pas frustrés, quand même il n'aurait qu'un seul pain. Dans ce cas, il leur en distribue un tiers ou une moitié, de bon cœur, et sans la moindre contrariété.

Une des belles actions des Mecquois, c'est que les petits orphelins ont l'habitude de se tenir assis dans le marché, ayant chacun près de soi deux corbeilles (kouffah), l'une grande et l'autre petite. Ils appellent cela *mictal* (panier).

مكّة الى السوق فيشترى الحبوب واللحم والخُضَر ويعطى ذلك
للصبىّ فيجعل الحبوب فى إحدى قُفّتَيْه واللحم والخضر فى
الأخرى ويُوصِل ذلك الى دار الرجل لِيُهَيَّأ له طعامُه منها
ويذهب الرجل الى طوافه وحاجته فلا يُذْكَر انّ احدا من
الصبيان خان الأمانة فى ذلك قط بل يُؤَدّى ما حمل على اتمّ
الوجوه ولهم على ذلك اجرة معلومة من فلوس واهل مكّة
لهم ظَرْف ونَظافة فى الملابس وأكثر لباسهم البياض فترى
ثيابهم ابدا ناصعة ساطعة ويستعملون الطيب كثيرا
واكتحلون ويكثرون السواك بعيدان الأراك الاخضر ونساء
مكّة فايقات الحسن بارعات الجمال ذوات صلاح وعَفاف وهنّ

Quand un habitant de la Mecque vient au marché, et qu'il achète des légumes, de la viande et des herbes potagères, il donne tout cela à un de ces garçons, qui place les légumes secs dans l'un des paniers, et la viande, ainsi que les herbes potagères dans l'autre. Il apporte le tout à la maison de ladite personne, afin qu'on lui prépare ainsi sa nourriture. Le maître de ces objets s'en va, de son côté, accomplir ses dévotions et s'occuper de ses affaires; et il n'y a point d'exemple qu'un de ces orphelins ait trompé la confiance qu'on a mise en lui à ce sujet. Au contraire, ils livrent en toute intégrité ce dont ils ont été chargés, et ils reçoivent une récompense fixe en petites pièces de monnaie.

Les Mecquois sont élégants et propres dans leurs vêtements, dont la plupart sont de couleur blanche, et leurs habits sont toujours nets et brillants. Ils font un grand usage de parfums, de collyres, et se servent souvent de cure-dents faits en bois d'arâc vert. Les femmes de la Mecque sont éclatantes de beauté, d'une grâce merveilleuse, et douées de piété et de modestie. Elles aussi, emploient beaucoup les odeurs et les

يكثرن التطيّب حتى ان إحداهنّ لتبيت طاوية وتشترى بقوتها طيبا وهنّ يقصدن الطواف بالبيت فى كلّ ليلة جمعة فياتين فى احسن زىّ وتغلب على الحرم رائحةُ طيبهنّ وتذهب المراة منهنّ فيبقى اثرُ الطيب بعد ذهابها عبقا ولأهل مكّة عوائد حسنة فى الموسم وغيره سنذكرها إن شآء الله تعالى اذا فرغنا من ذكر فُضلآئها ومجاوريها ،

ذكر قاضى مكّة وخطيبها وامام الموسم وعلمآئها وصلحآئها

قاضى مكّة العالم الصالح العابد نجم الدين محمّد بن الامام العالم محيى الدين الطبرى وهو فاضل كثير الصدقات والمُوَاسات للمجاورين حسن الاخلاق كثير الطواف والمشاهدة

onguents, au point que quelques-unes passeront la nuit dans les angoisses de la faim, pour acheter des parfums avec le prix de leurs aliments. Elles font le tour de la mosquée, toutes les nuits du jeudi au vendredi, et elles s'y rendent magnifiquement parées. L'odeur de leurs aromates remplit le sanctuaire, et lorsque l'une de ces dames s'éloigne, les émanations de son parfum restent après son départ.

Les habitants de la Mecque suivent, dans les fêtes du pèlerinage, et autres, des coutumes excellentes que nous mentionnerons, s'il plaît à Dieu, après avoir parlé de ses personnages illustres et de ses modjâouirs.

DU KÂDHI DE LA MECQUE, DE SON PRÉDICATEUR, DE L'IMÂM DES SOLENNITÉS DU PÈLERINAGE, DES SAVANTS DE CETTE VILLE, ET DE SES PERSONNAGES PIEUX.

Le kâdhi de la Mecque est le savant et pieux serviteur de Dieu Nedjm eddîn Mohammed, fils du savant imâm Mohiy eddîn Atthabary. C'est un homme vertueux, qui fait beaucoup d'aumônes, et secourt efficacement les modjâouirs. Son caractère est bon, il fait fréquemment les tour-

للكعبة الشريفة يُطْعِم الطعام الكثير فى المواسم المعظّمة
وخصوصا فى مولد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما فانه
يطعم فيه شرفآء مكّة وكبرآءها وفقرآءها وخدّام الحرم الشريف
وجميع المجاورين وكان سلطانُ مصر الملك الناصر رحمه الله
يعظّمه كثيرا وجميع صدقاته وصدقات امرآئه تجرى على يديه
وولدُه شهاب الدين فاضل وهو الآن قاضى مكّة شرّفها الله
وخطيب مكّة الامام بمقام ابراهيم عليه السلام الفصيح المِصْقَع
وحيد عصره بهآء الدين الطّبَرى وهو احد الخطبآء الذين
ليس بالمعمور مثلهم بلاغة وحسن بيان وَذُكر لى انّه يُنْشِئُ
لكلّ جمعة خطبة ثم لا يكرّرها فيها بعدُ وامامُ الموسم وامام

nées sacrées, et il contemple souvent la noble ca'bah. Il distribue beaucoup d'aliments dans les grandes solennités, et particulièrement le jour anniversaire de la naissance du Prophète. Il nourrit en cette circonstance les chérîfs de la Mecque, ses grands, ses fakîrs, les desservants du noble sanctuaire et toutes les personnes assidues près du temple. Le sultan du Caire Almélic annâcir (que Dieu ait pitié de lui!) l'honorait considérablement, et faisait passer par ses mains toutes ses aumônes, ainsi que celles de ses émirs. Son fils Chihâb eddîn est un homme de mérite; il est maintenant kâdhi de la Mecque; que Dieu l'ennoblisse!

Le prédicateur de la Mecque est l'imâm de la station d'Abraham, sur qui soit le salut! C'est l'homme disert et éloquent, le phénix de son siècle, Behâ eddîn Atthabary, l'un de ces prédicateurs tels qu'il n'en existe pas de pareil dans tout le monde habité, pour l'éloquence et la lucidité de l'exposition. On m'a assuré qu'il compose un sermon nouveau pour chaque vendredi, et ne le répète jamais.

L'imâm des fêtes du pèlerinage, qui est aussi celui des

المالكية بالحرم الشريف هو الشيخ الفقيه العالم الصالح الخاشع الشهير ابو عبد الله محمد بن الفقيه الامام الصالح الوَرِع ابى زيد عبد الرحمن وهو المشتهر بخليل نفع الله به وأُمتع ببقآئه واهله من بلاد الجريد من افريقيّة ويعرفون بها ببنى حيّون وهم من كِبارها ومولده ومولد ابيه بمكّة شرّفها الله وهو احد الكبار من اهل مكّة بل واحدها وقطبها باجماع الطوايف على ذلك مستغرق العبادة فى جميع اوقاته مستحيى كريم النفس حسن الاخلاق كثير الشفقة لا يردّ مَن سالَه خائبا ،

حكاية مباركة رايتُ ايام مجاوَرتى بمكّة شرّفها الله وانا اذ

mâlikites dans le noble sanctuaire, est le cheïkh, le docteur, savant, pieux et humble, le célèbre Abou Abd Allah Mohammed, fils du docteur et imâm, pieux et modeste, Abou Zeyd Abd arrahmân. Il est connu sous le nom de Khalîl. (Que Dieu nous en fasse profiter, et qu'il prolonge ses jours!) Sa famille est originaire du Bilâd aldjérîd (le pays des dattes), dans l'Afrîkiyah, où elle est connue sous le nom des Benou Hayyoûn, et comptée parmi les principales familles; mais son lieu de naissance, ainsi que celui de son père, c'est la Mecque. Il est un des grands personnages de cette ville, et je dirai plus, son phénix et son étoile polaire, du consentement de tout le monde. Il est continuellement plongé dans le service de Dieu, plein de pudeur, doué d'un cœur généreux, d'un beau caractère, d'une grande commisération, et il ne renvoie jamais un mendiant sans lui faire un don.

ANECDOTE BÉNIE.

Au temps de mon séjour à la Mecque, et pendant que j'ha-

ذاك ساكن منها بالمدرسة المظفرية رسول الله صلى الله عليه
وسلم تسليما في النوم وهو قاعد بمجلس التدريس من المدرسة
المذكورة بجانب الشُبّاك الذى تُشاهَد منه الكعبةُ الشريفة
والناس يبايعونه فكنتُ ارى الشيخ ابا عبد الله المدعوّ بخليل
قد دخل وقعد القُرْفُصآء بين يدى رسول الله صلى الله عليه
وسلم تسليما وجعل يده في يد رسول الله صلى الله عليه
وسلم وقال أُبايعك على كذا وكذا وعدّد اشيآء منها وأنْ لا أردّ
من بيتى مسكينا خائبا وكان ذلك آخِرَ كلامه فكنتُ اعجب من
قوله واقول في نفسى كيف يقول هاذا ويقدر عليه مع كثرة
فقرآء مكّة واليمن والزيالعة والعراق وَالعجم ومصر والشام
وكنت اراه حين ذلك لابسا جُبّة بيضآء قصيرة من ثياب

bitais le collége Almozhaffariyah, je vis en songe l'envoyé de Dieu assis dans la classe dudit collége. Il était placé près de la fenêtre grillée, d'où l'on aperçoit la noble ca'bah, et le peuple prêtait serment entre ses mains. Je voyais entrer le cheïkh Abou Abd Allah, appelé Khalîl, qui s'asseyait devant le Prophète, dans une sorte d'accroupissement. Il mit sa main dans celle de l'envoyé de Dieu, en lui disant : « Je te prête serment sur telle et telle chose, » et il en nomma plusieurs, entre autres ceci : « . . . et que je ne renverrai aucun pauvre de ma maison, sans lui faire un don. » Tels furent ses derniers mots. Quant à moi, j'étais surpris de son discours, et me disais à part moi : « comment peut-il tenir un tel propos, et comment pourra-t-il accomplir sa promesse, avec la quantité de pauvres de la Mecque, du Yaman, de Zeyla' (c'est-à-dire de l'Abyssinie), de l'Irâk, de la Perse, de l'Égypte et de la Syrie? » Je le voyais en ce moment-là revêtu d'une tunique blanche et courte, un de ces habille-

القطن المدعوّة بالقفطان (1) كان يلبسها في بعض الاوقات فلمّا
صلّيتُ الصبحَ غدوتُ عليه واعلمته برؤياى فسُرّ بها وبكى وقال
لى تلك الجبّة اهداها بعض الصالحين لجدّى فانا البسها تبرّكا
وما رايته بعد ذلك يردّ سائلا خائبا وكان يأمر خدّامه
يخبزون الخبز ويطبخون الطعام ويأتون به الىّ بعد صلاة
العصر فى كلّ يوم واهل مكّة لا يأكلون فى اليوم إلّا مرّة
واحدة بعد العصر ويقتصرون عليها الى مثل ذلك الوقت
ومَن اراد الأكل فى ساير النهار اكل التمر ولذلك صحّت ابدانُهم
وقلّت فيهم الامراض وَالعاهات وكان الشيخ خليل متزوّجا
بنت القاضى نجم الدين الطبَرى فشكّ فى طلاقها وفارقها

ments de coton appelés *kafthân*, qu'il avait l'habitude d'endosser quelquefois. Quand j'eus fait ma prière de l'aurore, je me rendis de bon matin chez lui, et je l'informai de mon rêve. Il s'en réjouit beaucoup, il en pleura (d'attendrissement), et me dit : « Cette tunique a été donnée à mon aïeul par un saint personnage, et je regarde comme une bénédiction de la porter. » Après cela, je ne le vis jamais renvoyer un pauvre sans le satisfaire. Il ordonnait aussi à ses serviteurs d'apprêter du pain, de cuire des mets, et de me les apporter tous les jours, après la prière de l'asr. (Il est à noter que) les habitants de la Mecque ne mangent qu'une seule fois par jour, après ladite prière, (celle de l'asr). Ils se bornent à cela jusqu'au lendemain à la même heure. Celui qui désire prendre un peu de nourriture dans le restant de la journée, se contente de quelques dattes. C'est pour cela que leurs corps sont sains, et qu'ils sont sujets à peu de maladies et d'infirmités.

Le cheïkh Khalîl avait épousé la fille du kâdhi Nedjm eddîn Atthabary. Or il résolut de la répudier, et se sépara d'elle ;

وتزوّجها بعده الفقيه شهاب الدين النويرىّ من كبار
المجاورين وهو من صعيد مصر واقامت عنده اعواما وسافر بها
الى المدينة الشريفة ومعها اخوها شهاب الدين فحنث فى
يمين بالطلاق ففارقها على ضنانته بها وراجعها الفقيه خليل
بعد سنين عدّة ومن اعلام مكّة إمام الشافعية شهاب الدين
ابن البرهان ومنهم إمامُ الحنفية شهاب الدين احمد بن على
من كبار ايمّة مكة وفضلائها يُطعم المجاورين وابناء السبيل
وهو اكرم فقهاء مكّة ويُدان فى كلّ سنة اربعين الف درهم
وخمسين الفا فيؤدّيها الله عنه وامراء الاتراك يعظّمونه
ويحسنون الظنّ به لانّه إمامهم ومنهم إمام الحنابلة المحدّث

elle fut épousée ensuite par le jurisconsulte Chihâb eddîn annowaïry, un des principaux modjâouirs, et originaire de la haute Égypte. Elle demeura avec lui plusieurs années, et il fit avec elle un voyage à la noble Médine, où elle fut aussi accompagnée par son propre frère Chihâb eddîn. Son mari ayant violé un serment qu'il avait prêté sous peine de la répudier en cas de parjure, la quitta malgré son attachement pour elle. Le fakîh Khalîl la reprit quelques années après.

Parmi les personnages les plus remarquables de la Mecque, nous nommerons : 1° L'imâm des châfeïtes, Chihâb eddîn, fils de Borhân eddîn ;

2° L'imâm des hanéfites, Chihâb eddîn Ahmed, fils d'Aly, un des plus grands imâms de la Mecque et de ses hommes illustres. Il nourrit les modjâouirs et les voyageurs, et c'est le docteur le plus généreux de cette ville. En effet, il contracte tous les ans pour quarante ou cinquante mille dirhems de dettes, que le Seigneur payera pour lui. Les émirs turcs l'honorent beaucoup, et ont une bonne opinion de lui, vu qu'il est leur imâm ;

الفاضل محمد بن عثمان البغدادىّ الاصل المكّىّ المولد وهو نايب القاضى نجم الدين والمحتسب بعد قتل تقىّ الدين المصرى والناس يهابونه لسطوته ،

حكاية كان تقىّ الدين المصرى محتسبا بمكّة وكان له دخول فيما يعنيه وفيما لا يعنيه فاتّفق فى بعض السنين ان أُتى امير الحاجّ بصبىّ من ذوى الدعارة بمكّة قد سرق بعض الحُجّاج فامر بقطع يده فقال له تقىّ الدين إن لم تقطعها بحضرتك والا غلبَ اهلُ مكّة خُدّامَك عليه فاستنقذوه منهم وخلّصوه فأمر بقطع يده فى حضرته فقُطعت وحقدها لتقى الدين ولم

3° L'imâm des hanbalites, l'homme versé dans les traditions, le vertueux Mohammed, fils d'Othmân, originaire de Bagdad, mais né à la Mecque. Il est le substitut du kâdhi Nedjm eddîn; il est aussi *mohtecib* (inspecteur des marchés) depuis l'assassinat de Taky eddîn Almisry. Les gens le craignent à cause de sa violence.

ANECDOTE.

Taky eddîn, l'Égyptien, était inspecteur des marchés à la Mecque; il avait l'habitude de se mêler de ce qui le regardait, et aussi de ce qui ne le regardait pas. Or il arriva qu'une certaine année on amena devant l'émir des pèlerins un jeune garçon de la Mecque, du nombre des malfaiteurs, qui avait volé un pèlerin. L'émir ordonna de lui couper la main. Taky eddîn lui dit alors : « Si tu ne fais pas exécuter l'ordre en ta présence, certes les Mecquois en empêcheront les serviteurs, leur enlèveront le coupable et le feront sauver. » En conséquence, le commandant fit trancher sous ses yeux la main du jeune voleur; et celui-ci conçut, à cause de cela, de la haine contre Taky eddîn. Il ne cessa d'épier les

يزل يتربّص به الدواير ولا قدرة له عليه لان له حَسَبا من
الاميرين رميثة وعطيفة والحَسَب عندهم ان يُعْطَى احدهم
هديّة من عامة او شاشية بمحضر الناس تكون جوارا لمن
أعْطِيَته ولا تزول حُرْمتها معه حتّى يريد الرحلة والتحوّل
عن مكّة فاقام تقيّ الدين بمكّة اعواما ثم عزم على الرحلة وودّع
الاميرين وطاف طواف الوداع وخرج من باب الصفا فلقيه
صاحبُه الأقطعُ وتشكّى له ضعفَ حاله وطلب منه ما يستعين
به على حاجته فانتهره تقيّ الدين وزجره فاستلّ خنجرا له
يعرف عندهم بالجنبية وضربه ضربة واحدة كان فيها حتفه
ومنهم الفقيه الصالح زين الدين الطبرى شقيق نجم الدين

occasions de lui nuire; mais il ne le put pas, car Taky eddîn avait reçu un haceb des deux émirs de la Mecque, Romaïthah et Athîfah. Voici en quoi consiste chez eux le haceb : on fait cadeau à quelqu'un d'un turban ou d'une calotte, en présence du public. Cela est une marque de protection pour celui à qui on l'a donné, et il ne cesse d'en jouir jusqu'à ce qu'il veuille se remettre en voyage, et partir de la Mecque. Taky eddîn resta encore un certain nombre d'années à la Mecque, ensuite il résolut de partir, prit congé des deux émirs, et fit la tournée des adieux. Il sortit par la porte de Safa, et son ennemi, l'individu à la main coupée, vint à sa rencontre, se plaignant à lui de son misérable état, et lui demandant de quoi subvenir à ses besoins. Taky eddîn le refusa avec dureté et le repoussa; alors l'homme mutilé dégaîna un poignard, qu'on connaît dans ce pays-là sous le nom de *djanbiyah* (ce qu'on porte au côté), et il lui en donna un coup qui lui occasionna la mort.

(Un autre notable de la Mecque, est :)

4° Le pieux docteur Zeïn eddîn Atthabary, frère utérin

المذكور من أهل الفضل والاحسان للمجاورين ومنهم الفقيه
المبارك محمّد بن فهد القرشيّ من فضلاء مكّة وكان ينوب عن
القاضى نجم الدين بعد وفاة الفقيه محمد بن عثمان الحنبلى
ومنهم العَدل الصالح محمد بن البرهان زاهدٌ ورعٌ مبتلى
بالوسواس رأيته يوما يتوضّأ من بركة المدرسة المظفّرية
فيغسل ويكرّر ولمّا مسح رأسه اعاد مسحه مرّات ثم لم يقنعه
ذلك فغطس رأسه فى البركة وكان اذا اراد الصلاة وربّما صلى
الامام الشافعيّ وهو يقول نويت نويت فيصلّى مع غيره وكان
كثيرَ الطواف والاعتمار والذكر ،

du susdit Nedjm eddîn. C'est un homme vertueux, et bienfaisant pour les modjâouirs.

5° Le docteur béni, Mohammed, fils de Fehd alkorachy, un des hommes distingués de la Mecque. Il a été substitut du kâdhi Nedjm eddîn, après le décès du fakîh Mohammed, fils d'Othmân alhanbaly.

6° Le juste et pieux Mohammed, fils de Borhân eddîn. C'est un homme dévot et timoré, tourmenté par des scrupules. Je le vis un jour faisant les ablutions dans le réservoir du collége mozhaffarien. Il se lavait et se relavait, et lorsqu'il eut passé les mains sur sa tête, il la frotta encore plusieurs fois; non content de cela, il plongea la tête dans le bassin. Lorsqu'il voulait prier, ordinairement c'était avec l'imâm châfeïte, et si ce dernier avait fini, il disait : « C'était mon intention, c'était mon intention. » Il priait alors avec d'autres imâms. Il faisait souvent le tour de la ca'bah, il visitait fréquemment le sanctuaire, et répétait les louanges de Dieu.

ذكر بعض المجاورين بمكّة فمنهم الامام العالم الصالح الصوفىّ
المحقّق العابد عفيف الدين عبد الله بن اسعد اليمنىّ
الشافعىّ الشهير باليافعى كثير الطواف آناء اللّيل واطراف النهار
وكان اذا طاف من اللّيل يصعد الى سطح المدرسة المظفّرية
فيقعد مشاهدا للكعبة الشريفة الى ان يغلبه النوم فيجعل
تحت راسه حجرا وينام يسيرا ثم يجدّد الوضوء ويعود لحالة من
الطواف حتّى يصلّى الصبح وكان متزوّجا ببنت الفقيه العابد
شهاب الدين بن البرهان وكانت صغيرة السنّ فلا تزال تشكو
الى ابيها حالها فيأمرها بالصبر فأقامت معه على ذلك سنين
ثم فارقته ومنهم الصالح العابد نجم الدين الاصفونىّ كان

DE QUELQUES MODJÂOUIRS À LA MECQUE.

1° Le savant et pieux imâm, le soûfy contemplatif, l'adorateur de Dieu, Afîf eddîn Abd Allah, fils d'As'ad alyamany achchâfi'y, connu sous le nom d'Alyâfi'y. Il faisait beaucoup de promenades autour de la ca'bah dans la nuit, le matin et le soir. Quand il avait accompli ses tournées dans la nuit, il montait sur la terrasse du collége mozhaffarien, où il s'asseyait en contemplant la noble ca'bah, jusqu'à ce que le sommeil s'emparât de lui. Alors il mettait une pierre sous sa tête, et il dormait un peu. Après cela, il renouvelait les ablutions et il se remettait à ses tournées, jusqu'au moment de faire les prières de l'aurore. Il était d'abord marié avec la fille du pieux docteur Chihâb eddîn, fils d'Alborhân; mais sa femme était fort jeune, et elle ne cessait de se plaindre à son père de sa position. Celui-ci lui ordonnant de patienter, elle resta ainsi un certain nombre d'années avec son mari, et le quitta ensuite.

2° L'homme pieux et saint, Nedjm eddîn Alosfoûny. Il

قاضيا ببلاد الصعيد فانقطع الى الله تعالى وجاور بالحرم الشريف
وكان يعتمر فى كلّ يوم من التنعيم ويعتمر فى رمضان مرّتين فى
اليوم إعتمادا على ما فى الخبر عن النبىّ صلّى الله عليه وسلم
تسليما انّه قال عُمْرَةٌ فى رمضان تعدل حجّةً مَعِى ومنهم الشيخ
الصالح العابد شمس الدين محمّد الحلبى كثير الطواف والتِلاوة
مِن قُدَمآء المجاورين مات بمكّة شرّفها الله ومنهم الصالح ابو
بكر الشِيرازىّ المعروف بالصامت كثير الطواف اقام بمكّة اعواما لا
يتكلّم فيها ومنهم الصالح خِضر العجمىّ كثير الصوم والتِلاوة
والطواف ومنهم الشيخ الصالح برهان الدين العجمى الواعظ
كان يُنْصَب له كُرسى تجاه الكعبة الشريفة فيعظ الناس ويذكرهم

était auparavant kâdhi dans la haute Égypte; mais il se dévoua entièrement au culte de Dieu, et alla demeurer près du noble sanctuaire. Il visitait tous les jours les saints lieux, à partir du Tan'îm, et pendant le mois de ramadhân, deux fois par jour. Car il avait confiance dans cette parole que la tradition attribue au Prophète : « La visite des saints lieux, dans le ramadhân, équivaut à un pèlerinage fait avec moi. »

3° Le vertueux et pieux cheïkh, Chems eddîn Mohammed, d'Alep. Il faisait de nombreuses processions, lisait beaucoup le Coran, et était un des plus anciens modjâouirs à la Mecque, où il mourut.

4° Le pieux Abou Becr de Chirâz, connu par le surnom de Silencieux. Il multipliait ses tournées, et il resta à la Mecque plusieurs années sans jamais parler.

5° Le pieux Khidhr al'adjémy. Il jeûnait beaucoup, faisait assidûment la lecture du Coran et les processions autour de la ca'bah.

6° Le cheïkh probe, Borhân eddîn Al'adjémy, le prédicateur. On avait placé pour lui une chaire en face de la

بلسان فصيحٍ وقلب خاشع يأخذُ بمجامع القلوب ومنهم
الصالح المجوِّد برهان الدين ابراهيم المصرى مُقْرِئٌ مجيد
ساكن رباط السدرة ويقصده اهل مصر والشام بصدقاتهم
ويعلّم الايتام كتاب الله تعالى ويقوم بمُؤْنتهم ويكسوهم ومنهم
الصالح العابد عزّ الدين الواسطىّ من اصحاب الاموال الطائلة
يُحْمَل اليه من بلده المالُ الكثير فى كل سنة فيبتاع الحبوبَ
والتمرَ ويفرّقها على الضعفآء والمساكين ويتولّى حملها الى بيوتهم
بنفسه ولم يزل ذلك دأبُه الى ان تُوفّى ومنهم الفقيه الصالح
الزاهد ابو الحسن على بن رِزْق الله الانجرى من اهل نَظَر
طنجة من كبار الصالحين جاور بمكّة اعواما وبها وفاته كانت

ca'bah vénérée, et il y prêchait et exhortait le peuple avec une langue éloquente et un cœur humble, qui lui gagnaient toutes les âmes.

7° L'homme intègre, sachant bien chanter le Coran, Borhân eddîn Ibrâhîm almisry, illustre professeur de lecture coranique, demeurant au couvent du Lotus. Les Égyptiens et les Syriens lui apportaient leurs aumônes, et il instruisait les orphelins dans la lecture du livre de Dieu, les nourrissait et les habillait.

8° Le vertueux serviteur de Dieu, Izz eddîn, de Wâcith. Il possédait de grandes richesses, et on lui apportait chaque année de son pays de fortes sommes, avec lesquelles il achetait des grains et des dattes, qu'il distribuait aux infirmes et aux pauvres. Il avait l'habitude de présider en personne au transport de ces objets dans leurs logis, et il ne cessa de le faire qu'à sa mort.

9° Le docteur probe et dévot, Abou'lhaçan Aly, fils de Rizk Allah alandjary, un des habitants du territoire de Tanger. C'était un des hommes pieux les plus notables; il de-

بينه وبين والدى صُحْبة قديمة ومتى اتى بلدنا طنجة نزل عندنا وكان له بيت بالمدرسة المظفّرية يعلّم العلم فيها نهارا ويأوى بالليل الى مسكنه برباط ربيع وهو من احسن الرباطات بمكّة بداخله بير عذبة لا تماثلها بئر بمكّة وسُكّانه الصالحون واهل ديار الحجاز يعظمون هاذا الرباط تعظيما شديدا وينذرون له النذور واهل الطآئف يأتونه بالفواكه ومن عادتهم ان كلّ من له بستان من النخيل والعنب والفِرْسك وهو الخوخ والتين وهم يسمّونه الخَمْط يُخْرِج منه العُشْر لهاذا الرباط ويوصلون ذلك إليه على جمالهم ومسيرة ما بين مكّة والطآئف يومان ومَن لم يفِ بذلك نقصت فواكهه فى السنة الآتية واصابتها الجَوائِحُ ،

meura à la Mecque plusieurs années et y mourut. Il existait une amitié ancienne entre lui et mon père, et quand il venait dans notre ville de Tanger, il logeait chez nous. Il avait à la Mecque un logement dans le collége mozhaffarien, où il enseignait la science pendant le jour; mais la nuit il se retirait dans sa demeure du couvent Rabî'. C'est un des plus beaux de cette ville; dans son enceinte il existe un puits d'eau douce, qui n'a pas son pareil dans toute la Mecque. Ce couvent est habité par des hommes pieux; les gens du Hidjâz l'ont en grande vénération, et ils s'engagent par des vœux à lui apporter des offrandes. Les habitants de Thâïf le fournissent de fruits: et c'est un usage parmi eux, que chaque personne possédant un verger de palmiers, de raisins, de pêches (firsic ou khoûkh) et de figues (qu'ils appellent *khamth*), en prélève la dîme pour ce couvent, et la lui apporte sur son chameau. La distance entre la Mecque et Thâïf est de deux journées. Quant à celui qui n'observe pas cette habitude, ses fruits diminuent dans l'année suivante, et sont atteints par la destruction.

حكاية فى فضله أتى يوما غلمان الامير ابى نمىّ صاحب مكّة الى هذا الرباط ودخلوا بخيل الامير، وسقوها من تلك البئر، فلمّا عادوا بالخيل الى مرابطها اصابتها الاوجاع وضربت بانفسها الارض وبرؤوسها وارجلها واتّصل الخبر بالامير ابى نمىّ فاتى باب الرباط بنفسه واعتذر الى المساكين به واستصحب واحدا منهم فسح على بطون الدوابّ بيده فأراقت ما كان فى اجوافها من ذلك المآء وبرئت ممّا اصابها ولم يتعرّضوا بعدها للرباط الا بالخير ومنهم الصالح المبارك ابو العبّاس الغُمارى من اصحاب ابى الحسن بن رزق الله وسكن رباط ربيع ووفاته بمكّة شرّفها الله ومنهم الصالح ابو يعقوب يوسف من بادية سبتة

ANECDOTE SUR LE MÉRITE DUDIT COUVENT.

Les esclaves de l'émir Abou Némy, seigneur de la Mecque, allèrent un jour dans ce couvent; ils y entrèrent avec ses chevaux, et les abreuvèrent avec l'eau du susdit puits. Quand ils eurent reconduit les chevaux à l'écurie, ceux-ci furent pris de douleurs, au point qu'ils se roulaient par terre, et frappaient le sol avec leurs têtes et leurs pieds. Lorsque l'émir sut cela, il se rendit lui-même à la porte du couvent, il s'excusa près des pauvres moines qui l'habitaient, et en fit sortir un avec lui. Ce moine frotta de la main le ventre des chevaux d'Abou Némy; ils versèrent alors toute l'eau du puits qu'ils avaient dans leurs entrailles et ils guérirent. Par la suite, les serviteurs d'Abou Némy ne se présentèrent plus au couvent, que dans de bonnes intentions.

Au nombre des modjâouirs à la Mecque sont :

10° L'homme probe et béni, Abou'l'abbâs alghomâry, un des camarades d'Abou'lhaçan, fils de Rizk Allah. Il a habité le *ribâth* (couvent) Rabî', et il est décédé à la Mecque.

11° Le pieux Abou Ya'koûb Yoûcef, de la plaine de Ceuta.

كان خديما للشيخين المذكورين فلمّا تُوفّيا صار شيخ الرباط
بعدها ومنهم الصالح السائح السالك ابو الحسن علىّ بن فرغوس
التلمسانى ومنهم الشيخ سعيد الهندىّ شيخ رباط كلالة ،
حكاية كان الشيخ سعيد قد قصد ملك الهند محمّد شاه
فاعطاه مالاً عظيمًا قدم به مكّة فسجنه الامير عطيفة وطلبه
بأدآء المال فامتنع فعُذّب بعصر رجلَيْه فاعطى خمسة وعشرين
الف درهم نُقْرة وعاد الى بلاد الهند ورأيتُه بها ونزل بدار
الامير سيف الدين غدا بن هِبَة الله بن عيسى بن مُهَنّى
امير عرب الشام وكان غدا ساكنا ببلاد الهند متزوّجا بأخت
ملكها وسيُذكر أمره فاعطى ملك الهند للشيخ سعيد جملةً مال

Il était serviteur des deux cheïkhs ci-dessus, et il est devenu supérieur du couvent à leur place, après leur mort.

12° L'homme pur, dévot et contemplatif, Abou'lhaçan Aly, fils de Farghoûs (ou Farghoûch), de Tlemcen.

13° Le cheïkh Sa'îd, l'Indien, supérieur du couvent Calâlah.

ANECDOTE.

Le cheïkh Sa'îd était allé trouver le roi de l'Inde, Mohammed châh, qui lui avait donné beaucoup de richesses, avec lesquelles il vint à la Mecque. L'émir Athîfah le fit mettre en prison, exigeant de lui la remise de ses trésors; et comme il s'y refusa, il subit le genre de torture consistant dans la compression des pieds. Il donna alors vingt-cinq mille dirhems d'argent, puis il retourna dans l'Inde, où je le vis. Il se logea dans l'hôtel de l'émir Saïf eddîn Ghada, fils de Hibat Allah, fils d'Içа, fils de Mohanna, prince des Arabes de Syrie. Ce Ghada était établi dans l'Inde, et marié à la sœur du roi de cette contrée, ainsi qu'on verra plus tard,

وتوجّه صحبة حاجّ يعرف بوشل من ناس الامير غدا وجّهه
الامير المذكور ليأتيه ببعض ناسه ووجّه معه اموالا وتُحفا منها
الخلعة التى خلع عليه ملك الهند ليلة زفافه بأُخته وهى من
الحرير الأزرق مُزَرْكَشة بالذهب ومرصّعة بالجوهر بحيث
لا يظهر لونها لغلبة الجوهر عليها وبعث معه خمسين الف درهم
ليشترى له الخيل العِتاق فسافر الشيخ سعيد صحبة وشل
واشتريا سِلَعًا بما عندهما من الاموال فلما وصلا جزيرة سُقُطْرَة
المنسوب اليها الصَبِر السُقُطْرِىّ خرج عليهما لصوص الهند فى
مراكب كثيرة فقاتلوهم قتالا شديدا مات فيه من الفريقين

lorsque nous raconterons son histoire. Le roi de l'Inde ayant donné au cheïkh Sa'îd une somme d'argent, il partit en compagnie d'un pèlerin nommé Ouachl, un des familiers de l'émir Ghada. Ce dernier l'expédiait pour qu'il lui amenât plusieurs de ses gens, et avait remis en même temps audit Ouachl des trésors et des présents. Parmi ceux-ci, se trouvait la robe d'honneur dont l'avait revêtu le roi de l'Inde, la première nuit de ses noces avec sa sœur. Cette robe était de soie, couleur bleu de ciel, brodée d'or et entremêlée de pierres précieuses en si grand nombre, que sa couleur azurée n'était pas visible. L'émir expédia également avec Ouachl cinquante mille dirhems, qui devaient servir à l'achat de chevaux de race pour son usage.

Or le cheïkh Sa'îd se mit en route avec Ouachl, et ils achetèrent des marchandises avec l'argent qu'ils avaient disponible; mais quand ils furent arrivés à l'île Sokothrah, d'où emprunte son nom l'*aloès sokothrin* (vulg. socotrin, d'où chicotin), ils furent attaqués par des voleurs indiens, montés sur un grand nombre d'embarcations. Un combat acharné eut lieu, dans lequel beaucoup de monde périt des deux

جملةً وكان وشل راميا فقتل منهم جماعة ثمّ تغلّبَ السُّرّاق عليهم وطعنوا وشلا طعنة مات منها بعد ذلك وأُخذوا ما كان عندهم وتركوا لهم مركبهم بآلة سفرة وزاده فذهبوا الى عدن ومات بها وشل وعادةُ هاولآء السرّاق انهم لا يقتلون احدا الا في حين القتال ولا يُغرقونه وانّما يأخذون ماله ويتركونه يذهب بمركبه حيث شآء ولا يأخذون المماليكَ لانهم من جنسهم وكان للحاجّ سعيد قد سمع من ملك الهند انه يريد إظهار الدعوة العَبّاسيّة ببلده كمثل ما فعلَه ملوكُ الهند ممن تقدّمه مثل السلطان شمس الدين لَلْمِش واسمه بفتح اللام الاولى وإسكان الثانية وكسر الميم وشين معجم[1] وولده ناصر الدين ومثل السلطان جلال الدين فيروز شاه

côtés. Comme Ouachl était bon archer, il tua une quantité d'ennemis; ceux-ci pourtant finirent par être vainqueurs, et ils blessèrent Ouachl d'un coup de lance, dont il mourut quelque temps après. Ils prirent tout ce qu'il y avait dans le bâtiment, puis ils l'abandonnèrent aux voyageurs avec ses agrès et les provisions de route; de sorte qu'ils se rendirent à Aden, où Ouachl expira.

L'usage de ces pirates est de ne tuer et de ne noyer personne, si ce n'est pendant le combat. Ils prennent les biens des passagers, et les laissent aller ensuite où ils veulent, avec leur navire. Ils ne s'emparent pas non plus des esclaves, vu qu'ils appartiennent à leur nation.

Or le hâddj Sa'îd avait entendu dire au roi de l'Inde qu'il avait l'intention de reconnaître dans ses états le pouvoir abbâcide, ainsi que le firent les rois indiens ses prédécesseurs; tels que le sultan Chems eddîn Lalmich, son fils Nâcir eddîn, le sultan Djelâl eddîn Fîroûz châh et le sultan Ghiiâth

والسلطان غياث الدين بَلْبَن وكانت الخِلَع تأتى اليهم من بغداد فلما تُوُفّى وشل قصد الشيخ سعيد الى الخليفة ابى العبّاس بن الخليفة ابى الربيع سليمان العباسى بمصر واعلمه بالامر فكتب له كتابا بخطّه بالنيابة عنه ببلاد الهند فاستصحب الشيخ سعيد الكتابَ وذهب الى اليمن واشترى بها ثلاث خِلع سُودا وركب البحر الى الهند فلما وصل كُنْبايَت وهى على مسيرة اربعين يوما من دِهْلِى حضرة ملك الهند كتب صاحبُ الخبر الى الملك يعلّمه بقدوم الشيخ سعيد وان معه امر الخليفة وكتابه فورد الامر ببعثه الى الحضرة مكرما فلما قرب من الحضرة بعث الامرآء والقضاة والفقهآء لتَلَقّيه ثم خرج هو بنفسه لتلقّيه فتلقّاه وعانقه ودفع له الامر فقبّله ووضعه على رأسه

eddîn Belben. En effet, les robes d'honneur leur avaient été expédiées de Baghdad. Quand Ouachl fut trépassé, le cheïkh Sa'îd se rendit au Caire près du khalife Abou'l'abbâs, fils du khalife Abou'rrébî' Soleymân al'abbâcy, et il l'informa de la volonté du roi de l'Inde. Le khalife lui remit un écrit de sa propre main, où il concédait la vice-royauté de l'Inde au roi de cette contrée. Le cheïkh Sa'îd prit ce diplôme avec lui, et se dirigea vers le Yaman, où il acheta trois khil'ah noires. Après cela il s'embarqua pour l'Inde, et quand il fut arrivé à Cambaie (qui est à la distance de quarante jours de Dihly, capitale du roi de l'Inde), l'officier chargé de transmettre les nouvelles, écrivit au roi pour l'informer de l'arrivée du cheïkh Sa'îd. Il ajouta qu'il était porteur de l'ordre du khalife et de sa lettre. Le roi commanda qu'on le conduisît à la métropole, avec de grands honneurs. Quand il approcha d'elle, le roi fit sortir à sa rencontre les émirs, les kâdhis, et les fakîhs. Il sortit lui-même pour le recevoir, et lorsqu'il

ودفع له الصندوق الذى فيه الخلع فاحتمله الملك على كاهله خطوات ولبس إحدى الخلع وكسى الاخرى الاميرَ غياث الدين محمد بن عبد القادر بن يوسف بن عبد العزيز بن الخليفة المستنصر العبّاسيّ وكان مُقيما عنده وسيُذكر خبرُه وكسى الخلعةَ الثالثة الاميرَ قَبُولة الملقّب بالملك الكبير وهو الذى يقوم على رأسه ويشرّد عنه الذُباب وامر السلطان فخلع على الشيخ سعيد ومَن معه واركبه على الفيل وَدخل المدينة كذلك والسلطان أمامَه على فرسه وعن يمينه وشماله الاميران اللذان كساهما الخلعتين العبّاسيّتين والمدينة قد زُيّنت بانواع الزينة وصُنع بها احدى عشرة قبّة من الخشب كلّ قبّة منها

le vit, il l'embrassa. Le cheïkh Sa'îd lui remit l'ordonnance du khalife, qu'il baisa et plaça sur sa tête. Il lui livra aussi la caisse où se trouvaient les trois robes d'honneur, et le roi la porta sur ses épaules, en faisant quelques pas. Il endossa un de ces vêtements, et il fit revêtir le second à l'émir Ghiiâth eddîn Mohammed, fils d'Abd alkâdir, fils de Yoûcef, fils d'Abd al'azîz, fils du khalife Almostansir, l'abbâcide. Il séjournait près du roi de l'Inde, et nous raconterons plus tard son histoire. Le roi habilla avec la troisième robe l'émir Kaboûla, surnommé *le grand prince*. C'est lui qui se tient debout derrière la tête du roi, et en écarte les mouches. D'après les ordres du sultan, on revêtit de robes d'honneur le cheïkh Sa'îd et les gens de sa suite; puis on le fit monter sur un éléphant, et il fit ainsi son entrée dans la ville. Le sultan était en avant de lui sur son cheval, et il avait à droite et à gauche les deux princes auxquels il avait fait revêtir les deux robes abbâcides. La capitale avait été décorée de différentes sortes d'ornements; on y avait dressé onze pavillons de bois, ayant chacun quatre étages. Tous ceux-ci

اربع طبقات في كل طبقة طايفة من المُغنّيين رجالا ونسآء والراقصات وكلهم مماليك السلطان وَالقبّة مزيّنة بثياب الحرير المذهَّب اعلاها واسفلها وداخلها وخارجها وفي وسطها ثلاثة احواض من جلود الجواميس مملوّة مآء قد حُلّ فيه الجُلاب يشربه كلّ وارد وصادر لا يُمنع منه احدٌ وَكلّ مَن يشرب منه يُعْطَى بعد ذلك خمس عشرة ورقة من اوراق التنبول والفوفل والنورة فيأكلها فتطيب نكهته وتزيد في حُمْرة وجهه ولثاته وتقمع عنه الصفرآء وتهضم ما أُكل من الطعام ولمّا ركب الشيخ سعيد على الفيل فُرشت له ثياب الحرير بين يدى الفيل يَطَأُ عليها الفيل من باب المدينة الى دار السلطان وانزل بدار تقرب من دار الملك وبعث له اموالا طائلة وجميعُ الاثواب

étaient remplis de troupes de chanteurs, hommes et femmes, ainsi que de danseuses, tous esclaves du sultan. Lesdites coupoles étaient garnies d'étoffes de soie brodées d'or dans le haut et dans le bas, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur. Dans leur milieu se voyaient trois réservoirs faits avec des peaux de buffles et pleins d'eau, dans laquelle on avait délayé du sirop. Tout le monde pouvait en boire, et personne n'en était empêché. On donnait à chacun, après qu'il en avait goûté, quinze feuilles de bétel, du *foûfel* (noix d'arec) et de la *noûrah* (chaux), qu'il mâchait. Ces ingrédiens rendent l'haleine très-agréable, augmentent l'incarnat du visage et la rougeur des gencives, chassent la bile, et activent la digestion des aliments.

Lorsque le cheïkh Sa'îd fut monté sur l'éléphant, on étendit par terre devant lui des étoffes de soie sur lesquelles l'éléphant marcha, depuis la porte de la ville jusqu'au palais du sultan. Il fut logé dans un hôtel près de l'habitation du roi,

المعلقة والمفروشة بالقباب والموضوعة بين يدى الفيل لا تعود
الى السلطان بل ياخذها اهل الطرب واهل الصناعات الذين
يصنعون القباب وخُدّام الاحواض وغيرهم وهاكذا فعلهم متى
قدم السلطان من سفر وامر الملك بكتاب الخليفة ان يقرأ على
المنبر بين الخطبتين[1] فى كلّ يوم جمعة واقام الشيخ سعيد شهرا
ثمّ بعث معه الملك هدايا الى الخليفة فوصل كنبايت واقام بها
حتى تيسّرت اسباب حركته فى البحر وكان ملك الهند قد
بعث ايضا من عنده رسولا الى الخليفة وهو الشيخ رجب
البُرْقعىّ احد شيوخ الصوفية وَاصله من مدينة القِرِم من
صحرآء قِبْجَق وبعث معه هدايا للخليفة منها حجر ياقوت قيمته

et celui-ci lui envoya des richesses considérables. Toutes les étoffes suspendues dans les pavillons, et les autres qui y étaient étendues, ainsi que celles placées devant l'éléphant, étaient perdues pour le sultan. Ceux qui s'en emparaient étaient les musiciens, les artisans qui avaient construit les coupoles, les domestiques chargés du service des réservoirs, etc. C'est comme cela qu'ils agissent dans ce pays, lorsque le sultan arrive de voyage.

Le roi ordonna, au sujet du diplôme du khalife, qu'on eût à le lire tous les vendredis sur la chaire, entre les deux sermons (*khothbah*). Le cheïkh Sa'îd resta un mois à Dihly; ensuite le roi l'expédia au khalife avec des présents. Il arriva à Cambaie, et y séjourna, en attendant des circonstances propices pour son voyage par mer.

Or le roi de l'Inde avait déjà envoyé de sa part un ambassadeur au khalife. C'était le cheïkh Radjeb alborka'ïy, un des supérieurs des soûfis, originaire de la ville de Kirim, dans la plaine du Kipdjak. Il le fit accompagner de présents pour le khalife, entre autres, d'un rubis valant cinquante

خمسون الف دينار وكتب له يطلب منه ان يعقد له النيابة
عنه ببلاد الهند والسند او يبعث لها سواه من يظهر له
هاكذا نصّ عليه كتابه إعتقادا منه فى الخلافة وحسن نيّة
وكان للشيخ رجب أخ بديار مصر يدعى بالامير سيف الدين
الكاشف فلما وصل رجب الى الخليفة ابا ان يقرأ الكتاب ويقبل
الهدية إلّا بحضر الملك الصالح إسماعيل بن الملك الناصر
فأشار سيف الدين على اخيه رجب ببيع الحجر فباعه واشترى
بثمنه وهو ثلاثماية الف درهم اربعةَ احجار وحضر بين يَدَىْ
الملك الصالح ودفع له الكتاب واحدَ الاحجار ودفع سايرها
لأمرآئه وإتّفقوا على ان يُكْتَب لملك الهند بما طلبه فوجّهوا
الشهود الى الخليفة وَاشهد على نفسه انّه قدّمه نائبا عنه ببلاد

mille dinârs; et il écrivit au khalife pour lui demander un diplôme qui l'investît du titre de son remplaçant dans l'Inde et le Sind; ou pour l'engager à envoyer, comme son lieutenant dans ces contrées, un autre personnage, à sa volonté. C'est dans ces termes qu'il s'était exprimé dans sa missive, par suite de sa vénération pour le khalifat, et de sa bonne volonté.

Le cheïkh Radjeb avait en Égypte un frère appelé l'émir Saïf eddîn Alcâchif. Lorsque Radjeb se rendit près du khalife, celui-ci refusa de lire l'écrit, et de recevoir le cadeau, si ce n'est en présence d'Almélic assâlih (le roi intègre), Ismâïl, fils d'Almélic annâcir. Saïf eddîn conseilla alors à son frère Radjeb de vendre la pierre précieuse. Il le fit, et acheta avec le prix (qui fut de trois cent mille dirhems) quatre pierreries. Il se présenta devant le roi, lui donna l'écrit, ainsi qu'une des pierreries, et il donna les autres à ses émirs. Il fut convenu qu'on écrirait au roi de l'Inde, suivant son désir, et on expédia des témoins près du khalife, qui attesta avec serment avoir choisi ledit roi pour son lieutenant dans l'Inde

الهند وما يليها وبعث الملك الصالح رسولاً من قِبَله وهو شيخ
الشيوخ بمصر ركن الدين العجميّ ومعه الشيخ رجب وجماعة
من الصوفية وركبوا بحرَ فارس من الأُبُلّة الى هُرْمُز وسلطانها
يومئذ قطبُ الدين تمتهن بن طوران شاه فأكرم مثواهم
وجهّز لهم مركبا الى بلاد الهند فوصلوا مدينة كنبايت
والشيخ سعيد بها واميرها يومئذٍ مقبول التلتكى احد خواصّ
ملك الهند فاجتمع الشيخ رجب بهاذا الامير وقال له إنّ الشيخ
سعيد انما جآءكم بالتزوير والخِلَعُ التى ساقها انما إشتراها
بِعَدن فينبغى ان تثقفوه وتبعثوه لخُوند عالم وهو السلطان فقال
له الامير الشيخ سعيد معظّم عند السلطان فما يُفعل به هاذا
الا بامره ولاكنّى ابعثه معكم ليرى فيه السلطان رأيَه وكتب

et les pays adjacents. Le roi Sâlih fit partir de son côté un ambassadeur, qui était le principal cheïkh du Caire, Rocn eddîn Al'adjémy. Il était accompagné par le cheïkh Radjeb et une troupe de soûfis. Ils s'embarquèrent sur le golfe Persique, pour se rendre d'Obollah à Hormouz. Le sultan de cette contrée était alors Kothb eddîn Temtéhen, fils de Thoùrân châh. Il les reçut avec honneur et mit à leur disposition un navire pour l'Inde. Ils arrivèrent à Cambaie pendant que le cheïkh Sa'îd s'y trouvait; et l'émir de cette ville était alors Makboûl attaltaky, un des familiers du roi de l'Inde. Le cheïkh Radjeb alla le trouver et lui dit : « Il n'y a pas de doute que le cheïkh Sa'îd n'ait agi envers vous avec imposture, et les robes d'honneur qu'il a apportées ici, il les a achetées à Aden. Il faut donc le saisir et l'envoyer à *Khondi 'âlem* (maître du monde, c'est-à-dire le sultan). » L'émir lui répondit : « Le cheïkh Sa'îd est fort en honneur près du sultan et l'on ne saurait agir de la sorte à son égard, à moins d'un ordre exprès du monarque. Cependant, je le ferai partir avec vous, afin que

الاميرُ بذلك كلّه الى السلطان وكتب به ايضا صاحبُ
الاخبار فوقع فى نفس السلطان تغيُّر وانقبض عن الشيخ رجب
لكونه تكلّم بذلك على رؤوس الاشهاد بعد ما صدر من السلطان
للشيخ سعيد من الإكرام ما صدر فمنع رجبًا من الدخول
عليه وزاد فى اكرام الشيخ سعيد ولمّا دخل شيخ الشيوخ على
السلطان قام اليه وعانقه واكرمه وكان متى دخل اليه يقوم له
وبقى الشيخ سعيد المذكور بارض الهند معظّما مكرّما وبها
تركتُه سنة ثمان واربعين وكان بمكّة ايامَ مجاوَرتى بها حسن
المغربىّ المجنون وامْره غريب، وشانه عجيب، وكان قبل ذلك
صحيحَ العقل خديما لولىّ الله تعالى نجم الدين الاصبهانىّ ايام
حياته،

le sultan voie ce qu'il a à faire. » L'émir écrivit tout cela au sultan, et le préposé aux nouvelles en fit de même. Le roi en fut troublé, et il fit appréhender le cheïkh Radjeb, pour avoir osé parler ainsi devant des témoins, après les honneurs qui avaient été rendus par le sultan au cheïkh Sa'îd. On ne permit pas à Radjeb d'approcher du sultan, qui honora de plus en plus le cheïkh Sa'îd. Quand le principal cheïkh (du Caire) entra chez l'empereur, celui-ci se leva, l'embrassa et le traita avec considération; et toutes les fois qu'il se présentait à lui, il se levait. Le susdit cheïkh Sa'îd resta dans l'Inde, entouré d'honneur et de respect, et je l'y ai laissé l'année quarante-huit (748 de l'hégire, 1347-8 de J. C.)

On voyait à la Mecque, du temps de mon séjour dans cette ville, Haçan le Barbaresque, le fou. Son histoire est merveilleuse, et sa condition, étonnante; il était avant cela sain d'esprit, et avait toujours été domestique de l'ami de Dieu, Nadjm eddîn d'Ispahan.

حكايتهُ كان حسنٌ المجنون كثيرَ الطواف بالليل وكان يرى
في طوافه بالليل فقيرا يكثر الطواف ولا يراه بالنهار فلقيه ذلك
الفقير ليلة وسأله عن حاله وقال له يا حسن إن امّك تبكى
عليك وهي مشتاقة الى رُويتك وكانت من إمآء الله الصالحات
أفتحبّ ان تراها قال له نعم ولاكنّى لا قدرة لى على ذلك فقال
له نجتمع هاهنا فى الليلة المُقْبلة ان شآء الله تعالى فلما كانت
الليلة المقبلة وهى ليلة الجمعة وجده حيث واعده فطافا
بالبيت ما شآء الله ثم خرج وهو فى اثره الى باب المعلى فأمره
ان يسدّ عينيه ويمسك بثوبه ففعل ذلك ثم قال بعد ساعة
أتعرف بلدك قال نعم قال هاهو هذا ففتح عينيه فاذا به على

ANECDOTE SUR HAÇAN LE FOU.

Haçan faisait pendant la nuit beaucoup de promenades autour de la ca'bah, et il y rencontrait un fakîr, qui faisait aussi beaucoup de processions dans la nuit, et qu'il ne voyait jamais dans la journée. Une nuit ce fakîr adressa la parole à Haçan, lui demandant comment il se portait, et il ajouta : « Ô Haçan, sache que ta mère pleure ton absence, et désire fort de te voir. (Elle était du nombre des pieuses servantes de Dieu). N'aimerais-tu pas la voir? » Haçan lui répondit : « Oui certes, mais cela ne m'est pas possible. » Le fakîr reprit : « Nous nous réunirons ici la nuit prochaine, s'il plaît à Dieu. » En effet, la nuit du lendemain (c'était celle du jeudi au vendredi) Haçan le trouva où il lui avait donné rendez-vous. Ils firent pendant longtemps des processions autour du sanctuaire, après quoi le fakîr sortit, suivi de Haçan, vers la porte d'Alma'la. Il ordonna à ce dernier de fermer les yeux et de saisir son vêtement, ce qu'il fit. Après un certain temps, il lui dit : Connais-tu ta ville? » Haçan

دار امّه فدخل عليها ولم يعلّمها بشىء مما جرى واقام
عندها نصف شهر وأُظنّ ان بلده مدينة أُسَفِى ثمّ خرج
الى الجبانة فوجد الفقير صاحبه فقال له كيف انت فقال يا
سيّدى انّى إشتقتُ الى روية الشيخ نجم الدين وكنت
خرجتُ منه على عادتى وغبْت عنه هاذه الايام واحبّ ان
تردّنى اليه فقال له نعم وواعده الجبانة ليلاً فلما وافاه بها
امره ان يفعل كفعله فى مكّة شرّفها الله من تغميض عينيه
والإمساك بذيله ففعل ذلك فاذا به فى مكّة شرّفها الله وأوصاه
ان لا يحدّث نجمَ الدين بشىء مما جرى ولا يحدث به غيرَه
فلما دخل على نجم الدين قال له اين كنتَ يا حسن فى غيبتك

répondit affirmativement. Le fakîr reprit : La voici. » Haçan ouvrit les yeux, et il se trouva près de la maison de sa mère. Il y entra, et ne dit rien à sa mère de ce qui s'était passé. Il resta près d'elle une quinzaine, et je pense que c'était dans la ville d'Açafy (Safi, dans le Maroc). Il se dirigea ensuite vers le cimetière, où il rencontra son compagnon, le fakîr, qui lui demanda de ses nouvelles. Haçan répondit : « Ô mon maître, j'ai envie de voir le cheïkh Nadjm eddîn. J'étais sorti de chez lui suivant mon habitude, et voici que je me suis absenté tout ce temps. Or je désire que tu me reconduises vers lui. » Le fakîr le lui promit, et lui donna rendez-vous dans le cimetière pour la nuit suivante. Quand il l'eut trouvé dans cet endroit, il lui ordonna de faire ainsi qu'il avait pratiqué à la Mecque, savoir : de fermer les yeux, et de prendre le pan de sa robe. Haçan ayant obéi, voici qu'il se trouve à la Mecque avec le fakîr. Celui-ci lui recommanda de ne rien dire à Nadjm eddîn, de ce qui avait eu lieu, et de n'en parler à personne. Quand il entra chez son maître, celui-ci lui dit : « Où as-tu été, ô Haçan, pen-

فأبى ان يُخبره فعزم عليه فأخبره بالحكاية فقال أرنى الرجلَ فاتى معه ليلا واتى الرجل على عادته فلما مرّ بهما قال له يا سيدى هو هذا فسمعه الرجل فضرب بيده على فمه وقال آسكتْ أسْكتَك اللهُ فخَرِس لسانُه وذهب عقلُه وبقى بالحرم مُولَّهـًا يطوف بالليل والنهار من غير وضوء ولا صلاة وَالناس يتبرّكون به ويكسونه واذا جاع خرج الى السوق التى بين الصفا والمروة فيقصد حانوتا من الحوانيت فيأكل منه ما احبّ لا يصدّه احد ولا يمنعه بل يُسَرّ كلُّ مَن اكل له شيـًا وتظهر له البركةُ والنَمآء فى بيعه وربحه ومتى اتى السوق تطاول اهلها باعناقهم اليه كلٌّ منهم يحرص على ان يأكل مِن عنده لِما

dant ton absence? » Il refusa de le lui apprendre ; mais le maître insista, et Haçan lui raconta l'histoire. Nadjm eddîn, désirant connaître le fakîr, alla de nuit avec Haçan au lieu où il allait d'habitude, et quand le fakîr passa devant eux, Haçan dit : « Ô mon maître, le voilà! » Cet homme l'entendit, et frappa avec sa main sur la bouche de Haçan, en disant : « Tais-toi, que Dieu te fasse taire! » Or sa langue devint muette, et son intelligence s'envola. Il resta maniaque à la Mecque, faisant les tournées la nuit et le jour, sans se laver et sans prier. Le peuple le regardait comme un objet de bénédiction, et l'habillait. Lorsqu'il avait faim, il s'en allait au marché, qui est entre Safa et Marwah, et entrant dans l'une de ses boutiques, il mangeait ce qu'il voulait. Personne ne le chassait, ni ne l'empêchait : au contraire, tout le monde se réjouissait de le voir prendre quelque aliment chez soi; car la bénédiction et l'accroissement se manifestaient alors dans la vente et le gain. Quand Haçan se rendait au marché, tous les trafiquants tendaient leur cou vers lui, chacun d'eux désirant vivement qu'il mangeât

جرّبوه من بركته وكذلك فعله مع السّقّائين متى احبّ ان يشرب ولم يزل دأبه كذلك الى سنة ثمان وعشرين لحجّ فيها الاميرُ سيف الدين يلملك فاستصحبه معه الى ديار مصر فانقطع خبره نفع الله تعالى به ٬

ذكرُ عادة اهل مكّة في صلواتهم وَمواضع ائمّتهم فمن عادتهم ان يصلى اوّل الايمّة امام الشافعية وهو المقدّم من قِبَل اولى الامر وَصلاته خلف المقام الكريم مقام ابراهيم الخليل عليه السلام في حطيم له هنالك بديع وجُمْهور الناس بمكّة على مذهبه والحطيم خشبتان موصول ما بينهما باذرع شبه السُلَّم تقابلهما خشبتان على صفتهما وقد عُقِدت على ارجل

quelque chose chez soi; et cela par suite de l'expérience qu'ils avaient faite de l'avantage qui en résultait pour eux. Pareille chose arrivait à l'égard des porteurs d'eau, quand il voulait boire. Il ne cessa d'agir de la sorte, jusqu'à l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.), où l'émir Saïf eddîn Yelmelec fit le pèlerinage de la Mecque. Il l'emmena avec lui en Égypte et son histoire finit ainsi. Puisse Dieu nous être utile par son moyen!

DES HABITUDES DES MECQUOIS DANS LEURS PRIÈRES, ET DES LIEUX OÙ OFFICIENT LEURS PRÉLATS.

Il est d'usage que le premier imâm qui prie soit celui des châfeïtes, qui obtient la prééminence de la part des dépositaires de l'autorité. Sa prière a lieu derrière la noble station, celle d'Abraham, l'ami de Dieu (sur qui soit le salut!). Il existe là une place ou paroi (*hathîm*) qui lui est destinée, et qui est admirable. La généralité des habitants de la Mecque suit son rite. Ce hathîm consiste en deux solives, jointes par des traverses en guise d'échelle, et ayant en face

مُجصّصة وعُرِض على اعلى الخشب خشبة اخرى فيها خَطاطِيف
حديد يُعَلَّق منها قناديل زجاج فاذا صلى الامام الشافعيّ
صلى بعده امام المالكية في محراب قُبالة الركن اليمانى ويصلى
امام الحنبلية معه في وقت واحد مقابلا ما بين الحجر الاسود
والركن اليمانى ثم يصلى امام الحنفية قبالة الميزاب المكرّم تحت
حطيم له هنالك ويوضع بين ايدى الائمّة في محاريبهم الشمع
وترتيبهم هاكذا في الصلوات الاربع وامّا صلاة المغرب فانهم
يصلونها في وقت واحد كلّ امام يصلى بطايفته ويدخل على
الناس من ذلك سَهْوٌ وتخليط فربما ركع المالكى بركوع الشافعى
ويجد الحنفى بسجود الحنبلى وتراهم مصيخين كلّ احد الى

deux autres solives qui ressemblent en tout aux premières. Tout cela est fixé sur des pilastres en plâtre, et en haut de la cloison on a placé transversalement une poutre, dans laquelle sont des crochets de fer, où l'on suspend des lampes en verre. Après que l'imâm des châfeïtes a fait sa prière, vient celui des mâlikites, qui prie dans un oratoire, en face de l'angle du Yaman. Le prélat des hanbalites prie en même temps que lui, vis-à-vis du lieu qui se trouve entre la pierre noire et l'angle du Yaman. Vient enfin l'imâm des hanéfites, qui prie vis-à-vis la gouttière vénérée, au-dessous d'un hathîm consacré à son usage. On place devant les prélats, et dans leurs oratoires, des bougies, et l'ordre qu'ils observent est tel que nous venons de le dire pour quatre des prières de la journée. Mais pour celle du coucher du soleil, il la célèbrent tous en même temps, chaque imâm avec son troupeau. Il en résulte de l'erreur et de la confusion, car souvent il arrive qu'un mâlikite s'incline avec un châfeïte, ou qu'un hanéfite se prosterne avec un hanbalite. C'est pour cela qu'on les aperçoit tous attentifs à la voix

صوت المؤذّن الذى يُسْمِع طايفته ليلّا يدخل عليه السهو ،

ذكر عادتهم فى الخطبة وصلاة الجمعة وعادتهم فى يوم الجمعة

ان يُلصَق المنبر المبارك الى صفح الكعبة الشريفة فيما بين الحجر الاسود والركن العراقى ويكون الخطيب مستقبلا المقام الكريم فاذا خرج الخطيبُ اقبل لابسا ثوب سواد مُعْتَمّا بعمامة سوداء وعليه طيلسان اسود كلّ ذلك من كسوة الملك الناصر وعليه الوقار والسكينة وهو يتهادى بين رايتين سُوْداوين يمسّكهما رجلان من المؤذّنين وبين يديه احد القَوَمَة فى يده الفرقعة وهى عود فى طرفه جلد رقيق مفتول ينفضه فى الهواء فيُسْمَع له صوتٌ عالٍ يسمعه من بداخل الحرم وخارجه فيكون إعلاما

du moueddhin, qui avertit sa troupe, afin de ne pas tomber dans la confusion.

DE LA COUTUME QU'ILS OBSERVENT DANS LE SERMON ET LA PRIÈRE DU VENDREDI.

Le vendredi on a coutume de placer la chaire bénie contre le côté de la noble ca'bah qui est entre la pierre noire et l'angle de l'Irâk, de sorte que le prédicateur a la face tournée vers la noble station. Lorsqu'il sort, il s'avance habillé entièrement de noir, coiffé d'un turban et d'un thaïléçân (voile fait de mousseline, que l'on pose sur le turban ou seulement sur les épaules, et qui retombe sur le dos) de cette couleur, le tout fourni par le roi Annâcir. Il est rempli de gravité et de dignité, et il marche en se balançant entre deux drapeaux noirs, portés par deux moueddhins. Il est précédé par un des administrateurs du temple, tenant à la main la farka'ah. On nomme ainsi un bâton au bout duquel se trouve une lanière mince et tordue, qu'il agite dans l'air, et elle rend un son aigu qu'entendent ceux qui

بخروج الخطيب ولا يزال كذلك الى ان يقرب من المنبر فيقبّل
الحجر الاسود ويدعو عنده ثم يقصد المنبر والمؤذن الزمزميّ
وهو رئيس المؤذنين بين يديه لابسًا السواد وعلى عاتقه السيف
ممسكًا له بيده وتركز الرايتان عن جانبي المنبر فاذا صعد
اوّل دُرَج من دُرَج المنبر قلّده المؤذنُ السيفَ فيضرب بنصل
السيف ضربة في الدرج يُسْمِعُ بها الحاضرين ثم يضرب في
الدرج الثاني ضربة ثم في الثالث أُخْرَى فاذا إستوى في عُلْيا
الدرجات ضرب ضربة رابعة ووقف داعيا بدعآء خفيّ
مستقبل الكعبة ثم يُقْبِل على الناس فيسلّم عن يمينه وشماله
ويردّ عليه الناس ثم يقعد ويؤذن المؤذنون في اعلى قبة زمزم

se trouvent dans le temple, comme ceux qui sont au dehors; c'est là le signal de la sortie du prédicateur. De cette manière il arrive près de la chaire, baise la pierre noire, et prie à côté d'elle. Après cela, il se dirige vers la chaire, ayant devant lui le moueddhin du Zamzam, qui est le chef des crieurs. Il est aussi habillé de noir, et porte sur son épaule une épée, qu'il tient avec sa main. On fixe les deux étendards des deux côtés de la chaire, et lorsque le prédicateur monte la première marche, le moueddhin lui passe au cou l'épée, avec la pointe de laquelle il frappe un coup sur ladite marche. Il attire par là l'attention des assistants. Il fait de même à la seconde et à la troisième marche, et quand il est parvenu au degré le plus élevé, il frappe un quatrième coup; puis il se tient debout et fait une prière à voix basse, le corps tourné vers la ca'bah. Ensuite il se tourne vers le public en saluant à droite et à gauche, et l'assistance lui rend le salut. Il s'assied après cela, et tous les crieurs en même temps font l'appel à la prière, du haut du dôme de Zamzam. Lorsque l'appel est fini, le prédicateur fait un dis-

في حين واحد فاذا فرغ الأذان خطب الخطيب خطبة يكثر
بها من الصلاة على النبى صلى الله عليه وسلم ويقول في أثنايها
اللهمّ صلّ على محمّد وعلى آل محمد ما طاف بهاذا البيت طايف
ويشير باصبعه الى البيت الكريم اللهمّ صلّ على محمد وعلى آل
محمد ما وقف بعرفة واقف ويترضّى عن الخلفاء الاربعة وعن
ساير الصحابة وعن عمَّيْ النبى صلى الله عليه وسلم وسبطَيْه
وامّهما وخديجة جدّتهما على جميعهم السلام ثم يدعو للملك
الناصر ثم للسلطان المجاهد نور الدين على بن الملك المؤيَّد
داوود بن الملك المظفّر يوسف بن على بن رسول ثم يدعو
للسيّدين الشريفين الحسنيين اميرَيْ مكّة سيف الدين
عطيفة وهو اصغر الاخوين ويقدم اسمه لعدله واسد الدين

cours, dans lequel il multiplie les prières pour Mahomet, et au milieu duquel il prononce les paroles suivantes : Ô mon Dieu, que la bénédiction soit sur Mahomet et sur sa famille, tant qu'on fera des processions autour de cette maison! » (Et il montre du doigt la noble ca'bah.) « Ô mon Dieu, bénis soient Mahomet et sa famille, tant qu'on fera les stations à Arafah! » Il fait ensuite des vœux pour les quatre premiers khalifes, les autres compagnons du Prophète, ses deux oncles (Hamzah et Al'abbâs), ses deux petit-fils, Haçan et Hoçaïn, pour leur mère, ainsi que pour Khadîdjah, leur aïeule. Après cela il prie pour le roi Nâcir, pour le sultan, le champion de l'islamisme, Noûr eddîn Aly, fils du roi protégé de Dieu; Dâoûd, fils du roi victorieux; Yoûcef, fils d'Aly, fils de Raçoûl; et pour les deux seigneurs chérifs, de la descendance de Haçan, émirs de la Mecque, savoir : Saïf eddîn Athîfah (qui est le plus jeune des deux; mais dont on place le nom en premier à cause de sa grande équité), et Açad eddîn Romaïthah : ce sont les fils d'Abou Némy, fils

رُمَيثة ابنى ابى نمىّ بن ابى سعد بن على بن قتادة وقد دعا لسلطان العراق مرّة ثم قطع ذلك فاذا فرغ من خطبته صلّى وانصرف والرايتان عن يمينه وشماله والفرقعة امامه إشعارا بانقضاء الصلاة ثم يُعاد المنبر الى مكانه إزآء المقام الكريم ،

ذكر عادتهم فى إستهلال الشهور وعادتُهم فى ذلك ان يأتى اميرُ مكّة فى اوّل يوم من الشهر وقُوّاده يحفّون به وهو لابس البياض مُعْتمّ مُتَقلّد سيفا وعليه السكينة وَالوقار فيصلّى عند المقام الكريم ركعتين ثم يقبّل الحجر ويشرع فى طواف اسبوع ورئيس المؤذنين على اعلى قبة زمزم فعند ما يكمّل الامير شوطا واحدا ويقصد الحجر لتقبيله يندفع رئيس المؤذنين بالدعآء

d'Abou Sa'd, fils d'Aly, fils de Kotâdah. Auparavant le khathîb priait aussi pour le sultan de l'Irâk; mais depuis il a cessé de le faire. Quand le prédicateur a fini son sermon, il prie et il s'en retourne. On porte les deux drapeaux à sa droite et sa gauche, et la farka'ah devant lui, pour avertir que la prière est terminée. Enfin, on remet la chaire à sa place, vis-à-vis de l'illustre station.

DE LEUR HABITUDE EN CE QUI TOUCHE L'APPARITION DES NOUVELLES LUNES.

Le premier jour du mois, l'émir de la Mecque sort entouré de ses officiers. Il est vêtu d'habits blancs, coiffé d'un turban, et il porte à son cou un sabre. Il montre du calme, de la gravité, et se rend à la noble station, où il fait une prière de deux rec'ah. Il baise ensuite la pierre noire, et commence les sept tournées. Pendant cela, le chef des crieurs se place sur le haut du dôme de Zamzam; et dès que l'émir a accompli un tour, et qu'il se rend à la pierre noire pour la

له والتهنئة بدخول الشهر رافعا بذلك صوته ثم يذكر شعرا
فى مدحه ومدح سلفه الكريم ويفعل به هاكذا فى السبعة
أشواط فاذا فرغ منها ركع عند الملتزم ركعتين ثم ركع
خلف المقام ايضا ركعتين ثم انصرف ومثل هذا سوآء يفعل
اذا اراد سفرا واذا قدم من سفر ايضا ٠

ذكر عادتهم فى شهر رجب واذا اهلّ هلال رجب امر امير
مكّة بضرب الطبول والبوقات إشعارا بدخول الشهر ثم يخرج
فى اوّل يوم منه راكبا ومعه اهل مكّة فرسانا ورجالا على ترتيب
عجيب وكلهم بالاسلحة يلعبون بين يديه والفرسان يجولون
ويجرون والرجّالة يتواثبون ويرمون حرابهم الى الهوآء

baiser, le chef des moueddhins s'empresse de prier pour lui et de le féliciter à haute voix, sur le commencement du mois. Après cela il récite une pièce de vers à sa louange et à celle de ses illustres ancêtres. Il agit ainsi après chacune des sept tournées. Quand celles-ci sont finies, l'émir fait deux génuflexions près du moltazem, et deux autres derrière le makâm, et il se retire ensuite. Il se conduit exactement de la sorte, toutes les fois qu'il se rend en voyage ou qu'il en revient.

DE LEURS HABITUDES PENDANT LE MOIS DE RADJEB.

Quand apparaît la lune de radjeb, l'émir de la Mecque fait battre les tambours et sonner les clairons, pour annoncer le commencement du mois; puis il sort à cheval le premier jour, accompagné des habitants de la ville, qui sont, soit à cheval, soit à pied, dans un ordre magnifique. Tous ont leurs armes, et ils joutent devant lui; les cavaliers décrivent des cercles ou courent, et les piétons s'attaquent les uns les autres, jettent en l'air leurs javelines, et les rattrapent rapi-

ويلقفونها والامير رميثة والامير عطيفة معهما اولادهما وقوّادهما
مثل محمد بن ابراهيم وعليّ واحمد ابنى صبيح وعليّ بن يوسف
وشدّاد بن عمر وعامر الشرق ومنصور بن عمر وموسى المزرق
وغيرهم من كبار اولاد الحسن ووجوه القوّاد وبين ايديهم
الرايات والطبول والدبادب وعليهم السكينة والوقار ويسيرون
حتى ينتهون الى الميقات ثم يأخذون فى الرجوع على معهود
ترتيبهم الى المسجد الحرام فيطوف الامير بالبيت والمؤذن
الزمزمى باعلى قبة زمزم يدعو له عند كلّ شوط على ما ذكرناه
من عادته فاذا طاف صلى ركعتين عند الملتزم وصلى عند
المقام وتمسّح به وخرج الى المسعى فسعى راكبا والقوّاد يحفّون
به والحرّابة بين يديه ثم يسير الى منزله وهذا اليوم عندهم

dement. Les deux émirs Romaïthah et Athîfah ont leurs fils avec eux, ainsi que leurs officiers, tels que : Mohammed fils d'Ibrâhîm; Aly et Ahmed, tous deux fils de Sabîh; Aly, fils de Yoûcef; Cheddâd, fils d'Omar; Amir achcharik; Mansoûr, fils d'Omar; Moûça almozrik (le louche), et autres grands personnages de la postérité de Haçan, ou officiers supérieurs. Devant eux sont les drapeaux, les tambours et les timbales, et ils marchent avec mesure et gravité, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au lieu fixé. Ils s'en retournent au temple après cela, toujours dans l'ordre accoutumé. L'émir se met à faire les processions autour de la ca'bah, tandis que le moueddhin du Zamzam se tient sur le dôme de ce nom, priant pour lui après chaque tournée de la manière décrite plus haut. Puis, l'émir fait une prière de deux rec'ah près du moltazem; il prie aussi près du makâm, et se sanctifie par lui. Il sort ensuite dans le maç'a, et s'avance rapidement à cheval, entouré de ses généraux et précédé par les hallebardiers (troupe de nègres au service de l'émir).

عيد من الاعياد ويلبسون فيه احسن الثياب ويتنافسون في ذالك ٠

ذكر عُمْرة رَجَب وأهل مكّة يحتفلون لعمرة رجب الاحتفال الذى لا يُعْهَد مثلُه وهى متّصلة ليلا ونهارا واوقات الشهر كله معمورة بالعبادة وخصوصا اوّل يوم منه ويوم خمسة عشر والسابع والعشرين فانهم يستعدّون لها قبل ذلك بايّام شاهدتهم في ليلة السابع والعشرين منه وشوارع مكّة قد غصّت بالهوادج عليها كِسآء الحرير والكتّان الرفيع كلّ احد يفعل بقدر إستطاعته والجمال مزيّنة مقلّدة بقلايد الحرير واستار الهوادج ضافية تكاد تمسّ الارض فهى كالقباب المضروبة

Il se dirige enfin vers son hôtel. Ce jour est un jour de fête chez les Mecquois; ils s'habillent de leurs plus beaux vêtements et ils luttent d'émulation à cet égard.

DESCRIPTION DE LA VISITE SACRÉE DANS LE MOIS DE RADJEB.

Les habitants de la Mecque font la visite sainte de radjeb avec une telle pompe, qu'on n'en connaît pas de pareille. La visite dure nuit et jour, et le mois tout entier est consacré à des œuvres pieuses; spécialement le premier jour, le quinzième et le vingt-septième. Ils ont l'habitude de se préparer pour ces solennités quelques jours d'avance. Je fus présent à leur visite du vingt-sept du mois. Les chaussées de la ville étaient encombrées de litières recouvertes d'étoffes de soie et de toile fine; car chacun agit dans la mesure de ses moyens. Les chameaux étaient parés, et portaient au cou des colliers de soie. Les tentures des litières étaient fort amples et touchaient presque le sol: de sorte que ces véhicules ressemblaient à des tentes dressées. Tout le monde se

ويخرجون الى ميقات التنعيم فتسيل اباطح مكّة بتلك الهوادج
والنيران مُشْعَلة بجنبتى الطريق والشمع والمشاعل امام
الهوادج والجبال تُجيب بصداها إهلال المُهلّين فترقّ النفوس
وتنهمل الدموع فاذا قضوا العمرة وطافوا بالبيت خرجوا الى
السعى بين الصفا والمروة بعد مُضِىّ شىء[1] من الليل والمسعى
مُتَّقد السُرُج غاصّ بالناس والساعيات فى هوادجهنّ والمسجد
الحرام يتلألأ نورا وهم يسمّون هاذه العمرة بالعمرة الأكَمِيّة لانهم
يُحْرِمُون بها من أكَمَة أمام مسجد عايشة رضى الله عنها
بمقدار غَلْوَة على مقربة من المسجد المنسوب الى علىّ رضى الله
عنه والاصل فى هذه العمرة ان عبد الله بن الزبير رضى الله

rendait au lieu de réunion du Tan'îm, et les vallées de la Mecque étaient remplies de ces litières (littéral. les entraînaient comme un torrent). Des feux étaient allumés des deux côtés du chemin, et des bougies et des fanaux précédaient les litières. L'écho des montagnes répétait les cris de dévotion de ceux qui louaient Dieu, de sorte que les cœurs s'attendrissaient et les larmes coulaient. Quand on eut terminé la visite et accompli les processions autour de la ca'bah, on sortit pour la course entre Assafa et Almarwah, lorsque déjà une partie de la nuit était écoulée. Le maç'a resplendissait de l'éclat des lampes et était encombré de monde; les femmes parcouraient l'espace entre Assafa et Almarwah, portées dans leurs siéges suspendus; et le noble temple était également illuminé. On appelle cette visite l'*omrah de la colline;* car elle commence à partir d'une petite hauteur, qui est en face de la mosquée d'Âïchah, à la distance d'une portée de flèche, et près de la mosquée dont on attribue la construction à Aly.

L'origine de cette visite vient de ce que Abd Allah, fils

عنهما لمّا فرغ من بنآء الكعبة المقدّسة خرج ماشيا حافيا معتمرا ومعه اهل مكّة وذلك في اليوم السابع والعشرين من رجب وانتهى الى الاكمة فاحرم منها وجعل طريقه على ثنيّة الحجون الى المعلى من حيث دخل المسلمون يوم الفتح فبقيت تلك العمرة سُنَّةً عند اهل مكّة الى هذا العهد وكان يوم عبد الله مذكورا اهدى فيه بُدُنًا كثيرةً واهدى اشرافُ مكّة واهل الإستطاعة منهم واقاموا اياما يَطْعَمون[1] ويُطْعِمون شكرا لله تعالى على ما وهبهم من التيسير والمعونة في بنآء بيته الكريم على الصفة التى كان عليها في ايام الخليل صلوات الله عليه ثم لمّا قُتل ابن الزبير نقض الحجّاجُ الكعبةَ وردّها الى بنآئها

de Zobeïr, après avoir fini de bâtir la sainte ca'bah, sortit à pied et déchaussé, pour visiter les lieux saints. Il était accompagné par la population de la Mecque, et c'était le vingt-sept du mois de radjeb. Il parvint à la hauteur ci-dessus, et il commença de ce point les cérémonies de la visite sacrée. Il se dirigea par la pente de Hadjoûn vers le Ma'la, par où entrèrent les musulmans le jour de la conquête de la Mecque. Cette visite est devenue, pour les Mecquois, une coutume qui est encore en vigueur.

La journée d'Abd Allah est fort célèbre, car il distribua ce jour-là beaucoup de victimes à immoler; les chérifs de la Mecque et les personnages opulents firent de même. Ils passèrent ensuite plusieurs jours à manger et à distribuer des aliments, afin de rendre grâce au Dieu très-haut de l'assistance qu'il leur avait accordée pour la réédification de son noble temple, dans l'état où il se trouvait du temps d'Abraham. Mais lorsque Ibn Zobeïr eut été tué, Haddjâdj détruisit la ca'bah, et il la rétablit telle qu'elle était sous les

فى عهد قريش وكانوا قد اقتصروا فى بنآئها وأبقاها رسول الله
صلى الله عليه وسلم على ذلك لحدثان عهدهم بالكفر ثم اراد
الخليفة ابو جعفر المنصور ان يعيدها الى بنآء ابن الزبير فنهاه
مالك رحمه الله عن ذلك وقال يا امير المومنين لا تجعل البيت
ملعبة للملوك متى اراد احدهم يغيّرة فعل فتركه على حاله سَدًّا
للذريعة واهل الجهات الموالية لمكّة مثل بَجيلة وزَهْران وغامد
يبادرون لحضور عمرة رجب ويجلبون الى مكّة الحبوب والسمن
والعَسَل والزبيب والزيت واللوز فترخص الاسعار بمكّة ويرغد
عيش اهلها وتعمّهم المرافق ولو لا اهل هذه البلاد لكان اهل
مكّة فى شَظَف من العيش ويذكر انهم متى اقاموا ببلادهم ولم

Koreïchites. Ceux-ci l'avaient faite très-petite, et l'envoyé de Dieu n'y changea rien, par égard pour le peu de temps qui s'était écoulé depuis leur conversion à l'islamisme. Plus tard, le khalife Abou Dja'far almansoûr voulut rétablir la ca'bah dans l'état où l'avait laissée Ibn Zobeïr. Ce fut Mâlic (que Dieu ait pitié de lui!) qui l'en empêcha, en lui disant : « Ô commandeur des croyants! ne fais pas de la maison sainte un jouet pour les rois; car, toutes les fois que l'un d'eux désirera la changer, il le fera aussi. » Alors le khalife la laissa comme elle était, afin de ne pas fournir un pareil prétexte.

Les habitants des contrées limitrophes de la Mecque, comme les Badjîlah, les Zahrân, et les Ghâmid, s'empressent d'assister au petit pèlerinage de radjab; et ils apportent à la Mecque des céréales, du beurre fondu, du miel, de l'huile d'olive, des raisins secs et des amandes. Alors les prix des denrées baissent à la Mecque, la vie des habitants devient aisée et le bien-être, général. Sans les gens de ces cantons, les Mecquois se trouveraient dans des conditions d'existence fort pénibles: et l'on assure que, lorsque les premiers res-

ياتوا بهاذه المِيرة اجدبت بلادهم ووقع الموتُ في مواشيهم
ومتى اوصلوا الميرة اخصبت بلادهم وظهرت فيها البركة
ونمتْ اموالهم فهم اذا حان وقت ميرتهم وادركهم كَسَل عنها
اجتمعت نسآؤهم فاخرجنهم وهذا من لطيف صنع الله
تعالى وعنايته ببلده الامين وبلاد السَرْو التى يسكنها بجيلة
وزهران وغامد وسواهم من القبائل مُخْصِبة كثيرة الاعناب
وافرة الغَلّات واهلها فصحآء الالسن لهم صدق نيّة وحسن
لاعتقاد وهم اذا طافوا بالكعبة يتطارحون عليها لائذين
بجوارها، متعلّقين باستارها، داعين بادعية تتصدّع لرِقّتها
القلوب وتدمع العيون الجامدة فترى الناس حولهم باسطى

tent dans leur pays, et n'apportent pas ces provisions, leur propre sol devient stérile, et la mortalité sévit parmi leurs bestiaux. Au contraire, quand ils conduisent des denrées à la Mecque, leur terrain est fertile, la bénédiction divine se manifeste dans leur pays, et leurs troupeaux prospèrent. Au moment de partir avec ces provisions, si la paresse les retient, leurs femmes s'assemblent et les forcent à se mettre en route. Tout cela est un effet des bontés du Dieu suprême, et de sa sollicitude pour sa ville sûre. Le haut pays qu'habitent les Badjîlah, les Zahrân, les Ghâmid et d'autres tribus, est très fertile, abondant en raisin et riche en grains. Ses habitants s'expriment avec facilité; ils sont loyaux et bons croyants. Quand ils font les tournées de la ca'bah, ils se jettent sur elle avec empressement, pour se mettre sous la protection de son voisinage et s'attacher à ses rideaux; et ils adressent à Dieu de telles invocations que les cœurs en sont émus, (littéral. se fendent de compassion), et que les yeux les moins sensibles pleurent. On voit la foule qui les entoure les mains étendues, pleine de foi dans leurs prières. Per-

ايديهم مؤمنين على امتعتهم ولا يتمكّن لغيرهم الطواف معهم ولا استلام الحجر لتزاحمهم على ذلك وهم شجعان انجاد ولباسهم الجلود واذا وردوا مكّة هابت اعراب الطريق مقدمهم وتجنّبوا اعتراضهم ومن صحبهم من الزوّار حمد صحبتهم وذكر ان النبيّ صلّى الله عليه وسلّم ذكرهم واثنى عليهم خيرا وقال علّموهم الصلاة يعلّموكم الدعآء وكفاهم شرفا دخولهم في عموم قوله صلى الله عليه وسلم الايمان يمانٍ والحكمة يمانيّة وذكر ان عبد الله بن عمر رضى الله عنهما كان يتحرّى وقت طوافهم ويدخل في جملتهم تبرّكا بدعآئهم وشانهم عجيب كلّه وقد جآء في اثر زاحموهم في الطواف فان الرحمة تنصبّ عليهم صبّا،

sonne ne peut accomplir les tournées avec eux, ni toucher la pierre noire, à cause de leur grand empressement dans tout cela. Ils sont courageux, forts, et habillés de peaux de bêtes. Lorsqu'ils approchent de la Mecque, les Arabes qui se trouvent sur leur passage craignent leur arrivée, et évitent de les attaquer; mais tous les pèlerins qui ont fait route avec ces gens, se sont félicités de leur société. On dit que le Prophète a fait mention d'eux, et leur a décerné un bel éloge en ces termes: « Enseignez-leur la prière, et ils vous enseigneront l'invocation à Dieu. » Il suffit à leur gloire d'avoir été compris dans cette expression générale de Mahomet: « La foi et la sagesse sont originaires du Yaman. »

On raconte qu'Abd Allah, fils d'Omar, attendait le moment où ils faisaient leur tournées, et qu'il se joignait a eux pour se sanctifier par leurs prières. Toute leur histoire est merveilleuse, et l'on rapporte dans une tradition ces paroles de Mahomet: « Empressez-vous de les accompagner dans les tournées; car la miséricorde divine tombe sur eux à l'instar d'une pluie bienfaisante. »

ذكر عادتهم فى ليلة النصف من شعبان وهاذه الليلة من الليالى المعظّمة عند اهل مكّة يبادرون فيها الى اعمال البرّ من الطواف والصلاة جماعات وأفذاذا والإعتمار ويجتمعون فى المسجد الحرام جماعات لكلّ جماعة امام ويوقدون السُرُج والمصابيح والمشاعل ويقابل ذلك ضوء القمر يتلالأ الارض والسمآء نورا ويصلّون مائة ركعة يقرأون فى كلّ ركعة بأمّ القرآن وسورة الإخلاص يكرّرونها عشرًا وبعض الناس يصلّون فى الحجر منفردين وبعضهم يطوفون بالبيت الشريف وبعضهم قد خرجوا للاعتمار،

ذكر عادتهم فى شهر رمضان المعظّم واذا اهلّ هلال رمضان

DE LA COUTUME QU'ILS OBSERVENT DANS LA NUIT DU QUATORZE AU QUINZE DU MOIS DE CHA'BÂN.

Cette nuit est une des nuits vénérées chez les Mecquois, qui s'empressent de l'employer en œuvres pies : comme les processions autour de la ca'bah, la prière, soit en commun, soit isolément, et la visite des saints lieux. Des réunions se forment dans la sainte mosquée, et chacune est présidée par un imâm. Ils allument des lanternes, des lampes et des fanaux; et la clarté de la lune s'ajoutant à tout ceci, la terre et le ciel resplendissent de lumière. Ils font des prières de cent génuflexions, et après chacune de celles-ci ils récitent la première soûrah du Coran, ainsi que celle de la sincérité (CXII), en les répétant dix fois. Quelques personnes prient en particulier dans le hidjr, d'autres font les processions autour du temple illustre, et d'autres, enfin, sont occupées à visiter les saints lieux.

DE LEUR COUTUME DANS LE MOIS DE RAMADHÂN TRÈS-VÉNÉRÉ.

Aussitôt que la lune de ramadhân se montre, on bat les

تُضْرَب الطبول والدبادب عند امير مكّة ويقع الاحتفال
بالمسجد الحرام من تجديد الحصر وتكثير الشمع والمشاعل حتى
يتلألأ الحرم نورا ويسطع بهجة واشراقا وتتفرّق الائمّة فِرَقًا وهم
الشافعية والحنفية والحنبلية والزيدية وامّا المالكية فيجتمعون على
اربعة من القُرّآء يتناوبون القرآءة ويوقدون الشمع ولا تبقى في
الحرم زاوية ولا ناحية إلّا وفيها قارئٌ يصلّي بجماعة فيرتجّ
المسجد لاصوات القرّآء وترقّ النفوس وتحضر القلوب وتهمل
الاعين ومن الناس من يقتصر على الطواف والصلاة في الحجر
منفردا والشافعية اكثر الائمّة اجتهادا وعادتهم انهم اذا
اكملوا التراويح المعتادة وهي عشرون ركعة يطوفون إمامهم وجماعته

tambours et les timbales chez l'émir de la Mecque, et la sainte mosquée présente un aspect pompeux, à cause du renouvellement des nattes, et de l'augmentation des bougies et des lanternes. Aussi resplendit-elle de lumière et brille-t-elle de beauté et d'éclat. Les imâms se divisent en différentes troupes, à savoir : les châfeïtes, les hanéfites, les hanbalites et les zeïdites. Quant aux mâlikites ils se réunissent près de quatre lecteurs, ils font tour à tour la lecture, et allument les cierges. Il ne reste pas dans toute la mosquée ni un coin, ni un endroit quelconque où l'on ne trouve un lecteur priant avec une assemblée. Le temple résonne des voix des lecteurs, les âmes s'attendrissent, les cœurs s'émeuvent et les yeux répandent des larmes. Quelques personnes se contentent de faire les tournées, ou de prier seules dans le hidjr. Les imâms châfeïtes sont les plus zélés de tous. Ils ont pour coutume d'accomplir d'abord la prière usitée dans les nuits du ramadhân (*teráouîh*), laquelle consiste en vingt rec'ahs. Après cela, l'imâm fait des tournées avec son troupeau, et lorsqu'il a terminé sept fois le tour de la ca'bah,

فاذا فرغ من الاسبوع ضربت الفرقعة التى ذكرنا انها تكون
بين يدى الخطيب يوم الجمعة كان ذلك اعلاما بالعودة الى
الصلاة ثم يصلّى ركعتين ثم يطوف اسبوعا هاكذا الى ان يتمّ
عشرين ركعة اخرى ثم يصلّون الشَفْع والوِتْر وينصرفون
وساير الائمّة لا يزيدون على العادة شيْئًا واذا كان وقت السحور
يتولى المؤذن الزمزمى التسحير فى الصومعة التى بالركن الشرقى
من الحرم فيقوم داعيا ومذكّرا ومحرّضا على السحور والمؤذنون فى
ساير الصوامع فإذا تكلّم احد منهم اجابه صاحبه وقد
نصبت فى اعلى كلّ صومعة خشبة على رأسها عود معترض قد
عُلّق فيه قنديلان من الزجاج كبيران يقدان فاذا قرب

on frappe la farka'ah. (Nous avons déjà dit que celle-ci est portée, le vendredi, devant le prédicateur.) C'est là un signal du retour à la prière. Il fait alors une prière de deux génuflexions; puis il accomplit sept autres tournées, et il continue ainsi, jusqu'à ce qu'il ait complété le nombre de vingt nouvelles rec'ahs. Ensuite ils font les prières appelées *chaf'* et *ouitr* (pair et impair: prières qui ont lieu pendant la dernière partie de la nuit et toujours avant l'aurore), et se retirent. Les autres imâms n'ajoutent absolument rien aux cérémonies usuelles.

Lorsque le moment arrive de prendre le repas qui précède l'aurore, le moueddhin du Zamzam observe cet instant du haut du minaret situé à l'angle oriental du temple. Il se lève alors, invitant, avertissant et engageant les fidèles à faire ce repas. Tous les crieurs sont postés sur les autres minarets, et lorsque l'un d'eux parle, son voisin lui répond. On place au sommet de chaque tour une solive à l'extrémité de laquelle est adapté transversalement un bâton, où l'on suspend deux lanternes de verre allumées et d'une

الفجر ووقع الإيذان بالقطع مرّة بعد مرّة حطّ القنديلان
وابتدأ المؤذنون بالأذان واجاب بعضهم بعضا ولديار مكّة
شرّفها الله سطوح فمن بَعُدتْ دارُه بحيث لا يسمع الاذان
يبصر القنديلين المذكورين فيتسحّر حتى اذا لم يبصرها اقلع
عن الأكل وفي كل ليلة وِتْر من ليالي العشر الاواخر من رمضان
يختمون القرآن ويحضر الختمَ القاضي والفقهاء والكبراء ويكون
الذي يختم بهم احد ابناء كبرآء اهل مكّة فاذا ختم نُصب
له منبر مزيّن بالحرير واوقد الشمع وخطب فاذا فرغ من
خطبته استدعى ابوه الناس الى منزله فاطعمهم الاطعمة
الكثيرة والحلاوات وكذلك يصنعون في جميع ليالي الوتر واعظم

grande dimension. Quand la première lueur de l'aurore apparaît, et qu'on a averti à plusieurs reprises de cesser le repas, les deux fanaux sont descendus, et les crieurs commencent à faire l'appel à la prière, en se répondant l'un à l'autre. Les maisons de la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!) ont toutes des terrasses, de façon que, celui dont l'habitation est trop éloignée pour qu'il puisse entendre l'appel à la prière, aperçoit néanmoins les deux lanternes susdites. Il continue son repas de la fin de la nuit jusqu'au moment où il ne voit plus les deux lanternes, et alors il cesse immédiatement de manger.

Dans toutes les nuits impaires des dix derniers jours du mois de ramadhân, on complète la lecture du Coran, et le kâdhi, les docteurs et les grands y assistent. Celui qui la termine est un fils de quelque notable habitant de la Mecque. Lorsqu'il a fini, on dresse pour lui une chaire ornée de soie, on allume des bougies et il prêche. Après cela son père invite les assistants à se rendre chez lui et leur sert des mets abondants et des sucreries. C'est ainsi qu'ils agissent

تلك الليالى عندهم ليلة سبع وعشرين واحتفالهم لها اعظم
من احتفالهم لساير الليالى ويختم بها القرآن العظيم، خلف
المقام الكريم، وتُقام ازآء حطيم الشافعية خُشب عِظام تُوصَل
بالحطيم وتعرض بينها ألواح طوال وتجعل ثلاث طبقات وعليها
الشمع وقناديل الزجاج فيكاد يغشى الابصار، شعاع الانوار،
ويتقدّم الإمام فيصلّى فريضة العشآء الآخِرة ثمّ يبتدى قرآءة
سورة القَدْر واليها يكون إنتهآء قراءة الائمّة فى الليلة التى
قبلها وفى تلك الساعة يمسك جميع الائمّة عن التراويح تعظيما
لختمة المقام ويحضرونها متبرّكين فيختم الامام فى تسليمتين
ثم يقوم خطيبا مستقبل المقام فاذا فرغ من ذلك عاد الائمة
الى صلاتهم وَإنفضّ الجمع ثم يكون الختم ليلة تسع وَعشرين

dans ces nuits impaires, dont la plus magnifique est chez eux celle du vingt-sept. La pompe usitée dans celle-ci dépasse celle des autres nuits. En effet, on y achève le Coran vénéré, derrière la noble station, et l'on dresse en face du hathîm des châfeïtes de grandes poutres qui se joignent à lui, et en travers desquelles on adapte de longues planches. On forme ainsi trois étages sur lesquels sont des bougies et des lanternes de verre, et peu s'en faut que la splendeur de ces lumières n'offusque la vue. L'imâm s'avance, et fait la prière de la nuit close. Il commence ensuite à lire la soûrah du destin (*Coran*, xcvii), car c'est le point où les imâms étaient parvenus dans leur lecture, la nuit précédente. Dans ce moment tous les imâms cessent la prière téràouîh, par respect pour l'achèvement du Coran dans le makâm; ils y assistent et se sanctifient de la sorte. L'imâm finit en inclinant la tête quatre fois; puis il se lève et prêche, tourné vers le makâm, après quoi les imâms retournent à leurs prières, et la réunion se sépare. Enfin, la lecture totale du Coran se ter-

فى المقام المالكى فى منظر مُخْتَصَر، وعن المباهاة مُنزَّه مُوقَّر، فيَخْتِم ويَخْطب ،

ذكر عادتهم فى شوّال وعادتهم فى شوال وهو مفتتح اشهر الحجّ المعلومات ان يوقدوا المشاعل ليلة استهلاله ويُسرجون المصابيح والشمع على نحو فعلهم فى ليلة سبع وعشرين من رمضان وتوقد السرج فى الصوامع من جميع جهاتها ويوقد سطحُ الحرم كلّه وسطح المسجد الذى باعلى ابى قبيس ويقيم المودنون ليلتهم تلك فى تهليل وتكبير وتسبيح والناس ما بين طواف وصلاة وذكر ودعآء فاذا صلّوا صلاة الصبح اخذوا فى أُهْبَة العيد ولبسوا احسن ثيابهم وبادروا لاخذ مجالسهم

mine la nuit du vingt-neuf, dans la station mâlikite. C'est un spectacle modeste, pur de toute ostentation et respectable. On achève le Coran et on fait un sermon.

DE LA COUTUME QU'OBSERVENT LES MECQUOIS DANS LE MOIS DE CHAWWÂL.

Dans ce mois, qui ouvre les quatre mois célèbres consacrés au pèlerinage, les habitants de la Mecque allument des lanternes, ainsi que des lampes et des bougies, la première nuit, à peu près comme ils font la vingt-septième nuit du ramadhân. On place des lumières dans toutes les parties des minarets; on illumine tout le toit de la mosquée sainte, ainsi que celui de la mosquée qui se trouve au sommet d'Abou Kobeïs. Les moueddhins passent toute cette nuit à prononcer le tahlîl, le tacbîr et le tasbîh (c'est à dire les différentes formules des louanges de Dieu). La population se partage en ceux qui font les processions autour de la ca'bah, ou qui prient, ou qui mentionnent le nom de Dieu, ou qui invoquent le secours divin. Après avoir fait la prière de l'aurore ils commencent les préparatifs de la fête; ils revêtent leurs

بالحرم الشريف وبه يصلّون صلاة العيد لانه لا موضع افضل منه ويكون اوّل من يبكر الى المسجد الشيبيّون فيفتحون باب الكعبة المقدسة وَيقعد كبيرهم فى عتبتها وسايرهم بين يديه الى ان ياتى امير مكّة فيتلقّونه ويطوف بالبيت اسبوعا والموذن الزمزمى فوق سطح قبة زمزم على العادة رافعا صوته بالثناء عليه والدعاء له ولاخيه كما ذُكر ثم ياتى الخطيب بين الرايتين السوداوين والفرقعة امامه وهو لابس السواد فيصلّى خلف المقام الكريم ثمّ يصعد المنبر ويخطب خطبة بليغة ثم اذا فرغ منها اقبل الناس بعضهم على بعض بالسلام والمصافحة والاستغفار ويقصدون الكعبة الشريفة فيدخلونها افواجا ثم

plus beaux habits, et accourent dans le noble temple pour y prendre place. Ils y font la prière de la fête; car il n'existe point de lieu plus méritoire que celui-ci. Les premiers qui se rendent au matin dans la mosquée, ce sont les Bénou Cheybah. Ils ouvrent la porte de la sainte ca'bah, et leur chef s'assied sur le seuil, tandis que les autres se tiennent devant lui. Ils attendent l'arrivée de l'émir de la Mecque, et vont à sa rencontre. Celui-ci fait sept fois le tour de la ca'bah, tandis que le crieur du Zamzam est placé sur la terrasse de la coupole du même nom, et que, suivant son habitude, il prononce à haute voix l'éloge de l'émir, et prie pour lui et pour son frère, de la manière déjà mentionnée. Après cela, le prédicateur arrive, ayant de chaque côté une bannière noire, et devant lui la farca'ah; il est habillé de noir. Il prie d'abord derrière l'illustre station; puis il monte sur la chaire, et fait un sermon éloquent: après quoi, les assistants vont l'un vers l'autre, se saluant, se donnant la main et se demandant mutuellement le pardon de leurs fautes. Ils se dirigent ensuite vers la noble ca'bah, où ils entrent

يخرجون الى مقبرة باب المعلى تبرّكا بمن فيها من الصحابة وصدور السلف ثم ينصرفون ،

ذكر إحرام الكعبة وفى اليوم السابع والعشرين من شهر ذى قعدة تُشمَّر استارُ الكعبة الشريفة زادها الله تعظيما الى نحو ارتفاع قامة ونصف من جهاتها الاربع صونًا لها من الايدى ان تنتهبها ويسمّون ذلك إحرامَ الكعبة وهو يوم مشهود بالحرم الشريف ولا تفتح الكعبة المقدسة من ذلك اليوم حتى تنقضى الوقفة بعَرَفَة ،

ذكر شعايـر الحجّ واعماله واذا كان فى اول يوم من شهر ذى الحجّة تُضرَب الطبول والدبادب فى اوقات الصلوات وبُكْرة وعشيّة

par bandes; puis ils se rendent au cimetière de la porte d'Alma'la, afin de se sanctifier par la visite des compagnons de Mahomet et des illustres anciens qui y sont enterrés; enfin, ils se séparent.

INTERDICTION DE LA CA'BAH.

Le vingt-septième jour du mois de dhou'lka'dah, on relève les rideaux de l'illustre ca'bah à la hauteur d'environ une brasse et demie, et cela sur ses quatre faces, afin de garantir ces voiles contre les mains qui voudraient les mettre au pillage. On appelle cela l'interdiction de la ca'bah; et c'est un jour qui réunit un grand concours d'assistants dans le noble temple. A partir de ce moment, l'on n'ouvre plus la sainte ca'bah qu'après l'accomplissement de la station d'Arafah (douze jours plus tard).

DES CÉRÉMONIES ET DES ACTES DU PÈLERINAGE.

Le premier jour du mois de dhou'lhiddjah, on bat les tambours et les timbales au moment des prières, de même

إشعارا بالموسم المُبارَك ولا تزال كذلك الى يوم الصعود الى عرفات[1]
فاذا كان اليوم السابع من ذى الحجّة خطب الخطيب اثر صلاة
الظهر خطبة بليغة يعلّم الناس فيها مناسكهم ويعلمهم بيوم
الوقفة فاذا كان اليوم الثامن بكر الناس بالصعود الى مِنى وامرآء
مصر والشام والعراق وأهل العلم يبيتون تلك الليلة بمنى وتقع
المباهاة والمفاخرة بين اهل مصر والشام والعراق فى ايقاد
الشمع ولاكن الفضل فى ذلك لاهل الشام دايما فاذا كان اليوم
التاسع رحلوا من منى بعد صلاة الصبح الى عرفة فيمرّون فى
طريقهم بوادى مُحَسِّر ويهرولون فيه وذلك سُنّة ووادى محسر
هو الحدّ ما بين مزدلفة ومنى ومزدلفة بسيط من الارض فسيح

qu'au matin et au soir, comme un signal de la solennité bénie, de l'entrée des pèlerins à la Mecque. On continue ainsi tous les jours, jusqu'à celui de l'ascension à Arafât. Le septième du même mois, le prédicateur fait un sermon éloquent, aussitôt après la prière de midi, par lequel il enseigne au peuple les cérémonies du pèlerinage et tout ce qui regarde la journée de la station. Le huitième jour, la population sort de bonne heure et monte à Mina. Les émirs de l'Égypte, de la Syrie et de l'Irâk, de même que les savants, passent cette nuit-là à Mina. Un combat d'amour-propre et une lutte de gloire s'engagent entre les Égyptiens, les Syriens et les Irâkiens, en ce qui concerne l'illumination des bougies; mais la prééminence est toujours du côté des Syriens. Le neuvième jour, ils se dirigent, après la prière de l'aurore, de Mina vers Arafah, et dans leur chemin ils passent par la vallée Mohassir, qu'ils traversent rapidement, suivant l'usage. Cette vallée constitue la limite entre Mozdalifah et Mina. Mozdalifah est une vaste plaine entre deux montagnes; et elle est entourée de citernes et de réservoirs,

بين جبلين وحولها مصانع وصهاريج للماء مما بنته زبيدة ابنة
جعفر بن ابي جعفر المنصور زوجة امير المومنين هارون الرشيد
وبين منى وعرفة خمسة اميال وكذالك بين منى ومكّة ايضا
خمسة اميال ولعرفة ثلاثة اسماء وهي عرفة وجَمْع والمَشْعَر الحرام
وعرفات بسيط من الارض فسيح افيح تحدق به جبال كثيرة
وفي آخر بسيط عرفات جبل الرحمة وفيه الموقف وفيما حوله
والعَلَمان قبله بنحو ميل وهما الحدّ ما بين الحلّ والحرم ويقربة
منهما مما يلي عرفة بطن عرنة الذي امر النبي صلى الله عليه
وسلم بالارتفاع عنه ويجب التحفّظ منه ويجب ايضا الامساك
عن النفور حتى يتمكّن سقوط الشمس فانّ الجمّالينَ ربّما
استخفّوا كثيرا من الناس وحذّروهم الزحام في النفر

qui sont du nombre de ceux qu'a fait construire Zobeïdah, fille de Dja'far, fils d'Abou Dja'far almansoûr, et épouse du commandant des fidèles Hâroûn arrachîd. Il y a cinq milles de distance entre Mina et Arafah, et autant entre Mina et la Mecque. Arafah est aussi connue sous deux autres noms, savoir : Djam' (réunion), et Almach'ar alharâm (le saint lieu des cérémonies). Arafât est une plaine très-vaste, environnée de beaucoup de montagnes, et au bout de cette plaine se trouve la montagne de la Miséricorde. C'est là, et dans les endroits qui l'avoisinent, qu'a lieu la station. Les deux Alam (poteaux et bornes) sont à un mille environ devant le mont de la Miséricorde, et ils constituent la limite entre le territoire libre et le territoire sacré. Près de ceux-ci, et dans le voisinage d'Arafah, est la vallée d'Arnah, que le Prophète a ordonné de laisser de côté. Il faut l'éviter, et il faut aussi se garder d'un retour précipité à la Mecque avant le plein coucher du soleil. Or les chameliers pressent souvent beaucoup d'individus, en leur faisant craindre la foule au moment

واستدرجوهم الى ان يصلوا بهم بطن عرنة فيبطل حجّهم وجبل
الرحمة الذى ذكرناه قائم فى وسط بسيط جمع منقطع عن الجبال
وهو من حجارة منقطع بعضها عن بعض وفى اعلاه قبّة تُنْسَب
الى امّ سلمة رضى الله عنها وفى وسطها مسجد يتزاحم الناس
للصلاة فيه وحوله سطح فسيح يشرف على بسيط عرفات وفى
قبليّه جدار فيه محاريب منصوبة يصلّى فيها الناس وفى اسفل
هذا الجبل عن يسار المستقبل للكعبة دار عتيقة البناء تنسب
الى آدم عليه السلام وعن يسارها الصخرات التى كان موقف
النبىّ صلى الله عليه وسلم عندها وحول ذلك صهاريج
وجباب للماء وبمقربة منه الموضع الذى يقف فيه الامام ويخطب
ويجمع بين الظهر والعصر وعن يسار العلمين للمستقبل ايضا

du retour, et les font avancer, jusqu'à ce qu'ils les amènent dans ladite vallée d'Arnah; par suite de quoi leur pèlerinage est manqué. La montagne de la Miséricorde, citée plus haut, s'élève au milieu de la plaine de Djam' (Arafah); elle est isolée des autres montagnes et formée par des pierres séparées l'une de l'autre. Sur sa cime existe un dôme attribué à Oumm Salamah, au milieu duquel se trouve une mosquée où les gens accourent à l'envi pour prier. Une vaste terrasse l'entoure, qui domine la plaine d'Arafât. Au sud de la mosquée est un mur, où sont pratiqués des oratoires pour les fidèles. Au bas de la montagne, à la gauche de celui qui est tourné vers la ca'bah, se voit une maison de construction antique, qui est attribuée à Adam, et à sa gauche sont les rochers près desquels se tenait le Prophète (Mahomet); tout autour sont des citernes et des bassins pour recevoir l'eau. Dans ces environs est aussi le lieu où se tient l'imâm, où il prêche et célèbre le jour de fête, entre la prière de midi et celle de trois heures. A la gauche des deux Alam,

وادى الأراك وبه اراك اخضر يمتدّ فى الارض امتدادا طويلا
واذا حان وقت النفر اشار الامام المالكيّ بيده ونزل عن موقفه
فدفع الناس بالنفر دفعة ترتجّ لها الارض وترجف الجبال فيا له
موقفا كريما، ومشهدا عظيما، ترجو النفوس حسنَ عُقْباه،
وتطمح الآمالُ الى نَفَحات رُحْماه، جعلنا الله ممّن خصّه فيه
برضاه، وكانت وقفتى الاولى يوم الخميس سنة ستّ وعشرين
وامير الركب المصرى يومئذ ارغون الدَوادار نايب الملك
الناصر وحجّتْ فى تلك السنة ابنةُ الملك الناصر وهى زوجة ابى
بكر بن ارغون المذكور وحجّتْ فيها زوجة الملك الناصر المسمّاة
بالخُونْدة وهى بنت السلطان المعظّم محمّد اوزبَكْ ملك السَرا

toujours pour celui qui regarde la ca'bah, est la vallée de l'Arâc, où se voit cet arbuste, l'arâc vert, qui s'étend au loin dans le sol. Quand arrive le moment du retour à la Mecque, l'imâm mâlikite fait signe avec sa main, descend de son poste, et la foule se précipite tout d'un coup pour revenir à la Mecque; de manière que la terre en tremble et les montagnes en sont ébranlées. Oh! quelle noble station, quel illustre lieu d'assemblée! Les âmes en espèrent d'heureuses suites, et les désirs se dirigent vers les dons de la miséricorde divine. Puisse Dieu nous mettre au nombre de ceux qu'il a distingués en ce jour par son approbation!

Ma première station a eu lieu le jeudi, dans l'année vingt-six (726 de l'hégire, 1326 de J. C.). L'émir de la caravane de l'Égypte était alors Arghoûn, le porte-encrier, lieutenant du roi Annâcir. La fille de ce roi avait fait le pèlerinage cette année-là, et elle était femme d'Abou Becr, fils dudit Arghoûn. La femme du roi Annâcir avait aussi fait le pèlerinage cette même année; son nom était Alkhondah (la princesse), et elle était fille du grand sultan Mohammed Ouzbec, roi de

وخوارزم واميرالركب الشامى سيف الدين الجوبان ولمّا وقع
النفر بعد غروب الشمس وصلنا مزدلفة عند العِشآء الأُخِرة
فصلّينا بها المغرب والعِشآء جمعا بينهما حسبما جرت سُنّة
رسول الله صلى الله عليه وسلم ولمّا صلّينا الصبح بمزدلفة
غدونا منها الى منى بعد الوقوف والدعآء بالمشعر الحرام
ومزدلفة كلها موقف إلّا وادى محسّر ففيه تقع الهَرْوَلة حتى
يخرج عنه ومن مزدلفة يستصحب اكثر الناس حَصَيات الجِمار
وذلك مستَحَبّ ومنهم مَن يلقطها حول مسجد الخَيْف والامر
فى ذالك واسع ولما انتهى الناس الى منى بادروا لرمى جَمّرة العقبة
ثم نحروا وذبحوا ثم حلقوا وحلّوا من كل شىء إلّا النسآء

Sérâ et de Khârezm. L'émir de la caravane syrienne était Seïf eddîn aldjoûbân. Lors de la marche pour la rentrée à la Mecque, après le coucher du soleil, nous arrivâmes à Mozdalifah, à l'heure de la dernière prière du soir; et nous y fîmes les deux prières du coucher du soleil et du soir, toutes les deux à la fois, suivant le précepte de l'envoyé de Dieu. Lorsque nous eûmes fait la prière de l'aurore à Mozdalifah, nous nous rendîmes au matin à Mina, après la station et l'invocation à Dieu dans Almach'ar alharâm (Arafah). Mozdalifah tout entière est un lieu de station, excepté pourtant la vallée de Mohassir, où l'on pratique la marche précipitée, jusqu'à ce qu'on en soit sorti. La plupart des gens se munissent à Mozdalifah de petits cailloux destinés à être jetés dans les djamarât (ou djimâr; cf. Burckhardt, I, 381), et cela est préférable. D'autres, au contraire, les ramassent autour de la mosquée Alkhaïf; et la chose est ainsi laissée à la discrétion de chacun. Arrivés à Mina, les pèlerins s'empressent de lancer les cailloux dans la djamrah du défilé. Après cela, ils égorgent et sacrifient des chameaux et des bre-

والطيب حتى يطوفوا طواف الإفاضة ورمى هذه الجمرة عند
طلوع الشمس من يوم النحر ولمّا رموها توجّه اكثر الناس
بعد ان ذبحوا وحلقوا الى طواف الإفاضة ومنهم من اقام الى
اليوم الثانى وفى اليوم الثانى رمى الناس عند زوال الشمس
بالجمرة الاولى سبع حصيات وبالوُسْطى كذلك ووقفوا للدعآء
بهاتين الجمرتين إقتدآء بفعل رسول الله صلى الله عليه وسلم
ولما كان اليوم الثالث تعجل الناس الانحدار الى مكّة شرّفها
الله بعد ان كمل لهم رمى تسع واربعين حصاة وكثير منهم
اقام اليوم الثالث بعد يوم النحر حتى رمى سبعين حصاة ،

ذكر كِسْوَة الكعبة

وفى يوم النحر بُعثت كسوة الكعبة الشريفة

bis, ils se rasent la tête et ils peuvent user de toute chose, à l'exception des femmes et des parfums, dont ils doivent s'abstenir jusqu'à ce qu'ils aient accompli la procession du retour simultané d'Arafah. Le jet des cailloux contre cette djamrah s'effectue le jour du sacrifice, au lever du soleil. La majeure partie des gens part ensuite pour ladite procession, après avoir sacrifié les victimes et s'être rasé la tête. Il y en a qui restent jusqu'au second jour, dans lequel, vers le déclin du soleil, ils jettent sept cailloux contre la première djamrah et autant contre celle du milieu. Ils stationnent, pour invoquer Dieu, près de ces deux djamrah, se conformant ainsi à la conduite de Mahomet. Le troisième jour, ils descendent en hâte à la Mecque, après avoir lancé en tout quarante-neuf cailloux. Beaucoup d'entre eux restent le troisième jour, après celui des sacrifices, jusqu'à ce qu'ils aient lancé soixante et dix cailloux.

DU VOILE DE LA CA'BAH.

Le jour du sacrifice, la caravane de l'Égypte envoie dans l'illustre temple le voile de la noble ca'bah, qu'on place sur

من الركب المصرى الى البيت الكريم فوُضعت فى سطحه فلمّا كان اليوم الثالث بعد يوم النحر اخذ الشيبيون فى إسبالها على الكعبة الشريفة وهى كسوة سودآء حالكة من الحرير مبطنة بالكتّان وفى اعلاها طِراز مكتوب فيه بالبياض جعل اللهُ الكعبةَ البيتَ الحرامَ قِيامًا الآية وفى ساير جهاتها طِرْزٌ مكتوبة بالبياض فيها آيات من القرآن وعليها نور لائح مشرق من سوادها ولمّا كسيت شُمّرت اذيالها صونا عن ايدى الناس والملك الناصر هو الذى يتولّى كسوة الكعبة الكريمة ويبعث مرتّبات القاضى والخطيب والائمّة والموذنين والفرّاشين والقَوَمَة وما يحتاج له الحرم الشريف من الشمع والزيت فى كلّ سنة وفى هذه الايام

la terrasse de la maison sainte. Le troisième jour, après celui du sacrifice, les Bénou Cheybah le descendent sur la noble ca'bah. C'est une étoffe de soie très-noire, doublée en toile de lin. A sa partie supérieure il y a une broderie, où sont tracées avec des caractères blancs les paroles suivantes: *Dieu a fait de la ca'bah une maison sainte, comme station*, etc., jusqu'à la fin du verset. (*Coran*, v, 98.) Sur ses autres côtés il y a aussi des broderies, où se trouvent tracés, en lettres de couleur blanche, des versets du Coran. Elle resplendit d'une vive lumière, qui brille sur le fond noir de l'étoffe. Lorsqu'elle a été attachée à la ca'bah, on en relève les pans pour les garantir des mains des fidèles.

C'est le roi Annâcir qui fournit le voile de la ca'bah vénérée et qui envoie tous les ans les honoraires du juge, du prédicateur, des imâms, des crieurs de la mosquée, des administrateurs, ainsi que le salaire des valets. Il pourvoit aussi annuellement aux besoins du temple illustre en ce qui regarde les bougies et l'huile.

Pendant les solennités que nous décrivons, on ouvre la

تفتح الكعبة الشريفة في كل يوم للعراقيين والخراسانيين وسواهم
ممّن يصل مع الركب العراقي وهم يقيمون بمكّة بعد سفر الركبين
الشامي والمصري اربعة ايام فيكثرون فيها الصدقات على
المجاورين وغيرهم ولقد شاهدتهم يطوفون بالحرم ليلا فمن
لقوه في الحرم من المجاورين او المكّيين اعطوه الفضّة والثياب
وكذلك يعطون للشاهدين الكعبة الشريفة وربّما وجدوا إنسانا
نايما فجعلوا في فيه الذهب والفضّة حتى يفيق ولمّا قدمت
معهم من العراق سنة ثمان وعشرين فعلوا من ذلك كثيرا
واكثروا الصدقة حتى رخص سوم الذهب بمكّة وانتهى صرف
المثقال الى ثمانية عشر درهما نقرة لكثرة ما تصدّقوا به من

noble ca'bah tous les jours, pour les habitants de l'Irâk, du Khorâçân, etc., qui sont arrivés avec la caravane babylonienne. Ceux-ci restent à la Mecque quatre jours après le départ des deux caravanes de l'Égypte et de la Syrie. Ils font alors de nombreuses aumônes aux personnes assidues dans le temple, etc.; je les ai vus circuler autour du temple, pendant la nuit, et donner de l'argent et des étoffes à tous les modjâouirs et les Mecquois qu'ils y rencontraient. Ils agissaient de même envers ceux qui contemplaient l'illustre ca'bah. Souvent ils trouvaient un individu endormi; alors ils plaçaient dans sa bouche de l'or et de l'argent jusqu'à ce qu'il se réveillât. Lorsque j'arrivai de l'Irâk avec eux, dans l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.), ils firent beaucoup d'actes de cette espèce. Ils répandirent tant d'aumônes, que le prix de l'or baissa considérablement à la Mecque, et le change du mithkâl parvint à dix-huit dirhems d'argent; tout cela à cause de la grande quantité d'or qu'ils distribuèrent en aumônes. Dans cette année-ci (l'année 728)

الذهب وفى هذه السنة ذُكر اسم السلطان ابى سعيد ملك العراق على المنبر وقبّة زمزم ؛

ذكر الانفصال عن مكّة شرّفها الله تعالى وفى المُوَفّى عشرين لذى الحجّة خرجتُ عن مكّة صحبة امير ركب العراق البَهْلَوان محمد الحويج من اهل المَوْصِل وكان يلى إمارة الحاجّ بعد موت الشيخ شهاب الدين قَلَنْدر وكان شهاب الدين سخيًّا فاضلا عظيم الحرمة عند سلطانه يحلق لحْيَتَه وحاجبَيْه على طريقة القلندريّة ولمّا خرجتُ من مكّة شرّفها الله تعالى فى صحبة الامير البهلوان المذكور إكترى لى شِقَّةَ محارة الى بغداد ودفع إجارتها من ماله وانزلنى فى جوارة وخرجنا بعد طواف الوداع الى بطن مرّ فى جمع من العراقيّين والخراسانيين والفارسيين والأعاجم لا يُحصَى عديدهم تموج بهم

on mentionna sur la chaire, et sur la coupole du Zamzam le nom d'Abou Sa'îd, roi de l'Irâk.

DÉPART DE LA MECQUE; QUE DIEU L'ENNOBLISSE!

Je quittai la Mecque à la fin du jour, le 20 de dhou'l-hiddjah, en compagnie du commandant de la caravane de l'Irâk, Albahluwân (*pehlewân*, héros) Mohammed alhaouîh, de Mossul. Il était chargé de conduire la caravane après la mort du cheïkh Chihâb eddîn Kalender, qui était un homme généreux, plein de mérite et fort estimé par son sultan. Il se rasait la barbe et les sourcils, à la manière des kalenders. En quittant la Mecque, le susdit émir Albahluwân loua, pour me transporter jusqu'à Baghdad, une moitié de ces doubles litières en forme de paniers; il en paya le prix de son argent et me reçut sous sa protection. La tournée d'adieu accomplie, nous partîmes pour Bathn Marr avec une foule d'habitants de l'Irâk, du Khorâçân, du Fars et autres Persans, qu'on

الارض موجا ويسيرون سيرَ السحاب المتراكم فمن خرج عن
الركب لحاجة ولم تكن له علامة يستدلّ بها على موضعه ضلّ
عنه لكثرة الناس وفى هذا الركب نواضح كثيرة لأبْنآء السبيل
يستقون منها المآء وجمال لرفع الزاد للصدقة ورفع الأدْوِيَة
والأشربة والسُكّر لمن يصيبه مرض واذا نزل الركب طبخ الطعام
فى قدور نحاس عظيمة تسمّى الدُسوت وأُطْعِم منها ابنآء
السبيل ومَن لا زاد معه وفى الركب جملة من الجمال يُحْمَل عليها
مَن لا قدرة له على المشى كل ذلك من صدقات السلطان ابى
سعيد ومكارمه قال ابن جزى كرّم الله هذه الكُنْيَة الشريفة فما

pouvait dire innombrables. La terre en était agitée comme la mer l'est dans ses flots, et ils marchaient à l'instar d'un épais nuage. Celui qui quittait un moment la caravane pour quelque besoin, et qui n'avait pas un signe de ralliement qui l'aidât à reconnaître sa place, ne pouvait la retrouver, à cause de la multitude des gens de la troupe.

Il y avait pour les pauvres voyageurs d'abondants dépôts d'eau, où ils s'abreuvaient, des chameaux pour porter les vivres destinés à en faire des aumônes, ainsi que les médicaments, les sirops et le sucre pour ceux qui tomberaient malades. Quand la caravane campait, on préparait la nourriture dans de grandes chaudières de cuivre, nommées *Doçoût* (pluriel de *dest;* conf. l'*Hist. des sult. mamlouks*, t. II, 2ᵉ part., p. 238, 239, note); et l'on donnait à manger aux voyageurs pauvres, ainsi qu'à ceux qui n'avaient pas de provisions. Il y avait en outre dans la caravane bon nombre de chameaux pour servir au transport de tout individu qui se trouvait dans l'impuissance de marcher; le tout provenant des aumônes et des générosités du sultan Abou Sa'îd.

Ibn Djozay ajoute ici : « Que Dieu honore ce noble surnom!

اعجب امرها في الكرم وحسبك بمولانا بحر المكارم ورافع رايات الجود الذى هو آية في الندآء والفضل امير المسلمين ابي سعيد ابن مولانا قامع الكفار والآخذ للاسلام بالثأر امير المسلمين ابي يوسف قدّس الله ارواحهم الكريمة وابقى الملك في عقبهم الطاهر الى يوم الدين رجع وفي هاذا الركب الاسواق الحافلة والمرافق العظيمة وانواع الاطعمة والفواكه وهم يسيرون بالليل ويوقدون المشاعل امام القطار والمحارات فترى الارض تتلألأ نورا والليل قد عاد نهارا ساطعا ثم رحلنا من بطن مرّ الى عسفان ثم الى خليص ثم رحلنا اربع مراحل ونزلنا وادى السمك ثم رحلنا خمسا ونزلنا في بدر وهاذه المراحل تنتان في

Quel rang admirable n'occupe-t-il pas dans la libéralité! Considérez seulement notre maître, l'océan des générosités, celui qui a arboré l'étendard de la bienfaisance et qui est un modèle de gloire et de vertu. Je veux parler du commandeur des musulmans, Abou Sa'îd, fils de notre maître, l'exterminateur des infidèles, le vengeur de l'islamisme, le commandant des musulmans, Abou Yoûcef; que Dieu veuille sanctifier leurs âmes illustres et conserver le royaume à leur sainte postérité, jusqu'au jour du jugement! »

Revenons au récit. Cette caravane offre des marchés abondants, des avantages considérables, et tous les genres d'aliments et de fruits. On y voyage aussi la nuit, et l'on allume des fanaux devant les files des chameaux et les litières. On aperçoit alors la contrée brillante de lumière et la nuit changée en un jour resplendissant.

Nous partîmes ensuite de Bathn Marr pour Osfân, puis pour Kholays. Après quatre autres étapes, nous campâmes à la vallée de Samc. Nous fîmes cinq autres marches, après quoi nous nous arrêtâmes à Bedr. On parcourait deux étapes

اليوم احداهما بعد الصبح والاخرى بالعشيّ ثم رحلنا من
بدر فنزلنا الصَفْرآء واقمنا بها يوما مستريحين ومنها الى
المدينة الشريفة مسيرة ثلاث ثم رحلنا فوصلنا الى
طَيْبَة مدينة رسول الله صلّى الله عليه وسلّم وحصلت
لنا زيارة رسول الله صلى الله عليه وسلم ثانية واقمنا بالمدينة
كرّمها الله تعالى ستّة ايّام واستصحبنا منها المآء لمسيرة ثلاث
ورحلنا عنها فنزلنا في الثالثة بوادى العَروس فتزوّدنا منه
المآء من حِسْيان يحفرون عليها في الارض فينبطون مآء عذبا
مَعينا ثم رحلنا من وادى العَروس ودخلنا ارض نجد وهو
بسيط من الارض مَدّ البصر فتنسّمنا نسيمَهُ الطيّب الأرج
ونزلنا بعد اربع مراحل على مآء يعرف بالعُسَيْلة ثم رحلنا عنه

par jour : l'une après l'aurore et l'autre le soir. Nous quittâmes Bedr, et campâmes à Safrâ, où nous restâmes une journée pour nous reposer. De là à l'illustre Médine, il y a trois jours de marche. Nous partîmes et arrivâmes à Thaïbah, la ville de l'envoyé de Dieu; que sa bénédiction et son salut soient sur lui! Nous pûmes ainsi visiter une seconde fois le (tombeau du) Prophète. Notre séjour à Médine fut de six jours, et nous y fîmes provision d'eau pour une marche de trois journées. Nous partîmes et campâmes la troisième nuit à la vallée d'Al'aroûs; nous y prîmes de l'eau, tirée de dépôts souterrains peu profonds : on n'a qu'à creuser la terre au-dessus d'eux, et on en tire de l'eau de source très-bonne à boire. Nous partîmes de Wadi'l'aroûs et entrâmes dans le pays de Nedjd. C'est un vaste plateau qui s'étend aussi loin que la vue. Nous respirâmes son zéphir suave et odoriférant; et après quatre marches, nous descendîmes près d'un dépôt d'eau appelé Al'oçaïlah, puis près d'un autre dit Nokrah. Ici

ونزلنا ماء يعرف بالنُقْرة فيه آثار مصانع كالصهاريج العظيمة ثم
رحلنا الى ماء يعرف بالقارُورة وهي مصانع مملوّة بماء المطر مما
صنعته زُبيدة ابنة جعفر رحمها الله ونفعها وهذا الموضع هو
وسط ارض نجد فسيح طيّب النسيم صحيح الهواء نقيّ التربة
معتدل في كلّ فصل ثم رحلنا من القارورة ونزلنا بالحاجر وفيه
مصانع للماء وربما جفّت فيحفر عن الماء في الجفار ثم رحلنا
ونزلنا سَميرة وهي ارض غايرة في بسيط فيه شبه حصن مسكون
وماؤها كثير في آبار الّا انه زُعاق ويأتي عرب تلك الارض بالغنم
والسمن واللبن فيبيعون ذلك من الحُجّاج بالثياب الخام ولا يبيعون
بسوى ذلك ثم رحلنا ونزلنا بالجبل المخرّوق وهو في بَيْداء من

il y a des restes de citernes qui ressemblent à de grands bassins. Nous arrivâmes plus tard à un dépôt d'eau nommé Alkâroûrah. (La leçon du *Méràcid*, ms. de la Bibl. impér. est *Alkaroûra* القَرُورَى.) Ce sont des réservoirs pleins d'eau pluviale, de ceux dont la construction est due à Zobaïdah, fille de Dja'far; que Dieu ait pitié d'elle et la favorise! Cet endroit forme le milieu du territoire de Nedjd. C'est une région vaste; l'air y est bon, le climat sain, le sol excellent, et elle est tempérée dans toutes les saisons. De Kâroûrah nous arrivâmes à Hâdjir; il y a ici des réservoirs d'eau qui quelquefois sont à sec; alors on creuse dans les puits et l'on a de l'eau. Après cela nous campâmes à Samîrah; c'est un terrain creux, dans une plaine, où se trouve une sorte de château habité. Son eau est abondante et contenue dans des puits; mais elle est saumâtre. Les Arabes des environs y apportent des moutons, du beurre fondu et du lait, qu'ils vendent aux pèlerins, en échange de vêtements en coton écru, et nullement en échange de tout autre objet. Nous marchâmes ensuite, puis fîmes halte à la montagne percée.

الارض وفى اعلاه ثقب نافذ تخرقه الريح ثم رحلنا منه الى
وادى الكروش ولا مآء به ثم اسرينا ليلا وصبحنا حصن فَيْد
وهو حصن كبير فى بسيط من الارض يدور به سور وعليه ربض
وساكنوه عرب يتعيّشون مع الحاجّ فى البيع والتجارة وهنالك
يترك الحجّاج بعض ازوادهم حين وصولهم من العراق الى مكّة
شرفها الله تعالى فاذا عادوا وجدوه وهو نصف الطريق من
مكّة الى بغداد ومنه الى الكوفة مسيرة اثنى عشر يوما فى طريق
سهل به المياه فى المصانع ومن عادة الركب ان يدخلوا هذا
الموضع على تَعْبِئَة وأُهْبَة للحرب إرْهابا للعرب المجتمعين هنالك
وقَطْعا لإطماعهم عن الركب وهنالك لقينا اميرَىّ العرب وهما
فَيّاض وحِيار واسمه بكسر الحآء واهماله وياء آخر الحروف وهما

Elle se trouve sur un terrain désert, et à sa cime il existe une ouverture profonde que les vents traversent. De là nous partîmes pour la vallée Alcoroûch, qui manque d'eau. Nous voyageâmes la nuit, et parvînmes le matin au château de Faïd. Il est grand et situé sur un vaste plateau; un mur l'entoure et il a près de lui un faubourg. Ses habitants sont des Arabes, qui gagnent leur vie avec les pèlerins, en vendant et en trafiquant. C'est ici que les pèlerins déposent une partie de leurs provisions, lors de leur passage de l'Iràk à la Mecque, et ils les retrouvent à leur retour. Ce point est à moitié route de la Mecque à Baghdad : de Faïd à Coûfah, il y a la distance de douze jours de marche, par un chemin bien uni, où l'on trouve de l'eau dans les réservoirs. Les pèlerins ont l'habitude d'entrer à Faïd en ordre de bataille et avec l'appareil de la guerre, afin d'effrayer les Arabes qui s'y trouvent réunis et de couper court à leur avidité à l'égard de la caravane. Nous y rencontrâmes les deux émirs des Arabes, qui étaient Fayyâdh et Hiyâr, tous les deux fils de

ابنآء الامير مُهَنَّى بن عيسى ومعهما من خيل العرب ورِجالهم
مَن لا يُحْصَون كثرة فظهر منهما المحافظةُ على الحاجّ والرِحال
والحَوْطةُ لهم وأتى العرب بالجمال والغنم فاشترى منهم الناس
ما قدروا عليه ثم رحلنا ونزلنا الموضع المعروف بالأُجْفُر ويشتهر
باسم العاشِقَيْن بجميل وبُثَيّنة ثم رحلنا ونزلنا بالبيدآء ثم
اسرينا ونزلنا زَرُود وهى بسيط من الارض فيه رمال مُنْهالة وبه
دور صغار قد اداروها شبه الحصن وهنالك ابآر مآء ليست
بالعذبة ثم رحلنا ونزلنا الثّعْلَبيّة ولها حصن خرب بازآئه
مصنع هائل ينزل اليه فى درج وبه من مآء المطر ما يعمّ الركب
ويجتمع من العرب بهذا الموضع جمع عظيم فيبيعون الجمال

l'émir Mohannâ, fils d'Içà. Ils étaient accompagnés d'une quantité innombrable de cavaliers et de fantassins arabes. Ils montrèrent de la vigilance et le désir de protéger les pèlerins et les bagages. Les Arabes amenèrent des chameaux et des moutons, et les gens de la caravane leur achetèrent ce qu'ils purent.

Nous partîmes ensuite et allâmes camper à Adjfour (les puits: pluriel de *djefr*). Ce lieu doit sa célébrité aux deux amants Djamîl et Bothaïnah. Nous poursuivîmes notre route, et après avoir campé dans le désert, nous voyageâmes la nuit et fîmes halte à Zaroûd. C'est un lieu plat, où se trouvent des sables répandus. On y voit de petites maisons, entourées d'une enceinte, à l'instar d'un château, et des puits dont l'eau n'est pas douce. Nous descendîmes ensuite à Tha'labiyah, qui possède un château en ruines, vis-à-vis lequel se voit une immense citerne, où l'on descend par un escalier. Elle contient assez d'eau de pluie pour toute la caravane. Beaucoup d'Arabes se rassemblent ici et vendent des chameaux,

والغنم والسمن واللبن ومن هذا الموضع الى الكوفة ثلاث مراحل
ثم رحلنا فنزلنا ببركة المرجوم وهو مشهد على الطريق عليه
كوم عظيم من حجارة وكلّ من مرّ به رجمه ويذكران هاذا
المرجوم كان رافضيّا فسافر مع الركب يريد الحجّ فوقعت بينه
وبين اهل السُنّة من الاتراك مُشاجَرة فسبّ بعض الصحابة
فقتلوه بالحجارة وبهذا الموضع بيوت كثيرة للعرب يقصدون
الركب بالسمن واللبن وسوى ذلك وبه مصنع كبير يعمّ جميعَ
الركب ممّا بنتْه زبيدةُ رحمة الله عليها وكلّ مصنع او بركة
او بئر بهاذه الطريق التى بين مكّة وبغداد فهى من كريم
آثارها جزاها الله خيرا ووفّى لها اجرها ولولا عنايتها بهذه

des moutons, du beurre fondu et du lait. D'ici à Coûfah, la distance est de trois marches. Nous reprîmes notre route et nous campâmes à l'étang du Lapidé. Ce nom vient d'un tombeau qui est sur le chemin, et près duquel se voit un monceau considérable de pierres. Tout individu qui passe par là en lance contre lui. On dit que ce lapidé était un râfidhite (hérétique), qui partit avec la caravane pour le pèlerinage de la Mecque. Une querelle s'éleva entre lui et des Turcs sunnites (orthodoxes). Il proféra des injures contre un des compagnons de Mahomet, et il fut tué à coups de pierres. Il y a dans ce lieu beaucoup de tentes appartenant à des Arabes; ceux-ci vont trouver la caravane avec du beurre fondu, du lait, etc. On y voit aussi un grand réservoir qui fournit de l'eau à tous les pèlerins. C'est un de ceux qu'a fait bâtir Zobaïdah; que Dieu ait compassion d'elle! Toutes les citernes, tous les bassins ou les puits qui existent sur cette route, entre la Mecque et Baghdad, sont des monuments de la générosité de Zobaïdah; que Dieu la récompense et lui en paye le prix! Sans sa sollicitude pour ce chemin, personne ne l'aurait suivi.

الطريق ما سلكها احد ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرف بالمَشْقوق فيه مصنعان بهما المآء العذب الصافى وأراق الناسُ ما كان عندهم من المآء وتزوّدوا منهما ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرف بالتّنانير وفيه مصنع ممتلئٌ بالمآء ثم اسرينا منه واجْتَزْنا ضحوة بزُمالة وهى قرية معمورة بها قصر للعرب ومصنعان للمآء وآبار كثيرة وهى من مَناهِل هذا الطريق ثم رحلنا فنزلنا الهَيْثَمَيْن وفيه مصنعان للمآء ثم رحلنا فنزلنا دون العقبة المعروفة بعقبة الشيطان وصعدنا العقبة فى اليوم الثانى وليس بهذا الطريق وَعْر سواها على انها ليست بصعبة ولا طائلة ثم نزلنا موضعا

Nous continuâmes notre voyage et nous nous reposâmes à un lieu nommé Machkoûk (le *Méràcid*, t. I, p. 215 et t. II, p. 119 écrit *Chokoûk*). Il possède deux réservoirs contenant de l'eau douce et claire. Les gens de la caravane répandirent celle qui leur restait, pour faire provision de celle-ci. Après cela nous partîmes et campâmes ensuite dans un endroit appelé Ténânîr (les fourneaux); il y a ici une citerne pleine d'eau. Nous quittâmes ce lieu pendant la nuit, et passâmes après le lever du soleil à Zommâlah (la vraie leçon est Zobâlah, d'après le *Lobb allobâb*, p. 123, et le *Méràcid*, t. I, p. 215 et 504). C'est un bourg bien peuplé, où il y a un château appartenant aux Arabes, deux citernes pour conserver l'eau et beaucoup de puits. C'est un des abreuvoirs de cette route. Nous marchâmes de nouveau, et fîmes halte aux deux Haïtham, où il y a deux réservoirs d'eau. Après cela nous continuâmes notre route, et nous campâmes au bas du défilé nommé le défilé de Satan; nous le gravîmes le second jour. C'est le seul chemin montagneux qui existe sur cette route, et encore il n'est ni difficile, ni long. Nous arrivâmes ensuite à un lieu nommé Wâkiçah, où il y a un

يسمّى واقصة فيه قصر كبير ومصانع للمآء معمور بالعرب وهو
آخِر مناهل هذا الطريق وليس فيما بعده إلى الكوفة منهل
مشهور الا مشارع مآء الفرات وبه يتلقّى كثير من اهل الكوفة
الحاجّ ويأتون بالدقيق والخبز والتَمْر والفواكه ويهنّئ الناس
بعضهم بعضا بالسلامة ثم نزلنا موضعا يعرف بلَوْرة فيه مصنع
كبير للمآء ثم نزلنا موضعا يعرف بالمساجد فيه ثلاث مصانع
ثم نزلنا موضعا يعرف بمنارة القُرون وهي منارة في بيدآء من
الارض بايِنَة الارتفاع مجلّلة بقُرون الغِزْلان ولا عمارة حولها ثم
نزلنا موضعا يعرف بالعُذَيب وهو وادٍ مُخْصِب عليه عمارة وحوله
فلاة خَصِبة فيها مسرح للبَصَر ثم نزلنا القادِسيّة حيث كانت
الوقعة الشهيرة على الفُرْس التى اظهر الله فيها دين الاسلام

grand château et des citernes. Il est habité par des Arabes et c'est le dernier abreuvoir de ce chemin. En effet, passé celui-ci jusqu'à Coûfah, il n'y en a point d'autre célèbre, si ce n'est les abreuvoirs de l'eau de l'Euphrate. Dans ce lieu, beaucoup d'habitants de Coûfah viennent à la rencontre des pèlerins. Ils apportent de la farine, du pain, des dattes et autres fruits, et les gens échangent des félicitations amicales. Nous campâmes ensuite à Laourah (la leçon du *Merâcid,* ms. de la Bibl. imp. est *Laouzah,* لَوّزة), où il y a un grand réservoir d'eau; puis dans un lieu nommé les Mosquées, où il y a trois citernes; et après cela, dans un endroit appelé la Tour des Cornes. C'est une tour située dans une plaine déserte, très-élevée et revêtue de cornes de gazelles. Il n'y a autour d'elle aucune habitation. Nous campâmes ensuite dans un lieu nommé 'Odhaïb : c'est une vallée fertile qu'avoisinent des habitations, et qu'entoure une riche campagne, laquelle offre un vaste champ pour la vue. Nous arrivâmes à Kâdiciyyah, où se livra le combat célèbre contre les Persans,

واذلّ المجوس عَبَدة النار فلم تقم لهم بعدها قايمة واستأصل
الله شأفتهم وكان امير المسلمين يومئذٍ سَعْد بن ابى وقّاص
رضى الله عنه وكانت القادسيّة مدينة عظيمة إفتتحها سَعْد
رضى الله عنه وخربت فلم يبق منها الآن الا مقدار قرية
كبيرة وفيها حدايق النخل وبها مَشارع من ماء الفرات ثم
رحلنا منها فنزلنا مدينة مشهد على بن ابى طالب رضى الله
عنه بالنَّجَف وهى مدينة حسنة فى ارض فسيحة صُلْبة من
احسن مُدُن العراق واكثرها ناسا واتقنها بناء ولها اسواق
حسنة نظيفة دخلناها من باب الحضرة فاستقبلنا سوق
البقّالين والطبّاخين والخبّازين ثم سوق الفاكهة ثم سوق
الخيّاطين والقيساريّة ثم سوق العطّارين ثم باب الحضرة حيث

dans lequel Dieu fit triompher la religion musulmane et humilia les Mages, adorateurs du feu. A dater de ce moment, ils ne purent plus se relever, et Dieu les a détruits complétement. Le chef des musulmans était alors Sa'd, fils d'Abou Wakkas, et Kâdiciyyah était une grande ville lorsque ce général en fit la conquête. Elle fut ruinée, et il n'en reste actuellement que l'équivalent d'un bourg considérable, où se trouvent des lieux plantés de palmiers et des abreuvoirs alimentés par l'eau de l'Euphrate. Nous quittâmes Kâdiciyyah, et descendîmes à la ville de Mechhed Aly (le mausolée d'Aly), fils d'Abou Thâlib, située dans la contrée dite Annedjef. La ville est belle, bâtie sur un emplacement vaste et rocailleux; c'est une des plus jolies de l'Irâk, des plus peuplées et des mieux bâties. Elle possède de beaux et élegants marchés. Nous entrâmes par la porte d'Alhadhrah, nous dirigeant vers le marché des vendeurs de légumes, des cuisiniers et des boulangers, ensuite vers le marché aux fruits, puis vers celui des tailleurs et le bazar, et enfin vers le mar-

القبر الذى يزعمون انه قبر على عليه السلام وبازآئه المدارس
والزوايا والخوانق معمورة احسن عمارة وحيطانها بالقاشانى وهو
شبه الزليج عندنا لاكن لونه اشرق ونقشه احسن ،

ذكر الروضة والقبور التى بها ويدخل من باب الحضرة الى
مدرسة عظيمة يسكنها الطلبة والصوفية من الشيعة ولكل
وارد عليها ضيافة ثلاثة ايام من الخبز واللحم والتمر مرتين فى
اليوم ومن تلك المدرسة يدخل الى باب القبة وعلى بابها
الحجاب والنقباء والطواشية فعندما يصل الزاير يقوم اليه
احدهم او جميعهم وذالك على قدر الزاير فيقفون معه على
العتبة ويستأذنون له ويقولون عن امركم يا امير المومنين

ché des droguistes. Nous visitâmes ensuite la porte d'Albadhrah, où se trouve le tombeau qu'on croit être celui d'Aly; sur qui soit le salut! Vis-à-vis se voient les colléges, les zâouïah et les couvents, construits dans le style le plus magnifique. Leurs murailles sont revêtues avec cette sorte de faïence appelée kâchâny, et qui ressemble à notre zélîdj (faïence colorée : en espagnol *azulejo*); mais la couleur est plus brillante et la peinture plus belle que chez nous.

DU MAUSOLÉE ET DES TOMBEAUX QU'IL RENFERME.

On entre par la porte d'Albadhrah dans un grand collége, habité par les étudiants et les soûfis de la secte d'Aly. Tous ceux qui s'y rendent reçoivent, pendant trois jours, du pain, de la viande et des dattes deux fois dans la journée. De ce collége on va à la porte de la chapelle, où se tiennent les chambellans, les chefs et les eunuques. Lorsqu'un visiteur arrive, l'un d'eux, quelquefois même tous, se lèvent et vont à sa rencontre, et cela en raison de son rang. Ils se tiennent avec lui sur le seuil et demandent la permission de l'introduire, en disant : « Avec votre permission, ô prince

هذا العبد الضعيف يستأذن على دخوله للروضة العليّة فان
أذنتم له وإلّا رجع وان لم يكن اهلا لذلك فانتم اهل المكارم
والسِتْر ثم يأمرونه بتقبيل العتبة وهي من الفضّة وكذلك
العِضادتان ثم يدخل القبّة وهي مفروشة بأنواع البُسُط من
الحرير وسواه وبها قناديل الذهب والفضّة منها الكبار والصغار
وفي وسط القبّة مصطبة مربّعة مكسوّة بالخشب عليه صفائحُ
الذهب المنقوشة المحكمة العمل مسمّرة بمسامير الفضّة قد
غلبت على الخشب بحيث لا يظهر منه شيء وَارتفاعها دون
القامة وفوقها ثلاثة من القبور يزعمون ان احدها قبر آدم
عليه الصلاة والسلام والثاني قبر نوح عليه الصلاة والسلام
والثالث قبر عليّ رضى الله عنه وبين القبور طُسُوت ذهب

des croyants, ce faible mortel demande à entrer dans le sublime mausolée, si vous y consentez : sinon, il s'en retournera; et s'il n'est pas digne d'une telle faveur, certes, vous êtes un esprit généreux et tutélaire. » Cela dit, ils lui ordonnent de baiser le seuil, qui est en argent, ainsi que les deux poteaux ou montants de la porte. Il entre ensuite dans la chapelle, dont le pavé est couvert de différentes sortes de tapis de soie, etc. On y voit des lampes d'or et d'argent, tant grandes que petites. Au milieu de la coupole il existe une estrade carrée couverte en bois, sur lequel sont des plaques d'or ciselées, artistement travaillées et fixées avec des clous d'argent. Elles masquent complétement le bois, de sorte qu'on n'en découvre aucune portion. La hauteur de l'estrade n'atteint pas la taille d'un homme ordinaire, et sur elle sont trois tombeaux, dont l'un est censé être celui d'Adam, l'autre celui de Noë, et le troisième le sépulcre d'Aly. Entre ces tombes se trouvent des bassins d'or et d'ar-

وفضّة فيها ماء الورد والمسك وانواع الطيب يغمس الزاير يده
في ذلك ويدهن به وجهه تبرّكا وللقبة باب آخر عتبته ايضا
من الفضّة وعليه ستور من الحرير الملوّن يفضي الى مسجد
مفروش بالبُسُط الحسان مستورة حيطانه وسقفه بستور الحرير
وله اربعة ابواب عَتَبُها فضّة وعليها ستور الحرير واهل هاذه
المدينة كلهم رافضيّة وهاذه الروضة ظهرت لها كرامات ثُبّتت
بها عندهم ان بها قبر على رضي الله عنه فمنها ان في ليلة
السابع والعشرين من رجب وتسمّى عندهم ليلة المَحْيَا يُؤْتَى
الى تلك الروضة بكلّ مُقْعَد من العراقَيْن وخراسان وبلاد
فارس والروم فيجتمع منهم الثلاثون والاربعون ونحو ذلك فاذا
كان بعد العشاء الآخِرة جُعلوا فوق الضريح المقدّس والناس

gent qui contiennent de l'eau de rose, du musc et différentes sortes de parfums. Le visiteur y plonge la main et s'en oint le visage pour se sanctifier. La coupole a une autre porte dont le seuil est aussi d'argent, et qui a des rideaux de soie de couleur. Elle conduit à une mosquée recouverte de beaux tapis, et dont les murs et le plafond sont tendus de rideaux de soie. Les portes sont au nombre de quatre, dont le seuil est d'argent, et elles sont garnies également de rideaux de soie. Les habitants de cette ville sont tous de la secte d'Aly, et le mausolée que nous avons décrit a opéré des miracles nombreux, lesquels font croire fermement à ces gens qu'il contient le sépulcre d'Aly.

Un de ces prodiges c'est que dans la nuit du vingt-sept du mois de radjab, laquelle a reçu chez eux le nom de *nuit de la vie*, on amène à ce mausolée tous les perclus des deux Irâk, du Khoràçân, de la Perside et du pays de Roûm. Il s'en rassemble ainsi trente ou quarante à peu près. Après la dernière prière du soir, on les place sur le saint tombeau, et

ينتظرون قيامهم وهم ما بين مصلٍّ وذاكرٍ وتالٍ ومُشاهِدٍ
للروضة فاذا مضى من الليل نصفه او ثُلُثاه او نحو ذلك قام
الجميع أصحّاء من غير سوء وهم يقولون لا اله إلّا الله محمّد
رسول الله عليّ وليّ الله وهذا امر مستفيض عندهم سمعته من
الثقات ولم احضر تلك الليلة لاكنّى رايت بمدرسة الضِّياف
ثلاثة من الرجال احدهم من ارض الروم والثانى من اصبهان
والثالث من خراسان وهم مقعدون فاستخبرتُهم عن شانهم
فاخبرونى انهم لم يدركوا ليلة المحيا وانهم منتظرون اوانها
من عام آخَر وهاذه الليلة يجتمع لها الناس من البلاد
ويقيمون سوقا عظيمة مدّة عشرة ايّام وليس بهاذه المدينة

les assistants attendent le moment où ces paralytiques vont tous se lever. Les uns prient, les autres chantent les louanges de Dieu; il y en a qui lisent et il y en a qui contemplent le mausolée. Quand la moitié ou les deux tiers de la nuit, ou à peu près cela, sont passés, tous ces infirmes se lèvent parfaitement sains et n'ayant plus aucun mal. Ils s'écrient alors : « Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah, Mohammed est son prophète, et Aly est l'ami de Dieu. » Cela est bien connu chez ces populations. Quant à moi, je l'ai entendu raconter par des personnes dignes de confiance, et je n'ai pas assisté à ladite nuit; mais j'ai vu, dans le *collége des hôtes,* trois hommes dont l'un était d'Erzeroum, le second d'Ispahân et le troisième du Khorâçân : tous les trois étaient paralytiques. Je les interrogeai sur leur état, et ils me dirent qu'ils n'avaient pu arriver pour la nuit de la vie, et qu'ils attendaient, à cause de cela, l'époque correspondante dans l'autre année. Les habitants de la contrée se réunissent dans la ville à l'occasion de ladite nuit, et ils y tiennent un grand marché, qui dure dix jours. On ne paye dans cette ville ni tribut, ni taxe sur

مَغْرَم ولا مكاس ولا والٍ وانما يحكم عليهم نقيب الاشراف واهلها تجار، يسافرون في الاقطار، وهم اهل شجاعة وكرم ولا يضام جارهم محبتهم في الاسفار، فحمدت محبتهم لاكنّهم غَلَوْا في عليّ رضى الله عنه ومن الناس في بلاد العراق وغيرها مَن يصيبه المرض فينذر للروضة نذرًا اذا برئ ومنهم من يمرض رأسُه فيصنع رأسا من ذهب او فضّة ويأتي به الى الروضة فيجعله النقيبُ في الخزانة وكذلك اليدُ والرِجْلُ وغيرها من الأعْضاء وخزانة الروضة عظيمة فيها من الاموال ما لا يُضبط لكثرته ،

ذكر نقيب الاشراف ونقيب الاشراف مقدَّمٌ من ملك

les objets de consommation, et elle n'a pas de gouverneur (wâli). Celui qui exerce l'autorité est le principal des chérîfs. Les habitants sont des marchands, qui voyagent dans différentes régions; ce sont des gens braves et généreux. Leur protégé n'a pas à regretter leur compagnie dans les voyages, et leur société est louée. Seulement, ils excèdent toutes les bornes en ce qui regarde Aly. Et il arrive, par exemple, dans l'Irâk et ailleurs, qu'une personne tombe malade, et qu'elle fasse le vœu de se rendre au mausolée d'Aly aussitôt guérie. D'autres fois, l'individu qui aura mal à la tête en fabriquera une, soit en or ou en argent, et l'apportera au mausolée. Le chef des Alides la place dans le trésor. Il faut en dire autant pour la main, le pied et autres membres. Aussi le trésor du mausolée est-il considérable, et il contient tant de richesses qu'on n'en peut fixer la quantité.

DU CHEF DES CHÉRÎFS.

Celui-ci est le commandant de la ville au nom du roi de

العراق ومكانه عنده مكينٌ ومنزلته رفيعةٌ وله ترتيب الامرآء
الكبار في سفره وله الاعلام والأطبال وتضرب الطبلخانة عند
بابه مساءً وصباحًا واليه حُكْم هذه المدينة ولا والي بها
سواه ولا مَغْرَم فيها للسلطان ولا لغيره وكان النقيب في عهد
دخولي اليها نظام الدين حُسين بن تاج الدين الآوِيّ نسبة
الى بلدة آوَه من عراق العجم اهلها رافضة وكان قبله جماعةٌ
يلي كلّ واحد منهم بعد صاحبه منهم جلال الدين بن
الفقيه ومنهم قِوام الدين بن طاووس ومنهم ناصر الدين
مُطَهَّر بن الشريف الصالح شمس الدين محمّد الأوهَرِيّ من
عراق العجم وهو الآن بأرض الهند من نُدماء ملكها ومنهم

l'Irâk; son rang près du roi est considérable et sa dignité, élevée. Quand il voyage, il observe le même ordre que les principaux émirs; il a des drapeaux et des tambours. La musique militaire joue à sa porte soir et matin. C'est lui qui exerce le pouvoir dans cette ville, et elle n'a point d'autre gouverneur que lui. On n'y lève point de contributions ni pour le sultan, ni pour d'autres. Le chef était, lors de mon arrivée à Mechhed Aly, Nizhâm eddîn Hoçaïn, fils de Tâdj eddîn Alâouy, qui devait ce dernier surnom à la petite ville d'Âouah, dans l'Irâk persique, et dont les habitants sont de la secte d'Aly. Avant lui, il y avait une réunion de personnages qui exerçaient l'autorité tour à tour. De ce nombre étaient les suivants:

1° Djalâl eddîn, fils du Jurisconsulte;

2° Kïouâm eddîn, fils de Thâoûs;

3° Nâcir eddîn Mothahher, fils du pieux chérîf Chems eddîn Mohammed alawhéry, de l'Irâk persique; il est actuellement dans l'Inde, parmi les favoris du roi de cette contrée;

ابو غُرّة بن سالم بن مهنّى بن جمّاز بن شِيحة الحُسينى المَدَنى ،

حكاية كان الشريف ابو غُرّة قد غلب عليه فى اوّل امره العِبادةُ وتعلُّمُ العلم واشتهر بذلك وكان ساكنا بالمدينة الشريفة كرّمها الله فى جِوار ابن عمّه منصور بن جمّاز امير المدينة ثم انه خرج عن المدينة واستوطن العراق وسكن منها بالحِلّة فمات النقيب قوام الدين بن طاووس فاتّفق اهل العراق على تولية ابى غرّة نِقابة الاشراف وكتبوا بذلك الى السلطان ابى سعيد فأمضاه ونفّذ له اليَرْليغ وهو الظهير بذلك وبُعثت له الخلعة والاعلام والطبول على عادة النقباء ببلاد العراق فغلبت عليه الدُنْيا وترك العبادة والزُهْد

4° Abou Ghorrah, fils de Sâlim, fils de Mohannâ, fils de Djammâz, fils de Chîhah alhoçaïny almédény.

ANECDOTE.

Dans son jeune âge, le chérîf Abou Ghorrah était tout occupé de dévotion ainsi que de l'étude des sciences; et il fut célèbre sous ce rapport. Il habitait la noble Médine, sous la protection de son cousin, Mansoûr, fils de Djammâz, émir de la ville. Plus tard, il quitta Médine, se fixa dans l'Irâk, et habita Hillah. Le chef Kiouâm eddîn, fils de Thâoûs, vint à mourir, et les habitants de l'Irâk s'accordèrent pour investir Abou Ghorrah de la dignité de premier chérîf. Ils écrivirent dans ce sens au sultan Abou Sa'îd, qui l'agréa et lui fit parvenir le yarlîgh, c'est-à-dire le diplôme d'investiture. Il reçut aussi la robe d'honneur, les drapeaux et les tambours, comme c'est l'usage pour les chefs de l'Irâk. Les plaisirs du monde s'emparèrent de lui, il quitta la dévotion et la con-

وتصرّف في الاموال تصرّفا قبيحا فرُفِع امرُه الى السلطان فلما
علم بذلك أعمل السفر مُظْهِرًا انّه يُريد خراسان قاصدا زيارة
قبر علىّ بن موسى الرِضَى بطوس وكان قصده الفرار فلما زار قبر
علىّ بن موسى قدم هَراة وهى آخِر بلاد خراسان واعلم أصْحابَه
انه يريد بلاد الهند فرجع اكثرهم عنه وتجاوَزَ هو ارض
خراسان الى السند فلما جاز وادي السند المعروف ببنج آب
ضرب طبوله وانفاره فراع ذلك اهلَ القُرَى وظنّوا ان التتر أتوا
للاغارة عليهم واجفلوا الى المدينة المسمّاة بِأُوجا واعلموا اميرها
بما سمعوه فركب في عساكره واستعدّ للحرب وبعث الطلايع
فراوا نحو عشرة من الفرسان وجماعة من الرجال والتجار ممن

tinence, et il fit un fort mauvais usage de ses richesses. On en informa le sultan, et quand Abou Ghorrah su' cela, il se mit en voyage, faisant semblant d'aller dans le Khorâçân, afin de visiter le sépulcre d'Aly, fils de Moûça arridha (l'agréé de Dieu), à Thoûs; mais il avait l'intention de prendre la fuite. Après son pèlerinage au tombeau d'Aly, fils de Mouça, il se rendit à Hérat, qui est aux confins du Khorâçân, et il fit savoir à ses compagnons qu'il voulait passer dans l'Inde. La plupart de ceux-ci s'en retournèrent, et il dépassa le Khorâçân pour entrer dans le Sind. Quand il eut traversé le fleuve du Sind, connu sous le nom de Pendjâb, il fit battre ses tambours et sonner ses trompettes, ce qui effraya les habitants des villages. Ils pensèrent que les Tartares venaient faire une incursion, et se rendirent précipitamment dans la ville, appelée Oudja, et instruisirent son commandant de ce qu'ils avaient entendu. Celui-ci se mit à la tête de ses troupes et se prépara au combat. Il expédia des éclaireurs, qui découvrirent environ dix cavaliers et un certain nombre de gens de pied et de marchands, lesquels

صحب الشريف في طريقه معهم الاطبال والاعلام فسالوهم عن
شانهم فاخبروهم ان الشريف نقيب العِراق اتي وافدًا على ملك
الهند فرجع الطلايع الى الامير واخبروه بكيفيّة الحال
فاستضعف عقلَ الشريف لرفعه العلامات وضربه الطبول في
غير بلاده ودخل الشريف مدينة أُوجا واقام بها مدّةً تُضرب
الاطبال على باب داره غُدْوَةً وعشيّا وكان مُولَعًا بذالك ويُذكر
انّه كان في ايام نِقابته بالعراق تُضرب الاطبال على رأسه فاذا
امسك النَقّارُ عن الضرب يقول له زِدْ نَقْرَةً يا نقّار حتّى لُقِّب
بذالك وكتب صاحبُ مدينة اوجا الى ملك الهند بخبر
الشريف وضربه الاطبال بالطريق وعلى باب داره غدوة وعشيّا

avaient accompagné le chérîf dans sa route, et portaient avec eux des tambours et des étendards. Ils les questionnèrent touchant leur condition, et ces gens leur répondirent que c'était le chérîf, chef de l'Irâk, qui arrivait, se rendant chez le roi de l'Inde. Les vedettes s'en retournèrent vers l'émir, et lui expliquèrent toutes ces choses. Celui-ci conçut alors une faible idée de l'esprit du chérîf, pour avoir fait déployer les drapeaux et battre les tambours en pays étranger. Le chérîf entra dans la ville d'Oudja, et y resta quelque temps. Il faisait battre les tambours à sa porte matin et soir, car il était très-avide de cela. L'on dit que pendant qu'il était chef des Alides de l'Iràk, on frappait les timbales devant lui, et lorsque le tambour cessait de battre, il lui disait: « Ajoute un roulement, ô tambour. » Aussi finit-il par être désigné par ces paroles, en guise de surnom.

Le gouverneur de la ville d'Oudja écrivit au roi de l'Inde tout ce qui concernait le chérîf, lui annonçant qu'il avait fait battre les tambours pendant la route, et à la porte de son

ورفعه الاعلام وعادةُ اهل الهند أنْ لا يَرفع عَلَمًا ولا يَضرب طبلا إلّا مَن اعطاه الملكُ ذالك ولا يفعله الا في السفر وامّا في حال الإقامة فلا يُضرب الطبل الا على باب الملك خاصّةً بخلاف مصر والشام والعراق فان الطبول تضرب على ابواب الامرآء فلما بلغ خبرُه الى ملك الهند كره فعلَه وانكره وفعل في نفسه ثم خرج الامير الى حضرة الملك وكان الامير كشلى[1] خان والخان عندهم اعظم الامرآء وهو الساكن بمُلْتان كرسيّ بلاد السند وهو عظيم القدر عند ملك الهند يدعوه بالعمّ لانه كان ممن اعان اباه السلطان غِياث الدين تُغْلُق شاه على قتال السلطان ناصر الدين خُسْرُوْشاه قد قدم على حضرة ملك الهند

hôtel matin et soir, et qu'il avait arboré des drapeaux. L'usage dans l'Inde est que personne ne fasse flotter de drapeau ni battre de tambour, si ce n'est celui auquel le roi en a accordé le privilége, et, en tout cas, cela n'a lieu qu'en voyage; mais, quand on séjourne quelque part, on ne frappe le tambour qu'à la porte du roi seul. Cela est en opposition avec ce qui se pratique en Égypte, en Syrie, et dans l'Irâk; car dans ces contrées, on bat les tambours à la porte des émirs. Quand le roi de l'Inde eut reçu les nouvelles concernant le le chérîf, il désapprouva sa conduite, la blâma et en fut ému. Peu après, celui-ci se rendit à la capitale du royaume; et pareille chose arriva de la part de l'émir Cachly khân. Le mot khân, chez ces peuples, indique le principal émir, celui qui réside à Moltân, capitale du Sind. Ce personnage est fort estimé par le roi de l'Inde, qui l'appelle du nom d'oncle. Cela vient de ce qu'il a été au nombre de ceux qui ont aidé le père de ce prince, le sultan Ghiyâth eddîn Toughlouk châh, à combattre le sultan Nâcir eddîn Khosrew châh. Cet émir s'étant donc avancé vers la métropole du roi

فخرج الملك الى لقآئه فاتّفق ان كان وصول الشريف في ذلك
اليوم وكان الشريف قد سبق الامير باميال وهو على حالة من
ضرب الاطبال فلم يَرُعْه إلّا السلطان في موكبه فتقدّم الشريف
الى السلطان فسلّم عليه وسأله السلطانُ عن حاله وما الذى
جآء به فاخبره ومضى السلطان حتى لقى الامير كشلى خان
وعاد الى حضرته ولم يلتفت الى الشريف ولا امر له بإنزال ولا
غيره وكان الملك عازمًا على السفر الى مدينة دولة اباد وتسمّى
ايضا بالكَتَكَة بفتح الكافين والتآء المعلوّة التى بينهما وتسمّى
ايضا بالدويجر (ديوكير) وهى على مسيرة اربعين يوما من
مدينة دِهلى حضرة المُلْك فلمّا شرع في السفر بعث الى الشريف
بخمساية دينار دراهم وصرفها من ذهب المغرب ماية وخمسة

de l'Inde, le roi sortit à sa rencontre: et il se trouva par hasard que le chérîf arrivait aussi ce jour-là, et qu'il avait précédé l'émir de quelques milles. Il faisait battre les tambours, suivant son habitude; et tout à coup il rencontre le sultan, entouré de son cortége. Le chérîf s'avance alors vers le sultan et le salue. Celui-ci lui demande de ses nouvelles et ce qu'il venait faire. Après la réponse du chérîf, ls sultan continua son chemin, jusqu'à ce qu'il rencontrât l'émir Cachly khân. Il retourna ensuite à sa capitale; mais il ne fit aucune attention au chérîf, et ne donna aucun ordre touchant son logement ou autre chose. Le roi se trouvait alors sur le point de partir pour un voyage à la ville de Daoulet Abâd, qu'on appelle aussi Catacah et Déwidjir (Déoghir). Elle est à quarante journées de distance de Dihly, métropole du royaume. Avant de se mettre en marche, le roi envoya au chérîf cinq cents dînârs d'argent, dont le change, en or de Barbarie, correspond à cent vingt-cinq dî-

وعشرون دينارا وقال لرسوله اليه قُلْ له إن اراد الرجوعَ الى
بلاده فهذا زادة وان اراد السفر معنا فهى نفقته بالطريق
وان اراد الإقامةَ بالحضرة فهى نفقته حتى نرجع فاغتمّ الشريف
لذلك وكان قصده ان يُجْزِل له العطآء كما هى عادته مع امثاله
واختار السفر صحبة السلطان وتعلّق بالوزير احمد بن اياس
المدعوّ بخواجه جِهان وبذالك سمّاه المَلِكُ وبه يدعوه هو
وبه يدعوه ساير الناس فإنّ مِن عادتهم انّه متى سمّى الملك
احدًا باسم مُضان الى المُلْك مى عِماد او ثِقَة او قُطْب او باسم
مُضان الى الجهان من صدر وغيره فبذالك يخاطبه المَلِكُ
وجميعُ الناس ومَن خاطبه بسوى ذلك لزمته العُقُوبَةُ فتأكّدت

nârs. Il dit à la personne qu'il envoyait près d'Abou Ghorrah : « Dis-lui que s'il désire retourner dans son pays, ceci est pour ses provisions de route; s'il veut faire le voyage avec nous, ce sera pour sa dépense durant le chemin; et s'il préfère séjourner dans la capitale, cela servira à son entretien jusqu'à notre retour. » Le chérîf fut attristé de cela, car il croyait que le sultan lui ferait des dons magnifiques, ainsi qu'il avait l'habitude d'en faire aux personnes de son rang. Il choisit de voyager en compagnie du sultan, et il s'attacha au vizir Ahmed, fils d'Ayâs, nommé *le Maître du monde*. Ainsi l'appelait le roi, après lui avoir imposé ce surnom; et tout le public en faisait autant. En effet, c'est l'usage dans l'Inde, quand le roi appelle quelqu'un d'un nom mis en rapport d'annexion avec le mot *almoulc* (le royaume), comme serait *'imâd* (colonne), ou *thikah* (confiance), ou *kothb* (pôle); ou bien d'un nom mis en rapport d'annexion avec le mot *aldjihân* (le monde) : par exemple, *sadr* (prince), etc. c'est l'usage dis-je, que le roi, ainsi que tout le monde, l'interpelle par cette dénomination. Celui qui lui adres-

المودّة بين الوزير والشريف فاحسن اليه ورفع قدره ولاطف الملك حتّى حسن فيه رايه وامر له بقريتين من قرى دولة اباد وامره ان تكون إقامتُه بها وكان هذا الوزير من اهل الفضل والمروءة ومكارم الاخلاق والمحبّة فى الغُرباء والإحسان اليهم وفعل الخير وإطعام الطعام وعِمارة الزوايا فاقام الشريف يستغلّ القريتين ثمانيةَ اعوام وحصّل من ذلك مالاً عظيمًا ثم اراد الخروج فلم يُمكنه فانّه مَن خدم السلطان لا يُمكنه الخروج الا باذنه وهو يُحِبّ فى الغُرباء فقليلا ما يأذن لاحدهم فى السراح فاراد الفرار من طريق الساحل فرُدّ منه وقدم الحضرة ورغب من الوزير ان يُحاوِل قضيّةَ إنصرافه فتلطّف الوزيرُ فى ذلك

serait la parole d'une autre manière serait nécessairement puni. Des rapports d'affection s'établirent entre le chérîf et le vizir. Celui-ci le combla de bienfaits, l'honora, et s'employa si bien près du roi, qu'il finit par avoir une bonne opinion du chérîf, et lui assigna deux bourgades, du nombre de celles de Daoulet Abâd, en lui ordonnant d'y fixer son séjour. Ce vizir était un homme de mérite, plein de bonté, d'une nature généreuse, aimant les étrangers et les favorisant; il faisait beaucoup de bien, distribuait des aliments, et construisait des zâouïah. Le chérîf resta huit ans dans ce pays, et perçut les revenus des deux bourgades; par ce moyen, il acquit des richesses considérables. Il voulut ensuite s'en aller; mais cela ne lui fut pas possible; car ceux qui ont servi le sultan ne peuvent quitter la contrée qu'avec sa permission : et comme il est très-attaché aux étrangers, il consent rarement à laisser partir un d'eux. Abou Ghorrah essaya de s'échapper par le chemin du littoral, mais il fut repoussé. Il se rendit alors à la capitale, et demanda au vizir de faire réussir son départ. Ce dernier prit de bonnes me-

حتّى اذن له السلطان فى الخروج عن بلاد الهند واعطاه
عشرة آلاف دينار من دراهمهم وصرفها من ذهب المغرب الفان
وخمسماية دينار فأُتِى بها فى بَدْرَة فجعلها تحت فِراشه ونام
عليها لمحبّته فى الدنانير وفرحه بها وخوفه ان يتّصل لاحد
من اصحابه شيء منها فانّه كان بخيلا فأُصابه وجع فى جنبه
بسبب رُقاده عليها ولم يزل يتزايد به وهو آخِذ فى حركة
سفره الى ان تُوفّى بعد عشرين يوما من وصول البدرة اليه
واوصى بذلك المال للشريف حسن الجرانى[1] فتصدّق بجملته
على جماعة من الشِيعَة المقيمين بِدِهلى من اهل الحجاز والعراق
واهلُ الهند لا يُورِثون بيتَ المال ولا يتعرّضون لمال الغُرباء ولا

sures à ce sujet, de sorte que le sultan accorda au nakib la permission de sortir de l'Inde. Il lui fit cadeau aussi de dix mille dînârs en monnaie du pays, dont le change en or de Barbarie est de deux mille cinq cents dinârs. Il reçut cette somme dans un sac de cuir, qu'il plaça sous son matelas, et sur lequel il dormit, à cause de son attachement pour les ducats, de sa joie de les sentir, et de crainte que quelqu'un de ses compagnons ne parvînt à découvrir l'existence de ce trésor; car il était très-avare. Il fut pris d'une douleur dans le côté, par suite du contact de ce sac durant son sommeil; et le mal ayant augmenté de plus en plus, tandis que le chérîf se disposait à se mettre en voyage, il finit par succomber, vingt jours après avoir reçu ledit sac de cuir. Il laissa cette somme par testament au chérîf Haçan aldjérâny, qui la distribua en aumônes à un certain nombre de partisans d'Aly, domiciliés à Dihly, mais originaires du Hidjâz et de l'Irâk. Les Indiens ne font pas hériter le fisc, ne saisissent point les biens des étrangers, et

يسألون عنه ولو بلغ ما عسى ان يبلغ وكذالك السودان لا
يتعرّضون لمال الابيض ولا يأخذونه انّما يكون عند الكبار من
اصحابه حتّى يأتى مستحقّه وهذا الشريف ابو غُرّة له اخ
اسمه قاسم سكن غرناطة مدّةً وبها تزوّج بنتَ الشريف ابى
عبد الله بن ابراهيم الشهير بالمكّىّ ثم انتقل الى جبل طارق
فسكنه الى ان أُستشهد بوادى كُرّة من نظر الجزيرة الخضرآء
وكان بُهْمَةً مِن البُهَم لا يُصْطَلَى بناره خَرق المعتاد فى الشجاعة
وله فيها اخبار شهيرة عند الناس وترك ولدَيْن هما فى كَفالة
ربيبهما الشريف الفاضل ابى عبد الله محمد بن ابى القاسم بن
نَفيس الحُسينى الكَرْبَلاءىّ الشهير ببلاد المغرب بالعِراقىّ وكان

ne font pas de recherches à cet égard, quelle que soit leur importance. Les Nègres non plus ne mettent point la main sur les richesses d'un blanc, et ne s'en emparent pas ; elles restent seulement confiées aux plus notables d'entre les compagnons du défunt, jusqu'à l'arrivée de l'héritier légitime.

Le chérîf Abou Ghorrah avait un frère, dont le nom était Kâcim, qui habita quelque temps Grenade, et épousa dans cette ville la fille du chérîf Abou 'Abd Allah, fils d'Ibrâhîm, connu sous le nom d'Almakky. Il se transporta ensuite à Gibraltar, où il demeura, jusqu'à ce qu'il mourût martyr de la foi, dans la vallée de Corrah, sur le territoire d'Algéziras. C'était un héros invincible; et l'on ne se hasardait pas facilement à lutter avec lui, car sa valeur dépassait les exploits ordinaires. On raconte de lui à ce sujet plusieurs anecdotes qui sont devenues célèbres. Il laissa deux fils, qui restèrent sous la tutelle de leur beau-père, le chérîf vertueux Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Abou'lkâcim, fils de Nafîs alhoçaïny alkerbélây, célèbre dans les pays barbaresques sous le nom d'Al'irâky. Il avait, en effet, épousé

تزوّج أُمّهما بعد موت ابيهما فماتت عنده وهو مُحْسِنٌ لهما جزاه اللهُ خيرا ،

la mère de ces deux orphelins, après la mort de leur père; elle décéda chez lui, et il continua à être leur bienfaiteur. Que Dieu le récompense!

FIN DU TOME PREMIER.

VARIANTES ET NOTES.

Page 8 (1). Au lieu de تساورت, qui nous a été fourni par le ms. 908, nos trois autres mss. et celui de Constantine portent تساوت «ont été égaux».

P. 23 (1). Les manuscrits 909, 910 et 911 portent distinctement أقلى; quant au ms. 908, il omet les mots أقلى من. Au lieu de أقلى, localité dont le nom est inconnu, il faut sans doute lire أقليبية «Iklîbiah,» nom par lequel les Arabes désignent l'ancienne *Clypea*, et qui est actuellement plus connue sous la forme Klibia. (Voyez M. Cherbonneau, *Nouvelles annales des voyages*, février-mars, 1852, p. 140, note; et cf. le *Mérâssid al Ittilâ'* ou *Dictionnaire géographique arabe*, publié par M. Juynboll, t. I, Leyde, 1852, p. 84.)

P. 25 (1). Au lieu de cet hémistiche, les mss. 908, 909 et 911, ainsi que l'abrégé de M. Lee, donnent la rédaction suivante :

قد عاين البحر قبحًا فى جوانبها

P. 26 (1). Les manuscrits 908 et 909 ajoutent ici : الجماعزة من; le n° 911 donne la même leçon, sauf qu'il porte الجماعرة.

P. 57 (1). On voit que notre auteur a ici confondu le lac de Borlos (ancien lac Butique) avec le lac de Tinnîs ou lac Menzaleh.

P. 61 (1). Il y a une assez grave erreur dans cette assertion d'Ibn Batoutah. Les chrétiens, il est vrai, s'emparèrent de Damiette à deux reprises différentes, en 1219 et en 1249, mais ils ne détruisirent pas cette ville. Elle fut ruinée par les émirs égyptiens vers le milieu de novembre 1250, afin d'empêcher qu'elle ne fût occupée de nouveau par les Francs. (Voyez les *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades*, par M. Reinaud, p. 477, 478; la *Géographie d'Aboulféda*, traduite par le même, t. II, p. 160, 161; et l'*Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizi, t. I, p. 15.)

P. 67 (1). Les mots signifiant «maître des pieux» sont une épithète donnée à un des Pharaons dans deux passages du Coran (XXXVIII, 11 et LXXXIX, 9), parce que, d'après les légendes musulmanes, il faisait attacher à quatre pieux les victimes de sa cruauté. Il passe pour l'inventeur de ce supplice.

P. 72 (1). Le manuscrit 908 porte distinctement غُمّ. C'est ainsi qu'il

faut lire, et il s'agit du chapitre LXXVIII du Coran, qui commence par les mots عَمَّ يَتَسَاءَلُونَ. On trouve, en effet, en tête de cette sourate, dans plusieurs exemplaires manuscrits du Coran, les mots سورة عَمَّ (voyez aux corrections). Beïdhâwy (t. II, p. 383, au verset 41 et dernier de ce chapitre du Coran) dit : عن النبيّ صلعم مَن قرأ سورة عَمَّ سقاه الله بَرْدَ الشراب يوم القيمة, savoir : « d'après le Prophète (Mahomet), au jour de la résurrection, Dieu désaltérera avec une boisson froide ceux qui auront lu la sourate 'Amma ».

P. 79 (1). Ce passage présente des erreurs manifestes. Khân-bâlik ou Péking est situé à quelques lieues à l'ouest du Pe-ho. Khinsa ou Hang-tcheou-fou, au contraire, se trouve sur le fleuve Kiang, à plus de deux cents lieues au midi de Péking. Enfin, Zeïtoûn ou Thsiouen-tcheou-fou est placé dans le Fo-kien, à plus de cent trente lieues au sud de Khinsa. Mais, il n'est pas inutile de faire observer que Péking se trouve mis en communication avec le Hoang-ho et avec Hang-tcheou-fou par le moyen du canal impérial.

P. 96 (1). Notre voyageur paraît avoir placé Behnéçah sur le bord du Nil. On sait cependant que cette ville est située sur le Bahr Yoûcef ou canal de Joseph, autrement appelé canal du Fayoûm et de Menhy.

P. 97 (1). L'emploi de chauffeur de bains devait paraître d'autant plus infime que, dans les contrées de l'Orient, et particulièrement en Égypte, où le bois est fort rare, on se sert surtout de fumier desséché pour alimenter le foyer des bains. (Cf. l'*Histoire des Mamlouks*, t. II, 2ᵉ partie, p. 122.)

P. 103 (1). On appelait la caisse qui contenait les fonds appartenant aux orphelins et aux personnes absentes, fonds qui étaient placés sous la surveillance du kâdhi, مَوْدَع ou مودع الحكم « caisse de l'autorité judiciaire ». (Voy. Makrîzy, *apud* M. Quatremère, *Hist. des Mamlouks*, t. II, 2ᵉ partie, p. 107, 108, note.)

P. 150 (1). La leçon du manuscrit 910 est على بن منصور. — *Ibid.* (2). Le manuscrit 908 porte اخرط.

P. 152 (1). Ibn Batoutah se trompe en affirmant que le fleuve qui arrose Alep est celui qui passe à Hamâh, et que l'on appelle *Al'âcy* (le rebelle, l'Oronte). On sait que le fleuve d'Alep c'est le Kouéik, vulgairement nommé Koïk.

Dans un ouvrage publié récemment, et faisant partie de l'*Univers pittoresque* (Chaldée, Assyrie, Médie, etc. par M. Ferd. Hoefer), on lit p. 15, note) que le nom d'Axios, que les Grecs ont donné à l'Oronte,

vient de l'épithète *Elaasi* (le rebelle), que les indigènes lui attribuent à cause de sa rapidité. Il y a là une confusion assez grave. Si les Grecs ont appelé Axios le fleuve Oronte, ç'a été en souvenir du fleuve Axios (le Vardar), qui coule en Macédoine. C'est par la même raison que les Macédoniens successeurs d'Alexandre imposèrent à Chalyb ou Alep le nom de Beroea, et à Chaïzer, celui de Larissa. Les Arabes, qui ne connaissaient pas l'origine de la dénomination d'Axios, lui ont cherché une étymologie dans leur langue, et l'ont traduite par un terme signifiant «le rebelle».

«On voit près de Schogr, dit Corancez, beaucoup de roues élevées sur les rives de l'Oronte pour porter ses eaux dans les terres. Cet usage, généralement suivi à Hamah et dans les autres lieux où il prend son cours, a fait expliquer, par Abulfeda, le mot *asi* comme une épithète qui peint la nature du fleuve et son obstination à ne verser ses eaux sur ses rives que par l'effet des machines à roues, qui les enlèvent de son lit, profondément encaissé.» (*Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure*, p. 40; conf. la *Géographie d'Abou'lféda*, traduite par M. Reinaud, t. II, p. 61; et voyez ci-dessus, p. 141-144.) L'existence de roues hydrauliques sur l'Oronte, dans le voisinage de Hamâh, a été encore signalée en 1818 par les capitaines Irby et Mangles. (*Travels in Egypt, and Nubia, Syria*, etc.; édition de 1844, p. 74.)

P. 153 (1). Les mss. 908 et 909 donnent, ainsi qu'il suit, cet hémistiche :

ارض اذا استوحشت ثمّ اتيتها

Dans le premier de ces vers, le ms. 909 donne قويق, et le ms. 908 قوبق (*sic*).

P. 154 (1). Les mss. 908 et 909 portent للولّى.

P. 158 (1). La leçon des deux mss. 908 et 909 est يبغى.

P. 161 (1). Tîzîn n'est pas situé sur la route d'Alep à Kinnesrîn, puisqu'il est au nord-ouest d'Alep, tandis que Kinnesrîn en est au sud-est.

P. 163 (1). Le ms. 908 porte الدبيلزية, et le ms. 909 الدبليزية.

P. 167 (1). Mss. 908 et 909 : بَعُدَ.

P. 175 (1). Mss. 909, 910 et 911 ليالى السابع. *Sâbi'* signifierait ici «semaine».

P. 178 (1). Les mss. 908, 909 et 911 ajoutent والرماح.

P. 182 (1). La leçon des mss. 908, 909 et 911 est مخنقته.

P. 190 (1). Les mss. 908 et 909 donnent تسامتها. — *Ibid.* (2). Le ms. 909 porte أُمَدّتْ.

P. 191 (1). La leçon des mss. 908 et 909 est فصولها.

P. 192 (1). Tous les mss. portent ici la conjonction وَ. Elle est de trop pour la mesure des vers, et nous l'avons supprimée.

P. 195 (1). Le ms. 908 fournit la leçon qui suit : الربعى.

P. 199 (1). Mss. 908 et 909 : وَجُدُرُ هذا المجد كلّها الخ.

P. 205 (1). Les mss. 908 et 909 ajoutent والله اعلم بصحّة ذلك.

P. 229 (1). Mss. 908 et 909 : فانتهى.

P. 241 (1). Mss. 909 et 911 : يشير به.

P. 247 (1). Les mss. 908, 909 et 911 donnent بنبات السُكّر « sucre purifié et candi ».

P. 249 (1). Les mss. 909 et 911 donnent المسلم, et le ms. 908 porte مسلم.

P. 252 (1). Les mss. 908, 909 et 911 fournissent la leçon بِسُؤَالى ذلك.

P. 256 (1). Le ms. 908 porte خُفّيه « ses deux bottines », et les mss. 909 et 911 جفيه (*sic*).

P. 261 (1). Ms. 909 : بالعظامى, et ms. 911 : بالعطامى.

P. 263 (1). Mss. 909 et 911 : موزورة, et ms. 908 : موزّرة.

P. 273 (1). Le ms. 909 porte لتنفى.

P. 281 (1). Les mss. 908, 909 et 911 portent تهّادتى, et plus loin عليها.

P. 282 (1). Les mss. 909 et 911 omettent le mot سبعين. — *Ibid.* (2). Les mss. 908, 909 et 911 portent وصلّوا بمتعبّد.

P. 292 (1). Mss. 908, 909 et 911 : جبّه.

P. 303 (1). Les mss. 909 et 911 ont ici un blanc après le mot جهة. Au reste, tous nos mss. offrent, dans cet endroit, une lacune et une erreur. Il faudrait peut-être rétablir le texte ainsi qu'il suit : هما جبل ابي قبيس وهو فى جهة الشرق منها وجبل قعيقعان وهو فى جهة الغرب منها. Nous ajouterons qu'Ibn Batoutah, mentionnant de nouveau (p. 335) la montagne d'Abou Kobaïs, la place au sud-est de la Mecque, ce qui est plus près de la réalité.

P. 308 (1). C'est encore ici une erreur que tous nos mss. reproduisent. Le texte devrait être ainsi rédigé : من الركن اليمانى الى الحجر الاسود. Ensuite, les mss. 908, 909 et 911 portent وامّا من خارج الحِجْر فانّها الخ.

P. 316 (1). Le ms. 909 porte مجّوز, et le ms. 911 مجّور.

P. 344 (1). Mss. 909 et 911 : وثـقـبـة وسند ومغامس. La leçon du ms. 908 est وثقبة وسنة ومغامس.

P. 351 (1). Les mss. 908, 909 et 911 fournissent la leçon suivante: بالفشطان.

P. 363 (1). Dans la seconde partie de son ouvrage (ms. 909, fol. 119 v.), Ibn Batoutah appelle encore ce prince Chems eddîn Lalmich, en épelant de nouveau ce dernier mot lettre par lettre. Mais la vraie leçon paraît être التمش *Altmich,* d'un mot turc qui signifie «soixante», et fait allusion au nombre de *toumans,* ou pièces d'or, pour lequel Chems eddîn avait été acheté par Kothb eddîn Aïbek, dont il dépouilla ensuite le fils et successeur, Arâm châh, en l'année 607 (1211). Le nom d'Altmich, et ses variantes, Iltmich ايلتمش et Alitmich اليتمش, se rencontrent tant dans les historiens persans que sur les médailles. Une de celles-ci en présente même cette transcription sanscrite : *Lititimisi.* (Voyez Edw. Thomas, *On the coins of the Patan Sultans of Industan,* London, 1847, p. 12 à 17; et d'Herbelot, *Bibliothèque orientale,* au mot *Iletmische.*)

P. 367 (1). Le prône, chez les musulmans, est divisé en deux parties; et celles-ci sont appelées les deux *khothbah.* Le ministre officiant, ou *khathîb*, fait une pause entre elles, et s'assied pendant quelques minutes en récitant tout bas des versets du Coran, auxquels les moueddhins répondent en plain-chant *amîn, amîn.*

La première partie ne parle que de Dieu, du Prophète, des quatre premiers khalifes, et des disciples leurs contemporains; la seconde fait mention du pontife qui occupe la chaire de Mahomet et de ses héritiers. (Voyez *Tableau général de l'empire othoman,* par M. d'Ohsson, édit. in-8°, t. II, p. 196, 206, 207 et 216.)

P. 383 (1). Les mss. 909 et 911 laissent un blanc à la place du mot شيء. Le ms. 910 porte جُزْء.

P. 384 (1). Ms. 910 : يُعْطون. De plus, il donne, ainsi que le ms. 908, ذَوُو au lieu de أَهْل.

P. 396 (1). Notre auteur, à l'instar de beaucoup d'Orientaux, écrit tantôt *'Arafah* عرفة et tantôt *'Arafât* عرفات. C'est une seule et même localité.

P. 424 (1). Le ms. 908 porte, ici et plus loin, حشلو خان.

P. 428 (1). Les mss. 909 et 910 donnent الحرّاق.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 3, ligne 3, *après* محمد *ajoutez* رسول.

P. 4, l. 4, *après* الخليفة *ajoutez* الإمام ; et l. 7, *au lieu de* واهله *lisez* واهلها.

P. 6, l. 5, *lisez :* فيض...والنضار والجين قطر سحابه ; et l. 18 à 20: une libéralité dont les nuages font pleuvoir l'argent et l'or; un courage, etc.

P. 9, l. 9, *au lieu de* شهوده *lisez* شاهده ; et l. 13, *au lieu de* il la *lisez* il le.

P. 10, l. 11 de la traduction, *au lieu de* Sa Hautesse Mohammed *lisez* Sa Hautesse, à Mohammed.

P. 11, l. 2, *au lieu de* منهل *lisez* مَنهل.

P. 13, l. 5, *ajoutez les deux mots* من الفراق *après* كما لقيا.

P. 14, l. 1, *au lieu de* بحلا *lisez* بحلى.

P. 16, l. 10 de la traduction, *mettez une virgule après* Almontacir.

P. 29, l. 2, *au lieu de* الهوى *lisez* الهواء.

P. 49, l. 8, *lisez* مفتوحتين.

P. 53, l. 3, *lisez* الق.

P. 70, l. 3, *rétablissez le mot* صنعت *après* فرجة.

P. 71, avant-dernière ligne du texte, *au lieu de* جعلوا *lisez* جعل.

P. 72, l. 9, *au lieu de* عم *lisez* عمّ ; et l. 27, *au lieu de* aïn-mim *lisez* 'amma « sur quoi [s'interrogent-ils?] » (LXXVIII).

P. 82, l. dernière, et p. 83, l. 2 et 9 de la traduction, *au lieu de* Ma'moûn *lisez* Mamoûn.

P. 95, l. dernière du texte, *au lieu de* الذى *lisez* التى.

P. 120, l. 8 de la traduction, *au lieu de* un édifice *lisez* une population.

P. 126, l. 4, *au lieu de* إتفاقا, *que porte le ms. 910, il nous paraît préférable de lire, avec les mss. 908 et 909,* إتقانا ; et dans la traduction,

l. 8 : Ascalon, savoir : l'élégance de la construction, la beauté du lieu et la force de l'emplacement, et elle, etc.

P. 190, l. 13 de la traduction, *au lieu de* Cadix *lises* Guadix.

P. 234, ligne dernière du texte. تورة est la leçon de nos mss. Celle du Mérâssid alitthilâ' est ثَوْرًا *Thaoura.*

P. 251, l. 11 de la traduction, *rétablissez la préposition* de *entre les mots* fils et Mathar.

P. 341, l. 5 de la traduction, *au lieu de* Cadix *lises* Guadix.

P. 356, l. 1, *lisez* فَيْنَمُ.

P. 378, l. 13 de la traduction, *après les mots* Dieu et victorieux, *remplacez le point et virgule par une virgule.*

P. 419, l. 8, *retranchez le* و *après* لا.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

